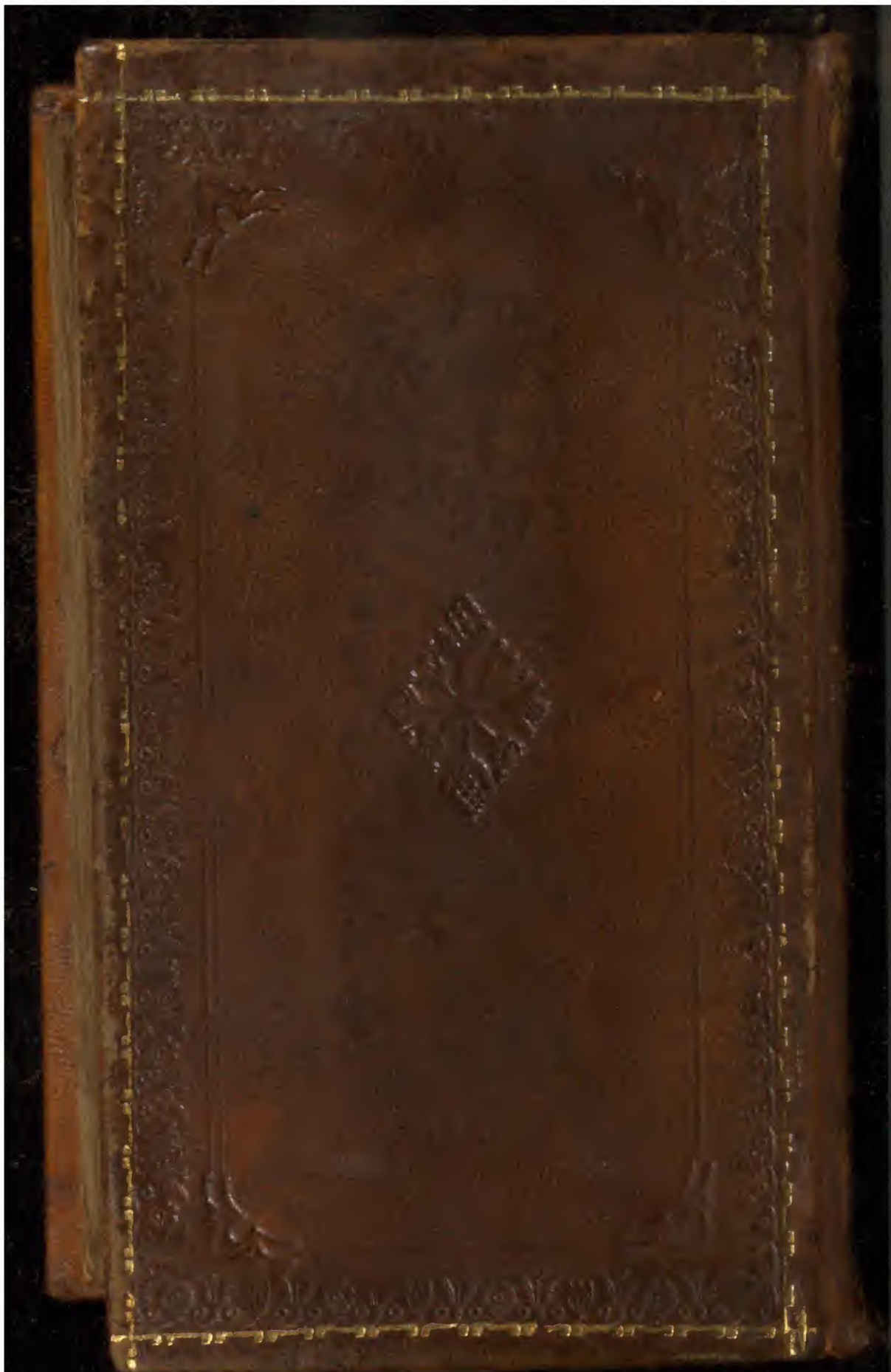






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

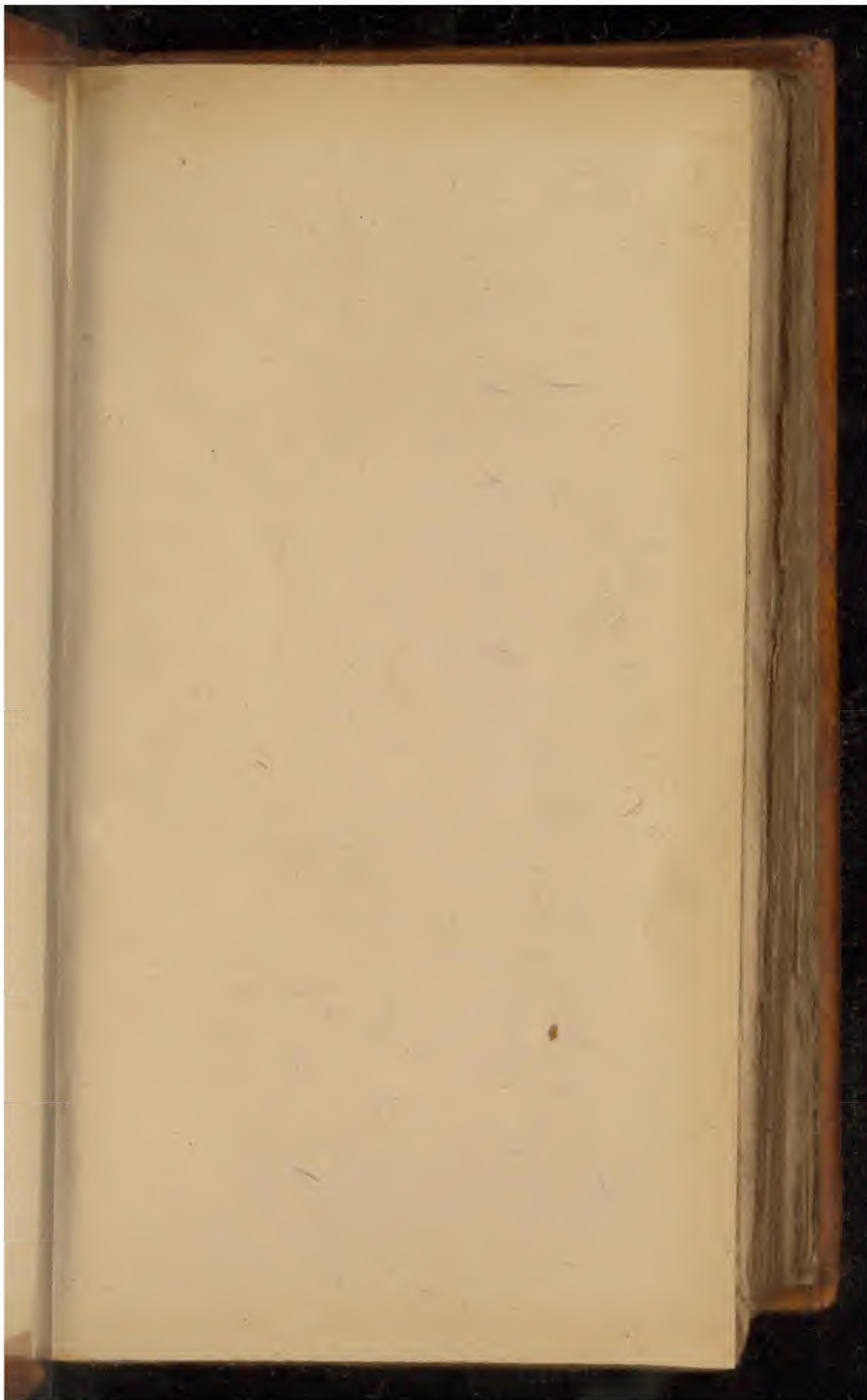


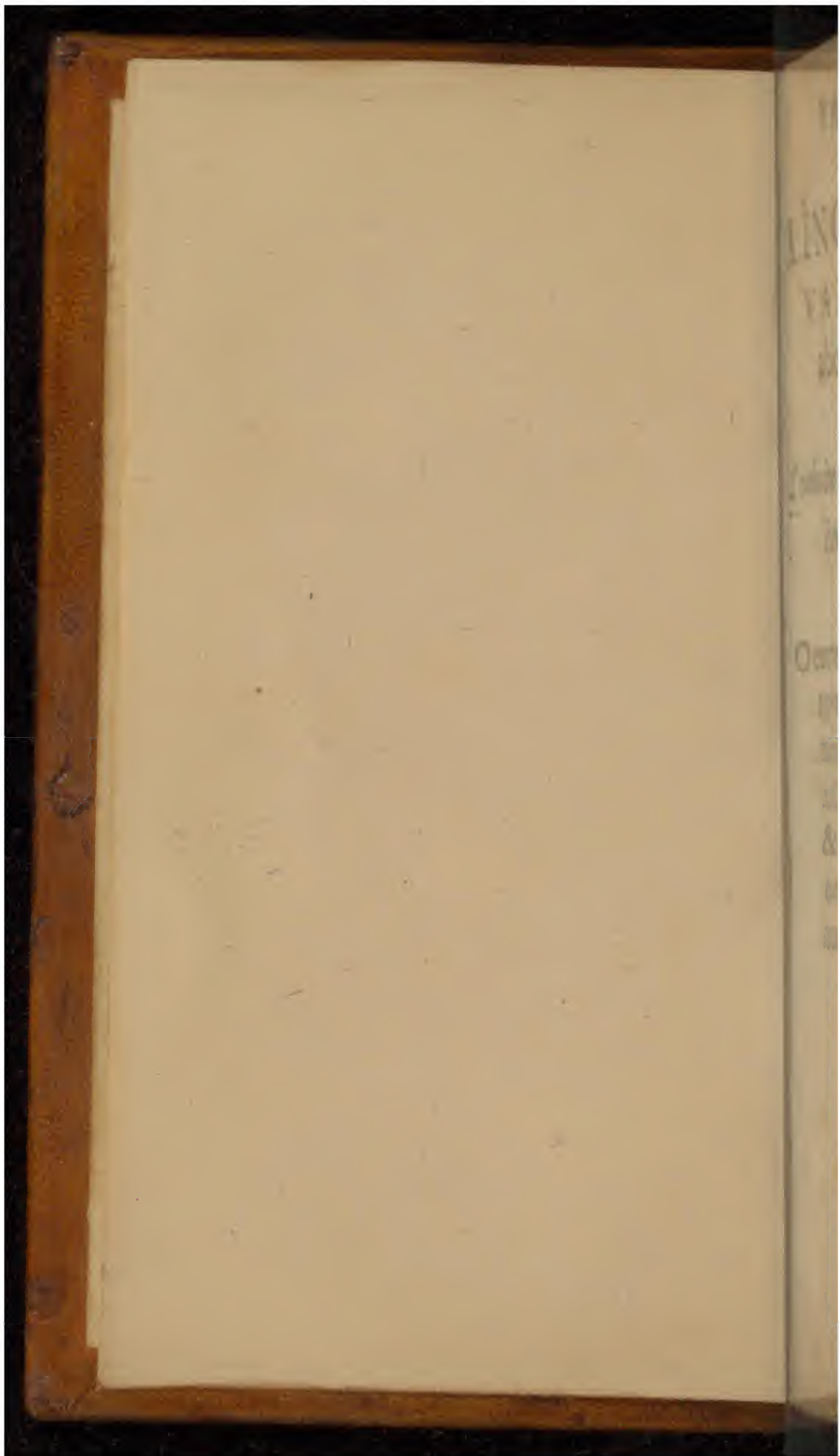
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

84/A





42500
PARADOXE
S V R
L'INCERTITVDE
VANITE', ET
abus des Sciences.

*Traduite en François, du Latin de
Henry Corneille Agr.*

Oeuure qui peut profiter, & qui
apporte merueilleux contente-
ment à ceux qui frequentent
les Cours des grands Seigneurs,
& qui veulent apprendre à dis-
courir d'une infinité de choses
contre la commune opinion.

M. DC. III.



R E F A C E A V
L E C T E U R.



E te semble-il point (Lecteur
studieux) que ce que i'entre-
prends est vn fait hardy, magna-
nime & totalement Herculien,
de prendre les armes pour com-
battre toute cette armée de Geants? Desfier dy-
ie, & tirer en champ de bataille tous ces puis-
sans veneurs & pourchasseurs de tous arts &
sciences? Le sourcil respoigné des Docteurs, l'e-
rudition des Licentiez, l'autorité de nos Mai-
stres, les essais & efforts des Bacheliers, le zele
des Scholastiques, & avec eux toute la troupe
des mutins artisans, fremiront & se banderont
cōtre moy. Que s'il aduient que ie les surmōte,
n'auray-ie pas fait autant ou plus, que si i'a-
uois occy d'une massue le Lion Nemeen, estaint
par le feu le serpēt Hydra au lac de Lerne, ex-
terminé le sanglier d'Erymante, pris à force
la biche au cornes d'or au mont Menale, percé
dans les nuës à coups de traits les oyseaux de
Stymphale, suffoqué entre mes bras Antée,
planté les colonnes dās la mer Oceane, vaincu
Gerion à trois corps, emmené ses bœufs, tué vn
taureau, surmonté corps à corps Achelous le

ā ij

P R E F A C E.

fleuve, emmené les cheuaux de Diomedes, entraîné Cerberus lié d'une triple chaisne, enlevé les Pommes d'Or du jardin des Hesperides. Et faict autres telles prouesses que l'on escrit avoir esté exécutées avec grand travail, Et non moindre danger par Hercules; attendu que le labeur n'est point moindre, Et si le peril en est beaucoup plus grand, d'entreprendre de venir au dessus de ces monstres des Escoles Et Universitez, places, Et ateliers. Or apperceoy ie assez quel sanglant combat il faut que ie soustienne Et de pres, Et quelle dangereuse guerre me sera liuree estant environné d'une si grande Et si puissante armee d'ennemis. Vray Dieu avec cōbié d'engins seray ie battu! quels rudes assauts me seront liurez cōbien de bonte Et de vituperes s'essayera l'on de me faire! Au premier rang se presenteront les Grammairiens pouilleux, lesquels par leur Ethymologie tireront de mon nom Agrippa un podagre, Et ainsi m'appellerōt: Les forcenez Poëtes me diffameront par leurs vers ainsi qu'un Moinus, ou que le bouc d'Esope: Les Historiens vendeurs de bourdes me descrierōt plus propbane qu'ils n'ont faict Pausanias ou Hierostate: Les Harangueurs hautains Et bruyans avec un visage terrible, regard furieux, Et gestes enragez, m'accuseront comme rebelle, Et ennemy de la

P R E F A C E.

patrie: Les monstrueux professeurs de memoire
me rompront la ceruelle avec leurs phantosmes
& lieux imaginaires: Les contentieux Diale-
cticiens lascheront sur moy infinis traitt d'ar-
guments & syllogismes: L'obscur & ambigu
Sophiste par les laos inexplicables de ses paroles
me voudra brider ainsi que d'un frein: Le bar-
bare Lulliste m'escrueuera par ses paroles mal
accouplées & par ses absurditez: Je seray bāni
du Ciel & de la terre par les Mathematiciens
Arithmeticiens les Arithmeticiens calculateurs de
minutes inciteront contre moy les usuriers, qui
m'contraindront de payer mes debtes. L'obstiné
ioüeur me reduira au licol par desespoir. Le
Tibetarien Sorcier me fomnera quelque noble
malencontreux: Le Geomantien me liuera quel-
que prison, tristesse, ou autre malheur par ses
figures punctuaires: Les Musiciens farcis de
rons ferōt des chansons de moy pour entretenir
& donner passe-temps à la populace par les
carrefours: on sifflera, l'on ronflera apres moy,
& me fera l'on un charinari de poëles, bassins,
& chaudrons plus qu'à ceux qui se remarient:
Les Dames pompeuses me chasseront des dan-
ces: Les ieunes pucelles me refuseront le baiser:
Je seray mocqué par les babillards seruantes
comme un Chameau qui danse, ou un Asne
qui se veut faire de feste: Le Baslecur, faiseur

PREFACE.

de sombre sauts, fera de moy quelque sorte farce,
ou de bonnestre Tragedie : Je seray assailly de
toutes mains & de tous costez par le prompt &
adroit escrimeur : Les Geometriens empestrez
m'enveloperont dans leurs cercles quarrez &
triangles dont ie ne me pourray deffaire non
plus que du nœud Gordien. Je seray peint plus
laid qu'un singe, ou que Therfite mesme, par
le vain perspectif : Les vagabonds Cosmogra-
phes me confineront outre les Moscouites &
la mer glaciale : L'inuentif & ingenieux Ar-
chitecte m'assiègera par ses forts & machines
inexpugnables, & m'embrouillera es erreurs de
ses denoyez labyrinthes : Les infernaux fouil-
leurs de mines me condamneront à travailler
dans les creux & cauernes de la terre : Les A-
strologues avec leurs destinées m'enuoyeront au
gibet, & par les tournoyemens de leurs sphares
& cercles empescheront que ie ne pourray gra-
uir au Ciel : Les deuins menasseurs ne me predi-
ront que tout malheur : Par l'habitude du corps
& du visage ils me diffameront comme froid
& impuissant aux ieux de Venus. Par mon
front ie seray remarqué pour un asnier escer-
nelé : Par les traits & marques de mes mains
ils me presageront tout sinistre accident. Je se-
ray dégradé par quelque triste augure, foudre
& feu Celeste me consumera selon leurs mon-

PREFACE.

struenses observations: Le tenebreux interprete de songes m'esbouuatera par visions & fantasmes nocturnes: Le forcené Prophete me prononceraquelque oracle ambigu auquel ie seray deceu: Le Magicien prodigieux me transformera ainsi qu'un autre Apulée ou Lucien en Asne, non pas doré, mais possible embrené: Le diabolique Goëtien ou Necromâtien me persécute par visions infernales & horribles: Le sacrilege Theurgien magueteur des esprits bien-heureux m'envoyera aux corbeaux en la malheure: Les Cabalistes Circoncis me chargeront des maledictions de leur quartenaire: L'enchanteur niais me fera paroistre sans teste ou sans queue: Les Philosophes contentieux me desmembreront par leurs contrariantes opinions: Les vagabonds Pythagoriens me feront pourmener entre le Chien & le Crocodile. Les Cyniques mordans & infames m'enfermeront dans un tonneau ou sepulcre: Les pestiferes Academiques crieront apres moy qu'il faut que ma femme soit commune à un chacun: Les Epicuriens gloutons me creueront à force de boivre & de manger: Les irreligieux Peripatetiques m'exclurront de Paradis, disans que moi, me mourra avec le corps: Les Stoïciens seueres, arrachans de moy toutes affectiens naturelles me transformeront en un caillou: Les

PREFACE.

Barbards Metaphysiciens ne cesseroient de m'écœu-
veler par paradoxes de choses qui ne sont, ne
furent, & ne seront jamais tirées du chaos de
Demogorgon & de ses phantosmes. Les Epi-
ques censeurs me dégraderont de tous hōneurs
& suffrages. Le politique Législateur me re-
jettera de toute charge & administration: Je
seray chassé de la Cour par le Prince volu-
ptueux: Je n'auray aucune place en l'estat &
gouvernement de peu de riches ambitieux. Le
populaire insencé me sifflera apres, & me char-
gera d'outrages par les rues: Le cruel tyrann
ainsi que Phalaris m'enfermera dans un Tau-
reau de fonte pour y estre tourmenté: Je seray
banni par la ligue des factieux: La populace
mutine beste à plusieurs testes, me condamnera,
& m'enuoyera en exil sans m'ouyr. Toute Re-
publique affligée dira que ie l'auray trahie:
L'avare prestise me chassera des Temples &
Autels: Je seray diffamé & persecuté en plaine
chaire par les cagots masquez, & iniurieux
hypocrites. Les Papes de leur plaine puissance
retiendront mes pechez, & m'enuoyeront au
feu d'Enfer: Les putains lubriques me menas-
seront de la grosse verolle: Le maquereau nais-
sable, & la maquerelle yurongne fera ab-
baisser le ventre à ma bourse: Les belistres
ulcerens me chasseront des hospitaux: Les

P R E F A C E :

questeurs tournoyans & rodans par tout, me
liureront au feu S. Anthoine, & ne m'estargi-
ront aucunes indulgences, & m'inciteront apres
les cbiens enragez : Le despensier ferrera la
mule, & m'engagera à la boucherie : Le blas-
phemateur nautonier m'ira ietier dans le gouf-
fre de Scylla : Le rusé & trompeur marchand
me consumera en vsure : Le larron thresorier
me retiendra mes gages. Je seray chassé des
plaisans & delicieux iardins par les mal gra-
cieux paisans : Les Pasteurs oisifs souhaitteront
que ie soye mangé des Loups : Le pescheur va-
gabond par les ondes me rendra quelque hame-
çon couuert : Le criard chasseur me laschera ses
cbiens & ses oyseaux. Je seray pillé par le puis-
sant gendarme. Les Gentilshommes braves &
biens vestus me chasseront de leur rang. Je
seray degradé des armes & enseignes de mes
predecesseurs par les berants vestus de cottes
d'armes, reietié des lices & tournois, & decla-
ré vilain taillable : Les Medecins machemurde
me verseront dessus les poëlles & pots à pisser :
Entre iceux le causeur rational par ses dispu-
tes dilayera les remedes opportuns : Le teme-
raire & bazardeux empirique en faisant son
coup d'essay me mettra au danger de la mort.
Le methodique abuseur differant de iour à au-
tre, prolongera ma maladie pour faire son pro-

P R E F A C E.

*fit : Les ords & sales Apothicaires me feront
 vuider les entrailles par leurs clystres : Les
 Chirurgiens chatreux feront la guerre à mes
 coisilles ou à mes dents. Les cruels Anatomistes
 me demanderont pour estre basché par leurs
 mains : Les Mareschaux & immondes Mede-
 cins de bestail, m'enfermeront dans vn travail
 & m'auengleront de poussiere. L'on me fera
 mourir de faim par regimes & reigles de
 viure, mesprisées cependant par leurs Au-
 theurs, tendans à autre fin qu'à ma santé : Le
 cuisinier alteré me fera potage qui vaille : Le
 prodigue Alchymiste me chassera d'autour de
 ses fourneaux, & m'interdira des richesses :
 Les invincibles Iuristes m'accableront à force
 de glosses & de leur grand volumes : Les Le-
 gistes outrecuidez & hautains m'accuseront
 de lese Maisté : Les Canonistes arrogans m'ex-
 communivront, & me chargeront de leurs male-
 dictions, & execrations. Les litigieux Aduo-
 cats m'imposeront mille calomnies & faussetez :
 Le Procureur trompereau me lairra tomber en
 defect, s'entendant avec ma partie aduerse. Le
 Notaire de mauuaise foy fera quelque faux
 Contract à mon dommage. Le Iuge rigoureux
 me condamnera, & ordonnera que l'on passe ou-
 tre nonobstant l'appel : Le hautain & impe-
 rieux Chancellier mettra le canivet dans mes*

P R E F A C E.

lettres, & ne le vouldra sceller: Les opiniaftres
Theosophiftes me declareront heretique, & me
voudront contraindre d'adorer leurs idoles.
Nos Maiftres sourcilleux me voudront faire
retracter & desdire, & seray magistralement
dechassé par les geants de Sorbonne. Voyla
Lecteur de combien de dangers ie me voy me-
nassé: Ce nonobstant i'ay bon courage, & pour-
ueu que tu endures que l'on te die la verité, &
qu'estant despoüillé de toute mal-vueillance &
rancune tu te mettes à lire ces discours avec
esprit pur, & sans malice, i'espere bien d'en
eschapper: Car avec ce i'ay la parole de Dieu
pour ma defense, que ie leur opposeray hardi-
ment pour bouclier. Et quand besoin seroit, puis-
qu'à cause d'icelle ie me seray volontairement
acquis tant d'ennemis, ie mourray aussi volon-
tairement plustost que quitter le champ. Or
veux ie bien que tu scaches que haine, ambi-
tion, fraude, ny erreur, ne m'ont induit à escri-
re ces choses, & n'y ay point esté poussé par vn
desir sacrilege, ny par vn cœur fier & felon:
ains par raison autant iuste & certaine que
l'õ sçauroit penser. Car i'ay apperceu plusieurs
estre deuenus si insolents & orgueilleux à cause
de quelques sciences & disciplines humaines,
qu'ils ont dédaigné & méprisé, voire blas-
mé, & persecuté les Saincts Livres des Escriptu-

P R E F A C E.

res Canoniques, dictées par le S. & spirit, comme choses rustiques & sans aucune doctrine. pour auant qu'elles sont conceues d'un stil simple & nud sans enrichissements de paroles, force de syllogismes, affectation ny attrait aucun de langage, & sans erudition estrangere prinse de la Philosophie: ains sont soustenues seulement par le moyen de la vertu, & de la foy. Et si en auons veu d'autres, lesquels avec quelque peu plus d'apparence de pieté ont voulu establir & renforcer les ordonnances de nostre Seigneur Iesus Christ par les decrets des Philosophes prophanes, se seruant plus de l'autorité d'iceux que de celle des saints Prophetes, Apastres & Euangelistes, nonobstant qu'ils soyent opposites & eslongnez en toute distance les vns des autres. Outre qu'il y a vne coustume pernerse & damnable receüe en toutes les Vniuersitez & Colleges, d'abstraindre par serment tous ceux qui viennent à prendre quelque degré, qu'ils ne contreueniendront ny repugneront iamais à Aristote, Boëce, Thomas, Albert, ou autre semblable Dieu de leurs Escholes: & s'il aduiēt à quelqu'un de s'esloigner tant soit peu des opinions & reigles de ceux là, l'on oyt incōtinent crier à l'heretique, aux scandaleux, au blasphemateur & le condamner au feu. Il est donc necessaire d'assaillir ces outreueidez geants, &

P R E F A C E.

ennemis des Saintes Lettres, demolir leurs remparis & forteresses, & descourrir quel auenglement est és esprits humains, tousiours errans & se desuoyans de la verité, nonobstant si grand nombre d'arts & sciences, & de maistres Auteurs & Professeurs de chacune d'icelles: & quelle temeraire & arrogante presumptiõ c'est de preferer à l'Eglise de Dieu les Ecoles des Philosophes: faire plus de compte des opinions des hommes, que de la sainte parole: En somme quelle impieté tyrannique c'est de vouloir restraindre & comme emprisonner les esprits des gens d'estude à certains Auteurs, & oster le moyen à ceux qui sont desirieux d'apprendre, de chercher & ensuyure la verité. Estant doncques ces choses si claires & apparentes à l'œil, que l'on ne peut dire le contraire, ie deuray estre excusé si en quelque endroit ie me monstre libre ou possible aspre & rigoureux contre certaine sorte de science & les professeurs d'icelles.

T A B L E
DES CHAPITRES DV
present Liure.

D Es Sciences en general, ch. I. p. I	
Des elemens des lettres. II.	16
De la Grammaire. III.	21
De la Poësie. IIII.	38
De l'Histoire. V.	47
De la Rhetorique. VI.	61
De la Dialectique. VII.	74
De la Sophistique. VIII.	81
De l'art de Lullius. IX.	90
De la Memoire artificielle. X.	92
Des Mathematiques en general. XI.	94
De l'Arithmetique. XII.	95
De la Geomantie. XIII.	96
Des Jeux de hazard. XIV.	97
Du sort Pythagorien. XV.	100
De l'Arithmetique de rechcf. XVI.	102
De la Musique. XVII.	104
De la danse ou bal. XVIII.	105
De la danse armée. XIX.	121

TABLE.

Des Bastelcurs, & de leurs sauts & danses. xx.	122
Du Rhetorisme, ou bal retoric. xxv.	125
De la Geometrie. xxvi.	127
De l'Optique ou Perspective. xxvii.	131
De la Peinture. xxviii.	134
De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte. xxv.	137
De la Speculaire, ou art de faire des miroirs. xxvi.	141
De la Cosmimetrie, ou consideration des mesures du monde. xxvii.	145
De l'Architecture. xxviii.	150
Des Metaux, & de la recherche de leurs mines. xxix.	155
De l'Astronomie. xxx.	159
De l'Astrologie iudiciaire. xxxi.	162
Des diuinations en general. xxxii.	182
De la Phisionomie. xxxiii.	184
De la Metoposcopie. xxxiv.	185
De la Chiromantie. xxxv.	ibid.
De la Geomantie derechef. xxxvi.	188
Des auspices ou augures, & des diuinations.	

T A B L E.

inations par les entrailles des ani- maux. XXXVII.	189
De la Speculatoire. XXXVIII.	192
De l'Onirocritique. XXXIX. <i>ibid.</i>	
De la fureur ou forcenerie de uinereſſe. XL.	195
De la Magic en general. XLI.	199
De la Magie naturelle. XLII.	200
De la Magie Mathematique. XLIII.	204
De la Magic qui empoisonne. XLIV.	206
De la Goëtie & necromantie. XLV.	210
De la Theurgie. XLVI.	218
De la Caballe. XLVII.	220
Des impostures & illusions dont vſent les Baſteleurs & ioüeurs de paſſe- paſſe. XLVIII.	230
De la Philosophie naturelle. XLIX.	236
Des Principes naturels. L.	238
Du monde, de ſa pluralité & durée. LI.	240.
De l'Ame. LII.	243
De la Metaphyſique. LIII.	260
De la Philosophie morale. LIV	267

T A B L E.

Des Polices ou gouuernemens des Ci- tez & Republ. LV.	284
De la Religion en general LVI.	297
Des Images. LVII.	304
Des Temples. LVIII.	313
Des Festes. LIX.	317
Des Ceremonies. LX.	322
Des Prelats de l'Eglise. LXI.	331
Des Sectes Monastiques. LXII.	343
Des Putains. LXIII.	351
Du Maquerelage. LXIV.	372
De la Mendicité & Belistrerie. LXV.	403
De l'Oeconomie, ou mesnage en gene- ral. LXVI.	415
De l'Oeconomie priuée. LXVII.	419
Des Courtisans, ou Oeconomie de la Cour. LXVIII.	430
Des gentilhommes Courtisans. LXIX.	435
Des roturiers, negociateurs, & autres gens de bas estat seruans ou suiuans la Cour. LXX.	442
Des Femmes de Cour. LXXI.	450

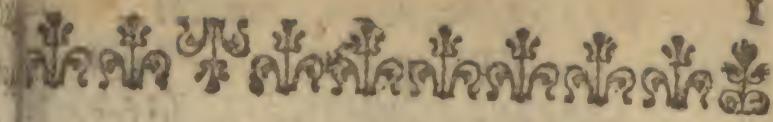
T A B L E.

De la Marchandise. LXXII.	456
Des Financiers. LXXIII.	465
De l'Agriculture. LXXIV.	467
De la Bergerie & pasture du bestail. LXXV.	468
De la Pesche. LXXVI.	471
De la Chasse. LXXVII.	473
Conclusion du discours de l'Agriculture & de ses adherâtes. LXXVIII.	481
De l'Art Militaire. LXXIX.	487
De la Noblesse. LXXX.	497
Des Herants. LXXXI.	539
De la Medecine en general. LXXXII.	550
De la Medecine operat. LXXXIII.	559
De l'Apothecairerie. LXXXIII.	591
De la Chirurgie. LXXXV.	599
De l'Anatomie. LXXXVI.	601
De la Mareschallerie, & medecine pour le bestail. LXXXVII.	602
De la diette ou reigle de viure. LXXXVIII.	604
De la Cuisine. LXXXIX.	607
De l'Alchemie. XC.	617

T A B L E.

Du droit & des Loix. xci.	626
Du droit Canon. xcii.	636
Des Aduccats. xciii.	645
Des Notaires & Procureurs. xciiii.	647
De la Iurispudence. xcv.	649
De l'Inquisition. xcvi.	652
De la Theologie Scolastique. xcvi.	662
De la Theologie interpretative.	
xcviii.	674
De la Theologie Prophetique. xcix.	682
De la parole de Dieu. c.	699
Des Maistres des Sciences. ci.	716
Disgression sur la louange de l'Asne.	
cii.	730
Conclusion de l'œuvre. ciii.	732

F I N D E L A T A B L E.



DE
LA VANITE
INCERTITUDE,
& abus des Sciences.

Des Sciences en general.

CHAPITRE I.

L'OPINION ancienne, &
l'aduis commun & accor-
dant presque de tous ceux
qui se sont mellés de philo-
sopher, a esté que chaque science, à
laquelle l'homme selon sa capacité &
naturelle faculté s'est voulu addonner,
a peu acquerir à iceluy quelque diui-
nité, & tellement le surhausser par des-
sus la condition humaine, qu'il a peu
attaindre & paruenir au rang des Dieux
bien-heureux. De là sont procedees
les diuerses & infinies louanges que
l'on a donnees aux sciences : s'estant vn

A

2 *Des Sciences en general.*

chacun est-vertué de magnifier par longues & ornees paroles l'art ou discipline en laquelle il auoit par long exercice esguisé le fil de son entendement : non seulement la preferant aux autres, ains la mettant outre & par dessus les dieux mesmes. Quant à moy, ie suis persuadé par autres & differentes raisons, qu'il n'y a chose plus pernicieuse & dommageable à la vie commune, rien plus pestilentieux au salut de nos ames, que les arts & sciences. Parquoy i'entens proceder d'une façon toute contraire: Car au lieu de tant magnifier ces sciences, ma deliberatiō est de les blasmer & despriser pour la pluspart. Et dis qu'il ne s'en trouue aucune qui soit nette de tache reprehensible, ny qui merite de soy-mesme louange aucune, sinon en tant qu'elle l'emprunte de la bonté & preud'homme de celuy qui la possede. Je requiers cependant que ce mien aduis soit prins en bonne part, & cōme dit en telle modestie que ie n'enten reprendre aucun de ceux qui p. uent auoir diuerse opinion, ny attribuer arrogāment à la miēne aduantage quelconque. Seulement ie desire estre excusé en ce que ie seray dis-

Des Sciences en general. 2

cordant d'auec les autres, iusques a ce que i'aye discouru sur chaque espeece & faculté de lettres, & donné commencement à ceste mienne opinion par arguments qui ne seront ny communs, ny legers, ny prins de l'apparence ou superficie des choses, mais tirés des plus fermes & certaines raisons, & (par maniere de dire) des plus profondes entrailles de la nature d'icelles. Sâs que ie les fardé d'aucune subtile eloquence, comme d'un Demosthene, ou d'un Chrysippe: Car cela seroit mal seant à moy, qui fay profession des saintes lettres, & ne pourrois fuyr le blasme de flatteur, si ie me complaisois en ces couleurs & desguisemens: attendu que le Theologien doit chercher & se contenter de paroles plutost propres que elegantes; & suyure la verité des choses, non pas l'ornemēt du langage. Le siege de la verité est au cœur & non en la lāgue, & peu nous doit chaloir par quelles parolles elle est dite & deposee: laquelle (cōme dit Euripides) est simple, & ne veut estre peinte ny fardée. Mais le mensonge a besoin d'estre voilé d'éloq̃e & de parolles exquisas, à fin qu'il soit mieux receu des entendez.

A ij

4 *Des Sciences en general*

mens humains. Si doncques i'expose & es pans à vos délicates oreilles l'affaire que i'ay entrepris nud & desgarny de toutes fleurs d'eloquence (laquelle mesme vous verrez par effect que ie negligé point tant que ie la blasme & cōdamne) ie vous prie d'auoir la mesme patience qu'eust cēt Empereur Romain, lequel voulut bien arrester & faire alte à toute sō armée pour écouter vne femmelette; & le Roy Archefilaus, qui vouloit ouyr quelquefois des hommes enroüez & ayans la voix rude & mal plaisante, afin qu'il receut plus de delectation quād il oiroit apres ceux qui estoient eloquēts. Reduisez en memoire cette sentence de Theophraste, que les hommes rudes & rustiques peuuent bien parler deuant les plus eloquēts personnages, pourueu qu'ils parlent avec raison & verité. Or afin que ie ne vous tienne longuement en suspens, ie vous declareray presentement par quelles etres i'ay poursuiuy ainsi qu'vn chien courant & acquis l'opinion sus mentionnée, vous ayant premieremēt aduertis que les sciences d'elles mesmes sont autant mauuaises que bonnes; & que d'icelles nous ne pouuōs

Des Sciences en general. 5

acquerrit aucune condition plus qu'humaine, ny aucun autre heur ou deité, sinon par aduenture celle que le serpent ancien promit à nos premiers parés, disant: Vous serez ainsi que Dieu sçachans le bien & le mal. Celuy doncques qui se voudra glorifier d'estre sçauant, qu'il se glorifie en ce serpent: ainsi que nous lisons auoir fort bien accōpli les Ophites heretiques, lesquels adorent en leurs sacrifices vn serpēt, disant qu'il auoit premierement induite & amenée au paradis la cognoissance de la vertu: à quoy s'accorde l'histoire platonique d'un certain demon Theut, ennemi du genre humain, lequel inuenta premierement les sciences nō moins dōmageables que viles, selon que tres-prudemment discourroit ce Roy de toute l'Egypte Thamus, touchant les inuenteurs de lettres & des sciences. C'est pourquoy les Grammairiens exposent ce mot de demon pour sçauant. Mais laissons ces fables à leurs poëtes ou philosophes, & posons qu'autres n'ont inuenté les sciences que les hommes, & ceux d'entr'eux que nous sçauons estre issus de tres mauuaise race, à sçauoir les enfans de Caïn; desquels

A iij

¶ *Des Sciences en general.*

a bō droit il est dit: Les enfans de ce sie-
cle sont plus prudents que les enfans de
lumiere en ceste generation. Si donques
ainsi est que les inventeurs des sciences
sont hommes, ne sont ils pas tous men-
teurs, sās qu'il y en aye aucun entre eux
qui face bien, non iusqu'à vn, Et quand
bien il s'en trouueroit quelques vns qui
fussent bons, quelle bōté ou verité peu-
uent auoir pour cela les sciences en elles?
Nulle pour certain que celles qu'elles
empruntent & acquierent de leurs in-
uenteurs ou possesseurs. Et est plus que
assuré que si elles escheent en vn mau-
uais homme, elles sont nuisantes, & de
mauuais le rendent encor pire. Comme
vn Grammairien deuiendra malin, vn
Poëte compteur de bourdes; vn Histo-
rien mensonger, vn Rhetoriciē flatteur.
Lon verra vn ostentateur professeur de
memoire, vn dialecticien querelleux, vn
brouillon sophiste, vn babillard lulliste,
vn arithmeticiē sorcier, vn voluptueux
& lascif musiciē, vn baladin impudique,
vn geometrien vanteur, vn cosmogra-
phe vagabond, vn pernicieux & destru-
cteur architecte, vn nautōnier corsaire
& escumeur de mer, vn astronome trō-

Des Sciences en general. 7

peut vn magicien meschant & malsaisant, vn cabaliste perfide, vn physicien refuseur, vn monstrueux metaphysicien, vn echique mal gracieux & difficile, vn inique politique, vn prince tiran, vn magistrat oppresseur, vn mutin populaire, vn prestre schismatique, vn moyne superstitieux, vn economie prodigue, vn marchand pariure, vn financier larron, vn laboureur paresseux, vn depaisera & destournera furtiuement le bestial, vn pescheur oatragera vn chacun, vn veneur brigandera, vn gendarme viura de proye, vn gentilhomme foulera ses subjects, vn medecin deuiendra meurtrier, vn apothicaire empoisonneur, vn cuisinier gourmand, vn alchimiste imposteur. Lon verra aussi vn fin & rusé iuriconsulte, vn aduocat fauteur de mille meschancetés vn notaire faussaire. vn iuge corrompu, brigader avec autorité dans son siege tribunal, vn theologiẽ heretique seduire tout vn peuple. En somme il n'y a rien plus meschant & mal encontreux que la science armee & enuironnee d'impietẽ: & ceux d'entre les homes qui sont plus experts & scauãs, sont les plus dangereux ouuriers de meschancetez,

A iij

8 *Des Sciences en general.*

Que s'il aduient quelles tombent en vn homme qu'il ne soit du tout malin, mais fol & sans ceruelle, ce sera pitié de l'insolence & importunité incomparable d'iceluy: car outre ce qu'il n'a que trop de sa sotrise & folie naturelle, il sera pourueu d'abondant de moyen de la maintenir & defendre par l'autorité des lettres desquelles les autres fols estans destituez sont menez d'une plus douce folie, ainsi que dit Plato du rhetoricien: car tant plus, dit-il, sera indocte & mal adroit, il vous fera plus de comptes, imitera toutes choses, & n'estimera riē indigne de luy. En somme il n'y a riē plus perilleux que de folier par raison. Mais s'il se trouue quelque bon & sage personnage, qui soit avec cela sçauant, possible qu'en cettuy-là les sciences seront bonnes & profitables à la republique. Il est neantmoins bien certain que celuy qui les possedera ne sera point plus heureux. La multitude des paroles (disent Porphirius & Iamblicus) & l'amas des sciences, n'est pas felicité: car pour beaucoup de paroles ni de raisons la felicité ne prend aucun accroissement: & s'il estoit autrement, rien n'empescheroit

Des Sciences en general. 9

ceux qui ont voulu sçauoir de toutes sciences d'estre tres-heureux, & ainsi seroient plus heureux les philosophes que les religieux & prestres. Or la vraye beatitude ne gist point en la cognoissance du bien, mais en l'accomplissement d'iceluy & en la bonne vie: elle ne consiste point en intelligence, mais en la vie intellectuelle: car la bonne intelligence ne conioint point les hommes avec Dieu, ains la bonne volonté. Et ne nous seruent les sciences exterieurement acquises, sinon d'une certaine preparation & purification aidant aucunement à la beatitude, mais non pas que ce soient elles qui nous rendent bien heureux, si quant & quant la bonne vie n'y est coniointe, voire passée & transmuée en la mesme nature du bien. Souuent on a veu (dit Ciceron en l'oraison pour Archias le poëte) que la nature sans les lettres a plus serui à acquerir vertu & louange, que n'ont fait les lettres sans la nature. Il n'est doncques besoin d'amuser nos entendemens à vne si longue trainée de sciences presque impossibles à nous à comprendre pour estre bienheureux: ce que nous pouuons obtenir facilement par

A V

10 *Des Sciences en general.*

autre voye, (ainsi que Aristote mesmes
 afferme) comme chose qui est offerte à
 chacun, & par le moyen d'une discipline
 aisee & cōmune: c'est en adressant nos
 esprits à la contēplatiō du plus excellēt
 object qui soit, à sçauoir à dieu. Et est la
 faculté de ce faire si facile, qu'il n'y est
 requis aucuns argumēts ny demonstra-
 tions, ains la seule soy: en somme il ne
 faut que croire & adorer. Quelle felici-
 té y a il donques aux sciences; de quoy se
 peuent vanter les philosophes? Quelle
 est leur beatitude, dont les escholes en
 general font tant de bruit, publiant tant
 de loūanges de ceux, les ames desquels
 souffrent griefs tourments aux enfers?
 Saint Augustin a bien cogneu cela, &
 s'en est effrayé, criant avec Saint Paul,
 Les indoctes s'esleuent & ranissent les
 Cieux, & nous avec toute nostre scien-
 ce sommes plongés au fonds d'enfer.
 Bref, s'il faut parler en pure verité la
 cognoissance qui nous est baillee par les
 sciences, quelle elles soient, est tant
 perilleuse & incertaine, qu'il seroit
 meilleur sans cōparaison de les ignorer
 que de les sçauoir. Adam n'eust iamais
 esté chassé de Paradis, s'il n'eust esté en-

Des Sciences en general. II

seigné par le serpent en la cognoissance du bié & mal, S. Paul rejette de l'Eglise ceux qui veulent sçauoir plus qu'il n'est besoing: & ayant Socrates discouru par toutes les sciences, & recherché chacune discipline, fut estimé tressage entre les hommes, lors seulement qu'il confessa haut & clair qu'il ne sçauoit aucune chose. Outre que la cognoissance de toutes les sciéces est si difficile, pour ne dire impossible, que la vie de l'homme est plustost à la fin, qu'il n'a peu parfaitement comprendre les moindres raisons & fondemens d'une seule science. Ce qui me semble estre inferé par l'Ecclesiaste, disant: l'ay entendu que de toutes les œuvres de Dieu aucun homme ne peut donner raison, ny de tout ce qui se fait sous le soleil, & tāt plus il se travaillera à chercher, moins il trouuera, ores que le sage die qu'il en a cognoissance, neātmoins il ne le trouuera point. Rien pour certain ne peut aduenir à l'homme plus pestilentieux que la science: c'est ceste vraye contagion qui destruit entierement tout le genre humain, sans espargner vn seul homme: qui a dechassé toute innocence, nous a accablés de

△ vj

122. *Des Sciences en general.*

tant de pechez, & liurez es mains de la mort: qui a esteint le lumiere de la foy, abismant nos ames es gouffres de tenebres; qui ayant condané la verité a haufsé & esleué en thrône les erreurs. Parquoyie n'estime point qu'il faille blâmer Valentinien Empereur, ny ses semblables, ennemis iurez des lettres, comme Licinius Empereur, qui les apelloit poisons & pestes publiques, veu que Cicéron mesme, fontaine tres abondante des lettres se mit en fin à les mépriser, ainsi que dit Valere. Telle & si grande est la spacieuse liberté de la verité, qu'aucune speculation des sciences, aucun iugement raffiné par nos sens, nul artifice d'arguments de dialectique, nulle preuve evidente, nul syllogisme demonstratif; bref nul discours de l'entendement humain ne la peut apprehender: La seule foy est celle qui la comprend, & celuy qui en est garni est (au raport d'Aristote mesme) mieux pourueu & mieux disposé, que s'il estoit sçauant: Ce que Philoponus expose signifier que la cognoissance que l'on a par la foy est meilleure, que n'est la demonstration que l'on fait par les causes. Et Theophraste en son traité

des choses outre nature, Nous pouuons bien, dit-il, penetrer à quelque cognoissance par les causes, prenās les premiers fondemens sur nos sens: mais estans paruenus aux extremes, & à ce qui est premier & plus haut és choses, nous demeurons courts, & ne voyons plus goutte, soit pour ce que les causes nous defaillent, ou bien l'imbecilité de nos entendemēts. Platon aussi, au dialogue intitulé *Timee*, dit que l'explication des choses qui sont la traitées, passe les forces de nostre entendement: mais qu'il faut croire ceux qui en ont parlé auparauāt, ores qu'ils ne peuvent leur dire par aucun argument demonstratif & necessaire: car les philosophes Académiques, qui n'estoient pas des moins prisés, disoient que l'on ne pouuoit affermer aucune chose, ny en parler en assurance. On a veu aussi les Pyrrhoniens & autres, qui mettoient tout en doute. Partāt la science n'a rien d'exquis ny de singulier par dessus la creance, lors que la bonté & preud'hōmie de l'auteur incite és disciples vne libre volonté de luy adjoüster foy: A raison dequoy les Pythagoriens auoient posé cefondement touchāt leur

14 *Des Sciences en general.*

maistre, *Il l'adit.* Et les Peripateticiens leur prouerbe commun entre-eux, qu'il faut croire à chacun qui est expert en son art. Ainsi croit-on au Gramairien touchant la signification des vocables : le dialecticien luy preste foy en la partie d'oraison qu'il reçoit de lui : le Rethoricien prèd du dialecticien les lieux & sources des arguments : le Poète emprunte les nombres & mesures du Musicien : le Geometriè ses proportions de l'Arithmeticien : l'Astrologue s'en fie en tous deux. En outre les supernaturels se lèvent des cōjectures des naturalistes : Bref, il ny a ouurier ni artisan qui n'aye quelque bōne opinion des reigles d'un autre art que le sien : Car chacune sciēce a ses principes & maximes accordés sans cōtrouerse, sans qu'il soit besoin de les establir par preuues. Lesquelles maximes estās reuoquees en doute, ou niées tout à plat, les professeurs de ces sciences n'ont plus que dire, & sont reduits à s'excuser, & dire qu'il ne faut disputer contre ceux qui nient les principes, ou de renuoier les hommes à choses estranges & hors des bornes de la science dōt est question. Cōme si quelcun leur nioit.

que le feu fust chaud, ils requerroyent que cestuy-là fust jetté dedans, & puis enquis de ce qu'il en croioit : ainsi de Philosophes souuēt ils deuiēnent bourreaux & gehenneurs d'hommes, pour leur faire confesser par force ce qu'eux deuroyent sçauoir prouuer & enseigner par raisons. Outre plus il n'y a rien plus contraire ny plus pernicieux à la republique, que les lettres & les sciēces : Car si en vn conseil il y a quelques hommes sçauans, ils s'en font à croire, tournent & maniēt toutes choses à leur appetit, estans en credit & bonne opiniō à l'endroit du peuple d'estre gens sages, de sorte qu'estans appuiés sur la simplicité & ignorance d'iceluy, toute l'autorité des magistrats demeure par deuers eux seuls, & en fin d'un estat populaire ils en font vn gouuernement de peu de gens factieux, dont il tombe facilement en tyrannie, à laquelle aucun n'est iamais parueniu sans lettres & science, excepté L. Sylla le dictateur, lequel seul sans lettres ny doctrine empieta la souueraineté en sa republiq. Elle toute fois receut ce bien de son ignorance, que volontai-
rement il quitta la tyrannie, & se rēdit

en estat priué. Finalement toutes les sciences ne sont autre chose qu'opiniõs d'hommes aussi tost nuisantes que vtilles, aussi bien pestiferes que salutaires, aussi tost meschantes que bonnes, imparfaites, tousiours avec quelque defect, ambiguës, pleines d'erreur & de bats. Or pour le faire mieux apparoir, nous discourons sur chacune espeece l'une apres l'autre.

Des Elements des lettres. CHAP. II.

EN premier lieu, aucune ne peut ignorer, que les sciences qui enseignent à bien dire, à sçauoir la Grammaire, Logique & Rethorique, lesquelles on doit plustost appeler entrees & aduenues des sciences, ne soyent bien souuent plus pestiferes que delectables. Elles n'ont cependant autre fondement ny reigle de certitude que le plaisir & la volonté de ceux qui premier les ont inuentées & reduites en art. Ce qui est euident par les petits commencements & instrumens d'icelles, à sçauoir les lettres A, B, C, D, &c. Lesquelles au commencement estoient Chaldaï-

ques trouuees, ainsi que dit Philon Iuif, par Abraham, & desquelles les Chaldeens, Assyriens, & Pheniciens se seruoient. Combien que aucuns veulēt que Rhadamanthus bailla premierement leurs lettres aux Assyriens. Moyse apres bailla aux Iuifs les Saints caracteres, non pas possible tels dont ils vsent aujourd'hui: car l'on tient que ce fut inuētiō de Estras: lequel, à ce que l'on estime, a écrit presque tous les liures de l'anciē testament. Puis vn certain Linus Chalcidien apporta de la Phenicie en Grece certaines lettres Pheniciēne: desquelles vsèrent les Grecs iusques à ce que Cadmus fils d'Agenor leur en donna d'une autre façon en nombre de 16. auxquelles Palamedes en adjousta quatre durant le siege de Troye: & quelque temps apres Simonides poëte lyrique autant. Quant aux Egyptiens, la maniere d'escrire leur fut premieremēt enseignee par vn certain Memnon, avec figures d'animaux cōme l'on void en leurs éguilles ou colonnes pyramidales. Mais Mereure, (celuy que Laetance appelle le cinquième), Roy d'Egypte leur bailla vne forme de lettres: auquel succeda Vulcan fils du

Nil. Les Latins ont receu les leurs d'une femme nommée Nicostrata, & fut nommée Carmenta. On y auoit anciennement sept sortes de lettres plus prises, à sçauoir Hebraïques, Grecques, Latines, Syriennes, Chaldaïques, Egyptiennes, & Gothiques, desquelles Crinitus dit auoir leu en certain vieil volume des vers de tel sens:

*Moïse fut l'auteur des Lettres des Hebreux;
Et les Pheniciens, à l'esprit curieux, (mis
Les Grecque, ont trouuée. Nicostrate a trās-
Aux Latins celles dōt ils formēt leurs écrits,
Abraham inuenta celles des Syriens,
Et fut cil qui trouua celle des Chaldéens.
Isi fit par grād art lettres Hieroglyphiques
Et Galphile forma caracteres Gothiques.*

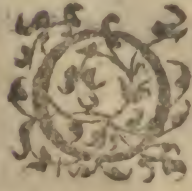
Pour le regard des autres nations barbares, elles ont inuenté chacune des lettres nouvelles es temps plus recēts. Car les Gots ont receu les leurs d'un certain Euesque nommé Gordonius, Les anciens Francois qui conquererent les Gaules sous la conduite de Marcomir, & Pharamond, vsoiēt de lettres presque semblables à celles des Grecs, lesquelles Walstad escriuit en leur langue son histoire il est toutefois incertain qui en

fait l'inventeur. L'on trouue outre ce vne autre sorte de lettres Françoises fort differentes de celles de Walstald, dont l'inuention est attribuée à vn certain Doracus, & encor autres trouuées par Hicus François, lequel vint de Sytie avec Marcomir aux emboucheures du Rhin. Beda aussi fait mētion d'aucunes lettres Normādes dont l'auteur est incognu. Plusieurs autres peuples & nations en cette maniere se sont formez des caracteres nouveaux, ou les ayans receus de main en main de leurs ancestres les ont corrompus & changez, ainsi qu'ont fait les Sclauons & Dalmates celles des Grecs, & les Armeniens & Chaldaïques: mais les Gots & Lombards ont diffamé les caracteres Latines. Pareillement plusieurs sortes de lettres sont peries, comme celles des antiens Thuscans, lesquelles estoient neantmoins fort estimées entre les Romains, au rapport de Pline & de T. Liue, & dont on void encor aucunes marques és pierres & vieilles ruines, mais totalenēt inconnës: car les Romains rauageant parmy le monde faisoient estat de racler la memoire de toutes lettres entre les nations, & leur

faisoyent vser par force des leurs. Ainsi en fut il fait des premieres lettres Hebraïques, durant la captiuité de Babylone, & leur langue mesme corrompue par la Chaldaïque. Ainsi sont peris & estaincts les caracteres anciens des François, Espagnols, Alemans, & autres nations par l'introduction de lettres Romaines, & les langages de ces peuples corrompus & immués. Comme à leur tour aussi les lettres & la langue Romaine ont esté peruertis & changés par les Gots, Lombards, François, & autres peuples: Car ceste façon de parler Latin, dont l'on vse à present, n'est point l'ancienne langue Romaine. Et quant à l'Hebraïque les Thalmudistes, n'en sôt nullemēt d'accord entre eux. Rab. Iuda dit que le premier homme créé, à sçauoir Adam, parloit langage Arameen ou Syriaque. Maisutra est d'opiniō que la loy publice par Moyse estoit escrite en caracteres appellés Hebrieux, mais que le langage estoit celuy que l'on nommoit Sainct, Lequel fut depuis changé par Estras en Syriaque, & les caracteres en ceux des Assyriens: apres peu à peu fut reprins la langue sainte, les caracteres Assyriens.

néantmoins retenus, laissant les Hebrayques avec la lāgue Syriaque à ceux qu'il appellèrent Chus, c'est à dire, qui mesloyent la loy parmy le seruice des idoles, ainsi que faisoient les Samaritains. Autres disent que la loy ne fut point écrite au commencement en autres facons de lettres que celles que l'on a aujourd'huy. Vray est qu'elles furent aucunement changees à cause du peché: mais aptes, moyennant repentance, restituées. Rab. Simon, fils d'Eleazar, tient que ny le caractere ny le langage n'ont onques esté changés. Voyla où en sont les Hebreux, & en quelle incertitude ils deuiēt de leurs propres affaires. Tel est donques le tour & l'estat des temps en ce regard: en sorte qu'il n'y a lettres ni nulle propriété de langage où l'on puisse remarquer aucun trait de leur forme & maniere ancienne.

De la Grammaire. CHAP. III.

 R de ces commencements si foibles, incōstans & muables en tous tēps, des lettres dieuie & des langues, sont procedees & la Grāmaire & les autres arts

de bien dire, dont nous auons fait mention cy dessus: Car il fut aduis aux hommes de ces vieux siècles que c'estoit peu de chose de cognoistre les lettres, si l'on ne trouuoit maniere de les assembler, composer des syllabes, & d'icelles en façonner des mots vocables, puis accoupler iceux, en sorte qu'ils puissent estre entendus. Ces gens d'entendement firent donc des reigles pour sçauoir accompagner les dictions par certain ordre, & selon certaines significations, & par tel moyen briderent les langues, que ce qui seroit proferé selon ces reigles seroit estimé bien dit, d'autant que en icelles consistoit l'art de bien parler, lequel ils appellerent Grammaire. Or l'inventeur de cet art entre les Grecs, fut Promethée, ainsi que l'on dit; & à Rome Crates Mallotes en apporta le premier des nouuelles, enuoyé à cet effect d'Asie par le Roy Attalus au iéps qui passa entre la seconde & troisième guerre d'entre les Romains & Carthaginiens. Iceuluy apres fut enseigné avec grande magnificence & parade par Palemon, en sorte que l'art fut surnommé de luy, & appelé l'art de Palemon, hom-

me si outreuidé, qu'il se vanioit que les lettres estoient nées avec luy, & deuoient mourir avec luy : lequel par orgueil démesuré mesprisoit tous les plus doctes hommes de son temps, iusques à outrager Varro, l'appellant pourceau. Néanmoins la Grammaire Latine est demeurée si pauvre & defectueuse, & tant obligée & tenue à celle des Grecs, que celuy qui n'a appris les lettres Grecques ne doit tenir aucun rang entre les Grammairiens. Toute la raison & fondement des lettres & de la Grammaire ne gist dont qu'en l'autorité & usage de ceux qui nous ont precedé, auxquels il a pleu d'ainsi nommer les choses, d'ainsi escrire les vocables, les arranger, accoupler, & ordonner, & d'appeller l'observation de ces choses bon langage ou bien dire : & à cette cause est la Grammaire nommée art de bien parler, à grand tort toutesfois & faullement : car nous en apprenons plus de nos meres & nourrices, qui ne sont que pauvres femmelertes, que des Grammairiens. Cornelia mere des Grecques, forma & façonna le langage de ses enfans, qui furent estimez tres-cloquents. Siles

filz d'Aripithe Roy des Scythes, aprint
la langue Grecque de sa mere Istrina.
C'est chose certaine que en plusieurs
Prouinces où se sont venus habiter
estrangers, qui y ont basti des villes, les
enfants ont tousiours retenu le langage
de leurs meres, à raison dequoy Plato &
Quintilien ont ordonné d'estre tressoi-
gneux & aduisé quand il faut choisir des
nourrices aux enfans. Ne faisons dōques
cette iniure à nos meres, & à nos nour-
rices, de recognoistre, ce que nous re-
ceuons d'elles, des Grammairiens, les-
quels, ores qu'ils ne fassent profession
que de ce seul art, y entendent moins
qu'en chose du monde. Priscien y em-
ploya tout le tēps de sa vie, & n'en sceut
onques venir à bout. Dydimus escriuit
de ce sujet quatre mil volumes, ou six
selon aucuns. Nous lisons que l'Empe-
reur Claude fut si sçauant aux lettres
Grecques, qu'il accreut leur alphabet
de trois lettres nouvelles, lesquelles il
retint tousiours estant paruenue à l'Em-
pire. Charles le Grand voulut reduire
la langue Germanique en reigles, impo-
sa nouueaux noms aux vents & aux mois:
iusques aujour d'huy on ne cesse de tra-
uaillet

uaillet & suer iour & nuit: l'on cōpose
des memoires & institutions, des questi-
ons, annotatiōs, expositiōs: obseruatiōs,
correctiōs, centuries, mellanges, anti-
quités, paradoxes, recueils, additions,
veilles, reiterees & nouuelles editions,
& de là nous sont enfantees autant de
grammaires qu'il y a de grammairiens,
& toutesfois il ne se trouue aucun entre
eux, soit Grec ou Latin, qui aye encor
sceu donner bonne raison ny maniere
de bien distinguer les parties d'oraison,
ny de l'ordre qu'il faut tenir en l'expli-
cation d'icelle: S'il y a moins de quinze
pronoms, ainsi qu'escriit Prisciē, ou plus,
comme tiennent Diomedes & Phocas:
Si vn participe mis seul & separé retiēt
neantmoins la nature de participe: sça-
uoir si les gerondifs sont nōs ou verbes:
pourquoy les Grecs ioignent les noms
neutres du nombre pluriel aux verbes
de nombre singulier: Pourquoy il est
loisible en la langue Latine prononcer
quelquesfois les noms terminés en *a* &
en *us* par *um*, comme au lieu de *marga-
rita*, dire *margaritum*, & pour *pūctus*, *pū-
ctum*. Comment se fait que le premier
cas de iupiter produise le second iouis:

B

pourquoy c'est que les verbes neutres sont receus pour tels d'aucuns, & nō des autres. A quelle cause aucunes paroles Latines sont escrites par les vns avec la diphthongue Grecque, comme *fœlix*, & *questio*, par autres non: s'il faut e Latin seulement escrire ces diphthongues *æ* & *œ* sans les prononcer, ou bien faire sonner l'une & l'autre voyelle en vne mesme syllabe, ainsi qu'elles sont escrites. Semblablement pourquoy plusieurs mots Latins sont escrits par y lettre Grecque par aucuns, & par autres par i Latin seulement comme en la diction *consydero*. En outre, pourquoy il s'en trouue qui escriuent certains mots par lettres doubles, & non pas les autres, ainsi que *cassa* & *religio*. Pourquoy c'est que en *caccabus*, encor que la premiere syllabe soit longue par la position du double *cc*, neantmoins est le plus souvent abbegee par certains poëtes. Plus si l'Amē d'Aristote doit estre escrite Entelechie par *τ* ou Endechie par *d*. Je laisse à parler de leurs noies infinies (desquelles ie croy bien que on ne verra iamaiz la fin) touchant l'orthographe, la prononciation des let-

res, les figures, les Etymologies, analogies, & autres preceptes & reigles, de déclinaisons, moyens de signifier, changements de cas, variété de temps, de manieres, nombres, & personnes, l'ordre de composer & construire, finalement de l'origine & nombre des lettres Latines mesmes, & si l'h est lettre ou non, & autres semblables en grand nombre. Ainsi estans despourueus de raison, non seulement pour le regard des dictions & syllabes, mais aussi des lettres mesmes, ils sont en perpetuelle discorde les vns contre les autres: De quoy Lucien s'est mocqué plaisamment en la guerre qu'il a escrite d'entre deux consonantes S, & T, de laquelle l'exéple peut estre baillé au mot *Tbalassa Tbalatta*. Vn certain André Sallernitain a pareillement descrit en termes elegãs & choisis la guerre grammaticale, Mais ces fautes sont peu, & des moindres. Nous en pourrions bien mettre en auant de plus grandes, & en plus grand nombre commises par eux és interpretations de prauces qu'ils baillent aux noms, dont ils abusent tout le monde, & causent grands destourbiers principalement au repos & tranquillité pu-

blique. Ils disēt que *libicē* signifie serf: que la liberté d'un peuple s'entend où chacun y peut faire ce qui luy plaist: l'égalité de droit estre là où les honneurs, les dignités, offices, rāgs & degs, recognoissāces & salaires, sōt pareils en tous sans discretion aucune. Semblablement que vn estat ou royaume tranquille est celuy où toutes choses passent au plaisir & appetit du Prince: Que le pays s'appelle heureux quand le peuple y est fondu en voluptés & oisiveté. Par telles expositions trop frequentes la medecine, les loix, & canons, sont corrompus, & par icelles les saintes esctitures & Iesus Christ mesme forcés en sorte, qu'il semble bien souuent qu'il y aye contrariété, estant destourné le sens d'icelles loing hors de la reigle du S. Esprit, pour la tirer à ce qui leur est commode & profitable, à raison dequoy sont ensuyuis plusieurs dangers, d'autant que volontiers l'erreur qui se commet aux parolles en engendre vn autre aux choses mesmes. Ainsi qu'il aduint à Saul à raison du vocable *Zobar*, lequel signifie masse, & pareillement memoire. Car Dieu luy ayant fait entendre qu'il vouloit que la me-

moire d'Amalech fust estainte, Saul pensa que s'il ostoit les masses, qu'il auroit abondamment satisfait au commandement de Dieu. Le mesme erreur aduint à l'endroit des Grecs & Italiens au mot *Phos*, qui signifie homme & lumiere: par laquelle ambiguité deceus ceux qui celebroyent les festes en l'honneur de Saturne, & luy offroyent sacrifices, luy immoloyent tous les ans vn homme. Cependant ils en eussent esté quittes pour luy presenter des flambeaux ardans. Ce qui fut corrigé par Hercules, & par son moyen ces peuples insensés remis en leur bon sens. A la suite des Grammairiens se sont mis avec le temps les Theologiens & les moynes encapuchonnés, debattans des mots & de leurs significations, non sans accrocher plusieurs heresies, inuertissans les escritures à l'occasion de la grammaire, & se monstrans tres-mauvais interpretes de ce qui est fort proprement dit. Gens pleins de vanité, & vraiment malheureux, lesquels par leur art se creuent les yeux à eux mesmes, fuyans la lumiere de verité, & s'amusans à rechercher trop curieusement le sens & force des parolles, ne

veulent entendre celuy des escritures
& s'arrestent aux vocales nuds, renuer-
sât & dissipât la verité des paroles. Ainsi
que l'on racompte d'un certain prestre
(soit verité ou fable) lequel ayant à cō-
sacrer plusieurs hosties, & craignant de
faire quelque incongruité en grammai-
re, dit, *Hæc enim sunt corpora mea*: Ceux cy
sont mes corps. Et d'où est ce que print
occasion l'erreur des Antidicomariani-
tes & Eluidiens, qui nioient la virgini-
té perpetuelle de la Vierge Marie, sinon
de ce qu'il est dit en l'Euangile que Io-
seph ne l'auroit point cognuë quand
elle enfanta son fils premier nay ? où la
version latine vse de ce mot *donec*, qui
signifie iusques à ce, suyuant la maniere
de parler & phrase des Hebreux, à la-
quelle ils se sont arrestés ? Quelle noise
a esté esmeue entre l'Eglise Latine & la
Grecque par ces deux mots *ex* & *per*, qui
signifient de, & par, les Latins affermans
que le sainct Esprit procede du pere &
du fils, & les Grecs soustenans qu'il ne
procede point du fils, mais du pere par
le fils ? Quelle tragedie a excité au con-
cile de Basle ceste parole *Nisi*, à raison
de laquelle les Bohemiens maintenoient

qu'un chacun estoit necessairement tenu de comunier sous les deux especes, pour autant qu'il est escrit, *Nisi manducaveritis, &c.* Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme & ne beuvez son sang vous n'aurez point vie en vous.

D'où est venu la controuerse de l'Eglise Romaine avec les Vaudois & leurs semblables sur l'Eucharistie, sinon de ce mot *est*? Lequel ils maintiennent estre mis là par vne maniere de parler figurée; & l'Eglise Romaine veut qu'il soit entendu selon sa propre signification & essentiellement? Il se trouue plusieurs autres peruettes heresies des Grammairiens: mais tant couuertes & subtiles, que si les Docteurs d'Oxford, tres-aigus Theologiens d'Angleterre, & les Sorbonistes de Paris n'eussent eu bonne veüe, & n'eussent magistralement condanné ces subtilitez, il seroit impossible à aucun de s'en garentir. Comme si l'on vouloit debattre si ces manieres de parler sont aussi bié dites l'une que l'autre: *Christus predicas*, Christ presche, & *Christus predicat*, Christ presche. *Ego credis tu credit, credens est ego*, le croy en la seconde personne, tu crois, moy est croyant. Item

B iiij

que le verbe demeurent verbe peut estre priué de tous ces accidens, & qu'aucun nom n'est de la tierce personne, & choses semblables. Que si faute d'observer les regles de Grammaire cause heresie, les Prophetes Isaye & Malachie seront en premier lieu heretiques: car l'un & l'autre fait parler Dieu en cette façon soy mesme. Le premier s'adressant à Ezechias, dit, *Ecce ego addet super dies tuos*, Moy adiousterà à tes iours, &c. Il ne dit pas i'adiousteray, mais adiousterà. Et en Malachie, *Et si Domini ego, ubi est timor meus?* & si ie suis Seigneurs, où est crainte? Dieu là s'appelle Seigneurs en nombre pluriel. Mais beaucoup plus grands heretiques seroient les Theologiens qui sont en toute l'Eglise Romaine, d'autant qu'ils traictent la doctrine de l'Eglise fidele par vne façon de prononciation nouvelle contre tout usage & reigles de Grammaire par paroles imaginées, monstrueux vocables, arguments ambigus & perplex: voire osent bié maintenir que la Theologie ne scauroit estre enseignée sinon par langage corrompu. Plusieurs telles choses sont manifestes: & est à déplorer le mal-

heur de nostre aage, auquel tant de contentions & erreurs sont esmeus par les obstinez Grammairiens & superbes Sophistes, par leurs peruerfes interpretations des mots, les vns fondans des sentences sur les paroles, autres au contraire, des sentences recueillans des paroles. D'où sont tous les iours esueillées nouvelles controuerses en la Medecine, en l'un & l'autre Droit, en la Theologie, & en toutes les autres Facultez. Car les Grammairiens ne preuuent rien, ils n'ont pour tout fondement que la volonté des auteurs, le plus souvent si contraires les vns aux autres, qu'il faut bien s'aïseuer que la pluspart de leurs opinions sont vaines & fausses, & que ceux qui plus s'abstreignent à leurs preceptes, sont les moins bien-disans de tous: pource que toute la loy & autorité du langage n'est pas és mains des Grammairiës, mais du peuple, & par commun vsage l'on se faconne à bien parler. Et quant à la langue Latine, depuis que les barbares eurent enuahi l'Empire, la propriété naïue en demeura corrompue entre le peuple, & pour l'apprendre il n'a esté besoin de rechercher les liures des

B v

Grammairiës, mais des bons & suffisans auteurs, comme de Cicero, Cato, Varro, des deux Plines, Quintilien, Seneque Suetone, Q. Curce, T. Liue, Saluste, & semblables, és escrits desquels nous est demeuré l'eschantillon des delices & douceur de la langue latine ancienne, & de la maniere de bien parler, & non pas en ceux des Grammairiens : Lesquels par leurs reigles, declinaisons, compositions, & demises, se demettent beaucoup de la propriété latine, composent & forment bien souuent des vocables qu'un homme latin n'oseroit vsurper en bonne conscience, si ia il n'estoit ainsi déterminé & mis entre les articles de la Sorbonne. Si quelcun dit qu'il ne faut point adiouster foy aux Grammairiens de la verité du langage latin, neâtmoins ces tellement quellement lettrés Grammairiens se font eux-mesmes censeurs de tous ceux qui escriuent, & veulent estre les Iuges & interpretes, pour assigner à chacun auteur son rang, ou le rayer, si bon leur semble, du catalogue : & ne s'est onques trouué auteur de si excellent esprit, qui aye sceu eschapper de leurs langues mesdisantes, & lequel

ils n'ayent noté, ou grandement blasmé & repris. Ils reprochent à Platon le peu d'ordre & confusion en ses escrits, dont George Trapezonce a composé des livres, à raison dequoy il est appelé par aucuns sot moqueur, & furie, ainsi que recite Crinitus. En Aristote ils requierent vn stil clair & intelligible, & notét ou taxent ses œuvres de noire obscurité, l'appellans seiche. Ils reprennent Virgile comme peu ingenieux, ramasseur & vsurpateur des inuentions d'autrui. A Cicero, Demosthene n'a point pleu: mais luy souverain orateur entre les Latins est accusé par les Grecs de concus-
sion & pillerie, & outre infamé de plusieurs vices, comme enflé, superflu en redites, maigre & fade gausseur, lent és commencements de ses discours, long & ennuyeux en ses digressions, froid, peu vehement, & à peine haussant son stile: mesme plusieurs des nostre l'ont repris, comme Martianus Capella, qui dit que son parler est rude & mal sonnant aux oreilles. Apolinaris le note d'estre mol & negligent. Les harangues de T. Liue sont pareillement blasmees par Trogus comme feintes. A Horace Plaute

n'est agreable, lequel aussi taxe Lucilius d'auoir fait ses vers sans ornement, le comparant à vn ruisseau bourbeux. Plin ne a le bruit d'auoir entassé plusieurs choses pêle-mêle sans ordre. Ouide est trop sujet à ses appetits. Saluste est repris par Asinius Pollio d'un stil trop affecté. Et dit-on que Terence estoit vn larron, lequel recitoit ce qu'il n'auoit point fait, ains ce que Labeo & Scipion luy fournissoient. Seneque est comparé à de la chaux sans sable, & est noté par Quintilien en telles paroles: S'il eust mesprisé aucunes choses, s'il eust esté peu conuoiteux, s'il n'eust esté amateur de tout ce qui venoit de luy, s'il n'eust brisé & aneanty par sentences menuës & decouppées le poids de la vertu des choses, il eust esté plustost approuué par le iugement & consentement des hommes doctes, que par la bienveillance des enfans. M. Varro a esté appelé porc, & S. Ambroise nommé Corneille, & compteur de fables. Macrobe, qui estoit homme de grand sçauoir, fut reputé impudent, d'esprit mal agreable & déplaisant. Et de tous ceux qui ont escrit en Latin, il n'y en a pas vn qui aye esté es

estonné par Laurens Vallé, le mieux appris de tous les Grammairiens: luy aussi a esté deschiré par Mancinel. Autrefois entre les Grammairiens Seruius estoit estimé pour l'un de ceux qui s'estoit bien employé pour les lestres Latines, neantmoins Beroalde se banda contre luy, & luy pareillement a esté reietté par les Grammairiens qui sont venus apres, comme barbare. Ainsi n'y a-il entre eux que noises & débats, & ont pour coustume de forcener en cette sorte les vns contre les autres. En somme ils ont tant fait par leurs altercations, que la sainte Esriture mesme est presque toute autre & differente a elle mesme, ayant tant de fois changé la traduction d'icelle sous pretexte de correction. Par les censures de cette maniere de gens l'on a douté long temps de l'Apocalypse S. Iean, de l'Epistre aux Hebreux, de celle de saint Iude, & plusieurs autres saints Escriits du Nouveau Testament: & n'ont pas mesme espargné les Euangiles, qu'ils n'ayent mis en question & dispute. Mais laissons les là, & venons aux Poëtes,

De la Poësie. CHAP. IV.

LA Poësie, ainsi que afferme Quintilien, est l'autre partie de la Grammaire, fort haudaine & orgueilleuse de ce que anciennement les Princes & Potentats ont fait bastir aux Poetes des theatres & amphitheatres, edifices les plus magnifiques & somptueux qui ayent esté construits par les hommes, pour y reciter les fables & inuentions poetiques: ce qu'ils n'ont fait pour les Philosophes, ny pour les Medecins, Iuriconsultes, Harangueurs, Mathematiciens, ny Theologiens. Art inuenté pour enchanter les esprits des hommes vains & insensés, qui se delectent de fables, leur ramassant force mensonges, chatoüillans & amadoüans leurs oreilles par follastres richmes, syllabes mesurées & pesees, & par vn vain son de paroles bruyantes. Au moyen de quoy elle a merité le tiltre & nom de souueraine maistresse des menteries & entretien de meschantes doctrines: Pour certain intollerable à tout cœur bien logé, à cause d'v

ne si teméraire & effrontée assurance
de mentir dont elle fait estat, ores que
nous luy voulussions passer l'impudence
& audace es autres choses, & ses force-
neries & yurongneries. Y a-il place ny
coin où elle n'aye logé quelque sottise fa-
ble? Car commençant mesme dès l'an-
cien chaos, elle nous conte le chastei-
ment du Ciel, les enfentemens de Ve-
nus, la guerre des Titans, l'enfance de
Jupiter, les ruses de Rhea, de la pierre
supposée, les liens de Saturne, la rebel-
lion des Geants, le larcin de Promethée,
& son chastiment, l'Isle vagabonde de
Delos, les travaux de Latone, le serpent
Python occis, les trahisons de Titye, le
deluge de Deucalion, la restauration du
genre humain faite avec des pierres, le
démembrement de Iacchus, le brusle-
ment de Semele, l'un & l'autre lignage
de Bacchus, & tout ce qui est mis en
avant par les fables Attiques de Miner-
ue, Volan, Erichthone, Borée, Ori-
thie, Thesee, Egée, Castor & Pollux: du
ravissement d'Heleine, de la mort d'Y-
polite. En outre des erreurs de Ceres,
de Proserpine enlevée, & puis retrou-
vée, & tout ce qu'ils disent de Minos, de

Cadmus, de Niobe, Penée, Attée, & Oedipe, des travaux & forces d'Hercules, du combat d'entre le Soleil & Neptune, de la forcennerie d'Arhamis, de la conuersion de Io en vne vache, & de son gardien Argus mis à mort par Mercure, & les contes de la toison d'or, de Pelée, Iason, Medée: Plus de la mort d'Agamemnon, du supplice de Clitemnestra. Et tout ce qu'ils causent de Danaë, Persée, de la Gorgone, de Cassiope, d'Andromeda, Orphée, Oreste, des nauigations d'Enée & d'Ulysses, de Circe, de Thelagon, d'Eole, Palamedes, Nauplius, Ajax, Daphné, Ariadne, Europe, Phedre, Pasiphaë, Dedale, Icare, Glauque, Atlas, Gerion, Tantale: de Pan, des Centaures, Satyres, Syrenes, & autres tels mensonges qu'elle a forgées & laissées par escrit. Et qui pis est ne se contentant de discourir parmy les choses humaines, elle a bien osé monter au Ciel & faire ioüer aux Dieux leur roole en ses fables & Comedies, representant leurs origines & decez, leurs querelles, haines, coleres, guerres, blessures, lamentations, prisons, amours, maquerelages, lubricitez, paillardises, adulteres,

meſlanges infames avec les hommes,
avec les beſtes brutes, & autres plus
eſtranges & execrables forfaits, lesquel
elle adoucit tant plus par vn danger
eſt de paroles emmiellées, & par vers
ſi artificieusement compoſez, qu'ils ſont
plus eſloignez de nature & de l'usage
commun. En ſorte que non ſeulement
le ſiecle preſent en eſt infecté, mais auſſi
ſi communiquant ſes mortelles poiſons
par la douceur de ſes carmes à la poſte-
rité, elle induit tous ceux qui ſont at-
teints de ſes opinions & enſeignemens
menſongers à forcener de meſme, com-
me par la morſure d'un chien enragé.
Car leurs menteries ſont forgées par tel
artifice, que ſouvent elles preiudicient
aux vrayes hiſtoires, ainſi qu'il eſt euidēt
du faux & controuuē adultere d'entre
Enée & Didon, & de la priſe de Trōye.
Et ſ'il ſ'en trouue aucuns ſi eſloignez de
bon ſens, qui croyent qu'en cēt art de
poëſie ſoit enclōſe vne certaine faculté
de deuiner & predire les choſes futures,
fondez ſur ce que les anciens oracles e-
ſtoient prononcez en carmes & poëſies
par les eſprits immondes. Partant eſti-
ment & appellent les Poëtes prophetes

menez par l'esprit de Dieu, & se seruent de leurs vers pleins de bourdes ainsi que d'oracles & propheties. Dont anciennement prindrent leur nom les predi-
ctions Homériques & Virgiliannes, à cause que l'on se mesloit de donner la bonne aduventure par la rencontre des vers d'Homere & de Virgile, ainsi que Spar-
rianus fait mention en la vie d'Adrian Empereur: laquelle superstition est au-
jourd'huy mesme receue & transferée aux escritures saintes, & y fait-on seruir les vers du saint Psalmiste, sans que plu-
sieurs de nos maistres trouuent cela au-
cunement mauuais. Mais reuenons à la poësie. S. Augustin veut qu'elle soit du tout bannie de la cité de Dieu. Et Pla-
ton, tout Ethnique qu'il estoit, ne la veut souffrir en sa republique. Ciceron defend de l'y receuoir en sorte quelcon-
que, & Socrates aduertit vn chacun qui aime son honneur & desire conseruer sa renommée sans tache, de se donner garde de se rendre ennemi aucun poete car il s'en faut beaucoup qu'ils ayent cette vigueur & force à louer & dire bien, qu'ils ont à blasmer & maledire. Minos Prince tres-equitable, celebré pour tel

par Hesiodore & Homere, n'irrita-il pas contre luy les Poëtes tragiques, qui l'ont confiné aux enfers, pour auoir mené la guerre contre les Atheniens? Penelope, qui a esté illustree d'une singuliere pudicité par Homere, est diffamée par Lycophron de s'estre abandonnée à quelques amoureux & poursuivans. Ennius Poëte, chantant les proüesses de Scipiõ escrit que Dido s'amouracha d'Enee, & toutesfois ce fut vne tres-sage & tres-cōtinue vefue, & laquelle (à ce que l'on peut remarquer par la raison des âges) ne scauoit onques auoir veu Enee: Lequel mensonge a esté depuis tellement enrichi par Virgile, qu'il a esté creu pour veritable histoire. Bref les bourdes & menteries des Poëtes passerent si auant, & print telle licence leur desir excessif de mesdire, que l'on fut contraint de les reprimer par loix & censures. Mais il est certain qu'à Rome, en ses premiers aages & commencements, c'estoit chose reprochable que de se mesler de poësie: tellement que ceux qui y mettoient leur estude estoient estimez comme brigands publics, ainsi que tesmoignent Gelle & Caton, lequel reprint Q. Fulz

nius à cause que estant enuoié Proconsul en Etolie il mena quant & luy Ennius le Poëre. L'Empereur Iustinien fait si peu de compte des Poëtes, qu'il ne leur a daigné donner immunité, ny priuilege aucun. Homere mesme, que l'on tient le premier entre tous, Poëte philosopphant, ou Philosophe poëtisant, ne fut il pas condamné par les Atheniens en l'amende de cinquante dragmes, comme insensé? Lesquels aussi se mocquerēt du Poëte Tichree comme estant desgarni de ceruelle. Les Lacedemoniens pareillement ne firent-ils pas emporter hors de leurs terres les œuvres du Poëte Archilochus? Ainsi ont tous les plus gens de bien fait peu d'estime de la poësie, & l'ont desprisée comme source de toute faulxeté, à cause de leurs mensonges si monstrueuses & estranges: Car à la verité toute leur estude n'est que d'abuser & entretenir le monde par les desguisements de leurs fables, paissant les oreilles des gens peu accorts par leurs vers entassez, & feroient conscience d'auoir escrit chose, qui fust bonne & salutaire, faisans sur tout estat & pratique de fustice & vaine ostentation, ainsi qu'à es-

crit Campanus en quelque endroit.

Les vers donnent à vivre à tous ces fols
Poëtes

Mais qui leur osterà les vains propos qu'il
ont,

Ils seront à la faim : car mensonges leur
sont

En lieu de grands thresors & de grandes
conquestes,

Chacun feint ce qu'il veut, & le plus
grand bonheur

Qu'un chacun puisse auoir, c'est d'estre
grand menteur.

Il y a aussi bien entre les Poëtes des
querelles tres aspres, non plus seulement
de la maniere d'écrire les vers, des pieds
des accèts, & de la quantité des syllabes,
car les simples Grammairiens en debat-
tent pareillement entre eux : mais de
leurs bauerics, feintises, & mensonges,
ainsi que du nœud de Hercules, de l'ar-
bre chaste, des lettres de Hyacinte, des
enfans de Niobe, des arbres sous les-
quels Latone accoucha de Diane : en-
outre de quel pays estoit Homere, du
lieu de sa sepulture, s'il a esté premier
que Hesiode, ou Hesiode premier que
lui, si Patrocle estoit plus âgé qu'Achil-

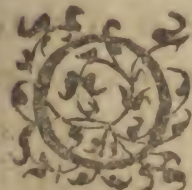
le, de quelle façon Anacharsis Scythé se couchoit quand il vouloit dormir, pourquoy Homeren'a daigné faire mention de Palamedes en ses carmes, sçavoir si Lucain doit tenir rang entre les poëtes ou entre les historiens : plus des larcins de Virgile, en quel mois de l'an il mourut, & de l'inuention des vers Elegiaques, dont les grammairiens ont si long temps debatue, & en est encor le procès pendant au croc. Or pour conclusion toutes les poësies sont farcies de fables inuentees & feintes, seulement pour flatter & mesdire, recitees & chantees pour dōner plaisir aux fols. Tout ce que les poëtes font, racomptent, loüent, & inuoquent, ne sont que flatteries. D'autre part s'ils mesdisent, reprēnent, mordent, accusent, & vsent de toute autre insolence en leurs fables, ils se montrent forcenés par tout. Partant Democrite avec raison n'appelle point la poësie art, mais forcennerie outre la sentence de Platon, qui dit que celui qui est en son bon sens en vain frappe à la porte de la poësie. C'est alors que les poëtes disent merueilles quand ils enragent à bon escient, ou qu'ils ont bien

ben. Parquoy saint Augustin appelle la poësie vin d'erreur present & baillé par des docteurs yures. Saint Hierosme dit que c'est la viande des diables. Avec ce que c'est vn art maigre, desnüé, & de soy totalement fade, s'il n'est reuestu & assaisonné par quelque autre discipline. Art, dis-je, affamé rongeant ainsi qu'un rat le pain d'autrui, & toutesfois il ose bien promettre parmy les cigales de Tithon, les grenouilles des Lyciens, & les formis des Myrmidons ie ne sçay quelle gloire & renom immortel, & dire.

*Vostre fortune, enfans, est bien heurée,
Si mes vers ont quelque force ou duree;
Car iamaïs iour du siecle à l'aduenir,
N'abolira de vous le souuenir.*

Gloire qui à la verité est nulle, ou bien de nulle vilité. Mais cet office est propre aux historiens, à ce qu'ils disent, & non aux poetes.

De l'Histoire. CHAP. V.

 R l'on appelle Histoire vne narration de choses qui ont esté faictes, accompagnée de louange ou de blâme: par laquelle les deliberatiōs, & progrès, & is-

les des grandes entreprises, les faictes
des Rois & grands personnages, avec
observation de l'ordre des temps & des
lieux, sont remarqués décrits & repre-
sentés deuant les yeux ainsi que par vne
peinture. Parquoy elle a esté estimée
presque entre tous la maistresse de la
vie humaine tres propre & utile pour la
dresser & conduire, d'autant que par les
diuers exemples des choses d'ont elle
fait registre, les gens de bié & de cœur
generaux sont enflammés à entrepren-
dre choses belles & honorables pour
acquérir bruit & louange immortelle,
& les méchans retenus & destournés du
vice par la crainte d'infamie perpetuel-
le. Combien que le plus souuent il en ad-
uient autrement: car plusieurs y a qui
aiment mieux auoir grande renommée
que bonne, ainsi que dit T. Liue de Man-
lius Capitolinus, & la pluspart ne pou-
uant se faire congnoistre par actes ver-
tueux, taschent d'estre renommez en
commettant quelque insigne meschan-
ceté, & par ce moyen laissent memoire
d'eux és histoires: Comme fit Pausanias
ieune homme Macedonien, lequel occit
le Roy Philippe, dont Iustin fait men-
tion

tion apres Troge Pompee, & Herostrate, qui mit le feu dans le temple de Diane en Ephese, ouurage excellent par dessus tous, & à la construction duquel auoyent esté employés deux cents ans, tous les peuples d'Asie contribuans aux frais d'iceluy, ainsi que recitent Gelle, Valere, & Solin: & combien que par ordonnâce expresse l'on eust defendu sous grandes & rigoureuses peines à tous ceux qui se mesloyent d'escrire de faire aucune mention du nom de ce boutefeu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par cet acte meschant, à sçauoir renommee: laquelle est paruenue iusques à nostre temps, passant par tant de siecles. Mais retournons à l'histoire, laquelle ores qu'elle requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choses soyent gardees, si est ce que rien moins n'y est obserué, tant sont discordans entre eux ceux qui escriuent les histoires, & si diuerses sont leurs narrations en mesmes subiects: en sorte qu'il est impossible que la pluspart d'entre eux ne soyent faux & mesongers. Je ne veux parler icy des cōmencements & origines du mon-

C

de, du deluge vniuersel, de la fondation de Rome : qui sont les lieux d'où ils prennent volontiers les commencemens de leurs histoires : Car le premier est ignoré de tous eux : le second n'est creu de la pluspart : & le troisième leur est incertain. Parquoy estans ces choses fort loingtaines & diuersement receuës par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils commettent : Mais en ce qu'ils traictent fauslement des tems plus recents, ils ne doyuent estre excusés de coulpe en sorte quelconque. Les causes de la diuersité qui se trouue en leurs escripts, sont pareillement diuerses : plusieurs escriuans choses qui ne sont aduenuës de leurs tems, ou ne s'estans trouués sur les lieux, ny en faict, ny moins conferé avec les personnes lors presentes, s'en tiennēt au commun dire, & escriuent à la relatiō d'autruy choses ramassées, incertaines, & mal rapportees : duquel vice sont notés par Strabo Eratosthenes le sceptique ou l'irresolu, Possidoine, & Patrocle le geographe. Autres aurō bien veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce sera comme en passant ainsi que font les gens d'armes, pelerins

& mendiens trauiersans pays d'hospital en hospital, & par ces moyens escriuent des histoires, comme iadis firent Onesicritus & Aristobulus des choses des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de mesler des bourdes & mensonges parmy les choses veritables, afin de donner plaisir, & bien souuent se passeront du tout de dire la verité: dequoy Herodote est reprins par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopisque & Tacitus par Tertullien & Orose: au nombre desquels nous adiousterons Dandanes & Philostrate.

Plusieurs transforment les choses vrayes en fables, ainsi que Gnidius, Ctesias, & Hecatee, & plusieurs autres historiographes anciens. Et si il n'y a faute de ceux qui se parent & vantent impudemment du nom d'historien, pour ne sembler estre ignorans d'aucune chose, ou d'auoir rien recueilli des autres, lesquels cependant nous racomptent avec grand babil des nouueautés de pays & terres inaccessibles & loingtaines, qui se trouuent en fin autant de belles fables, & merues prodigieuses, ainsi que sont les comptes des Arimaspes, des Gry-

C ij

phons, des nains, & de la guerre que leur font les grues, des habitans de certaines contrées qui ont les testes comme chiens des Astromores, Pieds de cheval, Phaznifies & Troglodites: Aufquelles malices l'on peut adiouster l'erreur de ceux qui afferment que la mer est congelee sous les poles: & toutesfois ils n'ont faute de gens fols & sans iugement qui leur adioustent foy, ainsi que si c'estoyent prophetes. Ephore fut de ces compteurs de nouvelles, lequel disoit que l'Hiberie, qui est vne bonne partie de l'Espagne, n'estoit qu'une cité: & Estienne Grec, qui a faict le catalogue des villes, qui escriit que les François estoient peuples d'Italie, que Vienne est vne cité de Galilee, au lieu qu'il eust peu dire Galatie. Artien Grec aussi, qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut semblablement estre mis en ce rang, pour auoir escriit à la volée des monts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont escriit Tacite, Marcel, Oroïs, & Blonde des peuples & contrées d'Allemagne, ne sont que choses imaginees & esloignées de la verité pour la pluspart. Strabo escriit aussi sans fondement que l'Ister

Le Danube a sa source bien pres de la mer Adriatique, & Herodote le fait couler du costé d'Espagne du pays des Celtes, qui sont, dit-il, les derniers peuples de l'Europe, & dit qu'il prend son cours vers la Scythie ou Tartarie, Derochef Strabon choppe en ce qu'il dit que les fleuves Lopus & Vezzer se deschargent dans la riviere d'Enis, ce qui est faux: Car Lopus entre dans le Rhin, & le Vezzer s'embouche en la mer. Plin aussi veut que la Meuse coule dans l'Ocean, laquelle toutesfois se mesle dās le Rhin. Par semblables erreurs se fournovent les nouveaux Geographes, comme Sabellicus, qui deduit les Alains des Allemans, & les Hongres de Hunnes. où il se mescompte, ainsi qu'il fait mettant les Gots & Gotes entre les Scythes, & confondant les Danois avec ceux qu'on appelloit Daces, qui sont les peuples habitans aujourdhuy de la Transylvanie, Bulgarie, & autres circonvoisins & met le mot S. Otilie en Baviere, lequel toutesfois n'est guere loing de Strasbourg. Volaterran fait aussi confondant Austriane & Autriche, les Auates & Sauares faisant que Lucerne & Nasium soit tout

vn, disant aussi que Plin^e a fait mention de Berne en Suisse, laquelle nous sçauons auoir esté long temps apres edifiée par Bertould Duc de Zeringen. Pareillemēt Conrad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres estoient mesmes peuples, & les Cherusses & Ceruses tout vn. Il pēse aussi que les monts Riphées soyent en Polongne ou Moscouie, & que l'ambre soit vne gomme distillante de certains arbres. Mais il y a entre les historiens aucuns qui sont coupables de beaucoup plus exētables mensonges: lesquels s'estans trouués presents aux faicts & euenemens qu'ils escriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu comment il sont passés, neantmoins se laissent gagner à l'amitié & bien veillance, ou aux flatteries de ceux de leur parti, desguisent les choses, mettent en auant & assurent le faux. Autres ayans entrepris de mettre par escrit des histoires pour accuser ou defendre en icelles les actions d'autrui, poursuyuent & traictent au long seulement ce qui sert à leur argument, dissimulans, raisans, ou rendans plus leger ce qui est vn peu esloigné, & ainsi nous baillēt des histoires impar-

fiestes & corrompues: duquel vice Blonde note O ose: lequel a passé en silence ce grand ravage des Gots par toute l'Italie, auquel Rauenne, Cadane, Aquilee, Ferrare, & presque toutes les villes d'Italie furent ruinées & renuersees de fond en comble, afin qu'il n'affoiblir & ne rendist plus maigre l'argument qu'il s'estoit proposé. Plusieurs taisent la verité par crainte ou par hayne & mal-talent qu'ils ont contre aucuns. Et autres trop partiaux voulans haut louer les faicts & prouesses des hommes de leur nation, reduisent presque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par escript les choses ainsi qu'elles sont, mais comme ils voudroyent qu'elles fussent en somme ce qui leur plaist, s'asseurans qu'ils n'auront faute de compagnons méteurs comme eux, ni du tesmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bien flattés en leurs escripts, qui estoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & aujourd'huy presque à tous ceux qui escriuent les chroniques des peuples, ainsi qu'il est euident de Sabellicus & Blondus échistoires des Venitiens, Paul Emyle & Gaguinen celle des François, &

semblables, qui sont entretenus par les Princes, non pour autre raison, que celle que dit Plutarque, à sçauoir que ayans l'entendement bon & à commandement, suffoquas la vertu avec les merites d'autrui, ils celebrent leurs faicts & les surhaussent par babil & fictions sous le nom & maiesté d'histoire. Ainsi les Grecs escrivans des inueteurs des choses se sont attribué tout ce qui n'estoit onques venu d'eux. Encor plus corrompus flatteurs sont certains historiens, lesquels essayans de rapporter & estendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils se trouuent courts, & se voyent arrinés au bout (recherchans leurs linees) outre lequel il n'y a memoire ny tesmoignage qui les puisse conduire, ont leur recours aux fables, forgēt & controuuent des races, noms & pays estranges & incognus sans riē craindre. De ceste espeece est vn certain barbare Hunibauld, qui a escrit l'histoire des Frācois, & s'est imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouveaux de Rois & de lieux, d'ot il ne fut onques faicte mention par aucun auteur: & toutesfois ses baueries ont

esté receuës & imitées par gens de mesme marque. Comme par Gregoire de Tours, Regin, Sigebert, & plusieurs autres. De cette racaille est aussi Vitikindus, qui deduit les anciens Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieux soldats d'Alexandre le grand : lequel erreur a esté suiuy par plusieurs. Il y en a pareillement aucuns qui se mettent à escrire des histoires, non tant pour faire rapport de choses vrayes, que pour delecter, ou bien pour escrire le patron d'un Prince iuste & vertueux en la personne de quelqu'un qu'ils choisiront à leur fantaisie, & s'excusent, si l'on les taxe d'estre peu veritables, sur ce qu'ils n'ont pas esté tant soucieux de mettre par escrit ce qui a esté fait, qu'ils ont eu esgard à l'utilité de ceux qui viendront apres, & à monstrier quel estoit la renommée du naturel & esprit d'iceluy. Partant n'ont esté curieux de narrer toutes choses ainsi qu'elles ont esté faites, mais plustost en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de suiure la verité opiniaistrement, là où le mensonge ou fausse inuention peut apporter quel-

Q v

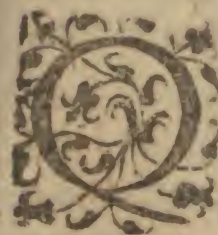
que vtilité au public, allegans pour tef-
moin Fabius, lequel ne trouue point
mauuais cette espee de fausseté, qui
peut engēdrer quelque persuasion hon-
neste & vertueuse és esprits humains.
Auec ce estiment peu impetrer à la po-
sterité, pour l'instruction de laquelle ils
escriuent, sous quels noms ou en quelle
maniere luy est proposé l'exemplaire
d'un bon Prince, tel que Xenophon a
d'escriit Cyrus, non pas ainsi qu'il estoit
à la verité, mais tel qu'il deuoit estre, &
duquel il a escriit vne tres-elegante &
belle histoire, non veritable toutefois,
le façonnant & ornant en sorte qu'ils
peust seruir de patron original à tous
les suyans de tres-bon & excellent
Prince. De là se sont enhardis plusieurs
qui ont cogneu leur naturel fort propre
& industrieux à bien pâlir vn menson-
ge, d'escrire tant d'inuentions fabuleu-
ses, ainsi que les contes des Fées Mor-
gain, Maguelonne, Melusine : ceux d'A-
madis, Florent, Tirand, Conamore, Ar-
tus, Diether, Lancelot, Tristan, & tels
liures non moins fots & sans doctrine,
que faux: voire plus fabuleux qu'aucune
des comedies ou tragedies des anciens

poëtes. Toutesfois aucuns sçauans ont
escriit quelque chose de cét argument,
dont les principaux sont Apulée, Lucie,
& Herodote pere de l'histoire: comme
aussi Diodore Sicilien, & Theopompe,
és liures duquel, selon le rapport de Ci-
ceron, se treuuent plusieurs contes fa-
buleux & pleins de mensonge. Car là
nous lisons, que pendant que le Roy des
Medois disnoit les riuieres estoient beuës
& taries, & que le mont Athos estoit tra-
uersé à la voile, & tout ce que la Grece
mensongere ose mettre en auant sous
pretexté d'histoire. Pour ces causes ne se
trouue il point d'histoires auxquelles on
doine adiouter pleine & entiere foy,
nonobstant que ce soit là où nous la re-
querons & cherchons principalement,
Et est tres difficile d'asseoir le iugemēt.
qu'il conuient pour discerner entre icel-
les. Car n'ayans esté tenus registres ny
actes publics de ce qui s'est passé pour y
auoir recours lors qu'il est besoin de sça-
uoir la verité des choses & pouuoit par
iceux conuaincre les menteurs, chacun a
pris licence de suivre son opinion, & se
sont dispensez d'errer & de ne dire au-
cune verité: dont est procedée la grand

discorde que l'on void entre les historiens, tellement que, ainsi que Iosephe escript contre Apion, ils combattent leurs liures par leurs liures mesmes, & escriuent de mesme sujet choses totalement differentes. En combien de lieux dit-il, est discordant Hellicanus d'auec Agefilaus sur les genealogies, & Herodote repris par Agefilaus, & Hellanicus argué de mensonge par Ephore, luy par Timée, Timée par ceux qui sont venus apres luy, Herodote par tous en general? Mais Timée n'a daigné ensuiure en chaque endroit Antiochus, Philiste, ou Callias Thucydide est accusé de faux en plusieurs passages, nonobstant qu'il aye reputation d'auoir escript fort consciencieusement son histoire. C'est ce que Iosephe dit des autres: Mais luy mesme est corrigé par nostre Egesippe. Davantage il se trouue beaucoup de recits dans plusieurs histoires, qui ne sont pas tous bons ny honnestes, & toutefois ils les approuuent & loient, encor qu'ils n'en soient dignes: & plusieurs y proposent des exemples qui ne doiuent estre nullement ensuiuis: Car ceux qui magnifient & ornent de tant de loüanges Hercules, A-

chilles, Hector, Thesée, Epaminondas, Lyfander, Themistocles, & puis Xerxes, Cyrus, Daire, Alexandre, Pyrrhus, Annibal, Scipion, Pompée, & Cesar, que font-ils autre chose que publier les ruines, rauages, & pilleries de ces grands, fameux, & terribles brigands de tout le monde? & les representet & descrire? Mais ils ont esté grands & excellens Capitaines. Soit, pourueu que l'on m'accorde qu'ils ont esté tres-méchans hommes. Si quelcun me dit que par la lecture deshistoires on peut acquerir grande prudēce, ie le veux, & ne le nieray point; mais aussi il faut qu'il confesse que l'on y peut apprendre beaucoup de malice & de dommage inestimable: & qu'on y trouue (comme dit Martial en quelque lieu) beaucoup de bien, beaucoup de mal, & beaucoup de choses qui paticipent de l'un & de l'autre.

De la Rhetorique. CHAP. VI.

 Vant à la Rhetorique, qui suit de prés l'histoire, il n'est encor arresté si c'est vn art ou non, entre gens graues & honorables, qui en sont encor en pro

cez. Socrates mesme, selon que rapporte Platon, par bonnes & assurees raisons maintient qu'elle n'est ny art ny sciēce, mais vne certaine dexterité d'esprit, qui n'est ny belle ny honneste, ains plustost vne sale & seruille maniere de flatter. Et si, à ce que disent Syfras, Cleantes, & Menedemus, l'eloquence ne peut estre comprise par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle donne adresse à chacun de bien exposer & donner à entendre ses affaires, de flatter quand il est besoing, & confirmer son dire par raisons & arguments, & que la memoire, la prononciation, l'invention des beaux suiets, tout cela ne vient (disent-ils) que de nature, Ce qui apparut clairement en l'orateur Antoine, le plus estimé qui fut entre les Romains. Et cōbien que avant Thissias, Corax, & Gorgias il n'y eust aucuns preceptes escrits, ny enseignements de rhetorique, il ne laissoit pourtant d'estre force gens bien parlans naturellement, & de seule bonté d'entendement.

Dauantage, puis que l'on definit l'art estre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les rhetoriciens sont encor

en debat quelle peut estre cette fin & ce but, sçauoir si c'est de persuader ou de bien dire, & ne se contentans des vrayes causes en imaginēt & feignent des nouvelles. Avec cela tant de theses où questions generales, & particulieres ou hypotheses, figures, couleurs, manieres de parler, persuasives, controuerses, harangues, proëmes, insinuations attraiçts de beneuolence, & narrations artificieuses ont esté par eux trouuees, que c'est chose presque infinie: & toutesfois ils n'ont encor sceu attaindre, ny mesme cognoistre cette fin de rhetorique. Les Lacedemoniens l'ont du tout reprobuee, disans que le langage d'un hōme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Romains ont semblablement long-temps tenuē la porte fermee aux rhetoriciens. Et iagoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depend point tant d'art que de prudence, ayant à ceste cause composé son liure du parfait orateur, si est ce que cet orateur, qu'il a formé & façonné pour seruir aux autres de patron, n'est point approuué d'un

chacun : Car mesme il fut iulpe. Et à Brutus, homme de singuliere integrité. Tellement que cette sentence est demeurée ferme, que les preceptes & reigles de bien parler ont tousiours porté plus de nuisance à la vie des hommes, que de profit. Et pour en parler à la verité, toute cette discipline de rhetorique n'est autre chose qu'une maniere ou artifice de bien flatter & amadoüer, ou pour le dire plus clairement, de bien mentir, afin de persuader sous un faux voile ou masque de belles paroles, ce que l'on ne scauroit faire exposant la chose à la verité & à descouvert, ainsi que disoit Archidamus de Pericles le Sophiste (selon que recite Eunapius) Car estant interrogé Archidamus lequel d'eux estoit le plus vaillant; encor (disoit-il) que i'aye vaincu Pericles au combat, si est ce que quand on vient à parler de ces choses, il est si bien pourueu de langage, qu'il fait à croire qu'il n'a pas esté vaincu, mais qu'il est le victorieux luy mesme. Plin aussi dit de Carneades que l'on n'eust sceu presque cōprendre quelle estoit la verité lors qu'il disputoit & argumentoit: Duquel il est semblablement escrit, que

ayant vn iour discoursu de la iustice publiquement, sagement, & en fort beaux termes, le iour apres il se mit à haranguer contre la iustice avec non moindre doctrine & richesse de paroles. En la ville de Syracuse estoit le Rhetoricien Corax, homme d'esprit, prompt, & subtil à bien dire, lequel enseignoit cet art à prix d'argent. A iceluy s'adressa Thisias, qui luy promet double salaire lors qu'il luy auroit appris la Rhetorique (car il n'auoit pour l'heure argent cōptant.) A quoy s'accorda Corax, & l'enseigna. Ayant donques Thisias appris c'est art, il voulut circonuenir son maistre touchant le prix qu'il luy deuoit, & pource luy demanda que c'estoit que Rhetorique. C'est (dit Corax) celle qui fait que nous persuadons ce que nous voulons aux hommes. Alors Thisias argumenta contre son maistre en ceste façon : Si ie te puis persuader (dit-il) ce que ie te diray touchant le salaire que tu pretens de moy, à sçauoir qu'il ne t'est point deu, ie ne te deuray rien, d'autant que ie t'auray ainsi persuadé : Mais si ie ne te le puis persuader tu ne me dois rien demander, pource que tu ne m'as point enseigné

l'art de persuader. A iceluy Corax, reiet-
tant presque le mesme traitt, respon-
dit en ceste sorte: Si en disant du salaire
que tu me dois ie te persuade que tu es
tenu de me le payer, il est raisonnable
que ie le recoiue: car ie t'auray persua-
dé qu'il m'est deu: Mais si ie ne te le puis
persuader, tu seras aussi bien tenu de me
le payer, d'autant que ie t'ay si bien en-
seigné, que tu en sçais plus que ton mai-
stre. Les Syracusains, qui les auoient
ouys debatre par ces argumens renuer-
sés l'un contre l'autre, s'escrierent, de
mauuais corbeau mauuais œuf (tel mai-
stre tel disciple,) voulant denoter que si
l'un estoit mauuais, l'autre estoit encor
pire. Presque semblable compte est re-
cité par Gelle de Protagoras le sophiste
& de son disciple Euathle. L'on dira que
c'est chose belle, delectable, & vtile, de
sçauoir dire bien, parfaitement, graue-
ment, copieusement, & en beau & riche
langage ce que l'on veut: Si est-ce que
cela est quelquefois mal seant, hors de
raison, & bien souvent dangereux, mais
en tout temps c'est chose soupçonneu-
se. A ceste cause Socrates ne fait aucun
compte des Rhetoriciens, & ne les esti-

me dignes de tenir rang d'honneur ny d'autorité en la chose publique bien ordonnee. Platon les exclud & chasse de la sienne, avec les ioueurs de farces & les Poëtes, & à bon droit. Car il n'y a rien plus dangereux aux charges & affaires publiques que cet artifice, lequel monstre à se vexer & trahir l'un l'autre, par collusions, tergiversations, calomnies, imputations, & autres telles façons desquelles les hommes s'accoustiēt par le moyen de leurs meschantes & malheureuses langues. Les hommes garnis de cet art font souuent des ligue & conspirations par les villes, & y esmeuent des seditions, trompans par leur babil-artificieux, piequans, calomnians, braccardans, flattans ores l'un ores l'autre, usurpans par ce moyen vne certaine tyrannie sur les innocents. Partant Euripides disoit tres bien, que sçauoir bien parler de beaucoup de choses sentoit son tyran. Et Æschylus, que le mal plus detestable qui soit, est vn langage orné & bien accommodé. Raphaël Volaterran, tres-curieux rechercheur des histoires & exemples, confesse n'auoir remarqué en tout ce qu'il a peu lire, tant és an-

ciens que modernes, auteurs, que bien peu de gens de bien pourueus d'eloquence. Ne lisons nous pas que par cette faculté de bien causer les plus puissantes republiques ont esté troubles grandement & quelques fois du tout destruites? Les Bruts, Casses, Gracches, Catons, Cicéron, Demosthene nous seruent de preuue: lesquels, comme ils ont esté des plus eloquents hommes de la terre, aussi n'en scauroit on trouuer de plus seditieux tant qu'ils ont vescu. Caton le Censeur fut accusé en iugement quarante fois: mais luy intenta plus de septante procès criminels contre autres, ne cessant, tant qu'il eut vie, de troubler la tranquillité publique par harangues & plaidoyers enragés. L'autre Caton, sur nommé d'Utique, irrita tellement Cesar, qu'il luy donna occasion de renuerser de fonds en comble la liberté du peuple Romain. Cicéron provoqua pareillement Antoine à la destruction de la republique de Rome, & Demosthene le Roy Philippe au grand dommage de celle d'Athenes. En somme il ne se trouuera aucune republique, d'ont l'estat n'aye esté petuert.

ar cest artifice, ny aucun personnage
ui n'aye esté offensé par ce vice d'elo-
quence s'il y a voulu prester l'oreille. Es-
gements l'assurance de bien parler,
la fiance que l'on y met, à pareillemēt
ne grande force, par elle sont souste-
nues les mauuaises causes, & est sauué
le supplice celuy qui est coupable &
conuaincu de crime, & l'innocent accu-
& bien souuent condamné. Et n'y eut
ques aucun si bien defendu par cet
artifice, que celuy qui estoit partie con-
traite n'en aye esté offensé. M. Cato, le
plus sage homme qui fut à Rome, em-
eschâ que Carneades, Critolaus, &
Diogenes, qui estoient trois Ambassa-
eurs enuoyés par les Atheniens, ne fus-
sent ouys publiquement dans la ville,
pour ce qu'ils estoient si bien pourueus
de prompt & subtil entendement & de
beau & riche langage, qu'il leur estoit
facile de persuader aussi tost le bien que
le mal. Et est certain que Demosthenes
est vanté, quelquefois estant entre les
lois, de pouoir faire tourner & incli-
ner les sentēces des Iuges à volonté par
l'art & force de ses paroles : à l'appre-
nt duquel les Atheniens ont eu souuent

ou paix ou guerre avec le Roy Philippe
& tant auoit il de pouuoir a esmouuoir
ou rasseoir les esprits, affections, & vo-
lontés de ses concitoyens, qu'il les ma-
nioit & tournoit en parlant la part où il
vouloit, ainsi que s'il eust eu puissance
souveraine par dessus eux. Pour telle
raison Ciceron estoit appellé Roy à Ro-
me par aucuns, pource que en disant il
faisoit condescendre le Senat où il luy
plaisoit, & manioit tout par la force de
son oraison. Par ces choses il appert
donques que la republique n'est autre
chose qu'un art de persuader ou faire
croire, d'esmouuoir & conduire les af-
fections, rauissant les esprits par subtil
façon de parler, langage fardé, & frau-
dulse verisimilitude : par lesquels
moyens elle subuertit le sens de la verité,
& attire les entendemens humains en
vne prison d'erreurs. Mais si par la bon-
té & benefice de nature il n'y a chose
que l'on ne puisse bien exprimer de sim-
ple voix & langage naïf, de quoy sert ce-
ste estude de masquer ainsi ses paroles.
Y a il chose plus pestilentielle. La pa-
role de verité est simple, mais vifue, &
penetre iusques à l'ame, separant les pen-

lees & intentions du cœur, & diuisant ain-
si qu'un glaive tranchant des deux costés
aisément toutes les conceptions & con-
trariétés artificielles des rhetoriciens.
A cette cause Demosthene, lequel ne fai-
soit compte de tous ceux de son temps
qui vsoient d'artifice en leurs harangues
dés qu'il voyoit que Phocion vouloit
parler, se trouuoit estonné, & craignoit
cestuy là seul: car il ne disoit rien de su-
perflu ny hors du propos dont il auoit à
traicter, & ce avec simplicité & brieue-
té. Parquoy il l'appelloit la coignée de
ses oraisons. Les Romains anciens en-
tendoyent possible bien cela quand ils
chasserent par deux fois les orateurs de
leur ville, selon que tesmoigne Sueton-
ne, à sçauoir vne fois sous les consuls C.
Fannius Strabo & M. Valere Messalla,
& derechef estans Censeurs Cn. Do-
mitius Barberousse, & L. Licinius le-
gros, & ce par ordonnance publique. Et
puis regnant Domitian, ils furent iettés
hors, non seulement de la ville de Ro-
me, mais de toute l'Italie, aussi par de-
cret de tout le Senat assemblée. Les A-
theniens leur defendirent la cour, &
l'assemblée, ainsi que à peruertisseurs de

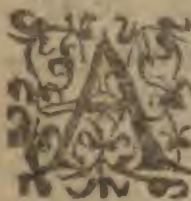
iustice, & condamnerent à mort Timagoras, pource qu'il auoit par grãde flatterie salué le Roy Daire à la façon des Perses. Les Lacedemoniens chasserent Cresiphon, à cause qu'il s'estoit vanté de pouuoir discoutir tout vn iour sur tel subiect qu'on eust voulu: car il n'y auoit chose qui plus leur fust odieuse que cet artifice & curieux arrangement de paroles en ceux qui n'ont aucun soucy de proferer ce qui est veritable; mais se mettans à traicter de quelque chose de petite consequence, employent tout leur estude à l'emmieller & parer de paroles attrayantes & magnifiques, pour endormir les esprits, à fin de mener avec leurs langues les hommes attachés par les oreilles. Parquoy il est euidēt que aucun n'est onques deuenu meilleur par cet artifice, mais que plusieurs y sont empietés. Et quand ainsi seroit qu'ils peussent traicter & discourir des vertus avec paroles ornees & elegātes, ne voyons nous pas qu'ils ont beaucoup plus d'heur, de grace, & d'eloquence quand ils veulent defendre les erreurs, semer des noises, esmouuoir des factions, accumuler injures & outrages, mesdire ou calomnier,

nier, que lors qu'ils se meslent de traiter paix, concorde, & tranquillité entre ceux qui sont diuisez, ou recommander l'amour, la foy, & la religion? D'abondant ce mauuais art a donné cœur à plusieurs de se retirer de la vraye religion, & a fait foisonner plusieurs schismes, superstitions, sectes, & heresies: Car aucuns mesprisans les saintes Lettres, pource qu'elles ne sont enduites de la douceur d'une eloquence Ciceronienne, ont trouué plus de goust aux arguments succez des ethniques & payens, se sont arrestez à iceux, & bandez contre la verité de l'Eglise vniuerselle. Ce qui est euident en ceux que l'on appelloit Tatiens heretiques, & ceux qui furent seduits par Libanius le sophiste, & Symmachus l'orateur, aduocats & protecteurs des idoles, & par Celsus l'Africain, & Iulian l'apostat avec leurs grâds rhetorismes s'esleuans contre nostre Seigneur Iesus Christ. De l'eloquence desquels, pernicieuse & pleine de blasphemmes les heretiques ont prins plusieurs arguments & manieres de persuader, qu'ils ont instillées aux oreilles des simples gens, les destournans de la parole

D

de Dieu : & n'en a beſoyn de chercher exemples entre les anciens : car noſtre ſiecle nous en ſournit aſſez. Bref, les chefs & auteurs de toutes les hereſies ont eſté pour le plus hommes bien parlans, eloquents & diſerts, & pour tels tenus & reputés entre les hommes : & pluſieurs encor aujour d'huy ſe voyent, leſquels cuidans deuenir bons Cicero-niens, ſe trouuent en fin bon payens : & ceux qui ſont par trop adonnés à l'eſtude de Platon & d'Ariſtote, ne peuuent faillir d'eſtre ſuperſtitieux ou contempteurs de religion : Et quant à ceux qui degoiſent tant de paroles oſeuſes, hors de propos, & outre ce que requiert la ſimple verité, & en répliffent les oreilles de hommes, ils ſe doiuent aſſeurer qu'ils cōparoſtront quelque iour en iug'mē, pour donner raiſon de leur vain babil, & menſonges controuués contre Dieu.

De la Dialéctique. CHAP. VII.

 Ces Rhetoriſmes ſ'adioint pour ayde & ſecours la dialéctique, laquelle n'eſt ſemblablement qu'un art de cōtentions & broüillis, & qui rend les autres ſciences plus tenebreuſes & dif-

ficiles à comprendre : & l'appelle on science enseignant à parler par raison. O miserable genre humain, & vraiment despourueu de raison, s'il ne peut parler par raison sans l'aide de ceste discipline. Neantmoins Seruius Sulpitius dit que c'est le plus excellent de tous les arts, & comme vne lumiere, par laquelle on peut voir & cognoistre tout ce que les autres enseignent : d'autant que (comme dit Cicero) il monstre à distribuer toute la chose en ses parties, & descouure ce qui y est de caché en la definissant, donne à entendre ce qu'elle contient d'obscur par interpretation, & enseigne à considerer & distinguer les ambiguités : en somme baille reigles, par lesquelles on peut discerner le vray du faux en tout ce qui propose. D'auantage les dialecticiens se vantent de pouoir trouuer & bailler la definitiō, qu'ils appellent essentielle, à toutes choses, & toutesfois il ne leur est encor aduenü d'en bailler vne en paroles si claire que l'esprit n'en soit demeuré aussi peu sçauant qu'auparauāt. En sorte que si quelcun parlant d'un homme à un qui ne se-

roit instruit l'appelloit animal raisonnable & mortel, il seroit moins entendu que s'il le nommoit simplement homme. Boece entre les Latins a escrit assez de choses sur cette discipline, lesquelles ne se trouuent toutes: Mais Aristote est celuy qui emporte le prix, parce qu'il a escrit des predicamens, des argumens, & de leur lieux ou sieges, de l'interpretation, des resolutiōs, & autres traiçtez. A la suite duquel les Peripateticiens ont conclu que l'on ne peut sçauoir assurement aucune chose, sinon qu'on la prouue par argument demonstratif, tel qu'Aristote leur enseigne: duquel toutefois il ne s'est seruy en pas vn endroit de ses œuures, attendu que toutes ses argumentations sont par luy deduites de choses presupposées. Et partant à son exemple tous ces promoteurs de science iusques à present ne nous ont donné aucunes vrayes demonstrations, ou bien fort rares: non pas mesmes es choses naturelles: mais deduisent celles qu'ils donnent des preceptes & enseignemens de leur Aristote, ou de quelque autre qui en a parlé auparauant: l'autorité desquels leur sert de principes de-

monstratifs. Mais quant à la vraye demonstration, laquelle fait que l'on sçait vne chose, Aristote enseigne que c'est celle qui se fait par lesquiditez, ainsi que parlent les Dialecticiens (c'est l'essence propre de ce que l'on veut demonstrier) & par les differéces peculieres qui nous sont presque toutes cachées & incongneues. Il dit aussi que la demonstration se fait par les causes de celles qui sont de par soy & selon elles mesmes, lesquelles enonciations se peuuent convertir ou renuerfer, & estre rapportées l'une à l'autre : neantmoins il dit, qu'il n'est pas permis ny admis d'vser de demonstration circulaire par les causes. Estant donc les vrais principes, à sçavoir les fondemens des choses & des sciences, dont les demonstrations sont composées, à nous pour la pluspart inconnus, & n'estant receuë la circuition, il s'ensuit que l'on ne peut avoir aucune science, ou s'il y en a, elle est foible & tres-mal asseurée: Car il faut croire à ce qui est demōstré par certains principes fragiles, lesquels sont receus & mis en credit ainsi que communes & generales opinions, à cause de l'autorité des sages

qui les ont premierement mis en auant, ou bien nous conuient fonder nostre science sur l'experience de nos sens. Toute cognoissance, disent-ils, prend son origine des sens, & la verité des paroles se preuue (dit Auerroës) quand les sens s'accordent à icelles. Et ce est plus congnu, & creu estre plus veritable, à quoy plusieurs sens se rapportent. Partant par les choses sensibles, selon l'opinion d'iceux, nous sommes conduits comme par la main à tout ce que nous pouuons sçauoir. Mais veu qu'il est hors de doute que tous nos sens sont souuent trompés, pour certain ils ne sçauroient prouuer que nous ayons aucune vraye ny certaine experience. Dauantage, veu que les sens ne peuvent atteindre à la nature spirituelle & intellectuelle, & que les causes des choses inferieures, par lesquelles leurs natures, effets & proprieté ou passions deuroient estre demonstrez, sont sans contredit incongnues & du tout cachees à nos sens, ne s'ensuyura il pas que aux sens est retranchée la voye de sçauoir la verité? & partant que toutes les deductions & sciences, qui ont leurs fondements plantez

sur l'experience des choses sensibles, seront erronées & trompeuses? Quelle est donc l'utilité de la Dialectique? Quel fruit a on de cette scientifique demonstration par les principes & par l'experience? Auxquels estant de besoin croire necessairement, comme à choses certaines & cogneues, il s'ensuit que l'on a plus de cognoissance des principes & des experiences, que des choses qui sont demonstrees par icelles. Mais espluchons vn peu plus auant cet art. Les Dialecticiens comptent dix predicamens qu'ils appellent genres generaux, à sçauoir, *Substantia, Quantitas, Qualitas, Relatio, Quando, Vbi, Situs, Habitus, Actio, & Passio*: par lesquels ils croyent pouuoir comprendre & entendre tout ce qui est enclos en la rondeur de ce monde vniuersel. Ils disent en outre qu'en peut parler de toutes ces choses, & de chacune partie d'icelles sous cinq vocables, qui sont Genre, Espece, Difference, Propre, & Accident, qu'ils ont appellé predicables. Ils ont aussi inuenté quatre causes de chacune chose, à sçauoir Materielle, Formelle, Efficiente, & Finale: par lesquelles ils pensent pouuoir trou-

D iij

uer la verité ou fausseté de toutes choses par certaine infaillible demonstration, à sçauoir par vn argumēt formé selon vne des dixneuf manieres comprises es trois ordres ou figures (qu'ils appellent) de Syllogismes. Et est tout syllogisme ou demonstration composée par eux de trois termes, qu'ils appellent, à sçauoir le sujet de la question dit Mineur, le prononcé de la question, ou Maieur, & le troisiéme est appelé Moyen, participant de l'vn & de l'autre: desquels termes ils font deux propositions nommées premises ou precedentes, à sçauoir le maieur & la mineur, & d'icelles tirent finalement la conclusion, passant d'une extrême à l'autre, tant qu'ils se trouuent au bout de leur carriere. Voila tout le bel artifice & les dernieres bornes esquelles ils cuident assembler, diuiser & conclurre toutes choses par le moyen de certaines maximes à leur aduis inexpugnables. Tels sont les hauts & estranges mysteres de l'artifice logical recherchez avec longs & ennuyeux traux par ces maistres abuseurs, & lesquels, ainsi que tres grands secrets, il n'est permis de reueler ny mesme d'apprendre, sinon

que l'on aye moyen de payer grād salai-
re à ceux qui les enseignent, & acquerir
à grands frais cette autorité és escoles.
Bref ce sont leurs chiës courans, & leurs
rets, par lesquels ils poursuiuēt & pren-
nent, ce leur semble, la verité en toutes
choses, soient suje&tes à nature, comme
celles qui appartiennent à la physique,
soient accompagnantes la nature, com-
me les mathematiques, soient surpassan-
tes icelle, ainsi que les considerations
Metaphysique. Mais il faut plustost dire
que par tels artifices en debatāt par trop
de la verité ils la perdent, selon se pro-
uerbe de P. Clodius & de Varron. Ius-
ques icy s'estendent les bornes & limites
des anciens dialecticiens.

De la Sophistique. CHAP. VIII.

MAis l'escole des nouueaux
Sophistes nous a bien
amené des monstres &
prodiges plus estranges &
en plus grand nombre:
Des passions, des termes, de l'infiny, des
comparatifs & superlatifs. De la diffe-
rence d'entre ce que l'on dit estre autre

& ce qui n'est pas de même : Des propositions où sont tels mots, *Il commence, Il cesse* : Des formalitez, instans, hec-
ceitez, ampliations, restrictions, distributions, intentions, suppositions, appellations, obligations, conséquences, indissolubles : Des propositions qui se peuvent exposer, des reduplicatives, exclusives, instances, cas, particularisations, supposez, mediats, immediats, complets, non complets, complex, non complex, & autres vocables intolerables & vains, qu'ils enseignent és traictez qu'ils appellent petitslogicaux; par le ministère desquels ils peuvent facilement faire aduoüer & confesser ce qui est faux en effect & impossible en nature : & au contraire consumer & ruiner la verité, faisant vne saillie sur elle au despourueu, ainsi que du cheual de Troye, avec tels engins & foudres de paroles. Il y en a entre eux qui n'admettent que trois predicamens & deux especes de syllogismes, qui se peuvent former en huit manieres. Se moquent des propositions qu'on appelle modales, & des termes dont l'on vse pour distinguer la chose selon les diverses considerations d'icelles, à scauoir

unie en soy, que l'on dit *Concretum*, ou bié
distincte en ses proprietez, & chacune
d'icelles à part, qu'o appelle *Abstractum*.
Et s'en trouue d'autres qui content ius-
ques à onze predicaments, & vne qua-
trième figure ou ordre de Syllogismes,
accroissent le nombre des predicables &
des causes, & mettēt en auant tant d'au-
tres inuincibles subtilitez Scotiques, que
les ruses de Cleanthes & de Chrysippus,
& les attrapaires de Daphitas, Euthyde-
mus & de Dionysiodore seroient trou-
uées lourdes & du tout rustiques au prix
des inventions de nos nouveaux sophi-
stes : esquelles aujourdhuy en tous en-
droits presque toute la troupe des sco-
lastiques s'occupent par mal-heureux &
dammable estude, ny faisans autre profit
sinon d'apprendre à errer en debattant
continuellement, & estans tousiours aux
couteaux entre eux pour deliurer &
mettre au large la verité, laquelle neant-
moins ils enucloppent & restraignent
dauantage, ou la perdent du tout. Toute
la science desquels n'est autre chose
qu'une trappe construite & façonnée de
certains vocables & manieres de parler
corrompues & depraüées, ayans peruer-

ty cauteleusement la propriété & droit
vſage des mots, & forcé vne langue de
laquelle ils ſont du tout ignorans: trans-
formans par ces moyens la verité ſelon
des expositions vray-ſemblables. Tous
l'honneur & gloire deſquels deſpend de
iniures & crieries, comme gens qui ne
cherchent point tant la victoire que de
ſe nourrir en perpetuelle guerre, & ne
ſe ſoucient point tât de trouuer la verité
qued'en débattre: tellement que celui
eſt eſtimé le plus vaillant, qui fait plus
grand bruit, & eſt plus impudent, auda-
cieux, & plus dangereux de la langue que
les autres, & comme dit Petrarque, ſoit
qu'ils ayent hôte de leur ſtil ſot & groſ-
ſier, ou qu'ils confeſſent en cela leur
ignorance, ils ſont ſans mercy & impla-
cables de la langue: mais ne veulēt point
diſputer par eſcrit, de peur qu'on ne con-
ſidere de prés les haillons dont ils ſe pa-
rent, partant ils combattent touſiours en
fuyant, ainſi que faiſoient les Parthes, &
dardēt leurs vaines paroles en l'air, ainſi
que ſ'ils déploioient les voiles aux vêts.
Ce ſont ces braues & rusez diſputeurs
dont fait mention Quintilien, leſquels
eſtans tirez loin de leurs caillationt,

sont du tout mal propres & insuffisans à route autre chose, tant peu soit elle gracie & honneste, ressemblans à certains petits animaux qui sont fort remuans entre les destroits & lieux pressés: mais s'ils sortent vn peu en campagne, sont aussi tost prins: parquoy craignent de venir au large. Et n'y a rié plus vray que ce que l'on dit communement, que les destours sont soulagemens pour les infirmes, en sorte que ceux qui ne sont bons coureurs taschent d'eschapper & decevoir en tournant quelque coing. Ainsi craignent les Sophistes de disputer là où il y a des greffiers qui enregistrent leurs raisons & allegations, ou quand on leur veut confronter les liures & auteurs: mais cherchent de débattre seulement de la langue par clameurs qui ne font que passer legerement à travers la memoire & les oreilles oublieuses, sans vouloir qu'il y aye plume ny escriture aucune. Peu leur chaut par quel ordre & raisons ils procedent, pourueu qu'ils esmeuent procez & debat: encor moins quelles paroles il desgorgent, ny quelles opinions ils mettent en auant, pourueu qu'ils plaident, & débattent fort

& ferme : Car celuy qui a plus de babil
est entr'eux estimé le plus sçauant. Ils
vont d'escole en escole, de place en pla-
ce, de table en table garnis de ces abus
& enchantemens, cherchans quelque
aduersaire. L'ayans trouué ils le desfont
& tirent en dispute, l'assaillent, luy cou-
rent sus: s'il leur presse le collet, & qu'il
les secoüe vn peu rudement, ils taschent
d'eschapper, & ont recours à leurs de-
stours & cachettes accoustumées, fai-
sans autant de tours & retours que s'ils
auoient à circuir tout vn labyrinthe. Et
si quelqu'un les dédaigne, & ne veut en-
trer en conference avec eux, ils luy fe-
ront quelque frauduleuse demande sur
quelque point, auquel il n'aura possi-
ble bien aduisé, afin que s'il respond au
despourueu, il soit facilement conuin-
cu d'erreur, ou s'il ne veut respondre sur
le champ, ou qu'il die qu'il ne sçait que
c'est, ils luy fassent recevoir vne honte,
& le chassent avec battemens de mains,
& que eux en soient plus estimez, & ob-
tiennent l'honneur d'estre sçauans en
toutes les parties. Mais considerons vn
peu le fruit qu'a apporté ou pourroit
porter à l'Eglise de Iesus Christ la dialg-

Etique avec les Sophistes : lesquels ne s'accordans nullemēt aux traditions divines, les confondent par raisons imaginées à leur appetit, & deduites d'interpretatiōs erronées; ausquelles pendāt qu'ils s'adonnent par trop, & y croient, la lumiere de verité s'en va, s'augmētent les tenebres qui les envelopent & aveuglent en sorte, qu'ils deviennent à bon escient maistres & conducteurs d'aveugles, avec lesquels ils se precipitent en la fosse par leurs fausses argumentations & apparences de raisons frivoles, tousiours nauigans sur ce profond gouffre d'erreur & d'ignorance, deceuans ceux qui ne sont bien instruits, se glissans ainsi que couleuvres parmy les simples, lesquels ils attirent à leurs resueries & fausses opinions par ruses & aguets de paroles seduifantes, les faisans sonner si haut, qu'il semble que la sainte Theologie ne scauroit estre retenue entre les hōmes sans la Logique ou Dialectique, sans noises & altercations, & sans sophisteries. De ma part ie ne veux nier que la Dialectique ne donne quelque aide aux exercices Scolastiques: Mais quāt aux contemplations & considerations

de Theologie, ie ne vois quelle y puisse
de rien seruir. Car la souueraine dialectique
du Theologien gist en l'oraison
& ne nous a nostre Seigneur Iesus Christ
promis en vain que nous receurons
nous luy demandons. Et partant ie croy
que auant que les scholastiques conten-
tieux ayent appris leur dialectique, les
fideles Chrestiens ont impetré abondam-
ment la verité qu'ils nous est necessari-
re de sçauoir du maistre de toute verité.
Auec ce la dialectique au plus haut
qu'elle puisse attaindre par tant d'ambi-
guités & circuits de paroles, ne sçauoit
passer outre la philosophie, mais par le
moyen de l'oraison faicte en foy nous
pouuons mōter iusques au sommet de la
sapience diuine & humaine. Partāt ceux
là errent qui pensent que la dialectique
soit vn engin & instrumēt de fort gran-
de efficace pour destruire & renuerfer
les opinions des heretiques, veu qu'au
contraire c'est le rampart & la defense
de tout tant d'heretiques qui ont iamais
esté. Par c'est artifice Arius & Nesto-
rius se sont rendus si insensez, que l'vn a
maintenu qu'il y auoit en la Trinite di-
uerses substances selon diuers degrez &

diuers tems. L'autre nie que la vierge Marie aye esté enccinte de Dieu, ou enfanté Dieu, d'autant qu'ils ont presumé de mesurer les œuvres de Dieu par leur sophismes logiques, faisans plus d'estat des reigles de dialectique d'Aristote, qu'ils n'ont prins garde de pres aux paroles de la sainte escripture. Car toutes les erreurs des heretiques (dit S. Hierosme) ont trouué giste & repaire entre les broussailles & halliers d'Aristote & de Chrysippus. De là Eunomius inferre que ce qui est nay n'a peu estre auant qu'il fust nay. Là s'est fondé Manichée, quand pour vouloir exempter Dieu d'estre auteur du mal, il a dit qu'il y auoit vn autre mauuais Dieu, lequel auoit crée le mal. Nouatus par là s'est confirmé en son opinion, lequel maintient qu'il n'y a aucun pardon apres le peché, afin que la repentance aille pareillement à bas. De ces fontaines & sources toute la doctrine des heretiques tire les ruisseaux de ses argumentations: Car puis qu'il n'y a propos auquel on ne puisse contredire, ny argument qui ne soit repoussé par vn autre argumēt, à quelle science ny verité scauroit on iamais paruenir par les

disputes de dialectique: Mais il aduient
 bien plustost que plusieurs se déuoyent
 de la verité, & tombent en heresie lo-
 qu'ils pensent auoir decouvert vne ver-
 té plus assurée par les argumens de Le-
 gique: ou bien cuidans confuter les he-
 retiques employent choses qui ne sont
 gueres de meilleure mise: A raison de
 quoy Platon a ordonné que ceux qu'on
 appelle gardes en sa Republique mettroient
 leur estude à la Dialectique fort sur-
 tard, d'autant qu'elle tient l'un & l'autre
 party, & sont toutes les disputes à deux
 endroits, & partant ne peut donner ra-
 son bien assurée de ce qui est honnest
 ou non. Or il suffit quant à la Dialecti-
 que.

De l'art de Lullius. CHAP. IX.

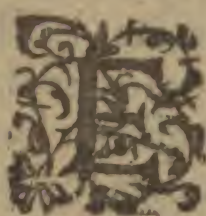


Aymond Lullius de-
 puis quelques années
 a inuenté vn art pro-
 digieux, à peu près re-
 semblant à la dialecti-
 que, par le moyen duquel
 quelvn chacun pourra
 discourir & disputer promptemēt & au-
 long de quelque suiet qu'on luy puisse
 proposer, ainsi que l'on dit de Gorgias.

contin, lequel fut le premier qui osa es-
sembler des hommes sçauans deman-
der de quelle matiere l'on vouloit qu'il
parlast. C'est Art donne inuention par
une ingenieuse façon de broüillet les
pensées & paroles, & avec parade d'un
debil affecté de soustenir ores l'un ores
l'autre party, de quelque proposcurieux
qui puisse estre mis en auant, sans laisser
prise ny moyen à son aduet faire de vain-
cre : & peut estendre & amplifier hors
de mesure choses petites & de peu d'ap-
parence: Duquel il n'est besoing de par-
ler plus au long: car nous auons faict des
commentaires à part sur iceluy assez am-
pliables : par lesquels toutesfois nous ne
voudrions qu'aucun fust deceu ny in-
duict à faire grād compte de chose qui
est assez leger: Combien qu'il puisse
sembler que nous l'ayons fort prisee en
ceux, neantmoins elle se decouure &
fait allez congnoistre d'elle mesme, en
forte qu'il n'est besoing d'en debattre
beaucoup. Il faut cependant que l'on
soit aduertty qu'à la verité cet art sert
beaucoup plus pour faire beau semblant
& monstre d'un bon esprit & doctrine,
que pour acquerir science en effect ny,

erudition aucune, & qu'elle est mi-
pouueüe d'audace que d'efficace.
surplus est toute barbare, sans grace
douceur, si elle n'est entichie par quel-
que sçauoir exquis d'ailleurs.

De la Memoire artificielle. CHAP. X.



Ntre les arts susdits l'on
peut nombrer celuy de
memoire locale ou arti-
cielle, qui n'est autre chose
sinon vne maniere d'ensei-
gnement par certains lieux & images
seruans comme de lettres imprimées ou
escrites en vne peau de parchemin. Elle
fut premierement trouuée par le poëte
Simonides, & depuis reduit à sa perfec-
tion par Metrodore le sceptique ou em-
questeur. Quoy que ce soit elle ne peut
seruir sans la memoire naturelle, laquelle
le bien souuent est tant troublée &
estonnée de ces monstrueuses figures
qu'au lieu de l'accroistre & la rendre
plus ferme, elle induit l'homme à folie
& frenesie. Tellement que ceux qui ne
se veulent contenir és bornes de nature
& surchargent leur memoire naturelle

tant d'imaginacions & si grande di-
versité de choses & de paroles, appren-
ant à deuenir enragez artificiellement.
comme vn iour Simonides ou autre
eust fait feste à Themistocles, s'of-
rant de la luy enseigner. l'aymerois
ceux, luy dit il, que tu m'apprinses
à d'oublier : Car plusieurs choses
reuiennent en memoire qui me fas-
sent, lesquelles ie voudrois biē oublier
si ie pouuois. Et Quintilien dit de Me-
mōre, que c'estoit à luy vanité & sorte
interie de se vouloir glorifier de la me-
mōre artificielle plustost que de la natu-
relle. Ceux qui en ont escrit entre les
anciens, sont Ciceron en ses nouueaux
receptes de Rhetorique, Quintilien
en ses institutions, & Seneque : & des
modernes Franc. Petarque, Mareol-
leronois, Pierre de Rauenne, Herman-
sch, & plusieurs autres gens indignes
en faire mention, & la pluspart d'es-
prit lourd & de petite renommée. Plus-
ieurs aussi en font profession, & l'ap-
prēnent publiquement tous les iours :
mais peu se trouuent qui y fassent fruct,
bien souuent sont leurs precepteurs
ayez de honte : Car l'on void commu-

94 *Des Mathematiques en genera-*
nement que ces broüillons abusent les
escoliers és Vniuersitez & Colleges,
taschent d'attraper leur argent par
moyen de cette nouueauté. En somme
c'est vne niaiserie & gloire puerile
faire parade de sa memoire: & chose laide
de & impudète de desployer en monstre
comme vne mercerie ce que l'on a leu
foison, & que ce pendant la ceruelle se
yuide de iugement & bonne doctrine.

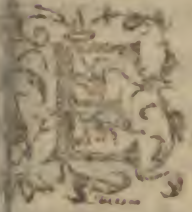
Des Mathematiques en general.

CHAP. XI.

IL est maintenant temps de
dire des disciplines Mathema-
tiques: lesquelles sont
estimees les plus certaines
de toutes. Neantmoins toutes n'ont fon-
dement ailleurs qu'és opinions de ceux
qui les ont enseignees: lesquels n'ont
pas failly peu souuent: & toutes fois ont
leur adiousté grand foy. Ce qui est té-
moigné par Alubater l'un d'entr'eux
disant que les anciens mesmes iusques
passé l'âge auquel Aristote a vescu, n'ont
point bien entendu les Mathematiques.

Des Mathematiques en general. 95
comme ainsi soit que le principal
sujet de ces sciences soit le rond, tant
en figure que en nombre, ou en mouue-
ment ils sont toutesfois contraincts de
confesser que le rond, globe, ou sphere
ne se trouue parfaictement en aucun lieu,
ni naturellement, ny faict par artifice.
Mais combien que ces disciplines n'ayent
causé en l'Eglise de Dieu guere d'here-
sies, ou point du tout si est-ce que, com-
me dit S. Augustin, elles sont inutiles à
nostre salut, plustost nous destournent
de Dieu, & induisent à pecher, que au-
ment : & ne sont, ainsi que S. Hier-
onime afferme, sciences dignes de per-
sonnes craignans Dieu.

De l'Arithmetique. CHAP. XII.

 Nre icelles l'arithmetique
tient le premier lieu. C'est
la science des nombres, qui
est comme la mere & ori-
gine des autres : non moins
superstitieuse que vaine : de laquelle
est faicte aucune estime, à cause du vil
exercice de compter, si ce n'est par mar-
chands, & pour l'auarice. Car elle traicte

des nombres, lesquels elle enseigne à con-
 uiser, quel est le nombre pair, quel est
 le nombre impair, le pairement pair, le pairement
 impair, & quel est l'impairment pair,
 superflu, le diminué, quel est le nombre
 parfait, le composé & le non composé,
 quel fait nombre de soy ou rapporté par
 autre. Plus traite de la raison ou propor-
 tion d'un nombre à l'autre, ou me-
 me d'une proportion à l'autre, & des es-
 peces des proportiōs, des nombres har-
 moniques & geometriques, & en somme
 de diuerses reigles & proprietiez de
 nombres, & de leurs brisez & rompus, &
 de la maniere de calculer & compter.

De la Geomantie. CHAP. XIII.



Ette science d'Arithmetique
 que ou des nombres nous
 produit la Geomantie, qui
 est vne maniere de deuiner
 par casuelle ou fortuite dis-
 position de poincts & figures, & avec ce-
 le sort ou deuination qui se fait par le
 ject de dez, comme anciennement en la
 ville de Palestine, lors dite Preneste, par
 les tales, qui estoient presque ressem-
 blans

blans aux osselets des pieds des animaux & autres telles manieres de hazards & forcelleries qui se font par nombres, combien que la plus grand part allient la Geomantie à l'Astrologie, à cause de la maniere presque semblable de iuger des euenements, ioinct qu'ils attribuent la force & vertu de ses predictions plus au mouuement que non pas aux nombres, se seruans de ce que dit Aristote au premier liure de ses apparitions ou impressions aërees. Le mouuement du Ciel (dit il) est perpetuel, & le commencement & la cause de tous les mouuements inferieurs. De cet art Geomantique ont escrit iadis Hali : & es temps plus recents Gerad de Cremone, Barthelemi de Parme, & vn certain Tondin. Je me suis aussi voulu meller d'escrire d'vne maniere de Geomantie toute differente des autres, mais qui est bien autant superstitieuse & incertaine, & pour en parler rondement, menfongere comme les autres.

Des Jeux de hazard. CHAP. XIII.

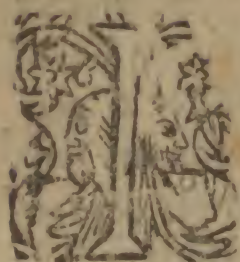
LE mestier de iouer à tous jeux de hazard est vne pure forcellerie, comme il en porte le nom. Et celui qui
E

y est le plus ignorant & stupideux est d'autant plus malchanceux & mal-heureux: car le ioueur est en perpetuelle conuaitise du bien d'autry, dependant qu'il dissipe le sien, & mesmes sans porter respect ny reuerence au patrimoine, qui luy a este laisse par ses predecesseurs. C'est l'art des menlonges, des pariurements, l'arrecius, noies & iniures, mere des mentres, inuention diabolique, qui fut apportee sous diuerses especes en Grece entre autres despoilles & parmy le butin de la ville de Troye, apres que le Royaume d'Asie fut destruit. De là eurent leur origine les des les tables le tricole, ou trois points, le eschees, le monarq; le taliorq; le regnard, les des à huit faces, & ceux à douze, lesquels ils disoyent estre ie ne scay quoy de diuination. Plusieurs ont en opinion que Attalus Roy d'Asie fut celuy qui trouua cet art de iouer, & qu'il inuenta avec l'artifice des nombres. L'on trouue par escrit que Claude Empereur de Rome en composa vn livre, & qu'il y fut fort addonné, ainsi que auant luy auoit esté Auguste Cesar. Quoy qu'il en soit, tout n'en vaut rien, & en est le mestier

lu tout infame & condamné par les loix
de tous peuples & nations. Et à ce pro-
pos on dit que Cobillon estant enuoyé
en ambassade à Corinthe par les Lac-
emoniens pour traicter alliâce & con-
sideration avec eux, s'en retourna sans
rien faire, ayant trouué les chefs & prin-
cipaux administrateurs des affaires de la
ville iouans aux dés, disant qu'il ne vou-
loit point donner cette tache & note
d'infamie à la gloire des Spartiates qu'il
n'est iamais dit qu'il eussent cherché l'al-
liance de gens adonnez au ieu. Et tant
auoyent tous les plus gents de bien &
grands personnages en mauuaise estime,
que mesme le Roy des Parthes voulant
s'approcher à Demetrius sa legereté, luy
enuoye des tales d'or, qui estoient, com-
me nous auons dit, vne façon de dés
ayans que quatre costés, retroussés par
les bouts en façon d'osselets. Toutefois,
en cet âge tels ieux sont les passe temps
ordinaires, & ausquels s'exercent les plus
grands Princes & gentils-hommes. Quoy
qu'il en soit, mais plustost vne sagesse
remarquee & prisee en ceux qui sont les
plus experts & mieux exercés en ce
mauuable art de tromper.

E ij

Du sort Pythagorien. CHAP. XV.



Il ne faut passer ce que les
Pythagoriens affermoient
& que Aristote mesme
creu, & plusieurs autres
ont estime estre veritable
à sçauoir que chacune lettre de l'alpha-
bet a son nombre certain, & que par
ce moyen on peut deuiner ce qui doit
aduenir aux hommes : prenant les let-
tres de leurs noms propres, & som-
mans ensemble les nombres portez par
chacune d'icelles, en sorte que s'il y a
question de sçauoir qui doit estre supe-
rieur & auoir du meilleur en quelque
bataille, ou procez, si c'est pour s'en-
querir de mariage ou autre entreprise
ou de la vie ou de la mort de quelqu'un
celuy du nom duquel reuient plus gran-
de somme l'emporte. Par cette manie-
re de sort Patroclus demeura vaincu
par Hector, & luy par Achilles. Ce
qui a esté dit en vers par Terentianus
en ce sens.

*On tient que les noms sont formés par
tels mystères.*

Du sort Pythagorien. 101

*Qu'en assemblant d'iceux trestous les cha-
racteres,*

*Des vns le nombre est grand, des autres il
est moindre:*

*Que s'il aduient qu'en guerre ils viennent
à se ioindre*

*Le plus grand nombre emporte avec soy
la victoire*

*Et le moindre la mort: & de là vient la
gloire*

*Qu'Hector eut sur Patrocle, & celle là
encor*

*Qu'eust Achille d'auoir tué le preux
Hector.*

Et y en a plusieurs qui se ventent de
trouuer les Horoscopes ou ascendans
de aspects du Ciel tel qu'il est au point
de la natiuité d'un chacun par ceste ma-
niere de calcul, ainsi qu'un certain A-
lexandrin, philosophe de peu d'estime a
écrit d'iceux, lequel on donne à enten-
dre auoir esté disciple d'Aristote. En
autre (à ce que Plin nous compte) l'on
attribuë aux inuentions de Pythagoras
que l'on dit que s'il y a nombre nom-
bré de voyelles au nom propre d'une
personne, cela luy presage perte de la
vue, ou rupture de quelque iambe, ou

E iij

De l'Arithmetique derechef. CHAP. XV



MAIS retournons à l'Arithmetique. Platon dit qu'elle fut premierement enseignee par vn mauvais demon avec le ieu des dés, & tout autre ieu de hazard. & Lycurgus, ce grand legistateur des Lacedemoniens, voulut qu'elle fust bannie de sa republique, comme vn art turbulent: car outre qu'elle requiert que l'on soit de grand loisir pour vacquer à icelle, & retire l'homme de toute honneste & profitable negotiation, elle esmeut souvent grand debat pour choses frivoles & de petite consequence. Telsmoin la guerre irreconciliable d'entre les Arithmeticiens pour la preference du nombre pair ou nombre impair, sçauoir lequel nombre est le plus parfait, celui de trois, de six, ou de dix. Quel nombre l'on appelle pairement pair, en la definition duquel ils soustiennent que Euclide, ce grand Geometrien, à lourdement failli. Dauantage il est

difficile à reciter quels myſteres Pythagoriques, quelles magies ils trouuent & longent parmy les nombres, ores qu'ils ſoyent nuds & ſeparés des choſes: & oſent bien tant dire, que le monde n'eut ſeu eſtre conſtruit & créé par Dieu ſans les instruments & modelles d'iceux, & que la congnoiſſance de toutes les choſes diuines eſt encloſe és nombres, ainſi que en regle tres-certaine. De là ont eu origine les heresies de Marc l'enchanteur & de Valentin, fondees ſur la ſcience des nombres, & par icelle acheminees, ſe vantans de pouuoir deſcouvrir, manifefter, & entendre tous les plus hauts ſecrets de la diuinité, & tout ce qui appartient à la religion par leurs fades nombres. A quoy l'on peut ioindre le quaternaire Pythagorique eſtimé entre les plus ſaincts myſteres, & pluſieurs autres choſes ſemblables, leſquelles ſont toutes pleines de vanité, fauſſes & feintes, & ne faut penſer que toute la troupe des Arithmeticiens puiſſe produire choſe aucune certaine & veritable, excepté les ſeuls nombres ſecs & ſans vigueur: neantmoins ils preſument de rendre les hommes diuins pour ſçauoir nombrer.

E iiii

Ce que toutesfois les Muticiens ne leur accordent : car ils soustiennent que cet honneur appartient à eux & à leur harmonie.

De la Musique. CHAP. XVII.

P Arlons doncques maintenant de la musique, de laquelle entre les Grecs Aristoxenus a copieusement écrit, disant que la musique est vne ame ou esprit, & les preceptes de laquelle Boëce a mis en Latin. Je parle de celle qui consiste en accords mesurez, de chant, de voix, & de sons, non de celle qui gist en rythmes & vers faicts par certaine artificieuse mesure, qui s'appelle Poësie : laquelle, au rapport d'Alpharabius, n'est point tant regie par aucune bonne raison ou haute speculation, que par folie & fureur, d'ont nous auons desia discouru cy deuant. Mais quât à celle qui traite des accords proportionnés & melodies de cordes ou de voix delectans l'ouye elle enseigne les raisons des sons, des interualles, des parties, & de leurs genres, des tons,

nuances, & mesures. Les anciens en ont fait trois especes; Enharmonique, Chromatique, & Diatonique. La premiere, à sçauoir la enharmonique, est delaisée du tout, pource qu'elle est pleine de difficultez profondes & presque d'impossible obseruation: La seconde, qui est la Chromatique ou colorée, d'autant qu'elle est par trop lasciue a esté aussi reiettée comme infame & deshonneste: & a-on retenu seulement la troisième espece, comme plus ressemblante à l'accord & composition du monde, à leur aduis. Il s'entrouue entre les anciens qui ont distingué les manieres de musique selon les nations qui en ont le plus vsé, à sçauoir en la Phrygienne, Lydienne, & Dorique, lesquelles estoient les plus anciennes, & dont vsoient Sacadas, Argien & Polymetres musiciens, à quoy Sappho de l'isle de Lesbos adiouta vne quatrième maniere, qu'elle appella Lydienne meslée, ainsi que dit Aristoxenus, l'inuention de laquelle est attribuée par aucuns à Tersandre: par autres à Pythoclide le ioueur de flutes: mais Lusias dit que ce fut Lamprocles Athenien qui premier

la mit en avant. Ces quatre manieres de musique en ont esté en prix, & remarquées par l'autorité des anciens, & tout l'assemblage desquelles ils appelloient encyclopedie, ou cercle de toutes sciences, voulans inferer que la musique comprend en elle toutes disciplines: duquel aduis est Plato, au premier dialogue des loix, disant que la memoire ne se peut exercer sans avoir toutes les sciences universellement. Entre ces manieres la Phrygienne n'est par les musiciens approuvée, d'autant qu'elle distrait & ravit l'esprit hors de soy. Parquoy Porphirio l'appelle barbare, pource qu'elle n'est bonne seulement qu'à inciter les personnes à fureur & colere, & au combat: & pource est appelée par autres Bacchique, comme celle qui est furieuse, impetueuse, & pleine de trouble, au son & mesure de laquelle nous lisons que les Candiors & Lacedemoniens alloient aux armes, sonnans par deux breues & vne longue, *tam ram tan, tam ram tan*. Par cette maniere de son l'on dit que Timothée encourageoit Alexandre à la guerre: & vn certain ieune homme Tautomenien en fut tellement esmen à ce que

Boëce raconte, qu'il ne cessa qu'il n'eust fait brusler du tout vne maison où estoit vne garce cachée. Platon reiette pareillement la Lydienne, comme trop hautaine & aiguë, s'esloignant par trop de la douceur & moderation de la Dorique. Elle est propre pour complaints, & pareillemēt agreable à ceux qui sont de nature alaigre, s'accommodant aussi aux chants de resiouissance, à raison de quoy on dit que les Lydiens, qui estoient peuples ioyeux & alaigres se delectoiēt de cette façō de melodie, de laquelle les Tuscans, qui sont extraits de Lydie ont aussi vſé en leurs dāses. Mais ils ont preferé à toutes la maniere de musique des Doriens, comme celle qui estoit la plus graue, honneste, & conuenable à toute modestie, propre aux affections de l'esprit, & aux mouuemens de la personne graue & posée, s'accordant par vne certaine façō à la maniere de viure des gēs de bien & vertueux. Partant elle estoit en grande estime ordinairement entre les Candiots, Lacedemoniens & Arcades: & par opinion que l'on auoit de la force & effect de cette musique, l'on dit que le Roy Agamemnon esleu chef de

E. vj

l'armée des Grecs pour la guerre de Troye laissa en sa maison près de sa femme Clytemnestra vn musicien Dorien, afin que par son chant & melodie elle se maintint en modestie, & eust soin de conseruer sa pudicité. La maniere estoit de reïterer souuent le pied & la mesure de deux longues. Et tient on que Ægiste qui la corrompit, n'en sceut oncques iouyr sinon apres qu'il eut malheureusement tué ce musicien. Quant au chant Mixtelydien, il est propre pour esmouvoir à pitié & commiseration, & conuenable aux Tragedies, bon pour inciter & ramener : & a force & commandement sur toute affection triste & douloureuse. A ces quatre manieres de melodie autres sont adioustées par aucuns, lesquelles ils appellent collaterales, à sçauoir Subdorique, Sublydienne & Subphrygienne, en sorte qu'en tout ils en font 7. correspōdantes aux 7. planettes : à quoy Ptolomée a encor adiousté la 8. à sçauoir Supermixtelydienne, aiguë & hautaine par dessus toutes, & attribuée au firmament : mais Apulée au premier de ses discours intitulez Florides, décrit cinq sortes de chāts ou accords mesurez, à sçauoir Æolien simple,

Asien diuers, Lydien lamentable, Phrygien belliqueux, & Dorien religieux ou deuot: ausquels autres adioignent le Ionien allaigre & gaillard. Martian ensuiuant ce qu'Aristoxenus enseigne, en compte cinq principales manieres, & dix adioinctes. Or combien que tous confessent que cét art soit plein de grãde douceur, si est ce que l'opinion generale est, & l'experience le monstre à vn chacun, que c'est vn exercice auquel s'adonnent seulement gens de basse estoffe, d'esprit mal propre à autre chose, & du tout excessifs en intemperance, lesquels ne sçauent tenir moyen ny raison à bien commencer ny bien acheuer, ainsi qu'il est escrit d'Arcabius ioüeur de flutes, à qui il falloit payer plus d'argent pour le faire taire, que pour le faire ioüer ou chanter. De ces importuns musiciens parle Horace en cette sorte:

*Musiciens sont atteints de tel vice,
De s'excuser que leur voix n'est propice,
Si entre amis de chanter sont priez:
Si de leurs chants vous ne vous souciez,
À peine lors les pourrez faire taire.*
Et a esté de tout tēps la musique à louer
& à vendre pour argent, & vagabonde à

la suite & sous la raueur des maquere-
lages d'amour, De laquelle onques hom-
me d'honneur, graue, modeste, chaste,
magnanime, ne fit profession: par q^y
les Grecs appelloient les musiciens ou-
uiers du pere Liber, ou artisans de Bac-
chus, ainsi que Aristote les nomme pour
faire les baccanales, gens la pluspart de
mœurs deprauées & meschantes, passans
leur aage en tout excès, & presque en
perpetuelle disette & pauureté, qui est
mere & nourrice des vices. En la cour
des Rois de Perse les musiciens estoient
tenus au rang des parasites, bouffons, &
basteleurs, ne seruans qu'à donner plaisir
aux autres: de l'art de lesquels on prenoit
bien delectation, mais quant aux per-
sonnes l'on n'en tenoit aucun compte:
tellement qu'estant vn iour fait grand
cas à Antisthenes tressage philosophe
d'un certain Imenias, que l'on vanioit
pour estre excellent ioueur d'instrumens,
Il ne vaut donques rien, dit-il: car s'il
estoit homme de bien il s'amuseroit à
autre chose, d'autât que l'art de chanter
ou de iouer d'instrumens n'est point art
d'un personnage modeste & vertueux,
mais d'un saoul d'ouurer, & qui ne de-


mande qu'à iouër & pailer son temps. Cet exercice estoit en mespris a l'endroit d'un Scipion Æmilien, d'un Caro, comme du tout estrange des mœurs & maniere de viure des Romains. C'est pourquoy Auguste & Neron furent blasmez de ce qu'ils s'adonnoient plus que mediocrement à la musique : mais Auguste en estant admonnesté s'en retira, & la quitta : Neron au contraire y mit encor plus son estude, & pource il fut en mespris & moqué d'un chacun. Philippe Roy des Macedoniens, aduerti que son fils Alexandre auoit tres-bien chāé en quelque endroit, le trouua fort mauvais, & l'en tensa : N'as tu point de honte, dit-il, de scauoir si bien chanter? c'est bien assez, voire trop, si un Prince daigne prendre le loisir d'oïr chanter les autres. Les poëtes Grecs n'ont iamais fait chanter leur Iupiter, ny iouër de luth ou de harpe : la docte Pallas y deteste les flustes. Homere fait iouër un ioueur de luth deuant Alcion & Vlysses, lesquels seulement escoutent : autant en fait Virgile de son Iopas, qui iouë, & ce pendant Æneas & Dido prestent l'oreille. Antigonus Gou-

uerneur d'Alexandre le Grand, le trou-
uant vn iour qu'il iouoit de la Harpe, la
luy osta, & la mit en pieces: Il est desor-
mais temps, luy dit-il, que tu t'adonnes
à regner & à commander, & non point
que tu t'amuses à iouer & chanter. Les
Egyptiens ayans opinion que la Musi-
que amollissoit la vertu & le cœur des
hommes, ne permettoient point que
leurs ieunes gens y missent leur estude.
Et Ephore au rapport de Polybe, affer-
me qu'elle ne fut oncques introduite si-
non pour tromper & abuser les esprits
humains. Et, pour en parler à la verité, il
n'y a gens plus inutiles, ny de moindre
estime, ny lesquels on doic plus fuyr,
que les chantres & ioueurs d'instrumēs,
& en somme tous ceux qui font estat &
profession de Musique, lesquels par le
mélange de tant de voix & accords dif-
ferents, montans & descendans, s'aduan-
çans, retardans, entrelassiez, contrechantez,
ou assemblez, surpassent les gazouil-
lemens de tous le oiseaux du monde, &
par la douceur enuenimée de leurs folas-
tres chants, mines, & sons, ensorcellent
& corrompent, ainsi que Sirenes, les es-
prits des personnes. Partant à bon droit

les femmes Thraciennes poursuivirent Orphee, & luy advancerent ses iours, d'autant que par ses melodies il effeminoit vilainement leurs hommes : & s'il faut adiouster quelque foy aux fables, Argus, qui avoit le chef environné de cent yeux, ne les perdit il pas tous avec la vie endormy par le son d'une fluste? à raison dequoy ces maistres se donnent gloire par dessus les Orateurs mesmes, se vantans que l'Empire des affections est en leur art, pour l'émouvoir & mener çà & là à leur plaisir, & sont bien si depourvus de sens, d'oser affermer qu'il y a vn certain chât & harmonie és Cieux, laquelle toutesfois aucun n'ouyt jamais, si ce n'est quelque Musicien songeant après boire, & pensant que le son des verres & des bouteilles fust vne melodie celeste. Cependant il ne s'est trouvé iusques à present aucun entre eux qui soit descendu du Ciel, & aye bien compris & entendu tous les accords & consonances des voix, ny toutes les raisons & proportions d'icelles. Neantmoins ils attribuent à la Musique vne perfection totale, disans que toutes sciences sont enclues en icelle, & qu'elle ne peut estre

enseignée, ny entendue, sans auoir fait vn cours par toutes les autres disciplines vniuersellement. D'auantage luy donnent force & vertu de deuiner, & maintiennent que par icelle on peut faire iugement de la santé & disposition du corps, des affections de l'ame & des mœurs d'vn chacun : En outre que c'est vn art infini, que aucun entendement ne peut rechercher ny espuiser du tout: où il y a tousiours à apprendre, & que de iour en iour il se trouue nouuelles manieres d'accords & mesures: confirmans le dire d'Anaxilas, à sçauoir que la musique produisoit tousiours quelque nouvelle & estrange, beste, ainsi que font les deserts de Libye. Or Athanase, congnoissant bien la vanité de cet art, l'interdit aux Eglises. Mais S. Ambroise qui fut plus desirieux de pompes & ceremonies, y establit & ordonna depuis la maniere de chanter & psalmodier. S. Augustin tenant la voye du milieu, escrit en ses confessions, qu'il estoit perplex & en grande difficulté à raison de ce. Mais de nostre temps la musique a prins vne priuauté si licentieuse es Eglises, que l'on ne craint point de iouër

Sur les orgues des petites chansons assez vilaines & sales, les accompagnans avec leurs mysteres, & mesmes les saintes prieres y sont châtees par des musiciens dissolus, loués & tres-bien payés pour cet effect, qui les entonnent d'une façon plus propre à chatoüiller les concupiscences, qu'à esleuer les esprits en l'intelligence des choses diuines, crians & bruyans comme bestes, & non en voix humaines. Là les enfans hannissent vn dessus, autres beuglent vne taille, qui iappe vn contrepoinct, qui hurle vne haute contre, qui gronde le bas, en sorte que l'on y oit plusieurs sons, mais de paroles ny d'intelligence rien n'en parvient aux oreilles ny à l'esprit, & est defendu à l'entendement d'un cognoistre & iuger.

De la Danse ou Bal. CHAP. XVIII.

E la musique depend l'art de danser, sauter, & ballet, tres agreable aux filles, & à tous ceux qui meinent l'amour: lequel ils apprennent avec grand estude, s'y trauaillans & exer-

çās sans se lasser presque toute la nuit, ayans vn soing merueilleux d'observer les mesures, & accorder leurs desmarches, sauts, & passages au son d'vn violon, tabourin, flute, ou autre tel instrument, avec port & contenance graue & moderee, mettans peine infinie de bien & sagement contrefaire, ce leur semble, la chose du monde la plus folle & approchant de pres à fureur & forcennerie, & qui seroit trouuée le plus ridicule spectacle & malplaisant qu'on scauroit voir, si elle n'estoit vn peu assaisonnée du son & de la melodie des instruments de Musique, c'est à dire, si vne vanité ne soustenoit l'autre, & ne la rendoit recommandable. Cet art est vn desbordement de malice effrontee, support & tutelle de meschancetez, allumette de paillardise, ennemy de chasteté, bref vn passe temps dangereux & indigne de toute personne bien nee. Souuent est aduenü, dit Pettarque, qu'à ce rocher l'honneur & la chasteté de la femme long-temps conseruee a faict bris, que la vierge a appris à cette eschole chose qu'il luy eust mieux valu d'ignorer, & y a esté du tout estraincte la bon-

ne renommée & la honte de plusieurs. Plusieurs de là sont reueuës en leurs maisons impudiques tout à fait, plusieurs en doute de ce qu'elles deuoient faire, mais aucune n'y deuint onques plus chaste. En somme, la chasteté est toujours assaillie & sollicitée aux danses, & le plus souuent alterée. Toutefois il s'est trouué entre les Grecs des hommes qui l'ont eu en estime; & l'ont louée, ainsi que cette nation a fait de plusieurs autres choses deshonestes & pernicieuses: ils ont donné à entendre qu'elle a pris son origine dès le commencement du monde sur le patron des mouuemens celestes, des astres & planettes, de leurs cours naturels ou retrogrades, des conionctions, & en somme de l'ordre d'iceux, qui n'est qu'une danse mesurée & bien accordante.

Autres disent que c'est vne inuention des Satyres, & que par l'artifice des danses Bacchus surmonta les Thyrreniens, Lydiens, & Indois, peuples tres-belliqueux, & qu'à cette cause on commença à introduire les danses entre les ceremonies saintes, & parmy les actes de deuotion: en sorte qu'en Phrygie les

Corybantes, en Candie les Curetes, & la déesse Rhéa voulurent que l'on en usast. En l'île de Delos nul sacrifice ne se faisoit sans danser & sauter. Bref aucunes festes ny ceremonies n'estoyent celebrees en lieu quelconque sans danse. Les Brachmanes, philosophes Indiens, marin & soit adoroient le Soleil, sautans & dansans: & estoit le bal parmy les Ethiopiens, Egyptiens, Thraces, & Scythes, réputé entre les ceremonies sacrées, comme estant de l'ordonnance d'Orphée & Musée tres bons danseurs Theologiens. A Rome pareillement estoient certains prestres appellés Saliens, pource qu'ils sautoient en l'honneur de Mars. Les Lacedemoniens, qui estoient les plus gents de bien de la Grèce, apres qu'ils eurent aprins à sauter & danser de Castor & Pollux, ne firent chose aucune de consequence sans bal. Les Thessaliens l'auoyent en si grande veneration, que leurs gouverneurs & magistrats estoient honorés du tilre de presulteurs ou meneurs de danses. Mesme Socrates, lequel par le tesmoignage d'Appollo fut estimé le plus sage des humains, voulut bien apprendre à

danſer eſtant deſia fort auant en l'aage,
& n'en eut point de honte, ains la priſa
& excolla par grandes louanges, & luy
aſſigna rang entre les plus vtils & hon-
neſtes diſciplines. En ſomme l'eut en
telle eſtime, qu'il luy ſembla qu'on
n'en pouuoit parler aſſez honorable-
ment, comme de celle qui eſtoit née
avec le monde & avec Amour, le plus
ancien des Dieux, & n'auoit rien qui
ne fuſt diuin. Mais il ne ſe faut eſbahir
ſi les Grecs ont ainſi philoſophie, veu
qu'ils ont bien attribué la pratique &
l'inuention des adulteres, deſparricides
larrecins, & generalement de tous vi-
ces, à leurs Dieux, les en faiſant auteurs.
Ils ont eſcrit pluſieurs liures de cét art
de danſer, eſquels ils ont comprins les
eſpeces, meſures, & noms de toutes
danſes, en quelle maniere chacune ſe
 faiſoit, & qui en a eſté l'inuenteur, dont
ie me paſſeray de dire dauantage. Quant
aux anciens Romains, qui eſtoient
perſonnages d'autre grauité, ſageſſe, &
autorité, ils reprocherent & reietterent
toutes manieres de danſes, & n'ont don-
né iamais bon bruit ny louangee honne-
ſte à femme aucune pour l'auoir veu

dâser. Parquoy Salluste reprocha à Sen-
pronia qu'elle chantoit & dansoit mieu
qu'il n'estoit conuenable à vne femme
de bien. Et fut attribué à honte & de
honneur à Gabinius & à M. Cœlius
gens Consulaires, de ce qu'ils estoient
trop adroits & experts à baller, & à L.
Murena fut imputé à crime par M. Cato
qu'on l'auoit veu danser en Alie, la cau-
se duquel estoit defendue par Cicero
toutesfois il n'osa oncques excuser le
fait, mais le nia tout à plat, disant en-
outre, qu'aucun personnage sobre ne se
met à sauter & danser s'il n'a perdu le
sens, ny en lieu solitaire, ny en compa-
gnie ou banquet honneste & moderé
ny en lieu quelconque: car la danse est
le comble des insolences, excessifs pas-
setemps, & sales voluptez d'un banquet
dissolu fait hors de temps & d'heure
opportune. Parquoy il est force que la
dâse soit l'extremité & la dernière main
de tout vice: & ne pourroit-on aisément
dire cōbien de maux sont là attirez par
la veüe, par l'ouye, par les deuis & at-
touchemens. Là on saute d'une façon
enragée avec grand trepignement de
pieds au son mol & la scif d'un instrumēt
au

De la Danse armée. 121

au chant de sales chansons & rithmes
deshonestes: les femmes & filles d'hon-
neur y sont rastonnées & maniées d'une
façon lubrique & par mains impudi-
ques, baisées & accolées ainsi que pail-
lards, melmes en se remuant & dansant
souuēt font descouvertes les parties que
nature & la modestie ont voulu voiler.
Bref sous couleur de ieu & passe temps
la meschanceté desguisée vient en pla-
ce. Par tant il n'y a doute que cest exer-
cice n'aye esté inuenté par les esprits in-
fernaux, tant s'en faut qu'il soit produit
du Ciel, lequel fut mis en vſage au des-
honneur de Dieu par les enfans d'Israël
apres qu'ils eurent forgé le veau au de-
sert: car il est dit que luy ayant sacrifié
ils commencerent à manger & boire, &
puis se leuerent pour iouer, chantans &
dansans. Mais il suffit d'auoir dit des
dances iusques icy.

De la Danse armée. CHAP. XIX.

IE n'ignore point toute fois en par-
lant des dances, qu'il n'y en aye plu-
sieurs autres especes iadis cel-
brées par
les auteurs, qui sont pour la pluspart de

F

laissées, & aucunes encor aujourd'hui
 en vſage: ainſi que la danſe armée, que
 nous appellons moresque, laquelle eſt
 fort propre & accommodée aux eſcri-
 meurs, baſtelleurs, & aux gens de guer-
 re. Meſtier, à la verité, tragique auquel
 on ne fait cas de tuer vn homme inno-
 cent, & n'eſt cela qu'un jeu, & leger paſ-
 ſe temps, & y eſt imputé à grande infa-
 mie d'auoir cuidé tant ſoit peu deſtour-
 ner vn coup mortel, & ne l'auoir receu
 hardiment dans ſes entrailles. A la folie
 de cét execrable artifice eſt iointe vne
 impieté inſigne. Et ſont tous tels exerci-
 ces, tant vuides de tout bien, & pleins
 d'impudence, que c'eſt peu de les blaſ-
 mer ſeulement, ſi quand & quand on ne
 les maudit & de reſte: car on n'apprend
 par iceux autre choſe que certaines ma-
 nières eſtranges & admirables de for-
 cenner & perdre tout entendement.

Des Baſteleurs, & de leurs ſauts & danſes.

CHAP. XX.

IL y auoit auſſi vne eſpece de Baſte-
 leurs qui tenoient rang de ſauteurs &
 danſeurs, leſquels par mines & cōtenan-

es representoient si proprement leurs
conceptiōs, (c'estoient des farces muet-
tes, ou mysteres sans parler) & par ge-
stes & mouuemēs exprimoient si naïfue-
ment les mœurs & affectiōs des per-
sonnes, qu'ils estoient entendus claire-
ment d'un chacun, ores qu'ils ne parla-
ient point. C'est art a cela de singulier,
qu'il n'estoit besoin d'auoir aucun tru-
chement à ceux qui les regardoient. Car
chacun, tant fust il esloigné, pourueu
qu'il peust voir, pouuoit aisemēt enten-
dre l'argument & subiect de la farce par
le branlemēt seul, & par les sauts ou re-
uuelemens de ceux qui jouoient : tant
bien scauoient ils imiter & représenter
un enfāt, un vieillard, vne, femme, serui-
teur, chambriere, un yurongne, un cho-
riere, & en somme toutes manieres de
gens en toutes leurs façons, mœurs, &
affectiōs, par un plaisant geste. A raison
dequoy ceux qui faisoient profession
de cet art, ont esté fort prisés & estimés
par les anciens, & dit Macrobe que Ci-
cero s'esprouoit avec Roscius, qui
estoit de ce mestier, & auoit esté aussi
familier de L. Sylla Dictateur, lequel
d'eux deux representeroit ou exprime-

F ij

roit en plus de façons vn meisme sujet
 vn par diuersité de paroles & riches
 d'eloquence, l'autre par gestes variés
 changés en plusieurs manieres: ce qui
 donna occasion à Roscius d'escrire vn
 ure de la comparaison de l'eloquence
 de l'art de basteleurie. Toutesfois la ville
 de Marseille, à ce que recite Valere, eut
 l'honneur & la reputation si recommandée,
 que celle ne donna onques accez à
 cuns basteleurs, farceurs, ou ioueurs
 comedies, pource principalement que
 les subjects & argumens de leurs fables
 & recits n'estoient que paillardises
 actes lubriques: parquoy craignoyent
 que l'accoustumance de tels spectacles
 n'induisit leur peuple à se liëtier de
 imiter, Partant le mestier de reciteur
 ioueur de fables & comedies en quelconque
 façon que ce soit, est vne occupation
 meschante & des honnestes, & ceux qui
 prennent plaisir d'y assister & les regar-
 der, sont grandement à reprendre: car
 delectat on que l'on prend en choses
 viciennes est vicieuse & approchant de
 malice. Bref il n'y auoit anciennement
 plus reprochable ny vilain que celuy
 basteleur ou farceur & esloyent par

soient notés d'infamie, & reculés de tous honneurs & estats publics, ceux qui s'employoient trounés sur vn eschaffaut pour quer ou contr. faire vne farce.

Du Rhetorisme, ou bal rhetoric.

CHAP. XXI.

N Ne autre maniere de bal se prattiquoit anciennement, qu'ils appelloyent Rhetorisme, à peu pres semblable à celuy des basteleurs, vn peu plus posé toutesfois: lequel Socrates, Platon, Cicerone Quintilien, & plusieurs d'entre les Stoïques trouuoient utile & tres necessaire à celuy qui aspiroit d'estre orateur, aduocat, ou harangueur. C'estoit vne adresse de biē porter sa persōne en telle posture, contenance, & visage decent bien composé & adiancé, & d'accompagner son son, à la voix, & à toutes les paroles & sentences que l'on proferoit, la viuacité des yeux, la grauité de la face, & le mouvement & contournement du corps selon qu'il falloit pour leur donner grace & efficace, sans que cest art passast plus outre que d'enseigner les mines & con-

F iij

tenances. Or par succession de temps
ceste bastelerie en matiere de rhetori-
que fut du tout quittée & mise hors d'v-
sage entre les orateurs, ayant quelque-
fois Auguste Cesar admonesté Tiber
qu'il falloit parler de la lāgue & non de
doigts, & aujour d'huy il n'en est plus de
nouuelles, si ce n'est à l'endroit de quel-
ques moynes en chaire, (combien qu'an-
ciennement les basteleurs estoient retrā-
chés de l'Eglise, & n'estoyēt admis à re-
cevoir le saint Sacrement de l'Euchari-
stie, (lesquels à present l'onvoid se tour-
mēter & crier haut à merueilles, faisant
diuerſes grimaces du visage, iettās leurs
regards, ça & la, escrimans des bras, tre-
pignans des pieds, remvās les costés las-
ciuement, & avec mille autres gestes &
contenances estranges faire leurs pres-
ches au peuple, tantost se courbans, tan-
tost se renuersans, tournoyans, sautans,
& en somme monstrans le peu d'arrest
qu'ils ont en leur cerueau par ces incon-
ſtans mouuements de leurs corps, ayans
possible en memoire la sentence de De-
mosthenes, lequel interrogé, ainsi qu'e-
scrit Valere, qu'elle estoit la chose qui
donnoit plus grande efficace aux paro-

les, respondit que c'estoit l'hypocrisie: enquis derechef de cela mesme: respondit semblablement que c'estoit l'hypocrisie: & ainsi pour la troisieme fois, affermant que tout l'artifice, la force, & vertu de bien dire consistoit en cela. Mais afin que nous ne nous esgarions loing des Mathematiques, venon à la Geometrie.

De la Geometrie. CHAP. XXII.

LA Geometrie, qui est honoree par Philon lui mesme du tiltre de mere & source de toutes les sciences, a cela de bon & digne de loüange en elle, qu'au lieu qu'entre les professeurs des autres disciplines on void infinis debats & contrarietez, les Geometriens sont en tout de bon accord entre eux, si ce n'est qu'ils disputent encor si les poincts, lignes, & superficies, se peuuent partir & diuiser ou non. Au demeurant il n'y a aucun different parmy eux, ny en leur doctrine, ny en la maniere de l'enseigner, seulement chacun tasche par nouvelles inuentions & subtiles

F iij

speculations de choses qui n'ont encor
esté mises en auant, de surmonter l'un
l'autre. Toutesfois il ne s'est trouué en-
cor aucun geometrien qui aye entendu
la raison de reduire le rond en son quar-
ré egal, ny de faire vne ligne égale à la
circonference ou costé du cercle, com-
bien qu'Archimedes Siracusain eust ia-
dis opinion de l'auoir trouué, & plu-
sieurs apres luy se soyent essayés en vain
d'y paruenir, lesquels possible ont peu
dire quelque chose approchante à cela,
mais non pas cela mesme. Et sont menés
tous de telle ambition, ne se voulans ar-
rester à ce qu'ot escrit & enseigné leurs
predecesseurs geometriens, que es mes-
mes cōsiderations ils pensent tousiours
pouuoit imaginer & adiouster quelque
chose outre ce que leurs precepteurs
ont inuenté, & se mettent en telle resue-
rie, que bien souuēt ils en perdēt le sens,
en maniere que tout l'elleanor du mon-
de ne suffiroit à purger leurs cerueaux.
Or outre que la geometrie cherche les
raisons des lineaments, des figures, di-
stances, magnitudes des corps, & leurs
dimensions & poids: d'icelle dependent
aussi tous les artifices ouurages, instru-

nents, & engins seruans tant à la guerre
& aux batteries des villes, qu'à l'archi-
tecture & autres vsages communs, com-
me sont les belliers, tortuës, scorpiōs, ca-
apultes, sambuques, ponts leuis tours
nobiles, & autres engins & machines
dont vsoient les anciens pour renuer-
ser les murailles, jeter traits ou pierres de
grād poids, miner ou escheler viles: Plus
les nauires, galeres, ponts, moulins, ou
engins à rouler ou faire tourner meules:
Item les chariots, coches, gruës, polies,
rouës, & autres seruans à enleuer tirer,
& trainer grands fardeaux & poids des-
mesurés à peu de peine. D'auantage les
artifices soy mouuans par le moyen de
contre poids, des eaux, d'air, ou de nerfs
& cordages: ainsi que les Horologes qui
ont leurs mouuements à raison des con-
tre poids, & les instrumens qui rendent
sons à cause du vent, & ceux qui iettent,
espuisent, ou attirent l'eau comme pom-
pes & rouës à ce appropriees, en outre
les ouurages qui sont faicts seulement
pour donner plaisir & admiration, com-
me certaines boules sautans & rouans
d'elles mesmes, des lampes qui tirent
leur mesche sans qu'on y mette la main,

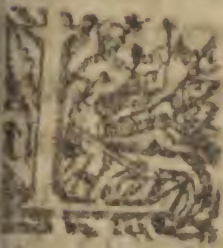
F v.

des soufflefeux, & cōme certaine beste, dont parle Politian, laquelle estant ser-
uie sur tables, decoupée, & trāchée pour
estre mangée, beuvoit neantmoins &
auoit les mouuemēs & lavoix cōme si el-
le eust esté en vie: Par semblable artifice
dit mercure, les Egyptiens faisoient les
images de leurs dieux, auxquelles ils fai-
soyēt proferer des voix distinctes, & les
faisoyēt marcher. Ainsi que Architastra-
ntin fit & construisit pareillement sa
colōbe par raisons geomettiques, la fai-
sant esleuer haut en l'air & voler. Archi-
medes aussi fabrica le premier à l'aide de
cēt artyn ciel de cruyure par telle indu-
strieuse inuention, que l'on y voyoit di-
stinctement les mouuemens de chacune
planette, & les tous des cercles & glo-
bes celestes, à l'imitation duquel nous
en auons veu vn de nostre temps. De
cēt art est illuē l'inuentiō de l'artillerie,
arquebuses, & autres instruments à feu,
desquels i'ay composé vn liure particu-
lier, intitulé Pyrographie ou descriptiō
des artifices de feu, dont ie me repens:
car il ne contient qu'enseignemēs nu-
sans & tres-pernicieux. En somme tout
l'artifice qui peut estre en la peinture,

en la Cosmographie, en l'agriculture & instruments rustiques, à la guerre, à la fonte, à la sculpture, poterie, menuiserie, orfeurerie, architecture, & autour des mines des meaux, tout, ou la pluspart, est pris de la geometrie.

De l'Optique ou Perspective.

CHAP. XXIII.

A Geometrie est suyvie de pres par l'Optique, que l'on appelle autrement Perspective, puis par la Cosmimetrie & Architecture. La Perspective donques ou Optique a trois parties ou trois considerations en la veüe, à sçauoir quand les rais d'icelle sont iettez directement, quand ils sont refleschis, ou quand ils sont brisés: elle enseigne que c'est que des lumieres, ombres, & interualles, cōprend les raisons des grandeurs, appetissemens, ou des fausses apparences, qui se representent à l'œil, & cause des distâces, recherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyës clairs & transparents, mōstre où il faut que le iour qu

l'ombrage batte, & tout ce qui auient pour ce regard aux corps, à la veue, & au moyen ou air qui est entredeux, & quels changements peuuent apparoir en la chose & en la veue, par la diuersité de cet air ou moyen. Quant à la raison & maniere de voir, les opinions sont discordantes & diuerses: Car Plato est d'aduis que la veue se fait par vne mutuelle clarté, à sçauoir quand la lumiere issant de nos yeux est rencontrée à my chemin en l'air clair & diaphane par celle qui sort de la chose que nous regardons, & qu'elles se ioignent extérieurement ensemble: & quant à la lumiere qui est en l'air, par lequel passe le traict de l'œil, qu'elle est facilement perdue par la vertu d'iceluy resplendissante comme feu, destournée & esparse. Galien est accordant à l'opinion de Platon: Mais Hipparque pense que les rais passans outre iusques aux corps mesmes, & les touchans legerement dessus, reçoient d'iceux la qualité visible, & le rapportent aux yeux. Les Epicuriens croyent que ce sont images & simulacres sortans des corps, lesquels sont portés dans nos yeux. Aristote est quasi de mesmes opi-

mon, mais il dit que ces simulacres, n'ont point de corps, ains sont certaines qualités produites de l'alteration & variété de l'air, qui est autour & en l'entredoux des corps visibles & de nos yeux. Porphirius dit bien autrement : car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images ny autres telles choses, qui causent la veue, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & cognoit par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs, s'accordans à peu pres avec Hipparque, afferment qu'il se fait certains triangles des rais sortās de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entrecroiser en font d'autres par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veue certaine se fait à l'endroit où les lignes susdites viennent à se joindre & croiser. Toutefois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contēte de dire que la vertu de l'ame fait quelque operatiō en l'œil, qui n'a point encor esté bien recherchee par les sages & sçauans. Or est cette science

fort vtile à ceux qui chassent de conoistre & comprendre les diuersitez, distances, quantitez, ou grandeurs des mouuemens des corps celestes, leurs reflexions, & refractions. Sert semblablement aux Architectes pour mesurer les bastimèts, comme aussi elle est necessaire aux peintres, & à ceux qui fabriquent les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans ignorer ne se peuuent bien parfaire : car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, afin de ne faire choses difformes & hors de proportion.

De la Peinture. CHAP. XXIV.

LA peinture est à la verité vn art prodigieux, mais qui imite soigneusement les œuvres de nature, par la bonne disposition & adianement des traits & deuë application des couleurs propres à chacune chose. L'on faisoit anciennement si grande estime d'iceluy, qu'il tenoit le premier degré apres les Arts Liberaux. C'est vn art plein de

liberté, non moins que la poësie, ainsi
que Horace a tres-bien dit:

*Toujours de tout oser par main prompte &
hardie*

Ont prins leur liberté Peinture & Poësie.

Aussi dit on que la Peinture n'est au-
tre chose qu'une poësie muette, & la
poësie une peinture parlante, tant sont
elles bien alliees l'une avec l'autre: Car
& peintres & poëtes feignent egale-
ment les uns comme les autres des fa-
bles ou des histoires, & representent
toutes choses: la lumiere & splendeur,
les ombres, les hauteurs, les abaissemëts
montagnes, & plaines. Davantage la pein-
ture a cela, qu'elle deçoit la veüe en un
mesme obiect, faisant veoir & paroistre
en diuerses sortes une mesme figure, se-
lon le changemët de l'assiette ou d'icel-
le ou des regardans, ce qu'elle emprunte
de l'optique & passe plus outre que la
sculpture ou statuaire, en ce qu'elle con-
refait le feu, les rayons, la lumiere, les
tonnerres, foudres, le poinct du iour, le
soleil couchant, l'entre iour & nuict, les
uages, fait apparostre les passions &
affections de l'homme, & presque fait
parler ses figures, & par fausses mesures

elle racourcit les choses, & fait appar-
roistre ce qui n'est. Ainsi que l'on
trouve escrit és histoires de la gageu-
re d'entre Zeuxis & Parrhasius pein-
tres excellens, qui estoient entrés en
contention pour la prerogative & pre-
minence de leur sçauoir: l'un d'esquels,
qui fut Zeuxis, apporta des raisins
peints avec telle industrie & labeur,
que les oiseaux cuidans que ce fussent
vrais & naturels raisins, y accouroient
pour en manger: l'autre mit en place vn
tableau où estoit peint vn rideau seule-
ment, par lequel son concurrent fut de-
ceu: car il estoit si bien contrefait, qu'il
pésoit que ce ne fust que le voile, & que
la peinture fust dessous, de sorte qu'il
se print à dire tout fier de ce qu'il auoit
trôpé les oiseaux, Descouvre tō tableau
& nous monstre ce que tu as peint. En fin
s'apperceuant de sa faute, il fut cōtraint
de ceder & quitter à Parrhasius, le
champ & la victoire: car Zeuxis auoit
bien deceu les oiseaux, mais Parrhasie
auoit affiné vn maistre ouurier. Plin
racompte qu'à certains lieux que cele-
broit Claude, il y auoit des tuiles pein-
tes d'un art admirable, sur lesquel-

es les corbeaux de ceus par l'apparence
fayoyent de voler & se poser. Ce mes-
me auteur dit que durant le regne des
Triumvirs vn dragon en peinture fit
aire & perdre le chant aux oiseaux à la
vue d'un chacun. La peinture a encor
cela de singulier, qu'en tous ses ouura-
ges il y a quelque sens & intelligence
autre, ce qui se void, en quoy il faut que
l'esprit & le iugement des regardans
s'exerce, comme fort diligemment a re-
marqué Plutarque en ses images ou dis-
cours de peinture. Et combien que
l'art, l'industrie & exercice de la pein-
ture soit excellent & de grand avan-
tage à celuy qui en fait estat si est ce que
le naturel luy sert encor davantage, &
est par dessus tout.

*De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse,
& de la Poterie & fonte.*

CHAP. XXV.

LA peinture est accompagnée de
l'art de tailler figures en bosse, de la
poterie, fonte & graueure, tous exer-
cices bigeares & fantastiques, lesquels
pourroient estre comprins sous le tiltre

d'Architecture. La sculpture taille ses images en pierre, bois, ou iuoire: la poterie les forme de terre: la fonte iette dans des moules de cuivre & autres metaux, d'où sont façonnées ses figures. La graueure les taille au dedàs de pierres precieuses ou autres. De ces arts a escrit n'agueres Póp. Gauric, mais il est croiable que tant ceux cy, que la peinture, ont esté inuentez & mis en auant par les esprits immondes, pour seruir à l'orgueil & parade, esueille les cupiditez, & engendrer superstition és cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui se sont adonnez à iceux furent ceux, dit S. Paul, qui changerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels contre la defense expresse de Dieu, qui rejette toute image taillee & ressemblance des choses qui sont là haut au Ciel ou çà bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie, & desplaisante à Dieu. Dont le Sage parle ainsi: L'idole est maudit, tant icelle que l'ouurier qui l'a faite: cestuy cy, d'autant qu'il en est l'ouurier: & icelle, pource qu'estant cor-

ruptible elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit-il, a introduit au mode ces arts, pour les tenter, & surprendre leur vie, & leur invention est la corruptiō d'icelle. Neantmoins entre nous Chrestiens sommes en cela desreiglés, & priuez de bon sens par dessus toutes les autres nations, nous laissans déchoir en tel abastardissement de mœurs & de façons de viure, qu'il n'y a chambre, sale, ny cabinet en nos maisons qui ne soit garnie de lubriques & des honnestes peintures, par lesquelles nos femmes & filles ne peuuent estre inuitées qu'à tout impudicité: mesmes en réplissons les Temples, Chapelles, & Oratoires en singuliere veneration, non sans danger de tomber en idolatrie: dequoy nous traicterons plus amplement quā nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois aprins estant en Italie, que la peinture ne sert pas de peu, & que son autorité n'est pas à mespriser: Car s'estant meu vn grand procez en Cour de Rome entre les freres Augustins & ceux que l'on apelle Chanoines Reguliers, touchant l'habit duquel S. Augustin vloit, sçauoit s'il por-

toit le noir sur vne cotte blanche, ou le blanc sur la noire, & ne trouuant aucun document ny escriture qui peust seruir à esclaircir ceste difficulté, les Iuges furent d'aduis de renuoyer les parties aux peintres & tailleurs d'images, & que le rapport qu'ils feroient par la recherche des anciennes peintures tiendroit lieu de sentence diffinitive. A l'exemple desquels m'estant rangé & arresté, apres m'estre traouillé fort long temps avec continuelle diligence pour trouuer l'origine des capuchons des moines, & n'en pouuant estre esclairey par aucune escriture, en fin i'euy recours aux peintures, mesmes à celles des cloistres & pourmenoirs de leurs Conuents, où volontiers sont peintes les histoires du Vieil & Nouveau Testament, la recherchant soigneusement ie n'apperceus aucuns des Patriarches de l'anciëne alliance, ny des Prestres, ny des Prophetes, ny des Leuites, non pas mesme Helie, que les Carmes disent estre Autheur & Instituteur de leur Ordre, qui fust encapuchonné. Venant puis à regarder au nouveau, i'y trouuay Zacharie, Simon, S. Iean Baptiste, Ioseph, nostre Seigneur

De la Statuaire.

141

Iesus Christ, les Apôtres, les Scribes,
& Pharisiens, les grands Prestres, Anne,
Cayphe Herode, Pilate, & plusieurs au-
tres, entre lesquels ie n'en voyois pas vn
qui eust capuchon en teste le reuiens, &
fais derechef vne reueue par tout de
chaque chose par le menu, & avec dili-
gence: en fin j'apperceus environ le com-
mencement des histoires du Nouveau
Testament le diable qui tentoit nostre
Seigneur au desert, lequel portoit cet
habillement de teste. Dont ie fus fort
resiouy & satisfait, d'auoir appris par les
peintures, ce que ie n'auois sceu trou-
uer par escrit en aucun liure, à sçauoir
que l'inuention des capuchons loit ve-
nue du diable, & que d'iceluy, comme
il est croyable, les Moines l'ayent em-
pruntée, s'en accoustans chacun selon
son ordre & de la couleur qui est requise
à iceluy, ou bien l'ont receüe de luy, &
apprehendee par droit succellit & heredi-
taire.

De la Speculaire, ou art de faire les miroirs.

CHAP. XXVI.

MAis reuenons à l'Optique, qui ai-
de grandement à ceux qui se mes-
lent de fabriquer & cōposer les miroirs:

car par icelle ils sont enseignez, & entendent toutes les impostures, effets, & accidents de la veüe en iceux, qui s'experimentent selon la diuersité de leurs formes & façons : car il y en a de creux ou concaues, d'autres esleuez & courbes en dehors, de plains faits en façon de colonne, de pyramide, de toupie, à sçauoir aigus par le bas en bossle ronds à angles renuersez, reguliers, irreguliers massifs, ou arrestans la veüe, transparents, à trauers lesquels la veüe passe. Nous lisons es leçons antiques de Cœlius que du temps d'Auguste vn certain Hostius, homme consommé en toute deshonesteté, faisoit des miroirs ayans ceste propriété de représenter les choses beaucoup plus grandes qu'elles n'estoyent, en sorte qu'une figure de la grosseur du doigt se monstroït aussi grosse & longue que le bras & plus. Il se fait des miroirs où l'on peut voir seulement la forme d'un autre, mais non pas la sienne. Autres posez en certains lieux ne representent rien, transportez ailleurs on y void toutes choses comme aux autres. Certains rendent les figures renuersees les pieds contre mont, & d'une

seule chose en représenteront plusieurs. Ils s'en trouue aussi qui mōstrēt à droite les parties dextres, à gauche les senestres, au contraire de ce que font communement tous miroirs. L'on fait des miroirs ardans & devant & derriere, & aucuns qui monstrent les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux assez esloignées, ressemblans à phantosmes suspendus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reiettent roidement sur quelque matiere qui soit propre à brusler, & mettent le feu de fort longue distance la part où l'on veut : & autres de plusieurs sortes, que nous auons veu, sceu faire & composer. Les miroirs transparans, lunettes, & bericles, ont pareillemēt leurs impostures, comme de faire monstrier les choses grandes petites, & au contraire celles qui sont petites tres grādes: faire voir de pres les choses esloignées, & ce qui est prochain sembler fort esloigné. Ce qui est à nos pieds estre esleué haut & ce qui est par dessus nous apparoitre au dessous ou en quelque autre estrange assiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne chose qui est, il semblera

144 *De la Speculative.*

d'en voir plusieurs, autres monstrent
les choses colorees diuersement ain
que l'arc en ciel, & sous diuerses formes
& apparences. Je sçay la maniere de fa
re certains miroirs, lesquels exposez au
clair Soleil representent entierement
en iceux tout ce qui est attain des ra
d'iceluy au pays d'alentour & par lo
gue espace & distance, comme d'en
ron quatre ou cinq lieues. C'est aussi v
chose singuliere & admirable que
miroirs plats, tant plus ils sont peti
tant plus petites representent ils
choises qu'elles ne sont. Mais quelq
grands qu'ils soyent, elles n'apparoisse
jamais plus grandes en iceux que le
naturel : ce que saint Augustin ayant ra
marqué escriuant à N. bonifas, dit qu'il
y a en cela quelque chose de caché. Mais
toutes ces inventions sont vaines & inu
tiles, & ne seruent qu'à donner plaisir
à ceux qui n'ont guere à faire, ou b
à vaine gloire. Plusieurs ont escrit de
miroirs, tant Grecs que Latins, mais
plus suffisant de tous est Vitelle.

De

*De la Cosmimetrie, ou consideration
des mesures du Monde.*

CHAP. XXVII.

E Pluchons maintenant la Cosmimetrie, & sommairement. Elle est diuisee en Cosmographie & Geographie. L'une & l'autre mesure & partage le monde: mais la Cosmographie se reigle par les choses celestes, & rapporte la terre à la raison & proportion d'icelles, mesurant tous les lieux & endroits du globe terrestre par degrez & minutes correspondans à ceux du Ciel, donne les raisons des Climats, de la difference & diuersité des iours & des nuicts, accroissement & diminution d'iceux, les endroits & assiettes des vêts, le leuer diuers des astres sur nostre horizon, l'elevation des Poles, les Paralleles, les Meridiens. Pareillement les ombres des pointes eleuées es horloges ou colonnes, & autres semblables choses sont par cette science enseignées par raisons Mathemati-

G

ques. Quant à la Geographie, sans l'usage des mouuement du Ciel, ny de ses mesures, elle parait la terre par ses des ou milles, la diuise par confins de montagnes, fleuues, forests, lacs, mer & riuages: décrit & demonstre les peuples & nations, les Royaumes, Provinces, Citez, Ports, Havres, & autres choses qui sont memorables en icelle.

Nous declarant la disposition

De chaque lieu, & la condition:

Et mesmement fait cognoistre par ruse

Ce qu'un terroir peut porter ou refuse.

Et à l'imitation de la peinture par raisons & obseruations de Geometrie & de perspective figure toute la terre en vne globe ou en vne carte platte. Aucuns comprennent sous icelle la Chorographie, qui est vne description particuliere de certains lieux separez, recherchant par le menu rout ce qui est en iceux, pour le représenter en peinture parfaite accomplie.

De diuers ornemens passémentée & ceinte,

De vignes, de forests, de fontaines encointée

Rejaillissans es prez, de fleuues tournoyans.

Et sur les champs herbus par sources l'arroyans,

Devant penchans, de monts, dont les cimes
cornuës

Surpassent l'épaisseur des vagabondes nuës.

Toutes ces choses, & celles que nous
avons dit cy dessus, nous sont promises
par la Cosmimetrie : mais les auteurs,
qui la nous deuroient enseigner, sont
entr'eux si discordants des limites, lon-
gitudes, latitudes, magnitudes, mesures,
distances, climats, & de leurs tempera-
tures, que nous ne sçavons à quoy nous
en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est
autrement enseigné par Strabo : Marin
luy est divers, & Ptolomée ne s'accorde
avec eux : Denys a autre opinion, & ceux
qui escriuent de ce temps vsent de di-
stinctions toutes differentes. Ils ne sont
point d'accord où est le nombril ou mi-
lieu de la terre. Lequel Ptolomée assi-
gne sous le cercle Equinoctial : Strabo
croit que c'est le mont de Parnasse en
Grece, auquel s'accordent Plutarque &
Lactance Grammairien, estimant que du
temps du deluge il fut la separation des
eaux d'avec le Ciel, ainsi que Lucain
chante d'iceluy :

*Du chef de ce seul mont, qui les nuës voisine,
Lors que tout estoit mer n'aparut que la cime.*

G ij

Que si cette raison eût suffisante pour remarquer le nombril de la terre, ie dis qu'il n'est point en Parnase, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouvrir lors que les eaux du deluge descreurent, & sur lequel l'arche de Noë s'arresta, ainsi que dit Berosse Chaldee, autres amènent autres raisons & alleguent comme par le vol des aigles le milieu de la terre a esté trouué & cogné. Il y a des Theologiens qui iettent leur faucille en ceste moisson, & afferment que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem: car il est escrit par le Prophete, Dieu a fait l'œuure de nostre salut au milieu de la terre: A ceste censurè s'adioignent Lucrece, La Stance, & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il y eust des antipodes. Ceux pareillement qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe, l'Asie, & l'Afrique: ce qui est apparu faux par les nauigatiōs des Portugais & Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habitè, contre les resueries des anciens poetes, & l'opinion faulse d'Aristote. Plus

fiours autres erreurs des Geographes ont esté par nous remarquez cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant que a l'aide de cet art nous sommes empeschez à rechercher toute la terre, & les mers, les endroits & assiettes de chaque region, & des isles, leurs bornes & limites, Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'une infinité de peuples separans les vns d'avec les autres, nul autre fruit ne nous en reuient, sinon qu'en nous enquerant soigneusement des choses qui appartiennent à autrui, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et selon que saint Augustin es confessions, les hommes vont admirer le sommet des montagnes, es grands amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres, le tour & contenu de la mer Occane, & le tournoyement des estoiles, & cependant ils s'oublient eux mesmes, & se delaisent. Pline aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre: car en la mesurant bien souuent nous outrepassons mesure,

del'Architecture. CHAP. XXVIII.



On ne peut douter si l'Architecture est vtile : car il est tout certain, qu'elle apporte plusieurs commoditez, & embellit grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les troicts & conuertures d'iceles, les moulins, ponts, nefes, & bateaux, temples, murs, tours, rempars, & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tant publics que priuez, sont gouvernez, maintenus, ornez, & embellis. Discipline honneste & tres necessaire, à la verité, si elle n'auoit enforcélé les esprits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue il vn qui ne soit espris de la folie de bastir, pourueu que l'argent ne defaille, & ne vueille, quelque accomply & bien construiet que soit son logis, y adionster encor quelque edifice. Laquelle affection insatiable de bastir a passé toute meüre & raison par telexcez, que rien n'a esté es-

pargné en ce monde : les rochers ont eſté tranchez, les vallées comblées, les monts applanis, les grands eſcucils percez, donné paſſage à la mer au trauers des montagnes, la terre fouillée iuſques au centre, les fleuves deſtournez, les mers aſſemblées l'une à l'autre, les lacs eſpuiſez, les marais deſſeichez, les riuages bornez à la mer, les profonds gouffres d'icelle recherchez, nouuelles illes conſtruites, autres aſſemblées avec la terre ferme. Toutes leſquelles choſes, ores qu'elles bataillent contre nature, & la forcent, ont toutesfois ſouuent apporté au monde vniuerſel des commoditez non petites. A quoy neantmoins donnent contrepoids les remuëments de terre & autres ouurages conſtruits à grands frais, ſans qu'ils ayent peu ſeruir aux hommes à aucun vſage, ſinon de monſtrer par vaine oſtentation que l'on auoit force argent, humeur ſotte, & de gens de neant, comme eſtoient les merueilles des œures & baſtimens excellits des Egyptiens, Grecs, Tuſcans, Babylonienſ, & autres nations, leurs labyrinthes, pyramides, obeliſques, colofſes, mauſolées : les monſtrueuſes ſtatuës

des Rois Rampsinet, Sesostris, & Amasis, & l'effigie admirable du Sphinx, où l'on estime qu'estoit enseveli Amasis, qui estoit taillee de pierre naturelle & polie. Le tour de la teste de ce monstre par le frōt estoit de cent deux pieds, la longueur de sept vingts & trois. Mais il y a bien eu d'autres œuures plus grandes, à sçauoir celles de Memnon & la statuë de Semiramis au mont Bagistan au pays des Medois, qui auoit de grādeur dixsept stades qui font deux mil cent vingt cinq pieds. Lesquelles toutesfois eussent esté surpassées par l'entreprise de Stesicrates, ainsi que dit Plutarque, ou de Dinocrates selon Vitruue, ou autre architecte quiconque il fut, qui promettoit de reduire le mont Athos en forme humaine, representant l'effigie d'Alexandre le grand, en la main duquel seroit assise vne ville capable de dix mille habitans. Au rang de ces merueilles on peut mettre l'eschauguette de Babylone, le pied & plan de laquelle, selon Herodote, auoit en chaque sens cent vingt cinq pieds, & la tour bastie en pleine & haute mer soustenuë par des cancrez de verre. L'on y peut aussi adioindre le Palais de Gordien, les arcs

de triomphe, & les temples anciens des dieux, meſme celuy de Diane en Ephèſe baſti aux deſpens de toutes les nations d'Asie en l'eſpace de deux cens ans, & la chapelle faite d'une ſeule piece de pierre au temple de Latone en Egypte, qui auoit de largeur en chaque face quarante coudées, couuerte d'une autre pierre entiere. Pareillement la ſtatue d'or fabriquée par le Roy Nabuchodonosor de la hauteur de ſoixante coudées, qu'il vouloit eſtre adorée ſur peine de lavie, & une autre ſtatue faite d'un grand Topaſe haute de quatre coudées d'une Reine d'Egypte. De noſtre temps on peut voir pluſieurs edifices baſtis avec ſemblable prodigalité, comme aucuns temples avec leurs feſtes & domes ſuperbement baſtis, monceaux de pierres eſleucz en hauteur admirable, cloches dreſſez juſques aux nues, où ſont mal deſpenſees & diſſipées grandes ſommes de deniers ordonnez à œuvres pies & aumoſnes, pendant que innombrables chreſtiens, qui ſont les vrais temples de Dieu, & ſon image, meurent de faim, de froid, de maladies, & autres neceſſitez, leſquels deuroient eſtre entreteuus, & alimen-

tez de ces deniers là. Au reste, si l'on veut
sçavoir quelles ruines & destructions
ont esté amenées sur le genre humain
par le ministère de cét art d'Archite-
cture, les boulevards, forts, & remparts,
les machines de guerre, canons, doubles
canons, couleuvrines, & autres instru-
ments de ruine en font ample foy, & en
portent certain tesmoignage avec les
villes, peuples, & nations subuerties &
aneanties par ces engins: & ne s'est con-
tenu seulement en terre, mais a ensei-
gné à faire des chasteaux & forteresses
sur mer, des navires, dis-je, de guerre, où
les pirates font leur demeure le plus sou-
vent, & sont plustost habitans que navi-
geans les perilleuses mers, lesquelles ils
nous rendent encor plus mal assurées
qu'elles ne sont de leur nature, d'autant
qu'elles sont pleines de mil dangers par
les larcins & brigandages qu'ils y exer-
cent tout ainsi qu'en terre ferme. Ceux
qui ont écrit de l'Architecture sōt Aga-
tharchus Athenien, puis Democrite &
Anaxagoras des premiers; Puis Silene,
Archimede, Aristote, Theophraste, Ca-
ton, Varro, Pline, finalement Vitruve,
Névrigète: & des derniers Leon Bapti-

Ite, frere Luc, & Albert Durer.

Des Metaux, & de la recherche de leurs mines.

CHAP. XXIX.

L'Art metallique chemiue sous l'Architecture, qui est vn artifice de non mediocre subtilité d'esprit : car en premier lieu elle mōstre a cognoistre les endroits où sont les mines, en considerant seulement le dessus ou superficie de la terre & des montagnes, quelle est leur estendüe, en quelles branches ou rameaux elles se departent, & quelles sont leurs issuës. Pareillement elle enseigne, ayant fouillé & creusé les entrailles de la terre, par quels engins le faix des montagnes, & les tetres qui sont au dessus comme suspenduës, doivent estre estançonnées, soustenuës & assurées. De toutes ces choses escriuit iadis Straton de Lampsaque : mais peu d'hommes, ou point du tout, ont iusques à present sceu esclarcir & enseigner par quelle industrie, art, ou sçauoir on peut bien purifier & cuire par le feu les metaux, les separer d'entre les pierres &

G vj

autres matieres qui sont tirées des mines, & s'ils sont meslez entre eux les partit l'un d'auec l'autre ainsi qu'il cōuiēt. Possible que c'est à cause qu'estant cēt art meehanique, & exercé par gens de basse condition, les hommes doctes & de gentil esprit l'ont en mespris. Toutefois ayant esté commis par la maiesté de l'Empereur depuis quelques années sur aucunes mines, & eu moyen de rechercher par le menu tout ce qui appartient à cet artifice selon ma capacité, i'en ay commencé à l'escrire vn liure special & exprez, lequel i'evay de iour en iour augmentant & corrigeant, à mesure que i'apprens quelque chose de nouveau, & i'espere traiter en iceluy tout ce qui est requis à l'inuention des metaux, congnissance, essay, & espreue de leurs mines: plus la maniere de les fondre, extraire, & separer, destayer & appuyer les montagnes, à fin qu'elles ne fondent sur les ouriers dans leurs creux & concauitez, & de faire toutes sortes de machines pour tirer & enleuer matieres & autres instruments & engins conuenables iusques à present incognus, sans rien obmettre. De cēt art prouiennent

toutes les richesses de ce monde, la con-
 noitise desquelles a incité les hommes
 i estrangement, qu'ils ne craignent
 l'entrer tous vifs sous terre, & pene-
 rer iusques aux enfers, ou par vn re-
 nuement ruyneux des œuures de natu-
 re cherchent les trefors iusques aux ma-
 iors des immondes. Dont Ouide chan-
 ce en ces vers:

*Iusques au fons des entrailles allerent
 De terre basse, où prindrent & fouillerent
 Les grands trefors, & les richesses vaines,
 Qu'elle cachoit en ses profondes veines,
 Comme metaux & pierres de valeurs,
 Incitement à tous maux & malheurs.
 La hors de terre estoit le fer nuisant*

*Auecques l'or trop plus que fer cuisant,
 Honneste, Honte, & Verité certaine
 Auecques Foy prinrent fuite loingtaine:
 Au lieu desquels entrèrent flatterie,
 Deception, trahison, menterie,
 Et folle amour, desir & violence
 D'acquérir gloire & mondaine opulence.*

Et vt autre poëte:
*L'or a chassé du monde & foy & loyauté:
 L'or met au plus offrant iustice & equité.
 Celuy donques pourueut la vie humai-
 ne de grandes occasions de crimes &*

meschancetez, qui premier trouua les mines d'or & des autres metaux, & enseigna la maniere de les fouiller, en quoy les homes ont rendu la terre tres-perilleuse (ainsi que dit Plin) surpassant en temerité & folle hardiesse ceux qui se plongent au profond de la mer pour chercher les perles. Or les Historiens sont mal d'accord de cette inuention, laquelle ils attribuent à diuers. Les principaux escriuent que le plomb fut premierement trouué en certaines isles dites anciennement Cassiterides és environs d'Espagne : possible sont ce celles qu'aujourd'huy l'on nomme Axores : le cuyre en Cypre, le fer en Crete ou Cadië. Mais l'or & l'argent fut descouuert au mont Pangée, dit aujour d'huy Castagnæ en Thrace ou Romanie, d'où ils ont infecté tout le monde. Les Scythes seuls entre tous peuples, à ce que Solin raconte, rejetterent l'usage de l'or & de l'argent à iamais, se deliurās de la seruitude vniuerselle de l'auarice. Les Romains anciens reprimerent par ordonnance publique les superfluitez de l'or, & Plin fait mention d'une loy & reglement fait aux mines d'Ictomulum au

territoire de Verceil, par laquelle il fut
effendu aux fermiers & peagers de ne
enir plus de cinq ouutiers. Et pleust à
Dieu que les hommes fussent autāt sou-
ieux des choses celestes, comme ils
ont de fouiller aux entrailles de la ter-
es, allechez par la conuoitise des ri-
hesses, desquelles tant s'en faut qu'ils
uissent acquerir heur & repos, que la
lus grand' part au contraire y trouue
ccasion de plaindre le temps & la pei-
e qu'ils y ont employé.

De l'Astronomie. CHAP. XXX.

Our la derniere des scien-
ces Mathematiques, s'offre
P & presente l'Astrologie, di-
te aussi Astronomie, toute fa-
buleuse & trompeuse, plus
ue ne sont les imaginations Poëtiques,
es professeurs & maistres de laquelle,
ens outre cuidez, forgeurs de monstres
& prodiges, ont par curiosité reprou-
ée, ainsi que l'Abraxes de Basilides here-
ique, cōstruit & fabriqué à leur appetit
es cercles & globes au Ciel, des mesures
ux estoiles, des mouuements, figures,

images, accords, & harmonies, les décri-
uans, representâs ainsi que s'ils estoient
descendus naguères d'en haut, où ils
eussent longuement hanté & habité.
Par lesquelles choses ils afferment qu'il
n'y a rié qui ne puisse estre, produit, sceu
& cogu : neantmoins sont en si grand
discord entre eux, & si contraires, que ie
peux bien dire avec Plin, que l'incon-
stance de cét art donne evident tesmoi-
gnage qu'il est faux & nul, attendu que
des principes d'iceluy les Indiens iugét
d'une façon, les Chaldéens d'une autre,
les Egyptiens d'une autre, & que en
iceux Maures, luifs, Arabes, Grecs, &
Latins sont tous diuers en opinions les
vns des autres. Car parlant du nombre
des sphares ou globes celestes, Plato,
Proclus, Arioste, Auerroës & presque
tous les Astrologues qui ont esté devant
Alphonse, peu exceptez, ont tenu qu'il
n'y en auoit que huit. Toutesfois A-
uerroës, & Rabi Isac afferment que
Hermes & quelques Babyloniens en
auoyent obserué une neuvième. A l'o-
pinion desquels s'accorde Azarcheles
Maure, & Thebith, & le mesme docte
Rabi Isac & Alpetragus, & Albert Teu-

onique, qui fut surnommé le grand par
e ne sçay quelle vaillantise : & en som-
me tous ceux qui ont obserué le mouue-
ment tremblant ou de titubation qu'ils
appellent. Mais les nouveaux Astrolo-
gues en comptent dix à present : ce que
Albert mesme dit auoir esté creu par
Ptolemee. Quant à Alphonse ensuiuant
quelquesfois l'opinion de Rabi, Rabi
Isaac surnommé Basam, il a tenu qu'il y
eust neuf Spheres, neantmoins quatre ans
apres qu'il eust publié ses tables, se ioi-
gnant avec Albuhasen Maure & Alba-
egni, il se retracta, & n'en mit que huit.
Pareillement Rabi Abraham Auenazre,
Rabi Leui, & Rabi Abraham Zacut
croient que sur l'octaue Sphere il n'y a
aucun globe mobile. Apres, pour le
regard du mouuement du huitiesme
Ciel & des estoiles fixes, ils sont meruei-
lousement discordans entre eux: Car les
Chaldees & Egyptiens afferment qu'il
est porté que par vne seule sorte de
mouuement, à quoy consentent Alpe-
ragus, & des modernes Alexandre
Aquilin.

Les autres astrologues depuis Hippar-
que iusques à nostre temps, disent qu'il

tournoye de diuers tournoyements. Les
Iuifs Talmudistes luy en assignent deux.
Azarcheles & Thebit & Iean de Mon-
troyal luy donnent vn mouuement trem-
blant, qu'ils appellent d'accés & d'esloi-
gnement sur deux petits cerceaux es-
chefs ou commencements du Mouton
& de la Balance : sont diuers toutesfois
entr'eux, en ce qu'Azarcheles dit que le
chef mobile n'est distant de celuy qui est
fixe plus de dix degrez, & Thebit sou-
stient que ce n'est que de quatre seule-
ment avec dixneuf minutes. Iean de
Montroyal veut qu'il y ait distance de
huit degrez, & non plus: & partant que
les estoilles fixes ne sont portées touf-
jours vers mesme endroit du monde,
ains retournent quelquefois d'où elles
sont parties. Mais Ptolomée, Albate-
gni, Rabi Loui, Auenazre, Zicut, & des
plus recents Paul Florentin, & Augu-
stin Rit, lequel i'ay cognu & hanté fa-
milierement en Italie, afferment que les
estoilles sont portées selon le mouuement
successif des signes tousiours & sans in-
termission. Mais les plus nouueaux A-
strologues attribuent triple mouuement
à l'octaue sphere, à sçauoir vn qui luy

Il propre, que nous auons appellé trem-
blant, lequel s'accomplit en sept mil ans
ne fois. Vn second mouuement proce-
dant de la neuuesme sphere, le tour du-
quel ne se paracheue en moins de qua-
rante neuf ans. Le troisiéme mouuement
est causé par la dixième sphere, & fait
son tour en vn iour naturel de vingt
quatre heures, appellé mouuement du
premier mobile, mouuement forcé &
diurne : car tous les iours il retourne à
son point & principe. En outre ceux
qui n'assignent que deux mouuements à
l'octaue sphere, ne sont point tous d'un
mesme aduis : car presque tous les mo-
dernes, & ceux qui accordent le mouue-
ment de titubation, ou tremblant, re-
cueillent de leurs obseruations, qu'elle
est rauie par la sphere supérieure : mais
Albategny, Aluassén, Alphraganus, A-
uerroës, Rabi Leui, Abraham Zacut, Au-
gustin Rit, pensent que le mouuement
diurne, ou qui se parfait en vn iour, n'est
point peculier à aucune sphere, ains se
fait par tout le Ciel uni, & par toutes les
spheres ensemble. Le mesme Auerroës
dit que Ptolomée en certain liure (le-
quel il intitule les narrations) nie le

deuxiesme mouuement de circution
que nous auons dit s'accomplir en qua-
rante neuf mil ans, & Rabi Leui s'accor-
de avec Auerroës touchant le mouue-
ment diurne, & soustient qu'il se fait pa-
tout le ciel ensemble, sans qu'un glob
attire les autres. Or touchât les mesure
du mouuement de l'oëtaue sphere & de
estailles fixes, sont-ils de meilleur ac-
cord? Ptolomee pense que les estoiles fi-
xes se mouuent & s'aduancent d'un de-
gré en cent ans, Albategni dit que c'est
en soixante six anneés Egvptiennes, au-
quel consentent Rabi Leui, Rabi Zacut
& Alphonse en la correction de ses ta-
bles. Azarcheles Maure dit, qu'elles se
meuent d'un degré en septante cinq ans
Hipparque en septante huit. Plusieurs
des Hebrieux, ainsi que Rabi Iosué
Rabi Moyse Maymon, Rabi Abenezra,
& à leur suite Rabi Benoden, croient
que ce soit en septante ans. Jean de Mon-
troyal en huitante. Augustin Rit tient
le milieu entre les opinions d'Albateg-
ni, & des Hebrieux, & tient que les
estailles fixes courent vne portion du ciel
non plustost qu'en soixante six ans, ny
plus tard que septante. Mais Rabi Abra-

am'Zacur (selon le rapport de Ritijs)
esmoigne que iouxte les preceptes des
indiens, il y a encor au ciel deux estoil-
les fixes opposees diametralement l'une
à l'autre, qui parfont leurs cours en l'es-
pace de cent quarante quatre ans pour
le moins au rebours & contre l'ordre
des signes. Alpetrag. aussi estime qu'au
ciel sont encor plusieurs sortes de mou-
uemens incognus aux hommes: que si
ainſi est, il est croyable qu'il y a sembla-
blement des estoilles & corps auxquels
ces mouuemens s'approprient, lesquels
ne sont appereus par les hommes, à
cause de leur excessiue hauteur, ou n'ont
peu estre recognus iusques à present par
aucune obseruation astronomique. A
laquelle opinion s'accorde Phauorin
Philosophe, selon que dit Gelle, en sa ha-
rangue contre les Astrologue dresseurs
de natiuitez. Il n'y a doncques rien qui
nous asseure, qu'il soit iusques à present
descendu du ciel aucun Astronome, qui
nous aye apporté nouuelles certaines du
vray & asseuré mouuement de ce corps
non erratiques. Et quant aux planettes,
le vray mouuement de Mars ne leur est
non plus cognu iusques aujourd'huy:

dont Iean de Montroyal mesme se plaist
en certaine epistre qu'il escrit à Bla-
chin, lequel erreur en ce mouuement
esté laissé par escrit par vn certain Gui-
laume de saint Cloud, grand Astrola-
gue, en ses obseruations faites sont pa-
ssées deux cens ans & plus, ne s'est trou-
uée aucun de ceux qui sont venus apres qui
l'aye corrigé. Outre ce l'on tient pour
chose impossible de pouuoir remarquer
certainement, quand le Soleil entre au
poinct equinoctiaux : ce que monstre
par plusieurs raisons Rabi Leui. Mais
que dirons-nous des fautes que les plu-
s anciens ont faites és choses qui ont esté
descouuertes & obseruées apres eux.
Car plusieurs avec Thebit ont pensé
que la plus grande declinaison du Soleil
va tousiours variant, & toutesfois il est
certain que tousiours il va d'une mesme
heure. Ptolomée a eu autre opinion d'il-
lucelle, & Albagateni, Rabi Leui, Auenaz-
re, & Alphonse, en ont trouué choses di-
uerses. Le semblable est auenu du cours
du Soleil, & de la mesure de l'an : car il
en trouuent autrement que Ptolomée
& Hipparque n'ont enseigné. Comme
aussy du mouuement de l'auge du Soleil.

Ptolomée en a estimé d'une façon, Albategni d'une autre, & tout diuerfement que les autres. Semblablement des figures & images celestes, & des confiderations des estoilles fixes, les Indiens, les Egyptiës, les Chaldéens, les Hebreux, les Arabes, ont chacun leur opinion à part & diuerfe: dont Timothée, Arfatile, Hipparchus, & Ptolomée ont donné diuers & discordans enseignements. Le me passe de faire mētiō des folies qu'ils disent du commencement du Ciel dextre ou fenestre, dont toutes fois Thomas d'Aquin & Albert Teutonique theologiës superstitieux, s'essaiās de dire quelque chose à propos, n'ont sceu montrer ou enseigner rien du tout, ny sçauront iamais tous ceux qui s'ytravaillerōt. D'auantage, il n'y a aucun Astrologue qui aye encor sceu dire que c'est que le cercle lactée, que l'on apelle le chemin de saint Iaques. Le passe aussi ce qu'ils disent des eccentricques, concentriques, epicycles, retrogradatiōs, trepidations, ou tremblements, accēz & esloignement, rāuissement, & autres especes de mouuements, & des cerceaux descrits par iceux mouuements, d'autant que

toutes telles choses ne sont œuures de
Dieu ny de nature, ains monstres ima-
ginaires des mathematiciens, & bour-
des prinſes des fables des poëtes, ou de
la bourbe d'une philosophie corrompue
auxquelles neantmoins les maiſtres pro-
feſſeurs de cét art n'ont point de honte
d'adiouſter telle foy, que ſi c'eſtoient
choses tres-veritables, creés de Dieu &
eſtablies en nature: voire de rapporter
ces baueries comme à cauſes certaines
tout ce qui ſe fait çà bas parmy nous, af-
fermans que leurs mouuements imagi-
nés ſont principes & ſources de tous les
mouuements inferieurs. Ces Aſtrono-
mes furent iadis touchés au vif par la
châbriere d'Anaximenes d'un brocard
poignant & notable, ainſi qu'elle ac-
compagnoit ſon maiſtre comme elle
auoit de couſtume, lequel eſtoit ſorti de
ſa maiſon de fort grãd matin pour com-
templer les eſtoilles: car comme il cuſt
les yeux tendus au ciel ſans prendre garde
de où il mettoit les pieds, il tomba dans
vn foſſé qui eſtoit tout deuant luy, dont
il ne luy ſouuenoit point: alors ſa cham-
briere luy dit, le m'eſmerueille cōme tu
presumes de pouuoir ſçauoir ce qui eſt
au

au Ciel, veu que tu ne peux preuoir les choses qui sont deuant les pieds. L'on dit que Thales de Milet fut aussi reprins par la chambriere Thracienne par vne semblable sornette. Presque choses semblables sont dites d'iceux par Cicero: Pendāt dit-il, que les Astrologues cherchent & courent les espaces du Ciel, nul d'eux ne prend garde à ce qui est deuant ses pieds. I'ay apprins cest art, & en ay esté abreué des mon enfance par mes parens, & y ay depuis consommé & mal employé beaucoup de temps & de peine: enfin ie n'en ay tiré autre profit sinon de cognoistre que tout ce qu'il contient & enseigne n'a autre fondement que friuoles & songes imaginez: & me repens grandement de ce que i'y ay tant perdu de temps, & de traual, & desirerois pouoir m'exempter & du souuenir & de l'vsage d'iceluy, & pieça l'eusse-ie du tout abandonné & chassé de mon esprit, pour ne m'en mesler iamais, si ie n'estois contraint de heurter encor souuent à cest escueil par la violence des prieres des grands seigneurs, lesquels ont accoustumé d'abuser maintesfois en choses indignes des bons & gentils esprits, on

H

que ie ne fusse sollicité par le profit de mon mesnage de tirer aucunes fois quelque fruit de leurs follies, & fournir de bourdes à souhait à ceux qui en sont si frians. Je dis de bourdes: car a la verité l'Astrologie n'a autre chose en elle que pures bourdes & fables-poëtiques, prodigieuses resueries, & fausses imaginations, dont ils donnent à entendre que les cieux sont remplis, & n'y a estat ny profession qui mieux s'accordent & se ressemblent que l'Astrologie & Poësie, horsmis en ce qu'ils disent de Lucifer & Vesper: car les Poëtes afferment que l'estoile Lucifer apparoiſſant deuant le Soleil leuant, suit iceluy quand il se couche au mesme iour, ce que tous les Astrologues nient pouuoit aduenir en mesme iour, excepté ceux qui logent Venus au dessus du Soleil, d'autant que les estoiles qui sont plus esloignees apparoiſſent pluſtoſt sur nostre horizon au leuer, & se cachent plus tard au coucher. Mais ceste contrarieté en matiere d'assiette de planettes d'entre les Astrologiens m'eschappoit si ie n'y eusse esté mené par l'occasion de la conference d'iceux avec les Poëtes, car aussi est-ce chose

maintenant plus aux philosophes qu'aux
astrologues. Plato à la verité apres la Lu-
ne met en second rang la sphere du So-
leil. Les Egyptiens font le semblable,
mettant le Soleil entre la Lune & Mer-
cure. Archimedes & les Chaldees assi-
gnent au Soleil le quatriesme rang. Ana-
ximander & Metrodore de Zio, & Cra-
tes disent que le Soleil est le plus haut de
tous, apres luy la Lune, & au dessous tou-
tes les autres estoiles errantes & non er-
rantes. Xenocrates est d'opinion que
toutes les estoilles roulent sur vne mes-
me estendue ou superficie. Ils ne sont
ni si moins discordans de la grandeur du
Soleil & des autres estoiles, & des distan-
ces & intervalles qui sont entre elles, cō-
me il n'y a arrest ny assurance en tout
ce qu'ils disent des choses celestes : & ne
s'en faut esmerveiller : car aussi n'y a il
rien plus inconstant que le ciel qu'ils es-
pluchent & recherchent, ny plus plein
de fables : Car les douze signes & les au-
tres images & figures, tant Septentrio-
nales que Meridionales, n'ont point esté
portées au ciel que par les fables. Cepen-
dant par le moyen de ces fables les Astro-
logues vivent, trompent, & gagnent.

H ij

Pargent, où les poëtes inuenteurs d'icelles ieusnent & meurent de faim.

Del' Astrologie iudiciaire. CHAP. XXXI.



Reste à parler de l'autre partie de l'Astrologie, qu'ils appellēt iudiciaire ou diuinatrice, laquelle traicte des reuolutions des années du monde, des natiuitez, des demandes & questions, des elections, intentions, cogitations, & vertus pour predire, attirer, euitter, ou repousser les euenements de routes choses, encor que futures, voire des dispositions secretes de la prouidence diuine. Partant les Astrologues font leurs comptes & calculs des effectz du Ciel & des astres dès les premieres & plus esloignées années immemorales, & auāt par maniere de dire que Promethée fust au monde, les ramenans aux conionctions qui estoient auant le deluge: & afferment que les effectz, forces, vertus, & mouuements de tous les animaux, des pierres, herbes, & metaux, & en somme toutes ces choses inferieures dépendent totalement des influences

des cieux & des estoiles, & que par icel-
les l'on les peut rechercher & trouuer.
Hommes priuez de foy, & du tout
sans religion, ne s'apperceuant point
que par vn seul point ils sont redaignez
à ce que Dieu auoit desia créé les her-
bes, plantes, arbres, auant qu'il fist les
cieux & les estoiles: & n'y a aucun des
philosophes bien renommez, comme
Pythagoras, Democrite, Bion, Fauorin,
Cicero, Carneades, Possidoine, Timée,
Aristotele, Placo Plotin, Porphyre, Auicenne,
Auerroës, Hippocrates, Galien, Alex.
phrodisien, ny Cicero, Seneque, ou
Martial, ny autres semblables, les-
quels ont recherché par toutes sciences
les causes & raisons des choses, qui nous
ont oncques renuoyé à ces causes astro-
nomiques, lesquelles, ores qu'elles fus-
sent vrayes causes, est-ce qu'estant le
surs des estoiles & leurs vertus incer-
taines & peu cognuës, ainsi qu'il est appa-
rent & hors de doute entre tous les
hommes, il est impossible aussi de donner
un certain iugement de leurs effects, & s'en
assez trouué de leur bande qui ont
confessé ouuertement, que l'on ne peut
trouuer rien de certain en la science des

H iij

iugemens, tant à raison de plusieurs autres causes cooperantes avec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & cognoistre, ce que Ptolomee enioinct que pour les occasions & obstacles infinis qui peuvent empescher leurs effects comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la honte, les commandemens, le lien, la conception, le sang, la sorte de viande, la liberté de l'esprit, & la discipline: attendu que ces influxions ne forcent point, disent-ils, mais inclinent seulement. De cest aduis sont Eudoxus, Archelaus, Callandre, Hoychilax, Halicarnasse, tres-sçauans mathematiciens, & plusieurs autres tres-graues auteurs plus recents. Outre plus ceux qui ont escriu les reigles de ces iugemens qui enseignent d'iceux choses si diuerles qu'il est impossible à vn prognostiqueur de recueillir ne determiner choses aucune certaine de tant & si contraires opinions s'il n'est pourueu en soy de quelque cognoissance secrette des choses aduenir instinct & faculté de les descouurir & predire, ou pour mieux dire de quelque diabolique inspiration cachee pour pouoir discerner & iuger entre les choses

ou en quelque autre maniere choisir les opinions auxquelles il se doit tenir. Duquel, instinct ou esguillon quiconque est priué, ne peut, ainsi que tesmoigne Hally, rien dire de veritable par iugements astronomiques. Partant il s'ensuit, que les predictions des astrologues ne se font point tant par art & reigles, que par certaine obscure sorcelerie : & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables, & qui aduiennent bien souuent, aussi de l'esprit de l'astrologue non par art mais par sort les predictions sont poussées hors & proferée, comme tesmoigne Ptolomée mesmes. La science des estoiles, dit il, gist en toy, & est prinse d'icelles, donnant à entendre euidement que les diuinations des choses futures & cachees ne se font point tant par l'observation des estoilles, que par le moyen des affections de nostre esprit.

Il n'y a donques aucune assurance en cest art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opinions qui sont produites, ou des coniectures & creances, ou d'une incomprehensible inspiration ou incitation des

E iij

esprits immondes, où d'un sort superstitieux : Et n'est cét art en effect autre chose qu'une fausse coniecture de gens superstitieux, qui ont voulu bastir une science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tres douteux, par laquelle ils puissent attraper l'argent des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'où sortiroient tant d'erreurs dont toutes leurs prognostications sont remplies? & s'il ne l'est; pourquoy se vantent-ils d'une science sans subiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain avec non moindre impieté que folie? Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusez, ne mettent iamais en avant que choses obscures & ambiguës, qui se peuvent tirer & appliquer à quelque euenement qui se presente à toutes saisons, & chaque prince & nation: & bastissent ainsi par un malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Et tant puis par aduenture aduenüe quelque chose qu'ils auoient essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouvelles raisons taschent d'asseurer

leurs vieilles propheties, afin qu'il
semble qu'ils l'ont preueüe & deu-
uëe. Comme font ceux qui se meslent
d'interpreter leurs songes: lesquels lors
qu'ils ont songé ne sçauent à quoy cela
ind:mais s'il aduient quelque chose de
semblable, ils appliquent à leur songe
ce qui est aduenü. Ioinct qu'estant le
nombre des estoiles infiny, & leurs effects
au diuers, il est impossible qu'il n'y aye
de bons & de mauuais aspects & influ-
ences; par où l'occasion leur est produi-
te de dire ce qu'il leur plaist, & pronon-
cent à qui ils veulent, heur, vie santé,
honneur, richesses, dignitez, puissance,
victoire, lignée, amitez, mariages, bene-
fices & offices, & choses semblables, ou
leurs contraires, à ceux qui ne leur sont
aggreables, les menaçans de mort, de gib-
bets, ignominies, deffaites, bannisse-
mens, perte d'enfans, langueurs, maladies,
& autres telles calamitez qui leur sont
suggerées, non tant par leur art re-
ueroué, que par leurs meschantes af-
fectations par lesquelles ce rude & credu-
le populaire est trainé en perdition,
addonnant à cette curieuse impieté: &
souuent les Princes & Potentats sont

H v.

incitez les vns contre les autres, & enue-
loppiez en sanglantes seditions & mor-
relles guerres. Si l'adventure ameine l'e-
uenement au point de leur presage, Dieu
sçait leurs insolences, & comme ils dres-
sent les crestes, & se vantent. Mais s'ils
mentent perpetuellement, encore qu'ils
soyent conuaincus, ils n'ont faute d'ex-
cuse, & principalement se defendent
par vn blaspheme, couurant par vn men-
songe vn autre mensonge, & disent que
le sage commande aux astres: ce qui est
faux: car le sage n'a aucun commande-
ment sur les astres, ny les astres sur luy:
mais l'un & l'autre sont souz l'auctorité
& puissance de Dieu: ou disent que le
sujet qui doit recevoir l'influxion ce-
leste a empesché l'effect d'icelle par im-
becilité, ou pour n'estre bien propre &
conuenable à icelle. Et si on les presse de
donner raisons plus pertinentes, ils se
mettent en cholere. Neantmoins ces
basteleurs & vendeurs de bourdes ne
laissent de trouuer des Princes & magi-
strats qui leur adioustent foy en toutes
choses, les honnorent, leur assignent ga-
ges & salaires du public, encor qu'à la
verité il ny aye qualité ny condition
d'hommes plus pestiferes à la chose publi

que que ces deuins, qui se messent de donner la bonne aduerture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations de songes, & autres especes & manieres de deuiner & predire les choses futures, gens reprouués de Dieu, & detestés par tous ceux qui croient en luy. Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi: Aux Mathematiciens, dit-il ainsi les nomme l'on communément, qui sont vne maniere d'hommes infideles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croient, est tousiours defendue la ville de Rome: mais n'en sont iamais pourtant deschassés, Varro semblablement, auteur graue & approuué, resmoigne que toutes les superstitions & leurs vanités sont produites par l'astrologie. L'on lit aussi qu'en Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appelée par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des sots, d'autant qu'il n'y a que les sots qui ayent recours aux astrologues, & qu'iceux ne font gaing & profit que des sottises d'autrui, & de leurs temerités. Si la vie & la fortune des hommes depend des astres, que deuons nous

H vj

craindre ny nous nous soucier : Laissons
plustost ces choses à Dieu & aux cieux,
qui ne peuvent ny errer ny mal faire : &
estans hommes enquerons nous des cho-
ses humaines, sans attenter ce qui est plus
haut, & qui surpasse nostre entendement
& nos forces, voire estans baptizez en nô-
tre Seigneur Iesus-Christ auquel nous
croyons, laissons à Dieu son pere les heu-
res & les moments qui sont en sa seule
main & puissance. Mais si ny nostre vie
ny nos aduëtures ne sont produites & re-
gies par les astres, tout le labeur des astro-
logues n'est-il pas vain? Or est remply le
monde d'une maniere de gens tant timi-
des, aisez à croire & à esmouuoir, ainsi
que sont les petits enfans aux comptes
qu'on leur faict des fantosmes & rabats
qu'ils croient & s'espouuantent plus des
choses qui ne sont point, que de celles qui
sont, voire sont tant plus effrayez qu'il y a
de l'impossibilité, tant plus credules que
ce qu'on leur donne à entendre est plus
esloigné de toute verisimilitude : & si ces
hommes n'estoient, les astrologues pour-
roient bien chercher autre pratique, ou
il leur conuiendrait mourir de faim. Mais
la sorte credulité de ceux-cy, laquelle fait

que les choses passées leur échappent de la mémoire, les présentes soient negligées, & les futures si ardemment poursuivies & recherchées par iceux, donne telle faueur à ces imposteurs qu'au lieu que les autres hommes par vne seule mensonge rendent leur foy suspecte és choses mesmes veritables, au contraire ces forgeurs de mensonges ordinaires par le rencontre casuel d'une seule verité couurent toutes les tromperies & faussetez qu'ils scauroient auoir éparfés publiquement par tout, à raison de quoy ceux qui tant s'y fient sont les plus mal-heureux d'entre tous les hommes: car ces baueries ne peuvent apporter que mal-heur à tous ceux qui les ont en estime & s'en meslent, comme il est apparu, ainsi que les anciens tesmoignent, en Zoroastre, Pharaon, Nabuchodonosor, Cesar, Pompée, Crassus, Deyotarus, Neron, & Iulien l'apostat, lesquels comme ils furent tres-addonnez & abusez à icelles, aussi perirent-ils miserablement, & ne vid-on iamais qu'à tous ceux auxquels ces astrologues ont promis heur & ioye, mal & tristesse ne soit aduenue en toutes leurs entreprises, comme à Pompée Crassus & Cesar, auxquels tous auoient

predit que chacun d'eux mourroit en extreme vieillesse, & en sa maison, remplie d'honneurs & de gloire: neantmoins à tout furent leurs iours auancez, & moururent de male mort. A la verité cette espece d'hommes sont merueilleusement rebour & obstinez, de presumer de sçauoir les choses futures, puis qu'ils sont ignorans des passées & des presentes, & pendant qu'ils donnent à entendre à tout le monde qu'ils les aduertiront & leur prediront les choses les plus cachées ne sçauent ce qui se fait en leurs maisons ny en leurs propres chambres, comme vn certain Astrologue fut noté par Thomas Morus en vn sien epigramme en ce sens.

*Le Ciel de ses secrets, beau deuin, t'a fait part,
Et de l'heur ou malheur qu'aux hommes il des-
part:*

*Mais d'entre ces brandons n'y a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme se publie?
Phebe ton front serain, ton œil clair, noble
cœur,*

*Ne void celles de qui Cupidon est vainqueur.
Saturne est loing, & n'a bigle dès sa naissance.
Non pas mesme de pres d'vn caillon congnois-
sance.*

D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Mars,
De Venus, & à Herse Mercure est d'amourars
si bien que quand d'autrui ta femme s'a-
mourache

Nul Ciel, nul feu astré ne veut que tu le
sçache.

Outre ce il n'y a celuy qui ne sçache
combien sont differents entre eux les
Iuifs, Chaldeens, Egyptiens, Perses,
Grecs, & Arabes és reigles & preceptes
de leurs iugements, & comme l'astrolo-
gie de tous les anciens est reiectée par
Ptolomee. Que celuy cy estant sou-
stenu par Auenrodan est d'autre part
agassé par Albumasar, de tous lesquels
detraite & mesdit Abraham Auenazre
Hebrieu. Bref Dorothee, Paul Alexan-
drin, Ephestion, Materne, Aiomax,
Thebith, AlKindus, Zaël, Messahalla,
& presque tous les autres ont diuers ad-
uis & opinions: & où ils ne peuvent don-
ner preuue de la verité des choses qu'ils
disent, ont recours aux experiences seu-
les, & par raisons d'icelles se defendent:
encor qu'en cela ils ne soyent tous d'un
mesme accord: encor moins sont ils ac-
cordant touchant ces propriétés des

douze manoirs & domiciles celestes, desquels ils pourchassent & tirent les predictions de tous les euenemens futurs: car Ptolomée les assigne en vne façon, Heliodore en autre, & sont diuersement décrits par Paul, Manile, Materne, Porphyre, Abenragel, & chacun d'eux, autrement par les Egyptiens, par les Arabes, par les Grecs, par les Latins, autrement par les anciens, autrement par les modernes: & ne sont encor résolus ny certains en quelle forme ils doiuent fabriquer les principes & extremitéz des maisons: car les anciens leur donnent vne façon, Ptolomée vne autre: & sont autrement tracées par Campanus, & par Iean de Montreal. Parquoy il aduient qu'eux-mesmes se rendent suspect par leurs obseruations propres de vanité & mensonge, attribuant és mesmes endroits diuerses & différentes proprietéz, fins, & principes selon la diuersité de leurs opinions, assignans ces hommes irreligieux, sans aucune reuerence de la Majesté diuine, ce qui appartient à elle seule, aux astres & rendans la liberté des hommes esclau des estoiles, & combien que nous soyons instruits que tout

que Dieu a créé est bon, ils veulent tantmoins qu'il y aye certains astres malins, auteurs de crimes & meschancez, & de mauuaises influences, faisans ce tres-grâde iniure au Ciel & à Dieu mesme, donnans à entendre que és Cieux par ceste diuine assemblée sont decretez & ordonnez les maux, & les excez qui se font entre les hommes, imputans les crimes que nous commettons de nostre propre volonté & de gayeté de cœur, comme l'on dit, & tout ce qui aduient contre l'ordre de nature par la corruption d'icelle aux corps & influxions celestes. Avec cela ces Astrologues presument bien sans aucune crainte de semer & enseigner des heresies tres pernicieuses, comme quand ils maintiennent par sacrilege temerité que le don de prophetie, la pieté, les secrets de la conscience, la vertu contre les esprits malins, les miracles, l'efficace des prieres, & l'estat de la vie aduenir, & toutes telles choses dependent des astres, sont données par iceux, & par iceux sont congnues des hommes: Car ils disent que celui qui sera nay le signe des lumeaux ascendant lors que Saturne & Mercure

sont conioincts sous le signe du Port
cruche en la neuuesme maison du Cie
fera Prophete, & que à ceste cause no
stre Seigneur Iesus-Christ faisoit tant d
choses merueilleuses d'autant qu'il esto
en tel lieu Saturne & les lueaux. P
reillement donnant la superintendanc
à Iupiter & totale protection des secte
des Religions, faisant vn melage des au
tres estoiles avec iceluy, distribuent &
separēt icelles en sorte, que Iupiter avec
Saturne fait la religion Iudaïque: S'il es
joinct à Mars, il fera la Chaldayque, avec
le Soleil celle des Egyptiens: si c'est avec
Venus, il produit la religion des Sarra
fins, avec Mercure la Chrestienne, avec
la Lune celle que Pon dit deuoit estre
mise au monde par Pantechrist. Disen
d'auantage que Moyse institua le iou
du Sabbat & la cessation religieuse de
toutes ceuvres en iceluy par observa
tions Astrologiques: & partant que les
Chrestiens entent de travailler au Sa
medy, ne le voulans fester à la maniere
des iuis, veu que c'est le iour de Satur
ne. La foy & fidelité d'un chacun, tant
enuers Dieu que enuers les hommes, &
la profession de religion, & pareillement

les secrets des consciences, disent proceder du Soleil, & pouuoir estre congnus par iceluy & par la troisieme, neuuesme, & onzieme maison du Ciel. Pour iuger & scauoir ce que les hommes pensent, ou leurs intentions, comme ils disent, plusieurs baillent des reigles enabondance, & assignent les causes des plus merueilleuses œures de la Diuinité, comme du deluge vniuersel, de la loy publiée par Moysé, de l'enfantement de la Vierge Marie, aux figures & descriptions de leurs domiciles celestes, controuuans que la mort salutaire à l'humaine generation de nostre Seigneur Iesus-Christ est œuvre de l'estoile de Mars, remarquans que le Seigneur mesme a bien obserué les heures, & icelles sceu choisir, quand il a voulu faire ses miracles, à fin de n'estre offensé par les Iuifs quand il venoit en Hierusalem: & pource quand les disciples le voulurent diuertir, il leur dit, N'y a-il pas douze heures au iour? Outre ce ils disent que si Mars est heureusement logé en la nativité d'aucun en la neuuesme maison du Ciel, que cestuy-là chassera par sa seule presence les diables des corps des per-

bonnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu en la conionction de la Lune avec Iupiter au milieu du Ciel en la queue du Dragon, impetreront ce qu'il vouldra demander, & que la felicité de la vie aduenir est octroyée par Iupiter & Saturne. Et si quelqu'un naissant à Saturne colloqué heureusement au signe du Lyon, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle deliurée d'innombrables difficultez & travaux, passera aux Cieux d'où elle a prins son origine, & s'adioindra avec les dieux. Lesquelles faulsetez, & tres-pernicieuses heresies, sont neantmoins attestées & non sans soupçon d'heresies approuuées par Pierre d'Appon, Roger Bacon, Guido Bonat, Arnold de Villeneuve Philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs Chrestiens, lesquels afferment ces choses estre veritables, & les auoir experimentées, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues diuinateurs a depuis peu d'années en ça écrit douze liures Iean Pic Con- te de la Mirandole, si abondamment qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par telle efficace de

ertinentes raisons, que ny Luc Balant
el aspre defendeur de la vanité de cest
art, ny autre qui l'aye voulu maintenir,
le Pont scéu garentir ny sauuer iusques
au present de force de ses arguments. Car
il prouue avec vehementes raisons
que c'est vne inuention des diables, &
de bon des hommes, ce que Firmien dit aus-
si, par laquelle ces esprits malins ont
 voulu peruerter & renuerser toute la
philosophie, Medecine, Loix, & Religio,
au dommage & ruine du genre humain:
car en premier lieu elle otte la foy de la
religion, aneantissant les Miracles, ostés
la prouidence, & enseignant que toutes
choses dependent de la force & vertu
des estoiles, & aduiennent par necessité
naturelle & ineuitable de leurs cōstellatiōs,
auorise en outre aux vices, entāt qu'elle
s'excuse, comme descendans du Ciel
nous souille & diffame tous les bons
exercices, & les destruit entierement.
La Philosophie, entant qu'elle assigne
des causes fabuleuses & non vrayes aux
choses: la medecine, en ce qu'elle la de-
tourne des remedes naturels & cer-
tains pour la tirer à ses vaines observa-
tions, & l'amuser à peruerbes & damna-

bles superstitions , & mortelles tant au corps qu'à l'ame. En outre elle foule aux pieds tout ce que la prudence humaine a sceu ordonner & pourvoir aux hommes de bonnes loix , mœurs & coustumes , en tant qu'il faudroit prendre aduis des astrologues selon eux, quand, comment , & par quels moyens on doit faire quelque chose: & dōner, à leur art le sceptre & commandement sur la vie & mœurs de tous en general , & de chacun en particulier, comme ayant seul autorité du Ciel sur toutes choses , & estimer vains tous autres moyens qui ne despendroyent de cestuy , ou ne le recognoistroyent pour maistre. Art , à la verité, digne que les diables mesme l'ayent enseigné iadis au deshonneur de Dieu, & deception des hommes , Car l'heresie des Manicheens , qui despoille l'homme de toute liberté & election es choses, n'a point eu origine d'ailleurs que de l'opinion & fausse doctrine des necessités fatales des Astrologues. De la mesme source est deduite l'heresie de Basilides, qui imaginoit trois cents soixante cinq Cieux , les formant successivement, & à l'imitation l'un de l'autre, & que la mon-

de d'iceux faisoit le nombre des iours
de l'ann, assignant à chacun d'eux certains
principes, vertus, & auges, & leur don-
nant des noms, le prince & auteur des-
quels estoit vn Abraxas, nom composé
de lettres grecques: lesquelles selon que
estualuent les Grecs en note de compte
est trois cents soixante cinq, nombre
aux positions locales de ses Cieux
entrouués & imaginés. Ces choses ont
été par moy deduites, à fin de faire con-
uaincre que l'astrologie est aussi mere
de heretiques, Finalement, comme il
a une personne de bon & sain iugement
entre les philosophes, qui ne reiecte ce-
l'astrologie deuinerelle, elle est aussi
reueste & condamnée par Moïse, Isaye,
Jeremie, & tous les saincts prophe-
tes, l'ancienne loy: S. Augustin en-
tre les docteurs catholiques est d'aduis
qu'elle soit banie d'entre les Chrestiens:
Hierosime la met au rang des idola-
tries, Basile & Cyprien s'en mocquent,
Crisostome la combat, Eusebe, & La-
nce se bandent contre, Gregoire, Am-
brise, Seuerian, & le concile de Toled
defendent & condamnent, pareille-
ment le synode de Martin & Gregoire

le ieune & Alexandre troisieme Pape
 Pont excommuniée & maudite, & le
 loix ciuiles & imperiales la punissent.
 Rome sous les Empereurs Tibere, V
 telle, Diocletian, Constantin, Gratien
 Valentinien, Theodose, elle fut interd
 re en la ville, chassée & punie: Iustinien
 aussi y ordonna peine de mort, ainsi qu
 appert en son Code.

Des deuinations en general.

CHAP. XXXIII.



E lieu requiert que i
 face aussi mention de
 autres especes de deu
 nations, lesquelles n'on
 point tant d'elgard au
 choses celestes qu'à ce
 choses basses & terrestres qui ont quel
 que ombre, ressemblance, ou imitation
 des celestes, & par icelles font leur pre
 dictions: à fin que entendus icelles on
 puisse mieux congnoistre cest arbit
 Astrologue, duquel sont produits tel
 poincts, & d'où est engendré ce mon
 stre à plusieurs testes, ainsi que le ser
 pent de Lerne. Entre les arts deuinat
 ces sont donques comptées la Pnyfion
 mie

ie, Metoposcopie, Chiromantie,
comantie, de laquelle nous auons
le sieur dit quelque chose cy dessus: la diui-
nation par les entrailles des animaux ou
auspicine, par l'observation des fou-
retres & tonnerres, dite speculaire, Poni-
critique ou interpretation, de songes,
la fureur, oracles, & propheties des
insensées. Tout lesquels artifices ne pro-
cedent par aucune bonne ny assésurée do-
ctrine, & ne sont pourueus de raisons
qui vaillent, mais enquierent des choses
secrettes, ou par aduentures fortuites
ou par l'agitation de l'esprit, ou par quel-
ques apparentes coniectures qui sont
extraittes des observations communes ou
de longue main! Car ces ars prodigieux
de deuiner n'ont autre defense que l'ex-
perience des choses qui aduiennent, &
par icelle se despeschent des obiections
qu'on leur fait quand ils promettent ou
enseignent choses estranges hors de foy
et de toute raison. Desquels il est ainsi
parlé en la loy, Nul entre vous ne sera
trouué, qui face passer son fils ou sa fille
par le feu, ny magicien vsant d'art magi-
que, n'homme ayant regard aux temps,
aux oiseaux ny sorciers, ny enchan-

teur qui enchante, ny homme demandant
conseil aux esprits familiares, ny deuins
car Dieu a ces choses en abomination.

De la Physionomie.

C H A P. XXXIII.

LA Physionomie entre iceux suy-
uant (ainsi qu'elle dit nature pre-
sume de pouuoir cognoistre par si-
gnes apparents & probables en conside-
rant toute la composition du corps, quel-
les sont les affections tant d'iceluy que de
l'esprit, & qu'elles seront les aduerture
des personnes entant qu'elle apperçoi-
que cestuy-cy est Saturnin, cestuy là Io-
uial, l'autre Martial, ou Solaire, Venerier
Mercurial, ou Lunaire, & par l'habitude
& complexion des corps dit qu'elle peu
recueillir l'Horoscope au ascendant d'un
chacun, montant peu à peu par les effect
aux causes astrologiques, là ou estan-
paruenue elle cause & babille à plaisir.

De la Metoposcopie. CHAP. XXXIV. ¶

LA Metoposcopie regardant seulement le front avec iugement aigu & docte experience se vante sentir de loing les commencements, progrès & issues, des hommes ou de leur actions, & se dit nourrie pareillement par astrologie.

De la Chiromantie.

CHAP. XXXV.

LA Chiromantie remarque en la paume de la main sept monts rapportés au nombre des planettes, & estime pouuoir cognoistre par les lignes qui sont trouuées iceux les cōplexions & affectiōs des hommes, leur vie, sort, & aventures, selon la correspondance ou bō accord des traicts, qui sont comme marques celestes que Dieu & nature ont imprimées en chacun, se seruant mesme du tesmoignage d'aliure de Iōb; où il est dit que Dieu a constitué signe en la main de tout homme, afin qu'vn chacun con-

gnoisse ses œuvres. Lesquelles paroles ne peuvent estre entendues de la vanité de la chiromantie. Dauantage les professeurs de cest art separent & defendent de ce qu'ils disent que ores qu'ils ne iugent point des choses par les vrayes causes, neantmoins que par signes imprimés par elles ou par autres semblables causes, lesquelles sont tousiours semblables en semblables choses, ils peuvent iuger de mesmes effects. Et disent que Pythagoras vsoit de cest artifice, & remarquoit par iceluy les mœurs, le naturel, & les esprits des ieunes gents, considerant la disposition & habitude de tout leur corps, & que ceux qui estoient iuger par luy en ceste sorte propres a la philosophie estoient receus au rang de ses disciples. Et que ce mesme moyen estoit tenu par Pharaotes Roy Indien à ce que racompte Philostrate. Tāt y a que pour repouter la vanité de ces arts, il n'est besoing d'alleguer avec raison, sinon qu'ils n'ont fondement sur aucune raison. Toutesfois plusieurs renommés personnages anciens ont escrit d'iceux comme Hermes, Askindu, Pythagoras, Pharaoto Indien, Zopire, Helenus,

Polonice, Aristote, Alpharabe : En ou-
e Galien, Auicenne, Rasis, Iulien,
laterne, Loxius, Philemon, Palemon,
onstantin Africain : Et entre les Prin-
s Romains L. Sylla, & Cesar dicta-
ur y furent tres-addonnés, Mais des
odernes Pierre d'Appon, Albert Teu-
onic, Michel Scor, Antiochus, Barthe-
my Cochles, Michel Sauonarole, An-
ine Cermison, Pierre de l'Arche, An-
é Corbeau, Tricasse Mantuan, Iean de
adagine, & plusieurs autres medecins
lustres en ont escrit : Mais pas vn d'en-
eux ne passe outre les coniectures &
quelques obseruations d'euenements &
periences, qui ne sont dignes d'estre
reues : car en toutes celles coniectures
obseruations ne se void aucune reigle
certitude. Ce qui est euident, d'autant
que ce sont routes fictions volontaires,
quelles mesmes ces professeurs & pro-
cteurs de la science & de l'autorité d'i-
lle nes'accordent point ensemble. Par-
uoy tous ceux qui par tels signes veu-
nt iuger plus auant que des tempera-
res & complexiōs naturelles des corps,
se messer de predire sur les affections
l'esprit & les aduentures, ou choses

fortuites, sont menez de grande folie & erreur : ce que verifie le iugement de Socrates fait par Zopire, Et que Pon n'a iouste point de foy à ce que Appion le Grammairien a laissé par écrit d'un certain Alexandre, qui faisoit des pourtraicts si bien contrefaits & ensuyuis apres le naturel, que le Metoposcope iugeoit sur iceux le temps du decez ou passé ou futur ce qui est aussi peu croiable pouuoir estre sceu par cest artifice, que veritablement il est impossible. Mais c'est la coustume de ces vendeurs de triacle d'ainsi resuer estans menez à l'appetit des esprits d'anez, par lesquels ils sont attirez d'erreur en superstition, & d'icelle peu à peu en infidelité.

De la Geomanie derechef. CHAP. XXXVI

NOus auons parlé de la Geomanie traitant de l'Arithmetique, laquelle marquant certains points casuellement, ou bien en aydant vn peu à la lettre, comme Pon dit, & d'iceux composant certaines figures par nombres pairs ou impairs, attribuées & rapportées aux planettes & estoiles, deuine par ice

es. A raison de quoy elle par tous les
auteurs qui en ont escrit est reputée fille
de l'Astrologie. Mais il y a aussi vne autre
espece de Geomantie introduite par Al-
nadal Arabe, laquelle par certaines con-
jectures faictes sur des ressemblances que
l'on apperçoit és fentes & creuasses de la
terre, ou és remuements ou tumeurs d'i-
celle, qui aduiennent d'eux-mesmes, ou
sont causez par chaleurs, halles & ton-
nerres, fait les deuinations, & est sem-
blablement soustenuës par les foibles &
vains estançons de l'Astrologie, obser-
uant ensemble les heures, les change-
ments de la Lune, le leuer des estoiles,
& les figures & assiettes d'icelles.

*Des Auspices ou augures, & des deuinations
par les entrailles des animaux.*

CHAP. XXXVII..

QVANT aux augures iadis tant
recommandez, qu'aucun af-
faire n'estoit entrepris, fust
public ou priué, sans iceux,
il y en a plusieurs especes. C'est vn art

I iiij

tres-ancien selon qu'escriit Pomp. Letus, transmis des Chaldeens aux Grecs, entre lesquels Amphiaræ, Tyresias, Mopsus, Aphilores, & Calchas ont esté ostimés tres-experts augures. Des Grecs la science passa en Tuscane, & de là entre les Latins, & Romulus mesme en estoit maistre, lequel ordonna que les estats & offices seroyent ratifiés & confirmés par augures. Et, à ce que dit Denys, les Aborigenes, ou originaires Latins, auoyent d'ancienneté leurs façons d'augures. Et Ascanius voulant combattre contre Mesence, auant que ranger son armée en bataille, print augure, & le trouuant bon combatit & vainquit. En somme les Phrygiens, Pisidiens, Caramans & Ciliciens, Arabes, Ombres, Tuscans, & plusieurs autres peuples ont suyui & obserué les augures. Les Lacedemoniens pareillement bailloyent pour assesseur vn augur à leurs Rois, lequel assistoit au conseil general des affaires: & à Rome y auoit vn college, cour, ou compagnie d'vn certain nombre d'augurs. La force & vertu de cest art fut enseignee & creüe estre en ce que certains rayons de clarté prophetique tomboyent

En haut des corps celestes, sur chacun
des animaux çà bas, par l'effect desquels
on pouuoit remarquer en leurs mou-
vements, alleure, gestes, & affietes, en
leur vol, manger, couleurs, façons de fai-
, & tous accidents, certains signes, &
par iceux estre aduertis de ce qui estoit
ordonné au ciel de ces choses inferieu-
es, inferant que les animaux ainsi at-
oints de la vertu des estoilles auoyent
quelque intelligence secrette & quel-
que consentement avec icelles, qu'ils
pouuoient communiquer aux hommes.
Par où il appert que ceste science deu-
neresse ne suit autre chose que les con-
ectures, & ce que les hommes se font à
croire, se fondans en partie sur les influē-
es des estoilles, partie sur certaines ap-
parences & verisimilitudes, qui sont les
choses du monde les plus incertaines &
deceuantes: & pource à bon droit Pa-
netius, Carneades, Cicero, Chrysippe,
Diogenes, Antipater, Ioseph, & Philo
s'en mocquent, la loy & l'Eglise la con-
damnent. De mesme vanité sont les my-
steres des Chaldeens & egyptiens, que
les Romains, & auant eux les Herusques
& encor à present certaine maniere de

gents superstitieux adore comme oracles
& propheties.

De la Speculatoire. C H A P. XXXVIII.



VR le mesme fondement
est bastie la Speculatoire, à
sçauoir l'art d'interpreter
ce que les foudres, tonner-
res, & autres impressions
elementaires, les prodiges, monstres, &
euenements contre l'ordre de nature, si-
gnifient & menassent. & ce par le mesme
moyen des coniectures & apparences des
choses, Suict tres-incertain, & plein
d'erreurs: car il est euident que ces cho-
ses ne sont point prognostiques, mais
œuvres faictes en nature.

De l'Onirocritique.

C H A P. XXXIX.

★ L'Onirocritique, ou art d'interpreter
les songes, suit: les maistres duquel
sont proprement appelez faiseurs de
coniectures, comme Euripide chante:

*Qui coniecture bien grand Prophete soit
dit.*

A cest arrifice plusieurs Philosophes
grands à la verité ont beaucoup fait
d'honneur, principalement Democrite,
Aristote, & son imitateur Themiste, &
Synesius Platonicien, s'attachans telle-
ment aux exemples de ces songes, qui
sont verifiez aucunesfois par quelque
accident, qu'ils ont voulu par là faire à
croire au monde que l'on ne songe rien
en vain: & disent que tout ainsi que par
influences celestes formes diuerſes sont
produites en la matiere corporelle, aussi
par les mesmes influences & disposi-
tions celestes plusieurs phantasmes sont
imprimez en la partie imaginative, qui
est instrumentale, lesquels sont propres,
à produire quelque effect, mesmes en
songeant: car alors l'esprit cessant du mi-
nistere du corps, & soing des choses ex-
ternes, reçoit plus librement ces diui-
nes influences, & partant que plusieurs
choses sont reuelées aux dormans, les-
quelles demeurent cachées à ceux qui
veillent. Par ces telles quelles raisons
ils cuident donner lieu de verité aux
songes. Mais quant aux causes qui nous
font songer, tant celles qui procedent de
nous interieurement, que de celles

qui viennent d'ailleurs exterieurement, ils en sont mal d'accord : car les sectateurs de plato disent que se sont formes, images, & cognoissances de l'ame, lesquelles se congelinent ou figent par maniere de dire. Auicenna tient qu'ils procedent d'un Ange qui regit le mouvement de la Lune, lequel par les rais de cest astre rayonnant la phantaisie des hommes dormans les leur enuoye. Aristote les rapporte au sens commun, mais imaginatifs. Auerroës à l'imaginatiue. Democrite tient que ce sont Idoles ou formes qui s'esleuent des choses. Albert dit qu'ils viennent d'influxions celles rencontrans entre deux certaines formes, qui fluënt continuellement d'en haut. Les Medecins en attribuent la cause aux humeurs & vapeurs, autres aux affectiōs & pensées eues en veillant. Les Arabes à la faculté intellectuelle de l'ame. Aucuns disent qu'ils dependent des facultés de l'ame iointes avec les influences celestes & les simulacres ensembles : les astrologues maintiennent qu'ils sont causés par leurs rencontres & constellations: autres que c'est l'air qui nous environne & penetrer en nous, qui nous fait songer. Arist.

midore Daldian a écrit de l'interprétation des songes, & y a certains liures publiés sous le nom d'Abraham, lequel philo au liure des Geants & de la vie civile affirme auoir esté le premier qui trouua la maniere d'interpreter les songes : autres sous les noms de Salomon, & de Daniel, forgez pour seruir à cette farce, lesquels en matiere de songes ne contiennent que vrais songes. Mais Cicero en ces liures de deuination, dispute par raisons valables & fermes contre ceste vanité & la bestise de ceux qui y adioustent foy, lesquelles ie me passeray de mettre en ce lieu.

De la fureur ou forcenerie deuiniresse.

C H A P. XL.

MAis joignons à ces resueurs ou songeurs, ce que i'auois presque oublié à sçauoir ceux qui attribuent quelque faculté deuinatrices aux forcenez, & y croient: cuidans que les hommes, qui ont perdu la cognoissance des choses presentes, & la memoire de celles qui sont passées, & en somme tout sens & tout iuge-

ment és choses humaines. soiét pourueus
d'vne diuine prescience de ce qui est à
venir, & qu'ils puissét preuoir ou sçauoir
ainsi hors du sens & dormans, les choses
que les hommes sages & vigilans ne co-
gnoissent aucunement : comme s'il estoit
bien croyable que Dieu approchast plus
pres de ceux cy que des autres qui sont
sains d'entendement, soigneux, & studieux
de s'enquerir & cognoistre. Gés malheu-
reux à la verité, qui adjoultent foy à ces
vanitez, & s'assuiettissent à telles impo-
stures, qui entretiennét ces maistres, trom-
peurs, lousmettans à leurs ventres, eux,
leurs entendements, & leur creance : car
qu'est ce autre chose ce que l'on appelle
fureur, qu'un estrangement de l'esprit
humain, tourmenté par les anges damnez
par le moyen des astres & de leurs influ-
xions, ou d'autres choses inferieures, con-
duites & adressees par ces diables ? Ce
que Lucain a voulu signifier, faisant men-
tion du deuineur Arons Tulcan, disant
qu'il estoit sçauant :

*Aux mouuements du foudre, és veines boiil-
lonnantes,*

Et plumes des oiseaux parmy l'air tournoyan,

895.

tant la ville purgée, les victimes occi-
s, les entrailles considérées, finalement
it que Figulus prononça ce qu'il luy en
embloit par ces paroles:

De quel grief desarroy, de quels pesteuse
desastres.

D'un regard courroucé nous menacez vous
astres?

Est-ce pour retrancher des années le cours,
ou bien d'un cours forcé faire cesser nos iours?
Que si quelque brandō embrasoit de Saturne
Au plus haut la froideur l'échançon de son
urne

Estoilée feroit se renouveler d'eau

Un ondoyant débord, un deluge nouveau.

Titan si tu pressois sur ceste terre basse

Le Lion Nemean, de l'ardeur de ta face

Tu cuirois les humains, & ton char protefoux

Embraserait le Ciel. Or cessent lesdits feux.

Toy qui du Scorpion fais embraser Gradine,

Les bras, les aïrons, & la queue tardive,

Mars d'ire transporté, quels troubles, quels ora-
ges (rauages?)

Veux-tu vomir sur nous? quels effrois, quels

Jupiter à contrainct en haut son chef voilé

Pour ne plus esclairer, & le feu estoilé

De Venus s'amortit. O postillon Mercure

Tu n'as plus de ton cours ny de tō chemin curé

298 De la Fureur de Deuiner.

Mars regnes seul au ciel. Les signes irrités
Son tons quittans leur train couuerts d'ob-
scurités.

Le costé d'Orion portespee trop brille,

Le fer, l'harnois l'écu par tout clique & bran-
dille:

Vice chassant vertu met ses voiles aux vents,
Rode par l'vniuers par longue espace d'ans.

Or toutes ces deuinations & leurs arts
ont leurs racines fichées en l'astrologie,
& en icelle leurs fondemens assis &
establis. Car soit que l'on considere le
corps, le visage, ou les mains, soit que par
songes, prodiges, vol des oiseaux, ou par
fureur l'on soit halené ou inspiré, ils veu-
lent tousiours que la figure du ciel soit
dressée, & par les iugemens tirés d'icelle
joincts aux signes & apparences & aux
coniectures qu'il font sur icelles, tirent
leurs opinions des choses qu'ils disent
estre significées. Parquoy reuerans en
toutes diuinations la science & l'vsage
de l'Astrologie, ils confessent qu'elle seu-
le est la clef necessaire à la congnoissance
de tous les secrets futurs. Dont s'ensuit
que leur vanité & fausseté est du tout
hors de doute, & descouuerte à vn cha-
cun, puis que les principes & fondemens

ces arts deuinateurs sont manifestement faux, mensongers, contr'ouuez & ioints par la temerité poëtique, lesquels n'ayans esté, n'estans point, & ne deuant auoir estre, sont neantmoins estimez causes & signes des choses qui sont en effect, & à iceux sont rapportez les euenemens d'icelles contre la verité toute euidente.

De la Magie en general.

CHAP. XLI.

C.E lieu requiert que nous traictions aussi de la Magie, car elle est pareillement si conjointe & attachée à l'Astrologie, que celuy qui faict profession de Magie sans l'Astrologie, ne fait rien qui vaille, & cingle du tout hors de la droite route. Suidas pense que la Magie a prins son origine & son nom des Maguseens. La commune opinion c'est que ce soit vn nom Persien: & mesme Porphyre & Apulée sont de cest aduis, & qu'en cette langue Mage signifie sacrificateur, sage, ou Philosophe. La Magie doncques embrassant toute la Philosophie, l'hyfique & Mathematique, y mesle

aussi la religion, & ioint les vertus & faculté d'icelle avec les autres sciences. En outre comprend la Goëtie & Theurgie, & raison dequoy plusieurs la diuisent en deux parties, disant qu'il y a Magie naturelle & Ceremoniale.

De la Magie naturelle. CHAP. XLII.

LA Magie naturelle n'est estimée autre chose sinon la haute & parfaicte vertu, effect & faculté des sciences naturelles, appelée à ceste cause le sommet, consommation, ou dernier degré de la Philosophie naturelle. La partie active & operante d'icelle, laquelle par le moyen des vertus mises es choses que le naturel produit, & par vne mutuelle & bien assaisonnée application de l'une à l'autre d'icelles fait des œuvres plus que merueilleuses. En ceste magie les Ethiopiens & Indiens entre autres estoient studieux & experts, ayans en leurs païs la commodité des herbes, pierres, & autres choses requises à icelle. D'icelle ou pense que Saint Hierosme a faict mention escriuant a Paulin que Apollone Thia-

ceen estoit magicien ou philosophe ,
ainsi que les Pythagoriens. De cette es-
pece de Mages l'on estime auoir esté
ceux qui vindrent visiter nostre Sei-
gneur Iesus Christ nouuellemēt nay, luy
porterent des presents , & l'adorerent,
desquels les Interpretes des Euangelistes
exposent pour philosophes Chaldeens,
& tels que Hiarchas fut entre les Brach-
manes Tespion entre les Gymnosophi-
stes, Budde entre les Babyloniens, Numa
Pompilius à l'endroit des Romains, Za-
molxides en Thrace, Abbaris aux Hy-
perborées, Hermes entre les Egyptiens,
Zoroastre fils d'Eromase entre les Per-
ses. En icelle pour certain ont esté ex-
cellents sur tous autres les Indiens ,
Ethiopiens, Chaldées. & Persiens. Et
estoit la science (selon que Plato afferme
au dialogue qu'il a intitulé Alcibiades)
en laquelle on instruisoit les enfans
des Rois de Perse , à fin qu'ils apprins-
sent par le reiglement & bon ordre qui
est en l'assemblage & communauté des
choses naturelles en ce monde , à bien
ordonner , regir , & administrer leurs
royaumes & republiques. Ciceron aussi
es liures de la diuination dit que entre

les Perses nul n'obtenoit le Royaume
s'il n'estoit institué en la Magie. La Ma-
gie naturelle est donques celle qui con-
sidere les vertus & propriétés de toutes
choses en nature & au ciel, & par cu-
rieuse recherche decouvre les accords
& conuenances, & met en euidence les
puissances & facultés qui sont cachees
en icelle, assemblant les choses basses
aux dons & faueurs celestes, comme par
attraiets & alleichements, en sorte que
par ioincture des vnes avec les autres
sont produicts effects admirables & mi-
raculeux, non tant par artifice aucun,
que par la nature mesme, à laquelle cest
art sert comme d'instruments à faire ses
œuvres. Car les Mages ainsi que tres-
diligents enquesteurs de la Nature, con-
duilans & adressans bien à propos les
choses qu'elle a preparées, & appliquant
les actiues avec les passives, bien souuent
font voir des effects extraordinairement
& auant le temps, lesquels le vulgaire
inge estre miracles, combien que ce ne
soyent qu'œuvres naturelles, aduancees
aucunement de temps: ainsi que si quel-
qu'un trouuoit moyen de faire produire
des roses ou des raisins meurs au mois

Mars, ou fist croistre en peu d'heures
les feues semées, le persil, ou autres se-
mences, & les fit deuenir plantes, for-
mées & parfaites, & encor choses plus
grandes, comme d'engendrer nuages,
pluies, tonnerres, foudres, diuerses especes d'a-
nimaux: & transmuier plusieurs choses
l'une en autre, comme Roger Bacon se
vante auoir fait plusieurs fois, seulement
par pure & naturelle magie. Des œuvres
et effets de cette science ont escrit Zoroa-
stre, Hermes, Euantes Roy d'Arabie, Ze-
natharie Babylonien, Iosephe Hebreu, Bo-
etius, Aaron, Zenotenus, Kyrannides, Al-
madad, Therel, AlKindus, Abel, Ptol-
omée, Geber, Zaël, Nazabarub, Thebith,
Merith, Salomon, Astaphon, Hipprachus,
Alcmeon, Apollonius, Triphó & plusieurs
autres, dont quelques liures sont encor
entières, & plusieurs fragments se trouuēt
qui me sont tombés quelquefois entre les
mains: Mais quant aux modernes peu en
ont escrit, & peu de choses, ainsi qu'Al-
bert, Arnold de Villeneuve, Raimond
Lulle, Bacon, & Appon, & celuy qui sous
le nom de Picatrix a adressé son liure au
Roy Alphonse, lequel toutesfois, ainsi
qu'ont fait tous les autres, mesle avec la

172 *De la Magie Mathématique.*
Magie naturelle infinies superstitions.

De la Magie Mathématique,

C H A P. XLIII.

IL se trouue outre ceux-là d'autres imitateurs tres-aigus & tres audacieux chercheurs de nature, lesquels sans se seruir des vertus des choses produites par icelles, promettent de mōttr des effects tous semblables à ceux qui se font naturellement seulement par reigles & raisons Mathématiques, en obseruans, approprians, & appliquans les influences celestes, comme de faire parler & cheminer des corps, sans qu'en iceux soyent aucunes facultez animales, telle que par la colombe de bois d'Architas Tarentin, qui voloit, & les statues de Mercure parlantes, & la teste d'airain forgée par Albert le grand, que l'on dit auoir parlé. En telles choses fut tres-expert Boëce, personnage de grand esprit & bien versé en toutes sciences, auquel Cassiodore escrit telles paroles : Tu fais profession de cognoistre ce qui est haut & difficile, & de faire voir des miracles

par la subtilité de ton artifice, les métaux
s'écoulent, & Diomedes en cuivre corne
s'élève haut, la couleur de bronze s'écoule, les
vases sont exprimés & imités si bien que
ceux qui ne peuvent mettre hors leurs
propres voix sont ouïs gasouillants en
chants tres-plaisans & melodieux. Nous
avons peu de choses de celui qui pour-
rait bien contrefaire le ciel mesme. De
ces artifices à mon avis est dit ce que
nous lisons en l'onzième livre des loix
de Platon, Un art, dit-il, est donné aux
hommes mortels, par lequel ils pourront
engendrer certaines choses successives,
desquelles ne seront pas participantes de
vie ny de divinité aucune: Mais à la sé-
paration d'eux mesmes retireront & con-
féreront des simulacres. Or est passée si a-
vant la temerité des Mages à entreprendre
toutes choses à la faueur & instigation du
serpent ancien prometteur de science,
qu'ils ont ainsi que signes voulu envier
& contrefaire nature & Dieu mesme.

C H A P. XLIV.



Ne autre espee de Magie
se pratique, qui est appel-
lée empoisonneuse, laquel-
le par compositions amou-
reuses, breuuages & diuers
medicaments venimeux, s'accomplit &
fait ses effectz: comme celuy que l'on
lit auoir esté faict par Democrite pour
faire engendrer des enfans bös, heureux,
& fortunez. Et vn autre pour faire que
nous entendions les voix & langage des
oiseaux, ainsi que Philostrate & Porphy-
re disent que faisoit Appollonius. Virgile
pareillement parlant de certaines herbes
qui naissent en la contrée de Pont dit,

*I'ay veu souuent par herbes Meris cher,
Estre saict loup, & au bois se cacher:
Souuent i'ay veu exciter les esprits
Hors des enfers, & les bleds estre pris
Pour de ce champ en autre les traduire
Par son venin & herbes dont veut nuire.*

Il linc aussi racompte d'une certain De-
marque de Pharthase, lequel assistant au
sacrifice

sacrificée que les Arcades auoyent acoustumé faire à Iupiter Lycee, où ils offroyent des creatures humaines, se mit à goustier & manger les entrailles d'un garçon que l'on y auoit immolé, & soudain se transmua en loup. A raison de laquelle trans-formation d'hommes en loups, S. Augustin pense que les surnoms de Lycee auoyent esté baillez à Iupiter & à pan. Le mesme S. Augustin escrit, que luy estant en Italie certaines femmes magiciennes, ainsi que Circe estoit, bailloyent vne maniere de poison meslé dans du fromage aux hommes par laquelle ils estoient conuertis en cheuaux: & apres qu'elles s'estoyent seruis d'iceux à porter des charges où elles vouloyent, elles les restituoient en leur premiere forme humaine & dit que cela aduint lors à vn certain religieux nommé Prestant, Mais à fin que l'on ne pense que ce soyent du tout folies & choses impossibles, que l'on se souuienne de ce qui est narré en la sainte escriture touchant le Roy Nabuchodonosor, lequel fust ainsi que les bœufs mangéât & viuât de foin l'espace de sept annees, enfin par la misericorde de Dieu son sens & sa

K

figure luy furent rendus. Le corps duquel
 apres son decés fut par le commande-
 ment d'Euilmerodach son fils baillé aux
 voutours en pasture, de peur qu'il auoit
 qu'il ne resuscitast, l'ayant veu de beste
 reuenir homme, & plusieurs semblables
 choses faictes par les Mages de Pharaon,
 qui sont narrees au liure d'exode. Or de
 ces Mages ou empoisonneurs, comme
 on les voudra nommer, est écrit par le
 Sage en ceste maniere : *Tu les as en en-
 horreur, pource qu'ils faisoient enuers toy
 oeuvres qui estoient à hair par emprisonne-
 ments.* Et est à noter que ces Mages
 ne recherchent point seulement les cho-
 ses naturelles, mais aussi celles qui
 accompagnent la nature, & sont com-
 me hors d'icelle, comme les mouuemens,
 nombre, figures, sons, voix, accords, le-
 miere, & les affections de l'ame & les
 paroles. Par tels moiens les Mages &
 Pilles peuples d'Italie faisoient assem-
 bler les serpens, autres les déchañoient.
 Orphée aussi apaysa la tempeste au voya-
 ge des Argonautes, par vn hymne ou
 chanson : & Homere écrit que par pa-
 roles le sang fut arresté à Vlysses blelé.
 Les loix de douze tables peine est ordon-

nee à ceux qui par enchantements attiroient les moissons de leurs voisins en leurs champs, comme si c'estoit chose hors de doute, que les Mages par paroles seules, par affections, choses semblables produisent en eux-mesmes & ailleurs admirables effects, & que par ces moiens ils puissent dissiper les vertus & proprieté qui sont es choses, les attirer à eux, ou les repousser & rejeter, ou en quelque autre façon les manier & disposer tout ainsi que L'aimant attire à soy le fer l'Ambre, la paille, ou comme l'ail ou le diamant empeschent la vertu de l'aymât. Outre plus disent Iamblichus, Proclus, & Synesius que par ceste suite, accord, & consentement des choses s'entretenans ainsi que chainons & anneaux, l'on peut receuoir d'en haut à l'appetit des Mages non seulement les dons naturels & celestes, mais les intellectuels & diuins. Ce que Proclus confesse estre vray au liure intitulé du Sacrifice & de la Magie, disant, que par ce consentement & accord qui est entre les choses, les Mages auoient de coustume d'appeller & attirer les Dieux. Et l'en est bien trouué entre-eux aucuns menez de si estrange

K ij

210 *De la Magie qui empoisonne*
follie, qui preluinoient par diuerses ren-
contres des estoilles ou constellations,
moyennant certains interualles & espa-
ces de temps & quelques proportions
bien & deuëment obseruees, de faire
qu'une image par eux construite pren-
droit par le vouloir celeste esprit de vie
& intelligence, pour pouuoir respondre
à ce dont elle seroit interrogte, & re-
ueler la verité des choses occultes & se-
crètes. Par où ie conclus qu'il est eui-
dent que ceste Magie naturelle est facil-
lement destournée en Goëtie & Theur-
gie enuelppee en autres tromperies,
ruses, & erreurs diaboliques.

De la Goëtie & Necromantie. CHAP. XLV.

LA Magie, dite Ceremoniale, con-
tient ces impostures, que les Grecs
appellent Goëtie & Teurgie. La
Goëtie maudite & malencontreuse à cau-
se de l'accointance & commerce qu'elle
a avec les esprits immondes, estant com-
posée d'une maniere de faire de curiosi-
té damnable, paroles, enchantemens, &
coniurations illicites, est prohibée & de-
chassée par les loix de toutes nations,

omme chose execrable. D'icelle font
stat ceux que nous appellons aujour-
huy Necromantians, Sorciers, & En-
hanteurs.

*Sont malheureux de Dieu qui croient d'im-
brouiller*

*Le ciel, & cauler sa lueur enrouiller,
Voire tout ce qui est en nature dissoudre,
Comme s'ils manyoient les vents, tonnerres,
foudre.*

*Contre plus, imposteurs, du vent de leur parole
Esbranler, affermir or l'un or l'autre pole,
Faire couler les monts, mesler par leurs fureurs
Les feux astré parmy l'element portesteurs*

Ce sont ceux qui inuoquent & rap-
pellent les ames des deffuncts, ceux qui
estoit anciennement appelez Epodes
(c'est ce que nous disons enchanteurs)
qui enchantent les enfans, & les indui-
sent à prononcer des oracles, ceux qui
ont des diables familiers asseurs ou
conseillers, tels que nous lisons qu'estoit
celuy de Socrates, qui tiennent des esprits
ainsi qu'ils donnent à entendre, dans
une piece de verre ou cristal, par
lesquels ils prophetisent. Tous lesquels
ont deux voyes & manieres de proce-

K iij

der. Car les vns s'effayent de coniuera
& forcer les malings esprits en vertu de
certaines paroles, mesmes des noms &
epithetes diuins, sous pretexte que tou-
te creature craint & reuerse le nom de
celuy qui l'a faicte & cree, a fin qu'il
semble moins estrange, si ces Goëtiens
infideles, Payens, Iuifs & Sarrafins, & en
general toute la troupe & secte de ces
gens prophanes contraignent les diables
par l'inuocation du nom de Dieu. Au-
tres meschans en routes extremitez, par
crime horrible, detestable, & punissable
par mille feux, se soumettant aux dia-
bles les adorent & leur font des sacrifi-
ces, s'abbaisans en ordre & abomina-
ble idolatrie. Ausquels crimes i'ajoit que
les premiers susmentionnés ne s'addon-
nent, si est-ce qu'ils s'exposent en mani-
feste danger de glisser en iceux. Car les
diables, quelques contraints qu'on les
imagine, ne cessent neantmoins de veil-
ler tousiours pour tromper ceux qui se
fouruoyent & cherchent des destours.
De ce borbier Goëtique sont esoulés
tous les liures tenebreux qui courent au-
jourd'huy par le monde, lesquels Vlpian
Iureconsulte appelle de meschante loy.

ture & ordonne estre bruslés sur le
champ aussi tost qu'ils seront trouués :
tels que ceux qui premierement furent
inuentée par vn certain Zabulus homme
addonné à tout art illicite : & apres luy
ceux de Barnabas Cypriot , & à present
sous tiltres faux & controuués plusieurs
que l'on dit auor esté composés par A-
dam, Abel, Enoch, Abraham, Salomon :
& autres par Paul, Honnoré, Cyprien,
Albert, Thomas, Hierosime, & par vn
certain d'Yorck Anglois : les reſueries
desquels ont esté suyuis & imitées par
Alphonse Roy de Castille, Robert An-
glois, Bacon, & Pierre d'Appone, & plu-
sieurs autres gents abandonnés & perdus.
Et, plus est, l'on ne s'est contenté d'at-
tribuer tels meschans liures aux hom-
mes mortels, & saints Patriarches, com-
me dit est, mais at'on voulu faire auteurs
de telles doctrines execrables mesmes
les anges Dieu, & en a l'on intitulé au-
cuns des noms de Raziol & Raphaël
anges d'Adam, & de Thobie. Lesquels li-
ures s'ils sont considerés de bien pres &
auec iugement, seront aisement congnus
par leurs reigles & preceptes, par les
coustumes & ceremonies dont ils tray-

K iij

tent, par la maniere de leurs caractères, figures, & langage, ordre de leurs discours, & sottermes & manieres de parler, estre pleins de pures refueries & impostures, & auoir esté forgez depuis peu d'annees par gens ignorans de toute la magie vstée entre les anciens, mechans artisans de tout artifice mauuais, d'un mélange d'acunes ceremonies prises de la Religion Chrestienne avec paroles & signes estranges & incongnus, pour effroyer les simples & estourdis, les insensés, & ceux qui n'ont appris les bonnes lettres. Mais nonobstant tout cela il ne s'ensuit pas que ces arts soient fabuleux, & qu'ils ne produisent quelque effect. car s'ils n'estoient point, & que par iceux l'on n'effectuast plusieurs choses admirables, meschantes, & dommageables, ils ne seroyent prohibez tant estroitement & exprellément par les loix diuines & humaines, pour estre du tout chassez & exterminiez de la terre. Or la raison pour laquelle ces Goëtiens ne s'addonnent qu'aux esprits maling, & impurs, est d'autant que les bons Anges ne sont point si priuez, & ne se communiquent si euidentement; car

attendent en toutes choses l'expres
commandement de Dieu, ne hantent
ni frequentent que les gens de bien, de
leur part & de sainte viennent les Anges
bons & méchants sont prompts &
faciles à comparoistre estans inuoez,
sans beau semblant, promettans fa-
veur, & se transfigurans en esprits di-
vins pour decevoir par leurs ruses les
hommes maladeuisez, & les induire à les
honorer & adorer. Et pour ce que les
femmes sont d'un naturel plus curieux
de sçavoir les choses occultes, moins
rudentes, & plus addonnees aux super-
stitions que les hommes, elles sont aussi
plus tost atrapees, & se rendent les dia-
bles plus faciles, familiers, & traictables
icelles: parquoy elles font des choses
merveilleuses & prodigieuses, ainsi
que nous lisons de Circe, Medée, & au-
tres mentionnees tant par les Poëtes que
par Cicéron, Plin, Seneque, S. Augu-
stin, & plusieurs autres Philosophes &
Docteurs de nostre Religion Chrestienne,
Historiens, & mesmes par les Escriures
sainctes. Car es liures des Rois l'on lit
qu'une femme enchanteresse, laquelle
habitoit en endor, fit voir Samuël le

prophete à Saül par les inuocations, combien que plusieurs croyent que ce n'est point Samuël meisme, mais quelque diable qui auoit prins sa forme & ressemblance. Toutesfois les Rabins Hebreux disent, suivant la doctrine de Goëtiens que c'estoit l'esprit de Samuël le prophete, lequel pouuoit estre rappellé facilement ayant l'an reuolu de son decés & département d'avec le corps. Ce que meisme saint Augustin escriuant à Simplicien ne nie pas estre chose impossible. Avec ce que les Mages Nécromantiens soustiennent que par certaines vertus, liaisons & contraintes naturelles cela se peut faire, dont nous auons touché quelque chose en nos liures de la philosophie occulte. Et par tant les anciens peres experts és choses spirituelles n'ont ordonné sans cause que les corps des defuncts seroyent enterrés en lieu saint accompagné de cierges, arrosés d'eau benite, & parfumés d'encens purgés & recommandés par prieres tant qu'ils demeurent sur terre; Car à ce que disent les maistres Hebreux, tout ce qui demeure en nous de matiere mal disposée de cette chair & de ce corps

animal ou charnel, est delaisſé en pasture
au serpent qu'ils appellent Azazel, lequel
est le seigneur & le maistre de la chair &
du sang, le Prince de ce monde, nommé
au Leuitique Prince des deserts, & au-
quel fut dit au commencement, Tu man-
geras la terre tous les iours de ta vie. Et
en Esaye, La poussiere est ton pain : c'est
à dire que nostre corps créé de la pou-
dre est la pasture pendant qu'il n'est point
sanctifié & changé en mieux, en sorte
qu'il ne soit plus au serpent, mais de Dieu
à ſçauoir de charnel rendu spirituel, com-
me dit aussi S. Paul, que ce qui est char-
nel ou sensuel est semé, & ce qui est spi-
rituel resuscitera : & aillieurs que tous
pour certain resuscieront, mais tous ne
seront immués, d'autant que plusieurs
demeureront en proye & pasture perpe-
tuelle au serpent. Nous despouillons ve-
ritablement par la mort celle sale & vi-
laine matiere charnelle, ceste viande du
serpent, en esperance de la reprendre
quelque iour en meilleur estat, à ſçauoir
spirituelle ce qui aduiendra en la resur-
rection des morts. Toutesfois ce la est
desia aduenü à aucuns, lesquels par la
vertu diuine de l'esprit de Dieu ont des

K vj

cette vie a commence à gouter l'échantillon de la Resurrection bien-heureuse, comme Enoc, Elie, & Moyses les corps desquels n'ont senti la corruption à la façon des autres, & ont esté transmuezz en corps spirituels, sans que le serpent y aye sceu rien prendre. Et est cestuy l'estrif que S. Iude dit en son Epistre, que le diable eut avec Michel touchant le corps de Moysse. Or c'est assez dit de la Goëtie & Necromantie.

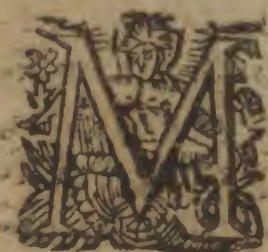
De la Theurgie. CHAP. XLVI.

QUANT à la Theurgie, plusieurs estiment qu'elle n'est point illicite, comme estant regie par les Anges bien-heureux & avec Majesté diuine. Si est-ce toutesfois que souuent elle est suiuite aux tromperies & deceptions du diable, qui se contrefait & separe du nom de Dieu & des Anges : Car non seulement elle se sert des facultez des choses naturelles, mais par certaines obseruations de ceremonies veut que nous puissions attaire les vertus celestes, & par icelles les diuines. Or la plus grand' part de ces ceremonies

consiste à se maintenir propres & nets
de toutes souilleure & immondicité,
d'abord en l'esprit, puis au corps,
& conséquemment en tout ce qui sert
au corps & autour d'ice luy, en l'apeau,
aux habits, en l'habitation, aux meubles
& utensiles, es offrandes, dons, & sacrifi-
ces: car ils estiment que la mondicté dis-
pose l'homme à contempler la diuinité,
& communiquer à icelle, & que mes-
mes es choses religieuses & saintes elle
est grandement requise, allegans ce que
dit Ilaye, *Soyez lauz & nets, & otez la*
malice de vos pensees. Mais que les or-
dures infectans souuent Pair & les hom-
mes destournent ces influences celestes,
& dissipent les diuines inspirations tres-
mondes & tres-pures. Toutesfois les ma-
lins esprits & puïssances tromperesses
appettent aussi souuent vne telle mon-
dicté, pour ce faire honorer & adorer
comme Dieu: partant il faut bien ouurer
les yeux: & de ce nous auons amplement
traicté en nos liures de la Philosophie
occulte. De ceste Theurgie ou Magie di-
uine Porphyre ayant au long discours,
finalement conclud que par Theurgi-
ques consecrations l'on peut preparer

L'ame humayne, & la rendre propre à recevoir les esprits angeliques, & à voir les dieux, mais nie du tout que par c'est art elle puisse approcher ny retourner à Dieu. Les escholes d'iceluy sont l'art d'Almadel, l'art notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & semblables traictés superstitieux, qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus d'apparence de divinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe. CHAP. XLVII.



Mais ce propos me fait souuenir des paroles de pline. Il y a, dit-il, vne autre espee & factiō de Magiciens, dependās de Moyse & l'atopée Iuis. Lesquelles paroles m'admōnestēt de la Caballe iudayque, que les Hebreux croiēt fermement auoir est baillee par Dieu mesme à Moïse au mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de pere en fils sans aucune escriture, & enseignée de vive voix seulement iusques au temps d'Esras, ainsi que les preceptes de Pythagoras estoient iadis enseignés par Archippes & Lisades, qui en te-

noyent escole à Thebes en Grece, où il
faloit, que les escoliers se seruissent de
leur esprit & memoire au lieu de liures,
aprinrent, & retinrent par cœur les do-
cumens de leurs maistres. Aussi certains
Iuifs delaisant l'vsage des lettres establi-
rent ceste science en la memoire & ob-
servation des choses enseignées de viu-
voix, & dont elle print le nom de Ca-
balle lequel denote comme vne doctri-
ne prince & receuë l'un de l'autre par la
seule ouïe. L'art, à ce que l'on dit, est
tresancien: mais quant au nom, il a esté
incongneu iusques au temps plus recents,
qu'il a esté mis en vsage entre les Chre-
tiens. La doctrine & science d'iceluy
est doublement enseignée, ou a deux
parties. L'une dite de Beresith, appelée
aussi Cosmologie: c'est celle qui expli-
que les verrus des choses crees, naturel-
les, & celestes, expose & donne à enten-
dre les secrets de la loy & de la Bible par
raisons philosophiques: laquelle pour
ce regard n'est à mon aduis en rien dif-
ferente à la Magie naturelle, en laquel-
le il est croyable que Salomon fust tres
expert: car nous lisonsés histoires sacrees
des Hebreux qu'il estoit coustumier de

De la Caballe.

discourir depuis le cedre du Liban ius-
ques à l'hylope, plus des cheuaux & be-
stes à quatre pieds, oiseaux, serpents, &
poissons : toutes lesquelles choses peu-
uent porter en elles des vertus magi-
ques. Selon icelle Moyse Egyptien entre
les modernes Hebreux a fait ses expo-
sitions sur les cinq livres de Moyse, & a
esté ensuiui & imitée par plusieurs
Thalmandistes. L'autre partie de cest art
est appelée de Mercana, traictant des
vertus plus hautes, Angeliques, & diui-
nes, des contemplations des noms & si-
gnes sacrez, presque comme vne Theo-
logie allegorique ou enigmatique, con-
sistant en notes & marques : en laquelle
toutes les lettres, nombres, figures, &
noms, les sommets & coings des lettres
traictz, lignes, poinctz & accents deno-
tent & signifient grâds mysteres de cho-
ses tres-profondes & cachees. Ceste-cy
est de rechef par eux partie en deux, à
sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils
appellent Notariacou, traictant des ver-
tus angeliques, noms, & signes, & aussi
de l'estat & cōdition des ames & esprits:
& Theomantie, qui comprend les my-
steres de la Majesté diuine, & les reuela-

ns & choses procedantes d'icelle, ses
ms sacrés & pentacules: la congnois-
sance de laquelle, ainsi qu'ils afferment,
rend l'homme admirable en vertus, tel-
lement qu'il peut scauoir quand il veut
conuaincre les choses futures, commander
la naturelle, exercer pouuoir & iuris-
diction sur les anges & sur les diables, &
faire miracles. Par icelle, croyent que
Moïse fit tant de signes merueilleux trās-
forma la verge en serpent, l'eau en sang, at-
tra en Egypte les grenouilles, mouches,
craux, locustes, & chenilles, y fit descen-
dre le feu & la gresle, affligea les hom-
mes d'vlcères & langueurs, mit à mort
sous les premiers mais des hommes & des
bestes, & conduisant son peuple fit en-
rouvrir la mer, fit saillir les eaux du ro-
cher, amena du ciel les cailles, addoncit
les eaux ameres, bailla pour guide à son
armée la nuée de iour, le feu la nuict at-
tra du ciel la voix de Dieu pour la faire
ouyr au peuple, consumma par feu les
orgueilleux, frappa de lepre les murmu-
rateurs, abattit de mort subite, les ingrats;
& fit engloutir par la terre les autres re-
belles, repeut le peuple és deserts du
pain du ciel, appaysa les serpents, gueriz

ceux qui estoient picqués, & empoisonnés, conserva ceste grande multitude de peuple d'infinies maladies, & maintint leurs habillemens entiers par tant d'années en fin la rendit victorieuse de ses ennemis. Par ce mesme art de faire miracles disent aussi que Iosué arresta le Soleil, qu'Elie fit tomber le feu du ciel sur les aduersaires, & resuscita l'enfant mort, que Daniel ferma la gueule des lions, que les trois enfans chantoient dans la fournaise ardante. Bref, les perfrades & meschants Iuifs soustiennent que par cest artifice caballiste Iesus-Christ aussi faisoit tant de merueilleuses cœuvres, que Salomon pareillement y estoit tressçauant, & que par iceluy il enseigna des coniurations & enchantemens contre les diables & leurs liens, & contre les maladies, selon que tesmoigne Ioseph. Quant à moy ie croy que le vray Dieu reuela à Moïse & aux autres Prophetes plusieurs grands mysteres & secrets contenus sous l'escorce de la loy, lesquels il n'estoit besoing de communiquer au commun peuple prophane : mais ie ne doute nullement aussi que cest art de Caballe, dont les Iuifs se parent & se van-

nt, & auquel ie me suis quelquesfois
travaillé & abusé, ne soit autre cho-
se qu'une amas de superstitions : & ne le
cognois que pour Theurgie magi-
que. Car si ainsi estoit, comme les Iuifs
s'imaginent, qu'elle fust procedee de
Dieu pour rendre la vie des hommes
perfecte pour le salut d'eux, pour le
service de sa maiesté, & la congnoissance
de sa verité, il est certain que cest esprit
de verité, lequel laissant la synagogue
nous est venu enseigner toute verité, ne
eust pas celée à son Eglise iusques à ces
temps derniers, veu que c'est elle qui
congnoit tout ce qui est de Dieu, la bene-
diction duquel, la purgation qu'il a
faicte de nos pechez & les mysteres de
ses sacremens luy sont reuelez en toutes
langues entre toutes nations. A la verité
telle & semblable vertu est en un langa-
ge qu'en l'autre, pourueu que la piété &
religion soit de mesme, & n'y a nom ny
vocable au ciel ny en terre en vertu du-
quel nous receuons salut, ny puissions
ouurer vertueusement, que le nom seul
de Iesus Christ, lequel embrasse & con-
tient toutes choses. Et partant les Iuifs
avec leur grand science des noms diuins

ne font pas grande chose, ou plustost rien
du tout, apres Iesus Christ, ainsi que
faisoyent leurs peres vieils. Quant à ce
que nous voyés que par les reuolutions,
qu'ils appellent, de cest art l'on tire sens
& interpretations merueilleuses de
grands mysteres des sainctes escritures,
tout cela n'est autre chose qu'un plaisir
que prennent gents de seiour & grand
loisir à feindre & controuuer des allego-
ries à leurs appetit sur chacune lettre,
poincts, & accents: ce qui leur est aisé de
faire en ceste langue & façon d'escriture
des hebreux: & combien qu'il semble
que ce soyent grands secrets, neâtmoins
ils ne scauroyent rien prouuer, ny con-
uaincre ceux qui leur vouldroyent con-
tre dire: & peuuent avec la mesme facili-
té estre mesprisées & reiectées toutes
les choses qu'ils disent, qu'il leur est aisé
de les mettre en auant. Un art presque
semblable à esté mis par escrit par Raba-
nus moine, mais avec caracteres & vers
latins accompagnez de diuerses figures,
lesquels en quelques sens qu'ils soient
tournez & leus au droit des superficies &
ligne de chacune figure, sonnent & pro-
noncent certain mystere sacré represen-

ratif de l'histoire qui est peinte illec. Ce qui se peut aussi bien faire & tirer de quelque liure prophane que ce soit, tel-
moins les vers composez par Valeria Proba de nostre Seigneur Iesus Christ recueillis de pieces & morceaux ramassez des œuvres de Virgile : toutes lesquelles choses sont occupations & recherches de gents qui n'ont guere à faire. Pour le regard des œuvres miraculeuses, ie croy qu'il n'y a aucun de si lourd entendement qui vueille penser qu'il y aye art aucun ny science qui enseigne à les faire. Parquoy nous concluons que cette Caballe des Iuifs n'est qu'une superstition trespernicieuse, par laquelle ils recueillent, departent, & transportent ainsi qu'il leur plaist de lieu à autre les paroles noms, & lettres esparces ça & là es escritures saintes & changeant vne chose en vne autre desioignent & separent les membres & sentences d'icelles, & corrompent la verité, controuuans & songeans là dessus certaines allegories & fixions, certains arguments & discours à leur fantasia, à quoy voulans apliquer la parole de Dieu ils diffament les escritures, donnans à entendre que leurs resueries sont tirées

d'icelles. & par ce moyen publient & infamēt la loy de Dieu pour source de leurs calomnies, erreurs, & infidelitez, lesquelles ils s'essayent de pouuoir & soustenir par certaines supputations forcées & pleines de blaspheme, de mots, de syllabes, lettres, & de nombres.

Estans puis enfléz & enorgueilliz de ces bourdes & braueries se vantant de sçauoir & pouuoir descouvrir les plus hauts & indicibles secrets de la sapience de Dieu, surpassans tout ce qui est contenu es escriptures, voire se font forts de prophetiser & produire œuures, vertus, & miracles par cest art, sans rougir ny auoir aucune honte de mentir si audacieusement. Mais il en prend à ces gens ainsi qu'au chien d'esope, lequel voulant mordre l'ombre du pain qu'il portoit en sa gueule, laquelle il voyoit dans l'eau, lail-la cheoir & eschapper le pain mesme, & le perdit. Aussi ce peuple perfide & obstiné, pendant qu'il s'occupe aux ombres de l'escriture sainte, & se traouaille autour d'icelles par son artificieuse : mais superstitieuse Caballe, perd le vray pain de la vie eternelle, & se laille eschapper la parole de verité, qu'il auoit commen-

se à gouster. Du Iudaïque leuain de ce-
ste superstition Caballistique furent in-
fectez & se mirent en auant à mon iu-
gement les Ophites, Gnostiques, & Va-
lentinien heretiques, lesquels avec leurs
sectateurs controuuerent aussi vne espece
de Caballe Grecque, peruertissans tous
les Mysteres de la Religion Chrestien-
ne, & par malicieuse heresie les attirans
à leurs caracteres & nombres Grecs,
dont ils construirent vn corps qu'ils ap-
pellerent corps de verité, soustenans que
sans la cognoissance de ces lettres &
notes & de leurs secrets l'on ne peut auer-
rer la verité des Euangiles, ny de tout ce
qui est escrit en iceux, attendu qu'il s'y
trouue des diuersitez & quelques repu-
gnances, disent-ils, & en outre sont
pleins de fictions, similitudes ou para-
boles, en sorte que les voyans n'y puis-
sent voir, ceux qui oyent ne puissent
ouyr ny entendre, & sont publiées aux
aueugles & errans selon la capacité de
leur aueuglement & erreur: mais que
sous icelles la pure verité est cachée, or-
donnée, & baillée en garde seulement à
ceux qui sont parfaicts, qui l'enseignent
succisement de main-en main & de viue-

voix, & que ceste là est Palphabetaire
arithmatique Theologie, que nostre Se-
gneur bailla & manifesta secrettement
aux Apostres, & de laquelle S. Paul n'
soit qu'entre les parfaits. Car à cause que
ces mysteres sont tres hauts, il n'a esté es-
pedient de les mettre au long par es-
& ne faut les escrire en sorte quelcon-
que, mais doiuent estre tenus & gardés en
silence par les sages, lesquels les gardent
bien clos & cachez. Or selon eux ces
ges ne sont recogrus sinon qu'à bien
sçauoir forger des plus monstrueuses he-
refies.

*Des impostures & illusions dont vsent les
steleurs, & ioueurs de passe.*

CHAP. XLVIII.

Mais retournons à la Magic, de
laquelle l'imposture, illu-
sion, ou esblouissement est vn
partie, c'est à sçauoir quand on faict pa-
roistre ce qui n'est pas. Par où les magi-
ciens produisent des phantosmes, & font
plusieurs merueilles, induisans par caute-
leurs.

aux bastelage les hōmes en resueries & songes. Ce qu'ils ne fōt point tāt par Goë-
tiques enchantements & imprecations,
ou par diaboliques tromperie, que par
ce moyen de certaines vapeurs de par-
fums, lumières, breuuages, onctions,
breuets, & attaches: ou par anneaux,
images, miroirs, & semblables drogues
& instruments magiques, pourueu,
neantmoins de vertu naturelle & cele-
ste, & executent en outre plusieurs cho-
ses par subtilité & industrie des mains,
ainsi que l'on void ordinairement faire
aux basteleurs & ioieurs de passe passe
desquels estoient à ceste cause & sont ap-
pellés Chirosofes, c'est à dire experts
& sçauans à iouer de la main. De cest
artifice se treuuent liures escripts par Her-
mes, & quelques autres. Nous lisons
d'un certain imposteur nommé Pasete,
lequel auoit de coustume de faire paroi-
stre vn beau banquet, bi édresse, & four-
ny copieusement de bonnes viandes:
mais quand chacun estoit assis, à table,
soudain faisoit tout esuanouyr, & laissoit
la cōpagnie affamee sans viures ny breu-
uage. L'on dit que Numa Pompilius se
nesloit pareillement de cest art. Et que

L

ce grand philosophe Pythagoras faisoit
quelquesfois vne semblable mocquerie
pour rire : il escriuoit dessus vn miroir
ou pourtrayoit avec du sang ce que bon
luy sembloit , lequel estant opposé à la
lune pleine faisoit sembler à ceux qui
regardoyent au reuers d'iceluy , que ces
traicts , figures , ou lettres fussent tracees
dans le rond de la Lune , A cest artifice
est attribué tout ce que Pon lit és poësies
des transformations des hommes , creu
& receu pour veritable entre les histo-
riens & mesmes par aucuns Theologiens
chrestiens , fondés sur quelques passages
des sainctes escritures. Par iceluy on
fait paroistre les hommes en forme de
cheuaux : d'asnes , ou d'autres animaux
aux yeux esblouys & ensorcellez , ou par
le troublement de l'air mitoyen , à tra-
uers lequel passent les rais visuels , &
tout par le moyen de choses naturelles.
Quelquesfois telles choses sont faictes
par les esprits & bons & mauuais, ou par
Dieu à la priere des saints personnages
ainsi que nous lisons en l'histoire sacrée
qu'il aduint lors que l'armee du Roy de
Syrie assiegeoit le Prophete Elisee en
Dothain. Mais ces impostures ne peu-

uent decevoir ceux qui ont les yeux purs
& ouverts de par Dieu. Partant ceste
femme là, qui sembloit estre iument, &
estoit estimee telle par vn chacun, n'ap-
paroissoit autre que femme à Hilarion
comme à la verité elle estoit. Ces cho-
ses donques, qui ne se font qu'en appa-
rance seulement, s'appellent impostures
& esblouyssements. Quant aux autres
qui se font par vrais changements &
transmutations, comme ce qui est dit de
Nabuchodonosor, & des bleds & mois-
sons attires d'un champ en vn autre,
nous en auons parlé cy dessus. De cest
art de faire paroistre ce qui n'est point
Iamblichus parle en ceste sorte, Les
choses qui sont imaginees par ceux qui
ont les yeux liés & empeschés par artifi-
ce, osté l'imaginatiue n'ont ou surplus
ny action ny estre aucun veritable: Car
le but où tend cest art est seulement de
faire non simplement que la chose soit
en effect, mais de conduire ce que l'on
s'est imaginé iusques à vne certaine ap-
parence, dont peu apres il ne se trouue
marque ny trace aucune. Or par ce qui
dessus est dit il appert que la magie n'est
autre chose qu'un amas & assemblage

L ij

d'idolatrie, d'astrologie, & superstitieuse medecine. Et partant iadis d'entre les magiciens s'est debâdee vne grande troupe d'heretiques contre l'Eglise de Dieu, lesquels, ainsi que Iannes & Mambres resisterent à Moïse, sont opposés à la verité apostolique. De ceux cy fut chef Simon Samaritain, lequel fut honoré d'une statue à Rome, à cause de cest art, sous l'Empereur Claude, avec telle inscription, *au saint Dieu*. Les blasphemes duquel sont copieusement n'arrés par Eusebe, Clement, & Irenee. De ce Simon comme d'une fourmilliere plusieurs aages apres sortirent les monstrueux Ophites, les deshonnestes Gnostiques, les blasphemateurs Valentinien, Cerdoniens, Marcionistes, Montanistes, & plusieurs autres especes d'heretiques meus de vaine gloire & d'avarice à semer leurs mensonges contre Dieu, sans faire profit ny benefice aucun au genre humain, ains deceuans & poussans vn chacun en erreur & ruine. Et pource ceux qui s'amusent & croient à leurs vaneries & abusions, seront confus en iugement deuant Dieu. Je confesse qu'estant encor ieune ie me suis mis à escrire

trois liures d'assez grand volume de la magie, que j'ay intitulées de l'occulte philosophie, esquels tout ce que ie peux auoir forsaict par curiosité de ieunesse ie veux bien amender par ceste miene retractation, Car à la verité j'ay autrefois mal employé beaucoup de temps en ces vanités. Toutesfois i'y ay au moins tant profité que j'ay appris à scauoir dissuader les autres d'y mettre leur estude. Partant quiconque presume de vouloir deuiner non par la vertu & selon la verité de Dieu mais par abus diaboliques & operations des esprits malins: Ceux qui se vantent de faire des miracles par vanités de magie, exorcismes, enchantements, compositions amoureuses & attrayantes, & autres artifices diaboliques, & en exerçant idolatres frauduleuses esblouissent les yeux, & font apparoir des phantomes qui bien tost apres s'esuanouissent tous ceux là, dis-ie avec Iannes, Mambres, & Simon le magicien seront destinés au feu en perpetuel torment.

De la Philosophie naturelle.

CHAP. XLIX

OR passons maintenant outre aux decrets & ordonnances de la Philosophie, & discours de ces sciences qui recherchent la nature des choses, & s'enquierent des commencements & fins d'icelles avec arguments pleins de ruse & de cautelle. Desquelles certitude autre que la foy que Pon adjouste aux Auteurs & Docteurs d'icelles, est ignorée d'un chacun. Ceux qui premiers en ont fait profession estoient Poëtes, & entre iceux Promethée, Linus, Musée, Ophée, & Homere, sont remarquez pour en auoir esté les premiers inuenteurs. Pensez doncques quelle verité nous peut apporter la Philosophie, puis qu'elle est issuë des bourdes & fables Poëtiques. Et qu'ainsi soit, Plutarque le tesmoigne, prouuant par certains & euidents indices que toutes les sectes des Philosophes sont deriuées, & ont pris leur commencement d'Homere. Et Aristote mesme confesse que les Philosophes sont naturellement philomytes, c'est à dire amateurs de fables.

Le nombre des sectes est diuersement de-
terminé: car aucuns en comptent neuf, au-
tres dix: mais Varro les diuise en beau-
coup plus de parts. Or quād tous les Phi-
losophes seroient assemblez en vn lieu, si
ne scauroient ils encor s'accorder entre
eux quelle secte doit être estimée la meil-
leure, aux preceptes de laquelle on doit
plustost se tenir, tant sont-ils discordans
en chacun point les vns d'auec les autres,
entretenans & nourrissans ce procez eter-
nellement. Et, comme dit Lactance, cha-
que secte renuerse toutes les autres, pour
se donner lieu & establir ses opinions, &
nulle d'icelles approuue ny recognoit sa-
gesse aucun es autres, de peur que sa
folie ne soit tenue pour cōfessée. Et jacoit
que la Philosophie discoure de toutes
choses, si est-ce qu'elle n'est asseurée ny
bice resoluë de pas vne. Parquoy ie suis
en doute si ie dois assigner rang aux Phi-
losophes entre les bestes brutes, ou entre
les hōmes: car il semble bien qu'ils ayent
quelque chose plus que les bestes, d'au-
tant qu'ils ont quelque discours de raisō
& d'intelligēce. Mais comme les peut on
estimer hōmes, veu que leur raisō ne leur
peut persuader rien de certain & asseuré,

L. iiij

mais balance perpetuellement entre des opinions glissantes & variables. L'entendement desquels incertain & muable en toutes choses n'a à quoy s'arrester, & ne sçait ce qu'il doit suyure ? Ce qu'il nous faut monstrier estre veritable plus amplement.

Des Principes naturels. C H A P. L.



E Premier lieu le fondement de toute la faculté philosophique, qui est assis sur les principes naturels, cause vn debat entre les plus aduises & grades philosophes si aspre qu'il n'a peu iusques à present s'ensuyure aucun arrest ny decision: ains en est encore le procès pèdant, & en sçait on qui d'entre eux à mieux dit, tant sont persuasives & inuicibles les raisons contradictoires qu'ils alleguent. Car Thales Milet, le premier homme qui aye esté estimé sage par l'oracle, soustenoit que de Peau chaque chose prend son commencement. Son disciple & successeur en son eschole Anaximander mettoit infinité de principes. Anaximenes, qui fut

on escolier, vouloit que les choses eussent leur origine d'air, lequel il affermoit estre infini. Hipparque & Heraclite Ephesien maintenoyent que toutes choses se faisoient de feu, & à ces deux s'accordoit aucunement Archelaus Athenien. Anaxagoras de Clazomene disoit bien que les principes des choses estoient infinies petites parcelles mesles & confuses, mais que le diuin esprit les disposoit & mettoit par ordre. Xenophanes, que de toutes choses estoient vne vanité immobile. Parmenides, que le chaut & le froid estoient les principes, le feu comme donnant mouuement, & la terre formante. Leucipe, Diodore, & Democrite disoyent que c'est le plein & le vuide. Diogenes l'affranchi, l'air, pourueu neantmoins de raison diuine. Pythagoras de Samos establissoit le principe des choses au nombre, lequel fut ensuyui par Alcmeon de Crotone. Empedocles d'Agrigent affermoit que c'est amitié & discord avec les quatre elements. Epicure les atomes en place vuide. Piaton & Socrates disoyent que c'est Dieu, les idees, & la matiere, Zenocrate, Dieu, la matiere, & les elements; mais Aristote ensei-

gne que c'est la matiere appetant la forme, de laquelle elle est pruee, ou moyen-
nant la priuation, qu'il establit pour troi-
siesme principe, se conterdisant à soy-
mesme en ce qu'aillours il auoit dit que
les noms Equiuoques ou ambigues & si-
gnifiens choses de diuerse nature, ne so-
doient compter entre les principes: par-
quoy ceux qui sont venus apres luy, les
nouueaux Peripateticiens, dis-ie, au lieu
de la priuation assignen assigner vn mou-
uement qui contraint la forme & la ma-
tiere à se joindre, neantmoins estant le
mouuement vn accident qui ne peut
auoir lieu qu'en la substâce, comme peut
il estre principe des substances, ou qui
sera le moteur de ce mouuement. A ceste
cause les philosophes Hebreux ont esta-
blis pour principes la matiere, la forme,
& l'esprit.

Du monde, de sa pluralité & durée.

CHAP. LI.

Venant apres à disputer du mon-
de, ils sont en pareille contro-
uerse. Thales dit qu'il n'y a
qu'un monde, la facture du-
quel il attribue à Dieu, Empedocles

en met pareillement qu'un, mais que
n'est qu'une petite portion de ce qu'il
appeloit Vniuers. Au contraire Demo-
crite & Epicure maintiennent qu'ils y a
plusieurs mondes, voire sans nombre,
l'opinion desquels est receuë par Me-
trodore leur disciple, affermant qu'il y a
des mondes innombrables, pour autant
que les causes d'iceux sont sans nombre,
& qu'il n'y auroit moins d'absurdité
qu'en l'univers n'y eust qu'un seul mon-
de, que de voir naistre un seul espi en
tout un champ. Parlant apres de sa duree
Aristote, Auerroës, Cicero, Xénopha-
nes disent qu'il est eternal, franc, & exēpt
de toute corruption: Car ne pouuant
iceux bonnement entendre & scauoir
(comme dit Censorin) lequel deuoit
estre le premier engendré de l'œuf ou
de la poule, attendu que l'œuf ne peut
estre engendré que d'un oiseau, & l'oi-
seau aussi ne peut sortir que d'un œuf, ils
se sont despestrés de ceste difficulté en
establissans vne eternité en ce monde,
disans que le commencement & la fin
de tout ce qui s'y engendre est vne per-
petuelle reuolution, tour, & retour. Py-
thagoras & les Stoïques veulent qu'il

aye esté engendré de Dieu & que que-
que iour il sentira corruption en sa na-
ture : avec iceux s'accordent Anaxago-
ras, Thales, Hierocles, Auincenna, Alga-
zel, Alcinous, & Philon Iuif. Mais Plato
soustient que Dieu l'a faict au patron de
soy-mesme, & qu'il n'aura iamaïs fin.
Contre luy maintient Epicure qu'il pe-
rira du tout. Democrite dit que le mon-
de a esté vne fois engendré, & qu'il pren-
dra fin, sans qu'il soit iamaïs restauré à
iamaïs. Empedocles & Heraclite ensei-
gnoient que le monde n'a pas esté en-
gendré vne fois seulement, mais que
tous les iours il s'engēdre & se corrompt.
Mais parlons d'un seul effect que ces
Philosophes disent proceder principa-
lement de cause naturelle, comme seroit
le tremblement de terre : ont-ils encore
peu d'un commun consentement trou-
uer ce qui en est ? ny d'où il vient ? aussi
peu asseurez sont-ils en cela qu'au de-
meurant : car ayant sondé plusieurs cau-
ses, Anaxagoras dit qu'il est causé par le
haut element du feu, qu'il appelle æther :
Empedocles par le feu : Democrite &
Thales de Milet par l'eau ; Aristote,
Theophraste, & Albert par les vents, ou

rappeurs encloſes ſous terre: Aſclepiades
dit qu'il procede de cheutes ou ruines:
Pollodinic, Metrodore, & Caliſthenes
les Parques: Seneque & autres varians
en opinions ſe ſont en vain trauaillez à
rechercher la cauſe de cet effect. Partant
les anciens Romains auoient de couſtu-
me toutes les fois que la terre auoit
tremlé, & qu'on les en auoit aduertis,
d'ordonner des feſtes: mais ſans dire à
quels Dieux, d'autant qu'ils n'auoient
encor' ſceu apprendre par quel Dieu la
terre eſtoit ainſi eſmeuë, ny par quelle
puiffance elle trembloit.

De l' Ame. CHAP. LII.



VE ſi nous nous voulons
enquerir d'iceux, que c'eſt
que de l'ame, nous les trou-
uerons autant & plus diſ-
cordants: Car le Thebain
Crates croit qu'il n'y a point d'ame, &
aſſerme que les corps ſont meuz & me-
nez ainſi que nous voyons par la nature.
Ceux qui ont confeſſé qu'il y a ame, ont
opinion que c'eſt le plus ſubtil de tous
les corps, qui eſt infuſ ou eſpars par l'eſ-

paillent de ce corps grossier, mais entre
eux aucuns maintiennent qu'elle est de
feu, comme Hipparque & Leucippe,
avec lesquels s'accordent aucunement
les Stoyques, disans que l'ame est vn
esprit bouillant, & Democrite qui pense
que c'est vn esprit remuant & enflammé,
mésié parmy les atomes. Autres ont
creu que c'est air, comme Anaximenes
& Anaxagoras, Diogenees le Cynique, &
Critias, ausquels se joint Varro, disant
que l'ame est vn air receu par la bouche
eschauffé & fait bouillir aux poulmons
rempeé par le cœur, & espars par tout
le corps. Autres disent que c'est vne sub
stance acqueuse, ainsi que Hippias. Au
tres terrestres, comme Hesiode & Pro
nopides : ausquels consentent en certai
ne façon Anaximander & Thales, tou
deux concitoyens de Mile. Autres af
ferment que c'est vn esprit mesié de feu
& d'air, comme Boëtes & Epicure, Au
tres, vn melange d'eau & de terre, com
me Xenophon. Autres, de terre & de
feu, comme Parmanides. Autres disent
que c'est vn esprit de sang, comme Em
pedocles & Circias. Autres, vn subtil es
prit espandu par tout le corps, ainsi qu

Medecin Hipocrates. Autres, la chair
oyennant l'exercice & operations des
sens, comme Asclepiades. Plusieurs ont
l'opinion que l'ame ne soit point ce
corps mince & menu, ains certaine
qualité & complexion esparse par les
parties corporelles, ainsi que Zeno Ci-
cique & Dicearque, lequel definit l'ame
estre vn embrassement & assemblage
des quatre elements: & Cleanthes, An-
tipater, Possidoine, disans que c'est vne
chaleur ou complexion chaude, à quoy
s'accorde Galien le Medecin. Il y en a
eu d'autres qui ont estimé que ce n'e-
stoit cette qualité ny complexion va-
gante, ains vne adresse & rapport d'i-
celle à vn certain poinct estably en
quelque endroit du corps, comme le
cœur ou le cerueau, & que de là com-
me de son siege elle regit tout le corps:
du nombre desquels est Chrysippe, Ar-
chelaus, & Heraclite de Pont, lequel
a appellé l'ame lumiere. Outre plus il
s'en est trouué d'autres, qui ont donné
plus de liberté à l'ame: car ils n'ont vou-
lu que ce poinct, but, ou adresse fust
resident en aucune partie determinée
du corps, ains present & tout vny en

chacun membre, lequel, ou soit engendré par la complexion susdite, ou soit que Dieu l'aye créé, est neantmoins tiré du sein de la matiere : & de ceste opinion ont esté. Xenophanes de Colophon, Aristoxenes, & Asclepiades medicin disant que l'ame estoit vn commun exercice de tout le sens, & Critolaus peripateticien, qui dit que c'est vne quinte essence, & Thales de Milet vne nature le mouuant sans repos, & Xenocrates, qui l'appelle vn nombre qui se meut, lequel est suiuy par les Egyptiens qui afferment l'ame estre vne certaine vertu passant & repassant à trauers tous les corps, & les Chaldeens disent que c'est vne faculté & vertu n'ayant aucune certaine forme de soy, mais qui reçoit toutes celles des autres choses estans cependant tous d'accord en ce point, que l'ame soit vne puissance & faculté prompte & habille à mouir, ou bien vne exquisite harmonie & accord des parties & membres corporels dependant toutes fois de la nature du corps : & mesme ce demoniaque d'Aristote ensuit les traces de ceux cy appellant l'ame par vn vocable nouveau &

Il luy controué à sçauoir Endelechie,
qui denote vne perfection d'un corps
naturel pourueu d'organes & instru-
ments appropriez pour pouuoir auoir
la vie, donnant à iceluy le commencement
d'entendre, de sentir & de soy mou-
uoir.

Voilà la belle definition que le meilleur
plus approuué philosophe donne à
l'âme, laquelle ne declare nullement son
essence ou nature, mais seulement ses ef-
fects. Bref, outre ceux cy il y a eu d'au-
tres philosophes qui ont eu opinion que
l'âme estoit vne certaine diuine substan-
ce vnie & indiuisée, presente en tout le
corps, & en chacune parcelle d'iceluy,
roduitte par vn auteur exempt de corps,
qui ne depend seulement de
la vertu de celuy qui la pousse, & non de
la matiere. De laquelle opinion ont
esté Zoroastre, Hermes, Trismegiste,
Orphee, Aglaophemus; Pythagoras,
Numenius, Hammon. Plutarque, Porphy-
re, Tiince, Locie, & Platon, que l'on
appelle le diuin, lequel dit que l'âme est
vne essence soy mouuante elle-mesme,
pourueuë d'entendement. Eunome
quelque s'accordant partie avec Ari-

stote, definit l'ame estre vne substance
sans corps, faiete neantmoins dans v
corps: sur laquelle definition il a apre
basti le surplus de sa doctrine. Cicero
Seneque, & Lactance, disent franche
ment que Pon ne peut scauoir que c'e
que l'ame. Or voyez vous comme il
sont discordans touchant l'essence d
l'ame, mais ils ne sont non plus d'ac
cord du lieu & endroit où elle gist &
reside, ains sont si differents entre eu
que c'est vne mocquerie: Car Hippo
crates & Herophile la logent dans le
concauités du cerueau ou ventricules
Demoncrites luy assigne tout le corps
Erasistrate dit qu'elle est autour de la
raye qui couure le test, qu'il appell
membrane epicranide: Strato en l'entre
deux des sourcils: Epicure en toute la
poictrine: Diogenes en la concauité du
cœur, d'où part l'artere: les Stoïque
avec Chrysippus entour le cœur, & en
l'esprit qui hanie autour d'iceluy: Em
pedocles au sang, l'opinion duquel est
confirmée par Moïse, lequel semble pour
cette raison defendre de manger le sang
des animaux, pour ce que l'ame gist en
iceluy Platon & Aristote, & les autres

Les principaux philosophes disent quelle
est en tout le corps. Mais Galien pense
que chaque membre & parcelle du corps
a sa propre ame particuliere : car voyla ses
paroles au liure de l'vtilité des parties :
Plusieurs sont les parties des animaux,
mais vnes plus grande, les autres moins,
certaines totalement indiuisibles
d'une autre quelque autre espece que ce soit. Or
toutes & chacune de ces parties font
besoing necessairement à l'ame, d'autant
que le corps est l'organe & instrument
de l'ame, & pource les parties des animaux
sont fort diuerses entre elles, ainsi que
sont les ames. Je ne dois oublier de mettre
icy l'opinion de Beda Theologien,
lequel escriuant sur S. Marc dit ainsi,
Le siege principal de l'ame n'est point,
comme dit Platon, au cerueau : mais,
selon que dit Iesus - Christ, au cœur.
Quant à la duree de l'ame, Democrite,
& Epicure tiennent, qu'elle meurt avec
le corps Pythagoras & Plato afferment
qu'elle est du tout immortelle, & que
ayant laisse le corps elle s'en va & passe
aux natures qui sont de mesme elle. Les
Stoiques tiennent entre l'un & l'autre
opinion la moyenne, & disent que

L'ame estant sur le poinct de partir du corps, si elle ne s'est esleuée par aucunes vertus en cette vie, en sorte qu'elle se trouue infirme, elle meurt avec iceluy. Mais si elle est façonnée & soustenuë par vertus heroyques, elle est accompagnée avec les natures permanentes, & peut paruenir aux lieux & domiciles sublimes & celestes, Aristote dit que certaines parties de l'ame, lesquelles ont leurs sieges & assiettes corporelles, d'autant qu'elles sont inseparables d'auec icelles, meurent quant & quand. Mais que l'entendement, qui n'est assigné à aucun oragne ou instrument corporel, est separé de ce qui est corruptible, comme estant perpetuel dont toutesfois il parle si obscurément ou si peu clairement, que ses interpretes en demeurent irresolus, & en sont encor en dispute. Alexandre Aphrodisien dit ouuertement qu'il a eu opinion que l'ame fust mortelle, & Gregoire Nazianzene entre les nostres est de mesme aduis. Contre iceux Platon, & des nostres Thomas d'Aquin combattent pour Aristote, & disent qu'il sentoit tres-bien de l'immortalité de

me. Finalement Auerroës cet excellent commentateur d'Aristote, pense que chaque homme est pourueu d'une ame propre, laquelle est perissable & mortelle, mais que l'entendement & faculté intellectuelle est de routes parts eternelle, toutesfois que ce n'est qu'une seule ame accompagnant toute espece humaine, de laquelle vn chacun prend l'usage durant qu'il vit: mais Theophraste dit qu'Aristote a estimé qu'il y a vn seul esprit agissant ou mouuant, mais que ce qui est capable est de plusieurs vies, & que l'un & l'autre est perpetuel. Auantage ces Philosophes ont si bien couru, qu'ils ont induit les Theologiens Chrestiens à disputer par contrarietez de l'origine de l'ame. Entre lesquels auantiers ont eu opinion quelles ont esté toutes créées dèsle commencement du monde: & de ce nombre est Origene: & pres-docte entre iceux.

S. Augustin dit que l'ame de nostre premiere pere d'origine celeste estoit plus ancienne que le corps, & que l'ame contemplant & cognéu propre domicile pour executer ses vertus & facultez, elle fut meüe volontairement à le de-

l'iter: combien qu'il en parle assez douteu-
sement, sans l'oser affermer pour chose
veritable.

Autres ont creu que l'ame se prouigne
& que l'une passe en l'autre, & que les a-
mes sont engendrées des ames, tout ainsi
que les corps; & de cet aduis fut l'Euesque
de Laodicée. & Tertullien, Cyrille, &
Luciferien: contre l'Herésie desquel
sainct Hierosme dispute. Autres croyent
que les ames sont créées de Dieu de iour
en iour, auxquels se joint Thomas d'A-
quin, se fortifiant de cet argument Peri-
patetique, à sçauoir, Qu'estant l'ame
celle qui donne la forme & l'estre au
corps, elle ne doit estre créée à part
mais avec le corps: & de cette opinion
sont à present tous les Theologiens, &
scholastiques nouveaux. Je laisse les de-
grez des ames, leurs montées & descentes
mises en auant par les Origenistes
mais nullement prouuées par les sainctes
Escriptures, ny accordantes à ce que l'E-
glise Chrestienne en enseigne. Bref, il
ne faut penser de trouuer ny entre les
Philosophes ny entre les Theologiens
aucune certitude touchant l'ame: Car
epicure & Aristote l'estiment mortelle.

Pythagore l'a faict pourmener & tourno-
uer : & y en a (ainsi que dit Petrarque)
qui la restraint en leurs corps, autres
qui dépendent par tous les animaux, autres
qui dépendent au Ciel, aucuns la bannissent
aux extrémités de la terre, aucuns la chas-
sent aux enfers, aucuns la nient tout à
fait. Il y en a qui pensent que chaque
ame soit créée à part, autres toutes en-
semble.

Il s'est trouué Averroës, qui a osé di-
re choses plus merueilleuses : car il esta-
ble l'vnité de l'ame intellectuelle. Les
manicheens, heretiques, ont maintenu
qu'il n'y a qu'une seule ame en tout l'un-
ivers, dispersée par tous les corps, tant
aux qui ont vie, que ceux qui en sont
privés : mais que ceux-cy, qui nous res-
semblent estre sans ame, en participent
moins que les autres que nous voyons a-
mer : & sur tout que les corps celestes
en tiennent copieusement : & concluent
que l'ame d'un chacun n'est qu'une por-
tion de l'ame universelle.

Plato à la verité met bien une ame en
l'univers, mais en assigne aussi à chacun
particulier une autre, comme estant
l'univers séparément animé par sa pro-

pre ame, & pareillen ent chaque corps
nimé par la sienne à part. En outre, au-
cuns ont maintenu qu'il n'y a qu'une e-
pece d'ames, autres en ont estably deux
à sçauoir vne raisonnable, & vne autre
priuée de raison: autres en ont constitué
plusieurs, voire d'autant de sortes qu'il
y a d'espece d'animaux. Galien, Medecin
non seulement assigne diuerses ames, se-
lon la diuersité des especes, mais met plu-
ralité d'ames en vn mesme corps.
Il y en a qui estiment deux ames estre en
l'homme, l'une sensitiue procedant de ce-
luy qui engendre, l'autre intellectuelle
venant du Createur: entre lesquels est
Occan Theologien. Plotin met differen-
ce entre ame & intellect, & dit que ce sōt
deux choses, auquel s'adjoit Appolli-
naire. Aucuns n'admettent point cette
distinction: mais disent que l'intellect
est la principale partie de la substance de
l'ame. Aristote a opinion que l'hom-
me est seulement creature capable de
pouuoir entendre, mais que l'intelligen-
ce actuelle luy vient d'ailleurs, & que
l'intellect ne communique rien à la natu-
re & essence de l'homme, mais sert seule-
ment

ment à la perfection de cognoistre & cō-
mpler. Partant afferme que peu d'hom-
mes se trouuent qui ayent intellect de fait
actuellement, & que les seuls Philoso-
phes ont ce don. Il y a aussi vne grande
controuerse entre les Theologiens, sça-
uoir si les âmes ayans laissé leurs corps
tiennent encor quelque memoire ou
sentiment des choses qu'ils ont laissées
au faictes en ce monde, ou bien si elles en
oublient & perdent toute cognoissance,
ainsi que les Thomistes avec leur Aristo-
te, afferment & maintiennent assure-
ment, & les Chartreux en amènent vn
exemple de ce Docteur de Paris, qui re-
uint des enfers, lequel interrogé de ce
qu'il luy estoit demeuré de son sçauoir,
respondit qu'il ne sçauoit autre chose
que peine & travail, proferant ce que dit
Salomon, qu'il n'y a raison, sçauoir, ny
richesse aux Enfers, par où il leur sem-
bloit conclurre qu'il ne demeueroit aux
morts plus ancienne cognoissance. Ce
qui est non seulement contre ce qu'affer-
me Plato, mais aussi repugnant à l'Escri-
ture sainte, laquelle tesmoigne que les
pecheurs verront & cognoistront qu'il y
a vn Dieu, & qu'ils rendront compte.

M

tant de leurs faicts & œuvres, que mesmes de leurs paroles infructueuses & inutiles.

Plusieurs se trouuent aussi qui ont bien osé escrire & faire rapport des apparitions des ames des trespassez, & mettre en auant choses contraires à la parole de Dieu & articles de nostre foy. Et combien que l'Apostre prononce haut & clair qu'il ne faut point croire mesme à vn Ange du Ciel s'il met en auant autre doctrine que ce qui est escrit : l'Euangile est neantmoins en si peu d'estime & de reuerence à l'endroit de ceux-cy, qu'ils s'arrestent plustost à ce que leur raconte vn mort, qu'ils ne seront aux Prophetes, à Moïse, aux apostres & Euangelistes. C'estoit l'opinion & doctrine de ce mauuais riche enseveli aux enfers, lequel pensoit que ses parens & amis, qui viuoient au monde, croiroient si on leur enuoyoit quelque mort qui leur fist foy de ce qu'il faloit qu'ils crussent: auquel Abraham et l'Euangile contredit, disant, que s'ils ne croyoient à Moïse & aux Prophetes, qu'ils ne croiroient non plus à aucun des morts qui leur pourroit estre enuoyé. Toutesfois ie n'oserois du tout nier les

visions, apparitions, admonitions, & revelations des morts: mais i'aduertis le lecteur de les auoir pour grandement suspectes, car Sathan souuent sous ce masque se transforme en Ange de lumiere & en facon d'ame, partant ne faut establir article de foy en ce qui vient de ce costé, mais s'il y a chose qui puisse edifier, on s'en peut seruir ainsi que des autres choses qui se trouuent hors les escritures canoniques, & és liures que l'on appelle apocriphes.

De ces bourdes ont esté publiciez plusieurs liurets & traictez fabuleux, comme Tondal, & celui qui est intitulé, Le Consolateur des ames, & semblables, par les comptes desquels aucuns prescheurs ont de coustume de faire peur au sot & ignorant populaire, d'où ils tirent tousiours quelque bribe. Il n'y a pas long-temps qu'un certain protonotaire François, homme de mauuaise conscience, & imposteur, escriuit vne semblable sornette d'un esprit Lionnois. Entre ceux qui ne sont du tout à blasmer ont escrit de ces choses Daffianus & Iacques de Paradis Chartreux, mais tout sans fondement asseuré en verité, ny aucune sapience

M ij

exquise : & ne se trouue en toutes ces apparitions & reuelations de chose qui puisse engendrer ny maintenir vray charité , ny adresser l'homme au salut de son ame , ains seulement quelques aumosnes, pelerinages, prieres, oraisons , ieusnes, & semblables œuures religieuses & communes , lesquelles toutesfois sont beaucoup mieux à propos, & plus salutairement enseignées par la doctrine Euangelique, & commandées en l'Eglise.

Or nous auons assez amplement escri de ces apparitions au dialogue que nous auons inscrit de l'homme, & és liures de la Philosophie occulte : mais reuenon aux philosophes. Tous les Ethniques qui ont eu opinion que l'ame soit immortelle , ont aussi tous receu d'un commun consentement la transmigration d'icell de corps en corps, voire logeant souuent l'ame raisonnable és corps des bestes irraisonnables & des plantes , à certains temps & periodes, ou ainsi qu'il peut aduenir autrement. Desquelles transmutations Pythagoras fut le premier auteur , dont Ouide chante ainsi en ses transformations:

Les âmes sont de telle qualité,
 que leur cours tend à immortalité:
 en laissant leurs demeures premières
 à aller toujours elles sont coutumières
 à nouveaux corps, où elles sont reçues.
 Or moy sont bien ces choses apperçues.
 me souvient encor que j'estois
 nommé Euphorbe, & que ie combattois
 près d'Ilion en la guerre ancienne
 des Grecs armés contre la gent Troyenne,
 où Ménélaë adonc me rencontra,
 et de son fer mortel me penetra.
 J'ay reconnu mon vieil bouclier encor
 n'a pas long temps dedans Argos, où ores
 on le peut voir dans le temple sacre
 Et en l'honneur de Iuno consacré.

Plusieurs autres choses ont esté escri-
 tes de ceste transmigration Pythagorique
 par Timon, Xenophanes, Cratin, Aristo-
 phon, Hermippus, Lucien, & Diogenes
 Laërce: mais Iamblichus & plusieurs au-
 tres avec Trismegistement que les âmes
 passent des hommes és bestes, ny des be-
 stes aux choses qui n'ont point de senti-
 ment: mais disent & accordent que celles
 des hommes passent és hommes, & celles

M. iij

des autres animaux és animaux brutes
seulement. Et y a eu des Philosophes, du
nombre desquels est Euripides compa-
gnon d'Anaxagoras, & Archelaus le na-
raraliste, & depuis Auicenne, qui disent
que les premiers hommes ont esté pro-
duicts de la terre ainsi que choux, en ce
encor plus ridicules que ne sont les Poë-
tes qui feignent, qu'il y en a eu aucuns
qui ont esté semez de dents de serpents,
qui ont germé. Pyrrho Elien nie mesmes
qu'il y aye eu aucune generation: & Zeno
aucun moment,

De la Metaphysique.

CHAP. LIII.



Mais passons avant aux au-
tres sciences, & donnons à
congnoistre que les Philo-
sophes ne débattent point
entre eux seulement de ce
qui se void en nature, mais aussi des
fictions de leurs cerueaux, & des choses
qui ne sont appuyées sur aucuns prin-
cipes, & dont il n'y a certitude si elles
sont ou non, lesquelles ils pensent auoir

re sans corps ny matiere, & sont nom-
mées par eux formes séparées.

Lesquelles, pour autant qu'elles ne sont
de nature, mais l'outrepassent, comme
ils pensent, sont appelées metaphy-
siques. De là est parti si grand nombre
d'opinions contraires l'une à l'autre non
moins lourdes que pleines d'impiété
touchant la diuinité. Car Diagoras de
Milet & Theodore Cyrenéen ont main-
tenu fort & ferme qu'il n'y a aucun
Dieu. Epicure confessoit bien qu'il y a
un Dieu, mais sans soing ny cure de ce
qui se fait çà bas. Protagoras disoit que
l'on ne pouuoit sçauoir en sorte aucune
s'il est ou non. Anaximander pensoit
qu'il y eust des dieux naissans & mou-
rans par longs interualles. Xenocrates
comptoit huit Dieux.

Antisthenes en croyoit plusieurs vulgai-
res, mais disoit qu'il y en auoit vn seul
naturel, souuerain ouurier de toutes cho-
ses. Or s'est il trouué plusieurs d'entre
eux saisis de telle forcennerie, qu'ils se
sont forgés de leurs propres mains des
dieux, à fin de les adorer ainsi que la sta-
tue de Bel en Assirie: lesquels dieux façõ-
nés de main d'hõme, c'est merueille cõbiẽ

M iij

ils sont exaltés & magnifiés par Her-
mes Trismegiste en son dialogue d'Es-
culape. Quant à l'essence diuine, Thales
Mileisien disoit que Dieu est vn esprit
lequel a formé toutes choses d'eau:
Cleonthes & Anaximenes que l'air est
Dieu : Chrysippus que c'est vne vertu
naturelle pourueüe de raison, ou bien
vne diuine necessité : Zeno vne loy di-
uine & naturelle : Anaxagoras vn esprit
infini se mouuant soy mesme : Pythago-
ras que c'est vn esprit esparts sur tout ce
qui est en nature, cheminant & passant
par tout, duquel, toutes choses prennent
vie : Alcmeon de Croton disoit que le
Soleil, la Lune, & les autres estoiles
estoyent dieux : Xenophanes affermoit
que tout ce qui a estre est Dieu : Parme-
nides posoit au lieu de Dieu vn certain
rond plein de lumière, qu'elle appelle
Stephane, c'est à dire Couronne: & A-
ristote, comme si par le mouuement
des cieux on pouuoit estre à plein in-
formé de Dieu, s'est forgé de la nature
d'iceux des Dieux, & partant attribué
diuinité ores à l'esprit, ores à l'ardeur
du ciel: en vn endroit il dit que le mon-
de est Dieu, en autre il met quelque au-

e Dieu par dessus le monde, lequel
par mesme inconstance est suyui par
Theophraste. Je passe ce qu'en ont dit
Pyrrato, Perse, Aristo disciple de Zeno,
Plato, Xenophon, Speusippus, Demo-
rite, Heraclides, Diogenes Babylonien,
Termes Trismegiste, Ciceron, Seneque,
Plin, & autres, les opinions desquels
ne sont toutesfois guere esloignees
de celles que nous auons recitees cy des-
sus. Je pourrois faire icy vn recit de
plusieurs autres leurs contentions, &
des prodiges de paroles d'ont ils vsent
comme des idees, des atomes, des ma-
tieres, de la forme, du vuide, de l'infini:
de l'eternité, de la destinee, des voix
tout vniuerselles, qu'ils appellent trans-
cendantes, de l'introduction des for-
mes, de la matiere du ciel, si les astres
sont de matiere elementaire, ou bien
faicts d'une quinte essence introduite
par Aristotle, & de semblables choses
autour desquelles les hommes insensés
exercent leur manie par opinions, dou-
tes & contentions. Par où il me semble
deuoir estre euident & prouué, que les
Philosophes ne scauent où ils en sont
& sont du tout discordans touchant la

verité des choses , & que ceux qui approchent plus près de leurs traditions, s'esloignent d'autant plus de la verité & de la religion catholique.

A ceste occasion nous scauons que Jean vingt deuxieme euesque de Rome se desuoya , se persuadant que les ames des bien heureux ne verroyent la face de Dieu auant le iour du iugement , que Iulien l'Apostat delaisa Iesus Christ non pour autre raison qu'estant par trop studieux de la philosophie il auoit en mespris la simplicité de la doctrine de la foy Chrestienne, & s'en mocquoit. Par mesme cause Celse, Porphyre, Lucien, Pelage, Arrien, Manichee, Auerroës, & plusieurs autres se sont mis à abboyer comme chiens enragés contre Iesus-Christ & son eglise. D'où est procedé le prouerbe vulgaire, que ceux qui sont plus grands philosophes sont les plus grands heretiques.

Et sainct Hierosme les appelle patriarches des heretiques, premiers nais d'egypte, & portes de Damas: ce qui n'est que trop veritable. Car tout tant qu'il y a iamaïs eu d'heresies, ont bouillonné de la philosophie comme de leur propre force,

Car icelle la Theologie à esté presque
toute faïssiee & abastardie, & ont esté
deceus des faux prophetes, des hereti-
ques, en somme des philosophes au
beu des docteurs Euangeliques, lesquels
ont égalé les inuentions humaines à
l'expresse parole de Dieu, ont triom-
phé & dit merueilles en matiere des
regles & enseignements humains, &
comme dit Gerson: ont reduite la pure
& simple Theologie en sophisteries
pleines de babil, & en vne chimere ma-
thematique. Ce qui estant preueu par
l'Apostre saint Paul nous a en tant d'en-
droits admonnestés de nous donner
garde d'estre pillés & deceus par la Phi-
losophie. Sainct Augustin munit sa Cité
de Dieu & la defend contre icelle: & les
autres saints Peres, & presque tous les
bons Theologiens ont esté d'aduís de le
reciecter au loing de leurs escholes, &
l'en desraciner du tout. Ce qui a esté
faïet & executé aussi par les mesmes
payens, dont nous n'auons faute d'ex-
emples. Car les Atheniens condam-
nerent à mort Socrates pere de la phi-
losophie. Les Rommains chasserent de
leur ville tous philosophes. Les Messe-

niens & Lacedemoniens ne les vou-
rent oncques recevoir ny souffrir par-
my eux. Derechef sous l'Empire de Do-
mitien ils furent bannis de la ville de
Rome, & de toute l'Italie. L'on void
encore vn arrest du Roy Anthiochus,
contre la jeunesse qui s'amusoit à Phi-
losopher, & leurs peres qui les y pou-
soient & le leur permettoient. Et n'ont
esté condamnez & deschassez seulement
par les Rois & Potentats, mais pareille-
ment reprouuez par les hommes doctes,
& pourluis par leurs liures & escritu-
res, entre lesquels est Timon Philiassien,
qui composa l'œuvre intitulé Syllos en
derision des Philosophes. Aristophanes
l'un d'entre-eux, qui a escrit la Comedie
intitulée Nubes, & Dion Prusien, le-
quel fit vne oraison eloquente au pos-
sible contre les philosophes. pareille-
ment Aristides a escrit contre platon
pour quatre grands personnages Athe-
niens, vne oraison tres-eloquente. Et
des Romains Hortense, homme de tres-
noble race & tres-loquent, a combat-
tu les philosophes par viues & fortes
raisons. Mais c'est assez dire de la phi-
losophie.

De la Philosophie Morale.

CHAP. LIII

AV surplus, s'il y a quelque philosophie ou discipline qui traite des mœurs (ainsi qu'aucuns croyent) j'estime qu'elle ne consiste point tant en raisons philosophiques, qu'en diversité d'usage, de coustume, d'observations, de commune conversation, & de maniere de viure d'entre les hommes: lesquelles choses se changent, selon que les lieux, les temps, & les opinions diverses le requierent. En somme, c'est vne philosophie que les menaces ou les flatteries & amadoüements enseignent aux enfans, les loix & les chastiments d'icelles aux plus grands, où plusieurs choses sont mises en avant par l'industrie naturelle des hommes, qui ne peuvent estre enseignées, & puis apres avec le temps & par long usage & commun consentement sont receuës & retenuës, soit à droit ou à tort, soient bonnes ou mauvaises. Parquoy souvent il aduient

que ce qui en vn temps aura esté trouué mauuais & vicieux, sera en autre estimé bon & de vertu: & ce qui est vertu en vn lieu, ailleurs est estimé vice: ce que l'vñ trouue honnesté, semble l'autre deshonesté: ce qui est iuste à nostre aduis, au iugement d'yne autre sera iniuste, selon la diuersité des opinions & des loix, des lieux, du temps & des personnes.

En Athenes il estoit permis à l'homme d'espouser sa propre sœur: ce qui estoit illicite à Rome, Iadis entre les Iuifs au iourd'huy entre les Turcs l'on peut auoir plusieurs femmes espousées, & avec icelles des concubines: à present entre nous Chrétiens cela n'est pas seulement defendu, ains est réputé crime detestable. En Grece on tenoit pour chose louable d'estre aymé des ieunes hommes: & n'estima l'on onques mal seant aux hommes ny aux femmes de se montrer sur vn eschafaut pour iouer son rolle és Comedies, & donner plaisir & passe-temps au peuple: mais à Rome cela estoit estimé infame, & vn exercice de gens de basse & vile condition & du tout sans honneur. Au lieu de cela à

omme ils ne trouuoient point imper-
ment de mener leurs femmes és ban-
quets , & grandes assemblées , & leur
re hanter & tenir les plus honnora-
les lieux en la maison & principaux
membres : ce qui estoit du tout reprou-
entre les Grecs : Car les femmes ne
trouuoient iamais en banquet sinon
entre parents , & n'estoyent veuës qu'és
eux plus retirez & cachez au dedans
des maisons , où personne n'auoit accez
que les parents plus proches. Le larcin
estoit exercice honorable entre les Egy-
ptiens & Lacedemoniens. En ces pays
nous enuoyons au gibet ceux qui y sont
surprins.

Iulius Arminus, en ses discours astrol-
ogiques, qu'il escrit à Lollianus , dit que
aucunes nations sont tellemēt faconnées
par les cieux, que l'on les peut remarquer
d'entre les autres a certains mœurs & fa-
çons propres & particulieres. Les Scy-
thes ou Tartares brigandent avec cruel-
le & farouche inhumanité. Les Italiens
ont esté de tout temps apparens entre les
autres par vne royale noblesse : les Gau-
lois sont simples & sots : les Siciliens ru-
les : les Espagnols aduantageux & har-

dîs en vanterie : les peuples d'Asie fondus en volupés & toutes superfluités. Et est chaque nation diuîsée en mœurs & façons par la nature & d'en haut, en sorte que l'on peut aisément congnoître de quelle region ou pais est l'homme, à la voix, au parler & discours, au iugement, à la conuersation, au viure au negotier, aux amours, aux querelles, à la cholere, à la guerre, & en tous exercices.

Qui est celuy qui verra vn homme marcher en coq, d'un pas comme s'il vouloit combattre, avec vne face esgarée, vne voix bouine, vn parler aspre & rude, de mœurs farouches, habillé dissolument avec force dechiquetures, qui ne iuge soudain que c'est vn Allemand? Ne congnissons nous pas les François à leur marcher moderé, leurs contenancez molles, visage gracieux, douces voix, parler agreable, façons modestes, & leur large & ample habillement. Les Espagnols à leur marcher, mœurs & gestes plaiantes & gaillardes, visage esleué, voix plaintiue, paroles elegantes, hait curieux cōme aussi nous voyons que les Italiens ont vn marcher aucunement pesant, sont graues

emœurs, inconstans en visage, ont la voix basse, le parler ambigu & captieux, significques en leur façons de faire, & propres en habits.

Tous sçauons aussi pareillement qu'en tantant les Italiens bestent, les Espagnols gemissent, les Allemans hurlent, les François chantent vrayement. Au parler & discourir les Italiens sont graues, mais sçés: les Espagnols ornés, mais vaniteux: les François prompts & hautains: les Allemans durs, mais ronds & simples. Au conseil l'Italien est prudent & aduerti: l'Espagnol: le François: l'Allemand utile & profitable. En son viure l'Italien est net & propre: l'Espagnol delicat, le François coquieux & abundant: l'Allemand sans ornement ny artifice quelconque, Les Italiens sont officieux & humains envers les estrangers: les Espagnols doux & paisibles: les François benignes: les Allemans rustiques & sans accès. Au conuerser les Italiens sont prudents; les Espagnols cautes & fins: les François doux & amiables: les Allemans aduantageux & insupportables. Es amours l'Italien est en continuelle ialousie: l'Espagnol impa-

rient : les François légers : les Allemands ambitieux. Et inimitiez l'Italien est courtois : l'Espagnol obstiné : le François plein de menaces : l'Allemand se vang sans remission. En maniemens d'affaires les Italiens sont accorts & soigneux : les Allemands de grand travail : les Espagnols vigilans : les François diligents. A la guerre l'Italien est vaillant, mais cruel : l'Espagnol ruzé, mais larroux : l'Allemand inhumain, & à qui plus luy donne : le François magnanime, mais soudain & hastif. En somme les Italiens sont remarquables pour les lettres : les Espagnols pour la navigation : les François en civilitez : les Allemands en religion, & à cause des arts mechaniques. Et à chaque nation, pour petite qu'elle soit, soit civile & bien apprise, ou barbare, ie ne scay quoy de particulier en ses mœurs & façons de faire, qui la rend différente des autres, & qui ne se peut assigner ny comprendre sous aucune partie de la philosophie, ains luy vient des influences celestes, & par vertu naturelle, dès leur origine, sans aucune discipline humaine. Mais dressons nostre propos à ceux qui nous ont baillé

regles de ces choses, & les ont voulu recevoir en art. Ceux-cy, à la verité, ont fait par nostre endroict ce que fit le serpent aux premiers hommes : car ils nous ont donné un fruit, au goust & vsage duquel nous apprenons à cognoistre le bien & le mal.

Voila la premiere de leurs pestilencieuses opinions, à sçauoir que l'on ne doit ignorer le bien & le mal, estimants que tous les hommes par cela suivront mieux la trace de vertu, & eviteront celle du vice. Mais combien plus seroit-il requis, non seulement de ne faire point de mal, mais de l'ignorer du tout? Qui est celuy qui ne sçait que ce fut le commencement de nos malheurs, lors que nos premiers peres apprirent enuie de sçauoir que c'estoit le bien & de mal, & l'apprirent? Encore seroient aucunement excusables les Philosophes de cét erreur, si au lieu de la vertu, & sous le voile d'icelle, il ne nous produisoient & enseignoient bien souvent des vices detestables, & maux tres-pernicieux.

Or les sectes de ceux qui ont traité de cette Philosophie Ethique, ou Morale, sont diuerses : à sçauoir l'Academique,

Cyrenayque, Eliaque, Megarique, Eroytique, Stoyque, Peripatetique, & autres en grand nombre: Theodore, surnommé Dieu, l'un d'iceux, a en cet endroit ainsi philosophé: Le sage peut s'adonner aux larrecins, adulteres, & sacrileges en temps opportun, & quand il est besoin: Car dit-il, aucune de ces choses n'est deshonneste par nature, & l'opinion commune que l'on en a estoit ostée, (laquell n'est qu'un phantome du menu peuple, sot & ignorant) il est certain que le sage paillarderoit publiquement sans honte d'estre veu ny apperceu. Voila les beaux enseignements de ce divin Philosophe, auxquels ie ne sçache villenie qui puisse estre comparée. Si ce n'est Venus masculine approuvée par Aristote, & qui estoit jadis permise par la loy publique en Candie, laquelle Hierosime Peripateticien, louë & magnifie, à cause, dit-il que par le moyen d'icelle on s'est despesché de plusieurs tyrans. Les paroles d'Aristote en ses Politiques, où il estime qu'elle seroit profitable à la Republique, d'autant qu'elle empescheroit que le menu peuple ne seroit tant chargé d'en-

is, sont telles : Le sage, dit-il, a ordonné
sagement & soigneusement plu-
sieurs choses pour garder temperance
en manger, comme chose tres-vile: Pa-
reillement pour le regard des diuorces
& separations des femmes, afin qu'el-
les n'engendrent lignée superflüe & en
trop grand nombre, au lieu dequoy il
a introduict l'vsage & compagnie des
mages. C'est cet Aristote, les mœurs
duquel furent reprouuées de Platon,
d'où sourdit la haine & ingratitude d'i-
celuy enuers son Maistre & Prece-
pteur. Celuy, dis-je, lequel craignant
les jugements & la rigueur des loix, à
cause de sa meschante vie, s'enfuit à ca-
chettes en grand' haste de la ville d'A-
thenes. Celuy qui confit en ingrati-
tude enuers tous les bienfaicteurs occit
d'un breuuage infernal Alexandre le
Grand, duquel il auoit receu tant de
bien, & auoit esté si magnifiquement
& honorablement traicté, qui se fioit
du tout en luy de sa vie, & de sa person-
ne, & auoit à sa faueur rebasty & re-
stauré la ville de sa naissance destruite
par les guerres. Celuy, dis-je, lequel par
erreur & mauuaise opinion qu'il auoit

de l'ame , n'yoit qu'il y eust aucun lieu
de resiouyſſance ou bon-heur après cette
vie : Qui ayant pillé les sentences & dit
des anciens , & iceux corrompus par
maligne & enuieuse interpretation ,
cherché l'oüange d'esprit , orné & en-
richy par ces larrecins & calomnies , le
quel enuicilly , plein & chargé de man-
uais & malheureux iours , en fin pour
l'excessif estude & conuoitise de ſça-
uoir , deuenü enragé se tua soy meſme,
faisant de soy vn digne sacrifice à tous
les diables, Tres-digne d'estre aujour-
d'huy le grand Docteur des Vniuersitez
Latines , & d'auoir esté canonisé par mes
compagnons Theologiens de Colon-
gne , qui ont publié en faueur d'iceluy
vn liure imprimé, intitulé du salut d'A-
ristote , & vn l'oëme de la vie & mort
d'Aristote , avec sa glose tirée de rai-
sons Theologiques , en la fin duquel ils
concluent , qu'Aristote a esté Precur-
ſeur de nostre Seigneur Iesus Christ es
ſciences naturelles, tout ainſi que ſainct
Iean Baptiſte en la doctrine de Grace.
Mais afin que nous ne nous eſloignons
par trop de nostre chemin, voyons ce que
ces Philosophes croient du ſouuerain

en : & de la felicité. Aucuns l'ont con-
suee en volupté seule, ainsi qu'Epicure,
Aristipe, Gnidius, Eudoxe, Philoxene, &
Cyreniens. Autres ont jointe avec la
volupté l'honnesteté, comme Dinoma-
che & Calipho. Autre en ce qui est pre-
mier en nature, ou au premier estat de
nature, comme Carneades & Hierosme
Rhodien. Autres à ne sentir douleur,
ainsi que Iodore. Autre és vertus,
comme Pythagoras, Socrates, Ariston,
Empedocles, Democrite, Zeno Citi-
que, Cleanthes. Hecaton, Possidoine,
Menys Babylonien, Anthisthene, &
tous les Stoyciens : & aujourd'huy plu-
sieurs de nos Theologiens s'accordants
avec ceux-cy disputent encor des liai-
sons des vertus entre-elles, & quel est
le point & fondement de felicité, au-
quel toutes les vertus tendent, & doi-
vent estre rapportées ensemble : d'au-
tant, disent-ils, que l'homme ne peut
estre rendu heureux, sinon que toutes
soient & s'assemblent en vn, ores qu'il
n'en defaillist qu'une seule. Or comme
ainsi soit que entre les vertus soient
diuerses, & presque contraires, la libe-
raillité, & l'espargne, la magnanimité &

humilité, la miséricorde & la justice, la contemplation & la sollicitude de beaucoup d'affaires, & plusieurs autres semblables, si elles ne s'unissent d'accord en un mesme subject, on les pourroit estimer vices & non vertus. Et quant à ce point, auquel toutes les vertus se trouuent assemblées, Ambroise & Lactance avec Macrobe, suivans Platon, tiennent que c'est la justice. Autres ont opinion que c'est temperance qui donne règle à toutes choses. Autres la piété: ce que Platon dit aussi au Dialogue intitulé Epimenides. Autres charité, sans laquelle nul fruit ny prouffit ne revient de la vertu, selon que saint Paul estime & toutesfois encore disputent là dessus Thomas, Henry, l'Escot, & autres. Mais revenons d'où nous estions partis. Aucuns constituent la félicité en la fortune, ainsi que Theophraste: mais Aristote joint avec la fortune les premières semences naturelles, & les vertus & avec ce les voluptez, mais remplacée du fard de vertu, comme si Epicure ne reparoit pas de ces mesmes choses sa volupté. Finalement le surplus de

Les Peripateticiens en la speculation.
Le sterile philosophe Alcidas, & des
operatitiques plusieurs estimoyent que
la science fust le souverain bien. Mais
les peuples Tyberins, voyfins des Chaly-
bes, desquels Apolloine & Pompo-
lius ont faict mention, auoyent opi-
nion que la superfluité où dissolution
de la ris fuffent la souveraine felicité, &
en a eu qui ont colloqué au Silence le
souverain bien. Les sectateurs de pla-
ton avec luy Plotin, resents tous-
jours leurs diuinité, ont estimé que l'v-
acation avec le souverain bien estoit l'e-
stat de la felicité. Bias Prienien disoit
que c'estoit la sapience : Bion & Bory-
stene la prudence. Thales l'entassement
de ces choses, Pirraeus de Metelin le
rien faire. Ciceron dit qu'elle consiste
en l'exemption ou vacation de toutes
choses, laquelle ne se peut trouuer qu'en
un seul Dieu.

Je laisse les autres philosophes vul-
gaires, qui ont osté toute felicité, ainsi
que Pyrrho Elie, Euriote, & Xeno-
phanes, & ceux qui ont establi toute
felicité es honneurs, gloire puissance,
oyfueté, richesses, & semblables cho-

N

ses, comme aussi Periandre Corinthien
& Lycophon, & les autres desquel
entend parler le psalmiste, disant, La
bouche d'iceux parle chose vaine, &
leur dextre est dextre de fausseté, Le
enfants desquels sont comme petite
plantes bien creissantes en leur ieunes
se & leurs filles comme les encoigneu
res entaillées, à la semblance du temple
leurs greniers pleins, fournissans tou
tes manieres de prouision, leurs trou
peaux multiplient par milliers, & for
tent par millions en nos rues, leur
beufs refaicts: nulle ruine ny bresche
est en leurs clostures: nul passage ny en
en leurs places. Ils ont estimé bienheu
reux le peuple auquel il en est ainsi. E
mesme discord sont ils touchant la vo
lupté, laquelle, ainsi que vous auez en
rendu cy dessus. Epicure estime estre le
souuerain bien. Au contraire Archita
Tarentin, Antisthene, & Socrates di
sent que c'est le souuerain mal. Ma
Speusippe & quelques anciers Acad
miques disoyent que la volupté & la
douleur estoient deux maux contra
res l'un à l'autre, & que ce qui est entre
deux est bien. Zene a estimé que

Volupté ne se deuoit appeller bien ny mal: mais ie ne sçay quoy d'indifferent. Critolaus Peripateticien, & Platon, disoient que la volupté estoit mauuaise, & la mere nourrice de plusieurs mesmanctés. Ce seroit chose par trop longue si nous voulons icy amener les opinions d'un chacun touchant la felicité, & faire vn amas de ce dont autres ont rempli plusieurs volumes: Car M. Varro recueillit plus de ccLXXX opinions sur ceste maniere, ainsi que tesmoigne S. Augustin, les principales desquelles & plus renommées il nous suffit d'auoir icy recitees. Or voyons maintenant qu'elle conuenance elles ont avec nostre Seigneur Iesus Christ, & il nous apparoistra clairement que la felicité & beatitude ne nous est nullement acquise par la vertu des Stoiques, ny par la purgation Academique, ny par la speculation Peripatetique, mais par la foy & par la grace en la parole de Dieu. Vous auez bien entendu comme aucuns Philosophes constituent la felicité en volupté: Mais Iesus Christ la met parmy la faim & la soif. Autres en vn estat honorable, en renommée, grandeur

& reputation. Mais Iesus Ch. dit qu'il
le est suiue de maledictions, & de la hai
ne du monde & des hommes. Autres au
premier estre & condition des choses, ou
es choses premieres engendrées, comme
la santé, ioye, & absence de douleur: mai
Iesus Christ en deuil & pleurs. Autres en
prudence, sapience, & vertus morales
Mais Iesus Christ en la simplicité, inno
cence, & pureté de cœur. Autres en la
fortune. Mais Iesus Christ en la miseri
corde. Autres en la gloire acquise par
armes & conquestes des pays: Mais Iesu
Christ en la paix. Autres es honneurs &
pommes: Mais Iesus Christ en humilité
prononçant bienheureux les doux &
debonnaire. Autres en puissance & vi
ctoires: Mais Iesus Christ en enduran
persecution. Autres es richesses: Mais Ie
sus Christ en pauvreté. Iesus Christ en
seigne que la parfaite vertu ne s'acquier
point que par graces donnée d'en hau
mais les Philosophes disent qu'elle vien
de nos propres forces, & par accoustu
mance. Iesus Christ enseigne que tout
concupiscence est peché: au contraire les
Philosophes la mettent au rang des che
ses moyennes, celles dis-je, qui ne sont n

vice ny de vertu, mais disent qu'elles
sont pour vertus, si l'homme s'y main-
tient par mediocrité. Iesus Christ en sei-
gne qu'il faut bien faire à vn chacun,
de ne point aimer ses ennemis, prester libera-
lement, ne poursuiure aucune vengean-
ce, donner à tous ceux qui demandent, au
contraire les Philosophes ne veulent
qu'on s'employe que pour ceux qui peu-
vent rendre la pareille : au surplus qu'il
est licite de se courroucer, hair, quereller,
guerroyer, & prester à vsure, Avec tout
cela ils nous ont produits par leur franc
arbitre, & ce qui nous est fourny par no-
tre droite raison & lumiere naturelle,
heresie des Pelasgiens. Partant toute la
philosophie morale, au raport de Lactā-
nce est faulx & vaine, ne donnant aucu-
ne adresse à iustice, ny assurance aucu-
ne à l'homme en son deuoir ny en sa rai-
son & est tellement contraire à la loy de
Dieu & à Iesus Christ mesme, que l'on
ne doit attribuer la gloire d'icelle à au-
cun, qu'à Sathan.

N iij

*Des Polices ou Gouvernemens des Citez &
Republiques.*

CHAP. LV.

DE cette Philosophie est membre
l'art de gouverner & admini-
strer les Republiques. D'iceluy
sont faites trois especes , à sçauoir Mo-
narchie , qui est le gouvernement d'un
seul: Aristocratie, celuy qui est en peu de
personnes, mais nobles, riches, & choisis
des plus gens de bien: & la Democratie,
qui est l'estat populaire. A celles cy res-
semblent la tyrannie: l'oligarchie, qui est
vne faction de peu d'hommes: & l'anar-
chie, à sçauoir quand chacun veut estre
le maistre.

Or n'a t'on sceu iusques à present encore
determiner laquelle sorte de ces regi-
mes & gouvernemens est meilleur &
plus desirable : Car ceux qui soustien-
nent que la Monarchie doit tenir lieu
par dessus les autres , se rengent aux
exemples de nature, & disent qu'ainsi
qu'en l'Vniuers il n'y a qu'un seul Sou-
uerain Dieu, entre les Estoilles un Sou-

il, entre les abeilles vn Roy, vn chef
entre les grûes, & vn conducteur des
trouppeaux, aussi qu'il ny doit auoir
d'un Roy en la Republique, qui soit
comme vn chef, auquel tous les mem-
bres s'accordent. Et cette maniere d'ad-
ministration a pleu à Platon, Aristote,
Polline, auxquels consentent Cyprien
& Hierosime entre les nostres.

Mais ceux qui preferent l'Aristocratie
ou gouuernement des gents de bien, di-
sent qu'il n'y a meilleur moyen de
gouuerner les grands affaires que d'as-
sembler les opinions & conseils de
plusieurs vnis & s'accordans à bien fai-
re : Car de plusieurs gents de bien il est
necessaire que les conseils soient tres-
bons & qu'il ne se trouue aucun qui
soit assez sage tout seul : car c'est chose
qui appartient à Dieu seul. A laquelle
opinion consentent Solon, Lycurgue,
Demosthene, & Ciceron, & quasi tous
les anciens Legislateurs, & Moysse mes-
me. Platon aussi semble s'y accorder,
disant que la Republique & Cité se
pourra lors dire heureuse, qu'elle sera
gouuernée par les sages : nous y adiou-
stons aussi, s'il luy plaist, qu'ils soient

N iij

nobles, attendu que c'est vne opinion arrestee & fondée sur le consentement presque vniuersel. Quant à ceux qui trouuent meilleur l'estat populaire, ils luy aillent vn nom tres beau & bien sonnant, à se auoir l'isonomie, c'est à dire egalité de droit, attendu que tout se rapporte là au bien commun, & sont les conseils mieux prins & plus certains entre la multitude en laquelle sans doute aucune gisent toutes choses. Avec ce que la voix du peuple est la voix de Dieu, & partant ce qui plait à tous, ce qui est arresté & ordonné d'un commun consentement du peuple, par necessité doit estre receu pour tres bon & tres iuste, & cōme venant de Dieu. En outre que ceste espee d'estat est plus asseuree que celuy qui est regi par petit nombre des plus grands & principaux, d'autant qu'il est moins sujet à seditiō. Car le peuple peu souuent ou iamais se bande en factions, ce que les grands & puissans font ordinairement. D'auantage toute egalité & liberté se trouue au gouuernement populaire, sans qu'elle soit opprimee par aucuns tyrans: là sont pareils tous degres d'honneur, & n'y a

un qui soit plus capable que son voi-
sin : mais vn chacun separement & tous
general à leurs tours commandent
& sont commandés. C'est estat donques
esté sur tous estimé & approuué par
Thales Persien, Eufrates, & Dion Si-
cufain : & auourd'huy nous en auons
des exemples des Venitiens & Suisses, les
republicques desquels sont florissantes
et toutes les principautés de la Chre-
tienté & les premières, tant en pru-
dence, puissance, richesses, & reputation
de bonne iustice de grands exploits
de victoires, Anciennement la republi-
que d'Athenes, l'estat de laquelle estoit
populaire, commandoit sur grande
estendue de pays en tresgrande puissan-
ce, & estoient tous les affaires, & deli-
berations, proposées au peuple, & re-
solus par le peuple. Les Romains
en li ayans esprooué toutes les especes
de regimes & gouvernement, conqui-
rent la plus grande partie de leur Em-
pire sous l'estat populaire, & n'ont ia-
mais esté plus mal administrees leurs
affaires, que lors qu'ils ont esté sous les
Rois, ou maniés par les plus grands &
plus puissans d'entre eux, & encor pis

N v

quand les Empereurs en ont prins le
maniement : car à leur conduite toute
leur puissance a faict bris & naufrage.
Parquoy il est mal aisé à juger laquelle
de ces trois manieres de gouuernement
est la meilleure & plus asseurée, atten-
du que chacune a ses partisans & defen-
seurs, & aussi d'autres qui la debattent.
Car les Rois, ausquels il est permis de
faire tout ce qu'il leur plaist à leur ap-
petit, sans crainte d'en estre repris, peu
souuent commandent bien ainsi qu'ils
doiuent, & quasi jamais ne sont sans
bruit & tumultes de guerres. Et en ou-
ure la Royauté a ce mal pestilent en elle,
que ceux qui en autre estat ont eu re-
nom, & tesmoignage vniuersel d'estre
gents de bien, deuiennent insolents &
meschants en toute extrémité dès qu'ils
sont paruenus à la Couronne, comme
si par cela la porte leur estoit ouuerte
pour se desborder en toute licence de
mal faire. Ce qui est apparu en Caligu-
la, Neron, Domitien, Mithridat, & plu-
sieurs autres. Et mesmes les sainctes Es-
critures monstrent que cela est aduenu
à Saül, Daud, & à Salomon, Rois que
Dieu auoit choisis luy-mesme : & que

Entre tous les Rois de Iuda fort peu se
trouuent trouuez de bon renom, entre ceux
de Samarie pas vn. Et aujourd'huy les
Roys, Empereurs, & Princes qui domi-
nent, semblent estre establis & nais seu-
lement pour defendre, maintenir, &
confirmer la noblesse, & peu se soucient
du peuple, des bourgeois, des villa-
geois, ny de faire justice, & regnent en
maniere qu'il semble que les biens &
facultez de tout le peuple leur aye esté
baillié, non en garde, mais en proye &
pillage, butinant toutes choses sur tous
leurs subjects, desquels ils vsent ainsi
que leur semble bon, & quelques fois
comme il leur plaist, abusans de la puis-
sance que Dieu leur a donnée sur les
hommes, chargeant les bourgeois d'em-
prunts, les villageois de tailles & cor-
vées, les vns d'exactions, les autres de
peages & gabelles, entassées l'une sur
l'autre, sans fin ny mesure. Et si quelcun
d'entre eux se monstre plus doux &
modeste, en donnant au peuple quel-
que soulagement & relasche, il est cer-
tain que ce n'est pour le bien commun
qu'ils le font, mais pour leur commo-
dité particuliere, permettant au peuple

N. vj

vn peu d'aïse, afin qu'eux s'en sentent,
& puissent trouuer de quoy raiur, quand
il leur en prendra enuie. Et pour le don-
ner bruit d'estre justes, ils font de bon-
nes ordonnance, & establisent des
loix tres-estroittes & difficiles, afin d'ar-
mer leur auarice & cruauté de l'espée
de iustice, punissans ceux qui y contre-
uiennent par rigoureuses peines, extré-
mes tourmens, & confiscations: sem-
blables en cela aux tyrans, entant qu'ils
desirent qu'il y aye beaucoup de contre-
uenants & infracteurs en leurs edicts,
afin d'en auoir profit: Car comme les
forces des tyrans sont les meschance-
tez des delinquans, ainsi la multitude
des transgressions sont les richesses des
Princes. J'ay eu autresfois grande pri-
uauté avec vn Prince Italien grand &
puissant, auquel il m'aduint de donner
conseil, & l'exhorter d'appaiser, & re-
primer en ses terres les factions des
Guelphes & Gibellins: mais il me con-
fessa que par le moyen d'icelles il en-
troit en ses coffres tous les ans plus de
douze mille ducats d'amendes. Toutes-
fois nous parlerons de cecy plus ample-
ment au liure de la noblesse politique.

mais où les nobles & plus apparents
tiennent le gouvernement en la Repu-
blique, en icelle logent avec eux l'ire,
la haine, & l'enuie, parquoy peu sou-
uent l'estat d'icelle est paisible, ny eux
en bon accord: car voulant vn chacun
son aduis estre receu, & estre estimé par
dessus tous les autres, les inimitiez par-
ticulieress'engendrent entre-eux, d'où
viennent les ligues & factions, les sedi-
tions & meurtres, & en fin les guerres
ciuiles, en ruine & destructiō de la cho-
se publique. Desquels malheurs les hi-
stoires Grecques & Latines nous four-
nissent plusieurs exemples, & à present
beaucoup de villes d'Italie sont expo-
sées en pitoyable spectacle aux hom-
mes. Quant à l'administration populai-
re, chacun la juge tres-mauuaise, la quel-
le maniere de gouvernement Apol-
loine desconseille à Vespasien par plu-
sieurs raisons; & Ciceron dit qu'au peu-
ple n'y a raison ny conseil, ny discre-
tion, ny diligence, &, comme dit le
Poëte.

La populace est aisee à distraire

D'opinions l'une à l'autre contraire.

Et le Persien Othanes dit qu'il n'y a

chose au monde plus insolente que la multitude populaire, rien plus fâcheux & ignorant, de qui son propre est de ne rien entendre, & de se precipiter à l'estourdi en l'exécution des affaires, sans conseil, ainsi qu'un torrent. Demosthenes pareillement appelle le peuple une mauuaise beste, & Platon le nomme beste à plusieurs testes comme fait apres luy Horace. Phalaris aussi escriuant à Egéscippe, Tout le peuple, dit-il, est temeraire, sans esprit, paresseux, variable à tout propos en opinions, perfide, incertain, hastif, traistre, frauduleux, n'ayant que le babil: tantost se met en cholere, tantost flatte: & de là aduient que ceux qui taschent de complaire au peuple au manient des affaires de la republique perissent par honnestes outrages. Mais Lycurgus legislateur Lacedemonien interrogé quelquefois pourquoy il n'auoit establi en sa republique l'estat populaire, respondit à cestuy là, qu'il ordonnast premierement sa maison selon cest estat, & puis il en scauroit la raison. Aristote pareillement en ses traictés moraux dit son aduis estre que l'administration du peu-

est tresmauvaise, celle d'un seul fort
bonne. Car le menu peuple est le prin-
& grand maistre des erreurs & des
mauvaises coustumes, comble de tous
malheurs, d'autant qu'il n'y a raison,
autorité, ny conseil qui le puisse fles-
chir, car il n'entend aucunement les rai-
sons, il mesprise l'autorité, & est du
tout indocile & obstiné aux persuasions,
les mœurs duquel sont tres-inconstan-
tes, toujours desirieux de nouveautés:
& ayant en haine les choses presentes,
& en peut estre retenu par aucune do-
ctrine des sages, discipline des ance-
stres, autorité de magistrats, ny Majesté
du prince, & à l'endroit duquel i jamais
n'ont eu poids ny vertu ny n'ont ia-
mais esté escoutés sans danger les con-
seils des hommes sages, ayant toujours
plus de force la folie du vulgaire, ainsi
que l'experimenta Socrates, lors qu'il
disoit son opinion touchant les dieux,
Capys, quand il fut question d'intro-
duire le cheual de bois dans la ville de
Troye, Mogius Capouan conseillant
de ne recevoir Hannibal dans la ville,
Paul Emile n'estant d'avis de com-
battre à la journée de Cannes, & tant

de Prophetes de nostre Seigneur, aux predicions desquels le peuple Iudaïque faisoit l'oreille sourde. Comme donques peut-il estre que les statuts & ordonnances du populaire soient bonnes, veu que la multitude ignore presque tout ce qui est bon & juste, attendu que la plus grande partie d'iceux s'ont artisans & manouvriers, puis aussi que tels arrests ne se font point selon la justice & l'equité, mais à la pluralité de voix, & selon le nombre, où se trouvent ordinairement plus de mauvais que de bons, & que le peuple n'est mené de sain & droit iugement, mais par le plus grand nombre, & selon l'inclination & appetit du commun, où les sentences & opinions sont comptées & non pesées, & où ce qui semble bon, non aux plus sages, mais au plus grand nombre, a lieu, & obtient plus de force & vigueur. Entre lesquels, pour autant qu'ils s'estiment égaux les uns aux autres, rien toutesfois n'est si inégal que leur inégalité mesmes. Parquoy par l'impetuosité confuse du commun populaire rien n'est ordonné bien à propos ny salutairement, rien de ce qui est

ellescheu & empire n'est redressé ou remis en meilleur estat, ains au contraire qui est bien estably & institué est renuersé, & perdu le plus souuent par la merite populaire. Or entre ces tant diuerses manieres d'administration de la chose publique plusieurs ont trouué bon d'en constituer vn gouvernement meslé de deux especes, tel que Solon institua, à sçauoir les plus apparens & nobles, & du menu peuple, leur communicant à tous en certaine façon leurs honneurs. Plusieurs en ont estably vn meslé de toutes les trois especes, selon que la Republique des Lacedemoniens estoit regie. Car le Roy estoit entr'eux perpetuel, mais n'auoit commandement qu'en temps de guerre. Ils auoient le Senat ou Conseil composé des plus riches & puissans, & avec ce creoyent dix Ephores perpetuels du menu peuple, qui auoient puissance de condamner à mort ou absoudre, & representoient l'estat populaire. La Republique Romaine estoit vne Democratie meslée avec l'Aristocratie, à cause de l'autorité du Senat: car plusieurs choses estoient commandées par

le peuple, & aucunes aussi par le Senat.
A present en la pluspart des pays les
Roys & les Princes commandent selon
leur plaisir, neantmoins ils ont pour
conseillers les principaux hommes des
prouinces, & les magistrats auxquels
ils baillent le maneyement des affaires;
Surquoy il se fait vne demâde, à sçauoir
quel estat est le plus assésuré, celuy où
le Prince estant mauuais ses conseillers
neantmoins sont bons, ou bien celuy
auquel le Prince est bon, & ses con-
seillers meschans. Marius, Maximus,
& Iules Capitolin, & plusieurs autres
choisissent le premier: auxquels toutes
fois autres graues autheurs ne s'accordent
nullement, attendu que l'experience
nous fait voir qu'un bon Prince chassie
plus facilement ses mauuais conseillers
que le mauuais Prince n'est amendé
par ses conseillers gens de bien. En
somme il n'y a Philosophie, art ny scien-
ce, qui puisse faire que la republique
soit bien regie, ains seulement la preud'
homme de ceux qui la gouuernent,
Car vn seul, ou petit nombre, ou tout
le peuple peuuent fort bien & sain-
ctement administrer s'ils sont gens

le bien, & s'ils sont meschans tres-mal. Mais voicy qui passe toute audace en meschanceté. S'il est besoin de cultiver vn champ, paistre vn troupeau, gouverner vn nauires, regir vne famille, nourrir & instruire des enfans, on n'aura point de honte de confesser que l'on ne le scaie faire, ou que l'on ne le peut faire : Mais où il est question de commander en vne ville, & exercer vn magistrat, faire le Roy ou le Prince, & ce qui est le plus difficile en ce monde, de commander aux peuples & nations, il n'y a celuy qui ne croye d'estre nay à cela. Au reste, ce qui est considerable pour le regard des loix ciuiles & la science d'icelles, par lesquelles toutes les republiques & citez ont leur estre, sont gouvernées, augmentées, & maintenues, nous en traicterons cy-apres.

De la Religion en general.

CHAP. LVI.

AL'accomplissement de la republique appartient aussi la religion, qui est vne discipline de solennitez & ceremonies externes, par

lesquelles ainsi que par signes & marques nous sommes admonestez des choses interieures & spirituelles. Elle est définie par Cicéron vne discipline, par laquelle les ceremonies, qui concernent le service diuin, sont exercées avec reuerence & soumission, & est, selon le témoignage, tant de luy que d'Aristote chose fort vtile & tres necessaires à toutes cités: Il faut (dit Aristote en ses Politiques) que le Prince se montre religieux sur tous autres. d'autant que les subjects se doutent moins d'estre iniquement traittez de ceux là: & pource conspirerent ou entreprennent mal-aisement contre eux, ayans opinion qu'ils soient en la sauuegarde & protection des Dieux. Or la religion est tellement naturelle en l'homme, que par icelle il est rendu plus different d'avec les autres animaux que par la raison mesme.

Que la religion soit plantée en nous naturellement, outre qu'Aristote le confesse luy mesme, il appert aussi clairement en ce que si nous sommes surprins de quelque danger subit, ou troublez de frayeur, soudain auant que prendre autre conseil, ny rechercher autre

remede, nous auons recours à l'inuocation de la diuinité (estans enseignez par la nature, sans autre precepteur, de requerrir aide & secours de Dieu. Et desia dès l'origine & commencement du monde, Cayn & Abel sacrifioient à Dieu religieusement. Mais Enos fut le premier qui ordonna reigles & manieres comme il falloit inuoyer le Nom de Dieu. Duquel l'écriture dit ainsi, Alors l'on commença a inuoyer le Nom de l'Eternel. Apres le deluge l'on fit beaucoup de loix touchant la religion, & y eut beaucoup de Legislateurs, voire autant & plus que de peuples & nations. Car Mercure & Mena Roy, instituerent celle des Egyptiens : Melisse, nourricier de Iupiter en bailla aux Cretois ou Candios : Faunus, & deuant luy Ianus, aux Lutins : Numa pompilius aux Romains : Moyse & Aaron aux Hebrieux : Orphée aux Grecs : & puis Cadmus fils d'Agenor apporta de Phenicie les mysteres & solemnitez des sacrifices des Dieux, la maniere de leur consacrer, simulacres, chansons, & autres ceremonies, pompes, & festes en l'honneur d'iceux, & les enseigna aux

Grecs. Il y eut aussi des Dieux establis sur les larrecins & meschancetez, & ne leur baillerent point tant seulement des tiltres & noms de Dieux, ains aussi leur ordonnerent des sacrifices. Car les Romains adorèrent Iupiter surnommé le paillard & adultere, dedierent vn temple au mont palatin publiquement à la Fiebvre, & au mont Exquilin vn autre au Malencontre. Dauantage chercherẽs jusques aux Enfers des dieux pour adorer, & mesmes le Prince des diables infernaux Sathan, vil & malheureux sur toutes creatures, l'appellant Dis, ou Pluton, ou Neptune, & l'honorans sous ces noms & tiltres, auquel ils assignerent pour guette & gardien Cerberus avec ses trois testes, c'est à dire charoppier ou gourmand de chair, lequel tousiours rode & tournoye, cherchant proye pour deuorer, sans mercy de personne, nuisant à tous, accusans vn chacun. D'où il a prins le nom de diable, qui signifie imposeur de crimes, ou accusateur, duquel le Poëte chante ainfi:

*Là le prince infernal des forfaits effroyable,
Enflammé de courroux, de nully pitoyable,*

Enquiert: Aux chefs hideux les furies alors
Deuant luy sont debous, & mille & mille
morts,
Mille ceps, sous lesquels aux malheureuses
ombres.
Mille feux sulphurez fait souffrir mille en-
combres.

Les Egyptiens iadis avec leurs autres
Dieux, ont pareillement adoré des Be-
stes brutes, & des monstres, & s'en trou-
ue encore auiourd'huy qui adorent les
idoles & simulacres. Les Turcs, Sarra-
sins, Arabes, & Maures, & la plus
grand' partie des habitans de la terre ont
en singuliere reuerence Mahomet au-
teur de leur sottise & tres-absurde reli-
gion. Les Iuifs obstinez en leur deslo-
yauté, attendent tousiours la venue
du Messias, Et nous, Chrestiens, auons
receu de plusieurs de nos Pontifes ou
Papes en diuers temps & diuers lieux
diuerses façons & coustumes touchant
la Religion, par loix discordantes à mer-
ueilles entre-elles, pour le regard des
ceremonies, ordre, & manieres de ser-
uir Dieu, des viandes, ieusnes, habits,
questes, pompes: Item touchant les
mitres, & chappeaux, habillement tou-

ge, & semblables choses. Mais sur toutes les merueilles ceste cy est admirable, qu'il croyent de pouuoir monter aux cieus par les mesmes façons & pratiques ambitieuses qui en firent iadis trespacher lucifer. Cependant toutes ces loix de religions n'ont autre appuy ny soustenement que l'opinion & plaisir de ceux qui les ont instituees, ny autres reigle de certitude & verité que la seule credulité des hommes.

Considerons, ie vous prie, les diuers estudes qu'on a eu dès le commencement du monde pour les religions, combien de manieres de seruices & ceremonies, combien d'heresies, combien d'opinions, de veux, & de loix: toutesfois avec tout cela depuis tant des siecles les hommes n'ont sceu estre bien addressez à la droite foy, à quelque religion qu'ils se foyent abstraits sans la parole de Dieu, laquelle ayant prins chair, & triomphé de ses ennemis par la croix les temples & idoles ont esté renuersees & atterees, les puissances des faux dieux abbatues, & leurs oracles sont demeure muets.

L'oracle Pythien a perdu le parler,

Donc

Dont la voix nul mortel ne scauroit rappeler
Apollo tient muet pieça son temple clos:
Mais pourrât en ce lieu d'offrir un'es forclos:
Offre donc deuëment, puis aux tiens fais
retour.

Car dès que la parolle de Dieu par les
messagers euangeliques commença à
retentir & donner lumiere aux esprits
humains par le monde, tous les dieux
des nations furent renuersees ainsi que
par vn coup de foudre, comme dit le-
sus-Christ en saint Luc, l'ay veu satan
rumbant du ciel ainsi que la foudre.
Quant à ce qui touche la foy & la Theo-
logie, decrets, & canons, nous l'exami-
nerons cy apres: car nous parlons icy de
la religion entant qu'elle fait au profit
des prestres & gens d'Eglise, & que
touche l'ornement quelle apporte à la
republique par les simulacres, statues,
& images, temples, chappelles, & au-
tres edifices, pompes, magnificences,
prelatures, & dignités ecclesiastiques.
Desquelles choses i'ay autresfois dis-
puté amplement à Colongne entre les
decretz Theologiques par moy decla-
més l'an 1510. Parquoy nous en trai-
cterons avec peu de paroles en ce lieu,



& donnerons par mesme moyen à con-
gnoistre qu'és choses qui ont esté intro-
duites pour parer & rendre la Religion
plus honorable, & pour seruir au salut
des hommes, souuentefois se trouue a-
uec la vanité jointe vne malice non le-
gere. Ce que nous monstrerons estre ve-
ritable, discourans de chaque chose à
part.

Des Images,

CHAP. LVII.

L'Honneur que l'on faiet aux ima-
ges n'a pas esté receu ny approu-
ué de tous peuples desia des les
temps plus anciens. Car les Iuifs n'a-
uoient chose du monde en plus grande
horreur que les simulacres, selon que re-
cite Ioseph, & ne representoyent aucu-
nement le Dieu qu'ils adoroyent, ny
ceux dont ils vouloyent conseruer la
memoire, par Images. Car la loy de
Dieu publiée par Moyse leur defendoit
de faire des simulacres, & de les loger
dans leur Tēple, & d'adorer deuant iceux.
Entre les Seres peupled'Asie, ainsi que
tesmoigne Eusebe, par loy expresse

estoit prohibee la veneration des simulacres. Nous lisons aussi es escrits de Clement & Plutarque, qu'à Rome par decret & ordonnance de Nume Pon ne vid es temples aucune image peinte, taillee, ny autrement faconnee par l'espace de cent septante ans apres la fondation d'icelle. Ce que tesmoigne pareillement. S. Augustin suivant Varro, les paroles duquel dit-il, font ample foy qu'il n'y eut en la ville simulacre aucun des Dieux durant cent septante annees, & que depuis par la multitude des statues & Images l'on eust la religion en moindre recommandation, & fut mesprisee. Les Persiens, selon qu'Herodote & Strabo, recitent, ne dressoyent non plus aucunes statues. Mais l'impieté & folie des Egyptiens en cest endroit estoit supreme, & d'eux s'espandit par toutes les nations. Laquelle corruption payenne & faulxe Religion est demeurée & a infecté la Chrestienté, mesme depuis que les peuples ont esté convertis à la foy de Iesus Christ, introduisent en nostre Eglise les Images & simulacres avec plusieurs ceremonies infructueuses & pompes su-

O ij

perdus , du tout ignorés entre les premiers & vrais Chrestiens. A ceste occasion nous auons commence à faire des statues muettes aux saincts , les porter en nos temples, & les mettre en grande reuerence sur les autels , & là où il ne seroit licite en façon quelconque à l'homme viuant qui porte la vraye Image de Dieu , de monter , nous y auons dressé des Images insensibles , nous enclinons à icelles , les baisons : leur portons des chandelles , leur faisons dons & offrandes , leur appliquons & attribuons la vertu des miracles , rachetons des pardons , entreprenons des pelerinages & longs voyages a cause d'icelles leur faisons des vœux , les honorons & presque les adorons. Et est incroyable & ne scauroit on exprimer par parole combien de superstitions , pour ne les nommer idolatries, font entre le menu peuple simple & ignorant nourries par le moyen des Images à qui les gens d'Eglise ferment les yeux à cause des grands profits & comodités qu'ils en tirent. Et se remparent des paroles de Gregoire , qui dit que les Images sont les livres du vulgaire , pour garder

la souuenance des choses passees, à fin
que ceux qui n'ont appris les lettres,
lisent en icelles & à la venë desquel-
les ils soyent incités de penser à Dieu.
Ce sont à la verité les paroles de ce
sainct personnage, lequel cuide aucu-
nement excuser les inuentions humai-
nes, & combien qu'il ne reprouue point
les Images, si n'approuue il point leur
veneration. Mais la voix de Dieu, qui
les defend, sonne bien autre chose. Il
ne nous est nullement permis d'appren-
dre par le liure defendu des Images,
mais par celuy de Dieu, qui est l'escri-
ture sainte. Partant quiconque desire
de cognoistre Dieu ne s'en enquiere
point des Images des peintres ou tail-
leurs mais recherche les escritures, ainsi
que dit saint Iean, car elles portent
tesmoignage d'iceluy. Et ceux qui n'ont
appris à lire escoutent les parolles de
l'escriure: Car la foy d'iceux, dit saint
Paul, est par l'ouye: & Iesus Christ en S.
Iean dit que ses brebis oyent sa voix.
Et si ainsi est que aucun ne peut venir à
Iesus Christ, comme luy mesme tes-
moigne, s'il ny est attiré par le pere: ny
aucun au pere sinon par le moyen de

O. iij

Iesus Christ, pourquoy priuons nous Dieu de sa gloire pour la bailler aux Images & statuës, comme si elle pouuoient mener nostre esprit à Dieu : Il y a en ou're l'excessiue, veneration des reliques. Nous confessons, & ne peut on nier que les reliques des saincts ne soyent saintes, comme celles qui doyuent estre quelque iour reluisantes de gloire immortelle, & partant que les saincts doyuent estre en grande veneration en nostre endroit. Mais s'ils entendent les prieres des bons, ils les peuvent entendre en tous lieux. Et quand ainsi seroit qu'ils y prestassent plus l'oreille la part où ils ont quelque gage & reliques, si est ce qu'à cause de l'incertitude qui est en ce regard, attendu que l'on se vante en plusieurs lieux d'auoir les mesmes gages & reliques des mesmes saincts, il est force que ceux cy ou ceux-là y mettent follement leur confiance & deuotion. Parquoy afin d'euitier le danger de tumber en idolatrie ou superstition, le plus seur est de ne colloquer nostre fiance aux choses visibles, mais honorer les Saincts spirituellement, & selon la verité, à cause de no-

tre seigneur Iesus-Christ. Nous n'a-
uons à la verité reliques plus certaines
ny plus dignes que le sacremēt du corps
& du seng de Iesus-Christ, l'vsage du-
quel est es temples des Chrestiens saint
& sacré: Car par iceluy nous auons le
corps de Iesus-Christ present, lequel se
communique aussi par tout, & l'ado-
rons. Mais les prestres, hommes rapi-
neux & auāres, ont cherché d'entrete-
nir leur auarice, non seulement par le
ministere de la pierre & du bois, mais
aussi en se seruant des os des trespas-
sés & reliques des saints Martyrs, & en
ont faict les outils & instruments de leur
art & boutique. Ils esleuent sepul-
cres de ceux qui sont decedés en la con-
fession du nom de Iesus-Christ. Pro-
duisent les reliques des fideles tesmoins
de la verité, vendent l'attouchement &
le baiser de ces choses, ornent & em-
bellissent leur simulacres, & leur cele-
brent des Festes en grand pompe, pres-
chent hautement les loüanges d'iceux,
la sainte vie desquels cependant ils
fuyent tant loing qu'ils peuuent. N'est-
ce pas à ceux cy à qui le Sauueur a par-
lé? Malheur sur vous, dit-il, qui edifiez

O iiii

des sepulchres aux Prophetes , estant neantmoins semblables à ceux qui les ont tués. Avec tout cela ils distribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacū Sainct. L'vnà (selon iceux) pouuoir sur les eaux ainsi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages: l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcan: vn autre a charge de garder les moissons avec Ceres: vn autre garentit les vignes, compagnon de Bacchus. Les femmes mesmes ont leurs sainctes, ausquelles elles demandent des enfans, comme on faisoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appoinctement d'entre elles & leurs maris courroucés, ou les chastier ainsi que la Iuno des Payens. Il y en a qui decouurent les larrecins, & font recouurer les choses perduës, ou esgarées, & si n'y a maladie qui ne trouue parmy les Saincts son medecin, qui est la cause que les medecins profitent moins que ne font les aduocats: car il n'y a cause si petite ny si iuste qui puisse trouuer Sainct qui la veuille soustenir ny defendre. Or dit on, que tout ainsi que nostre ame par le ministere des mem-

Les parties de nostre corps fait diuerſes operations, & qu'iceux reçoient ſelon leur eſtat & diſpoſition diuerſe, diuerſes facultés & puiſſances, comme l'œil: la veüe, l'oreille, l'ouye, auſſi noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt qui eſt l'Ame de ſon corps miſtique par diuers Saincts qui tiennent lieu de membres en iceluy diſtribué & deſpart ça bas diuers dons & graces, tellement que chaque Sainct a quelque office propre & peculier, & nous eſlargie quelque grace ſpeciale, à ſaïſon de quoy & ſelon laquelle diſtribution de graces recongnues par reuelation faicte à quelque homme de bien ou creüe par Religieuſe coniecture & fiance, l'on implore & requiert l'aide des Saincts par diuerſes prieres. Et qu'il eſt croyable que comme noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt ayant racheté noſtre vie par ſa mort a faict que par icelle la mort de tous les ſaincts eſt ſanctifiée: ainſi quelque martyr eſt mort de quelque eſpece de maladie ou autre torment que c'eſt par luy que les hommes ſont deliurés de ſemblables manx, comme les ayant premierement endurés pour amour d'eux: ce qui a quelque

O v

grande apparence. Mais il y a de quoy
rire en ce qu'aucuns par la similitude
que le nom de quelque saint a au
moyen de la confusion des langages à
quelque maladie, & par semblables le-
geres & vaines inuentions, on luy en
attribuë la guerison : Comme en Alle-
magne du mal caduc à Valentin, pour
ce que *Vallen* signifie en Allemand choir,
Et en France de l'hydropisie à Eutrope,
à cause que ces noms sonnent quasi de
mesme. Or ie ne veux en cest endroit
desroger aucunement à la vertu des
Saints & croy que celuy qui mesprise
la pieté Chrestienne, & les vrais mira-
cles des Saints, est meschant : mais ie
dis aussi que ceux sont superstitieux &
mauuais qui nous veulent faire vne hi-
stoire de chaque mensongere nouveau-
té & bourde qui se presente, & la pro-
posent aux simples comme oracle, à fin
qu'ils la croient, & la leur veulent met-
tre en la teste à force de crier, & que
ceux qui croient à ces fables & songes,
sont du tout insensez.

Des Temples.

C H A P. L V I I I.

Disons maintenant des Temples. Nous sçauons que ceste superstition a esté la plus grande qui fust entre les gentils, de baltir à chacun de leurs dieux son temple, à l'imitation desquels les Chrestiens ont voulu dedier temples à leurs Saints. Plusieurs peuples toutesfois ont esté sans aucuns temples, & trouue l'on par escrit que Xerxes par le conseil des Mages iadis brusta tous les Temples de la Grece pour autant qu'ils estimoyent chose ptophane & meschante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique à quelques fois philosophé touchant les Temples en tel termes : Il n'est, disoit-il, nullement necessaire de construire Temples ny Chappelles : car aucune des choses qui sont fabriquées par les mains des hommes ne doit estre estimées sainte ny sacrée. Les Perses iadis n'auoyent aucuns Temples en leur pays, & entre toute la nation des Hebrieux il n'y en auoit qu'un seul construit en Ierusalem.

O vj.

par Salomon, duquel toutesfois Isaye parle en cette sorte: Le Seigneur dit ainsi; Le Ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est cette maison que tu me veux bastir: et saint Estienne premier Martyr dit ainsi: Salomon luy edifia vne maison: mais le Tres-haut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point es Temples bastis par les hommes, & n'est point seruy par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du Ciel & de la terre. et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuants religieusement & saintement, & qui sont du tout dediez à Dieu, sont ses vrais Temples, plaisants & agreables, comme quand il escrit aux Corinthiens: Vous estes, dit-il, le Temple de Dieu, & l'esprit de Dieu habite en vous: or le Temple de Dieu est saint, celuy estes vous. En outre, en la primitive eglise, aux purs commencements de nostre Religion, & long temps après la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, ainsi qu'Origene confesse, escriuant

contre Celle, il n'y auoit aucuns Temples pour l'exercice d'icelle : lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement avec la Religion Chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoin (dit aussi Lactance) d'amonceler pierre sur pierre, pour dresler des Temples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poitrine, & que là il adore Dieu.

De Temple fait par humaine structure,

Tant beau soit il, le Tout-puissant n'acure.

L'homme aimant, droit de cœur, pur, & non feint,

Est de fin or de Dieu le Temple saint.

Iesus-Christ n'enuoye point ses adoreurs au Temple ny és Synagogues, mais en leurs cabinets, pour là prier Dieu en secret. Luy mesme, selon qu'on lit en saint Luc, ne s'est onques mis à prier és assemblées, aux villes, au Temple, ny és Synagogues, mais sortoit aux montagnes, & passoit là les nuicts en oraison.

Toutesfois estant par succession de temps le nombre des Chrestiens augmenté, & les pecheurs introduits & meslez parmy les fideles, les infirmes avec les forts, & ainsi que dans l'Arche

de Noé les animaux immondes parmi les nets, l'Eglise; qui ne fait rien que par l'instinct du S. Esprit, a ordonné certains Temples, & lieux separez de tout commerce & exercice profane, où le peuple Chrestien s'assembloit, pour ouyr la parole de Dieu publiquement preschée, & esquels l'on peult administrer plus commodements & purement les saincts Sacrements. Ces lieux de tout temps ont esté entre les Chrestiens en grande veneration, & outre ce doüez par les Princes de plusieurs priuileges & immunitéz : au moyen dequoy à present se trouuent multipliez en si grand nombre avec les accessoires de plusieurs Oratoires de Freres, & Chapelles particulieres, qu'il seroit bien requis d'en retrancher vne bonne partie, ainsi que membres superflus & inutiles. Avec cela s'adioinct la magnificence des superbes structures, où sont employées & de iour à autre consommées grandes sommes de deniers des aumosnes, & reuenus Ecclesiastiques, desquels; ainsi que cy dessus nous auons déia dit, l'on deueroit substantier tant de pauures Chrestiens, vrais Temples & Images de

Dieu, qui perissent de faim, de soif, de
chaud, de froid, de travail, de foiblesse,
& autres pauvre euez.

Des Festes. C H A P. L I X.



ES iours de Festes ont
aussi esté tousiours ce-
lebrez tres-religieuse-
ment, & par grande de-
uotion, tant entre les
Gentils qu'entre les
Iuifs lesquels en certaines saisons &
iours ordonnez, par tours, adoroient
Dieu, cōme s'il eust esté licite de laisser
passer quelque temps sans vacquer à sō
seruice, ou que Dieu requist possible
d'estre mieux seruy & honoré en vne
saison qu'en l'autre. Ce que S. Paul re-
proche aux Galates, en ces paroles: Vous
observez les iours, les mois, & les temps,
& années: ie crains grandement d'auoir
travaillé en vain en vostre endroit. De-
quoy il admōne semblablement les Co-
rinthiens, leur ordōnant ainsi: Qu'au-
cun ne vous juge, dit-il, en viandes ou
breuuage, és iours de Feste, nouuelles
Lunes, ou Sabbath, qui sont ombres des

choses à aduenir. Aussi entre vrais & parfaits Chrestiens il n'y a aucune difference és iours qui leur sont tous festez, & dediez au repos en Dieu, celebrans sans intermission le vray Sabbath, selon qu'auoit prophetisé Isaye aux Peres & anciens Iuifs, que le temps viendroit que leur Sabbath seroit abolly, & que à la venuë du Sauueur y auroit vn Sabbath & solemnité perpetuelle. Toutesfois tels iours de festes ont esté assignez par les SS. Peres au menu peuple plus grossier, à la multitude des infirmes, en somme à la partie de l'Eglise plus parfaicte, afin de seruir Dieu, ouyr la parole és saintes Predications, & communiquer aux saintes Sacrements: en sorte toutesfois que l'Eglise ne serue point aux iours, mais que plustost les iours seruent à l'Eglise. Il y a dōques certains iours ordonnez en l'Eglise, esquels il conuient au peuple s'abstenir de leurs negoces ordinaires, exterieurs, & œures corporelles, afin de vacquer plus librement à seruir Dieu, à prieres, oraisons, aux Predications de la parole, & autres contemplations & exercices de Religion, qui nous admonestent,

Et attirent nos pensées au salut eternal.
Mais ce pervertisseur de toute equité.
Corrupteur de toute chose belle & bien
ordonnée, auteur de toute meschan-
ceré, le diable, dis-ie, lequel s'efforce
de démolir tout ce que le S. Esprit edi-
fie, a aussi presque renuersé ce rempart:
tellement qu'aujourd'huy la plus gran-
de partie du peuple Chrestien n'em-
ploie ces saints iours de Festes à au-
tres choses qu'à oisiveté vicieuse, non
à prier Dieu, ny à frequenter les Pre-
dications & autres exercices, pour rai-
son desquelles les Festes ont esté insti-
tuées, ains plustost s'adonnent à tout
ce qui peut corrompre les meœurs & la
doctrine Chrestienne, à dances, farces,
bastelleries, chants, jeux, yrongneries,
pompes, spectacles, & en somme à tou-
tes œuvres charnelles & mōdaines, con-
traires à celles du S. Esprit: & se gou-
uernent selon que dit Tertullien par-
lant des solemnitez que l'on faisoit en
l'honneur des empereurs: Ils ont, dit-il,
de costume de se mettre lors en grand
deuoir de faire feux de joye par les pla-
ces, & danser en public, banqueter par
les ruës, faire paroistre toute la ville

comme vne tauerne, se remplir de vin, estre prompts aux querelles & outrages, & faire à l'enuy à qui sera plus impudent, & donnera plus d'allechements à paillardise & deshonnesteré : ainsi la joye publique est demonstrée par vn public vitupere. Ne sommes nous pas donc justement à condamner, veu que nous celebrons les Festes & saintes solemnitez par tels excez ? Au reste il ne s'est veu gueres d'autres heresies pour le regard des Festes que les blasphemes des Manichéens, & les pestilentes doctrines des Cataphrygiens. Mais ont bien donné occasiō à vn grand schisme & diuision en l'Eglise lors que Victor euesque de Rome retrancha toutes les Eglises Orientales & Africaines de la communion, seulement pource qu'elles suiuiōient vne autre maniere en l'observation du iour de Pasques que celle de l'Eglise Romaine. Auquel, entre autres grands personages, resiste Polycrates euesque Asiatique, & Irénée euesque de Lyon, nonobstant qu'il celebrast la Pasque à la coustume Romaine, osa bien tancer par grande liberté Victor, de ce que outre l'exem-

ple de ses predecesseurs il s'estoit mōstré perturbateur de paix en retranchant les Eglises qui n'estoient en aucun erreur de la foy , ains seulement aucunement differentes de l'Eglise Romaine en discipline & facons exterieures. Depuis l'on s'est tellement arresté sur l'observation de ce iour de Pasques, que plusieurs Conciles ont esté à cette cause convoquez , plusieurs decrets faits par les Papes, plusieurs supputations de comptes, que l'on appelle ecclesiastiques; calculez par les Peres , & toutesfois jusques à present l'on n'a peu tant faire que iour certain soit arresté, auquel on celebre la Pasque précisément par tout le monde. Et encor' aujourd'huy met on en besongne les Astrologues pour la reparation du Calendrier pour mesme raison , sans aucune decision ny Arrest. A vostre aduis, n'estoit-ce pas chose qui meritaist que l'Eglise fust mise en si grand peril de naufrage par l'opiniaistreté superstitieuse d'un seul Euesque de Rome.

LEs ceremonies & pompes et accoustrements, vaisseaux, lumieres, cloches, chants, orgues, encensements & parfums, sacrifices, gestes & contenance, belles peintures, discretion & abstinence de viandes, & autres telles façons, tiennent grand lieu en la Religion, sont estimées des principaux membres d'icelle, receuës en grande veneration, & admirées par le populaire ignorant, & par les hommes qui ne pensent qu'à ce qu'ils ont deuant leurs yeux. Numa Pompilius fut le premier qui institua les Ceremonies à Rome, afin d'inuiter ce peuple, rude & farouche, lequel s'estoit là installé par force & par armes, à pieté, Religion, Foy, & Justice, & qu'il le peust gouverner plus heureusement. Tesmoins de ce estoient les anciles, boucliers sacrez, & le Palladium, gages de l'Empire: Ianus à deux visage, juge & dispensateur de la guerre & de la paix: le feu perpetuel de Ve-

lequel estoit veillé continuellement
par la Religieuse, gardienne de l'Empi-
re: l'année mesme diuisée par luy en
douze mois, entremeslez de iours festez
non festez, plaidoyables ou non plai-
doyables: les dignitez sacerdotales par-
ties en Pontifes & augures: les diuer-
ses manieres de sacrifices supplications,
processions, spectacles, lieux dediez &
consacrez, & manieres de seruices &
offices, dont la plus grande partie est
passée jusques à nous, & a esté retenuë,
ainsi que dit Eusebe, en nostre Relegion.
Mais Dieu, lequel ne prend son plaisir
en la chair, ny au corps, ny en signes
materiels & sensibles, rejette & mes-
prise toutes telles ceremonies exterieu-
res & charnelles: Car Dieu ne veut
point estre seruy ny honnoyé par œu-
res corporelles, sensibles, ou charnel-
les: mais en esprit & verité par Iesus
Christ. Il a aussi son regard dressé au de-
dans, à l'esprit, à la foy, & à ce qui est le
plus caché en l'homme, fonde les cœurs,
& les profondes cogitations de l'ame:
& pource il ne faut penser que ces cere-
monies externes & corporelles puissent
approcher l'homme de Dieu, lequel n'a

tié agreable que la foy en Iesus-Christ,
& l'imitation de la charité ardante d'i-
celuy, & la ferme esperance de salut, &
du salaire par luy promis,

C'est là où gist le vray & sur seruice
de Dieu, qui n'est nullement souillé, ny
offensé par aucune tache de ceremo-
nies charnelles & externes. Ce que
nous enseigne S. Iean, disant que Dieu
est esprit, & qu'on le doit adorer en es-
prit & verité. Ce qu'ont bien cogneu
mesmes aucuns des philosophes l'ayés,
comme Platon, lequel à cette cause veut
qu'en seruant le souverain Dieu tou-
tes ceremonies exterieures cessent &
soient ostées. Hermes aussi, au traicté
intitulé Asclepius, dit, que de brusler
encens & chose semblable en priant
Dieu est acte qui ressemble à sacrilege,
pour autant que rien ne defaut à iceluy,
qui est luy-mesme Tout, & auquel sont
toutes choses : partant nous le faut-il
adorer par actions de graces: car ce sont
les vrais encensements que Dieu re-
quiert, que d'estre recogneu & remer-
cié par les hommes mortels, comme
leur bienfaicteur. Et à la verité nous
n'auons autre chose que nous puissions

andre ou bailler à Dieu, ny qui luy soit
plus agreable que les loüanges, la gloi-
, & les remerciements. Et n'est be-
soin d'objeeter icy les sacrifices & Cere-
monies de la loy Mosayque, comme si
Dieu auoit pris plaisir en icelles : Car
ce ne fut point pour cela qu'il tira les
Israëlites hors de l'Egypte, & ne se sous-
mettoit de leurs sacrifices ny enscemémets
mais afin qu'il leur fist oublier les ido-
latries des Egyptiens, & qu'il les ren-
dust dociles & obeissans à la voix de
leur Dieu & Seigneur avec foy & en-
tendement pour les sauuer. Et eut Moyse
regard à l'infirmité de ce peuple, & à la
dureté de leur cœur, pour raison de la-
quelle il leur ordonna des sacrifices, &
Ceremonies, les supportant en cela à
fin de les retirer des sacrifices illicites
des gentils, & de peur qu'à leur exem-
ple ils n'immolassent & offrissent aux
demons & malings esprits, & non au
Dieu viuant. Car ce ne fut point le prin-
cipal but de religion qu'il vouloit leur
proposer, qu'en ces seruices, oblations
& Ceremonies, ains les ordonnoit à cau-
se de la consequence susdite, & n'estoit
la loy qui les peust obliger sinon en

que par le consentement du peuple el
le auoit esté receuë : parquoy Moy
lors qu'il vouloit publier la loy des ce
remories, fit assembler les principau
& anciens du peuple, & pour les y obl
ger dauantage recueillit leurs voix &
suffrages : partant cette loy a esté mu
ble, selon le changement des temps &
des choses, & en fin abrogée du ton
mais quant à la loy de Dieu, qui esto
grauée es tables de pierre, cette-là e
perpétuelle. Surquoy le Seigneur parl
ainsi par Ieremie : Quel besoin ay
que vous m'apporriez encens de Saba
& le cinanome aromatique de terre
loingtaine ? Vos holocaustes ne m
sont point à gré, & vos oblations ne m
plaisent point. Et derechef par luy-mes
me : Retirez vos holocaustes, dit le Sei
gneur, avec vos sacrifices, & mangez la
chair, dont ie n'ay point parlé à vos pe
res, ny enjoint des holocaustes ny de
sacrifices, lors que ie les retiray hors de
la terre d'Egypte, ains leur commenday
cette parole, disant, Escoutez ma voix
& ie seray vostre Dieu, & vous serez
mon peuple : cheminez en toutes mes
voyes que ie vous ay commandées :
fin

in que bien vous soit. Et encores par la
bouche d'Isaïe le Seigneur dit, tu ne m'as
point offert l'agneau de ton holocauste,
& ne m'as point glorifié de tes sacrifices.
Je ne t'ay point fait sortir par oblation,
& ne t'ay point donné de peine en pen-
sancement. Tu ne m'as point achepté à
l'argent la canne odorante, & n'ay point
desiré la graisse de tes sacrifices: mais tou-
tesfois tu m'as molesté par tes pechez.
Sur qui doncques, dit il, regarderay-je
sinon sur l'humble & paisible, & qui re-
doute mes commandements. Car les
graisses & les chairs refaictes n'osteront
de toy ton iniquité. N'est-ce pas icy le
ieufne que i'ay esleu, dit le Seigneur: Que
tu desles les liens de meschanceté, que
tu laches les fardeaux d'exes, que tu
laises aller francs ceux qui sont foulez,
& que tu rompes toute charge: Que tu
brises du pain à celuy qui a faim: & faces
venir en ta maison les affligez vagans.
Quar d tu vois celuy qui est nud couure
le, & ne te foustrait point de ta chair. A-
donc ta lumiere se boutera hors comme
le matin, & ta santé s'esleuera inconti-
nente ta iustice ira deuant toy, & la gloire

P

du Seigneur te recueillira. Adonques in-
uoqueras-tu, & le Seigneur te respondra:
tu crieras, & il dira, me voicy. Le ne dou-
te point que tout ainsi qu'anciennement
Moysé & Aaron, & successiuent les
autres pontifes, iuges, prophetes, ius-
ques aux Scribes & Pharisiens voulurent
orner la Synagogue, aussi les Apostres,
euangelistes, Papes, Prestres, & docteurs
n'ayent fait de mesmes, l'enrichissant
de belles Ceremonies & ordonnances
pour la rendre ainsi qu'une esponse bien
parée à son espoux, & que ceux qui sont
venus apres y ayent adiousté a cette fin
plusieurs statuts & decrets selon l'imbe-
cilité humaine. Mais comme il aduient
le plus souuent que ce qui est appresté
pour seruir de remede, ameine nuissance,
ainsi est il pris en cét endroit: car estant
multipliées de iour en iour les reigles &
loix des Ceremonies, l'on trouue qu'au-
jourd'huy le peuple Chrestien est plu-
chargé de constitutions que n'estoient
les Iuifs anciennement, & ce qui doit fai-
re plus de mal au cœur, ores que les Ce-
remones soient choses qui d'elles mes-
mes ne sont bonnes ny mauuaises, le peu-

Ne neantmoins y met plus de fiance, & es obſerue plus religieusement que les propres commandements de Dieu, sans que cependant ny euesques, prestres, abbés, & moynes s'en esmeuent aucunement: pour autant qu'ils ont plus de soin de leur aise, & font fort bien le profit de leur ventre parmy ces erreurs. Or combien que par les Ceremonies n'ayent esté introduites en l'Eglise aucunes heresies, si est-ce qu'elles ont engendré infinies sectes, & donné occasion a tresgrandes diuisions. Par icelles l'Eglise Grecque s'est premierement separée de la nostre, pource qu'elle n'vloit point de pain sans leuain au sacrement, combien que nous confessons qu'elle procede bien en c'est endroit. Apres l'Eglise de Boëme s'est diuisée, pour autant qu'elle administre le sacrement à la maniere ancienne sous l'une & l'autre espece, contre les defences des nouveaux Papes. Que si ainſi est, comme dit l'Apostre, que la Circoncision ne soit rien, le prepuce ne soit rien, mais la seule obseruation des commandements de Dieu, aussi les ceremonies ne sont rien, ains l'obserua-

P ij

tion des commandemens de l'Eglise
C'est doncques chose melchante d'vn
part & d'autre, de diuiser l'vnité de l'E
glise Chrestienne, & le corps de Ie sus
Christ, a l'appetit de choses de petite im
portance, qui ne nuisent de rien a la pie
té & foy Chrestienne: & ainsi que nostr
Seigneur Iesus Christ reprochoit au
Pharisiens, couler vn moucheron, & en
gloutit vn chameau: & en somme telle
ment troubler la paix de l'Eglise, que l
danger de la diuisió soit plus pernicious
qu'il ne scauroit apporter de profit la co
rrection & amendement que l'on pour
chasse. Les Papes a la verité eussent r
tranché l'occasió de beaucoup de mau
& conserue l'Eglise paisible en repos,
entiere s'ils eussent enduré le leuain de
Grecs & le calice des Boëmiens: car ces
choses ne sont pas plus grandes que
celle qui fut permis aux peuples de Norue
par Innocent huiétième, comme te
moigne Volaterran, a scauoir de pouuoir
administrer le calice sans vin,

Des Prelats de l'Eglise.

C H A P. L X I.

O Ra-t'on estably en l'Eglise des Prelats, ainsi que Magistrats, & diuerses sectes d'hommes, tant pour la decoration de la Religion, que pour maintenir en bon ordre, afin d'euiter confusion es choses saintes: mais tout ce qui se faict en l'Eglise, soit pour l'ornement d'icelle, soit pour l'edification de la Religion, & tant pour l'election des Prelats, que pour l'establissement des Ministres Ecclesiastiques, s'il n'est conduit par la regle du S. Esprit, qui est comme l'ame de l'Eglise, tout cela, dis-je, est vain, & meschant. Quiconque donques n'est appelle par l'Esprit de Dieu ainsi qu'Aaron, à vn grand estat Ecclesiastique, & à la dignité Apostolique, & n'entre par la porte qui est Iesus-Christ, mais se fourre par autre voye en l'Eglise, par la fenestre de la faueur des hommes, par voix achetées, par le commandement ou menées des Princes, pour certain cestuy-là n'est point Vicaire de nostre Seigneur Iesus-Christ, ny successeur des Apostres, ains larron, vicai-

P. iij

re de Iudas Iſcariot, & de Simon Samaritain. A cette cauſe les peres anciens ont fait des ordonnances tant eſtroites en cas d'election de prelatz, que Denys appelle ſacrement de nomination, à ce que ceux qui ſeroient nommez pour eſtre Eueſques, & tenir lieu d'Apoſtres en l'Egliſe, fuſſent gens de ſaincte vie, mœurs entieres, ſçauans & exercés en doctrine, pour pouoir donner raiſon de toutes choſes. Mais eſtant peu à peu les anciennes conſtitutions des peres deſcheuës de leur Maieſté, & en lieu d'icelles s'eſtans auancées les nouuelles conſtitutions & le droit des ſapes, & prins force les damnableſ couſtumes, l'on voit des Eueſques colloqués au ſiege de Ieſus Chriſt, & des Apoſtres tous ſemblables aux Scribes & Pharifiens aſſis anciennement ſur celuy de Moyſe, qui diſent allez, & font peu: qui impoſent griefs & peſans fardeaux ſur les eſpaules d'autrui, leſquels ils ne daigneroient auoir touchez du doigt. Ce ſont hypocrites, faiſans toutes leurs œuvres afin d'eſtre veus par les hommes, faiſans parade de leur religion es lieux publics & frequentez, cherchant d'eſtre

mis és premiers rangs, és assemblées & conuocatiōs, & d'estre appellés Messieurs nos Maistres & docteurs par les places & marchés & par tout, fermans la porte des cieus où ils n'entrent point, pour empêcher les autres d'y entrer: qui mangent les maisons des vesues, font longues & prolixes oraisons, & circuyssent la mer & la terre pour attirer à leur cordelle vn enfant pour augmenter le nombre des gens perdus, & afin qu'ils n'aillent seuls au feu d'enfer, auquel ils sont adiugez ains y fourrer encor plus auant beaucoup d'autres par leurs traditions & choses controuuées, corrompent les saintes loix de Iesus Christ, n'ayans eue aucune du vray temple de Dieu, des viues Images de Iesus Christ, ny des ames du peuple: ont leur œil auare rendu sur lor: & les offrandes, s'occupans ceper dant à certaines choses legeres & comme accessoires de l'Eglise, comme d'auoir soin de faire nouveaux reiglements sur les decimes, collectes, oblations, & aumosnes, d'ordonner que les loix des Ceremonies soient estroitement obseruées, leuer les dixmes des fructs, du bestail, des re-

P iij

uenus, & de chaque petite chose, de la mentie, de l'anet, du cumin, comme il est dit, en toute diligence, & abboyans ainsi que chiens, du haut d'une chaire, debattent de ces choses avec le peuple. Mais quant aux œuures plus graues & plus requises de l'Euangile & de la Loy, la justice Chrestienne, le Iugement, Misericorde, & Foy, elles sont laissées arriere : ils coulent le moucheron, & engloutissent le chameau : ils choppent à vn petit cail-lou, & sautēt par dessus vne grande pierre, conducteurs auugles, faux, & trompeurs, engeance de viperes, verres bien lauez, sepulcres blanchis par dehors, parez de mytres & de chapeaux, bien enfrocquez & enchapperonnez pour faire beau semblant de saincteté, mais au dedans remplis d'ordure & d'hypocrisie, ruffiens, joïeurs, gourmans, yurongnes, empoisonneurs, paruenus, ainsi que remarque l'euesque Catomense, non par le merite de vertu, mais par quelque deshonneste seruice, ou par presents, ou par faueur de Princes, ou bien à force d'armes sont montez aux dignitez, Prelatures, & benefices, ou sous le masque d'hy-

procrisie, ont attirez à eux les biens Ecclesiastiques qui appartient aux pauvres, pour enrichir leurs maisons prinées, faisans monopoles & marchandise des aumosnes de nos peres & antecessurs, desquelles ils abusent en paillardises, jeux, chasses, chiens, & cheneaux, & en toute superfluité & vilain excez.

Chiens & cheneaux sont leurs plaisirs.

Et champs herbus tous leurs desirs.

Ils secoüent les peuples par pilleries, détruisent les Royaumes, esmeuent les guerres, ruinent les Eglises qui ont esté basties par la deuotion de nos ancestres, edifiens cependant des palais, cheminans en robe d'escarlatte, dorez & diaprez au grand detrimant & apauurissement du peuple, infamie de la Religion, & charge insupportable de la chose publique, lesquels S. Bernard au sermon qu'il fit au Synode general de Reims, present le Pape, definit, non pas mercenaire au lieu de Pasteurs, non pas loups au lieu de mercenaires, mais au lieu de loups les nommant diables. Les mesmes souverains Pontifes Romains (ainsi que deplore ce S. Euesque Camotense) sont griets & in-

supportables à tous. La pompe & arrogance de quelques surpasse celle de tous les tyrans qui ont iamais esté, & neanmoins ils se vantent qu'en eux seuls gist tout l'estat de la religion & de l'Eglise, combien qu'ils rejettent les principales charges d'icelle, comme la predication de la parole euangelique (qui est le vray deuoir & office des euesques sur autres, pendant qu'ils sont occupez à bastir des loix pour leur profit, & retirer à eux tous les reuenus & emoluments de l'Eglise, oisifs & meschans tout ensemble. Et pour autant que le siege Papal, ainsi qu'ils disent, reçoit ou fait tous les Saincts, ils estiment que rien ne leur est illicite : iusques à ce iouer & abuser impudemment & malheureusement par meschante volupié à leur appetit mesme, des sacrées Ceremonies ecclesiastiques instituées par les saints peres pour l'instruction des hommes mortels, & pour les preparer à recevoir les graces de Dieu. Dont nous lisons vn exemple en Crinitus de Boniface VIII. contre le Cardinal Porcher. C'est ce Boniface qui fit trois choses remarquables & grandes : car premierement par une

feinte reuelation il trompa Clement, & le persuada de luy ceder la Papauté. Apres il bastit le sixiesme des decretales, & maintint que le Pape estoit par dessus tous. Pour la troisieme il institua le Iubilé: le marché, dis. ie. des indulgences, & les fit atteindre le premier iusques au purgatoire. Je passe les autres monstrueux Papes de Rome, comme Formosas, & les neuf qui le suivirent, & gouvernerent si vilainement l'Eglise: les derniers, aussi, Paul, Sixte, Alexandre, Iules, fameux perturbateurs de la Chrestienté. Je passe aussi Eugene, lequel pour auoir faussé la foy au Turc enuেলা la Chrestienté en tant de sanglantes guerres comme si la foy ne deuoit estre aussi bien gardée à l'ennemy. Quelle playe fit Alexandre sixiesme à la Chrestienté en ostant du monde par poison Zizim frere de Baraseth empereur des Turcs: Vn chacun Pa cognu. Les legats du Pape pareillement, selon que dit Camotense & l'experience ordinaire le monstre dès qu'ils sont entrez és prouinces remuent tout avec telle insolence, qu'il semble que satan soit party de deuant la face de Dieu pour flageller l'E-

glise esmeurent & troublent la terre, afin qu'il semble que l'on aye besoyn d'eux pour y donner remede, s'esioyllent du mal & saurent d'aïse quand il aduient pis.

*Et font sans se penier leur sein en pleurs noyer,
Bien qu'ils ne voyent rien dont faire larmoyer.*

Car ils mangent des pechés du peuple, ils se nourrissent, se veltent, & prennent leurs plaisirs & voluptez par le moyen d'iceux, & ont leurs excuses promptes, & (ce leur semble) assez d'exemples à qui se prendre si d'adventure on leur veut reprocher quelque chose de leurs vices: Car si on les reprend d'ignorance & d'estre sans lettres, ils disent que nostre Seigneur esleut ces apostres de cette sorte, qui n'estoient ny maistres en la loy, ny Scribes, & n'auoient oncques fréquenté Synagogue ny eschole. Si on leur reproche leur parler lourd & barbare, ils mettent en auant incontinent Moyse, qui auoit la langue empeschée, & Ieremie qui ne sçauoit parler, Zacharie aussi, qui estoit muet, lequel toutesfois ne fut point priué de sa prestrise. Et si on leur obiecte qu'ils n'entendent rien es sain-

Et es escritures, ou mesmes qu'ils sont infidelles, errans, & heretiques : ils disent que S. Ambroise fut bien fait Euesque anant que d'estre receu Chrestien, & prins d'entre ceux que Pon instruisoit encores: & que S. Paul fut appellé à l'apostolat estant non seulement infidelle, mais, qui pis est, persecuteur. Augustin pareillement auoit esté vn temps fut Manicheen, & que Marcel marir estant Pape offrit bien de l'encens aux idoles. Si l'on leur fait reproche de leur ambition, ils prendront pour exemple les enfans de Zebedée. Si d'estre timides, Ionas & Thomas furent aussi timides : car l'un craignoit d'aller vers les Ninuites, l'autre vers les Indiens. Si la perfidie, ils diront que S. Pierre adiouta à la desloyauté le pariurement. Si la paillardise, Sanson & Osee hantoient les paillardes. Si les batteries, les meurtres, la guerre, saint Pierre, diront ils, abbatit l'oreille à Malchus, S. Martin estoit gendarme sous l'Empereur Iulien: Moise tua l'Egyptien, & puis le cacha dans le fable. Tellement qu'il n'y a rien qui les empesche quels qu'ils soient d'estre admis aux estats &

dignitez ecclesiastiques, & puis il faut
qu'un chacun baïsse la teste sous le glai-
ue de ces maistres: le glaiue dis ie, nō de la
parole de Dieu, de laquelle ils doiuent
estre les gardiens & dispensateurs, mais
le glaiue de l'ambition, de l'auarice, des
extorsions & amendes, des mauuais exē-
ples, du sang & de l'occision duquel ils
s'arment contre toute verité, iustice, &
honnesteré.

*Car si nous exerçons iustice & loyauté,
Nos iultres nous perdrons le sceptre, & royau-
té.*

*Donnons donc liberté, que nul mal nul ne
craigne,*

*C'est ce qui maintiendra en estat nostre regne.
Sinon, qui resspandroit sur nos autels l'encens:
Prenez le glaiue au poing, faites selon vos eēs.*

Et si ne faut presumer de pouuoir con-
tre dire à leurs façons de faire sans dan-
ger, ny de resister à leurs desordonnez
appetits, si l'on n'est bien disposé & pre-
paré à recevoir martyre pour le nom de
Iesus Christ, c'est à dire d'estre brûlé
comme heretique, ainsi que l'experimen-
ta Hierosme Sauonarolle de l'ordre des
freres prescheurs, homme Theologien

& d'esprit prophetique, lequel fut bruslé à Florence. Toutesfois puis que toute puissance est bonne, d'autant qu'elle viét de Dieu, duquel sont toutes choses & tous biens, nonobstant que les hommes en vident quelques fois mal, où qu'ils souffrent à tort, si est ce qu'à cette vniuersité ou generalité telles choses sont bonnes, par la prouidence de celuy qui scait vser en bien de nos mauuaises œures. Car pour la multitude de nos pechez Dieu lasche la bride aux tyrans, & les pechez du peuple establiſſent le regne de l'hypocrite. Partant, quiconques est ordonné par le Seigneur euesque en son eglise, doit par raison estre obeyſſans contredit. Car qui mesprise l'Euesque ou le prestre, ne mesprise pas iceux, mais Dieu mesme, ainsi qu'il est tesmoigné des contempteurs de samuel. Il ne t'ont point en mespris, dit-il, mais c'est moy qu'ils ont mesprisé. et Moÿse dit contre les murmurateurs du peuple. Vous n'avez point murmuré contre moy, ains contre le Seigneur Dieu. Celuy doncques ne demeurera point impuny, qui s'oposera à son euesque ou prelat. Datant & Abi-

ron ont resisté à Moysé, & s'en trouuerét mal: car la terre les engloutit. Plusieurs conspirerent avec Coré contre Aaron, & furent consummez par feu. Achab & Iesabel ont persecuté les Prophetes, & seruient de pasture aux chiens. Les enfans qui se mocquerent d'Elisee furent deschi- rez par les ours, Olias Roy voulant faire office de prestre fut frappé de lepre. Saul entreprenant de sacrifier sans Samuel, fut priué de la Royale onction de l'esprit Prophetique & liuré au maling esprit. C'est chose infidelle de ne croire point aux saintes escritures, & irreligieuse de mespriser les prestres qui sont bons, les eueques qui sont meilleurs, ou le Pape qui est tresbon: ausquels ont esté baillées les clefs du Royaume des cieux, & la dispensation des saints mysteres de Dieu. Et ceux qui les honnorent seront hono- rés, & seront des honnorez & punis de Dieu ceux qui les des-honnorent.

C H A P. L X I I.
Des Sectes Monastiques.

EN l'Eglise de Dieu se trouuent enco-
re destroupes de gens de diuerses
sectes, moynes freres & hermites solitai-
res, qui ont esté incognus aux temps an-
ciens, car en l'Eglise plus pure & encor
exempte de tant de ceremonies que nous
voyons à present il n'en estoit aucune
nouuelle. Ceux qui auourd'huy attri-
buënt à eux seuls le nom de religieux,
font profession de reigles estroites à la
verité & difficiles, & se parent des noms
de grands personages & dignes de
louanges & des peres remplis de sainte-
té, comme de Basile, Benoist, Bernard,
Augustin, François, & semblables: mais le
nombre des bons entr'eux est fort esclair-
ci & diminué en ce temps, & la troupe
des mauuais accreuë à merueilles. Car là
abordent de toutes parts, ainsi qu'à vne
franchise & receptacle de meschans
garnemens, tous ceux qui sont effrayez
par leur mauuaise conscience, qui crai-
gnent la rigueur des loix, & n'ont retrai-

ete asscurée ailleurs, qui sont chargez de crimes dignes de grands supplices, qui ent mené vie infame & deshonneste, qui sont reduits à belistrer & demander leur pain apres auoir dissipé leurs biens en paillardises, berlans, & tauernes, & sont chargez de debtes enuers vn chacun. Ceux qui prennent plaisir à ne rien faire, fuyent le traual, & esperent de viure là en oisieté. et si quelqu'un n'a peu iouyr de ses amours, il se fouvre là par desesper, ou bien vne simplicité de ieu, nelle deceuë, vne aspre & rigoureuse marastre, ou les tuteurs iniques les y amènent & introduisent toute l'armée desquels est puis iointe & maintenue en reputation par vne saincteté dissimulée & feinte, par vn habit encapuchonné, & vne belistrerie & mendicité saine & gailarde. Voila la grande mer en laquelle avec les autres poissons viuent Behemot & Leuiatan monstres enormes & estranges reptiles, le nombre desquels est infini: d'où sortent tant de marmots stoyques, tant d'importuns attrape deniers, tant de belistres bien emmantelez, tant de monstres ambeguinez, porrebarbes,

portecordes , portelicols , portefacs ,
chaussez de cuir ou porte-sabots , pieds
nuds, vestus de noir, de gris, blancs, gri-
sollés , fauves, portans rochers , rets,
Chappes, manteaux, chappes, ceints, des-
ceincts, portans brayes , & tant d'autres
tels bouffons & basteleurs , lesquels a-
yans perdu entierement leur credit en ce
qui concerne les affaires, du monde par-
lent avec grande autorité des choses ce-
lestes & diuines: en quoy leur est foy ad-
roustée, à cause de leurs habillement es-
trange & prodigieux: en sorte qu'eux seuls
vsurpent aujourd'huy le saint titre de
religion, sont, ce disent-ils compagnons
de I. C. & de mesme Chambree avec les
Apostres. Neantmoins le plus souuent
leur vie est pleine de meschancete, d'aua-
rice, luxure, gourmandise, ambition, te-
merité , arrogance , & en somme de
tout vice : mais tousiours excusée & im-
puniée sous le couuert de la religion: Car
ils sont garnis de bons Priuileges de la
cour Romaine, & par le moyen desquels
ils declinent de toutes iurisdctions , &
s'en exemptent, afin qu'ils puissent fai-
re plus de mal sans crainte d'estre pu-

nis, & nonobstant qu'ils puissent tirer en action, qui que ce soit en tous sieges & deuant tous Iuges, eux ne peuuent estre appelez en iugement sinon a Rome, ou en Ierusalem.

Si ie voulois mettre par escrit tous les erreurs de des gens, toutes les peaux des bergeries de Madian ne suffiroient au parchemin qu'il me conuiendrait remplir, de ceux, dis ie, qui ne sont entrez en religion par deuotion & religieuse affection, mais ont pris le capuchon pour seruir à leur gourmandise & oisueté, Car les bons ne se doiuent tenir offensés de mes paroles, lesquelles ie n'adresse à eux, ains seulement aux mauuais, qui sous la peau de brebis sont vrais loups ravisans, & portent sous le manteau d'aigneau la malice du renard dans le cœur, dissimulans par tel artifice leurs tromperies, qu'il semble bien qu'ils ayent prins grand'peine à apprendre à bien iouer le roolle d'un hypocrite, & à belistrer sous le masque de pieté & religion: contrefaisant les abstinents avec un visage paste, & tirans du profond du cœur des soupirs accompagnez des lar-

mes qu'ils ont à commandement remuant
 tousiours les levres comme s'ils prioient
 Dieu: & d'un marcher approprié & con-
 tenances posées.

*A col tors, has regard, tousiours mirans la
 terre:*

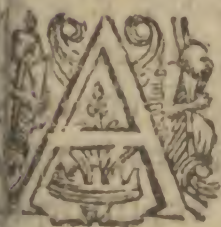
Veulement faire accroire à chacun qu'ils
 sont tres-moestes par leur habit des-
 guisé, contrefaisans les humbles, & avec
 leur capuchon pendant sur les espaules
 fignent sainteté exterieurement: ce-
 pendant le dedans est infecté de mœurs
 & façons detestables: & nonobstant que
 souuent parmy cela ils commettent des
 meschancetez execrables, ils se sauuent
 tousiours, & le gaignent contre tous en
 faueur de la religion & pour l'hon-
 neur de l'habit lequel ils presentent ain-
 si qu'un bouclier à tous coups qui leur
 sont lancez, & les repoussent braue-
 ment: en sorte que ainsi asseurez de
 tous les dangers & traualx de ce mon-
 de, ils mangent le pain ocieusement
 mendie au lieu de l'acquérir par labeur
 & peine, viuans sans soucy, & dormans
 sans aucune sollicitude, & pensent que
 de viure ainsi du labeur d'autrui en oi-

puerté & belistrerie, soit la vraye pauvreté euangelique. et combien qu'ils facent profession de grande humilité, cheminans en pauvre & simple habit, ainsi que villageois, ceincts de cordes ainsi que larrons, nuds pieds comme bastolteurs, teste rase comme sols, & qu'il ne s'en fale que des oreilles de chaque costé de leur capuchon, & des sonnettes pour représenter les badins & masques de carefine prenant, & en somme portent toutes les marques de mespris & moquerie, pour l'amour, disent ils, de Iesus Christ & de la religion, ils sont neantmoins pleins d'ambition, & toute leur intention n'est rapportée qu'à acquerir des titres arrogans, prenant plaisir d'estre appelez recteurs, preuosts, gardiens, Prieurs, Abbez, vicaires: prouvinciaux, generaux, & semblables, tellement qu'il n'y a gens plus desireux des precesances & preeminences que ceux cy. Il y a assez dequoy mesdire d'eux en plusieurs sortes, mais il y en a eu desia autres qui nous ont derancé, & ont contre eux amplement presché force iniures & blames, voire

en sorte qu'ils ont mis en mespris non seulement plusieurs bons peres Religieux & de vie entiere, mais aussi les reigles mesmes de bien viure, ordonnez par les saints Peres. Parquoy ie ne voudrois que l'on pensast que i'aye icy voulu toucher aucunement ceux qui cheminent droitement en leur profession, ensuiuent les vestiges des Saints Peres, & aspirent à la perfection. Ie croy que leurs reigles & professions ayent esté sainctement instituées, & que mesme aujour'huy il se pourroit trouuer des Moines bien viuans, de bons freres mendians, hermites, & chanoines reguliers: mais aussi ie dis qu'entre iceux il y en a grand nombre d'infideles, reprouuez, apostats, qui corrompent tout ce qui est de bon en leurs religions, à raison de quoy i'ay voulu monstrier icy qu'il n'y a eu oncque profession Religieuse si chaste, laquelle ne se soit imprimée quelque tache d'erreur & de malice: Car mesmes nous lisons qu'entre les anges y a eu des apostats, & entre les premiers freres vn parricide, des Prophetes reprouuez, des Apostres traistres, des dis-

ciples de Iesus Christ, des loyaux, & entre
les Papes Rommains iadis plusieurs
schismatiques & reprenez heretiques,
& qu'en cette haute dignité est montée
autrefois vne femme qui fut nommée
Iane huietième, qui gouuerna le siege au
contentement d'un chacun deux ans,
quelques mois, & iours, & conféra les or-
dres sacrées (chose defendue en l'Eglise
aux femmes) proment des euesques, ad-
ministra les sacrements, & fit tous autres
offices que les Papes ont accoustumé de
faire & si ses actes ne furent point rescin-
dez ny obrogez : faisant droit l'erreur
general en cela, lequel ayant gagné
le dessus il est à presumer que l'Eglise
lors fut contrainte de dissimuler beau-
coup de choses que la rigueur de la re-
ligion n'eust autrement souffert. Donc
il faut conclure qu'és religions non plus
qu'aux autres choses rien ne demeure
en son entier ferme ny perpetuel. Mais
ceux qui introduisent des sectes, & se
complaisans à eux-mesmes, se retran-
chent de l'Eglise pour leur gain & prof-
fit, & pour acquérir gloire par feinte
saincteté, ceux là dis je, ainsi que Na-
da

adab & abiii offrans le feu estranger à
l'autel du seigneur seront bruslez par
iceluy. Ceux aussi, lesquels en orgueil-
lis osent s'esleuer contre l'Eglise de
Dieu par opinions peruersez d'heresies
forgez en leurs cerueaux, seront en-
gloutis enterre ainsi que Dathan &
Abiron, & descendront vifs aux enfers.
Pareillement ceux qui diuisent l'unité
de la religion. & separans les membres
de Iesus Christ affligent l'Eglise de
Dieu, seront exterminéz par le mesme
supplice que fut Ieroboan.

Des Putains. CHAP. LXIII

V surplus, pour autant
qu'anciennement entre les
Egyptiens nul n'estoit re-
ceu à la dignité sacerdota-
le, qu'il n'eust este pre-
mierement nouice & faiet par maniere
de dire son apprentissage en la Religio
& Ceremonies du Dieu Priapus, & que
par mesme obseruation & coustume
receuë en nostre Eglise ceux qui sont
chastrez ne peuvent estre Papes, & est
defendu, de bailler les ordres sacrees

Q

aux eunuques ou chastez, soit de nature, soit par artifice, joint & que partout on void où sont les plus magnifiques Temples, Cloistres, & Colleges de Moines, & Chanoines, que là pres sont aussi establis les bordeaux. Avec ce que plusieurs cloistres de nonnains ne sont autre chose que cachettes & repaires de putains, plusieurs desquelles nous sçauons auoir souuent esté entretenus és cloistres parmy les beaux peres religieux (sauf l'honneur de leur profession de chasteté) en habit & sous le capuchon monachal, ainsi qu'un d'eux: à raison,, dis-ie, de ces choses il nous a semblé n'estre mal à propos de mettre à la suite de ce que nous venons de traicter ce qui concerne l'art & mestier des paillardes, lequel n'est pas à reiecter de la republique bien ordonnée, selon l'opinion de plusieurs sages, qui l'ont estimé non seulement utile, mais necessaire. Car Solon ce grand legistateur des Atheniens, qui fut iugé l'un des sept sages de Grece par l'oracle d'Appolo (ainsi que témoignent Philemon & Menander) en la prouision & emploie de putains pour

jeunesse, & premier bastit & dedia le temple de Venus Pandemie, ou commune, des deniers contribuez par les putains du gain qu'elles faisoient de leurs corps, institua les bordeaux, les autorisa par luy, donnant plusieurs immunitiez aux paillardes, les establit & confirma. Et furent iadis en si grand honneur entre les Grecs, que venant les Perses avec grande armée contre la Grece, les putains Corinthiennes firent des prieres publiques pour le salut du pais au temple de Venus: & estoit vne custume ordinaire entre les Corinthiens, s'ils vouloyent faire supplications & requestes à la deesse Venus de quelque chose de grande importance, en donner la charge aux putains. Plusieurs Temples furent construits aux paillardes en la ville d'Ephese, & vn des-renommé fut edifié par ceux d'Aude en reconnoissance & memoire de ce que par le moyen d'une paillardes auoyent recouré leur liberté perdue. Outre ce Aristote le sage n'espargna les honneurs qui appartiennent aux dieux seuls à sa concubine Hermia luy fit des sacrifices & Ceremonies

Q ij

tels que ceux qu'on faisoit à Ceres,
d'Eleusine. Celle qui premierement
prattiqua ce mestier, fut Venus, à ce
que l'on dit, laquelle pour ce merite
fut canonisée & mise au nombre des
deesses. Cette femme impudique &
abandonnée à tout appetit desordonné
donna conseil & exemple aux femme
de Cypre de gagner de l'argent en
abandonnant leurs corps publiquement
au plaisir de qui en vouloit, & de là vint
en ceste Isle, narrée par Iustin, de per-
mettre que leurs filles courussent
long durruage de la mer; se prostitua-
nt à vn chacun pour gagner leur mari-
age auant qu'on les espousast, & pay-
er premierement cette offrande à Venus
à fin de viure apres le reste de leur
en chasteté. Herodote pareillem-
ent dit que les Babyloniens auoient per-
due leur coustume, lors que quelques-
uns auoient dissipé & consommé leur bien
de contraindre leurs filles à faire gain
& profit de leurs personnes. Mais
eut vne putain escholier de Socrate
nommée Aspasia, laquelle remplit
de la Grece de femmes de sa sorte,

amour de laquelle, & à l'occasion de
quelques siennes seruantes qui auoyent
esté rauies par les hommes de la ville
de Megare, ainsi que dit Aristophanes,
Pericles fit entreprendre la guerre qui
fut appelée Peloponnesiaque. C'est
par luy fut mis en grande reputation par
l'Empereur Heliogabale, lequel, selon
que tesmoigne Lampride, dressa chez
luy des bordeaux pour ses amis, sub-
iects, & seruiteurs fit des festins où fu-
rent seruis vingt deux plats de toutes
sortes de viandes exquises : mais à la
charge qu'un chacun embrassast sa cha-
cune à chascun seruiteur que l'on portoit
& puis s'estans lauez ils venoyent affer-
mer par serment qu'ils auoyent accom-
pli l'œuvre voluptueuse. Souuent il
rachettoit de ses deniers les putains
des mains & seruitude des ruffiens, &
de mettoit en liberté : entre lesquelles
vne, qui estoit fameuse pour sa beauté,
fut payée trente liures d'argent. L'on
dit aussi qu'il fit vne reueüe & recher-
che des putains certain iour par toute
la ville de Rome, & autour du thea-
tre, de l'amphitheatre, & des lices, où
elles auoyent de coustume se retirer.

Q. iij

& bailla à chacune d'elles vn escu. Et vne autrefois, appella & conuoca au palais toutes les paillardes, loudieres & buissonnieres, tant celles des lieux susdits que autres de tous les endroits de la ville, & là leur fit vne belle harangue, comme s'il eut esté au milieu d'une armée, & qu'il eut voulu exhorter ses soldats, appellant ces femmes ses compagnons, & discourut des diuerses manieres de prendre le plaisir des-honneste: & apres qu'il eut acheué sa harangue, ordonna qu'il leur seroit baillé à chacune trois escus de donatif, ainssi que l'on faisoit aux vaillans gens d'armes qui auoient bien fait leur deuoir. Et s'il y auoit quelques matrones & dames d'honneur en la ville de Rome qui voulussent se mettre à cét exercice, il les absoluoit, & alleuroit de toutes peines portées par les loix, & outre ce leur octroyoit des Priuileges & immunités. Bref il assigna des pensions sur son espargne aux paillardes, fit des decrets, & arrests en plein Senat, qu'il appella ordonnâces d'amour, de paillardise, & de volupté, & les intitula du nom

de sa mere, ou de sa femme, les ordonnances, Semiramidiennes. D'auantage il inventa des manieres de luxure estranges, enquoy il surpassa cette putain Cyrenienne, laquelle estoit surnommée aux douze inuentions, pource qu'elle auoit trouué douze manieres pour rendre l'acte verrierien plus voluptueux & agreable à l'homme : en somme fut si ord & deshonneste en ce mestier, quil surmonta de beaucoup toutes les deshonnestes gaupes & bordelliers qui ayent onques esté. Je passeray legerement les paillardises de Iudas Israëlite l'un des douze patriarches, celles de Samson Iuge du peuple de Dieu, lequel n'espousa femme qui ne fut putain, celles de Salomon le tressage Roy des Iuifs, qui en auoit des troupeaux innombrables, de Cesar le dictateur, qui fut si valeureux en ce regard, qu'on disoit de luy que c'estoit le coq à toutes poules, le mary à toutes femmes, celles de Sardanapale monarque des Babyloniens, & autres sans nombre fauteurs & protecteurs tres-renommés & tres-puissans des paillardes. Entre lesquels l'Empereur Proculus ne fut des moins

Q iij

estimées en cet exercice: car Pon peut voir par vne epistre qu'il escrie à Metian, qu'ayant choisi cent pucelles Polomoises entre les prisonniers de guerre il en despuela dix la premiere nuit & vint à bout du reste dans la quinzaine: Mais Pon dit bien chose plus grande Hercules és poësies, c'est qu'en vne seule nuit il rendit femmes cinquante filles vierges. Il y a vne petite herbe aux Indes selon le rapport de Theophraste, laquelle mangée donne telle vigueur qu'il s'est trouué homme lequel a peu accomplir l'œuvre de Venus soixante dix fois. Au reste Sappho poëtelle amie de Phaon, & Leontion concubine de Metrodore tres-experte en la Philosophie, n'ont pas donné peu de reputation à ce mestier, mesmes Leontion a bien osé escrire contre Theophraste des liures pour la defense & approbation de la paillardise, contre le mariage. A cette cy on peut ioindre Sempronia femme bien instruite en l'eloquence Grecque & Latine. Et ne faut oublier Lionne amoureuse d'Aristogiton Athenien loyale & fidele à l'esprouue, laquelle endure

Tous les tourmens que les tyrans luy firent bailler pour luy faire declairer où estoit son amy avec vn silence constant & perpetuel. Pareillement Part de paillarder a esté fort annobli par Rhodope esclaue iadis avec Esope sous vn mesme maistre & sa compagne, laquelle acquit en paillardant si grandes richesses, qu'elle fit construire de ses deniers la troisieme des Pyramides comptees entre les sept merueilleux spectacles du monde. A sa suite vient Thais Corinthienne, hautaine pour sa grande beauté, tellement qu'elle n'admettoit aucuns à coucher avec elle sinon Rois & Princes. Mais sur toutes Messalina femme de l'Empereur Claude aduanga fort Part & profession des putains: car rodant par les cachettes & caues où les putains auoyent de coustume de iouer de leur mestier, on dit qu'en vn iour & vne nuict elle surmonta vne fameuse esclaue de celles qui se prostituoient de vingt cinq embrassade, tant qu'estant lassée, mais non pas soulee d'hommes, elle se retira. Aufquelles nous pourrions bien accompagner des modernes & moins anciennes putains,

Q. v

comme Ieanne Roine de Naples tres-illustre, & plusieurs autres grâdes Princesses, & dames de Cour, n'estoit qu'il est vn peu d'angereux de les nommer, nonobstant qu'elles soyent tres-renommées & connues; lesquelles sont toutesfois differentes des autres, en ce qu'elles ne se font embrasser publiquement selon les loix d'Heliogabale, & ne courent les bordeaux ainsi que faisoit Messalina l'Imperatrix mais le font honnestement, en secret, à portes closes, & à la desrobee. Mettons en ce roole les deux Iulies, l'une fille, l'autre niece d'Octavian Auguste, Populea, Cleopatra Roine d'Egypte, & autres nobles & excellentes putains: mettons y pareillement les exemples & patrons tres anciens de toute lubricité, Semiramis & Pasiphaë, dont la premiere fut si embrasée de paillardise qu'elle sollicita son propre fils de coucher avec elle, & non seulement cela, mais fut amoureuse d'un cheval, iusques, à desirer sa compagnie: l'autre, qui fut femme du Roy Minos, se soufmit à vn taureau. Or nous ne voudrions entreprendre de faire en cet endroit vn recit de

toutes les insignes & renommées pu-
 tains : car il seroit trop long. Mais il ne
 put passer sans remarquer que des pail-
 lardises, adulteres, & illicites conion-
 tions nous ont esté produits plusieurs
 grand & illustres personnages, &
 heroes : comme ont esté Hercules,
 Alexandre, Ismael, Abimelech, Salo-
 mon, Constantin, Clouis Roy de fran-
 ce, Theodoric Roy des Gots, Guillau-
 me le Normand, Raymir Roy d'Arra-
 gon, & mesmes des Rois & Princes de
 ce temps, qui en seroit bien informé,
 ne se trouuoient nais de legitime
 mariage, tant peu de compte font ils
 des loix & reigles matrimoniales : car
 ils retiennent & repudient, changent
 & rechangent, selon qu'il leur plaist,
 des femmes qu'ils ont legitimement es-
 pousees : ils meslent & accouplent par
 mariages leurs fils & filles en telle con-
 fusion de consanguinitez & alliances,
 qu'il est mal-aisé de trouuer ny cognoi-
 tre où gist la vraye ioincture & assem-
 blage d'iceux. Et de ce nous pourrions
 mener infinis exemples, toutesfois
 nous nous contenterons d'aucuns qui
 ont esté pratiquez depuis peu d'annees

Q. vi

Le Roy Ladislaus de Pologne, apres
auoir espouse Beatrix, en consequence
duquel mariage il obtint le Royaume
de Hongrie, ne la repudia il pas pour
receuoir vne concubine Françoise?
Charles-huictieme de France ne laissa
il pas Marguerite fille de l'Empereur
Maximilien, pour espouser ou rauer
celle qui estoit femme d'iceluy; la-
quelle apres luy Louis douzieme
point en mariage, ayant pareillement
repudiée celle qu'il auoit espousée, à ce
consentans & l'exhortans les Euesques
du Royaume, lesquels firent plus d'estat
que la Duché de Bretagne fut ioincte
à la couronne, que de maintenir entiers
les droits des legitimes mariages; & mé-
me de ce temps i'entends que vn certain
Roy s'est laissé persuader qu'il luy es-
licite de delaisser sa legitime espouse
qui a esté avec luy plus de vingt ans
pour se marier avec sa concubine Mai-
reuenons aux putains. Quiconque vou-
dra sçauoir leurs artifices à sçauoir com-
me elles ont accoustumé de prostituer
leur pudicité, par quels regards lascifs
par qu'elles misnes du visage, contena-
ces & gesticule du corps, mignardises de
paroles, atouchemens des honnestes

par qu'elles racons d'habits & ornements extérieurs, fards, & desquise-
ments elles sollicitent les hommes à
les corrompre: & en somme qui vou-
dra connoistre & entendre toutes les
ruses & menées, les lacs, amorces, &
stratagemes de leur art & mestier, lise
& feuillette les poëtes auteurs des Co-
medies. Mais si quelcun desire sçavoir
en quelle façon, avec quel amadou-
emens, deuis, regards, baisers attouche-
ments, petits foulements, frottements,
lucettes, pressemens, remuements, ad-
uancements, receptions & reculemens
le ieu d'amour s'accomplit, par quels
moyens la volupté venerienne est pro-
longée, receüe, rendue, restaurée, il trou-
uera toutes ces choses dans les liures
des medecins. Outre ce il y a eu des
auteurs, qui ont escrit des liures des
paillardes, comme Antiphanes, Aristho-
phanes, Appollodore, & Calistrate. Mais
le rhetoricien Cephalaus a escrit parti-
culierement les loüanges de Laïs pail-
larde: comme aussi Alcidasius celles
d'une autre putain nomme Naïs. Da-
uantage plusieurs tant Grecs que La-
tins ont mis par escrit les amours pu-

bliques & bordelleries, comme Callimach, Philotes, Anacreon, Orphee, Alcee, Pindare, Sapho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Iuuenal, Martial. Corneille Gaulois, & autres, faisans en ce plustost œuure & office de vrais maquereaux que de Poëtes. Mais tous ceux-cy ont esté surpassés par Ouide en ses Epistres Heroïdes, & aux poësies qu'il a adressées à Corinna, principalement au liure qu'il a fait de l'art d'aimer, lequel il eut plus proprement intitulé de l'art de paillarder ou de maquerelage. A raison desquels liures par luy publiez, & pour les mauuais enseignements contenus en iceux, par lesquels la ieunesse estoit corrompue, il fut iustement chassé par Octavian Auguste, & banni iusques aux Getes ou Valacres. Tous tels liures amoureux furent iadis condamnez au feu par Archilochus Lacedemonien, & neantmoins nous auourd'huy lisons encores les auteurs qui traictent de cest art, & mesmes les maistres d'eschole en font des leçons à leurs disciples, & escriuent, pour les mieux donner à entendre, sur iceux des meschans & de-

testables commentaires. l'ay veu & leu
naguieres vn dialogue de paillardise en
langage Italien, intitulé la Courtisane,
imprimé à Venise, des plus infames &
malheureux que l'on scauroit voir, pu-
bliant ses sales voluptez, tant commu-
nes que celles qui sont recherchees
contre nature, liure digne à la verité
d'estre mis au feu avec son auteur. Je
passe à mon escient en cet endroit de
faire mention de l'abominable paillar-
dise qui se commet avec les masles
nonobstans que ce grand Aristote Paie,
approuvée, & que l'Empereur Neron la
couriist du tiltre honorable de ma-
riage publiquement au temps mesme
que S. Paul escriuant aux Romains
leur annonçoit fure & indignation du
Dieu tout puissant. Le seigneur fera
plouoir sur eux charbon, feu soulfre
& vent de tempeste sera la portion de
leur hanap. Contre ceux-cy commande
l'Empereur que la rigueur des loix soit
exercée, & la iustice armée du glaue
vengeur pour les exterminer par cha-
stiments exquis & peines capitales, &
à present on les comdamne au feu. Moï-
se pareillement ordonna que ce vice

fut defraciné par cruels supplices d'entre les Iuifs. Platon le debouta de sa republique, & le condamne par ses loix. Les anciens Romains aussi, au rapport de Valere & d'autres, punissoient cette vilennie tresasprement, tesmoins Q. Flaminius, & ce tribun occis par Caelius. Mais espargnons les chastes oreilles, & pour l'honneur d'icelles cessons de parler de cette monstrueuse & brutale luxure, & reprenons le propos des paillardes. Il est certain qu'il n'y a celuy des humains qui n'aye esté quelques-fois en sa vie trauaillé de c'et appetit, qui n'aye senty lardeur de ce feu amoureux : Mais la maniere de s'enflammer est diuerse : Car les femmes brulent d'une façon, les hommes d'une autre autrement les ieunes, autrement les vieils : les nobles & riches diuersement des pources & rustiques. Et ce qui donne encor admiration, est qu'entre les nations & selon les contrees diuerses on apperçoit grande diuersité en matiere d'amour. Car l'italien la fait d'une façon. l'Espagnol d'une autre, & ainsi du François, de l'Allemand, & autres, s'addonnans à vn chacun à forsenner

en diuerse maniere, selon la diuersité
de l'age, du sexe, du degré, dignité,
gens, & nations, où ce feu de luxure se
prend & s'allume. L'amour des hom-
mes est plus ardent, celui des femmes
plus perseuerant & obstiné : l'amour
des ieunes gents est plaissant & folastre
celuy des vieux ridicule : le pource s'es-
prouue d'estre aymé en faisant seruice, le
riche par dons & presents: le menu peu-
ple entretient ses amours par banquets
& bonnes cheres, les grands par pom-
pes, ieux, & spectacles : l'Italien rusé
poursuit celle dont il veut iouyr en dis-
simulant son ardeur avec facons plai-
santes, mais belles & proprement in-
uentées, & se met à composer des sou-
nets & autres vers en louange d'icelle,
la faisant la premiere du monde. S'il
paruiet où il pretend, il est jaloux in-
continent d'elle, & la voudra tenir tou-
ours enfermée & garder comme pri-
sonniere. S'il est frustré de son amour
& hors d'esperance d'en pouoir iouir,
il n'y a mal qui n'en dise, & la en tres-
grande detestation. l'Espagnol prompt
& soudain, impatient, de l'ardeur qui
l'esguillonne se rue furieusement sur

L'amour, folastrant, mais sans se donner repos aucun, & par pitoyables lamentations se plaint du feu qui le consume, inuoque & adore son amoureuse, mais quand il l'a gagnée, ou il la tué par ialousie, ou il en devient ruffien, & la prostitue pour le gain & proffit. S'il n'en peut iouyr, il se tourmente iusques à se refoudre à mourir.

Le folastre & lascif François fait le seruiteur enuers celle qu'il ayme, es-
saye d'acquérir sa bonne grace par hon-
nesteté, l'entretient de chants & plai-
sans deuis: s'il devient ialoux, il s'affli-
ge & pleure: si on luy donne congé, &
qu'il voye ne pouoir venir à son at-
tente, il braue avec iniure, menace
de se venger, & mesme veut vser de
force. S'il vient à son dessein, il ines-
prise tost apres & cherche vne nouuel-
le amie. L'Allemand froid s'eschauffe
d'amour peu à peu, estant enflammé il
poursuit avec art & iugement, & cher-
che d'attirer la dame par dons: s'il en-
tre en ialousie, il retire sa liberalité: est
il deceu, il en fait peu de compte: iouit
il, son amour se refoidit. Le François
est dissimulateur à aymer, l'Allemand

cache son amour, l'Espagnol se persuade d'estre aymé, l'Italien est en perpetuelle ialousie. Le François ayme celle qui est plaisante & de bonne grace, encor qu'elle soit laide : il ne chaut à l'Espagnol si elle est vn peu endormie, pourueu qu'elle soit belle, l'Italien la veut craintive & honteuse : l'Allemand ayme celle qui est vn peu hardie. En poursuivant obstinement ses amours le François de sage deuiant fol : l'Allemand apres auoir tout despensé ce qu'il a en faisant l'amour sur le tard de fol deuiant sage : l'Espagnol pour acquerir la bonne grace de sa dame se hazarde à grandes entreprises. Il n'y a chose pour grande qu'elle soit que l'Italien ne mesprise pour iouir de s'amie. Ce qui est aduenusouuent aux plus grands personnages, lesquels enuoloppez és rets de leurs cupiditez amoureux ont mesprisé & laissé passer plusieurs belles occasions d'executer choses grandes, ainsi que l'on lit de Mithridates en Pont, d'Hannibal à Capouë, de Cesar en Alexandrie, de Demetrius en Grece, de Marc Anroine en Egypte. Hercules cessa de bien

taire pour l'amour d'Iole. Achilles ne voulut se trouver au combat à cause de Briseïs. Circe detint Ulysses. Claude mourut en prison pour Virginia. Cleopatre arresta Cesar : elle-mesme fut cause de la mort d'Antoine. Les saintes escritures tesmoignent que le monde fut submergé par le deluge, à raison des paillardises des enfans de Set avec les descendantes de Cain, & la generation humaine presque estaincte. Pour la vehemence de luxure la ville de Sichen & la maison d'Hemor furent exterminées, & quasi toute la lignée de Beniamin mise à neant. Combien de ruines & deffaites sont advenues au peuple d'Israël? Combien de fois a il esté reduit en seruitude pour auoir paillardé avec les femmes estrangeres: Pour vn seul adultere Commis par le Roy Dauid quelle destruction de peuple y eut-il par peste par glaue, par famine. A cause des amours illicites & des-honnestes les Thebains, les Phonciens, & Circeens ont esté iadis destruits & rasez, & la guerre mesme du Peloponese, ainsi que nous auons dit, entreprinse par Pericles. La vill

le Troye prinse par vn siege, qui dura
lix ans, au grand dommage de toute la
Grece & de l'Asie. Et pour mesme
cause Tarquin, Claude, Denys, Han-
nibal, Ptolemee, M. Antoine, Theo-
doric Goth, Rodoald, Lombard, Chil-
deric François, Venceslaus, Boëmien,
& Manfroy Roy de Naple ont souf-
fert la mort ou perdu eux & leur pa-
trie. Pour la violence faicte par Ro-
dric Roy d'Espagne à Cana fille de lu-
lian gouverneur de la prouince Tingi-
tane, où sont aujourd'huy Fez & Ma-
roc, les Maures & Sarrafins enuah-
rent les Espagnes, & en chasserent les
Gots, Henry second Roy d'Angleter-
re fut dechallé de son Royaume pour
auoir violé la femme de son fils, qui
estoit fille du Roy de France Philippe.
A cause des paillardises des maris les
femmes indignees leur ont souuent
pourchallé la mort: Comme Clytem-
nestra, Olympia, Laodicee, & Bero-
nice, Fredegonde & Blanche Roines
de France, & Ianne de Naples, & plu-
sieurs autres. Pour la mesme raison
Medée, Progne, Ariadne, Althee, He-
ristiile chageans Pamour maternel

en haine, furieuse & cruelle ont occis leurs propres enfans. Et depuis elles plusieurs autres se sont vangées sur leurs enfans des paillardises de leurs maris, & sont deuenues de meres douces & benignes des Medées tres-cruelles, des Althees enragees, des Heristilles impiteuses.

Du Maquerelage. CHAP. LXIII.

MAIS pour autant que les putains & putiers commettent leurs meschances par Pœuvre, conseil & instigation des maquereaux & maquereelles, disons de l'art de maquerelage, Tout ainsi que la puterie est l'art de prostituer sa propre pudicité, aussi le maquerelage est celuy qui combat & mine la pudicité d'autrui & l'expose à l'abandon : mestier d'autant plus haut, puissant, & d'efficace, que n'est la paillardise, qu'il est plus meschant & pernicieux, garny & environné de plus de moyens & d'artifices : car il se sert de tous les autres arts & disciplines, comme de satellites & sergents, parmy l'es-

uels il court succant, ainli, qu'une araignee tout ce qui est en iceux de mauvais & venimeux, & en file & ourdit des toiles, ou en forge les traits & armes offensives. Non pas de la sorte que sont les toiles d'araignees, au travers d'esquelles les oiseaux passent, & les petites mouches demeurent, ny ainsi que les rets des veneurs, qui arrestent les grosses bestes, & laissent eschapper les petits animaux. Mais cet art lasse ses mailles & filets par telle ruse, & de telle force, qu'il n'y a fille ny femme tant soit elle pure, prudente, constante, & obstinee, tât hôteuse ou craintive grande ou petite, qui ne demeure incontinent prinse, si vne fois elle preste oreille à vne maquerelle. Car les ruses & finesses de cet art sont telles, qu'il n'y a prudence feminine qui s'en puisse garder, nulle fille ne peut euitter ses lacs, nulle matrone, nulle vefue, nulle nonnain, pour religieuse qu'elle soit, n peut eschapper sans dommage. Et n'y a armée si puissante & nombreuse qui puisse faire tant de degast & ruine que fait cette guerre de l'armée à l'honnesteté & chasteté des femmes, ny sub-

tilité ou industrie d'esprit qui puisse estre ezalee aux fraudes, tromperies, ruses, & astuces d'icelle: lesquelles on ne scautoit expliquer ny donner a entendre par aucun stile, propriété, ny artifice de langage. Toutesfois iacoit que plusieurs se meslent de ce mestier, tant hommes que femmes si est ce qu'il s'en trouue peu qui soyent maistres accomplis: dont il ne se faut esmerveiller: car, combien qu'il y aye autant de sortes de maquerelages & de maquereaux qu'il y a d'arts & de sciences, & de professeurs d'icelles, si est ce que la perfection d'un bon maquereau ne s'acquiert sinon par la connoissance de toutes les disciplines enséble. Partant il faut que l'excellent & cōsommé maquereau ou marqueur soit scauant en tout, & ne s'amuse à vne seule science, se guidant par icelle ainsi que par son estoille du pôle, mais les embrasse toutes, & face profession d'un art qui est maistre par dessus tous, & auquel toutes les autres disciplines sont serues & esclaves, & lui doyent un certain hommage ou bannissement. Car en premier lieu la grammaire, discipline qui enseigne à parler & escrire

& escrire, luy sert de secretaire pour
composer des lettres amoureuses, &
luy dicte les petites salutations, prieres,
plaintes, & allechements d'amour, dont
les exemplaires nous ont esté fournis
magueres par Eneas Syluius, qui fut de-
puis Pape, Jacques Canicee, & plusieurs
autres auteurs modernes. Mais il y a
une autre maniere de Grammaire, qui
monstre à escrire en lettres ou termes
secrets, inconnus, & qui ne peuvent
estre entendus que par ceux qui sçavent
le secret des chiffres, ainsi que nous li-
sons en A. Gelle que faisoit Archime-
des de Syracuse, & duquel artifice
Abbé Tritheme a composé deux beaux
volumes, intitulez, l'un la polygraphie,
l'autre la steganographie, au dernier
desquels il enseigne des moyens si se-
crets & si asseurez de faire entendre ses
pensées & conceptions a vn autre, non-
obstant quelconque interualle & distan-
ce de lieu, que la curieuse ialousie de
uno, l'estroicte garde & prison de
Danaë, ny la vigilance & pouruoyance
des cent œils d'Argus ny sçauroient
ordonre, obuier, ny penetrer. Art à la
verité qui ne sert point tant aux Princes

R

& aux Roys, qu'il est utile & commode aux maquereaux, & à tous ceux qui se meslent de faire l'amour. La poésie vient apres: laquelle fournit en rithmes lasciuës & folles des chants pastoraux pleins de deuis amoureux, des epigrammes, sonnets, epistres, reigles, & preceptes d'amour, farces, comedies, & autres sortes de compositions poëtiques tirees des plus secrets cabinets de Venus, & sert ainsi de son mestier fort bien l'art de maquerelage, renuersant par tels moyens tout ce qui est d'honneste, sainct, & publique au naturel & aux mœurs de la ieunesse. Parquoy à bon droit les poëtes ont esté tousiours estimez des plus aduancez en la discipline de maquerelage, & tenus pour les plus suffisans ruffiens. Et entre iceux les plus excellents ont esté ceux dont nous auons cy dessus fait mention en l'art de puterie, à sçauoir Callimach, Philetès, Anacreon, Orphée, Pindare, Alceë, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Ouide, Iuuenal & Martial: & auourd'huy nous n'auons faute de poëtes qui escriuent des poësies pestilentieuses. A leur suite

Marchent les Rhetoriciens, lesquels ne sont des moins prizez entre les maqueriaux: car ils sont maistres ouuriers des frauduleuses flatteries & persuasions & se repute bien-heureuse la maquerelle, à qui la deesse de persuasion veut nyder. Mais entre iceux les historiens tiennent le premier rang, ceux principalement qui ont escrit les narrations amoureuses des cheualiers & dames, cōme autrefois de Lancelot du Lac, de Tristan, & depuis des Amadis, & semblable, par la lecture desquelles les filles se façonnent dès leur tendre ieunesse à estre quelque iour bonnes putains & adulteres. Car à la verité il n'y a batterie plus violente pour faire bresche ou ruiner du tout la chasteté des vierges, des mariées, ou des vefues, que la lecture d'une histoire ou fable lascive & impudique, & n'y a femme de naturel si bon ny si entier, qui n'en soit corrompue, & pourroit on compter, pour miracle s'il se trouuoit femme ou fille aucune de celle qui s'adonnent à lire tels liures, qui n'entre par le moyen d'eux en quelque appetit desordonné en matiere d'amour, bien souuent

R ij

iufques à en perdre le fens. Tant y a
que aujour d'huy celles font eſtimées
des mieux apprises & mieux ſentans
leur cour, qui ſont les plus verſées &
ſçauantes en ces auteurs, qui ont mieux
retenu les manieres de bien dire, qui
ſçauent mieux à propos ieſter les bro-
cards & plaifanteries qu'elles y ont
leuës, & ſ'entretenir plus long-temps
avec leurs amoureux & pourſuyuans
en deuis bien ornes & enrichis ſelon
la diſcipline contenuë en iceux : Or y a
il eu beaucoup d'hiftoriens maquere-
aux, les noms deſquels ſont peu con-
gnus & obſcurs : pluſieurs auſſi tref-
fameux & renommez auteurs ſe ſont
employez à ceſt office & deuoir, com-
me entre les plus nouueaux Eneas Syl-
uius ſus mentionné, Dante, Petrarque,
Bocace, Pontan, Baptiſte de Campfre-
goſe, & vn autre Baptiſte, de li Albici
Florentin, Pierre Hedus, Bembe,
Iacques Cauicee, & Iacque Calandri
Mautoan, & pluſieurs autres : entre
leſquels Bocace eſt le plus remarca-
ble maquereau, comme celuy qui
les a tous paſſez en ſon œuvre de cen-
nouuelles. Le ſubieſt duquel n'eſt

Du Maquerelage.

379

autre chose que patrons & exemples fort excellents des ruses & finesses de maquerelage. Mais lors qu'il se rencontre quelque femme ayant son honneur, & craignant d'offenser Dieu, & que l'on cherche moyen de la persuader & gagner, l'on a recours à la dialectique, à force des arguments de laquelle, & combien ils peuvent avancer vn marché, & servir grandement aux maquereaux, est euidentement monstree par Ouide en la fable de Myrrha. Les disciplines mathematiques contribuent à cest art de ruffiennerie les petits jeux & amusemens extraicts de Parithemetique ou sciences des nombre. La musique est des plus propres & mieux cheries chambrières d'iceluy, laquelle avec la douce voix, & le venin emmiellé des chants, sons, & accords voluptueux de ses instruments enflamme la luxure & les desirs desreiglez, & oste toute force & vertu à l'esprit, le corrompt en toute lasciueté & delices, peruertit les bonnes mœurs, incite impetueusement les cupiditez & affectiōs deshonestes. Donnes lieu aux danses, & par icelles moyen aux amoureux de

R. iij

deuifer librement avec les fil les & femmes quileur plaissent, leur compter leurs passions, les baiser, manier, toucher, serrer, & frayer impudiquement, & bien souuent se desrobbier d'avec les autres : & chercher des cachettes & lieux secrets. Et n'est exempt de seruice enuers l'art de marquerelage l'architecte geometrien, par l'invention duquel l'amoureux trouue moyen d'echeler la maison de son amie, & entrer à icelle de nuit par le couuert ou par la fenestre, de contrefaire les clefs. Donnant au surplus toutes commoditez d'exécuter les Paillardises & adulteres, ainsi que fit Dedale à Pasiphaë. Celles pareillement qui n'ont appris les lettres peuent lire és peintures, & apprendre par icelles plus de mal, que les autres en lisant les liures : car il n'y a chambre qui ne soit garnie de tableaux d'actes & figures deshonestes que les femmes peuent prendre enuie d'imiter : car elles les ont tousiours en veüe, & n'est l'esprit moins corrompu par le regard que par l'ouïe, l'une & l'autre voye conduisant à l'ame : & ne sont moins inuitez à paillardise les per-

sonnes par les Images, lasciuës que par les choses mesmes presentes: dont peut faire foy la statuë de Venus en Gnide, les ouurages de Praxiteles contaminez vilainement dans le temple, le Cupido du mesme ouurier corrompu par Alchida ieune homme Rhodien, & la statuë de Fourtune dont faict mention Elian, qui fut aimé si ardemment par vn iouuenceau Athenien, qui ne la pouuant auoir par argent il expira aupres d'icelle. Terence aussi, en sa comedie intitulee l'Eunuque, introduit vn ieune homme enflammé de luxure pour auoir veu vn tableau auquel estoit peinct Iupiter corrompât Danaë, & venant à celle par le toit de la maison. Partant ce n'est sans cause qu'Aristote veut que les peintres qui exposent telles peintures en public, par lesquelles les appetits desordonnez peuvent estre esueillez, soyent punis publiquement: & n'est sans raison que le Sage dit que la peinture & la sculpture sont arts inuentez & introduits pour tenter l'ame, attrapper les fols, & corrompre la vie de l'homme. Les Astrologues, les Chiromantien. Geoman-

R iij

tiens, interpretes de songes, diseurs de bonne aventure, & le surplus des devineurs se presentent aussi pour servir par leurs tromperies & frauduleuses predictions de maquereaux aux amans auxquels ils promettent jouissance de leurs amours illicites & s'entremettent à conduire icelles, & souvent bastissent des mariages meschans, & damnables, & dissipent par adulteres ceux qui sont biens joincts & assembles. Cette espece de ruffiens est enquisse non seulement par les femmes, mais, qui est chose honteuse, par les hommes mesmes, sur le succes heureux ou malheureux de leurs amours & de leurs mariages, & prend on pour esperance sur les rapports d'iceux de jouir de sa bien aymee, & à leur instigation les mariages sont accomplis ou delaissez. Et se trouvent des hommes si faciles à croire follement qu'il pensent que l'amour peut estre contraint & force par les images Astrologiques & observation des heures, ainsi que Theocrite, Virgile, Catulle, Ovide, Horace, Lucain, & plusieurs autres poëtes par mocquerie ont chanté, comme les astrologues.

Du Maquerelage. 383

Il y a tant menteurs que les poëtes, les li-
vres de leurs eslections ont par certain-
es reigles escript & enseigné. Au moyen
desquels petits tours de maquerelage
tous Astrologues & devineurs font un
gain & profit qui n'est pas petit. A
l'aide desquels vient aussi la Magie, la-
quelle par charmes, conjurations, &
sorcelleries, peut, cedit on, resjouyr &
contrister les esprits ainsi qu'il luy plaist
& comme dit Lucain.

*L'amour au cœur par l'art magique des Thes-
sales*

S'escoula, non forcé par volonte fatales.

Et Horace fait mention de Canidia,
Apulee des Pamphiles forcieres, les-
quelles contraignent leurs amoureux
à les aimer, & en la tragicomedie de
Callisto, la maquerelle Celestine en-
flamme d'amour la ieune fille Melibée.
Outre ce l'on pratique certaines poi-
sons & breuvages pour faire aimer, si
dangereux toutesfois que bien souvent
au lieu d'inciter à l'amour ils amènent
l'homme à la mort, ou le jectent en quel-
que griue & incurable maladie. Pour
avoir aualé de telles boissons Lucullus
mourut, & Lucrece devint incensee &

R v

abesti, mais avec, quelques intervalles de santé. Nous lisons aussi d'une certaine femme, laquelle par le moyen d'un semblable breuvage amoureux ayant tué un homme fut absoute par la cour des Arcopages, pour autant qu'elle avoit commis ce crime par amour. Mais l'art qui sert plus au maquerelage de tant qu'il y en a au monde, est la médecine: car elle promet de restituer en son entier la virginité perdue, enseignant comme il faut rassembler & restraindre la taye appelée Hymen, par quel moyen l'on peut empescher les mamelles de croistre, le ventre de grossir, baillant des poisons propres pour rendre les femmes steriles, à fin qu'elles puissent longuement & en toute assurance exercer leurs paillardises & sale voluptez, & par certains tours & secouements du dos faire en sorte que la semence receüe soit reiectee dehors ainsi qu'entend Lucrece par tels vers.

*Et pour les putains fort menu se remuer
De peur de concevoir & prendre pance pleine
En à fin qu'aux paillards plus de plaisir
ameine.*

Ce frequent mouvement.

Du Maquerelage. 385

Par lequel seul benefice de la medecine aujourd'huy plusieurs dames grandes & notables & filles de maison iouïent de ce mestier sans aucun soupçon ny crainte. A cecy seruent aussi les emplastrements & fards des vieilles, & autre desguisements des femmes des-honnestes. la composition desquels est enseignée ça & là par les liurès de medecine, où ils traictent de la decoration de la face & du corps, par ou la marchandise est mise en reputation, & renduë plus de requeste & vendible. Parquoy telles drogues sont proprement appellées en l'escriture saincte : Onctions de paillardise. Outre ce ils enseignent plusieurs medicaments secrets & receptes pour esmouuoir & elguillonner la luxure, comme celuy à l'aide duquel Ouide se vante d'auoir peu congnostre vne femme neuf fois, & l'herbe dont Theophraste fait mention, laquelle donne telle force & vigueur, que par icelle il s'est trouué homme lequel a accompli l'œuure de Venus seprante fois. Ioint qu'il n'y a maquerelages qui se puissent pratiquer ny exercer plus commodement en temps & lieu, que

R. vj

ceux qui se font sous le manteau & cou-
verture de la medecine : car aux mede-
cins ne sont fermées les portes de quel-
que maison que ce soit , il n'y a mona-
stere si reclus, prison si serree n'y estroit-
tement gardee où ils ne soyent receus
& bien venus, nul ne se doute d'un me-
decin maquereau , nul ne le repousse.
Par le moyen & ministere desquels,
ainsi que dit Plin, les adulteres se bras-
sent és palais des Roys & Empereurs,
dont font foy celuy de Eudemus avec
Liuvia femme de Drusus , celuy de Ve-
stius Valentinus avec Messaline femme
de l'Empereur Claude. Mais afin que
l'on ne pense point que les Phylosophes
s'abstiennent de l'estat de maquerela-
ge , le Prince de la secte Cyrenienne
Aristipus nous oste de ce doute , lequel
hantoit souvent Thais ceste tant re-
nommée putain, avec plusieurs autres,
& disoit que luy seul possedoit Thais
là où les autres corruaux estoient
possedez par elle : & au lieu qu'iceux
faisoyent l'amour avec elle au detri-
ment & consommation de leurs biens &
facultez , luy seul prenoit ses plaisirs
souhaitt gratuitement , sans qui luy

coustast rien, cependant ce bon Philo-
sophe seruoit à ceste paillarde de ma-
quereau, en ce que par l'exemple & sans
l'autorité d'iceluy elle attiroit la ieu-
nesse apres elle. Et si ne se contenta
point Aristippe de faire office de ruffië
à cette femme, mais commença à faire
des leçons publiquement de sales vo-
luptez, & transporta, l'impudicité du
bordeau es escholes. Au surplus la plus-
part des arts mechaniques tiennent
lieu de maquerelages, entre lesquels
les inuentions & exercices Phrygiens
de coudre, filer ourager, tixtre, & au-
tres artifices feminins sont des plus
propres à ce mestier, sous l'ombre des-
quelles choses les putains deuenues
vieilles corratieres font leurs marchés
car faisant semblant d'auoir dulin, de
la toile, des rubans, des tissus, des bour-
ses ceintures, gands, & autre tels fa-
tras à vendre, elles prennent l'oppor-
tunité de parler avec les filles saffres &
amoureuses, leur font des messages, &
les vous appastent & attirent facile-
ment. A celles la se ioignent les lauan-
dieres, lesquelles peuuent librement
entrer par les maisons, & emmeger les

filles pendant que les meres n'y sont pas, ou les seruanes en l'absence de leurs maistresses, au linge, sans engendrer aucun soupçon. Les gueuses & belistresses pareillement sont fort propres à c'est office : car faisant mine de demander l'aumosne ne bougent des portes, espians l'occasion de pouuoir donner des nouuelles & des lettres amoureuses, & portent aux ieunes femmes les presents que leur enuoyent leurs adulteres. Les exercices & occupations des gentils-hommes se rapportent aussi fort bien à l'art de ruffienne-rie, comme les ioustes & tournois, & autres ieux d'armes & combats dissimulez, par l'amorce desquels iadis Romulus raut les filles des Sabins. Quant à la chasse, à combien d'adulteres a elle donné moyens & commoditez entre les grands, parmy l'espaillleur des buissons, & solitude des forests: Virgile raconte plaisamment la maniere comme Eneas iouit de Dido, ayans pris l'occasion de s'escarter de la compagnie & s'esgarer eux deux en chassant. Les pasteurs on serui semblablement à Iupiter de maquereaux. Des amonnetiers

Du Maquerelage 389

ie m'en rapporte à ceux qui ont esté à Venize. Mais les cuifines & grands ap- prefts de banquets passent sans difficul- té pour maquerelages : ce que Virgile exprime en ses Eneides elegamment en ce sens :

*Donques apres la premiere viande
Du beau banquet, quand la table friande
On eut osté, à grands tasses donnerent
Par tout à boire, & le vin couronnerent
Alors la Royné vn grand banap pesant
De beaux ioyaux en fin or reluisant
Tout plein de vin commande d'apporter
Pour à liesse vn chacun inuiter.
Puis en goutant la premiere au bord touche
Tant seulement du sommet de la bouche :
Après bailla cette douce liqueur
A Bitias en luy donnant bon cœur.
La grande couppe escumant il beut toute,
Sans se monstrier paresseux vne goutte,
Et à son aise en plein er se baigna,
Puis des Seigneurs chacun l'accompagna
Tant Tyriens que les Troyens apres.
La nuict aussi prolongeoit tout expres
De mains propos Dido lors qu'en malheur
Elle beuvoit l'amoureuse langueur.
Je passe vne multitude infinie d'artifi-
ces de maquerelage ; mais le plus puif-*

fant, & qui surmonte toutes les autres est l'or. Et à la verité si les Alchemistes pouuoient mettre à effect ce qu'ils nous promettent, ils pourroyent estre colloquez au plus haut degré entre les maquereaux, & seroyent sur tout inuincibles: car la vertu d'attaire & d'acquiescer tous ce que l'on veut gist en l'or, plus qu'en chose du monde.

*Argent donne credit. amis, femme opulente,
Noblesse, & grands honneurs, & beauté
excellente,*

L'or appaise le couroux d'un mary, jaloux. Par l'or le corruial, qui ne vouloit ceder, quitte la poursuite. L'or gaigne les plus diligents & soigneux gardiens. Il n'y a porte qui ne s'ouure par le moyen de l'or. On penetre dans les chambres avec iceluy. Il brise les verroux, demolit les murailles, & en somme les liens sacrez de mariage sont par luy dissouls & coupez. Est ce si grand' merueille si les femmes, les filles, les vefues, les religieuses, sont vendue pour de l'or, puis que par ce Iesus Christ mesme est à vendre? Or par ces pratiques de maquerelage, & à la conduite & guide de cest art de ruffiennier

plusieurs extraits de la bourbe du menu peuple sont paruenus au plus haut sommet de noblesse. Celuy qui aura presté sa femme sera pourueu d'un estat de Conseiller. Si quelcun a fait plaisir de sa fille, soudain on luy baillera quelque gouvernement, Un autre qui aura moyenné la iouissance de quelque belle dame à un Prince ou grand Seigneur, sera, incontinent fait gentil-homme de la chambre Plusieurs se sont fort aduancés pour auoir espousé les royales putains; & ont eu des charges honorables: & par ces mesmes artifices sont attrappez plusieurs gras benefices du Pape & des Cardinaux, & n'y a chemin plus court que cestuy-là. Quant à l'ombre de la religion, chacun sçait quelles occasions de maquerelages elle fournit, & l'histoire de Pauline dame tres-constante en pudicité recitée par Egesippe en donne ample & certain tesmoignage, à laquelle les prestres d'Isis firent à croire que le Dieu Anubis estoit amoureux d'elle, & la prostituerent à un ieune Cheuaillier Romain. Et l'histoire triparttie fait foy de l'exploit qu'a fait

en cet endroit nostre confession auriculaire, & me feroit aisé de trouver des exemples de ce temps, si ie les voulois reciter, lesques j'ay sceus & connus. Pour certain les prestres, moynes, beaux peres, nonnains, & sœurs religieuses ont vn Priuilege par dessus toute maniere de gents, par lequel ils obtiennent la premiere audience en matiere de maquerelage. Car sous le voile de religion il leur est permis de courir par tout où ils veulent, entrer, sortir, aller, retourner tant de fois & en quelque temps qu'il leur plaist, faisant semblant de visiter & consoler les personnes; ou de les venir ouyr en confession, là où ils peuvent discourir priuement & sans tesmoins, tant est religieusement attiffée leur façon de ruffienner. Et y en a aucuns entre eux qui font grand' conscience de toucher l'argent, neantmoins sans se soucier beaucoup si S. Paul dit qu'il seroit bon de ne toucher à femme, ils les manient & tastent d'une estrange & impudique façon, se glissent à cachettes dans les bourdeaux, corrompent les vierges dediees à Dieu & les veufues, & paillard

dent avec les femmes de ceux qui les
reçoivent en leurs logis, & lesquelles
bien souvent, ainsi que fit le voleur de
Troye, ils emmeinent avec eux: ce que
je peux attester pour l'auoir sceu &
veu. Et puis suyuant la loy de Platon
les prostituent à leurs compagnons, &
les font seruir à la communauté de leurs
conuents, sacrifiant au diable les corps
de celles dont les ames deuroient estre
par eux amenées à Dieu: & font plu-
sieurs autres meschancetez plus dete-
stables, poussez d'exécrable & enragé
appetit, lesquelles ie ne veux dire par
honneur. Cependant ils estiment auoir
bien satisfait à leur vœu de chasteté
quand ils ont fort crié contre les con-
uoitises, la luxure, la paillardise, adul-
teres, & incestes, les blasmans & dete-
stans, & si ils parlent de la vertu, & re-
commandent la chasteté cependant
qu'ils paillardent tout leur soul: mais
sous tels manteaux de religions bien
souuent sont couuerts les plus abomi-
nables & dangereux maquereaux &
maquerelles que l'on scauroit voir:
Les grandes dames de cour ont volon-
tiers des gens de celle sorte, qui ser-

uent à leurs Chappelles, lesquels font les mariages, & brassent les paillardises de la cour. Les loix & canons sont aussi enroolles en cette gendarmerie, & seruent au maquerelages lors qu'en faueur des grands seigneurs ils valident & approuuent les iniques mariages, & rompent & separent ceux qui sont iustes & legitimes, & contraignent les prestres à paillarder vilainement, leur defendant de se marier honnestement. Ces legislateurs ont estimé meilleur que les gents d'Eglise menassent vne vie infame avec des concubines, que de viure en honneur & bonne reputation avec des femmes espousees, possible pour ce que le profit & commodité qui leur vient des concubines est plus grand: dont nous lisons qu'un certain Euesque se glorifioit en un banquet, disant qu'il auoit onze mille prestres en son diocese concubinaires qui luy payoyent à raison de cent sous l'ans un escu chacun. Anciennement au temple de Venus à Romme estoit un decret du Senat graué en deux Tables de cuyure, contenant la loy des paillardises fort fauorable aux putiers &

maquereaux, laquelle nous lisons dans
Grinitus en tels termes. En la premie-
re table estoit contenus les droits de
regarder, accōpagner, ou suyure, parler
& murmurer bas, donner signes, pous-
ser, saluer, deuiser, & prier, seront par
ce moy perpetuellement permis de iour
aux amoureux, soit dans la maison, ou
par vn trou, ou par le iardin, ou par le
rouuert, ou par lhuis de derriere. Nul
ne donne empeschement en telles com-
moditez & plaisirs à l'homme, ains
luy soit donnée aide confort, & con-
seil en toute fidelité. En l'autre table
estoit escrit ainsi, L A N V I C T les sou-
hais & poursuites soyent capitulez &
accordez, les promesses iurees, mesles
avec plaintes & doleances. Ils se solli-
citeront, despouilleront toute honte,
& chasseront tristesse, s'accommoderōt
aux heures, & aux lieux propres, ne
lauront passer occasion aucune: rom-
pront let lettres qu'ils s'escriuent l'un à
l'autre: par ces choses ils entretien-
dront reccuront: & donneront les es-
perances, volonte, attentes, contrain-
tes, pitié, & misericorde, Vseront selon
les occasions de fraude, tromperie, for-

ce, vanterie, & gloire: seront en temps
& lieu ou prudents, ou fades & fots:
toufiours prendront quelques erres
ou gages de leurs amoureuses: si elles le
permettent ils viendront à elles, où en
chercheront vne nouuelle: par astuce
& pompe ils pourfuyueront diligem-
ment les nobles & genereuse: les en-
treseignes accoustumees seront taci-
tement desguisees & changees. La loy
de Lycurge portoit que si quelcun d'a-
ge mur & plus aduancé qu'il ne con-
uenoit au mariage auoit espouse vne
ieune fille, il luy estoit permis d'essi-
re quelque iouuenceau, lequel plus
gaillard à l'œuvre de venus aduancast
la besongne, & remplist le ventre fer-
tillè d'icelle de bonne semence, à la
charge que le fruiet qui naistroit ap-
partiendrait au mari. Il y auoit pareil-
lement vne loy de Solon, laquelle don-
noit faculté à la femme qui auoit vn
mari trop lasche au ieu venerien, de
choisir entre les parents d'iceluy que
que autre pour s'en seruir en ce regard
& nonobstant ce les enfans n'estoient
estimez bastards. Je laise à par la cou-
stume qui est aujourd'huy entre plu-

seurs grands dames allez connus, lesquelles tous les ans engrossées de l'ence estrange, supposent les enfants nais à leurs, maris, & puis retournent estans releues de rechef à se souler de leurs appetits avec leurs adulteres: en ce plus meschantes que n'estoit Julia femme d'Agrippa, laquelle ne s'abandonnoit à ses adulteres sinon lors qu'elle se sentoit pleine. Lesquelles loix de Lycurgue & Solon il s'est trouué des Theologiens de nostre temps qui les ont approuues, à fin que vous cachiez que leur faculté n'est point de ruffiennerie. L'on void aussi dans sainctes escritures quelque traits & petites ruses resents cet art, comme en ce que fit la belle mere de Ruth; & en Ionadab appelé homme prudent & au grand conseiller Architopel. Abraham pareillement, lequel auoit parra à femme tres belle & ieune, voyant parmy les pais d'Egypte luy dire voy que tu es belle, & crains que les Egyptiens te voyans ne me tuent, disant que tu es ma femme, & puisse te retienent: partant tu diras que tu es ma sœur, fin qu'il me soit bien fait à l'occasion

de toy, & que par ton moyē ma vie soit
perseuerée. Enquoy il se mit impruden-
ment au danger d'estre maquereau de
sa femme, si Dieu n'y eut pourueu.
Car Sarra fut enleuée en la maison de
Pharao, & à cause d'elle Abraham fut
bien venu. Au mesme peril se mit il en-
uers Abimelech Roy de Palestine, &
en la mesme faute se laissa aller son
fils Iacob. Les exemples desquels sainct
Peres seruent aussi de parade à ceux
qui se meslent de ce mestier. Le maque-
relage est doncques honoré & pratiqué
par tous en general, par les dieux, par
les heroës, par les legislateurs, par les
Philosophes, & plus sages d'entre les
hommes, par les Theologiens, par les
Princes, & par les chefs mesme des re-
ligions. Maquereaux ont esté les dieux
Pan & Mercure, & l'enfant Cupido.
maquereau a esté ce grand Heroë Vly-
ses: maquereau Lycurgue & Solon
sage, lequel bastit premierement les
bordeaux & amena des putains à
ieunesse, & du temps de nos peres
Pape Sixte n'a il pas dressé vn magni-
fique & renommé bordeau dans la ville
de Rome, maquereau, a esté l'Empereur

Leur Heliogabale, lequel nourrissoit
son palais des bandes de putains, &
accommodoit ses amis & seruiteurs,
comme plusieurs Roines, Princesses,
grands dames font pareillement, &
plusieurs meres de Rois, lesquelles ont
ving de donner plaisir à leurs fils, &
s'eruent quelquefois de maquerel-
s. Et n'est cet art de maquerelage ab-
horre par les magistrats: car iadis les
magistrats de Corinthe, Ephese, Aby-
e, Cypriots, & Bahyloiciens estoient
maquereaux, & plusieurs autres qui
onstruisent & entretiennent des bor-
eaux en leurs citez, affriandez par le
uin & profit qui par ce moyen entre
ans leurs coffres: ce qui est ordinaire
en Italie, comme à Rome où les pu-
lins payent de gabelle vn Iule toutes
semaines au Pape, qui monte de re-
uenu annuel a plus de vingt mil du-
ats, & sont les prelates de l'Eglise occu-
ez à cette belle charge de calculer en-
e les reuenus de l'Eglise le prix des
maquerelages. Car ie leur ay ouï sou-
ent faire ces comptes: vn tel a deux
enefices, vne cure de vingt escus, vne
ioré de quarante escus, & outre ce

trois putains au bordeau, qui luy rendent chaque sepmaine vingt lules. Maquereaux sont semblablement ces Euesques & officiaux, qui prennent tribut des prestres de leurs dioceses, à fin qu'il leur soit permis de tenir des concubines : ce qui est si commun & congneu, que le peuple s'en mocque partout, & fait vn proverbe de cette exaction & gabelle concubinaire. Qu'il Paye ou non (dit-on) il payera vn escu pour la garse, qu'il Paye s'il veut. Mais au regne d'auarice il n'y a rien de laid si le profit y est. Le palle l'inuention de l'indulgence, par laquelle moyennant certaine somme d'argent payee à l'Euesque il estoit permis à la femme son mari absent de cohabiter avec vn autre sans encourir, disent ils, crime d'adultere: chose si claire & manifeste, qu'il est incertain où la folie a esté plus grande, en l'impudence des Euesques, ou en la patience du peuple: tant que les Princes d'Allemagne ont esté contrainct de mettre cét article entre les autres plaintes & griefs de leur nation. Vous pouuez penser par ce que dit est, les autres choses que nous taisons en

Du Maquerelage. 401

et endroit. Or se vante doncques l'art
de maquerelage d'auoir auourd'huy
les Prelats tenans les premiers lieux en
republique Chrestienne (ô grand vi-
cepere) & ceux qui ont les premieres
ignitez, degrez, immunitiez & salaires
villes, pour ses patrons, defenseurs,
fauteurs de paillardises, & soit op-
posée aux loix diuines & à l'expresse
parole de Dieu, & establie cette raison
humaine, ou, pour mieux la nommer,
bourde & inuention de ruffien, qu'il
est expedient de les souffrir, à fin que
la jeunesse puisse passer là ses appetits,
estaindre lardeur de sa luxure, de
leur qu'elle ne face pis. Ostez, disent
les bordeaux des villes soudain tout
est rempli de paillardises, adulteres, &
cestes: nulle femme pourra se main-
tenir entiere: aucune vefue ne sçaura
sentir sa pudicité: à peine eschap-
ront les nonnains & religieuses im-
pudiques: & concluent par ce que tran-
quillité & repos de la republique ne
peut auoir lieu sans les putains. Et
tantmoins le peuple d'Israël a esté tant
siècles sans cette ordure, en grande
continence, suyuant ce que Dieu leur

S ij

auoit enioinct. Entre les enfans d'Israel, dit-il, n'y aura aucun paillard ny aucune paillarde. Mais iadis ceste villeunie se coula en l'Eglise sous pretexte de religion, & s'espandit l'heresie des Nicolaïtes en icelle, lesquels pour remede contre la ialousie prostituoyent leurs femmes, & enseignoyent ainsi que fait Platon qu'il les faloit auoir communes, Or tous Princes, Iuges, & Magistrats, lesquels entretiennent les bordaux en leurs pais, ressors, & iurisdiccions, ou en quelque façon que ce soit les fauorisent, orront la sentence du Seigneur prononcée par le Psalmiste:

*Si vn larron d'adventure apperçois,
Auec luy cours, car autant que luy vaux
T'accompaignant de paillards & ribaux
Tu fais ces maux, & cependant que rien
Le ne t'en dy, tu m'estimes & tiens
Semblable à toy mais, quoy que tard le fac
T'en reprendray quelque iour à la face.*

De la mendicité & Belistrerie.

C H A P. L X V.

C'Est l'interest de la republique, comme aussi il est requis en la religion, d'avoir soing des pourceux & des malades, à fin qu'aucun ne soit induit par pourceté à pecher & desrober, & que les mendiants ne dans ça & là n'infectent les villes de calamiteuse contagion de pestilence, ou qu'ils ne meurent de faim, au deshonneur & vitupere de l'humanité. A raison dequoy en plusieurs lieux on a basti des hospitaux aux dépens du public par singuliere pieté, lesquels de jour en jour sont enrichis de dons & aumoses conferees par les opulentes familles & maisons particulieres: Car ç'a esté chose defendue de toute ancienneté entre tous peuples & nations, de mendier publiquement & d'aller belistrant de ville en ville. En l'ancienne loy des Juifs il est ainsi escrit, par Moïse, Il n'y aura du tout point de pourceux ny de mendiants entre vous. Les loix Ro-

S. iij

maines pareillement y ont diligemment
poursueu, ordonnant l'Empereur Iusti-
nien touchant les belistres forts & de-
libres, que celuy qui s'ingerera de pren-
dre l'aumosne pouuant travailler &
gagner sa vie, soit prins & rendu esclav-
ue. Et en la loy Chrestienne & Euange-
lique, Iesus-Christ commande que l'on
baille aux pauvres ce qui est de residu
& superabondant, à fin qu'aucun n'aye
faute, & que par ce moyen il y aye vne
certaine egalité entre le peuple. Vo-
stre abondance, dit S. Paul aux Corin-
thiens, supplée à leur disette, & l'abon-
dance d'iceux subviene à vostre indi-
gence, & qu'egalité soit faicte entre
vous. Celuy qui a eu beaucoup n'a rien
eu de superabondant & qui a eu peu
n'a point eu moins. Et aux Ephesiens:
Cil qui desroboit ne desrobe plus
ains plustost travaille de ses mains en
bien, à fin qu'il aye mesme de quoy don-
ner à celuy qui est en necessité. Le mes-
me apostre veut & ordonne aux The-
ssaloniciens de travailler de leurs mains
& faire en sorte qu'ils abondent, leu
imposant ceste loy, que celuy qui n
travaille ne doit manger, & que la com

munition des fidelles soit interdite à ceux qui feront autrement. En l'Epistre à Timoth. il condamne aussi ceux qui ont estat de belistrer, pensant que ce soit chose agreable à Dieu. Mesmes les decrets des Papes ordonnent l'aumosne estre baillée seulement à ceux qui ne peuvent trauailler, & mettent au rang des larrons, volleurs, & sacrileges toutes autres personnes qu'il la reçoient. Toutes ces autoritez nous enseignent qu'il ne nous faut point tant plaindre la paupreté, que detacher la mendicité & belisterie. Car les artifices que les mendiens ont inuenté & mis en vsage pour faire profit, & attirer le gain, sont damnables entre tous peuples, quand aucuns d'iceux ayment mieux demeurer estendus deuant les portes des temples, comme s'ils vouloyent faire reproche à la nature humaine, & se despiter contre elle, & contre la loy de Dieu, & là endurer vn froid mortel, clacqueter des dents ou se cuire à la chaleur ardente, & supporter autres grieues douleurs, telles qu'à peine retiennent ils l'esprit & la vie, plustost que se contentans de peu estre menez

aux hospitaux, & là pensez & gueris de leurs infirmités. Nonobstant toutes lesquelles pourtez & miseres ils sont mesdisans, blasphemateurs, injurieux, yurongnes, iuteurs, faignans quelquefois de prier Dieu, mais en effect ayans toutes choses saintes en mespris & nonchaloir, ne se foucians de Iesus-Christ, ny de l'honorer en façon quelconque: tellement que avec raison l'on peut dire que ce ne sont point les martyrs de nostre Seigneur qu'ils representent aux regardans, mais plustost vn spectacle des malheureux damnez & des tourmens qu'ils reçoient aux enfers. L'on en void vne autre maniere, qui sont indignes de misericorde pour leur grande meschanceté: ceux, dis-je, lesquels avec du glux, de la farine, du sang corrompu, font des croustes par dessus leurs playes, & oignent ou enduisent des marques, qu'ils se font expres & contrefont en sorte qu'ils semblent estre tous vlceréz & pleins de chancres. Autres imitent & faigne d'estre malades de maladies estranges, par diuerses impostures, abusans les regardans à fin de les mouuoir à pitié. Il y a en ou-

De certain autres belistres ennemis
du travail, & pour fuir iceluy, lesquels
expreslement entreprennent des voya-
ges sous ombre de deuotion, & courent
les prouinces, exerçans vne belistrerie
oiseuse, caimandant de porte en porte.
Lesquels se plaisent tant en cette façon
de viure, qu'ils ne changeroient point
leur condition à celle des Rois, tant est
grande leur liberté d'aller par tout où
ils veulent, soit en temps de paix ou de
guerre, & de faire ce qu'il leur plait en
tous lieux, francs, de toutes impositions,
charges & seruitudes publiques, libres
& garentis de toutes censures & cor-
rections ciuiles, hors de cour & de tou-
te iurisdiction, quelques tromperies,
larcins, & iniures qu'ils facent, bref to-
talement inuiolables, ainsi que saints
& sacrés. De la troupe desquels plu-
sieurs malheurs sont produits, & enor-
mes meschancetez commises: car sous
espece de belistres & caymans, ils ser-
uent d'espions par les villes & pays,
portent & rapportent nouuelles des
ennemis, prompts & adroits à toutes
sortes de trahisons. Par iceux souuent
est mis le feu dans les villes: ce que lon

S. v.

a veu aduenir en France ny a pas long temps, & en la ville de Triers. Souuent les puits & fontaines sont empoisonnez, les fruiçts infectez, les pastis enuenimez, & la peste mise entre les peuples avec grande mortalité. De cette marque sont ceux que l'on appelle Cingres ou Egyptiens, le sçuels.

*Ayment à caymander, de leurs logis s'en-
nuient,*

*Quièrent les estrangers, & leurs combour-
geois fuyent.*

Ces gens venus d'une region gisant entre l'Egypte & l'Ethiopie, extraicts de Chus fils de Cham, fils de Noé, portent encor la marque de la malediction de leur progeniteur, meinent vne vie vagabonde par toute la terre, se campent hors des villes, aux champs es carrefours, & là dressans leurs loges & tentes, font estat de brigander, de frober, tromper, troquer, amuser le monde en disant la bonne aduventure, faignant de deniner par art chiromantique: & par telles impostures mendient leur vie, Volaterran croit que ce soyent Vxiens peuples voisins des Perses, suyuant le rapport de Scillaris, qui aescrite l'hi-

histoire de Constantinople, & lequel dit que l'Empereur Michel Traule par les predictions des Vxiens paruient a l'Empire, & que c'estoit vne secte esparse par la Hongrie, Seruie, Bulgarie, & autres parties de l'Europe, qui predisoit à vn chacun les choses aduenir. Polydore dit qu'ils sont issus de Carmanie, iadis Silice, ou d'Assyrie Or ceste vilaine façon de belistrer nonobstant que l'on soit fort & deliure, ne se pratique point par gens vils, ny entre la racaille du peuple tant seulement, mais à trouué lieu en la religion, & s'est haussée iusques à l'estat ecclesiastique, & parmi les moynes: dont nous auons tant de sectes de freres mendians & autres questeurs & caymans, du nombre desquels sont ceux, qui souz la couuerture d'une peruerse & dangereuse religion portent ça & là avec eux des reliques des saints, comme ils font à croire, ou contrefaisans les gents de bien par vne frauduleuse apparence de sainteté, garnis de plusieurs fables, de miracles feincts & controuuez, font peur au simple peuple, le menaçant ores d'une calamité, ores d'une autre, qu'ils

S v j

412. *De la Mendicité.*

diront venir de quelques saints courroucez, ou leur promettent des indulgences & dispenses, & par tels moyens sous le tiltre d'aumosnes remplissent leurs bourses, & rodant par le pays attrapent des payfans credules, ou des femmelettes estonnées. par superstition, des aigneaux, des cheureaux, des veaux, des cochons, du lard, du vin, de l'huile, beurre, bled, legumes, lait, fromage, des poules, de la laine, du lin, & de l'argent aussi: tant qu'ayant pillé toute vne contrée ils s'en retournent chargez de proye & grasses despouilles en leurs repaires: là où ils sont receus avec grande feste & ioye par leurs compagnons, louiez & extolez de ce qu'ils ont sceu si religieusement & saintement piper & abuser le pauvre menu peuple & les deuotes femmelettes, & ont opinion ces gueux de faire seruice tres-aggreable à Dieu, & s'acquitter tres-bien de leur deuoir, quant par telles façons de belistrer & caymander, & par ces tromperis insignes, au grand dommage & diminution du bien public, remplis de pillage ils peuvent engraisser leurs compagnons de seiour.

doisifs, faisant cependant fort peu de compte des vrayes œuvres de miséricorde, sous ombre desquelles tant d'austrosnes leur sont faictes & apportées. La farce de ceste maniere de gents à été autrefois escrite par Apulee, sous les tiltres des prestres de la deesse Symenne en son Asne doré.

Avec ceux-cy l'on peut ioindre tant d'autres freres & moynes mendians, lesquels ayans delaisné la saincteté de leurs reigles & professions ont changé la pieté au gaing & profit, comme si la religion ne consistoit en autre œuvre que à courir ca & là sous le voile de pauvreté, & qu'il leur fut licite de roler par tout le monde belistrant, ractant & amassant de tous costez argent d'une façon hypocrite, des-hontee, importune, & presomptueuse, n'estimans des-honneste aucune sorte de gaing, se presentans audacieusement aux assemblees & conuocations, aux places & marchez, aux temples escholes, cours & palais des Princes, aux colloques & conferences publiques ou priuées, aux confessions & disputes, aux predications & chaires, forte-

resses de leur impudence, & de là espandre entre le peuple leurs calomnies & mensonges, vendre leurs marchandises des pardons & indulgences, & mesurer leurs biens faict par ceremonies & mines, partir avec les marchands, vsuriers, ravisseurs, & destructeurs du peuple, les biens qu'ils ont mal acquis, attirer à eux partie du butin, & attrapper argent des gents simples, grossiers & ignorans, & des superstitieuses vieilles, allechant premierement à l'exemple du vieil serpent les sottes femmelettes, & par icelles se faisant voye & planche pour pouuoir apres deceuoir les hommes. Et combien qu'ils soient enuoloppez dans vn habit vil & simple, affecté, & curieusement composé pour seruir à leur badinage, & monstrent qu'ils sont pauvres, & qu'ils crient qu'il faut auoir l'argent en mespris, & s'esloigner de toute ambition: eux neantmoins n'ont à cœur chose du monde plus que de faire amas d'argent, pour l'amour duquel ils tournoient la mer & la terre se fourrent par toutes les maisons & hostelleries, vendent à beaux deniers

les sacrements & ministeres de religion, exigent tyranniquement les aumosnes ainsi que seruis & tributs qui leur seroyent deus, s'entremettent des affaires d'un chacun, appaisent les querelles d'entre les mariez mal d'accord, suggerent les testaments, accordent les procez, reformat les nonnains, & le tout en faisant leur proffit & non autrement. Voila les artifices monachaux, par lesquels plusieurs d'entre eux sont paruenus en si grand credit, qu'ils ont esté redoutables aux Papes mesmes & aux Rois, & ont acquis des richesses surpassans celles des banquiers, voire les thresors des Rois, tellement que l'on en a veu qui ont achepté des mitres & chappeaux avec plusieurs milliers d'escus, & ont poursuiuy & brigué le papat avec despense & largesse excessive. Tant a de pouuoir cette religieuse & deuote belistrerie. Or parmy tous ces grands thresors il font neantmoins estat de pauvreté, & monstrent de viure en vne perfection de sainteté plus qu'Euangelique, & leur suffit à ce de ne toucher deuant les gens à l'argent, mais de mener leur Judas qui porte la

hourse, & en rendre compte : & là dessus disent hardiment avec saint Pierre & saint Iean, Nous n'auons ny or ny argent avec nous. Que s'ils ne mentoyent en cet endroit, & que leur parole fust fidele & veritable, ie ne doute point qu'ils ne peussent dire ainsi que firent ces apostres au malade, Leue toy & t'en va. Et commander, comme l'on dit de saint François desnué de pecune & de vices aussi, aux creatures, qui leur obeïroyent, conuertiroient l'eau en vin, passeroient les riuieres à pied sec, appruiroient les loups enragez, feroient taire les hirondelles d'une seule parole, rendroient le faucon domestique, & le feroient seruir de reueille matin ainsi qu'un coq, commanderoient au feu, & feroient tels autres miracles qu'on dit auoir esté faicts par ce saint personnage. Mais ce n'est assez d'auoir en la bouche ces beaux mots, Seigneur, Seigneur, pour accomplir ces choses, cependant ne représenter Iesus Christ ou S. François que par mines exterieurement, ainsi, que singes, sans obseruer en chose quelconque leurs enseignements & vo-

lonté. Contre ces freres mendiens ont autres fois escrit Richard Euesque d'Armachan Irlandois, Malleolus Abbé de Zurich, & Iean Euesque Camotense. Plusieurs autres en ont aussi fait mention, les escrits desquels seroyent tolerables s'ils eussent blasme seulement l'abus de la religion des mendiens. Mais c'est assez dit d'icelle. Pour suiurons le surplus.

De l'Oeconomie, ou mesnage en general.

C H A P. LXVI.

SOus le regime & administration de la chose publique est comprise l'Oeconomie ou science de gouverner le mesnage ou maison, qui est comme vne republique domestique & vn petit Royaume priué, dont il y a plusieurs especes: car il y a mesnagement des cours & maisons royales, mesnagement de la suite des grands satrapes, & militaire ou de camp. En outre celuy qui touche & appartient au public à la communauté ou mesnagement conuentuel, & celuy qui est priué, par

ticulier ou monastique. Or cette science enseigne comme chacun doit gouverner sa femme, ses enfans, ses seruiteurs, & famille, comme on peut maintenir sa maison & ses heritages, & d'où il faut tirer les fraiz & despeses ordinaires. Outre ce contient tout ce qu'il y a d'astuce & finesse à l'endroit des rentes & reuenus, de la monnoye, des voictures, peages, dismes, vsures, monopoles, & toutes les inuentions & nouvelles matieres de chercher gain & profit. Plus tout ce qui concerne les compagnies & communautez, ligues, & alliances, guerres, & procez: toutes lesquelles choses n'ont aucune certaine reigle ny maniere, & pource sont appellées irregulieres. A raison dequoy l'oeconomie proprement ne se peut dire art ny science: mais vne certaine prudence & ruse acquise par vsage & coustume & selon l'opinion des hommes consistant en discipline & administration des affaires domestiques, à laquelle se rapportent les arts & oeuvres casanieres & mechaniques, celles toutes qui manient le lin, la laine, le bois, fer, cuyure, & autres diuers me-

aux, les exercices serails, comme des Barbiers, de ceux qui tiennent des estu-
ues & baings, tauerniers, & plusieurs
autres mestiers & manieres de gagner
le viure & d'accroistre son bien priue
& particulier, qui sont esloignees de
toute superintendance, soin, & admi-
nistracion des affaires publiques, & de
toute speculation belle, gentille, ma-
gnanime, & diuine: le nombre desquel-
les est infini. Toustels exercices & me-
stiers sont en effect serails, mais il y
en a aucuns qui sont perpetuellement
alliez à certains vices qui les rendent
infames, comme les chartiers, nauton-
niers, tauerniers, qui sont mal renom-
mez à cause de leur babil & baueries,
ainsi que conteurs de nouuelles & de
fables, & pareillement les Barbiers, les
maistres de baings & les bergers sont
tenus pour infames, tesmoin la fable
de Midas, l'histoire de Scylla au siege
d'Athenes, & le compte de Battus. Les
chantres aussi & ioueurs d'instrumens:
gents mercenaires, lesquels pour don-
ner plaisir à autrui se louent pour iouer
& chanter aux festins & assemblees.

sont infames. Mais la vie des nautonniers est meschante & mal-heureuse. Sur toutes, l'habitation desquels est comme vne prison, le viure dur, grossier, sale, & immonde, les vestemens ords, sans commodité d'aucune chose, perpetuellement bannis de leurs maisons, tousiours vagabonds ou fuitifs ne sçachans que c'est de repos, tousiours tourmentez des vent & des ondes ça & là, perpetuellement exposez à la pluye, aux foudres, esclairs, froid, chaud, & accompagnez de faim, de soif, de crasse, & d'ordure. Avec cela ils sont en dangers ordinaires des Scylles, Charybdes, Syrtes, Symplegades, & autres mauuais rencontres & abords dangereux de la mer. Les tourmentes & tempestes de laquelle sont effrayantes outre mesure. En somme parmy tous ces maux & autres sans nombre sont tousiours au peril de leur vie. Et iagoit que les mariniers soyent les plus malheureux d'entre les hommes ils sont neantmoins les plus meschans qui vivent. Or entre tant d'arts mechaniques qu'il y a, les principaux & plus honorables sont la marchandise, l'agriculture, l'art

militaire, la medecine, & l'art d'aduc-
tasser: desquelles nous traiterons par
ordre l'une apres l'autre cy-apres. Mais
examinons premierelement les princi-
paux & communs fondemens de l'œco-
nomie.

De l'Oeconomie priuee. CHAP. LXVII.

Toute la force & substance
de l'œconomie priuee &
particuliere gist au maria-
ge. Sur quoy Metellus Nu-
midicus Censeur exhortant le peuple
Romain à ne viure point sans fem-
mes espousees, ou sans se marier, dit
ainsi: Si nous pouuions nous passer de
femmes, nous serions exempts des fas-
cheries de mariage: mais puis qu'il est
ainsi ordonné par la nature, qu'en la
compagnie d'icelles nous ne sçaurions
bonnement iouyr d'aucune commo-
dité, & que sans les femmes nostre vie
defaudroit, il est necessaire d'auoir
plustost esgard à vn bien perdurable,
qu'à vne breue volupté. Aule Gelle re-
cite ces parolles. A la verite nul mesna-
ge ny maison peut durer sans mariage

car sans espouse l'on ne ſçauroit main-
tenir ſa lignee, ny auoir hoirs, ny faire
mention d'hoirie, & n'auroit on parens
ny alliez, ny familles, ny pere de famille.
Celuy qui n'a point de femme n'a
point de maiſon : car il ne tient point
de meſnage arreſté, & s'il en a il demeure
re & hante chez ſoy ainſi qui fait vn
eſtranger en vne hoſtellerie : Celuy qui
n'a point de femme, pour riche qu'il
puiffe eſtre, n'a rien qui ſoit à luy : car
il n'a perſonne à qui il puiffe laiſſer le
ſien, ny en qui ſe fier : tout eſt abandon-
né aux aguets & ſurpriſes : ſes ſerui-
teurs le pillent, ſes compagnons le trom-
pent, ſes voiſins n'en tiennent compte,
ſes amis le meſpriſent, ſes parents le
trahiſſent & eſpient : S'il a des enfans
nais hors mariage, ce ſont marques de
ſon des-honneur & de ſa honte, & ne
peuent ſucceder au nom & armes de
ſa maiſon, ny à ſes biens, à cauſe de
ſempeschement des loix, & eſt reculé
de tous honneurs & adminiſtration
publique par le conſentement de tous
les legiſlateurs. Car celuy qui n'a ap-
pris à bien regir & gouverner vne
maiſon priuee, n'eſt pas digne de

manier les affaires d'une republique
u cité, attendu que le vray pourtraict
e la republique est le mesnage. Ce
ui estoit commun & connu entre
es Grecs, à raison dequoy Philippe de
Macedone voulant establir paix & con-
corde entre les villes & potentats de la
Grece qui querelloient les vns contre
es autres, & Gorgias Leontin recitant
s festes olympiques vn liure qu'il
uoit composé de la concorde, furent
eiectez & mocquez, d'autant qu'eux
ayant sceu entretenir leurs maisons
& familles en bonne concorde se vou-
oyent mesler d'appointer les autres.
Car Philippe auoit sa femme peu ac-
cordant avec son fils, & la femme &
a seruante de Gorgias estoient en per-
petuelle noise. Ceux la doncques, l'au-
orité desquels & opinion de sagesse
estoit suffisante pour appaiser les de-
ats domestiques, n'estoyent estimez
propres à composer les discordes des
autres de dehors. Partant celuy qui ne
sait regir soy mesme & sa maison &
neinage priué est appellé & esleu à la
malheure au gouvernement & admi-
nistration des affaires de la republique

Or cet estat est celuy seul qui peut rendre la vie des hommes heureuse, auquel ils s'occupent à aimer & cherir leurs femmes, esleuer & nourrir leurs enfans, conduire leurs familles, manier & entretenir leurs biens, auoir soing de manoir & habitation, & perpetuer leur race & lignee: auquel s'il aduient que que ennuy, charge, & travail, comme il n'y a estat aucun qui soit exempt de la Croix, pour certain il est leger & aisé à porter en mariage, pourueu toutefois que les mariez ayent esté conioints non par l'auarice, par la grandeur, par deceptions & fraudes, ou par fol & desordonné appetit: mais de par Dieu qui est auteur du mariage, & a ordonné que l'homme laittra, pere, mere, enfans, parents, & aliez pour se ioindre sa partie: l'amour de laquelle doit surpasser toutes les charitez & dilections que l'on scauroit porter à qui que ce soit. Ainsi Hector preuoyant la ruine & subuersion de Troye ne se tourmentoit point pour son mal, ny pour celui qu'il craignoit à ses freres & parents mais seulement à cause de sa femme: & le fait ainsi parler Homere.

D

De ma part ie prenoy que la ville de Troye.
Priam, & ses subjects seront liurés en proye.
Mais des Troyès, n'aussi de ma mere la mort,
Ny celle de Priam, mon cœur tant me remord.
Ny de tant de parens qui preux perdront la
vie,

Et seront mis à mort par l'espee ennemie,
Que le soucy que i'ay de toy, chere consort,
Te confesse que les nopces mal pour-
chassées menassent l'homme de plu-
sieurs difficultez & mal-heurs, dont So-
crate en faisoit quelque iour le denom-
brement, à sçauoir perpetuelle solici-
tude & soucy, tourment de jalousies,
une grand' suite de plaintes & querel-
les, reproches du dot, renfrongnemens
des aliez, censures & allegations des
mariages d'autrui, grands fraiz, incer-
titude de ce que doiuent reüssir les en-
fants, la mort d'iceux & de toute la li-
gnée, dont on est contraints laisser son
bien à vn heritier estranger, & infinis
desplaisirs & douleurs. Ioint que à pren-
dre femme il n'y a presque point d'ele-
ction, on y va à l'adventure, & telle
qu'on la récontre il la faut garder. Si el-
le est plaisante, si elle est sotte, si elle est
de mauuaises mœurs, superbe, falle &

T

orde, laide, impudique, tout ce qui est de mauvais en elle s'apprend apres les nopces, & ce corrige à grand peine ou jamais. Les exemples des peruers mariages sont frequents, M. Cato Censeur, le premier homme qui fut en son temps en la republique Romaine, le quel n'auoit son pareil à manier affaires, fut en paix ou en guerre, estant desia vieil espousa vne ieune fille née d'un certain Salonius personnage d'un petit estat, pauvre & inconnu: mais elle se comporta avec luy fierement & opiniastrement, en sorte que Cato n'auoit aucune autorité en sa maison. Tibere ayant espousé Iulia fille d'Auguste infame pour plusieurs euidents aduulteres, ne l'osoit chastier, ny accuser, ny repudier, & n'auoit le cœur de demeurer avec elle: à cette cause il fut contraint de se retirer à Rhodes, non sans diminution de son honneur & reputation & en danger de sa vie. Marc Antonin le Philosophe eut à femme Faustine fille de l'Empereur Antonin le pieux: & pource que par le moyen d'icelle il obtint l'empire, de peur d'entrer en debat & querelle de sa do-

force luy fut de pendurer & retenir toute putain qu'elle estoit. Vray est que toutes ces incommoditez aduiennent plus par la coulpe des maris que des femmes : car les mauuaises femmes ne se rencontrent guere sinon aux mauuais maris. Le dire de Varro en l'apologue Gelle sur cette matiere est tel : l'homme doit oster ou supporter le vice de sa femme : celuy qui l'oste se la rend plus amiable & traictable. S'il l'enure il se rend luy mesme meilleur. Mais nous en auons parlé amplement en l'oraison que nous auons faicte du mariage. Quant à la nourriture des enfans, elle ne succede point bien à souuient à vn chacun : plusieurs desquels sont mal renommez ou rebelles à leurs peres & meres, autres leur donnent avec cela plusieurs peines & dommages, autres deuiennent insensez ou heretiques & lourdaus, autres meinent leur vie parmy des abimes de tous vices & meschancetez, contournans & dissipans leur patrimoines en voluptez, paillardises, & ieux illicites, autres mesmes aduancent leurs iours à ceux qui les ont engendrez, ainsi que firent Orphe

T ij

& Alcmeon & P. Malleol, qui tuerent leurs meres. Artaxerxes Memnom ayant engendré cent quinze enfans fut contraint d'oster du monde la pluspart d'iceux, pource qu'ils l'espioient & machinoient contre luy. Parquoy c'est n'estoit sans raison qu'Euripides disoit, & apres luy saint Bernard, qu'il n'auoir point d'enfans est vn bien que chacun ne connoit pas. Auguste mesme Empereur accompagné de tant d'autres heurs, neantmoins pour le regret qu'il auoit de sa fille & de sa petite fille, prononçoit souuent ce vers d'Homere.

*Pleust à Dieu que iamais n'eusse en femme
n'enfans.*

Les seruiteurs aussi qu'il conuiendrait auoir en mesnage, sont les pires ennemis que nous ayons: il n'y a rien plus dangereux qu'eux, dit Euripides. Le serf est vne possession necessaire mais non pas douce, dit Democrite. Je sçauois bien, dit Petrarque, que ie viuois parmy des chiens, mais ie ne m'appelleuois point d'estre chasseur si l'on ne me'n'eust aduertit. Les seruiteurs pour certain sont chiens mordans, gou-

nans, abayans. Et est leur naturel fort
proprement décrit par Plaute. Cette
specie d'hommes, dit-il, qui doyuent
estre maniez à coups de fouet & de ba-
tons, ne pense iamais à faire chose qui
vaille, mais si l'occasion se presente,
rien, pille, emporte, voyla toute leur
occupation: tellement qu'il n'en seroit
rien si tu laissois les brebis aux loups,
que de bailler ta maison en garde à
ceux. Les façons de faire des seruiteurs
enuers leurs maistres, dit Lucien au
dialogue de Palinurus, sont perpetuel-
les mesdisances, larrecins, tromperies,
suyttes, arrogances, negligences, yron-
gueries, gourmandises, tousiours dor-
mir, tardiueté & paresse. Parquoy on
dit en commun proverbe, Autant de
seruiteurs, autant d'ennemis dome-
stiques. Vray est que bien souuent ils
ne sont point tant nos ennemis de leur
malice, que nous les nous rendons tels
par nostre superbe auarice & outrages,
& en cruantez dont nous vsons enuers
eux, exerçans vne tyranie en nos mai-
sons, dominans sur iceux, non selon le
devoir & la raison, mais selon qu'il nous
plaist. De ces choses parle ainsi le serf

T iij

Strophile és Comedies de Plaute : Les maistres pour vray vsent de leurs seruiteurs iniquement: aussi les seruiteurs ne leur obeissent qu'à regret : par ain d'une part & d'autre il ne se fait rien bien à point, les vieillards chiches & avarres serrent sous mille clefs legardemanger, la cuisine, & toutes choses: & baillent à peine à leurs legitimes enfans ce qui leur doit suffire. Les seruiteurs de leur costé iouent des mains, & font ouverture par tout avec mille clefs rauissans à cachetes, consommans friandans tout leur soul: & ne faut craindre qu'il confessent iamais leur larrecins, quand on leur presenteroit cent gibbets. Ainsi les seruiteurs ruse se vengent de leur seruitude, se riant & mocquans de leurs maistres. Parquoy ie conclus qu'il n'y a chose qui rende les seruiteurs fideles que la liberalité. Or par les entreprises des seruiteurs plusieurs villes & republicques ont souffert des maux inestimables, dont les histoire font foy en ce qu'elles traitent des guerres seruiles. Mais sur tout la ville des Voliniens iadis riche & oppulente, ornée de bonnes mœurs

Le gouuernee par bonnes loix, fut re-
uite en pitoyable estat par l'insolence
des seruiteurs. Car ayans les citoyens
permis à leurs seruiteurs trop de pri-
uauté, iusques mesmes à les admettre
en leur conseil des affaires publiques,
ils en vindrent là qu'ils en reculerent
les senateurs, & s'emparerent de tout
le gouuernement de la republique, fai-
soient faire les testaments à leur appe-
tit, empeschoient qu'il ne se fit festins
ny assemblees aucunes de citoyens de
libre condition, espousoient les filles
de leurs maistres. En fin establirent
vne loy, par laquelle ils estoient exem-
ptez de peine s'ils commettoient pail-
lardise avec les vefues, ou adultere
avec les femmes mariees: enfin ordon-
nerent qu'aucune fille ne seroit mariee
à homme de libre condition, que pre-
mierement quelqu'un du nombre des
esclaues n'en eut cueilli le premier
fruct. Tellement que cette tant ma-
gnifique & opulente cité, qui estoit ca-
pitale de la Carie, pour trop grande
douceur & permission enuers les es-
claues tomba au profond de oppro-
bres, iniure, & miseres. Pour certain

T iij

si l'on ne tient la bride roide aux ser-
 teurs, ainsi que dit Aristote és politi-
 ques, les maistres tombent en leurs a-
 guets & conjuration, comme il aduin-
 aux Lacedemoniens par les Ilotes & au-
 Thessaloniens par les Prenestins.

Des Courtisans, ou Oeconomie de la Cour.

C H A P. LXVIII.

L reste à declarer que c'est
 que l'Oeconomie de la Cour
 & des maisons royales. La
 Cour n'est autre chose qu'un
 college, assemblée, ou congregation
 de Geants, c'est à dire, de nobles
 & renommez vaueants, un theatre
 de meschans satellites, une école de
 corruption de mœurs, & un recepta-
 cle de crimes execrables: là où l'or-
 guel, le dédain, & le mespris d'au-
 ruy, la rapiné, la luxure, l'excez, l'en-
 vie, l'ire, la gourmandise, la violence,
 l'impiété, la cautelle, la perfidie, le
 dol, la malignité, la cruauté, & tout
 tant de vices qui ont iamais esté, font
 sejour, habitent, regnent & comman-

ent parmy les mœurs corrompues :
où les paillardises, raiſſements, &
adulteres ſont petits iceux & paſſe-
emps des Princes & grands Seigneurs :
à où les meres des Rois & des Princes
ont ſouuent inquerelles de leurs en-
fans, là où regne perpetuellement Po-
tage & tempeſte de toutes meſchan-
cetes, & où toutes les vertus ſe per-
dent & ſont pitoyable naufrage. En
ce lieu là toute perſonne qui ayme le
bien eſt ſoulce & opprimée, le meſ-
chant receu & aduancé, les ſimples
mocquez, les iuſtes perſecutez, & les
audacieux & impudens eſlenez. Là
proſperent ſeulement les flatteurs rap-
porteurs, meſdifans, calomniateurs
imputeurs, gens prompts à faire quel-
que mauuais ſeruice, ſeruiteurs feincts
& diſſimulez, trompeurs, ennemis de
toute bonne renommée, inuenteurs
de tout mauuais artifice, faiſans eſtat &
profeſſion des plus enormes meſchan-
cetes. La vie deſquels eſt toute rem-
plie de vilennie. En ſomme tant qu'il
y a de vice & mauuaiſtié en toutes les
beſtes farouches & plus cruelles, il
ſemble qu'il ſoit amasſé au troupeau.

T. v

courtisan comme en vn corps. La vor
on la fierté du lyon, la cruauté du tigr
la rage de lours, la temeraire impetue
sité du sanglier, l'orgueil du cheual, l
rapacité du loup, l'obstination du veau
la cautelle du renard, la ruse du came
leon, la varieté du leopard, la mordant
aspreté du chien, le desespoit de Pele
phant, la vengeance du chameau, la ti
midité du lièvre, l'insolence du bouc
l'immondice du pourceau, la sottise du
mouton, la lourderie de l'Asne, la badi
nerie du singe. Là trouue l'on les for
fenez Centaures, les pernicieuses Chi
meres, les Satyres insensez, les ordes &
vilaines Harpyes, les meschantes Syre
nes & Scylles monstreuses les hideu
ses austruches, les gryphons glouts, le
affamez dragons : Et là tout tant de
monstres inéuitables & malencontreux
qui ont iamais esté produits par la na
ture violentée & contrainte y font leur
habitation & demeure. En cette bou
cherie toute espece de vertu y trouue
ses bourreaux & ses tyrans. En somme
ou il faut faire estat de toute malice
iniquité, & impieté, ou vider de la
spur. Il n'est pas permis sans l'aide de

Dieu d'en sortir sain & garenty. Qui
peut vivre en la crainte de Dieu quitte
tout court. Il ne scauroit aduenir vn plus
grand malheur aux villes que quand la
cour d'un grand Prince arriue. Dès
qu'elle commence à se remuer & ache-
miner, c'est comme vn comete de tout
malvais presage, apportant vne con-
tagieuse infection ainsi qu'une peste
mortelle la part qu'elle s'arreste. De
quelque lieu d'ou elle parte, elley laisse
des marques incurables de sa poison
ainsi que morsures de chiens enragez.
La cherté de toutes choses l'accompa-
gne perpetuellement, d'autant qu'un
chacun tasche à profiter avec les cour-
tisans en haussant le prix des denrées &
choses necessaires, lequel ne se remet
pres sans grande difficulté & domma-
ge. La friandise & superfluité des ta-
bles luy est aussi compagne inseparable
& de là apprend le peuple à s'ennuyer
des façons ordinaires du pais d'appre-
ter les viandes, & recherche les estran-
geres, s'addonnant du tour a la cuisine
& a la gourmandise, & consommant
ainsi honteusement son bien. La pom-
pe & bovbance la suit pareillement en.

T. vj

quoy les citoyens & bourgeois de
villes hommes & femmes essayent d'
l'imiter apprenant chacun les façons
de leurs habillemens, & la disposition
de leurs maisons & menages de la
cour & des courtisans, tant qu'ils de-
pendent tout le leur en habits & pom-
pes. La corruption des bonnes mœurs
luy fait aussi compagnie ordinaire, in-
troduisant des vices execrables, qui est
le plus grand malheur qui y soit. Quand
la cour est partie, Dieu sçait la longue
queue qu'elle laisse après elle. Ceux
cy trouvent leurs femmes y estre de-
venue adulteres, ceux-là leurs filles
violées ou enlevées pour ribaudes, les
enfans subornez, les vallets & cham-
brieres corrompus, Bref grand pleu-
se void par toute la cité, & sa face es-
tellement changée, qu'elle est sembla-
ble à celle d'une paillardes.

Je sçay vne fameuse & renommée
ville en France si pervertie & desor-
donnée pour la frequentation de la
cour en icelle, qu'à peine y pourroit
on trouver vne femme de bien, peu ou
point de filles s'y maintiennent vier-
ges iusques à leurs nopces: ains ce leur

Des Gentil hommes courtis. 435

est grand honneur, ce leur semble, d'estre couuertes de la charongne de quelque Courtisan: & les Dames desia âgées prestent la main aux plus ieunes, & leur seruent fort volontiers de maquerelles: & y a prins tel pied ceste vilennie & ordure, que toute vergongne enest bannie & mesmes les marys ne se donnent pas grande peine si leurs femmes paillardēt, pourueu que pour l'amour d'elles ils en soyent bien venus, bien traictez, & bien repeuz.

Des Gentils-hommes Courtisans.

CHAP. LXIX.

LE peuple Courtisan est de deux sortes. Les premiers & plus dignes sont les satrapes, à sçauoir les Gentils-hommes, ces glorieux Thracons, qui forçēent apres les pompes & superfluitez, habillez d'or & de soye, bigarrez, pourfilez & estoffez en diuerfes sortes.

*A qui plaisent putains, & de qui le mary
cher*

436 Des Gentils-hommes courtisans.

Est courbé & rompu, & les cheueux espar-
Et veulent chaque iour nouveaux habit
chercher.

Ceux-cy consomment & brisent toute
leur vertu & vigueur en paillardises
leurs palais & gueulle à mille inuen-
tions: en toutes choses ils cherchent
des assaisonnements & façons nouuel-
les, ils viuent delicieusement, donnent
& reçoient des banquets magnifiques
& somptueux. Entre eux est tenu pour
grande louanges si quelcun a si bien des-
pendu, & tant employé d'argent en
quelque festin remarquable, qu'il luy
conuienne chercher ses repeüs fran-
ches, & flaire les tables d'autrui l'es-
pace de trois mois apres. A eux accou-
rent tous les ioueurs de luth & autres
instruments, & toute espee de chan-
tres, musiciens, bouffons, basseurs,
parasites, plaisantans pour auoir quel-
que lippee, putains, maquereaux, bal-
ladins, chasseurs, & tels prodiges de
l'humaine generation: ils nourrissent
des chiens, des cheuaux, des loups, cer-
uiers, des faucons, autours, & autres
oiseaux de proye, des singes, des perro-
quets, & outre ce, s'il y a quelques be-

les estranges, laides, faictes par la nature d'espitée, ils en veulent auoir: ils tiennent des ours, des lions, des tygres, les leopards. Leurs propos ne sont que pures bourdes & fables inutiles: ils nesdisent, ils rapportent, ils causent & reuelent, mentent, desguisent, & mesment le vray parmy le faux. L'un parle de la chasse, des contours des forests, des routes & sentes des bois, & des accidents estranges aduenus aux chasseurs, l'autre deuise des cheuaux & de la guerre, & racompte ses beaux faicts d'armes en mentant. Cependant quelque autre vient à la traicte, qui par enuie rompt les propos de cestuy-la & met en auant quelque autre fornecette, ou se vante insolemment des choses qu'il aura faictes, à fin de se faire priser & estimer. Quelcun là dessus soustien dra choses contraires, le conuaincra de mensonge, & par brocards & paroles piquantes luy fera quitter la place, tellement que bien souuent tous les propos qui se tiennent en leurs assemblées & banquets se terminent par querelles & outrages: & tout ainsi qu'il aduint au banquet des Centaures, les pre-

438 *Des Gentils-hommes courtisan*
sents de Baccus ne cessent iusques
tant que le sang soit espandu. Ain
inuitez à ces banquets de courtisan
bien souuent s'en reuiennent charge
de coups d'espée, comme si on les auoi
appelez a cette condition, de combat
tre apres estre bien repeus, & inuite
par tel edi&

Au demeurant, ioyeux d'auoir fait bo
affaire

Raffraichissez vous bien, & que chacun es
pere

Et s'appreste bientost de venir au combat

Or la science plus exquise qui soit en
eux est de prendre garde à bien choisir
le tēps & les heures commodes à leur
Princes & seigneurs, afin de ne se pre
senter deuant eux ny leur dire chose
aucune hors de saison : & ne prennent
point leurs obseruations des astres, du
Ciel, ny des Ephemerides, mais du vin
de la table, des banquets, de la chasse
du coucher, du leuer, s'ils voyent le
Prince resiouy de quelque plaisir &
volupté qu'il aye obtenuë, & autres
telles entrees douces, & opportunités
favorables qu'ils connoissent, alors ils
commenceront à compter quelques

Des Gentils hommes Courtis. 439

ouueautez pour chatouiller les au-
eilles d'iceluy, & puis peu à peu feront
enir à propos ce qu'ils pretendent &
esirent, ayans naturellement le con-
eil qu'Aristote donna à son disciple
Callisthenes graué en l'esprit, à sçauoir
e dire au Roy de choses plaisantes, ou
e luy parler iamais, à fin qu'en parlant
on luy soit plus agreable, ou en se tai-
ant pour le moins on soit hors de dan-
er. Et s'il aduient que le Prince ou Roy
oufrie à quelqu'un d'eux : & face sem-
blant que ce que cestuy-là dit luy plai-
e, s'il a pour agreable chose qu'il aye
aicté, s'il se fie en luy & luy communi-
que quelque affaire, s'il le tire à part
pour parler à luy en secret, & ne face
emblables faueurs aux autres, pour
ertain cestuy-là sera le grand mignon,
chacun le regardera par merueilles, il
leniendra incontinent audacieux en-
uers tous, il picquera & brocardera vn
chacun, mesprisera tout le monde, mes-
lira à cachettes, reprendra ouuerte-
ment, parlera magnifiquement : rien
ne luy sera impossible, à fin de se faire
redouter à vn chacun, foulera les petits,
leniendra peu de compte de ses sembla-

440 *Des Gentils-hommes courtisanes*
bles, aura en dedain les grands, voudra qu'on luy face honneur iusques
l'adorer par force, fera, tout enflé d'orgueil, se surhaussera, & voudra commander & faire le Roy luy mesme.

Ce qu'on nomme vertu & force souveraine

C'est lascher à tous maux de la bride la ren

Ceux qui ne luy monstrent bon visage, ou n'approuveront par tous signes de liesse ce qu'il fera, encor qu'il ne face rien qui vaille, seront incontinent accusez & estimez ou enuieux de son bon heur, ou de ne l'auoir en telle veneration qu'il appartient à sa dignité, ou de n'auoir esgard à ses bons seruices. Et cette maniere d'homme n'est pas seulement importune & fascheuse enuers les semblables ou inferieurs, mais bien souuent sont tres-pernicieux aux Princes mesmes, lesquels ils flattent dangereusement sous pretexte de seruerité, remonstrances, ou conseil, & le precipitent en peruerses & damnable entreprises, ainsi que Curio incite Cesar es poisses de Lucain.

D'où vient ce qu'as esté si lasche. cette estorce ?

Douois tu tant soit peu de nous ou nostre

les Gentils-hommes courtisans. 44^r

force,

Tandis que nostre esprit sans cesse en nous
battant

esmoigne la vigueur d'un poux tousiours
constant.

Et que pouuons le dard brandir de main
puissante.

Pourras tu bien souffrir la rogne forlignante
Du senat & son regne,

Tels infligateurs auoit ordinairement
au tour de luy Alexandre le grand, qui
incitoient tousiours de plus en plus
aux guerres & aux meurtres son natu-
rel desia assez enclin & facile à forcen-
er. Roboam pareillement fils de Sa-
lomon auoit de tels conseillers à foi-
on, & nos Princes de ce temps en sont
assez bien garnis. Ils complaisent aux
Princes & aux Rois en toutes leurs cu-
piditez, luy sont tres-obeyssans à execu-
ter les meschans & tyranniques com-
mandemens auxquels ils les exhortent
ou bien les leur desconseillent en fa-
çon qu'ils les enflamment encor da-
uantage, vsant des remonstrances ou
raisons si friuoles & fades que rien plus
& tout à leur escient, pour faire croire
au mode qu'ils ont esté gaignez & com-

442 *Des Gentils. hommes courtisans*
vaincus par meilleurs argumens, con-
firmans. cependant le Prince credul
en ses erreurs, & se sauuant par mesme
moyen, du blasme de mauuais conseil-
lers, & ainsi trompant d'une part &
d'autre, tant s'en faut qu'ils soyent re-
pris de leurs trahisons, qu'au contrai-
re on leur en sçait bon gré, & sont esti-
mez gens de bien & fideles. De tel
garnemens sont remplis les conseil-
des Rois, tant en France qu'ailleurs.
Voila en somme quels sont les gentil-
hommes fuyans la cour, l'un desquel
estant offensé tous les autres s'en res-
sentent,

*Des roturiers, negociateurs & autres gens de
bas estat seruans ou fuyans la cour.*

CHAP. LXX.

Lya, outre les susmen-
tionnez, des blebeyens
& gens de basse estoffe
courtisans, hommes de
courage vil & malin,
le naturel desquels ne se sçauoit ad-
donner à estre maistres, & commander,
mais tousiours se complaisent à seruir.

elle espece de gens rodent par les
maisons des grands Seigneurs, flattans
cherchans leur vie aux despens d'au-
truy, faisant vn heur de cela. Partant
approuuent toutes choses, complaisent
à tous, flattent vn chacun, & ioüent
auec toutes sortes de personnages, se des-
couuans en plus de façons que ne faisoit
la rote pour acquerir la faueur des
grands, espient & taschent d'entendre
les propos qui se tiennent aux tables
pour en faire rapport, & s'il y a aucunes
querelles, s'enquierent finement des
couuits d'une part & d'autre, & puis don-
nent des aduertissemens ores aux amis,
ores aux ennemis, ioüans tous les deux
personnages pour acquerir la grace de
vn & de l'autre parti, lesquels neant-
moins ils trahissent: & sont d'autant
plus propres à brasser quelque trahi-
son, qu'on se doute moins d'eux à rai-
son de leur simplicité apparente &
einte. Et iacoit que de tous les actes
meschans la trahison est le pire, si est-
ce qu'encor c'est vne pratique ordi-
naire pour paruenir aux honneurs, di-
gnitez, & grandes richesses, & le che-
min plus bref & aisé qu'on scauroit

tenir, voire agreable aux Roys mesmes, & par iceux recherché. Ils sont doncques tousiours par les logis de grands seigneurs, espient leurs secretes à fin d'estre par iceux crains & respectez: & s'il leur aduient de pouuoir decouurer & communiquer aux vilennies ou trahisons d'aucuns, les voila en leur reté & en credit.

*Qui accuser Verres de ses forfaits pourra
Ce sera celuy là que Verres aymera.*

Ils ont par ce moyens la familiarité & estroite amitié des plus grand d'entre la noblesse, par le support & ayde de lesquels il montent facilement à ce qu'ils desirent. En premier lieu ils requierent & pourchassent d'estre couchés en l'estat de quelcun, sans se soucier beaucoup des gages: car il leur suffit pour bien executer leurs desseins, & faire leur profit, d'estre aduouez & reconnus pour estre de la maison de quelque Prince, & n'est point cela infructueux ny sans salaire. Cela obtenu il leur est facile de tirer des grands seigneurs ce qu'ils veulent: ils flattent, ils complaisent, & par l'acointance & priuauté qu'ils ont acquise, & moyen-

ant quelques presents , se donnent
entrée ou se font voye par quelque au-
tre artifice, en maniere que tout ce
que les autres laissent eschapper par
certaine des dangers , ou pour ne pou-
voir supporter les traux , ou pour
n'y esperer profit suffisant, tombe dans
les rets de ceux cy , & est par eux re-
cueilli avec grād desir. Ils veillent iour
& nuict , voyagent souuent, portent &
apportent des nouuelles & des lettres
entreprennent & supportent grands la-
eurs & peines, voire choses dignes de
mille gibbets tant que par ces merites
& bons offices ils sont faicts ou secre-
aires ou intendans des affaires, ou thre-
soriers , ou obtiennent quelque autre
charge & office. Puis ayant passé toutes
ces difficultez des traux susdits, ils ne
ont plus rien pour personne sans sca-
voir pour combien, ils vendent desfor-
més tout à certain prix & par leur nou-
uel aduancement aux honneurs, ayans
changé de mœurs ne se souuiennent
plus de ce qui est passé : ont l'œil & le
cœur dressé à l'occasion presente, de-
sirent de pousser plus outre, ne se sou-
uiennent plus de ce qui a esté au com-

mencement & font peu de compte
toutes leurs connoissances & amit
premieres. Se bandent & serrent au fou
d'auarice, ne tendans plus qu'au gain
& à la proye en toute leurs action
chiches en fidelité, larges & prodig
en paroles, flatteurs & trompeurs to
ensemble: leur parler est obscur & a
bigu, ainsi qu'estoient les oracles d
diabls du temps passé: interpretes
sinistrement, & prennent en la pire pa
tout ce qui se dit & fait, ne se fient qu'
eux, n'ayment qu'eux, ne sont sages qu
pour eux mesmes, ne font compte d
mitié aucune, si elle ne leur appor
gain, ont leur profit en recomman
dation sur toutes choses: mesprisen
tous les parens, amis, & compagnons
qui ne leur apportent à gagner, ainsi
que si c'estoient plantes steriles.
quelqu'un de leurs anciens compagnons
les rencontre, ils font semblant de ne
le connoistre, & passent outre. Si
s'adressent à eux pour estre aidez e
quelque affaire, paroles & promesses
foison ne leur deffailent, mais sans au
cun effect. N'apporte-il rien: il est aban
donné au besoin, & decheoit de son
droit

droit. Bref tous les plaisirs qu'ils font, c'est à prix d'argent, toute vertu leur est en mespris. Si l'on loüe quelcun en leur presence, ils controuueront tousiours quelque chose au contraire. Ils mesdisent par derriere couuertement d'un chacun, & ne se mettent iamais à bien dire franchement, & sans quelque flatterie, ou mais, de personne quelconque, imitant cest orateur qui disoit, le conseil que Iules Fortunat estoit homme vertueux, & à qui l'on ne scauroit oster le los d'auoir bien fait & versé en plusieurs endroits: mais ie m'esmerueilleois fort comme il auroit peu eschapper de l'accusation de concussion & de pillerie en vn iugement equitable, si ie ne cognoissois l'eloquence singuliere du personnage.

*Pelee heureux en fils, Pelee heureux en femme
Auquel, hors de Peleus le meurtre trop infame.*

Tout heur estoit escheu.

Outre ce ils beent tousiours la gueule ouverte aux dons & presents de la cour, ainsi que vautours affamez: ils pourchassent leur proye en tous endroits & en quelque part qu'elle soit la raiuis;

lent à qui ils peuuent, voire d'entre le
dents des autres, comme les Harpyes
faisoyent les viandes de Phinée. Se re
iouyssent fort des trauerses & calamitez
de leurs competeurs : ne sont ia
mais esmeus à pitié du mal d'aucun : pen
sent n'estre tenus de leurs promesse
s'ils ne leur plait : ne rendent aucun gr
à personne, mais redigent tous les hom
mes en vn article pour indignes d'au
cun bien-faict, ou bien les passent par
negligence : A plusieurs ils rendent haine
ne pour plaisir, mais c'est en faisant
semblant de leur vouloir bien faire
courant leur ire & mal talent. Ensom
me n'ont esgard à aucun fors qu'à
Prince, & encor ne se soucient guiere
de luy si ce n'est par crainte, ou pour
leur profit. Ayans ainsi cheminé entre
leurs fraudes, trahisons, peines, & tra
uaux plusieurs années, tant qu'ils e
ont les cheueux blans & chenus, &
par ces moyens acquis & accumul
grandes richesses, alors ils messent le
ciel avec la terre pour laisser leurs en
fans heritiers, non point tant de leur
estats & honneurs, que leurs rai
sons & iniquitez.

Le serpent & lezards la cignoigne nourrit
petits cignoigneaux pendant qu'ils sont au
nid:

Source quand ils sont grands: ils cherchèt leur
pasture

Le serpent & lezards qui leur font nourri-
ture.

Aussi l'aigle royal quand dans les bois a pris
lievre ou le cheureil, l'apporte à ses pe-
tits:

est pourquoy quand la faim ses petits aiglons
presse,

qu'ils peunent voler, un chacun d'eux
s'adresse

cherche mesme proye à celle qu'il a eu

Au sortir de la coque.

Tels sont les artifices des courtisans
bebiens & roturiers, dont plusieurs
us de l'ordure de la plus baile popu-
ce montent à tres grandes charges &
aniements d'affaires & de finâces, & se
ouuans en credit & autorité presque
gale à celle de leurs Roys, amassent
les Thresors & richesses de Princes,
bastissent des palais & maisons royales.
pendant que les gentils-hommes
ourtisans dont nous auons parlé cy-
uant, se consomment en pompes,

delices, voluptez, puteries, ieux chiens
cheuaux, banquets, & braues accom-
istements, vendans, & mangeans leurs
terres, heritages, chasteaux & par-
moines. Lesquelles choses ces roturiers
achettent, & en fin occupent la place
de ces nobles par leurs meschantes
pratiques cy dessus par nous declarees.

Des Femmes de Cour. C H P. L X X

LEs femmes de la Cour ont pareil-
lement leurs vices peculiers.
Nous en voyons pour certains
plusieurs belles de corps, gracieuses
mignonnes, & gentiles, & outre
bien habillées, ornées, & enrichies
de bagues d'or & de pierreries, mais
il n'est pas aisé à chacun de péné-
trer avec l'œil sous ces beaux voiles
qui couurent bien souuent des monstres
tres-hideux. Parquoy Lucien les a com-
parées fort promptement aux temples
des Egyptiens, qui estoient beaux &
riches par dehors, construits de belles
pierres, & d'ouurages somptueux: mais
si l'on s'enqueroit des dieux qui estoient

Des Femmes de Cour. 451

edans , ausquels ces beaux edifices
estoyent consacrez & dediez, Pon y trou-
oit vn signe , vne cigoigne , vn bouc,
vn chat , ou autre ridicule animal. Ainsi
est il de ces dames & damoiselles
de Cour lesquelles sont dès leur ten-
dre ieunesse nourries en molle oisive-
té, danses, & toutes superfluitéz, abreu-
vées de meschantes opinions de pail-
lardises, adulteres, & maquerellages par
les histoires & comptes fabuleux, nou-
velles farcerie, chansons, & poësies,
qu'elles lisent & escoutent, d'où elles
accoustent ainsi que le lait de leurs nour-
rices des mœurs tres-peruerfes, legere-
té, insolence, arrogance, desdaing, im-
pudence, ordure, contention, debat,
piniastreté, vengeance, cautelle, ruse,
outrage, babil, hardiesse effrontée, &
appetit desfreiglé. Elles ont des langues
desquelles le silence est peine & tor-
ment, des lèvres armées de toute vani-
té de paroles, qui ne cessent de causer
sans se pouoir lasser, & dire des pro-
pos fots & inutiles, & bien souuent
des-ennuyeux à ceux qu'il faut qui les
ecoutent par force. Quels longs deuis
auons nous penser qu'elles ayent

V iij

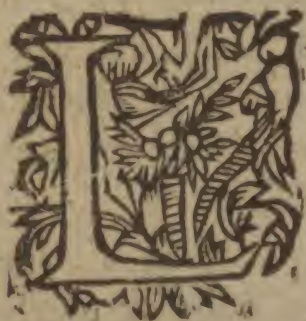
entre elles, quand elles sont tant d'heures ensemble, sinon de choses vaines & friuoles: comme de la maniere de friser & tortiller les cheueux. les perdre & iaunir, de se farder le visage, quelle façon il faut trousser son habitement, marcher sur la monstre deuant le monde, se leuer, s'asseoir, que c'est que cette cy ou l'autre doyuent porter sur elles, à quelles il faut donner le dessus, comme il faut faire les reuerences & salutations, à qui elles doyuent presenter la bouche à qui les mains, quel le monture, quel cheual ou asne il conuient qu'une telle aye, quel coche, charriot, ou lictiere, à qui il appartient de porter telles chaines, carreaux, anneaux, pierreries, & autres affiquets, disconsens ainsi sur les articles des loix Senecariennes. Parmi elles n'y a defaute de vieille matrones, qui racomptent combien d'amoureux elles ont eu à tresfois. Quels presents elles en ont receus, avec quelles mignardises elles ont esté courtilées. Ceste cy parlera de celui quelle ayme, celle là à peine pourra taire de celui qu'elle hait, chascune pense que les autres admirent.

qu'elle dit, & quelquesfois meslent en leurs propos des brocards fades, & mocqueries hors de saison, & des men-songes impudentes. Il n'y a faute de querelles & débats immortels entre elles, haines & inimitiez tresaignes, calomnies, detractions, imputation, & generalmente toutes les qualitez d'une mauuaise langue. Elles ont des œillades, des mines, des ris pleins d'attraiets & allechements, des contenances & signes lascifs, des fineses & mignardises des paroles propres à deceuoir leurs poursuuans & amoureux, pour leur arracher quelques presents. S'ils ont quelques aneaux, quelques bagues, quelques chaines ou bracelets, elles les en desgarnissent par douces paroles, par flatteries, par prieres, les payans de baisers, d'arcollades, attouchements & menus deuis qui est leur commune mercerie, & l'entretement de l'amour courtoisan. l'ay honte de declarer plus auant les ordures qu'elles commettent souuent en secret en leurs chambres & retraictes, lesquelles estans puis reuestuës de leurs habillemens elles cuydēt auoir du tout couuertes & cachées. le

laisse penser à vn chacun quelle foy & integrité telles filles peuuent apporter à ceux qui les prennent en mariage: Quelles afflictions & desplaisirs reçoient leurs maris quand elles leur reprochēt leurs dots, leurs races, leurs beautez, les mariages d'autrui, estourdissans les pauures hommes par crieries, noïses, iniures, & plaintes ordinaires,, ayans en desdain les tables sobres & modestes de leurs mesnages & maisons, & regrettans tousiours les pompes, superfluitez, & delices de la cour où elles ont esté nourries; Elles consomment leurs reuenus par leur ambition & conuoitise d'estre braues & bien ornées ruinent & destruisent les maisons, & souuent contraignent leurs maris de s'adonner à exercices illicites & mauuaises pratiques pour gagner de quoy satisfaire à leurs appetits, ne cessans iour & nuict de leur machiner quelque trôperie, feintise, trahison, & hypocrisie. le passe les amours estrangeres, les adulteres, clandestins, les suppositions, d'enfans conçeus de l'œuure de quelque amoureux & (comme si vne fois elles se mettent à hair)

la ialousie viendra en auant ou le poison sera préparé. Car les artifices des meschantes femmes sont, à ce que dit S. Hierosme contre Iouinien, dol, fraude, empoisonnement, breuuages nuisant & les vanitez magiques. Partels instruments Liuia se despecha de son mari qu'elle hayssoit par trop, luy faisant boire du suc d'aconit. Lucille tua le sien par ialousie, luy faisant humer la rage au lieu de l'amour dans vn breuage qu'elle luy auoit appresté. Tellement qu'il est plus expedient & meilleur de viure entre les lyons, comme dit l'Ecclesiaste, & demeurer parmy les dragons, qu'avec vne mauuaise femme. Partant ie conclus, que quiconque vouldra auoir vne femme obeyssante & traittable, ne la prenne point nourrie à la Cour. Comme aussi la femme qui vouldra se marier avec vn homme de bien, ne doit chercher vn courtisan. Mais possible en ay-ie trop dit, il n'y a remede: ce qui est dit est dit, & ne me puis retracter. Je m'arresteray toutesfois icy, & mettant ma main sur ma bouche tairay le surplus du mal qui est à la Cour, laquelle ie laisse la pou trait-

cter des autres parties de l'œconomie
& discourir de la marchandise, agri-
culture, gendarmerie, & du surplus de
arts & disciplines mechanique.

De la Marchandise. CHAP. LXXII

A marchandise est celle
qui recherche subtile-
ment & diligemment les
gains profits caches, de-
sireuse outre mesure de
la proye apperceuë, la-
quelle iamaïs n'a l'heur de la iouissance
de ce qu'elle a, mais toujours est stimu-
lée d'un miserable desir de plus auoir.
Ce neantmoins il a semblé a plusieurs
qu'elle est de grande aide & profit à la
republique, donne plusieurs moyens &
commoditez de joindre les peuples &
Princes estrangers par alliances & ami-
tiez, & outre ce est tres-vtile, voire
nécessaire à la vie priuée des hommes.
Plin entre autres pense qu'elle aye
esté introduite pour viure: & pour
ce plusieurs illustres personnages &
pourueus de sagesse, n'ont dedaigné
l'exercice d'icelle, comme Tales, So-

lon, & Hippocrates, selon que tesmoi-
gne Plutarque. Or combien que nous
voyons quelques sciences, arts & exer-
cices receus à cause de la volupté, au-
tres estimez à raison du labeur, certains
suyuis & aymez à cause de la vertu &
honnesteté, & autres honnorez pour
la verité & iustice: il ne s'ensuit pas
pourrant que tous ceux qui apportent
gaing & plaisir, ou sont de labeur, voire
mesme necessaires, soyent quant &
quant louables, iustes, ny honnestes, &
pource, ores que les estats, & excercices
des marchans banquiers & changeurs
soyent necessaires, vtils, & de grand
travail, ils sont neantmoins vils, peu
honestes, & de mauuaises pratique:
car les fraudes penible & laborieuses
& non pas ouurages) sont par eux e-
posées en vente: ce qui n'est à faire a-
u hommes sonds, francs, & iustes: mais a
ruts & rusez trompeurs. Les marchands
achetent en vn lieu pour vendre ail-
leurs leurs marchandise avec gaing, &
est celuy estimé plus habile & mieux
entendant son art, qui la vend avec plus
grand profit. Cependant le mensonge
le parjurement, la tromperie & decen-

458 *De la Marchandise.*

tion leur sont choses familières & ordinaires, & n'estiment aucun moyen de profiter des-honneste, & mesmes disent qu'il leur est permis par les loix de decevoir ceux qui negocient avec eux d'outre moitié de iuste prix. Et n'y a doute aucune qu'ils n'vissent ainsi, ou pour mieux dire qu'ils ne commettent des abus en cet endroit infame & digne de chastiment, attendu que toute leur vie est adressée & instruite à faire gaing, & à accumuler richesses. Nul peut devenir riche sans tromperie, dit S. Augustin, ny profiter s'il ne fraude. Et faut que celuy qui expose sa mercerie en vante, la prise & louë plus que de raison.

Les marchands fausseront, pour leur gaing prolonger,

Leur foy, dignes pour vray aux fonds d'enfer plonger.

Qui a cette, qui vend, qui porte, qui transporte, qui est ctediteur, qui est debiteur, qui paye, qui reçoit, qui tient les comptes & liures de raison, & tous tant qu'ils sont iurent & se parientent trompent, deçoivent, & mettent l'ame & le corps, & les biens au hazard, pour-

veu qu'il y aye espoir de gagner, & ne cognoissent amitez, parentez, ny alliances, sinon au seul gaing qu'ils en recoyuent. Bref tous courent apres le proffit & les richesses, tant que leur vie dure, comme s'ils ne pouuoient trouver ailleurs repos de leurs traux, ou soulas en leur vie.

*Le marchand alteré courra iusqu'en Indie,
Et ne craint roche, eau, feu, peur, ne qu'il ne
mendie.*

Quant aux tromperies que les marchands font en la laine, au lin, en la soye, teinctures, ioyaux, drogues, & espi-ciers, cire, huile, vin, bled, cheuaux, & autres animaux, & en somme en toutes espee de marchandise, il n'y a celuy qui n'en soit assez aduertty, qui ne les voye & touche, sinon qu'il se trouuaft quelcun qui n'eust iamais senti dom-mage par eux. Ceux-là sont les moin-dres maux qu'ils facent: mais il yen a biē de plus grands sans comparaison ce sont eux qui nourrissent en delices & mol-les voluptez les peuples apportans de terres estranges & loingtaines. voire du bout du monde, des denrés & mer-ceries domageables, lesquelles pour

leur rareté sont desirées & enuies par les femmes & enfans, ne seruans toutesfois à aucun bon vsage de la vie, mais seulement à pompes, excez, desguisements, appas & liens de plaisirs vicieux. Ce sont eux qui espuisent les prouinces & Royaumes de deniers, qui y corrompent les bonnes mœurs introduisant des vices incongnus & estranges, qui y changent les coustumes anciennes, & mettent en auant des nouveautez & façons de faire reprobées. Ce sont eux qui par complots & monopoles contre toutes loix & coustumes, droit & equité, essayent & remuent toutes choses & inuentent mille moyens pour piller tout vn pays, entreprennent tout au dommage des autres & par les moyens qu'ils ont d'assembler deniers deuant vn chacun, mettēt, la cherté aux choses, afin d'intimider les autres pour acheter eux seuls; & pouoir apres vendre à leur appetit encor plus chèrement. Souuent apres qu'ils ont amassé grandes sommes de deniers d'autrui ils se retirent ailleurs, faussent leur foy, & sont banqueroute sans retour, ou bien tard, fraudans.

leurs crediters, & les reduisans au des-
espoir. Ce sont eux qui lient & deslient
les bourgeois des villes par cedulaes &
obligations, & les tiennent en debtez si
estroitement qu'ils ne se peuuent des-
uelopper de leurs penibles, mortels, &
ineuitables liens, mettans interests
sur interests en sorte que les citez en
sont accablees & ruinees, & ainsi ad-
donnez perpetuellement aux vsures,
deuorent toute la substance des peu-
ples. Ils rongnent les monnoyes, don-
nent cours aux especes, les haussans &
baissans selon qu'il est expedient &
opportun à leurs gaings & traffics, non
sans grand dommage du public. Ils sera-
uent bien souuent d'espies pour ap-
porter les secrets des Princes, & deter-
minations des conseils, ou les bruits
qui courent par le pais, & les font'en-
tendre aux ennemis : & quelquesfois
attendent contre la vie des Princes
pour gagner de l'argent qu'on leur au-
ra promis à c'est effect. En somme il
n'y a rien qu'ils ne facent entrepren-
nent, endurent ou ne vendent pour le
desir de la pecune. Tout leur soing oc-
cupation, & inuention n'est que men-

songe fard, d'ābiguité de paroles, guettes espiements, trahisons, fraudes, & tromperies euidentes. A cette cause les Carthageniens auoyent assigné aux marchands vn quartier separé en leur ville pour habiter, & leur estoit permis de venir par certaines ruës seulement au marché & place publique, mais interdict d'aller, ny mesmes de regarder les autres endroits secrets de la cité, notamment le port ou haure. Les Grecs ne les receuoient nullement au dedans des villes, mais pour plus grande asseurance des citoyens ils ordonnoyent les halles & marchez où se vendoyent les danrees & marchandises hors le pourpris des murailles. Plusieurs autres nations ne souffroyent les marchands aborder en leur pais pour cette seule cause: qu'ils gastoyent & corrompoient les mœurs & coustumes des lieux où ils sequentoyent. Les Epidauriens s'estans apperceus que leurs citoyens par le commerce & negociation frequente qu'ils auoyent avec les habitans de la Sclauonie deuenoyent meschans, & se desbauchoyent des mœurs & façons de viure anciennes

e leur pays, craignans que par cette contagion estrangere il ne se fit quelque nouveauté en leur republique, ordonnerent que tous les ans on enuoyeroit vn des plus graues & honorables entre leurs citoyens en Sclauonie, auquel vn chacun des autres donneroit commission des choses qu'il voudroit marchander & trafiquer. Plato blasme les marchands, à cause qu'ils contaminent les bonnes mœurs, & dit qu'il doit estre defendu par loy expresse es republiques bien, ordonnées que les delices estrangeres n'y soyent apportees, & qu'aucun des citoyens ne voyage parmy les estrangers deuant qu'il ayt quarante ans accomplis, & que les estrangers soient renuoyez en leur pays, pour autant que par telles communications avec les autres nations les naturels deprennent la sobrieté & modestie de leurs ancestres, & la desdaignent, qui est la seule cause de l'appauurissement & ruine des villes, & ce qui les rend ouïllées & infectées de paillardises, adulteres & de toute epece d'excez & appetits desreiglez, ainsi que les villes de Lyon & Anuers, tres-fameuses re-

traictes de marchands, en donnent tre
certain tesmoignage & exemple. Ari
stote pareillement admoneste que l'o
prenne garde que les villes ne soyent
corrompuës par le meslange des estran
gers; & nonobstant que les marchan
soyent necessaires en vne ville, qu'il
ne doiuent pourtant estre receus au
nombre des citoyens, lesquels aussi
deteste pour cette raison, qu'il pren
nent plaisir à mentir, sont litigieux &
plaideurs, engendrent des tumultes,
sement des discordes. En outre en plu
sieurs republiques les marchands n'o
ntoyent admis aux dignitez des mag
istrats, n'auoyent entrée au Senat, n'
voix au conseil: & ce par loy ancienne
finalement la marchandise est condam
née totalement par les Theologiens &
par les Decrets Canoniques recueill
de Gregoire, Chrysostome, Augustin
Cassiodore, & Leon: & est interdite
tous vrayz Chrestiens. Car le marchand
ne peut plaire à Dieu, dit Chrysosto
me parquoy qu'aucun Chrestien n'
soit marchand, ou s'il le veut estre, qu'il
soit retranché de l'Eglise. Augustin d
semblablement que les marchand

ainsi que les gens de guerre, ne sont
iamais vrais penitents.

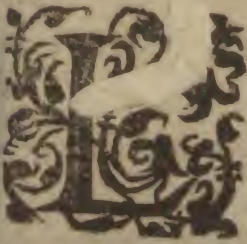
Des Financiers. CHAP. LXXIII.

LEs gens de finance ne sont
guieres meilleurs que les mar-
chands. C'est vne espece d'hom-
mes addonnez à larcin, & pour la
plus part de naturel seruil & mercenai-
re, grossiers, rude, & lasches de cou-
rage: mais audacieux & deshontez, n'a-
yans autre sçauoir ny industrie, fots
que certains petits artifices de leur
mestier, comme d'escrire & compter:
mais sur tout ont certaines formes de
desrober qui sont point vulgaires
ny communes aux autres larrons, ains
fort subtiles & ingenieuses. Parquoy
ils sont larrons plus que tous les autres
hommes viuans, & deuiennent riches
en ioüant des doigts, comptant, & ma-
niant plusieurs milliers d'escus, & ont
les mains si gluantes & crochuës, qu'il
faut que l'argent demeure attaché des
qu'ils le touchent, sans qu'il soit possi-
ble de l'empescher. Ils sont toutesfois
moins domageables que les mar-
chands, pour ce qu'ils n'epient que les
bourses des Princes & des Rois, &

apres qu'ils ont bien desrobé , ils dependent fort volontiers à l'amour , au ieu , en banquets , & bastiments , à entretenir des bouffons & plaisanteurs , & à nourrir des cheuaux & des biens. On bien estans deuenus vieux & plus sages , ils nous laissent des enfans qui sçauent bien tost voir le bout de ce qu'eux ont raclé & ramassé par le menu par diuerses rapines , pariurements , larrecins , & meschancetez , n'espargnans aucune despense pour faire grand chere , paillarder chasser , & estre braves en accoustrements , & en somme pour se souler de tous les plaisirs qu'ils desirent , tant qu'ils mettent leurs patrimoines bien-tost en milles pieces & lopins , & le consomment miserablement. Au reste les Thresoriers , Receueurs & payeurs prestent & aduancent avec vsures , prennent des presents dilayent les payements , en retiennent vne partie , s'entendent avec les Capitaines & chefs de guerre , dressent des faux rooles , contrefont les signatures , crochettent les lettres , falsifient les seaux , roignent la monnoye : & souuent en forgent de fausse & de mauuais aloi :

partant son volontiers amis & familiers des alchemistes, & s'addonnent bien souvent à cestart là: Où, s'ils n'ont l'esprit de le comprendre, fauorisent & aydent à ceux qui s'en meslent. Mais puis que l'opinion de Cicero est que la marchandise qui s'exerce en gros avec grand fonds, & qui apporte de tous endroits beaucoup de commoditez sans fraude, n'est point du tout à blasmer, & que les marchands & financiers meritent loüanges lors qu'estans remplis & soulezz des gains ils se sçauent retirer en leurs maisons aux champs, & la vacquer à cultiuer, entretenir, & faire valoir leurs possessions, il sera bon de declarer icy que c'est qu'on doit tenir & croire de l'agriculture.

De l'Agriculture. CHAP. LXXIIII.

 'Agriculture doncques, laquelle comprend la nourriture du bestail ou bergerie, la pesche, & la chasse, fut iadis tant estimée que les Empereurs Romains, Roys tres-puissans, & grands Capitaines n'auoyent

point de honte de cultiuer les champs, manier les semences, enter & planter les arbres eux mesmes. A icelles s'adōnadio-cletian, delaisant l'Empire, & Attalus quittant l'administration des affaires de son Royaume, Et Cyrus ce grand monarque des perses auoit de coustume de faire monstre à ses amis qui le venoyent visiter de ses iardins & vergers semez & plantez de sa main, & des arbres qu'il auoit disposez à la ligne luy mesme. Senèque plantoit des palmet, fouissoit des viuiers & estangs, & faisoit des conduits pour faire coule les eaux, & y trauailloit luy mesme, & ne demouroit plus volontiers en lieu du monde qu'aux champs. De l'agriculture & de l'estude d'icelle prindrent leurs surnoms plusieurs tres-nobles & illustres familles, comme les Fabiens. Lentules, Cicerons, Pisons, & autres, à cause de la multitude des febues, lentilles, ciches, & pois.

De la Bergerie & posture du bestail.

CHAP. LXXV.

PAr mesme raison de la nourriture de diuerses especes de bestail furent surnommez plusieurs, comme les Iuniens,

bulces, Statiles, Taures Pom-
oniens, Vituliens ou Vitelliens, Por-
iens, Catons. Anniens, & Capriens
pasteurs & bergers furent Romulus
& Remus fondateurs de la ville de
Rome. Du rang des pasteurs fut esle-
vé Diocletian à l'Empire. Spartacus,
affroy de l'Empire Romain avoit
été pasteur. Pasteurs estoient Pa-
s & le pere d'Enée Anchises, & le
beau mignon & bien aymé de Venus
Polydymion. Polypheme aussi & Argus
aux cent yeux estoient de cest estat,
Polydymion entre les Dieux de l'antiquité
gouverna les troupeaux d'Admetus Roy
de Thessalie, & Mercure inventeur
des chalumeaux fut chef & prince des
pastres, & son fils Daphnis pareille-
ment Pan fut estimé Dieu des pasteurs.
Panthee Dieu & pasteur tout ensem-
ble. Et pour n'oublier les Patriarches,
ages & Rois du peuple Hebrieu, pa-
teurs furent les principaux hommes
entre eux. & les plus agreables à
Dieu, comme Abel le iuste, Abraham
pere de plusieurs peuples, & Jacob
pere de la nation esleuë, Moysse leur
gisslateur & Prophete tres-familier à

Dieu, & le Roy Daud, celuy que Dieu
tesmoigne auoir trouué selon son cœ
& sa volonté. Entre les Grecs plus a
ciens ceux qui estoient les plus renom
mez & apparents estoient tous pasters
Dont vindrent les tiltres & epithetes
de Polyarnes, Polymeles, & Polybotes,
à sçauoir pour la multitude des ag
neaux, des brebis, ou des bœufs, que
les hommes possedoient. L'Italie par
reillement a esté ainsi appelée à cause
des veaux que les Grecs appelloient
Itales, comme il est notoire à vn cha
cun, Les destroits de Constantinople
& celui de Caffa se nommoient Bosphores,
à cause du passage du bœuf. Le
mer egée & la ville d'Argos Hippion
estoient ainsi appelées à cause des che
ures & des cheuaux, Et le trait d'Afri
que, dit iadis Numide, estoit ain
sî nommé à raison des grands pastis. Le
premier exercice des hommes, aussitost
apres la cheute d'Adam; fut la vie
pastorale, D'icelle nous vient le lait
le fromage, le beurre, outre les chairs
de leurs portées pour nostre nourriture.
Elle nous fournit laine, fourrures
& cuir pour nous habiller : brief tout
ce

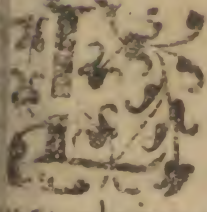
De la Pesche.

471

ce qui en reuiert est tres-vtile & necess-
saire à la vie de l'homme, lequel a eu
permission d'en vser : mais seulement
apres le peché d'Adam : Car auparauant
Dieu auoit ordonné que l'homme viuroit
au Paradis seulement des fructs que la
terre produisoit d'elle mesme.

De la Pesche.

CHAP. LXXVI.

 A pesche & la chasse suiuent.
Quant à la pesche, les Ro-
mains la prisoient & frequen-
toient en telle sorte, qu'ils
peuploient la mer Italique de poissons
estrangers, lesquels ils faisoient condui-
re dans les nauires d'autres endroits du
monde fort esloignez, & les iettoient en
eors riuages, tout ainsi que s'ils eussent
etté du grain ou semence dans les chāps
abourez : croyans par ce moyen de faire
quelque grand profit au public. Outre
ce ils faisoient cauer des viuiers, estangs,
& reseruoirs à grands frais, esquels ils
nourrissoient des plus rares & exquis
poissons, dont plusieurs familles furent

X

pareillement surnommées, comme les Liciuiens, Murenes, Sergiens, Orates. A cette occasion Cicero appelloit L. Philippe & Hortense poissonniers, à cause de ces boutiques & reserves de poissons. Nous lisons que Octavian Auguste prenoit plaisir de pescher à la ligne. Et que Neron, à ce que recite Suetone, peschoit avec des filets d'or noüez, & garnis de cordages teints en pourpre & escarlatte. Les manieres de prendre les poissons ne sont grandement diuerses. L'on vse de rets ou filets, d'hameçons, nasses, dards, arbalestes, rasteaux & amorces, & par tels instruments se prennent tous les poissons que l'on veut. Or la pesche est aucunement moins estimée, à raison que le poisson est vne nourriture dure & mal propre à l'estomac, & aussi que d'iceux l'on ne fit oncques oblation aux dieux: Car nul n'a leu ny ouy dire que l'on en aye iamais vse aux sacrifices.

De la Chasse. CHAP. LXXVII.

A La chasse, tant des animaux terrestres, que des oiseaux, on vse des

mesmes artifices qu'à la pesche : & en outre la force & travail du corps y est requise, & se sert on de toilles & paux, de rets, de lacs, collets, pieges, & trappes de diuerses inuentions. Pareillement de gluaux, de chiens, de loups ceruiers, & d'oiseaux de proye de plusieurs especes, & autres bestes apprivoisees pour le seruice des chasseurs. Dont l'art à la verité est detestable, l'occupation vaine, l'effort & travail malheureux, de ne cesser iour ny nuict de poursuyure, combattre, & massacrer les bestes, avec tant de veilles, de labeur, & de peines. Art, dis-je, cruel & du tout tragique n'ayant autre subiect, plaisir, ny volupté qu'en la mort & au sang, choses horribles au naturel de l'homme. Ce a esté dès le commencement du monde iours l'exercice plus agreable des plus meschans hommes & plus grands pecheurs : car Cain, Lamech, Nembor, Ismaël, Esaü ont esté remarquez du tiltre de puissans veneurs par l'Escripture Sainte, en toute laquelle on ne trouue aucuns s'estre donnez à la chasse, fors que les Ismaëliens, Idumeens, & semblables nations, qui

ne cognoissoient point le vray Dieu.
La venerie a donné commencement à
la tyrannie, aussi n'eust-elle peu avoir
auteur plus propre ny accommodé
que celuy qui avoit apprins parmy la
tnerie & boucherie des animaux, & les
beüillons & ruisseaux de sang respan-
du, à mespriser Dieu & la nature. Ne-
antmoins les Roys de Perse l'ont fre-
quentée comme vne exercice propre
pour dresser les hommes aux travaux
& ruses de la guerre, pour autant que
la chasse a ie ne sçay quoy de ressem-
blance à la guerre en cruauté; quand
on lasche les chiens rauissans apres vne
beste, & que l'on prend plaisir de luy
voir ietter le sang de tous costez, la de-
membrer & faire mourir de la plus af-
pre mort que l'on sçauroit dire, & que
pendant le veneur inhumain se rit
& y prend vne delectation incroyable,
& puis s'en reuiet au logis avec toute
sa troupe, rapportant comme en triom-
phe la miserable proye abbatuë par
vne armée de chiens, ou prinse frau-
doleusement, à l'ayde des rets & pa-
neaux: Là où l'on appreste vne cruelle
boucherie, & y est la beste desmem-

bree par singuliere, maistrise, ayant les
mots & vocables appropriez (car il n'est
pas licite d'vser d'autres termes que de
ceux de l'art.) O la magnifique folie, ô
la glorieuse guerre que celle de la Chas-
se, à laquelle les hommes par trop ad-
onnez changent peu à peu la nature
humaine, & transforment leurs mœurs
en celles des bestes sauvages, ainsi que
fit Aëdon. Par laquelle aucuns sont tom-
bez en telle phrenesie, qu'ils sont de-
venus ennemis de nature, ainsi que les
fables ont donné à entendre sous le
nom de Dardanus. Les inventeurs de
ce malheureux artifice, à ce que l'on
trouve par escrit, furent les Thebains
peuple remarquable en fraudes, larre-
cins, & parricidements, detestable par
ses parricides & incestes, lesquels com-
muniquerent les preceptes & ruses
d'iceluy aux Phrygiens, nation autant
impudique qu'iceux, mais forte & le-
gere. Partant les Lacedemoniens & les
Atheniens hommes plus grans en ont
faict peu de compte. Mais apres que
les Atheniens eurent rompu les de-
fenses de la Chasse, & qu'ils introduirent
publiquement en leur republique l'art

& l'exercice d'icelle, la ville tost apres fut prise. Surquoy ie m'esmerueille comme Platon, Prince des Academiques, l'aye louée & estimée, si ce n'est qu'il aye voulu entendre que les accidents & occasions honnestes qui peuvent inciter les hommes à chasser, rendent l'art recommandable, & non pas le plaisir: comme quand Meleager tua le sanglier de la forest de Calydon, qui destruisoit les pays, regardant au bien qui en reuiendroit au public s'il deliuroit son pays de cette beste malaisante, & non à sa volupté. Et Romulus qui couroit les cerfs, non pour delictation, mais par necessité, pour se nourrir luy & ses compagnons. L'autre espee de chasse, qui est appelée fauconnerie, n'est pas du tout si cruelle, mais bien autant vaine que la venerie. Ceux qui en font estat se iouent des oiseaux du ciel, ainsi que dit Baruch. L'inuention d'icelle est attribuee à Vlysses, lequel fut le premier qui apporta en Grece des oiseaux armez, appruiuisez, & instruits à la chasse, apres la prinse de Troye, pour resiouyr & faire passer les ennuis de ceux qui auoient perdu leurs parens & amis en

cette guerre là. Toutefois il comanda à son fils Telemachus de ne s'y adonner nullement. Or ces exercices feruils & mechaniques sans doute sont venus en telle reputation, qu'à present ce sont les premiers rudiments de noblesse, toutes sciences & arts liberaux reculez & mis en arriere, & que par la voye d'iceux l'on parvient aux plus hauts degrez d'honneur, & n'est la vie des Rois, Princes & grands Seigneurs, ny la religion des Abbez, Euesques, & Prelats (ô grand creue cœur) autre chose aujourdhuy que toute vènerie & fauconnerie: en icelles chacun d'eux s'exerce & essaye toute sa force & vertu.

Et en son cœur a d'sir singulier

De rencontrer vn escumant sanglier,

Ou qu'un lyon avec sa rousse peau

Fonde du mont dans le chasseur troupeau.

Ceux, dis-je, qui deuroient estre patrons & exemplaires de patience, cherchent iournellement de trouver quelque proye. Les animaux, qui naturellement sont libres, & selon la disposition des loix ciuiles, appartiennent aux premiers qui s'en emparent, sont vsur-

pez par la tyrannie des grands, & à eux seuls attribuez par violentes prohibitions & deffenses : les laboureurs sont chassés de leurs terres, les possessions usurpées aux païsans, les champs dépeuplez d'habitans, les forests & les pasturages interdits aux communes, afin que les bestes sauvages s'y puissent engraisser pour le plaisir & delices des grands Seigneurs, auxquels seuls il appartient d'en manger : & si quelque villageois ou autre roturier estoit si osé d'en goûter, on luy fait soudain son procez, ainsi que attraint de leze-Majesté, & est fait aussi la proye de ce veneur.

Cherchons dans les liures, & ie m'asseure que nous n'y trouuerons aucun saint ny sage personnage ou Philosophe qui aye esté chasseur, mais bien plusieurs pasteurs & aucuns pescheurs. S. Augustin dit que l'art en est du tout meschant, & les saints Conciles Elibertain & d'Orleans l'ont deffendu entre le Clergé, & condamné. Et és decretz & saints Canons non seulement sont reiettez les Chasseurs des ordres sacrez : mais s'ils estoient Prestres aupara-

uant ils en sont desmis & degradez. Es
mesmes saintes Escriptions on lit qu'Esau
estoit chasseur, pour autant qu'il estoit
pecheur, & ne se trouue en tout le con-
tenu d'icelles le vocable de veneur ou
chasseur iamaïs prins ny entendu en
bonne part. Parquoy nul ne doit plus
faire doute que l'art & exercice de chas-
ser ne soit reprouué, puis qu'il est re-
ietté & condamné par tous les saints,
& par les sages. Aux premiers temps,
lors que les hommes viuoient en pure in-
nocence, nul animal ne s'enfuyoit de la
face de l'homme, il n'y auoit aucunes
bestes mal-faisantes ny dangereuses:
toutes estoient priuées, & obeyssioient à
l'homme: dont les exemples & tesmoi-
gnages ont esté veus és temps suiuaus
aux hommes qui menoient bonne & sain-
cte vie, lesquels ont esté asseurez entre
les bestes farouches, & en sont eschap-
pez sans estre offensez, ainsi que Daniel
d'entre les lions, Paul de la morsure de
la vipere: les corbeaux ont nourry He-
lie le Prophete: & vne biche Paul &
Anthoine hermites. Gilles Helenus Ab-
bé commanda à vn asne sauuage, lequel
obeyt & porta les hardes du saint hom-

X v.

me ; il commanda à vn crocodile , & il passa outre vne riuere. Plusieurs hermites habitans és deserts dans les cauernes & repaires des bestes sauvages , sans crainte conuersoient avec les lions , les ours , & les serpens. Mais il est certain que quand le peché est venu au monde , la malice & nuisance des animaux s'est mise en auant , la persecution d'icelles & leur fuite a commencé , & a esté inuentée & introduite de la chasse : Car , comme dit saint Augustin au troisieme sur Genese , les animaux n'ont point esté créés dès le commencement venimeux ny ennemis & dangereux à la generation humaine , mais sont deuenus tels apres le peché. Ce qui a esté fait & ordonné par le conseil de Dieu en peine & chastiment de l'iniuste rebellion de nos premiers peres , ce qui appert par la sentence donnée contre le serpent : le mettray , dit Dieu , inimitié & haine entre toy & la femme & entre ta semence & la sienne. De cét arrest est procedée la guerre des chasseurs , à sçauoir des hommes avec les autres animaux.

*Conclusion du discours de l'Agriculture &
deses adherentes.*

CHAP. LXXVIII.

MAis reuenons à l'Agriculture. D'icelle, de la bergerie, pesche, venerie, & fauconnerie, ont escrit Hiero, Philometer, Attalus, & Archelaus Rois, Xenophon & Mago, Capitaines, & Oppian le Poëte, & outre ceux-là Cato, Varro, Pline, Columella, Virgille, Crescence, Palladius, & plusieurs autres plus modernes. Cicero pensoit qu'il n'y eust art ny exercice meilleur, plus profitable, plus doux, plaisant, ny plus digne d'un gentil homme. Et n'ont esté en petit nombre ceux qui ont colloqué en iceluy tout l'heur & la felicité qu'on scauroit desirer. Pource sont les laboureurs appelez bien fortunez par Virgile, & bien heureux par Horace: pour cette raison l'oracle declare un certain Aglaus tres-heureux, lequel ayant un petit heritage en Arcadie le labouroit, & n'en estoit oncques sorty, ayant par ce moyen garenty sa vie de

plusieurs maux, en se contenant sans conuoitise. Mais ces hommes misérables, qui ont fait si grand cas de l'Agriculture, ne sçauoient point que c'est l'effect produit du peché, & vne malédiction de Dieu souverain: Car ayant chassé l'homme du Paradis, il l'enuoya aux champs, disant au preuaricateur Adam, la terre est maudite en ton labeur, tu mangeras d'icelle en ton travail tous les iours de ta vie, elle te produira espines & chardons, & mangeras l'herbe des champs: En la sueur de ta face tu mangeras le pain iusques à ce que tu retournes en la terre de laquelle tu as esté prins. La rigueur de laquelle sentence est principalement esprouvée par les laboureurs & villageois, lesquels labourent à la charruë, sement, hersent, pouent, hoüent, fauchent, moissonnent, vendangent, paissent, tondent, chassent, & peschent continuellement; & bien souuent apres plusieurs peines & labeurs la tempeste gaste les champs, & rait leur pain; le bestail meurt, ou est emmené par les gens d'armes; l'un perd sa chasse, l'autre sa pesche: la femme cependant pleute en la

mission, les enfans crient à la faim, & derechef il faut retourner au travail, avec esperance autant incertaine qu'au parauant. Sans cette horrible malediction il n'eust esté besoin de cultiver la terre par art, de mener paistre le bestail, de pescher, de chasser, de voller. Car toutes choses eussent esté produites sans peine. La terre eust abondé de toutes sortes de fruiets d'esté & d'hyuer, les prés tousiours vestus de verdure, florissans & rendans odeur tres-souëue. Bref, la terre n'eust porté aucune poison ny herbe nuisible, ny aucun arbre sterile ou inutile : & eussent esté les couleures & viperes exemptes de tout venim au tesmoignage de Beda : l'homme eust obtenu l'empire & la maistrise sur tous les animaux : il se fust seruy des bestes les plus farouches ainsi que de chevaux ou brebis, eust commandé aux poissons de la mer : les oyseaux fussent accourus à luy au moindre signe : & dès que l'homme fust venu sur terre, il eust esté formé parfaitement & eust eu l'vsage & exercice entier de tous ses membres, eust vescu sans besoin d'habits, de loges, ny couuert : sans tant de

condiments & allaisonnements de viandes, sans medicaments, esi tout heur & felicité, attendu que toutes choses luy fussent venuës à souhait d'elles mesmes, & comme dit vn Poëte:

L'herbe de liçz, la terre de pasture,

Denoit fornir, les vapeurs de vesture.

Mais le forfait & peché, & la sentence de mort iuéritable nous ont rendus toutes choses contraires. Depuis la terre ne nous a rien produit de bon sans labour & sueur de nos corps: mais au contraire, comme si elle nous reprochoit ouuertement que nous sommes indignes de viure, elle foisonne en herbes venimeuses & mortelles: & ne nous traite point plus doucement que les autres elements. La mer en engloutit plusieurs par cruelles tempestes, qui sont là deuorez par des monstres espouventables: l'air nous combat par tonnerres, foudres, orages, & par pestilencieuses maladies: le ciel aussi conspire avec eux à nostre ruine & destruction. Outre plus les animaux nous font manifestement la guerre, & l'homme mesme est loup à vn autre homme: les esprits immondes pareillement nous

assiegent de tous costez, nous muguetans, & essayans de nous attirer en mille meschancetez par diuers allechements, pour nous perdre & precipiter aux tourments à iamais perdurables du feu infernal. Lesquelles choses nous rendent certains que l'Agriculture & ses adherentes, à sçauoir la pasture, la pesche, & la chasse, ont succedé à la perte de choses plus grandes & meilleures, & nous ont esté données pour remédier aucunement à la sterilité de la terre, nous maintenir par nourriture quelque peu de temps en vie sur icelle, & pour obuier ou adoucir l'iniure du temps & de l'air froid, par les peaux & laines desquelles nous nous habillons. Encore y auroit-il moins de mal en l'Agriculture, & pour le besoin que nous en auons en cette miserable & calamiteuse vie, pourroit estre aucunement estimée & prisee si elle se fust continuë és termes dessusdits, sans rechercher tant de nouvelles & monstrueuses façons de plantes & de desguisements & transformations d'entes & de fruiçts : & n'eust entrepris, qui est pire, d'accoupler les asnes avec les iu-

ments, & les chiennes avec les loups, pour produire des mulles & des mectifs, & autres portées monstrueuses & contre nature : & d'enfermer dans des vollieres & cages les oyseaux, les poissons dans les reservoirs, les autres bestes dans des courts & prisons, leur ostant la liberté que nature leur a donnée d'vser de l'air, de l'eau, & de la terre à leur plaisir : & encor n'eust enseigné de creuer les yeux à aucunes pauvres bestes, & les mutiler & desmembrer afin de mieux les engraisser enfermées. Davantage quelles superfluitez fournit-elle de filures, tissures, teintures, & autres artifices somptueux & mauvais pour accoustrer ou corrompre le lin, la laine, les peaux, le cotton, & autres dons qui nous viennent de la nature pour nous vestir ? L'invention desquelles choses ne nous apporte bien souvent que ruine. Ce que Plin deplore en vne seule plante, qui est le lin, lequel d'un petit grain est bien tost devenu plante, puis d'icelle est faite vne voile, laquelle mise au vent circuit le monde, & porte çà & là les hommes, les contraignant de perir dans les mers,

pour servir de pasture aux poissons: comme s'ils n'auoient assez de moyens de finir leurs iours sur la terre. le me tais de plusieurs reigles & obseruations des laboureurs, des pastres, veneurs, & fauconniers, non moins folles & ridicules, que superstitieuses & repugnantes à la loy diuine, par lesquelles ils cudent pouuoir faire escarter & destourner les orages, germer & foisonner les semences, & dechasser toutes choses nuisantes, faire fuyr les loups & autres bestes sauvages, arrester les animaux fuyards & legers, prendre les poissons & les oyseaux avec les mains, enchanter les maladies du bestail, & semblables resueries, desquelles les excellens personnages sus-mentionnez ont escrit à bon escient & avec grande credulité.

De l'art Militaire.

CHAP. LXXIX.

MAis laissons les laboureurs, & venons aux gens-d'armes, lesquels Vegece veut estre leuez & choisis d'entre les villageois, comme ceux qui sont plus propres aux traualx

de la guerre : ioint que Cato tesmoigne
que d'iceux sont issus des hommes tres
vaillans & hardis. L'Escripture sainte
tesmoigne pareillement que Cain , le
premier qui se mesla de combattre , fut
Agriculteur & chasseur. Ausquels exer-
cices Ianus & Saturne les plus anciens
dieux & les plus grands guerriers qui
ayent esté , passerent leur vie sur la ter-
re en guerroyant. L'art militaire n'est
donques à reietter du tout , par lequel
dit Valere , la principauté d'Italie fut
acquise à l'Empire Romain , & la
domination sur plusieurs grandes vil-
les , Royaumes , & puissantes nations
donnée. Les destroits des mers ou-
uerts , & leurs bras & golphes con-
nus , les rempars & obstacles du mont
Taurus surmontez , & ses clostures bri-
sees & arrachees. Scipion Africain es-
poësies d'Ennius se vante qu'il s'est
faict voye au Ciel par le sang & meur-
tre des ennemis : auquel Cicero con-
sent , disant qu'Hercules y monta par
le mesme chemin. L'ordonnance &
discipline militaire fut à ce que l'on
dit , inuention des Lacedemoniens , à
raison dequoy , Hannibal ayant entre-

Aprins de passer en Italie voulut auoir
vn chef & conducteur d'armee de cette
nation là. Par la guide de cet art les
Royaumes & Empires ont esté establis,
& au contraire les plus grands poten-
tats renuersez & ruinez par la negli-
gence d'iceluy. Car sous le gouuernement
& charge des fols & temeraires
Capitaines furent ruinees la belliqueu-
se Numance, la riche Corinthe, Thebes
la superbe, la docte & sage Athenes,
Hierusalem la saincte, & Carthage en-
uieuse & concurrente de la gloire &
puissance Romaine, & finalement
Rome mesme. Cette science escrete
de sang humain plus que ne furent on-
ques les loix de Draco, enseigne à bien
ranger vne armee en bataille, loger les
esquadrons en lieux commodes & ad-
uantageux, assaillir l'ennemy, charger,
poursuyure, enuironner, ployer à droi-
te, à gauche, entendre les signes & com-
mandements des chefs, & selon iceux
aller au combat, s'aduancer, soustenir
l'effort de l'ennemy, bien adresser les
coups, eiter ou destourner ceux de
l'auersaire, se rallier, retourner à la
charge, reprendre courage, & presser

de plus belle l'ennemy, se mouuoir au trot, s'aduancer au galop, enuelopper, enfoncer, picquer, manier, & voltiger les cheuaux, donner coups de lance & de picque, lancer, ietter, arquebuser, assaillir l'ennemy de front, de costé, sur la queuë, & en tout obseruer le temps & lieu conuenable à charger & assaillir, & ne penser iamais à tourner le dos iusques à ce qu'il n'y aye plus d'esperance de victoire. Si l'ennemy est en route, le poursuiure de prés, tuer, prendre, desarmer, dissiper, & empêcher qu'il ne se r'allie, recueillir & r'allier les siens, & les ramener. Est-on deffait, sçauoir les moyens de reparer & remettre sus l'armée, aiguïser l'appetit des gens de guerre à se venger, & autres telles choses appartenantes au deuoir & office des Capitaines & Chefs d'armée. Par ce mesme art l'on est instruit à dresser les armées de mer, à fortifier les villes & chasteaux, les munir de viures, & y mettre garnisons necessaires, dresser les remparts, leuées, & terrasses, creuser les fossez & tranchées, fouyr les mines, fabriquer les machines & instruments de batterie,

choisir la façon des armes propres & opportunes, escheler les villes, les aui-
étuailier, dresser des embusches, & ge-
neralement vser és lieux & temps con-
uenables des stratagesmes & ruses de la
guerre. En outre la maniere d'assiéger
les places, faire les approches, braquer
l'artillerie, percer les murailles, & y
faire bresche, oster & renuerfer les def-
fences & boulevards, venir à l'assaut,
mettre le feu, piller & saccager les
lieux sacrez & profanes, raser les vil-
les, donner le gäst aux champs, fouler
les loix aux pieds, violer les femmes,
rauir les filles, blesser, emprisonner,
bannir, tuer les habitans. Bref, toute
cette discipline n'est occupée en autre
chose, sinon en la ruine & destruction
du genre humain, & n'est son but & sa
fin, sinon de former & façonner des re-
nommez destructeurs du monde, vail-
lans & braues meurtriers : en somme
de transformer les hommes en mœurs
& façons de bestes cruelles & sauvages.
Partant la guerre n'est autre chose que
vne grande boucherie, & vn briganda-
ge de plusieurs, & les gens d'armes
vrai brigands souldoyez & armez pour

la ruine & euerſion de la choſe publi-
que. Dequoy peuuent ſeruir les rei-
gles, preceptes, & ruſes de la guerre
ſ'il n'y a point en icelle de diſcipline
attendu l'incertitude de ſes euene-
ments, & que les victoires ne ſont don-
nees par l'art, mais par vne puissance
qui eſt par deſſus les hommes; laquelle
rend vaines toutes les pouruoyances,
deſſeings, & effets d'iceluy. Ce non-
obſtāt le diuin Plato a fort priſe la ſcien-
ce des armes, veut & exhorte d'y dref-
ſer les enfans & d'y employer ceux qui
ſont deſia grandelets. Et Cyrus cet ex-
cellent Roy de Perſe, diſoit qu'elle n'e-
ſtoit moins neceſſaire que l'Agriculture.
Saint Auguſtin meſme, & S. Bernard,
Docteurs Catholiques en l'Egliſe, l'ont
approuuee en quelques endroits de
leurs eſcrits, & les decrets des Papes ne
la reprouuent point, nonobſtant que
noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt & ſes Apo-
ſtres l'entendent autrement. Finale-
ment bon gré mal gré iceux les armes
ont obtenu vn degre en l'Egliſe Chre-
ſtienne qui n'eſt pas petit, par l'inſtitu-
tion de tant de ſectes & ordre de Che-
ualiers & ſacrez genſdarmes, toute la

Religion desquels gist à espâdre le sang,
guer & piller les hommes, & escumer
la mer, sous pretexte de defendre &
simplifier la foy, comme si Iesus Christ
eust voulu manifester son Euangile par
armes, & non par la predication de sa
parole, le faire recevoir par menasses
& braueries, par force de guerre, meur-
tres, & carnage, plustost que par con-
fession & martyre. Et ne suffit point à
ces Cheualiers guerroyer contre les
Turcs, Sarrazins, & Payens, mais sou-
uent conduisent les armées maritimes
des Chrestiens contre les Chrestiens.
En outre la guerre & les armes engen-
drent plusieurs Euesques, & souuent a-
on veu combattre pour la Papauté,
en sorte que le Pape est entré plusieurs
fois au tressainct lieu non sans l'effusion
du sang de ses freres, comme dit ce S.
Euesque Camotense : & est cela appel-
é constance du martyre, si pour le sie-
ge Papal l'on combat vaillamment par
meurtre & effusion de sang Chrestien.
Ceux qui ont escrit de l'art Militaire
ont esté anciennement Xenophon, Xe-
nocrates, Onozander, Cato, Censorin,
Cornelius, Cellus, Higinus, Vegece,

Frontin, Helien, & Modeste, & autres plus vieux : des nouveaux Valturin, Nicolas Florentin, & Jacques Compte de Purlilien ou de Porcia, & quelques autres. Ces maistres de l'art militaire speculatifs ne sont point si dangereux que ceux qui les pratiquent. Quant aux tiltres & dignitez des disciples & escoliers en iceluy, & leurs degrez & promotions, ce ne sont point bacheleries, licences, doctorats, & ne se trouue à present gueres à qui conuiennent les anciens tiltres d'Empereurs, Ducs, Comtes, Marquis, Cheualiers, Capitaines, Centeniers, Dizeniers, Enseignes, & autres telles marques de noblesse, nées, engendrées & produites d'ambition, ou d'outrage : mais plustost brigands, enfonseurs de portes, ravisseurs, meurtriers, larrons, sacrileges, batteurs de pavé, putiers, maquereaux, bordeliars, adulteres, traistres, concussionnaires, ioüeurs, blasphemateurs, empoisonneurs, parricides, boute-feux, pirates, tyrans, & semblables qualitez. Lesquelles qui voudra toutes les comprendre en vn seul mot, die soldats, ou gens d'armes, c'est à dire, la boube & lie des plus

plus meschans hommes & plus barbares, incités & poussez par mauuais naturel & mauuais courage à commettre tout excez, enuers lesquels l'audace & licence de mal faire & brigander est tenüe pour liberté & dignité, qui cherchent perpetuellement occasion de nuire, & ont l'innocence en horreur plus que la mort. Ayans tous ensemble en corps le diable pour pere, duquel ils sont vrais membres, dont Iob parle ainsi. Le corps d'iceluy est couuert d'escailles comme de forts escussions fermés de seaux empraints : l'une est appliquee à l'autre tellement, que le vent n'entre point parmy icelles. Elles sont coniointes l'une à l'autre, elles s'entretiennent, & ne se separent point, ils sont près l'un de l'autre : car à la verité ils sont assemblez & coniurés contre Dieu & contre son Christ. Les marques & enseignes de la guerre ne sont point l'habit d'escarlata ou pourpre, les chaines, les aneaux, les chapeaux, & couronnes : mais les cicatrices des playes receüs par deuant, & le corps difformé par icelles. Bref c'est vn exercice conioinct avec la mort ou les lar-

Y

mes de plusieurs : la destruction des mœurs, des loix, & de la pieté ; du tout contraire à Iesus Christ, à la vie bien-heureuse, à la paix, charité, innocence, & patience. Le loyer d'iceluy est la gloire d'une noblesse acquise par l'effusion du sang humain, avec l'estendue & accroissement des terres & limites obtenues par appetit outragé de posséder & de commander avec la perte & damnation de plusieurs ames. Car estant la victoire le but de toute guerre, nul ne peut estre victorieux s'il n'est homicide : nul ne peut aussi estre vaincu s'il ne perit miserablement. La mort doncques des gens de guerre est mal-heureuse, le péché leur dressant vn mal heureux epitaphie. & ceux qui tuent à la guerre sont iniques, encor que la guerre soit iuste, car ils n'y vont point pour la iustice de la cause, mais pour le gain & la proye : partant sont meurtriers à l'endroit de ceux qu'ils tuent malheureusement : & s'ils en mettent à mort aucuns iustement, ces tueurs sont en cela offices de bourreaux, & en cette sorte acquierent le titre de noblesse. Et comme ainsi soit que les loix sans la guerre exercent leur

signeur par peines contre les voleurs, bouterfeux, ravisfeurs & meurtriers, ceux icy sous le nom de gensd'armes, & sous ombre de la guerre sont annoblis & honorez.

Des armes prend son origine la Noblesse, j'entens ce que l'on appelle aujourdhuy gentillesse, c'est à dire, cette clarté & lustre qu'acquiert vne maison par quelque grande effusion de sang, remarquable vaillance, & carnage fait de l'ennemy, qui est reconnu par un salaire public, ornée & enrichie de marques & enseignes d'honneur publicquement. A quoy seruoient tant de sortes de couronnes entre les Romains, civiles, des murs, de sieges, & nauales, tant de dons militaires, comme bras-armes ou braccelliers, hampes, bardes, carreaux, chaisnes, anneaux, statuës, images, & semblables choses, par lesquelles la noblesse prenoit ses commendements. A Carthage l'on donnoit tant d'anneaux aux Gensd'armes qu'ils

s'estoient trouuez en des batailles : les Espagnols dressoient autant d'obelisques ou esguilles autour des sepulture des defuncts gens de guerre, qu'il auoient tué d'ennemis de leurs mains. Entres les Scythes banquetans ceux l'un seul beuuoient en la coupe que l'on portoit autour de la table, qui auoient occis quelqu'un des ennemis. En Macedoine celuy qui n'auoit fait mourir aucun ennemy portoit vn licol en signe & reproche de sa vile condition. Entres les Allemands aucun ne pouuoit prendre femme en mariage qui n'eust premierement apporté à leur Roy la teste d'un ennemy par luy occis. Et quand aucuns ont esté frustrés de l'honneur qu'ils auoient merité en guerre pour s'estre portez vaillamment, souuent on les a veu rebeller contre leur propre pays, pour subuertir les Estats & la liberté d'iceux. Dont nous auons les exemples en Coriolan, aux Gracques, en Sylla, Marius, Sertorius, Catilina, & Cesar. Si nous recherchons donques la source de cette Noblesse, nous trouuerons qu'elle a esté acquise par cruauté damnable, ou quelque notable per-

filie. Si nous regardons le progres, il
apperra qu'elle s'est avancee par vn
exercice mercenaire des armes, & ac-
crûe de pillages & brigandages. Mes-
mes si nous nous enquerons des com-
mencemens des Empires & Royaumes,
foudain on nous mettra deuant les yeux
les impitoyables meurtres & patricides
des freres & des peres, malencontreux
& mortels mariages, les peres chassiez
de leurs Royaumes par les enfans, les
Rois & Princes massacrez par ceux
qui leur deuoient foy & hommage.
Mais espluchons par le menu sans rien
passer que c'est que de la Noblesse de
ce temps. A dire le vray ce n'est autre
chose qu'une meschanceté robuste &
renforcée, vn honneur & dignité ac-
quis par crimes, l'heritage & la bene-
diction des plus peruers enfans. Et
qu'ainsi soit, les Escritures saintes, les
vieilles & nouvelles Histoires des peu-
ples & nations le nous montrent claire-
ment. Car ayant eu Adam son fils aîné
Cain, qui fut laboureur de terre, &
puis le second Abel, lequel paissoit le
bestail, la nature humaine fit en eux
par maniere de dire comme vn chemin

fourchu, & tint lieu Cain de la Noblesse, & Abel du peuple. Et comme Cain fut homme charnel, cruel, & superbe selon la coustume, il poursuivit Abel qui estoit spirituel & humble, iusque à le mettre à mort. Mais la famille populaire fut restablie en Seth troisieme fils d'Adam.

Ce fut doncques Cain qui premier donna commencement à la Noblesse & aux armes, par le parricide de son frere, & lequel en mespris des loix naturelles & diuines vsurpa le premier domination & maistrise sur les autres, se confiant en ses propres forces, & commença à bastir des villes, establi une Royauté, opprimer & fouler par force, rapine, & seruitude les hommes créez de Dieu de condition libre, & les enfans de la famille sainte, lesquels s'estans depuis corrompus & desbauchez totalement, & faisans peu de compte du iugement de Dieu, souillez en l'ordure de tout appetit desreglé, engendrerent des geants, ainsi appelez par l'Escripture, ceux qu'ailleurs elle nomme hommes puissans & de tout temps renommez. Voila la vraye & naifue des

finition des Nobles ou Gentilshommes. Ceux là oppressoient les pauvres, & s'aduançoient par brigandages, puis enorgueillis à cause de leurs richesses rendoient leurs noms celebres, les imposans aux provinces, villes, montagnes & riuieres, & aux mers. Le premier pere desquels fut, comme nous auons dit, Caïn, homme de naturel meschant, couuant enuie & haine en son cœur, rebelle à Dieu & à ses chastimens, traistre, dissimulateur, & par la malediction diuine vagabond & fugitif, adioustant blasphemie encore par dessus sa malediction. Telles sont les belles qualitez, les vertus & proüesse, & les inclinations dont la Noblesse a esté decorée & accompagnée iusques aujour d'huy, & dont le maistre ouurier fut ce premier pere des geants, lesquels nostre Seigneur racla de dessus la terre par le deluge des eaux, ne reseruant qu'un seul Noé, homme iuste des descendans de Seth, avec sa famille, à sçauoir Sem, Iaphet, & Cham: lesquels apres que les eaux eurent quitté la terre, & que le monde fut réparé, suivirent les traces de leurs ancestres & an-

ciens Geans, & à leur exemple bastirent des villes, & establirent des Royaumes. Parquoy l'Escrature depuis Noé iusques à Abraham, n'a fait aucune mention des iustes, pour autant que les hommes en cet entredeux ne s'occupent à autre chose qu'à bastir, former, & façonner la gentillesse, c'est à dire la robuste & forte impiété, meschanceté, confusion, & puissance armée, la violence, l'oppression, la chasse, la pompe, la superfluité, la vanité, & autres semblables marques & enseignes de Noblesse dont les enfans de Noé la parent & ornerent, & firent reconnostre. Entre lesquels Cham, pour autant qu'il fut le plus meschant de tous, & qu'il se mocqua de son pere par grande impiété, merita la premiere Monarchie, & celle qui fut dominante sur tous les Royaumes de la terre. Nembrot fut petit fils d'iceluy, lequel est descrit par l'Escrature puissant en la terre & robuste veneur contre le Seigneur. Ce fut celuy qui edifia Babylon la grande, & donna commencement à la confusion & diuersité des langages, enseigna la maniere comme il falloit regner, regla

les degrez de Noblesse, ordonna & disposa des honneurs, dignitez, enseignes, & marques d'icelles. Apres ce furent establies les loix contre le peuple, les seruitudes introduites, & les exactions pratiquées, les armées ordonnées, & les guerres cruellement menées & exercées. De Cham nasquirent Chus, duquel sont issus les Ethiopiens & Misraïm pere des Egyptiens, & Chanaan d'où sortirent les Chananéens, peuples pour certain nobles & renommez, mais en toute meschanceté reprouvez & maudits de Dieu. Or apres long traict de temps nostre Seigneur esleut ce saint & iuste Patriarche Abraham, de la race duquel il se fit vn peuple & famille sainte, à laquelle il bailla le signe de la Circoncision en tesmoignage de ce, & pour les diuiser & discerner d'avec les autres nations. Iceuluy eut deux enfans, le premier bastard, engendré d'une chambriere, & le nomma Ismaël, l'autre de sa femme legitime, qu'il appella Isaac. Ismaël devint homme fier, & bon archer, puissant & noble, Prince & auteur des Ismaélites, ausquels peuples il laissa son nom à per-

petuité. Dieu le benit en cela, à sçavoir en ses rapines, guerres, & violences; c'est à dire, ne voulut point que ce la luy fust instructueux, & ainsi fut confirmée sa noblesse, disant, Sa main sera contre vn chacun, & les mains d'vn chacun contre luy: si habitera à l'endroit de ses freres. Mais Isaac perseuerant en la iustice de son pere passoit les troupeaux d'iceluy, & ayant prins Rebecca à femme engendra en icelle deux enfans, Esaü & Iacob: desquels Esaü fut hay de Dieu, homme roussé & velu, chasseur, & grand tireur d'arc, gourmand & addonné à son ventre, tellement que pour vn potage il vendit sa primogeniture. Tant y a qu'il fut grand & puissant, Prince & pere des Idumeens, & receut l'heur & la benediction de gentillesse & noblesse en possédant vne terre grasse sur laquelle tomboit la rosée du Ciel, & en maniant l'espée, & secoüant le joug & discipline, au lieu que Iacob craignant Dieu fut contraint de s'enfuyr vers son oncle maternel Laban, & là mener les oüailles aux champs, & passer quatorze ans en continuelle seruitude, pour meriter

les deux filles d'iceluy, lesquelles il espousa, & engendra douze enfans, & luy fut donné le nom d'Israël, lequel demeura hereditaire aux siens, qui furent appelez le peuple d'Israel, ou Israelites. Or eut Iacob, ainsi que nous auons dit, douze fils, à sçauoir Ruben, Simeon, Leui, Iudas, Issachar, Zabulon, Ioseph, Benjamin, Dan, Neph'ali, Gad, & Affer, des noms desquels furent intitulez les douze tribus ou lignées d'Israel, Mais Ioseph fut vendu par ses freres, & fut mené en Egypte, & là endoctriné en toute la science & sagesse des Egyptiens, & deuint interprete des songes tres sçauant, & si expert es affaires & maniement du mesnage, qu'il trouua par la dexterité de son esprit des inuentions nouuelles d'acquérir biens & richesses, & accroistre les reuenus & gabelles du pays: à raison dequoy il fut tres agreable au Roy Pharaon, & par luy estably superintendant de toute l'Egypte. Ainsi de pauvre esclaue deuint Gentilhomme, & fut annobly solemnellement selon la façon & maniere lors accoustumée entre les Egyptiens: Car le Roy luy mit vn anneau au doigt, & vne chaî-

ne d'or au col, le vestit d'un manteau de pourpre, le fit monter dans un coche, & mener publiquement avec un officier qui alloit criant deuant luy qu'un chacun desormais luy fist honneur, ainsi qu'il estoit conuenable de faire aux Nobles & aux Princes. Laquelle façon d'annoblir en tout semblable estoit aussi pratiquée entre les Perses, ainsi que nous lisons de l'annoblissement de Mardochée Hebrieu, fait par Artaxerxes Roy de Perse, en l'histoire d'Hester. Et mesmes iusques à present presque telles ceremonies sont demeurées entre les Rois & Empereurs, quant il est question d'annoblissements. Toutesfois les Noblesses & gentilleses sont souuent acquises d'eux par aucuns à prix d'argent, par autres par maquereles, ou pour auoir empoisonné quelqu'un, ou executé quelque meurtre ou parricide: & s'en trouue assez qui sont deuenus Gentils-hommes par trahisons, & de là ont assemblé leurs richesses, ainsi que les histoires font foy que firent Eutycrates, Philocrates, Euphorbas, & Philagre. Un grand nombre y paruiennent par flatteries, mesdisances,

calomnies, & depuis tous. Et tant
& plus sont annoblis pour avoir prostitu-
tuée leurs femmes, & vendues leurs
filles. Outre une infinité qui sont re-
ceus en ce rang pour estre grands chaf-
seurs, bons volleurs, rieurs, enchan-
teurs, ou ayans quelque autre mes-
chante industrie pour se faire connoi-
stre & s'advancer. Mais revenons à Jo-
seph. Estant doncques iceluy devenu
puissant en la Cour du Roy, & ayant
eu son fils aîné Manassé, il s'oublia
aucunement, & luy haussa le cœur cette
sienne noblesse nouvellement advenue,
& se print à dire, Dieu m'a fait oublier
tous mes travaux, & toute la maison de
mon pere : parquoy ce premier nay
Manassé fut reculé par la benediction
de l'ayeul, & à luy preferé le puisné
Ephraïm. Ioseph mesmes, ores qu'il fust
fils de Iacob, n'eut point l'honneur
de nommer de son nom aucune lignée
en Israël à cause de cette sienne nobles-
se desplaisante à Dieu, mais fut donné
à ses enfans Manassé & Ephraïm : des
lignées desquels n'est sorty aucun Pro-
phete, & furent ceux d'entre tous leurs
freres qui eurent les moindres be-

nedictions, à sçauoir de force & vail-
lance & de multitude & multiplication
de familles. Et habiterent les enfans
d'Israel plusieurs années en Egypte, &
estoint Pasteurs de bestail en la terre
de Gessen. Estans doncques creus &
multipliez en grand nombre d'hommes
& de peuple, ils vindrent en soupçon
& haineux aux Nobles, & au Roy qui
pour lors regnoit en Egypte: partant fu-
rent affligez par dures & penibles cor-
uées & ouurages difficiles de briques,
manians la terre en grande seruitude,
iusques à leur tuer leurs enfans masles,
les iettans en la riuere, afin que la race
d'iceux s'aneantist & perdist sur la terre.
Neantmoins vn de ceux qui auoient esté
iettez pour estre submergé, estant fort
bel enfant, fut sauué par la fille du Roy,
laquelle le fit emporter, & l'adopta pour
son fils, l'appellant Moyse, pour autant
qu'il auoit esté sauué des eaux. Ce Moy-
se donques deuint grand en la Cour de
ce Roy, & fut instruit en toute la disci-
pline Egyptienne, tenu & reputé ainsi
qu'un Prince du sang Royal, eut char-
ge des armées de Prarao contre les Rois
d'Ethiopie, & eut à femme vne fille d'un

Roy Ethiopien, dont il fut enuieé & mal voulu en Egypte, & à cette raison & autres occasions il fut contraint de s'absenter, & se retirer en la terre de Madian, là où il print querelle & debat contre certains pasteurs du pays en faueur de quelques filles autour d'un puits, & pour ce benefice merita d'en auoir vne en mariage, qui estoit fille du Sacrificateur du lieu. Finalement estant aduancé en aage & en sagesse il luy print enuie de reuoir ses freres, & reconnoistre sa nation & son peuple Hebrieu: partant retourna en Egypte, & là quittant toute cette noblesse Egyptienne, fortifié par Dieu, se fit Conduc-teur & Chef du peuple d'Israël, lequel il tira hors d'Egypte par diuers miracles. S'estans iceux quelque temps apres destournez de la crainte de Dieu, & ayans dressé vn veau d'or, Moyse courroucé print avec luy les plus vaillans des enfans de Leui, & leur commanda, disant, mettez vos glaives sur vos cuisses, & allez & venez çà & là parmy le peuple, & tuez ceux que vous rencontrerez, freres, prochains, & amis: ce qu'ayans executé il en demeura sur la place enuiron vingt-trois mil: apres

Isabelle memorable tuerie il les luy
fort, disant; Vous avez consacré aujour-
d'huy vos mains au sang vn chacun sur
son fils & sur son frere: & ainsi fut ac-
complie la benediction de Jacob à Si-
meon & Levi, lequel les appella vais-
seaux d'iniquité guerroyans, la fureur
desquels est maudite & obstinée, & l'in-
dignation dure. Ce fut le premier ex-
ploict de noblesse qui fut fait en Israël
que cette tuerie, & le commencement
d'icelle entre ce peuple. Car apres cela
Moyse leur ordonna des Chefs & Capi-
taines, Centeniers, Cinquanteniers, &
Dixeniers, vaillans hommes de guerre
& bons combattans selon les lignées
& familles, aux plus braues & meilleurs
guerriers desquels, & ceux qui deuan-
çoient les autres en courage & force, il
bailla la conduite, gouuernement, & iu-
risdiction: car ils n'auoient aucun Roy,
mais estoient regis par des Iuifs, par les-
quels apres la mort de Moyse Iosué
fut estably chef general de tout le peu-
ple, homme fort & puissant à la guerre,
vainqueur des Roys, & sans peur ny
crainte aucune. Luy decedé le peuple
d'Israël fut quelque temps sans Prince,

& se maintint en estat populaire : mais estans deuenus mutins & seditieux entre eux , esmeurent des guerres par lesquelles presque toute la lignee de Benjamin fut estaincte , & n'en demeurèrent de reste que six cens hommes , auxquels les autres ayans iuré de ne bailler aucunes de leurs filles en mariage , on leur bailla quatre cens vierges d'entre les prisonniers de Iahes Galaad , & pour pouruoir les autres deux cens , leur fut permis de raurir autant de filles de Silo. Par ce moyen fut accompli la benediction de la Noblesse de Benjamin, figuree comme vn loup rauissant sa proye au matin, & diuisant les despoüilles au soir. Apres cela ils se rengerent à l'estat Aristocratique & sous le gouvernement des plus apparens , dont Abimelech l'vn d'iceux bastard de Hietobaal de la lignee de Manasses , ayant occis par fol meurtre patricide sur vne pierre soixante freres qu'il auoit legitimes, usurpa la Royauté le premier en Sichem. Finalement le peuple desirant de viure sous l'estat Royal , & demandant à Dieu vn Roy , il leur en bailla vn en sa fureur, mais la plus grande partie meschans &

fort peu de bons. Car estant le Seigneur courroucé, il leur declara de quels droits vseroient les Roys enuers eux, disant qu'ils prendroient leurs fils & filles, & s'en seruiroient pour cochers & boulangers, dismeroient leurs champs & leurs troupeaux, heritages, seruiteurs & seruantes, & tout ce qu'ils autoient de bon, selon leur plaisir & appetits, & les departiroient à leurs officiers & seruants, & seroit tout le peuple reduit en seruitude: & avec cela si le Roy venoit à offencer Dieu, que tout le peuple en porteroit la peine pour luy. Ainsi il leur bailla pour Roy vn ieune homme de la lignee de Beniamin, appellé Saül, homme fort & robuste, hault de taille, en sorte qu'il apparoiſſoit par dessus les autres depuis les espaulles, & fit tomber vne frayeur sur tout le peuple pour le faire reconnoistre & reuerer comme ministre du Seigneur. Cestuy cy auant qu'il commençast à regner, estoit ainsi qu'un enfant d'un an, innocent & debonnaire: mais apres qu'il fut installé, & eust gousté la noblesse de la Royauté, il deuint meschant & enfant du diable. Parquoy Dieu osta le sceptre de la maison Saül, & le

Bailla à Daudid fils de Ilay de la lignee de Iuda, lequel fut prins de la bergerie gardant les troupeaux, & estably Roy, où par la pestifere contagion de cette noblesse, il se mit incontinent à faire des excès & meschancetés, adulteres & homicides : neantmoins la misericorde de Dieu ne se destourna point de luy. Il regna en Hebron au commencement, pendant que Hisboset fils de Saül regnoit outre le Iordain : en fin il obtint tout le Royaume, & fut recogneu par tout le peuple en Hierusalem. Neantmoins il ne fut point Roy paisible des Israëlités ; car de son vivant son fils Absalon s'empara du Royaume en Hebron. Apres que cestuy là fut occis, Siba fils de Bochi en fit tout autant. Finalement Adonias aussi fils de Daudid essaya d'occuper le siege Royal : ce qui donna occasion au pere d'eslire & instituer heritier du Royaume Salomon, qu'il auoit eu de Barsabee femme adulateur : lequel fut le premier Monarque des Hebreux sans contredit, & confirma son Royaume par le meurtre de son frere aîné. Adonias. Se voyant paisible Roy il se destourna du droit, & s'addonna aux

femmes, à la paillardise & à l'idolatrie, delaisant la loy de Dieu. Roboam son fils peruers luy succeda, pecheur & rebelle contre Dieu, sous le regne duquel la Monarchie fut diuisee en deux Royaumes, & se rebellerent contre luy dix des lignees d'Israël, choisans vn Roy, à sçauoir Hicroboam de la lignee de Dam, homme tres-meschant, lequel empoisonna toute la nation des Israëlités par l'idolatrie, où il amena les dix tribus sur lesquelles il regnoit, leur erigeant deux veaux d'or en Samarie, afin que la benediction de Iacob eust lieu. Dan, dit-il, fera comme le serpent aupres de la voye, & comme la couleuvre au sentier poignant les pasturons du cheual, afin que le cheuaucheur tombe à la renuers. Quant à la lignee de Iuda, elle se maintint en l'ob-yssance des successeurs de Dauid, ainsi qu'auoit prophetisé Iacob en la benediction d'iceluy, disant que le sceptre ne partiroit point de la main de Iudas iusques à ce que le Messias vint. Or estoit ce Iudas le pire de tous les enfans de Iacob, lequel eut compagnie charnelle incestueusement avec sa brus, & auoit des fils pareillement

meschans : partant il eut la prerogative de la Noblesse en la benediction que luy bailla son pere, & luy fut destiné le sceptre & le Royaume, & comparé à la force du lyon. Les Idumeens & la ville de Lobna en fin se retrancherent du peuple d'Israël, & se firent des Roys à part à leur volonté, selon que Dieu avoit predit en la benediction d'Esaü qu'il secourroit & reietteroit le ioug. Or entre tous les Roys de Iuda, & d'Israël à peine s'en pourra il trouver quatre qui ayent esté bons. Et pource le Royaume fut aboly, les Roys estaints & le peuple mené captif en Babyloine, d'où apres plusieurs annees la misericorde de Dieu les retira, & ramena derechef en Hierusalem, & illec se maintindrent longtemps sous le gouvernement des souverains Sacrificateurs & des notables & plus apparens de leur nation, & en estat populaire, iusques à ce qu'Aristobule fils d'Hyrcanus print la couronne ou bandeau Royal, & restablit le Royaume des Iuifs y meslant le parricide de sa mere & de ses freres, lequel dura quelque temps sous plusieurs Roys iusques à tant que Archelaus vilain & insolent Roy

Parresta, & luy donna fin, estant de son temps tout le pays occupé par les Romains, & réduit en forme de Prouince, Finalement Vespasian venu à l'Empire, & puis Tite son fils, sous leurs regnes la nation Iudaïque fut destruite, chassée de leur pays, & esparse par tous les endroits de la terre, où ils vivent fugitifs iusques aujourdhuy. I'ay bien voulu deduire ces choses des histoires sacrées, pour monstrier qu'en est. & il n'y a eu dès l'origine du monde aucune noblesse qui n'aye eu meschant & malheureux commencement, voire mesme entre le peuple de Dieu: & que la noblesse n'est autre chose qu'une gloire & un salaire de meschanceté & iniquité exercée au dommage du public, laquelle est plus claire & illustre en celuy dont la vie est plus peruerse, & est là le loyer plus grand & abondant où il y a plus de crimes & d'excez, ainsi que respondit fort proprement le pirate Diomedes prins par les gens d'Alexandre, & amené deuant luy: le suis, dit-il, accusé pour voleur & escumeur de mer, pource que ie ne cours qu'avec un seul brigantin: mais tu es appelé Empereur pource que tu brigandes avec un grand

flotte de plusieurs vaisseaux : si tu estois
vul & prisonnier comme moy, on t'appelleroit brigand : & si i'auois l'obeyssance des peuples comme toy, ie serois
estimé & nommé Empereur ; car quant à
la cause, il n'y a aucune difference entre
toy & moy, sinon que celuy est le pire
qui pille plus audacieusement, qui abandonne la iustice plus laschement, & qui
combat contre les loix plus ouuertement.
Tu poursuis ceux que ie fuy ; ceux que
l'honneur aucunement tu les mesprises :
l'iniquité de fortune & la pauureté me
contraignent d'estre larron, mais tu es
poussé à brigander par orgueil insupportable, & par insatiable conuoitise d'auoir. Si ma condition s'amendoit, possible m'amenderois ie aussi : mais toy, tant
plus l'heur te favorisera tu en deviendras
plus mauuais. Alexandre s'esmerueillant de la constance & magnanimité de
ce personnage, commanda qu'il fut enrrollé entre ses gens de guerre, afin qu'il
luy fut loisible de là en auant de brigander legitiment. Passans doncques
deformais aux histoires des peuples & nations, montrons semblablement par
icelles qu'en effect la noblesse n'est au-

tre chose que mauuaitié, rumeur, pillerie, rapine, meurtre, bombance, pompe, chasse, & violence, qu'elle est en tous endroits issuë de tres meschante source, qu'elle a pire progrez, & que la fin d'icelle est presque tousiours vilaine & honteuse. Ce que nous esclaireirons par les quatre premieres Monarchies tant renommees, puis par les autres Royaux & principautez. La premiere Monarchie, qui fut dressée apres le deluge fut celle des Assyriens, à laquelle Ninus donna commencement, & fut le premier qui non content de ses bornes & limites mena les armées dehors, & guerroya cruellement ses voisins, poussé d'appetit desordonné de commander, tant qu'il subioqua tous les peuples d'Orient, accroissant tousiours l'estenduë de son Empire par continuelles victoires & conquestes de pays, & nouvelles provinces, & ainsi dompta l'Asie & la region Pontique. En fin ayant vaincu en bataille avec grand effusion de sang humain Zoroastre Roy des Bactriens, il l'occit. Iceuy auoit à femme Semiramis, laquelle luy demanda par grace qu'il la laissast regner l'espace de cinq iours, ainsi

ainsi qu'escriit Dinon l'Historien : ce
qu'ayant impetré elle print la couronne
& le manteau, & s'estant assise au siege
Royal commanda à ses gardes qu'ils
ostassent à son mary Ninus les ornemēs
Royaux & le tuassent : ce qu'ils firent
sur le chāp: parquoy elle demeura en re-
gne, & ne se cōtenta non plus des termes
& contenuē de son Empire, ains adiou-
sta à iceluy l'Ethiopie, & mena ses ar-
mées en Indie, & environna de fortes &
excellentes murailles la ville de Baby-
lone. En fin elle fut trée par son fils
Ninus, lequel elle avoit conceu mes-
chamment, exposé inhumainement, &
incestueusement conceu. Par ces par-
ricides doncques fut maniée la Monar-
chie des Assyriens, & domina sur les na-
tions iusques au regne de Sardanapalus,
homme plus corrompu & effeminé que
quelque femme que ce soit: & lors elle
se diuisa, & fut ce Roy infame tué entre
les troupeaux de ses paillardes & con-
cubines par Arbactus Gouverneur de
Mede, lequel se fit Roy, & transféra
l'Empire des Assyriens aux Medois, &
d'iceux fut attiré en Perse par Cyrus,
où fut establie la seconde Monarchie

Z

par Cambyles son fils lequel bastit la
nouuelle Babylone, & y adiousta plu
sieurs Royaumes, & consacra son Em
pire par le meurtre de son frere & de
son fils. Laquelle ayant continué e
cette nation iusques à Narses fils d'O
chus, commença à decliner grandemen
tant qu'ayant esté Narses tué par Ba
goas l'Eunuque, & estant Daire Pet
rien subrogé en son lieu, nommé aupara
uant Gademan fils de Arsanes, la Mo
narchie Persienne fut estaincte par sa
mort, ayant esté vaincu & despoillé
de ses forces par Alexandre le grand
par lequel elle paruint aux Grecs &
Macedoniens. Celuy donques qui
auec sa mere adultere auoit brassé la
mort du Roy Philippe son pere, donna
commencement à la troisieme Mo
narchie, auec l'ame chargée de ce fa
meux & renommé parricide. Mais elle
fut aussi tost dissipée dès qu'il fut mort.
La quatrieme Monarchie des Ro
mains vint après, qui fut la plus puis
sante qui aye onques esté, mais si nous
l'examinons selon l'ordre des temps
dès le commencement de la ville de
Rome nous trouuerons que l'origine

en fut tres-melchante, & l'administra-
tion auoir esté le plus souuent en main
de gens peruers : partant il nous faut
commencer vn peu auant, & des les
premiers fondateurs d'icelle. La ville
de Rome fut fondée & construite en
Italie premierement par Romulus &
Remus, freres iumeaux : conceus & en-
gendrez incestueusement d'une Reli-
gieuse Vestale, nourris & esleuez par
vne putain. Le Royanme d'icelle fut
dés sa naissance souillé & corrompu par
le meurtre commis par Romulus en la
personne de son frere, ainsi qu'un autre
Caïn. Iceluy se vantant & souffrant
d'estre appellé enfant des Dieux, ayant
ramassé vne troupe de meschans garce-
mens, avec promesse d'assurance & im-
punité de tous leurs crimes, raut les
filles des Sabins, lesquelles il leur fit es-
pouser, & d'icelles engendrerent des
geants, c'est à dire, ces premiers Roys &
principales souches de la Noblesse Ro-
maine, redoutables à tout le monde.
Ayant doncques ainsi attiré frauduleu-
sment sous pretexte de ieux & specta-
cles les femmes & filles Sabines, icel-
les par trahison prises & enleuées, vion

lement espousées, & retenues par
l'effusion de sang & la mort de leurs
peres & maris, il se maintint & establit
par nouveaux parricides: Car transpor-
té d'un desir entragé d'espandre le sang
de ses allicz, il tua aussi miserablement
T. Tatius vieillard religieux & chef tres
honorable des Sabins, lequel il auoit
associé avec luy. Voila l'origine & com-
mencement du Royaume, lequel fut
manié par des Roys tres-cruels l'espace
de deux cens quarante trois ans, & fi-
nit sous Tarquin l'orgueilleux, à cause
de la meschanceté commise contre la
chasteré de Lucretse. Et tout ainsi que
la race de Caïn perit en la septième ge-
neration depuis luy par les eaux du de-
luge, ainsi les successeurs de Romulus
finirent au septième regne, & furent de-
chassez par tumulte populaire. Or com-
bien que la ville de Rome eust secoüé
le ioug des Rois, si ne fut-elle pourtant
deliurée de la tyrannie: Car estans les
Roys dechassez, apres plusieurs agita-
tions de tumultes populaires, le regne
tomba entre les mains des principaux &
plus notables de la ville, dont vn cer-
tain Brutus, homme de noble famille,

fut esleu le premier Consul. Cettuy cy pour mieux establir vn si grand Empire, voulut non seulement égaler le parricide de Romulus, mais le passer en cruauté : car il fit battre de verges en plein marché, & puis trancher la teste à deux siens enfans ieunes hommes, & à deux freres de sa femme Vitelliens.

Estant depuis l'estat manié & administré par les nobles & par le peuple, & ayant par plusieurs siecles esté diuersement tyrannisé, tant par les Magistrats, que mesme par les particuliers, il print coup, & s'affaissa sous l'audace de Iules Cesar, personnage qu'il seroit difficile à iuger s'il estoit plus grand guerrier que puer & corrompu d'appetit desordonné : & depuis sous Antoine pareillement esclau de toute luxure & volupté : tant qu'en fin la superintendance & totale puissance de l'Empire Romain demeura és mains d'Octavian Auguste seul : lequel donna commencement à la quatrième Monarchie, & non sans meurtre & parricide, encore que cet Auguste fut estimé des plus benigns Princes qui ayent oncques esté. Il fit mourir en premier lieu vn

Z. iij.

filz & vne fille de Cleopatra qu'elle auoit eus de Iules Cesar son oncle, par lequel il auoit esté adopté à la succession de l'Empire, & institué heritier, sans auoir esgard ny au nom ny aux bien faits, ny au sang & alliance, ny à l'aage de ces pauvres enfans. Apres luy fut regie la Monarchie du monde par des Nerons, Caligules, Domitians, Helio gabales, & autres monstres de cruauté & vilennie, sous lesquels l'uniuers fut esbranlé, iusques à ce que Constantin le Grand ayant mis à mort Maxence, lequel estoit hay du peuple Romain à cause de son inhumanité & de ses paillardises, fut déclaré Auguste. Cestuy cy apres auoir restably & réparée la ville de Bisance, & icelle faite égale à celle de Rome, l'appellant la nouvelle Rome, & en outre Constantinople de son nom, voulut qu'en icelle fust le siege des Empereurs, & transféra l'Empire Romain aux Grecs, & pour ne degenerer de ses predecesseurs dedia & consacra la cité de Constantinople par parricides, ainsi que Romulus, & fit mourir les Licinies, pere & fils, mary & enfant de sa sœur, & y adiousta le

meurtre de ses propres enfans, & de sa femme; & apres luy demeura l'Empire entre les Grecs iusques au temps de Charles le Grand, lequel obtint le tiltre & le nom d'Empereur, & fut transferée l'image de l'Empire aux Allemans. Et à tant cesserons de parler des Monarchies & rechercherons les origines & illuës de quelques autres Royaumes & Principautez, lesquelles nous trouuerons auoir esté autant malheureuses & d'aussi mauuais acquest, & la fin & dissipation autant vicieuse, que les susmentionnees. Je me passeray de raconter les parricides de Dardanus, & en quelle maniere ayant induit les Achiues à commettre meschanceté il donna commencement au Royaume des Grecs. Je me tairay des Regnes & Empires acquis par les femmes moyennant le meurtre de leurs maris, ainsi que les Histoires font mention des Amazones, mais traicteray de choses plus fraisches & approchantes de nostre aage. En Espagne regna premierement Atanario Goth du temps de Theodose Empereur: auquel pays dominoient semblablement les Alains & Vandales: mais Suytilla Roy des Goths

réduit toute l'Espagne en vne Monarchie, à laquelle donna fin le Roy Roderic par violence par luy faite à la fille du Comte Iulié Gouverneur de la Mauritanie, & perdirent les Goths la domination qu'ils auoient en Espagne, laquelle fut occupée par les Maures & Sarrazins. Toutesfois le Roy Pelagius ayant quelque temps apres recouuré quelques villes, reestablit le Royaume, mais supprimant le nom des Goths, furent depuis appelez les Roys d'Espagne, establisant le siege & le tiltre Royal à Leon, iusques au temps de Ferdinand fils de Xantes, lequel fut le premier qui s'intitula Roy de Castille, & ayant meurtry son frere Garcia adiousta à son Royaume celui de Nauarre. Le frere desquels nommé Ramir, homme fier & belliqueux, que leur pere auoit engendré d'une concubine, fut le premier qui regna en Arragon. Quand au pays de Portugal, celui qui y regna premierement fut Alphonse fils de Henry de Lorraine & de Tyresia fille bastarde d'Alfonse Roy de Castille, homme vaillant aux armes, lequel défit en vne bataille cinq Roys Maures, d'où il print les cinq es-

oussons que les Rois de Portugal portent en leurs armoiries : Cét Alphonse se monstra neantmoins cruel & de courage meurtrier enuers sa mere, pource qu'elle s'estoit remariee, & la tint en perpetuelle prison, sans qu'aucunes prieres le peussent iamais fleschir, ny les censures Ecclesiastiques l'inciter à la deliurer. Bref tous ces Royaumes d'Espagne ont esté ou acquis par mauuaises pratiques, ou establis & confirmés par meschans artifices. Le Royaume d'Angleterre a ses origines pour le plus fabuleuses, & a esté possédé par diuerses nations, comme furent les Piétes, les Escossois, Danois, & Saxons. En fin Guillaume le Normand y establit quelque forme de Monarchie paisible, laquelle il dedia à luy & aux siens par le meurtre d'Atold Roy des Saxons occidentaux son parent, & le confirma en sorte que iusques à present sa posterité y regne tousiours illustre par fameux & renommés parricides. Passons les Royaumes des Bourguignons & des Lombards, dressés l'un en France par Gondaich, l'autre en Italie par Alboyn de peuples extraicts de la plus profonde

Germanie, qui ont aussi esté maintenant
& nourris par tres-cruels & perpetuels
parricides. Et voyons comme le tres
puissant Royaume des François a esté
erigé. Les commencements d'iceluy
sont attribuez à Pharamond fils du Duc
ou Capitaine Meroüce, lequel pre-
mier passa de Germanie és Gaules, &
fut appellé Roy des François, passant
tous les hommes en cruauté & inhu-
manité. La posterité duquel dura ius-
ques à Childeric 3. du nom, qui fut des-
mis de la Royauté à cause que c'estoit
vn faineant, & du tout lasche en l'ad-
ministration des affaires, & au surplus
addonné aux voluptés, & par sa pail-
lardise corrompoit les femmes des grâds
Seigneurs. Parquoy fut enclos en vn
Conuent de Moines, & Pepin Maire
du Palais subrogé en son lieu, lequel
asseura la couronne à luy & aux siens
par trahison, & par le meurtre de Gri-
fon son frere, & demeura en sa lignee
iusques à Louys sixiesme fils de Lothai-
re, lequel ayant esté empoisonné par
Blanche sa femme soupçonnée ou ac-
cusée d'adultere, Hugues Capet hom-
me de la main, sanguinolent, & vail-

lant combattant, prisé & estimé par le peuple de Paris à cause de ce s'empara du Royaume, ores qu'il ne fut de grande maison, ains issu selon qu'on disoit de fort bas lieu. Cestuy-cy se rebellant contre Charles oncle de Louys, vray heritier du Royaume, & luy vint au deuant avec vne armee assemblee de mauuais garnemens, & eut moyen de l'auoir entre ses mains par trahison, & le fit mourir prisonnier à Orleans: apres lequel meurtre malheureusement perpetré en la personne de son Prince il se fit couronner, & deuint Roy des François: la lignee duquel a tousiours regné depuis iusques à present, & regnera iusques à ce que quelque esclauue de voluptés & de paillardises donne occasion à vn autre de l'exterminer, & faire derechef vn changement. Ce seroit chose trop longue de vouloir en ce lieu faire vn denombrement des origines & sources de tous les Royaumes du monde, & discourir par toutes les histoires. I'ay traicté ailleurs bien au long de ce que ie touche sommairement en cet endroit, là où i'ay peincte la Noblesse de toutes ses couleurs &

Z vj

vrais traictés, & monstre qu'il n'y a on-
ques eu Royaume ou grande Princi-
pauté en ce monde, auquel on n'aye
donné commencement par parricides,
trahisons, perfidie, cruauté, carnage,
boucherie, & telles execrables mes-
chancetés procedantes de l'artifice &
façon de la noblesse, les chefs de la-
quelle estans tels, il est aisé à cognoi-
stre & iuger quels doiuent estre les au-
tres membres de cette beste terrible,
& qu'en effect ils sont tous addonnés
& exercés à toute violence, rapine, &
meurtre, à la venerie, à luxure, & à tou-
te espece d'appetit desreglé. Si quel-
qu'un veut deuenir Gentilhomme, qu'il
deuienne chasseur premierement: car
ce sont les principes & rudimens de
noblesse: apres qu'il soit soldat mer-
cenaire, & se louë ou prenne solde
pour tuer les hommes: c'est vne vraye
vertu de Gentilhomme: & si en cét
estat il se monstre preux & vaillant bri-
gand, là gist la gloire & perfection que
l'on peut esperer en la Noblesse. Ce-
luy qui n'est propre à faire ces choses,
achepte la noblesse à beaux deniers
comptans: car elle est à vendre aussi bien,

S'il n'est pecunieux, qu'il se mette à complaire & flatter les Rois & Princes, & dise tousiours ouy, ou se pousse par quelqu'autre meschanceté & fraude de Courtisan, qu'il serue de courrier & porte message aux principales putains de la Cour, ou prostitué sa femme ou ses filles à quelque Prince, ou luy mesme trouue moyen de seruir de sa personne aux appetits des Dames, ou espouse quelque putain Royale, ou leurs bastardes. Voila le souverain degré de Noblesse: car par ce moyen l'on est incorporé en icelle. Ce sont là les voyes, les eschelles, les degrez les plus abregés & aisez pour y paruenir: mais ceux qui sont plus genereux que les autres, & en leur rang veulent apparroistre plus nobles que les autres, se vantent d'estre descendus de certains progeniteurs qui seroient contemptibles à vn chacun, s'ils estoient viuans, à sçauoir d'hommes d'estrange pays, fugitifs & vagabonds, sans feu ny lieu, comme l'on dit, comme des Troyens ou Macedoniens, ou de quelques autres meschants garnements, couuerts de vices & de crimes: & si faut nonob-

stant tout cela louer & magnifier leur noblesse coulante de si mauuaise source. Plusieurs estans issus de meres pail-lardes, couurent la honte de leurs rac-ces par des fables, ainsi que nous lisons de Melusine. Tant & plus se sont an-noblis par incestes, raiuissemens, adulte-res, & semblables moyens, comme Bal-duin, qui fut le premier Compte de Flandres, pour auoir raiuy Iudith, fille de Charles le Chauue. Les Marquis de Montferrat, de Salusses, & de Ceue en Piedmont institués par l'Empereur Ocho au moyen du raiuissement de sa fille. Car c'est la façon des Rois & des Empereurs de couurir les iniures qu'on leur fait par quelque benefice, & les colorer de gloire & d'honneur par di-gnités, quand ils ne les peuuent van-ger sans se mettre en danger d'accroi-stre leur honte. Or y a il quatre poincts principaux en la noblesse, esquels gist leur souueraine felicité. Premièrement la rapacité par laquelle contre le droit & equité ils prennent & possèdent tout ce qu'ils peuuent, la volupté en second lieu qui les pousse à faire des insolences, & s'addonner à toute pail-

l'ardise & excez. Pour le tiers vne liberté qui leur donne cœur & courage de fouler les loix aux pieds, & vser de toute violence selon qu'il leur plaist, & pour le dernier l'ambition par laquelle ils s'enflent & enorgueillissent outre leur portée, & aspirent tousiours à choses plus hautes par tous moyens illicites & mauuais. Le Gentilhomme lors s'appellera accompli s'il est bon chasseur, s'il est bien appris en toute piperie, & expert en tout ieu de hazard, s'il se monstre fort robuste à boire grands traicts, ou à paillarder excessiuelement: s'il est grand despensier, pompeux, & addonné à toute superfluité & intemperance, ennemy iuré de vertu, & qu'il aye oublié du tout qu'il soit nay & qu'il luy faille mourir. Et seront encore estimés plus nobles si ces qualitez leur viennent de pere en fils, & qu'ils puissent dire qu'ils les tiennent de tels & tels grands autheurs.

Si le vieillard aux dez s'égaye, l'heritier

Bien touffu ne voudra apprendre autre mestier.

Telles sont donques les grandes & remarquables vertus des Gentilshommes.

Mais outre icelles ils ont certains autres artifices de gentillesse, par lesquels, ores qu'ils soient les plus nuisans de tous les humains, ils font en sorte qu'on les tient pour les plus gens de bien & mieux doués de prudence, liberalité, pieté, iustice, tant se monstrent-ils doux, benigns, affables, & enrichis de toute apparence de vertu. Ils ont des paroles sucrées, plus douces qu'huyle, mais cependant elles sont comme glaiues tranchans. Ils festoyent vn chacun à leur table, parlent de toutes choses, & discourent en toute liberté de la Republique, & rēcueillans les opinions des vns & des autres s'en parent, & font honneur aux conseils des Rois, & des Princes, & en acquierent bruit & reputation de sagesse & prudence, & font si bien que de leur auarice leur reuiet vn renom de liberalité, rauissans aux vns pour donner aux autres: pilleurs liberaux, prenans plaisir d'enrichir l'vn en appauvrissant l'autre, ainsi que l'on dit de Sylla: & entre ces rapines estans neantmoins tousiours souffreteux & en necessité. Ils entreprennent volontiers les querelles des pauvres contre

les riches, faillans semblant d'estre es-
meus d'affection religieuse, mais à la ve-
rité c'est pour faire leur profit, & ne se
monstrent secourables aux affligez, si o-
tant qu'il y a à puiser dans les bourses
de leurs gras & opulents aduersaires.
Car ce n'est pas pitié ny bonne volonté
qu'ils ont d'aider aux pauvres qu'ils
meine, mais desir de nuire aux riches,
ce qu'ils scauent beaucoup mieux faire
que profiter à personne. Et sous ce
prétexte de iustice & de pieté bien sou-
uent ils passent si avant en audacieuse
licence qu'ils entreprennent de faire
publiquement la guerre aux grandes
villes, & font des excez irremissibles
aux autres selon les loix: desquels neant-
moins eux sous le rempart de noblesse
acquierent honneur & louange, & à
l'exemple des anciens geants se glori-
fient en leurs pechez: & d'autant qu'ils
n'ont rien plus à cœur que de nuire,
ainsi que les esprits malins, ils estiment
que lors on leur est bien tenu, comme
s'ils auoient fait vn grand benefice,
quand ils se sont abstenus de mal faire,
rendans à se rendre redoutables à tous,
& à n'estre aymez d'aucun, prenans

party avec tous les plus meschans, pillans & rançonans ceux qui se retirent à eux, & se mettent en leur protection. En somme il n'y a especes d'hommes plus pestilentiex aux villes que ces nobles, lesquels n'aymans qu'eux mesmes, comme s'ils estoient de meilleur sang que les autres, sont perpetuellement enfléz d'orgueil. D'iceux donna iadis vn bon conseil Aristophanes, disant qu'il ne falloit point nourrir des lions aux villes : car quand l'on y en nourrit il leur faut complaire. Par les tyrannies d'iceux les Suisses ayans esté long temps greuez tuerent tous les Gentilshommes, & nettoyerent de leur race leur pays. Par cette memorable execution, ils acquirent grande renommée de vertu, & se mirent en liberté, de laquelle ils ont iouy passé sont plus de quatre cens ans, se maintiennent heureusement, & n'ont rien plus odieux entr'eux que la noblesse. Autrefois il n'y auoit aucuns hommes qui fussent plus au gré du peuple, ny qui fussent estimez dignes d'estre plus amplement guerdonnez, que ceux qui se hazardoient de tuer les tyrans & leurs offi

iers & ministres, voire leurs enfans & autres de leur sang, ores qu'ils ne fussent coupables ny participans de leurs meschancetez. Mesmes les Iuriconsultes sont de cette opinion, qu'il est quelquesfois necessaire que les innocens meurent, si le bien & vtilité publique en recoit quelque grand aduantage, à scauoir d'estre asseuré que le tyran & la posterité estaincte vne nouvelle tyrannie ne puisse repulluler ny ressoudre. Ainsi en vserent les Grecs à l'endroit d'Asryanax fils d'Hector pour oster toute occasion de reuenir derechef à la guerre. Nous pouuons lire & suciller les Historiens du temps passé, comme T. Lue, Iosephe, Egesippe, Q. Curce, Suetone, Tacite, Serene, Tranquille, & les autres, & il nous apperra que de tout temps il a esté permis de dresser embusches aux tyrans, & les decevoir, & estimé tres honorable de les occire, voire les empoisonner, ainsi qu'il fut fait à l'endroit de Tybere troisieme Empereur apres Iules Cesar, le venin duquel il fut estaint ayant esté estimé salutaire, & auoit donné la vie au monde, encor que tout em

poisonnement aye esté tousiours de
testable. Les saintes lettres ne re
prouuent point l'exécution faite con
tre Holophernes, ny celles contr
Eglon & Sisara, que Iudith, Ayoth, &
Iahel tuerent : mesme Dieu a permis
de se soustraire du ioug des tyrans oc
cis pour leurs meschancetez : & y voit
on tous ceux, par l'œuvre desquels le
peuple a esté deliuré de l'affliction des
tyrans, estre honorez par les saintes
histoires du titre de ministres & serui
teurs de Dieu. Or est il à noter que
la noblesse n'est point tant mauuaise
par usage & accoustumance, qu'elle
l'est de nature : ce qui nous est montré
clairement par les autres animaux : car
tant entre les oyseaux que les bestes à
quatre pieds ceux ont la prerogatiue
de noblesse qui sont les plus domma
geables & dangereux, voire mortels
aux autres animaux, & principalement
aux hommes, ainsi que les aigles, les vau
tours, faucons, espreniers, & autres oi
seaux de proye : les corbeaux, les mi
lans, les austruches, les fabuleuses har
pies, les grifons, les syrenes, & sem
blables monstres : pareillement les ty-

res, les lions, loups, leopards, ours, angliers, dragons, serpens, crapaux. Entre les arbres peu sont consacrez & dediez aux dieux, & en honneur de noblesse, sinon ceux qui sont steriles, ou le fruit desquels n'est d'aucun usage à l'homme pour viure, comme sont les hêtres, les hestres ou fayars, le laurier, le meurte. Entre les pierres les marbres, ny celles qui seruent à bastir, ny à moure ne sont point les plus prisées, mais autres qui ne seruent à rien, & ne portent utilité aucune à l'homme, sont estimées nobles. Pareillement l'argent tres-pernicieux, & l'or plus que le fer nuisant, sont les plus dignes & plus nobles des metaux, pour lesquels il faut tant esmouvoir de tumultes & de guerres, faire tant de meurtres, & respendre tant de sang humain.

Des Herauts. CHAP. LXXXI.

A Cause de la noblesse a esté estably l'art & l'exercice des Herauts, qui est vne philosophie fort occupée à censurer, assigner, iuger, & discerner, ou blasonner, comme ils appel-

lent, les escus & armoiries des Gentil
hommes : Esquelles il n'est pas conue
nable ny licite de voir vne iument, v
veau, brebis, agneau, chappon, poull
oye, ny autre animal peint de ceu
qui seruent en quelque façon, ou son
nécessaires à la vie de l'homme ; mai
faut que les marques & enseignes de
la noblesse d'un chacun tiennent de quel
que beste cruelle & ravissante. Ainsi les
Romains portoient l'aigle le plus ra
uissant de tous les oyseaux. Les Phry
giens le porc, animal qui ne fait que
dommage. Les Thraces la mort. Les
anciens Goths vne ourse. Les Alains
ennahissans l'Espagne portoient en
leurs deuises vn chat, beste larronneuse
& frauduleuse. Les vieux François
auoient vn lyon, comme aussi por
toient les Saxons : mais s'estant depuis
les François installez és Gaules ils prin
drent le crapaut, & les Saxons le cheual,
qui est animal guerrier. Les Cimbres
auoient vn taureau, enseigne de force.
Le blason d'Antiochus estoit vn aigle
portant vn dragon entre ses griffes.
Celuy de Pompée vn lyon tenant vne
espée. Attila portoit vne austruche

courtonnee. Mais les Romains, qui auoyent receu vn si grand bien des oyes que de sauuer par leur vigilance le Capitole d'estre prins par les Gaulois, iamais ne sceurent pourtant estre induits à porter oyes. pour deuise en leurs enseignes. Il peut estre qu'aucuns portent des coqs & des boucs en leurs armoiries, aussi sont ce animaux superbes & luxurieux, qui sont des principales vertus de Gentillesse, & par mesme raison y est receu le paon, à cause de l'orgueil, & la huppe pour autant qu'elle a quelque enseigne Royale en sa creste, & semble porter couronne: & n'est point derogé à noblesse pourtant si cét oyseau fait son nid dans la fiente: car aussi bien Vespasien prenoit gabelle sur les pisseurs, disant que le profit qui luy en reuenoit ne sentoit point mal. Il se trouue aussi quelques petits animaux, qui sont admis és escussons & y ont credit & reputation, pourueu toutesfois qu'ils ayent quelque chose de nuisible, ou denotent quelque mort & ruine autrement on ne s'en sert point. De ce nombre sont les connils, les taupes, les grenouilles, les

locustes, les rats, couleuvres, scolopendres, par lesquelles bestes, ainsi que dit Pline, ont esté quelquesfois les peuples molestez & dechassez, & les villes gastees & ruinees. Nous pourrions par mesme raison leur accorder volontiers de potter des mouches, des coufins, & punaises, & s'ils veulent encores des rongnes & vlcères, des conflies & des pestes : car par ces choses a'esté iadis l'Egypte flagellée du temps de Moyse, avec ce que c'est aujourdhuy vn signe de vraye noblesse que d'estre bien garny de rongne & de grosse verolle. Autres portent des espees, des poignards, haches, machines, tours, fortresses, feux, & tous autres instrumens & artifices meurtriers & destructeurs dans les escussions. Les foudres aux Seythes, les arcs & carquois aux Perses, & les roües aux Coralles furent pour deuises & blasons. Les dieux aussi auoient les leurs : comme Iupiter le foudre, Neptune le trident, Mars la lance, Bacchus le thyse, Hercules la massue, & Saturne la faux. Ainsi ces enseignes & deuises de noblesse choisies par vn chacun selon ses inclinations à cruauté, rapine,

pine, violence, force, temerité, & autres dons & qualitez de noblesse, en signe & tesmoignage d'icelles sont blasonnees par les herauts, censurees & iugees les vnes plus, les autres moins nobles. Mais les escus qui ne portent blasons de la sorte dessusdite, ains sont remplis de quelque chose plus priuée & plus douce & paisible signification, comme d'arbres, de fleurs, estoiles, & choses semblables, ou portent vn caducee de Mercure, vne harpe d'Apollo, ou sont partis de couleurs seulement, sont estimez nouueaux & beaucoup moins nobles que les autres susmentionnez : pource qu'ils ne sont remarquables d'aucune deuise de force & vaillance guerriere, ou d'auoir esté acquis par aucune effusion de sang, mort, ou ruine. Et c'est merueilles quelle sagesse ces maistres Herauts avec leurs cottes d'armes, astrologuent, philosophent voire theologisent là dessus. Ils vous attribuent le noir ou sable à Saturne, & partant signifie perseuerance, taciturnité, & patience. L'azur ou bleu de saphir, foy, ou bien, selon l'interpretation des François, ialousie, & l'as-

A a

figuent à Iupiter. Le rouge, ou de gueules, ainsi qu'ils blasonnent, est marque d'ire & vengeance, à cause qu'il appartient à Mars le furieux. L'or ianne dédié au Soleil à cause du prix de son metal, & de la lueur tres-claire du Soleil, denote ioye & desir. Venus est sur le pourpre & sur le verd ou sinople: le pourpre de couleur de rose signifie selon eux amour fauorable, mais les François disent que c'est signe de finesse & trahison, & le vert sans contrariété est marque d'esperance, pource que des champs verdoyans l'on espere cueillir le fruct. La couleur blanche ou l'argent est attribuée à Venus, lequel estant pur & simple, mais propre à recevoir toute mixtion, signifie pureté, simplicité, propriété, ou conuenance. Toutes les autres couleurs mées sont adju-gées à Mercure, lequel estant vagabond & diuers exprime par icelles aussi le cœur variable. Car le cendré approchant du noir denote angustie & difficulté. L'incarnat comme de sang reposé, douleur cachée au profond du cœur ou pensée secrette. Le paillé clair ou argenté ainsi que des fucilles tomban-

tes, desespoir ou soupçon. Ce seroit
vne longue legende si l'on vouloit met-
tre par escrit toutes les chansons qu'ils
nous disent, & tout ce qu'ils songent
& tirent à leurs blasons & interpreta-
tions des humeurs & complexions, &
des saisons de l'année, des mois & des
iours, des angles du monde, & des vents,
des signes & planettes, des arbres, pier-
res, & des plantes, voire des Sacremens
& mysteres de l'Eglise, comme ils veu-
lent faire servir toute l'Apocalypse à
leurs fables.

Voila sommairement cette heroïque
Philosophie de ces Heroës Heraults:
Dont ie cesserois de plus dire, n'e-
stoit qu'il m'est souuenu d'auoir pas-
sé sans parler de l'origine des He-
rauts, laquelle ie mettray icy pour ac-
cessoire à ce propos. Eneas Syluius dit,
que le nom de Heraut vient de Heros.
Or estoient Heroës vieux gens d'armes,
ausquels seuls il appartient d'estre He-
rauts: & de vray c'est la signification
propre du vocable Allemand *Herald*,
qu'un vieil soldat ou homme de guer-
re. Toutesfois certains hommes de
basse condition, & messagers de paix

A a ij

ou denonciateurs de guerre, sont pour-
ueus de ces estats aujourdhuy. Les pri-
uileges des Herauts, & leurs charges &
offices dès les plus anciens siecles durent
encore à present. Leur premier auteur
fut le pere liber, lequel ayant subiugué
les Indes les establit & installa en estat
& charge par telles paroles, le vous ab-
sout desormais de la guerre & de tous
travaux, & veux que vous soyiez appel-
lez vieux gensdarmes & Heroës. L'estat
& office que vous auez à exercer sera
de donner conseil à la Republique, re-
prendre les delinquans, & louer les bien-
versans: & n'aurez autre soin ny charge.
Quelque part du monde que vous vous
transportiez, les Rois & Princes vous
eslargiront viures & vestemens, & se-
rez entre tous des plus honorables. Les
Princes vous feront des presens, &
vous donneront de leurs habillemens,
à vos patoles sera foy adioustée, par-
tant auez le mensonge en horreur, &
condamnerez les traistres: ceux qui
outrageront les femmes seront par
vous declarez infames: vous serez li-
bres par tout le monde, & aurez assen-
ré passage & habitation en tout pays.

Si quelqu'un de faict ou de parole vous offense, ou ceux qui vous appartiennent, il mourra de glaive. A ces privileges heroïques long temps apres fut adiousté par Alexandre le grand qu'ils useroient en leurs habillements de l'or & du pourpre ou escarlatte, & porteroient des manteaux Imperiaux & des armoiries, marques, & enseignes Royales en quelque part de la terre qu'ils fussent: & s'ils estoient frappez ou outragez par quelqu'un de faict ou de parole, il y auroit peine de confiscation de biens & de mort. Ainsi dit Eneas Sylvius que Thyucidide, Herodote, Diodyme & Megaston l'ont escrit. Pour la troisieme fois Otauius Auguste apres avoir establie & ordonnée la Monarchie Romaine les honora de cette loy, *Quiconque tu sois qui as porté les armes à nostre suite l'espace de dix ans, soit à cheual soit à pied, pourueu que tu ayes atteint l'aage de quarante ans, tu seras exempt de là en avant d'aller à la guerre, & seras dit Heroë & vieil gendarme: nul ne te donnera em-
beshement, ains seras receu és villes, és places, és temples, maisons, & logis:*

Aa iij

nul ne t'imposera crime, charge, ny tribut. Si tu commets quelque forfait attens la vengeance & chastiment de Cesar seul. Si quelqu'un fait acte qui soit deshonneste, tu feras celuy qui le iugera ou accusera, & pour tel seras reueré par les Princes ou personnes priuées: nul ne t'arguera de mensonge ou fausseté en ce que tu diras ou feras: tous les chemins, lieux, & places te seront libres & ouverts: tu auras ton viure aux tables des Princes, & te seront assignées pensions annuelles pour ton entretènement des deniers publics. La femme que tu auras legitime-ment espousée precedera les autres. L'homme que tu anras reprouué & déclaré infame, sera pour tel tenu & estimé. Il t'est permis, ô Heroë, de porter nom, armes, blason, & ornements conuenables aux Roys: & t'est licite, quelque part où entre, quelque nation où tu sois, de faire & dire tout ce qu'il te plaira. Si quelqu'un te fait iniure, fa teste l'amendera. Finalement Charlemagne, estant le nom de l'Empire transporté en Allemagne, & apres qu'il eut subiugué les Saxons & Lombards,

estant appellé Cesar & Auguste, hono-
ra les Heroës des priuileges suiuanz:
Mes gensdarmes, vous serez appelez par
cy apres Heroës, compagnons des Rois,
& iuges des forfaits. Vinez desormais
exempts de travail, seruez de conseil
aux Rois pour la Republique, corrigez
les faits deshonnestes, portez aide &
faueur aux femmes & aux pupilles, &
assistez au conseil des Princez, deman-
dez leur viures, vestemens, gages, &
pensions. Si quelqu'un le vous refuse,
qu'il soit estimé infame. Si quelqu'un
vous fait outrage, qu'il sçache d'estre
coupable enuers la Maiesté. De vostre
part gardez qu'un si grand honneur &
si beau priuilege acquis par les travaux
d'une iuste guerre, ne soit souillé
par yotongneries, bastelleries, ou autre
vice quelconque, de peur que ce que
nous vous oüroyons pour vous hono-
rer, ne vous redonde à honte & cha-
stiment, lequel neantmoins en cas de
forfaicture nous reseruons à nous & à
nos successeurs Roys des Romains.
Voila doncques quelle est la magnifi-
cence des Heraults, & quelles sont leurs
prerogatiues anciennes, selon les cou-

Aa iiij

stumes de tous temps, par lesquelles ils s'estiment grands, leur estant permis de mesdire mesme des plus grands librement & sans crainte de peine.

De la Medecine en general.

C H A P. LXXXII.



A i s laissons la gendarmerie & la noblesse, traitons de la Medecine, qui est pareillement un art de meurtres & d'homocides, & totalement mechannique, encore qu'elle presume de passer sous le tiltre de la Philosophie, qu'elle se vueille hauffer par dessus la Iurisprudence, & brigue le prochain degre à la Theologie, d'où s'est esmeuë grand' noise entre les Medecins & Iuriconsultes. L'argument des Medecins est tel : Comme ainsi soit qu'il y aye trois sortes de biens consecutifs & par ordre, à sçauoir de l'esprit, du corps, & ceux que l'on attribue à Fortune : le Theologien à soing & cure des premiers, le Medecin des seconds, & le Iuriconsulte des troisiem,

mes : parquoy le rang du milieu appartient au Medecin sur le Iuriconsulte, enrant que la santé & bonne disposition du corps est à preferer aux richesses & biens externes. Mais ce procès fut voidé par vn certain Iuge par interrogation des parties & sur leur response : car il leur demanda quelle estoit la coutume de mener les delinquans au supplice, & en quel ordre marchoient le larron & le bourreau. Eux respondans que le larron alloit devant, & que le bourreau suiuoit : il fonda là dessus sa sentence, & dit que les Legistes donques precedent, & les Medecins suivent, voulant noter les grands larcins des vns, & les temeraires homicides des autres. Mais reuenons à la Medecine. Il y a quelques heresies ou sectes diuerses d'icelle : car vne espee de Medecine est appellee rationale ou sophistique ou dogmatique, suiue par Hippocrates, Diocles, Chrisippe, Caristin, Praxagoras, & Hierosistrate, laquelle Galien venu long-temps apres eux a approuuee, & luy sur tous autres en suiuant Hippocrates a reduite la Medecine en la cognoissance des causes,

A a v

à ſçauoir bien remarquer les ſignes, les
qualités des choſes, & l'habitude &
diuerſe complexion, eſtat, & diſpoſi-
tion des corps, & les degrez. Mais
pour autant que cette ſecte ſ'amuſe plus
apres les vocables & paroles qu'aux
choſes meſmes, encor qu'il fale confeſ-
ſer que c'eſt vne des meilleures parties
de la naturelle Philoſophie, eſt neant-
moins mal propre à la medecine, &
poſſible pernicieuſe, attendu qu'elle
renuoye les hommes qui ont beſoin
de ſanté à certaines diſputes ambiguës
& ſophiſteries pluſtoſt qu'aux vrais &
ſalutaires remedes, par leſquels les ma-
lades peuvent eſtre gueris, & ſ'addon-
nant du tout aux diſputes des eſcholes,
ne ſçait que c'eſt des bois, des deſerts,
ny des iardins, & n'a aucune connoiſſan-
ce ou pratique des ſimples ny de la
Medecine. Parquoy Serapion a con-
feſſé que cette eſpece de Medecine
n'eſt celle qui donne les remedes ou
guerison des maux. Il y en a puis vne
autre faction, qui eſt du tout mechani-
que & mercenaire, laquelle a donné le
nom à l'art des Medecins, & le retient
encor auourd'huy : c'eſt l'actiue ou

operatrice, laquelle est diuisee en deux autres especes, à sçauoir l'Empirique & Methodique, & de cette-cy sera nostre propos. L'Empirique est ainsi appelée à raison des experiences, dont les principaux Professeurs ont esté Serapion, Heraclides, & les deux Apollonins, qui depuis furent ensuiuis par quelques Latins, comme M. Cato, C. Valgius, Pomp. Letus, Cassius Felix, Arontius, Cornelius Celsus, Pline, & plusieurs autres: & de ceste Empirique a esté construite puis apres la Methodique par Hierophile Carcedonien, reduisant à certaines reigles la longue & souuent reuersee experience qui est la maistresse des choses: & consecutiuement icelles reigles ont esté establies & confirmées par bonnes & fortes preuues de raisons & arguments par Asclepiades, Temison, & Archigenes. Mais Theophile Italien la reduist à perfection, lequel, ainsi que Varro raconte, cassa toutes les opinions de ceux qui auoient esté deuant luy, & poussé d'un appetit enragé, dit tout ce qu'on sçauoit dire contre les Medecins des siècles precedents. Apres ceux-là plu-

Aa vj

seurs Philosophes barbares des autres nations ont escrit de la Medecine : entre lesquels la gloire des Arabes a esté si grande , que plusieurs ont estimé qu'ils auoient esté inuenteurs d'icelle, ce qu'ils eussent facilement peu obtenir , n'estoit que les noms & vocables dont ils ont vsé, tirés des Grecs & des Latins monstrent que de fait l'origine de cet art est d'ailleurs. Parquoy les Liures d'Auicenne , Rhafis , & Auerrois sont en mesme auctorité que ceux d'Hippocrates & Galien , & ont acquis telle foy que les Medecins qui presument donner des remedes sans la guide d'iceux sont estimés publiques destructeurs de la santé des hommes. Or combien que les sectes & factions des Medecins soient peu en nombre, si est-ce qu'il y a aussi grande contrariété d'opinions entre eux qu'entre les Philosophes. Comme en ce qu'ils debattent du sperme ou semence generatiue avec leurs raisons sottises & argumens de vieilles : car Pythagoras disoit que c'estoit l'escume du sang le plus pur , & l'excrement de la plus pure & vtile nourriture. Plato que c'est une humeur coulante de l'esping

du dos & de la moëlle d'icelle, pour
autant qu'à ceux qui vsent trop souuent
de la compagnie des femmes le dos &
les reins deulent. Alcmeon que c'est
vne portion de la ceruelle, pource aussi
que les yeux font mal à ceux qui sont
excessifs en cet acte, attendu que l'œil
est partie du cerueau. Democrite dit
qu'elle procede de toutes les parties
du corps humain, & Epicurus qu'elle
est esprainte du corps & de l'ame. Mais
Aristote enseigne que c'est l'excrement
du sang nourrissant, & de la derniere
digestion d'iceluy par les membres.
Les autres ont opinion que c'est du
sang cuit & blanchi dans les genitoires
par la chaleur d'iceux, fondez sur cette
seule raison, que ceux qui sont trop as-
pres à l'œuure de Venus au lieu de se-
mence iettent gouttes de sang pur. En
outre Aristote & Democrite afferment
que la semence de la femme ne sert de
rien à la generation, & nient qu'elles
ayent germe aucun, ains seulement iet-
tent vne certaine sueur peculiere:
Mais Gallien soustient que les femmes
iettent semence, imparfaicte toutes-
fois, & que tant celle de la femme que

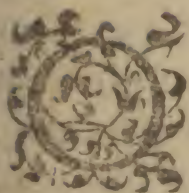
celle de l'homme ensemble forment le fruit. Au surplus Aristote veut que les corps des animaux soyent engendrés proprement de sang, & d'iceluy immédiatement nourris, & que le sperme a sa generation du sang. Or Hippocrates au contraire dit que les corps des animaux sont premierement assemblez & comme caillez des quatre humeurs, & entre les Arabes plusieurs ont eu opinion que les animaux qu'on appelle parfaits, peuvent estre engendrez sans l'accouplement & mixtion du male & de la femelle, & produit sans semence, & partant croyoient que les matrices ne sont necessaires sinon par accident. Quant aux causes originelles des maladies, Hippocrates dit qu'elles procedent de ventositez, ou d'esprit ou chaleur naturelle. Hierophile des humeurs. Erasistratus du sang contenu es arteres. Asclepiades des atomes, & songe que ces petits corps entrent dans ceux des animaux par les pores, & causent les infirmittez. Alcmeon dit qu'elles viennent de l'excez ou defaut des forces & facultés corporelles. Diocles de l'inegalité des elements corporels

& de l'air humé & respiré. Strato pense que toutes les maladies sont engendrees par superfluitez des viandes, cruditez & corruption d'icelles seulement. Ils ne sont non plus d'accord du changement de la viande. Car Hippocrates, Gallien, & Auicenne afferment que ce que nous mangeons se cuit en l'estomach par la chaleur. Erasistrate dit que cela se faict au ventre. Plistonius & Praxagoras disent qu'elle ne se cuit pas tant seulement, mais qu'elle s'y pourrit. Et Auicenne avec ses expositeurs Gentil & Jacques de Forli ont opinion que l'excrement & fiente se faict dans l'estomach, en quoy ils errent grandement. Mais Asclepiades & ses imitateurs soustiennent que les viandes ne sont point cuites en l'estomach, mais qu'il les distribuë par toutes les parties du corps toutes cruës, lesquels tiennent pour superfluës & vaines, toutes les opinions & enseignements de leurs deuanciers. Je passe les iugements par les vrines mal congnus iusques à present par eux, & les differences des poulx qu'ils n'ont encores sceu comprendre. Hippocrates mesme, qui est

reputé pour Dieu de la medecine entr'eux, n'a point tant contredit aux autres, que lourdement failli en plusieurs endroits. Car au liure de la nature de l'enfant il dit que l'oiseau est engendré du iaine de l'œuf, & qu'il se nourrit, renforce, & prend accroissement du blanc. Ce qu'Aristote preuue estre faux au liure des animaux, & en celuy de la generation d'iceux, disputant contre Alcmeon, qui estoit de l'opinion d'Hippocrates, & conclud que l'origine du poulet est au blanc, & qu'il se nourrit par le nombril du iaine de l'œuf, à quoy s'accorde Plinè disant, L'animal prend la forme de son corps par le blanc & glaire de l'œuf, & sa nourriture du iaine ou moyen d'iceluy. N'y a il pas euidente fausseté en l'aphorisme d'Hippocrates qui dit que la femme n'est point molestée de gouttes, sinon apres que ses mois luy ont defailli? car l'on void au contraire beaucoup de femmes gouteuses qui ne laissent d'auoir leurs purgations menstrues.

De la Medecine operatrice.

CHAP. LXXXIII.



R TOVTE la medecine operatrice n'est bastie sur autre fondement que des experiences fautives & tromperelles, ny appuyee ou fortifiee que sur vne debile credulité des malades, & n'est moins venimeuse que salutaire, de sorte que bien souvent & presque tousiours il y a plus de danger des remedes & du Medecin, que des maladies mesmes: ce que les Princes de l'art ne font difficulté de confesser librement eux mesmes. L'art est longue, dit Hippocrates, & l'experience tromperelle: & Avicenne, qui dit que la foy & l'esperance du malade enuers le Medecin & la medecine luy profitent souvent plus que ne font ny le Medecin ny la medecine. Gallien aussi dit qu'il est bien difficile de trouuer vn medicament qui porte grand profit, lequel ne donne aussi nuisance en quelque sorte. Quelque autre de leur troupe dit pareille;

ment, que la cognoissance de la Medecine est à la verité belle & delectable comme de tout autre sçauoir, reduit en reigles & art : mais que l'operation d'icelle est casuelle & à l'aduenture. Que les malades doncques considerent l'heur qu'ils ont en cet endroit par la Medecine, & quelle foy ils doiuent adiouster aux experiences & aux cas fortuits. Mais il y a tant de douceur à bien esperer pour foy mesme (dit Plin) & y trouue vn chacun tel appetit, que l'on croit aussi tost à quiconque se vante d'estre Medecin, nonobstant que le mensonge en ce regard soit dangereux plus que chose du monde. C'est pour autant que bien souuent l'on cherche santé là où la mort est cachée, & que le Medecin ne prend credit ny reputation sinon que par le bon rapport qu'en fait l'Apothicaire participant au butin, les garçons & seruiteurs duquel, corrompus moyennant quelque piece d'argent, ainsi que maquereaux seruent à cette tragedie, louant & extollant au pauvre malade par dessus tous les autres le Medecin, avec lequel ils s'entendent. Ce qui donne aussi grand renom à vn

Medecin, est de se monstrier vestu d'une ample & pompeuse robbe, avec force gros hyacintes aux doigts, & s'il est venu de lointain pays, ou qu'il soit Juif, ou Marran, ou d'autre Religion estrange, & avec ce pourueu d'une audace effrontée de mentir alleurement, & se vanter d'auoir des remedes rares & singuliers: cela, dis ie, luy donne grande authorité, le rend recommandable au possible, & fait qu'un chacun luy adiouste foy, comme aussi celuy sera tenu pour sçauant que l'on verra obstiné en ses opinions, & auoir tousiours en la bouche quelques mors à demy Grecs & à demy Barbares, & nommer souuent plusieurs de leurs auteurs. Ainsi preparez & garnis se iettent en place avec vne grauité comme de plomb, mais audacieux plus que gensdarmes, & pratiquent la Medecine en telle hypocrisie: Premièrement ils visitent le malade, regardent l'vrine, tastent le pouls, veulent voir la langue, manient les costez, remuent les excrements, s'enquerans de la maniere de viure, & d'autres choses plus secretes, & comme si par ces mines ils pesoient les ele-

ments & les humeurs ainsi qu'en vne balance, ils causent là dessus magnifiquement. Apres avec grande paracelsus ils ordonnent les medicaments, recipientes des pillules, faites ouvrir la veine, prenez des clysteres, des pessaires, onctions, cataplasmes, loochs, masticatoires, gargarismes, sachets, parfums, condits, syrups, eaux, antidotes, & confection theriacales. Et si la maladie est aucunement legere & le malade delicat, ils inventeront des mignardises, & commanderont avec grande maistrise toutes choses qu'ils penseront estre plaisantes & agreables aux femmes ou aux hommes effeminez: ils feront faire des lits brassans & suspendus en l'air, ou vne fontaine faisant distiller de l'eau goutte à goutte dans vn bassin pour l'inviter à sommeil: ils luy feront user de frottements, estuements, fomentations, ventoses, ou cornets pour diminuer & disgreger le mal, ils le remettront & conforteront par bains & par l'usage des plus delicates viandes, luy feront changer d'air, & afin de se rendre plus admirables, & d'acquiescer plus de credit & d'autorité, ils observeront les

meures, vseront de liaisons & suspensions
hyssiques, & ne donneront potion
ny remede sinon par les Ephemer-
ides, reigles, & limitations mathema-
tiques. En outre ils voudront maistrer
les Apothicaires, feront apporter
deuant eux les drogues, les voudront
voir dispenser, faisans semblant de co-
noistre celles qui sont meilleures,
nonobstant que le plus souuent ils n'y
entendent rien du tout, & ne scauroient
auoir connu les vrayes d'avec les fal-
sifices & sophistiquées, n'estans scauans
que des noms & vocables, ignorans to-
talement les choses. Mais si le malade
est riche ou personne de grande autho-
rité, alors ils essayent de prolonger la
maladie tant qu'ils peuvent pour le
profit qu'ils en pensent tirer, & pour
la renommee qu'ils esperent en acque-
rir: & ores qu'ils puissent remedier à
son mal par vn seul medicament, ils ne
veulent restituer que peu à peu, &
bien souuent de propos delibéré irri-
teront le mal en sorte, qu'auant que ve-
nir aux vrais & necessaires remedes ils
mettront le malade en extreme danger
de perdre la vie, afin que s'il en eschap-

pe l'on dise qu'ils ont fait vne excellente cure, l'ont deliuré d'une tresgriue & dangereuse maladie. Et s'il aduient que quelqu'un tombe entre leurs mains, detenu de maladie difficile & dangereuse, & qu'ils iugent l'euénement d'elle douteux, voicy les stratagemes dont ils vsent: ils viennent avec un visage austere & refroigné, ordonnent & limitent la maniere des viandes, veulent que l'on vse de choses non accoustumées, defendent les ordinaires, ne trouuent bon rien de ce que l'on fait au malade, reiettent ce qu'on luy presente, le menassent de mort, promettent toutesfois de le guerir, mais demandent grands salaires. S'ils doutent de la fin de la maladie, ils demandent des compagnons, & veulent consulter afin de proceder aux remedes en plus grande assurance, ou plustost, afin de tuer le patient plus cautelement & avec moins de blasme, de peur que quelque autre estant appellé qui le guerisse seul, eux perdent leur gaing, leur renommée, & loüange. S'il suruient au malade quelque accident, ou que inopinément il le tuerit par lourde ignorance, ils s'ex-

useront sur vne fluxion ou catharre
ou l'aura suffoqué, ou autre telle dan-
gereuse, soudaine, & irremediable ad-
venture, accuseront le malade de n'a-
voir voulu obeyr au Medecin, & ceux
qui le seruoient de negligence, ou les
autres Medecins appelez, ou bien reie-
teront la faute sur l'Apothicaire, & par
ce moyen font en sorte qu'aucun
malade ne meurt que par sa propre
culpé, & que nul ne guerit que par
l'œuvre & benefice du Medecin. Or
vous sera il aisé à prouuer que les Mede-
cins sont la pluspart mauuais par le pro-
pre tesmoignage d'iceux. Pierre d'Ap-
mon, dit le cōciliateur, escrit que l'art de
medecine est attribué à Mars, qui est le
plus odieux de tous les planettes, au-
teur de toute ingratitude, debat, & ini-
quitez, & maistre de la guerre & des
armes: Partant que les Medecins sont
le plus souuent gents de mauuaises
mœurs, tant à cause de l'influxion de
Mars & du Scorpion, que pour autant
qu'ils sont extraicts, dit-il, d'une sou-
che vile & infructueuse: & puis apres
estans engraisiez ils s'enflent d'orgueil
& deuiennent iniurieux. C'est le rap-

port de cestuy là possible fondé sur l'exemple d'Esculapius, que l'on dit auoit esté le premier inuenteur de la medecine, engendré de l'entendement de Iupiter, & introduit au monde & en terre par la voye du Soleil, ainsi que racontent les anciennes fables. Mais Celsus dit qu'il estoit homme, lequel fut canonisé & mis au nombre des Dieux apres sa mort. Plusieurs autres afferment que c'estoit vn fils de putain incestueusement nay d'une certaine femme nommée Coronis, belle & de bonne grace qui souuent se faisoit embrasser par les Prestres d'Appollo, adulterant avec eux dans le Temple. Lesquels firent à croire au peuple qu'il auoit esté engendré par le Dieu Apollo. Mais tous s'accordent en cela, que ce Dieu fut si meschant que pour reprimer ses meschancetez il falut que Iupiter foudroyast sur luy. D'iceluy escrit Laetance à l'Empereur Constantin: Esculapius, dit-il, engendré par Apollo non sans crimes & péché, qu'à il faict qui soit digne des honneurs diuins autre chose, que d'auoir guéri Hippolyte? Sa mort pour certain a esté tant plus illustre en ce qu'il meritoit

merita estre foudroyé de Dieu. Voila ce qu'il en dit.

Et à la verité les Medecins sont les plus meschans d'entre tous les humains, tres-discordans, tres-enuieux, & tres-mensongers. Ils sont si mal d'accord entre eux, que l'on n'en scauroit trouver vn qui approuue sans exception, addition, ou changement les medecaments ordonnez par vn autre: ains les reprend, en mesdit, & s'en mocque, afin de paroistre d'estre quelque chose de meilleur, & de peur qu'il ne soit moins prisé s'il ne retranche l'ordonnance salutaire d'autrui, ou adiouste quelque drogue là où il n'y en aura desia que trop. Parquoy l'enuie & la discord de des Medecins est mise en proverbe: car de ce que l'un trouue bon l'autre se rit, & n'ont rien de certain en eux, ains toutes leurs promesses sont bourdes passageres, & pures menteries, & pource on dit communement en plusieurs lieux quand on veut signifier quelque grand bailleur de bayes & menteur insigne, qu'il ment comme vn Medecin, ce qu'aucuns voulans vn peu reuerer les Medecins, destournent,

B b

& disent, il meut comme vn arracheur de dents. Bref, le plus grand chef d'œuvre de leur art & sçauoir est de trouuer que'que nouvelle inuention pour faire que les bonnes reigles & preceptes des anciens soient mesprisées & delaisées, & comme si l'excellence d'un art ou science gisoit à ne la communiquer ou ne l'enseigner à personne. S'ils sçauent quelque peu de chose ils la cachent, & ne la veulent monstrier à aucun, & portent enuie à la vie des hommes, estans enuieux contre autrui des biens qui ne sont pas à eux. Outre ce ils sont pour la pluspart superstitieux, arrogans, de mauuaise conscience, superbes, & auares, & ont continuellement ces mots en la bouche, Pren cependant qu'il se deult, faisant en sorte que celuy qui est sain se deule s'ils voyent qu'ils y ayent profit. Ainsi que nous lisons que faisoit leur Conciliateur Pierre d'Appon, lequel estant Professeur en Medecine en l'Vniuersité de Bologne, se monstroît si arrogant & si auare, que si on le demandoit pour voir quelque malade hors la ville, il n'y vouloit aller à moins de cinquante escus

par iour : & estant appellé quelquefois
pour visiter le Pape Honoré lors vi-
uant, il voulut faire marché à quatre
cens escus par chacun iour. Pindare
dit qu'Esculapius pere de la Medecine
fut foudroyé par Iupiter pour son vice
d'avarice, à cause qu'il auoit exercé la
Medecine nuisiblement & au domma-
ge du public. Mais s'il aduient d'avan-
ture que le malade par son bon-heur
eschappe entre leurs mains, vous ver-
rez vn battement de mains insupporta-
ble en signe de resiouissance. L'on ne
pourra assez prescher la gloire ou lou-
ange d'un si grand miracle. Ils racon-
teront par tout qu'ils ont ressuscité le
Lazare de mort à vie, que ce malade
leur doit sa vie, qu'ils l'ont arraché des
mains de la mort, attribuant à eux ce
qui appartient au seul Dieu, & diront
qu'on ne les scauroit suffisamment
payer. Il s'en est trouué aucuns si teme-
raires, qui ont souffert que l'on les a-
dorast comme Dieux, ainsi que Mene-
crates Syracusain, lequel escriuit cer-
tain iour à Agefilaus Roy de Sparte en
ces termes, Menecrates Iupiter, au
Roy Agefilaus, salut ; Mais Agefilaus se

B b ij

moquant de la sottise, luy rescriuit
Agésilas à Menebrates sané, ou bon
iens. Si le malade est si peu heureux
qu'il expire entre les mains des Medecins, ce qui aduient le plus souvent, ils se
se deschargent sur le defaut de nature,
& sur la malignité du mal, ou encoul-
pent la desobeyssance du malade, & di-
sent que les remedes de leur art ne s'e-
tendent point iusques à ce secret de na-
ture exerçant sa rigueur : qu'ils sont
Medecins, & non pas Dieux : qu'ils peu-
uent bien guerir les guerissables, mais
non pas redresser ceux qui meurent : &
en somme qu'ils ne sont redevables
euers les malades que de l'experience
ou essay : & ainsi mesmes és sinistres
euuenemens ils se montrent orgueil-
leux, brauent & notent les deffauts
d'inteperance, & avec ce veulent
estre payez de ce qu'ils les ont tuez
avec leurs potions medecinales, sans
lesquelles ils eussent vescu : & ainsi des-
pouillent les malades de santé, de vie
de renommée & d'argent tout ense-
mble, sans que la conscience les remor-
de, tant pource que leurs erreurs sont
aussi tost enseuelies & couuertes de ter-

re, ainsi que dit Socrates, qu'aussi pour
autant que la region des morts n'a nul-
le voye de retour : partant sont assurez
que ceux qu'ils ont deceus par vaines
paroles, & enuoyez sous terre avant
le temps, ne reviendront point inten-
ter action contre eux de les auoir oc-
cis, ny repeter les deniers qu'ils leur ont
tirez de la bourse. Les Medecins sont,
contre ce que dit est, presque la plus part
contagieux, toujours sentans le pissat
ou la fiente, voire plus sales que
les sales femmes, ayans tous les sens
infectez : car de leurs yeux ils regardent
les choses les plus ordes & vilaines qui
soient, les rocs & les pets des malades
donnent dans leurs oreilles & dans
leurs nez, & avec ce les puantes odeurs
de l'air infecté, de l'haleine, crasses, &
autres ordures des malades. Ils font
quelquesfois l'essay avec les lévres & la
langue des potions noires & mortelles :
avec les mains ils fouillent & remuent
les excremens : leurs fantasies iour
& nuict leur representent les hideu-
ses images, ombres, & phantosmes des
malades : leurs consciences sont trou-
blées d'innombrables homicides par

eux commis. En somme tout leur soyn
& estude, leurs propos, raisons, dis-
cours, esprit & entendement n'ont au-
tre sujet que choses tristes & ordes
langueurs, morts, & maladies horri-
bles: leur pratique autre obiet que
choses sales, viles, & crasseuses: bref
n'est que tout artifice vilain, rodans per-
petuellement autour des pots de cham-
bre, poëllles & puantes latrines des ma-
lades pour vn petit de gain, ressem-
blans à la huppe infame qui fait son
nid dans l'excrement & fiente humai-
ne. Ne les void on pas ordinairement
par vne ville tous crotez, les doigts en-
trelassés, tristes, & passés en visage trot-
ter hastiuement pour l'esperance d'vn
peu de profit, d'vne boutique d'Apo-
thicaire à autre, s'enquerans & men-
dians s'il y a quelque vrine à voir, ou s'il
se presente quelque chaire petcée: &
tout ainsi que les vautours encapu-
chonnez vollent aux charongnes, ainsi
ceux cy ont bon nez sur tous les hom-
mes pour sentir les excremens. Et dit-
on qu'Hippocrates auoit de coustume
d'en taster, afin de mieux cognoistre
la nature des maladies: ce que plusieurs

attribuent à Esculapius, lequel à cette cause Aristophanes appelloit scatophage, nom qui est demeuré à tous les Medecins, lesquels sont appelez scatophages & scatomantes, c'est à dire manger merde, & fœuillemerde, ou regardeurs de merde. D'où sont nommees les deuinations ou prognostiques que les Medecins font par les excrements & par les vrines, Scatomantie, Oromantie, & Drimymantie. A cause dequoy ces mechaniques Medecins estoient iadis reputez infames & tres-infames, aussi ceux qui cherchoient l'aide des Medecins, ainsi que tesmoigne Seneque : & encor auourd'huy en plusieurs contrées l'on fuit la compagnie des Medecins, des sages femmes & des bourreaux egallement, & ne veut on manger ny boire avec eux, ains on leur baille leur escuelle & leur verre à part. Parquoy ie ne me peux tenir de detester en cholere la coustume de Plusieurs Princes, qui veulent auoir non seulement à leur leuer, mais tousiours quand ils prennent leurs repas ces hommes pestilents autour de leurs tables perpetuellement infectez des vapeurs

B b iiij

venimeuses , qu'ils rapportent tout
fraichement des chambres des mala-
des qu'ils visitent. Que l'on appelle vn
Medecin à quelque banquet, l'on ne luy
entendra tenir autre propos entre les
viandes que de fiente, d'urine, de sucurs,
de fange, de sang menstruel, & de vo-
missements, ou d'épilepsies, lepres, vl-
ceres, rongnes, & de pestes: tellement
qu'il n'y a appareil de viandes si propre,
net & delieieux, qu'il ne souille & fa-
ce venir à contre cœur par l'impureté &
vilennie de ses paroles. Voyez vn Me-
decin en vn conseil d'estat, ou de poli-
ce, il n'y a rien si sot ny si inepte: ce qui
aduient possible, tant pource que leur
art & discipline n'a rien que faire avec
la vertu & bonnes mœurs, ainsi que dit
leur conciliateur, comme aussi pour
autant que selon luy mesme il faut
qu'un bon medecin soit mauuais de
nature. Et nous scauons qu'en plusieurs
citez par statut expres les Medecins
sont exclus des conseils & assemblees
politiques, & ne peuuent exercer ma-
gistrats ny offices, non point possible
tant pour leur mesleance, sottise, leg-
ereté, ou mauuaises mœurs, que pour

leur saleté & ordure, & d'avant qu'ils
sont toujours occupez à remuer &
manier les excrements des malades,
dont ils sont si contagieux, qu'ils infe-
ctent non seulement les personnes-
qui s'approchent d'eux, mais les bancs
& sieges, voire les pierres mesmes, ain-
si qu'elegamment Lucilius a chanté en
vn Epigrame Grec de telle sub-
stance:

Alcon hier toucha de Iupiter l'image:

Du Medecin souffrit Iupiter grand dommage:

*Aujourd'huy par decret on le sort de son
temple,*

*Encore qu'il soit Dieu & Pierre tout ensen-
ble.*

Mais quand ils s'assemblent en consul-
tation de Medecine, pour examiner ce
que le malade aura pissé, ou fienté cet-
te nuit là, & pour donner sentence de
vie ou de mort, ainsi que les Epho-
res de Lacedemone, c'est chose mer-
veilleuse, mais deplorable, par quelles
miserables altercations ils combattent
entre eux autour du liét du malade,
estans tous de contraires aduis les vns
aux autres, comme s'ils auoyent esté
appelez là, non pour donner remedes,

B b v.

mais pour disputer, ou que le malade, auquel tout long propos est fascheux, à qui le babil du Medecin principalement est redoublement de mal, selon le proverbe Grec de Menander, eust besoing de leurs paroles, & non de leurs secours. En fin ayant mis en avant par parade certains Aphorismes qu'ils ont tousiours prests & font servir à tous vsages, à la façon des escholes, & ayant inuocé Hippocrates, Galien, Auicenne, Rasis, Auerroës, le Conciliateur, & autres dieux de leur secte, les noms & tiltres desquels leur seruent bien souuent suffisamment pour toute doctrine, pour acquerir credit enuers le peuple ignorant: apres aussi auoir long-temps debattu à bon escient (sans toutesfois decider leurs differents) des causes des signes, des affections ou passions, des humeurs, des iours critiques ou iudiciels, en fin ils viennent au remede, qui estoit le chef & la queuë de tout l'affaire, & là pat ensemble composent vne froide & debile ordonnance, & comme l'enuie de l'un contre l'autre les accompagne perpetuellement, ils se donnent bien garde de cōmuniquer là aucun

secret ou singulier medicament, s'ils le
sçauent, comme s'ils craignoient de
perdre en cet endroit ce qu'ils mani-
festeroyent, ou dont ils aideroyent au-
truy, ains ont recours à la commune
methode de Medecine : ou si cette là
leur defaut, ils s'attachent à l'empirique,
ainsi qu'à l'ancre sacree ou dernier re-
mede : & ne pouuans donner secours
par moyens raisonnables, ils essayent
les hazardeux & temeraires, disans qu'il
vaut mieux d'experimenter vn secours
incertain & douteux, que point. Ou si
le malade est personnage duquel ils se
soucient peu, & que la longueur de la
maladie les fasche, ils le lairront à l'ad-
uenture, pour autant, diront-ils, que
Hippocrates defend de bailler medi-
caments à ceux où il n'y a nulle espe-
rance, ou, s'ils sont vn peu superstitieux,
reietteront la cause du mal sur quelque
Saint, ou bien ils luy ordonneront ce
dernier remede, Recipe vn Notaire,
tesmoins sept, avec vn Prestre, de l'eau
& de l'huyle benites tant qu'il suffise,
& donne ordre à ta maison : car il te
faut mourir. Partant Rhasis, qui sçauoit
que c'estoit de la sorte credulité des

Bb vj

malades, & de la contentieuse ignorance des Medecins, conseille assez prudemment à l'un & à l'autre, au Medecin, dis-je, & au malade en ses Aphorismes, que l'on ne doit prendre qu'un Medecin, pour autant que l'erreur d'un seul ne luy apporte grand blasme, & l'utilité qu'un seul fait au malade luy acquiert grande louange. Mais quand l'on appelle plusieurs Medecins, l'on l'abandonne à plusieurs erreurs. Voila l'opinion de Rhasis, laquelle est confirmée par un vieil Epitaphe que l'on trouva sur un monument, disant le deffunct qu'il avoit esté occis pour avoir jeü beaucoup de Medecins, & un proverbe Grec, que l'entree de plusieurs Medecins perd le malade. Ce que l'Empereur Adrian estant sur sa fin disoit luy estre advenu. La troupe des Medecins, disoit-il, a perdu le Prince. Parquoy il faut conclurre que le plus utile & salutaire conseil pour conserver sa vie & sa santé, est de ne s'empescher avec les Medecins. La santé du corps est un don de Dieu, & n'est deü aux Medecins: à raison dequoy le Prophete de Dieu reprist le Roy Asa, lequel en sa maladie

auoit mis sa fiance en l'art des Medecins, & n'auoit point chertché le Seigneur. A la verité ceux qui se gouvernent par leur conseil ne peuuent viure en santé, & n'y a vie plus miserable que de ceux qui s'appuyent sur l'aide & secours des Medecins. Soit chose resoluë & certaine, & que les Medecins n'en doutent nullement, & plust à Dieu que tout le monde le sceust, que toutes les vertus & facultez des elemens, des racines herbes, fleurs, fruiçts, semences, voire des animaux, des mineraux, & de toutes autres choses qui sont produites par la mere nature, tant s'en faut qu'elles puissent rendre l'homme immortel, que mesmes (ce qui est beaucoup moins) ne peuuent tousiours remettre en santé celuy qui sera affligé d'une bien legeremaladie. O combien de fois la medecine bien ordonnee, & qui deuoit proffiter, n'a serui de rien, celle qui deuoit purger ne l'a peu faire, combien de fois est on reuenu aux medicaments par la recheute du malade, & à la fin apres tant de trauaux & de dépense ou lors ou peu apres mesmes presents les Medecins, il a fallu mourir!

Quelle esperance donques peut on attendre aux Medecins, si ainsi est, comme dit leur Hippocrates, que l'experience trompe? Que peuvent ils promettre de certain, si ce que Plinè dit est vray, qu'il n'y a art plus inconstant que la Medecine, & qu'elle a esté souvent changée? Il y a eu autres fois plusieurs peuples, & s'en trouue encore à present viuans sans Medecins, où nous voyons des vieillards outre l'extreme aage passer cent ans vigoureux & robustes. Au contraire ces nations tant delicates, qui ne vivent que par l'aide & sur les promesses des medecins, le plus souvent enuieillir & mourir à la moitié de leur aage. Voire les medecins mesmes estre plus souvent malades que les autres, & presque tousiours mourir ieunes. Partant vn certain Lacedemonien, auquel quelqu'un disoit qu'il se portoit bien, répondit que c'estoit pour autant qu'il n'auoit rien à faire avec le medecin: & comme l'autre repliquast, Et si tu es paruenue à grande vieillesse, Pource, dit, il que ie ne me suis iamais serui du medecin, monstrant qu'il n'y a meilleure ny plus certaine

voye pour se maintenir en santé, & paruenir à vieillesse, que de n'auoir point vsé de l'œuvre des medecins. Que si quelqu'un tesmoigne qu'il a esté deliuré de quelque maladie par le secours des medecins, ie luy respons au contraire que plusieurs aussi pour s'estre serui d'eux sont morts, & ausquels tout l'art des medecins n'a de rien profité, & comme dit Ausonne,

La guerison vient du dessein

Fatal, & non du Medecin.

Iadis les Arcades n'vloyent point de medicaments, mais, selon que recite Pline, beuuoyent du lait au Printemps, pource qu'en ceste saison les herbes sont pleines de suc, & esloyent leurs medecins les gras pasturages. Ils estoient sur tous le lait de vache, pource que ces bestes mangent de toute sorte d'herbes. Les Lacedemoniens, Babyloniens, Egyptiens & ceux de Portugal, au rapport d'Herodote & de Strabo, reiectoyent tous les medecins, & faisoient porter aux places & carrefours les malades, à fin qu'ils fussent conseillez & aduertis par ceux qui estoient trouuez affligez de pareilles in-

firmitez des remedes qui les en auoyent deliurez , ou qui en auoyent deliurez leurs amis & connoissans , croyans qu'il n'y a rien plus asseuré en cures & remedes que l'experience. Ce que Celsus aussi afferme. Par icelle on a veu souvent les plus sçauans Medecins auoir esté surmontez par la main d'un païsan, qui a faict avec vne seule petite herbe ce que les plus fameux Medecins n'ont sceu faire par leurs medicaments precieux & exquis. Car eux par mellanges prodigieuses & indicibles , iacoit que la nature aye produit plusieurs choses qui pourroyent seruir seules de remedes , confondent les diuerses facultez de diuers simples , & par ce moyen cudent chasser les maux , fondez plustost sur coniectures que sur les vrayes causes & raisons , & reduisent toute la Medecine en vn art casuel & de coniectures. Mais les rustiques ayans apperceu & cogneu la vertu & qualite medecinale d'un simple , guerissent des maladies difficiles & estranges par le vray & solide effect & force experimentee de nature. Les Medecins outre ce promettent la santé par le moyen des cho-

les apportees des Indes, ou de Calis & autres extremittez de la terre, & la font acheter par ces remedes de grand prix. Les autres ne promettent pas seulement guetison, mais la baillent par l'usage des choses aisees à trouver, communes à tout le monde, & qu'un chacun peut cueillir facilement en son iardin, & en sa maison. En outre ceux là ayans appris l'art tres difficile de medecine par des liures trompeurs, peints & figurez, l'exercent pour le gaing avec un audacieux & temeraire babil. Ceux cy enseignez par la terre & par les champs produisans les vrayes, plantes, & monstrans leurs couleurs, figures, saveurs, odeurs, & toutes leurs diuersitez, & experts de ce qu'elles peuvent seruir aux maladies & autres accidents, donnent sans coust gracieusement à chacun remede tres certain. Les principaux d'entre les medecins confessent bien d'auoir apptins plusieurs tres excellents receptes des femmes, lesquelles ils n'ont desdaigné d'inserer en leurs escrits & communiquer à ceux qui viendroyent apres eux comme tres bons & d'efficace, ainsi que celuy qu'Auicenne

louë contre la douleur de teste , qu'il auoit apprins d'une femme. Que si la Medecine (l'œuvre de laquelle est de donner temperature de santé au corps) gist en proportion & correspondance des choses , tant entre elles qu'avec le qualitez du corps auquel on les applique , & que les Medecins anciens ayent mis tout leur estude & diligence à bien composer , temperer , & proportionner les medicaments par poids & mesures iustes & bien accordantes , laissant seulement le soing à leurs successeurs d'observer les qualitez des corps des malades , & à icelles proportionner les remedes par eux inuentez , quelle est cette audace & impudence de non seulement changer iceux , mais y adionster , les mespriser , ou bien les ignorer du tout ? Dont il aduient que comme par la bonne consonance du temperament des breuuages ou medicaments la santé deuroit estre ramenee , par contraire raison la dissonance & mauuaise composition d'iceluy cause douleur & rengregement de mal , & bien souuent conduit à la mort. Partant la vieille villageoise pensera vn malade avec moins

de danger par vn seul remede prins au
iardin & accompli en tout par la nature,
que ne fera le Medecin avec ses po-
tions & medecines monstrueuses, che-
res, & composées par fantasie & dou-
teuses coniectures. Plusieurs grands &
excellens Philosophes & medecins
ont esté de cét aduis, qu'il ne falloit
penser les malades que par simples
medicaments : à cette cause ayans re-
cherché soigneusement & experimen-
té les forces & proprieté des simples,
ils nous en ont laissé des beaux & tres-
recommandables volumes, ainsi que
Chrysippus des choux, Pythagoras de
la scytile oignon, marchion du rayfort,
Diocles des raues, Phantias de l'ortie,
Apulée de la betoine, & plusieurs au-
tres anciens qui ont escrit d'autres cho-
ses. Toutesfois ces medecins de boui-
que ne tiennent compte d'iceux, ains
s'en rient & s'en moquent, & appel-
lent simples ceux qui mettent leur e-
stude aux simples. De ma part ie ne
veux desconseiller personne de deman-
der aduis à ceux qui pensent les mala-
des par simples medicaments, ny aussi
les empescher d'en vser. mais quant

aux Medecins qui frequentent les boutiques, mon opinion est, qu'on les doit fuir ainsi que sorciers nuisans & dangereux, voire les chasser comme ceux qui sont marchandise de nos maux avec leurs compositions prodigieuses, & se iouent de nos vies : car puis qu'il est necessaire que les medicaments composez soient faits de plusieurs choses diverses & contraires, il est impossible, ou bien tres-difficile, que le Medecin puisse establir certain iugement en iceux, ains faut que tout ce qu'il fait en cet endroit soit par opinion seule, par estimation & coniecture : & comme ainsi soit qu'il y aye souvent plusieurs choses qui pourroient sembler estre propres & profitables separément à ce qui fait besoin, le Medecin assemblera seulement celles qui luy viendront lors en memoire casuellement & à l'aduanture, ou auxquelles il sera affecté &onné par quelque autre instinct interieur & caché : au moyen dequoy il aduient souvent que l'effect des medicaments composez ne procede point tant de la vertu des simples ingredients, que de la bonne ou mauuaise inclination du Me-

decin, entant qu'il sera induit & adonné à eslire plustost ces simples que ceux là, par vne certaine influence cachée, ou naturelle, ou celeste, diabolique, ou casuelle qu'elle soit. C'est pourquoy l'on dit communément (ce que les Medecins mesmes confessent) qu'entre eux il y en a de plus & moins heureux, & que souuent l'ignorant fera de plus heureuses cures que celuy qui est sçavant. Ce que j'ay veu & apperceu en vn Medecin tres-docte de ma cognoissance, entre les mains duquel peu ou point de malades eschappoient, & pareillement j'en ay cogneu vn autre fort peu entendu, qui guerissoit heureusement tous les malades, & ceux que les autres auoient abandonnez pour morts. Il me souuient aussi auoir leu d'vn medecin qui remettoit en santé tous les Gentils-hommes & gens de qualité qui tomboient entre ses mains, mais les pauvres rustiques y mouroient ou estoient en grand danger d'y laisser la vie. Il est doncques tres aisé de cognoistre que cette medecine boutiquiere, en laquelle l'adventure peut plus que la lecture, est toute ou pour la pluspart

vraye sorcellerie, & pour ce doit estre
reiettee au loin, & condamnée ain-
que empoisonneuse & meurtriere. A
cette cause iadis les Romains, viuant
Caton le Censeur, chasserent de la ville
de Rome & de toute l'Italie les me-
decins, en haine de leurs mortelles
menteries & de leurs cruautez, d'autant
qu'ils en mettoient plus au sepulchre
qu'ils n'en guerissoient. Ioinct qu'estans
cognoissans des venins & especes de
poisons, il estoit dangereux & aisé qu'ils
fussent induits par mal-veillance, ambi-
tion, ou gain, d'empoisonner les per-
sonnes, au lieu de leur bailler remedes
de santé, & ainsi fissent marchandise de
la vie des hommes pour de l'argent,
comme fit le medecin du Roy Pyrrhus,
soit qu'il fust nommé Timochares selon
Gelle, ou Nicias selon autres, lequel
auoit promis à Fabricius d'empoisonner
son maistre dans vne medecine. Laquel-
le meschante offre Fabrice eut en telle
abomination, qu'il escriuit à Pyrrhus,
encor qu'il fust son ennemy, qu'il se
donnast garde de son medecin. Dont
Claudien a fait mention en ses Poësies
en ce sens.

Les Romains ont bay les meschans & leur vice,

Fabrice descouurit à Pyrrhe la malice,

De cil qui pour haster de son Roy le trespas

Promit de luy donner vn poisonneux repas:

Ne voulant qu'un sujet par ruse cauteleuse

Prolongeast ou finist leur guerre valeureuse.

Pline semblablement fait mention d'une Epistre que Cato escrit à son fils touchant les medecins Grecs : ils ont, dit-il, juré de faire mourir tous les Barbares par la medecine, & sont payez pour ce faire afin qu'ils s'en acquittent fidelement, & que par ce moyen ils les destruisent & ruinent facilement. Et peu apres il adioust : De la procedent tant d'agucts & trahisons aux testaments, & avec ce des adulteres es maisons des Princes, & entre autres celuy tout clair & euident de Liuia femme de Drusus Cesar avec Eudemus. Plato introduit Socrates deffendant que es citez on ne laisse point multiplier les Medecins. Il seroit pour certain expedient auourd'huy qu'il n'y en eust point, ou peu, & que leurs ignorances ou negligences malicieuses & mortelles fussent punies de mort par loix expressees. Car

il ne chaut si le Medecin par ignorance
ou malice, folie, ou negligence, à l'ad-
uenture ou de propos deliberé baillie
du poison au lieu d'une Medecine, &
mette l'homme en danger de la vie
comme ce soit il merite la mort, & non
pas donner lieu à ce que dit Pline, que
pleine impunité est octroyée au Me-
decin d'auoir tué vn homme. Qui est
vn honneur qu'on leur fait semblable
à celuy des bourreaux, à sçauoir d'estre
payez pour tuer les hommes, & de pren-
dre eux seuls salaire des meurtres, au
lieu que les autres en sont tirez au sup-
plice, sans qu'il soit loisible à aucun de
tuer. Il y a toutesfois telle difference,
que les bourreaux ne tuent que les cri-
minels condamnez par les Iuges, les Me-
decins tuent indifferemment mesmes
les innocens sans autre ingement ny
condamnation. Ce n'est doncques pas
sans cause que les Decrets des Papes
reiettent d'entre le Clergé les Me-
decins, puis que l'art de la Medecine est si
sanglant, que s'il estoit permis aux cleres
d'exercer la Medecine, ils pourroient
par mesme raison aussi bien estre bour-
reaux. Et ne fit point imprudemment
Porcius

Porcius Cato de bannir les Medecins, pour autant que ces hommes cherchent d'acquiescer renommée en leur art tousiours par quelque nouveauté, & desdaignans de suivre les traces des autres, ou s'attribuans à honte de n'apporter de leur part quelque chose de nouveau, ils font leurs coups d'essay & experience au danger de nos vies & apprennent a nos despens, traffiquans de nostre santé, & prolongeans ou souuent augmentans, à fin de mieux profiter: les maladies qui pourroyent estre facilement & en peu de temps curées & guéries. Pour à quoy obuier anciennement en Egypte le Medecin iusques au troisieme iour pensoit les maladies au danger d'iceux, mais le troisieme iour passé c'estoit au peril de luy mesme.

De l'Apothicaire.

CHAP. LXXXIII.

LEs cuisiniers des Medecins sont les Apothicaires, les escrireaux desquels montrent les remedes, mais les boites contiennent les poisons

C-c

ainsi que l'on dit en commun proverbe. Ou comme dit Homere, medicaments meslés, plusieurs choses salutaire, & plusieurs nuisibles, par lesquels pour ne ió, ber en dómage & perte, il nous contraingent d'achepter bien cherement nostre mort, nous baillans vne chose pour autre, ou bien meslant dans les medecines, des vieilles drogues pourries & corrompuës, & au lieu de bonnes potions, nous en font prendre de mortelles, ou achap- tent pour fournir leurs boutiques à bon marché des emplastres, collyres, onguëts, pilules, & autres medicaments faicts de longue main, & composez de fonderilles & vieilles restes de drogues, lesquelles ils ne scauent discerner ny connoistre, & partant s'en fient aux marchands estrangers & barbares, qui corrompent toutes choses par tromperie: & sophisteries. Je pourrois icy mostier leurs pernicieux discords touchant la connoissance des simples medicaments, desquels ils vñent, & leurs erreurs és noms des choses medicinale entendus & pirement vsurpez, lesquels en grands nombre Nicolas Leonice ne a monsté en vn ample volume. Je laisse aussi de parler de

Leurs monstrueuses compositions & mix-
tions de plusieurs choses estranges, par la
confusio desquelles ils nous veulent fai-
re croire qu'ils font vn médicament ser-
uant & profitable à toutes complexions
& natures, comme de la fable de la cõ-
position de la theriaque & du Tir ou vi-
pere, & de l'antidote appellé metridate,
dont autre chose ne reuient que ce chaos
poëtique.

*Vne masse pesante,
Lourde, sans art, sans ordre, & mal dui-
sante.*

*Coniunction de choses en vn corps
Entre meslé d'admirables discords
dans vn corps confus*

*L'humide au sec faisoit la guerre dure,
Et la chaleur nuisoit à la froideur,*

Mais soit ainsi qu'il se trouue quel-
ques compositions inuentées par les an-
ciens, & trouues vtile, & qu'il les faille
receuoir cõme choses esprouuées: si est ce
que ie diray qu'elles sont contraires à la
vraye methode, ordre, & maniere
de proceder, en medecine, & con-
damnees par les Medecins mesmes
contraints à ce par leur propre con-

C c ij

science, & totalement reiectees par Pline, Theophraste, Plutarque, Hippocrates, Galien, Dioscoride, Erasistrate, Celse. Scribonius, & Auicenna: les parolles desquels seroyent trop longues à rapporter en ce lieu: & non seulement par ces anciens là, mais par plusieurs nouveaux, l'un desquels Arnould de Villeneuve en ses aphorismes dit, que là où l'on a moyen de recouurer des simples, c'est fraude d'vser de compositions. Mais à present ayans mesprisé les simples, & sans se pener de les connoistre l'on ne tire les medicaments d'ailleurs que des deux receptaires, thresors, ou luminaires des Apothicaires & droguistes, ou des antidotaires peinturez, & dorez de Mesué, & de Nicolas, & autres semblables. Par ainsi il aduient que pendant que les Medecins s'entretenans en leurs aises & oisiveté gouvernent la vie des hommes à la discretion des Apothicaires, sur lesquels ils se reposent, & qu'iceux estans sans connoissance des lettres ny aucune experience se fient aux marchands infideles & barbares, & pour le profit & aduantage de leurs boutiques meslent

& confondent toutes choses, qu'à la verité il y a beaucoup plus de danger du costé des remedes, que des maladies mesmes. Mais disons aussi des sophistications & faussetez que l'on faict aux drogues medicinales qui sont de prix, lesquelles bien souvent sont si bien contrefaictes que les plus rusez & experts sont trompez. il seroit expedient à la Republique & à la santé des hommes, que toutes ces drogues estrange-res, qui sont outre ce tenuës à si haut prix par les marchands pillards au dommage commun, fussent du tout prohibées & defenduës, les Medecins reglez, & les Apothicaires astraits à vno loy semblable à icelle, que l'on dit que Neron auant qu'il fust deuenu si meschant publia à Rome, par laquelle il leur fut commandé d'vser des medicaments que nos regions & contrées seulement produisent, attendu qu'icux conuiennent trop mieux à la nature d'un chascun, & aussi que nous en aurions tousiours de frais, nouueaux, & à choisir avec moindre difficulté, despense, & danger, que nous n'auons ceux que l'on nous apporte de pays estrange,

Cc iij

dont la plus grand' part est suspecte d' estre sophistiqués, faux, & contrefaits où empirez pour auoir esté mouillez dans les nauires, ou plongez és fosses, ou corrompus de vieillesse, ou n'auoir esté cueillis en temps oportun , ny en bons endroits: ce qui cause bien souuent des dangers tres grands. Car la Coloquainte cueillie auant sa maturité fait vider le sang; & tuë: celle qui croist seule ou vniue est venin. Semblablement l'Agaric masle est mortel , & celuy qui est trop vieil dangereux.

Toute la Scamonée est sophistiquée, comme aussi la terre sigillée qui doit venir de l'isle de Lemnos ou Stalimene, & est perduë la foy & assurance des seaux dont elle estoit remarquée. Mais ie vous prie , qu'elle necessité auons nous d'vser de ces choses estrangeres, si nostre contrée en produit de semblables & de mesme efficace ? N'est-ce pas grande folie de vouloir chercher aux Indes ce que nous auons chez nous ? croyans que nostre mer ny nostre terre n'est suffisante, faisant plus de compte de ce qui est estranger que du naturel ? des choses qui sont cheres, difficiles à reconurer & qu'il faut

apporter du bout du monde, que de celles qui sont à bon marché & aisées à auoir: Est-il dit qu'aucune chose ne peut remédier au mal de rate sans l'Ammoniac, ny au foye sans le Sandal; Si nous n'auons point du bdellium, nul sçaura il penser les vlcères interieures ny la douleur de teste sans le Musc & l'Ambre: ny guerir le mal d'estomach sans mastice & Corail? Je croy que si ces choses estrangeres eussent esté necessaires à nos corps, la nature qui a pourueu à tous, les eust produites abondamment en nostre terre.

Nos peres ne s'en sont-ils pas bien passez voire ont vescu plus sainement que nous: Ce sont doncques bourdes & niaiseries des Medecins paresseux, qui ne veulent s'enquerir des remedes qui naissent parmi nous & impostures des Apothicaires, qui ne cherchent point la santé publique, mais leur profit particulier de leurs traffiques, & nous persuadent que rien ne nous profite s'il ne couste cher: auxquels est pour cette cause faict tel reproche par Ieremie, N'y a-il pas de la resine ou gomme en Galaad: ne s'y trouue-il point de Medecin? Mais dira quel-

Cc iiii

qu'un. Nature à produire en chaque lieu & en chaque terre, entre chaque peuple, par chaque climat, & sous chaque ciel & saison, des herbes peculieres, & leur donne temperaments conuenables: soit & est vray que les mesmes plantes ont selon la diuersité des lieux & saisons où elles naissent plus ou moins de force & vertu. Si est-ce toutesfois qu'en tout temps & en tous endroits elles ont mesmes effects, & correspondent en temperaments à celuy des personnes, tellement que si ces plantes rares, & qui nous sont apportées de loing, ont plus de force que n'ont les nôtres, ie dis qu'elles ne sont propres ny salutaires qu'aux hommes des regions où elles sont produites & créés. Les Empiriques ont pareillement leurs pilleries: car ils nous persuadent que certains remedes monstrueux & fort esloignez de la façon commune de medeciner, nous sont merueilleusement profitables, & que sans iceux nous ne pouuons nous maintenir en santé: & aussi practiquent leurs imaginations aux despens & dommage des miserables. Partant ils meslent des viperes & couleures & autres bestes dangereuses dans les contrepoisons, &

comme si tous remedes defailloient mes-
lent de la graisse humaine és onguents,
& baillent à manger aux hommes avec
horreur & griefue offense en nature des
corps humains assaisonnez par drogues
& compositions aromatiques, lesquels
ils appellent Mumies.

De la Chirurgie.

C H A P. LXXXV.



Este à traiter de la chirur-
gie, qui est vne autre partie
de la Medecine, laquelle
s'exerce és maladies & vi-
ces apparents vers la peau,
ou qui se montrent en dehors, les reme-
des duquel art sont plus asseurez que
ceux des autres Medecins, dont les con-
seils & entreprises sont aucugles: car les
Chirurgiens voyent & touchent ce qu'ils
font, changent, appliquent, & ostent
selon l'opportunité & besoing, c'est la
premiere partie de la Medecine que
l'on a premierement mise en vsage: car
s'exerçans les premiers hommes aux
guerres, & receuans des playes les vns

Cc v

De la Chirurgie.

des autres, il leur falut chercher des remedes à icelles, & croyoient que les maux qui leur estoient faicts par les hommes se pouuoient aussi curer par les hommes: Mais quand aux autres maladies & douleurs interieures, ils estimoient qu'elles estoient enuoyées par les Dieux courroucez, & partant incurables par vertu aucune naturelle. Le premier doncques qui inuenta la Chirurgie fut Apis Roy d'Egypte, ou bien, selon que Clement Alexandrin, dit Mizraim plus ancien que luy, fils de Cham, petit fils de ce grand Noé. Mais celuy qui escriuit le premier la medecine des playes fut Esculape, apres lequel furent excellents en cest art Pythagoras, Empedocles, Parmenides, Democrite, Chiron, & Peon. Plin raconte qu'elle fut premierement pratiquée à Rome par Archagat natif de la Moree ou Peloponnese, lequel, pour la cruauté des ces decouplements & vstions dont il vsoit, fut appellé publiquement le faiseur de playes, & tost apres le bourreau: en fin l'on s'ennuia de tous ses artifices, & fut l'art dechassé. Or est la Chirurgie renommée par l'excellence des personages qui en ont fait

profession, non moins que les autres factions de medecine, mais à cause de l'immondicité de ses venimeuses ordures, & de sa sanglante cruauté, est tenu, pour infame.

De l'Anatomie. CHAP. LXXXVI.

Outes fois l'Anatomie la surpasse en cruauté, qui est vne publique boucherie pour les vns & les autres, tant Medecins que Chirurgiens, par laquelle iadis les criminels condamnez à mourir publiquement estoient avec tres-cruels tourments decoupez tous vifs & retenans encore l'esprit. Mais à present pour la reuerence du nom & Religion Chrestienne, Pon est deuenu vn peu plus humain: car Phomme est premierement occis, ou par leur mains ou par la main de l'officier, & puis on brigande par ces ces excez sur son corps mort, le desehirāt en pieces, recherchant & fouillant diligemment l'assiette de chacun membre, l'ordre, leurs mesures, actions, & nature, & tous autres.

Cc vj

De la Mareschallerie.
secrets d'iceux, afin d'apprendre comme
& en quels endroits il faut appliquer le
remedes par cette cruelle œuvre horri-
ble, abominable, & impiteux spectacle.

*De la Mareschallerie, & Medecine
pour le bestail.*

CHAP. LXXXVII.



L y a en outre vne autre
pratique de Medecine qui
pense les maladies des be-
stes brutes, laquelle est
beaucoup plus certaine &
profitable que les autres, inuentée, à ce
que l'on dit, par Chiron le Centaure, &
illustrée par Columella, Caton, Varo, Pe-
lagō, & Vegece auteurs tres-renommez.
Neantmoins nos Medecins avec leurs
beaux anneaux la mesprisent, & en ont
honte, aussi en sont-ils du tout ignorans,
& sont si delicats qu'ils ne se delectēt que
de la fiente humaine, ainsi que la huppe.
Partant si quelqu'un recourt à eux pour
auoir des remedes pour son bœuf, ou
pour son asne, il recevra incontinent des
iniures au lieu de medicaments, comme
si ce n'estoit à eux à faire de scauoir me-

deciner auſſi bien les animaux que les hommes, principalement ceux qui nous ſeruent & donnent commodité. Pour leſquels le Roy Alphonſe d'Arragon entretenoit iadis deux excellents docteurs pour les cheuaux & les chiens avec grãd ſalaire & ample penſion, leur commandant qu'ils aduiſaſſent ſoigneuſement quels remedes & quelle maniere de medeciner eſtoit conuenable à chacune maladie des beſtes: ce qu'iceux executerent, & firent vn liure de ces choſes tres-vtilles. Le ſemblable a faiet de noſtre temps Iean Ruel Pariſien, homme docte en l'une & l'autre langue, & des premiers entre les Phyſiciens, lequel a traduit vn volume des maladies des cheuaux & de leurs remedes recueilly des vieux auteurs, Abſirthe, Hierocles, Theomeneste, Pelagon, Anatolius, Tibere, Eumelus, Archedamus, Hippocrates, Hemerius Africanus, & d'Emile Eſpagnol & Litor de Beneuent: le liure duquel profitera beaucoup à tous Mareſchaux & Medecins de beſtail, avec commodité pour la Republique.

De la Diette ou reigle de viure.

CHAP. LXXXIII.



Lreste encore à traiter de la medecine dietaire. Le maistre de laquelle fut Asclepiades, lequel delaisant pour pluspart les droges & medicaments reduist toute la medecine aux reigles & maniere de viure, considerant la quantité, nature, condiments ou assaisonnements des viandes: auquel les autres Medecins sont aucunemēt accordans, ayans neantmoins opinion que l'vne a besoing de l'autre, à sçauoir le viure des medicaments, & iceux aussi de la maniere de viure & observer mesure en iceux. Dont ils louent, defendent, detestent, & blasment certaines viandes & breuuages que Dieu à creés, & ordonnent des manieres de viure estranges, & qui ne peuvent estre obseruées: & pendant qu'ils defendent aux autres de ne toucher à certaines viandes, encor que sobrement & mo-

deſteiment, eux meſmes les deuorent
ainſi que pourceaux le gland, & ſont les
premiers à enfreindre & contreuenir
aux loix qu'ils font aux autres, non tant
par negligence, que de propos deliberé:
Car ſ'ils deuoyent viure ſelon leurs or-
donnances reigles, & manieres de dietes
qu'ils preſcriuent, ils empireroyent de
beaucoup leur ſanté: & ſ'ils permet oyēt
aux malades de viure ainſi qu'ils font,
ils feroient le dommage de leur bourse.
Or eſcrit des ces Dietaires ainſi S. Am-
broiſe: Les preceptes des medecine, dit-il,
qui deſtournent les hommes de ieuner, ne
promettent de veiller, penſer, & exercer
l'eſprit, ſont contraires aux ordonnances
du Seigneur: partant ceux qui ſ'y rangent
& ſ'addonnent aux Medecins, ſe priuent
de l'vſage d'eux meſmes. Sainct Bernard
pareillement eſcriuant ſur les Cantiques
dit, Hippocrates & Socrates enſeignent
à ſauuer ſa vie en ce monde, mais Ieſus-
Chriſt & ſes diſciples enſeignent à la
perdre. Leſquels des ces deux maiſtres,
voulez-vous doncques ſuyure, Celuy le
montre aſſez qui diſpute & dit, Telle
choſe eſt nuſible à la teſte, aux yeux, ou
à l'eſtomach, les legumes ſont venteux,

le fromage charge l'estomach, le laid
est nuisant à la teste, l'eau fait mal à la
poitrine: de sorte qu'à peine peut on
trouver en toutes les riuieres, champs
iardins, despenses ou garde manger, de
quoy viure. Mais posons que ces paroles
de S. Ambroise & S. Bernard soyent di-
tes seulement pour le regard des moynes
ausquels possible il ne conuient d'auoir
si grand soing de leur santé que de leur
profession, & qu'aux citoyens & gentils
d'honneur il ne mesfied point d'vser de
varietez & magnificence en viandes en
ayant esgard toutesfois à leur santé, &
de pratiquer la Medecine dictaire, &
quand & quand part de la cuisine, qui est
la discipline d'apprester & assaisonner le
manger & le boire: laquelle est par Plato
appellée la flatteresse de la Medecine, &
plusieurs l'estiment estre vne partie de la
dictaire, nonobstant que Plin, & Sene-
que, le residu de l'escole des Medecins
confessent que par vne exquise diuersité
de viandes plusieurs maladies sont en-
gendrees.

De la Cuisine. CHAP. LXXXIX.

L'Art de cuisiner est fort cōmode, & si n'est point deshoneste, pourueu qu'il ne passe les limites de discretion, à raison de quoy plusieurs grāds personnages, voire & sobres, n'ont eu honte de faire des liures de la cuisine & maniere de faire de bonnes sauces, & bien assaisonner les viandes: Comme entre les Grecs Pantaleon, Mithecus, Epiricus, Zophon, Agesippus, Pazanius, Epencus, Heraclides Syracusain, Tyndaricus de Sicyone, Symonastides de Zio, Glaucus de Locretes: & entre les Romains Cato, Varro, Columella, Apice, & fraichement Platine. Or en ces choses ont esté les Asiatiques fort excessifs & intēpetez: tellement que de leur nom a esté tiré vn surnom de gourmandise & sont appelez entre les Latins les gourmans & deuorateurs Asoti: pour autant que de là, ainsi que rapporte T. Liue, apres la victoire d'Asie, les delices & superfluites estrangeres se

desborderent par la ville de Rome , & commença t'on alors à apprester avec plus grand soing & despése les banquets & festins qu'auparavant. De ce temps les cuisiniers qui estoient les moins prizez d'entre tous les esclaves, prindrent reputation , & commencerent à estre fort estimez & en grand vſage , tellement qu'on les receut & tira de la cuisine encor tous souilleez de broüet & ſaincts de ſuye , avec leurs poëllles , marmites , & chauderons , broches, pilons , & mortiers pour les introduire aux escholes , & fit-on vn art dece qui n'estoit auparavant qu'vn vil & abiect miniftre, l'occupation & ſolicitude duquel est à chercher moyens de tous coſtez pour eſveiller l'appetit , & inuiter la gueule , & pour ſouler la gourmandiſe inſatiable , & faire prouiſion de menſeaille friande, ne laiſſer coing du monde à ſouiller , ainſi que nous liſons en Varro de pluſieurs choſes, comme des Paons de l'iſle de Samos, l'oifeau appellé Francolin de Phrygie, les Gruës de Melice , le Cheureau d'Ambracie , le Thom Chalcedonien , les Murenes de Tarteſſe, le

Merlus de Pessinunte s, les Huîtres de Tarante, les Peignes ou coquilles grandes de Saint Jacques de Zio, l'Elops ou esturgeon de Rhodes, Scars ou rouchans de Cilice ou Carmanie, les noix de l'isle de Taso, les dattes d'Egypte, les glands d'Espagne. Toutes lesquelles singularitez de mangeaille ont esté trouuees pour assouir la meschante friandise de delices & superfluites. Or celuy qui eut plus de bruit & d'honneur en cest art, fut Apicius, tellement que de son nom furent surnomez les cuisiniers & appelez Apiciens, ainsi que dit Septimus Florus (& à l'imitation des Philosophes perpetué. D'iceluy escrit ainsi Senèque : Apicius, dit il, a vescu) de nostre temps, lequel a faict profession de la science de cuisine en la cité de laquelle iadis les Philosophes eurent commandement de se retirer, & a infecté le monde par son mestier & discipline. Plin semblablement l'appelle asprement vn gouffre tres profond de prodigalité & despende. Or par succession de temps les irritements de gueule, les instrumens de delice, & superfluites, les diuersitez des viandes

multiplierent en sorte par Pengin & inuention de ces Apiciens qu'il fut en fin necessaire de reprimer ces desordonnez excès de cuisine par loix expresses. De là prindrent origine les loix somptuaires, & reiglements des viures, à sçauoir la loy Archie Fannic, Di die, Licime, Cornelie, la loy de Lepidius, de Annus Restio: & fut desmi & rayé de l'ordre des Senateurs Duro nius par L. Flaccus & son compagnon Censeurs, d'autant qu'il auoit voulu estant Tribun du peuple abroger la loy proposée pour reprimer les excès & superflus despeses que l'on faisoit aux banquets. Aussi avec quelle impudence monta il sur la tribune pour dire au peuple ces paroles ? Auioird'huy, ô Romains, l'on vous a mis vne bride laquelle vous ne deuez en sorte quelconque endurer: vous estes liez & garottez d'un aspre & dur lien de seruitude: car on a proposé vne loy qui vous commande d'estre sobres & bons mesnagers: rompons & mettons en pieces ce commandement rouillé sentant sa rinde & aspre antiquité: car quel besoing auons nous de liberté: s'il n'est loi-

able à qui vent de se perdre & fondre en delices & voluptez.

Il y auoit plusieurs autres loix & edits pour ce regard, lesquels sont à present abrogez & du tout ostez, tellement qu'il n'y eut oncques siecle plus friand ny adonné à la gourmandise que celuy d'aujourd'huy : car à cause d'icelle, comme dit Musonius, & après luy Sainct Hierosme, nous courons toute la terre & la mer pour trouuer du bon vin, & faire passer par nostre gueule des frians & precieux morceaux : & en cela employons tout le travail de nos vies. Tant se trouue il entre nous de tauernes & cabarets bordelliers tant de retraites de flateurs, chercheurs de repeues franches, & de louues, où les hommes se perdent en gourmandises : yurongneries, & paillardises, où ils consomment souuent, non sans grand detrimement de la Republique, tous leurs patrimoines. Tant de mets & sortes de plats & seruices : tant de sauces & assaisonnemens de viandes, tant de façons, loix, & ceremonies de table tellement que les festins somptueux & magnificques des Asiatiques, Milesiens,

Sybarites, & Terentis, ou ceux de Sardaigne, Xerxes, Claude, Tybere, Vitallius, Heliogabale, & Galien empereurs, & d'autres autres vieux & anciens exemplaires de gourmandise, qui ont surpassé les autres hommes & nations en delices, superfluites & desordonnez appetits, sembleroyent vils, fardes, mal apprestés, & rustiques, comparez aux appareils & magnificences de nos tables & conuiues : car la diligence à bien proprement & delicieusement apprestier à manger à boire ne nous contente point si avec ce, l'abondance n'y est excessiue iusques à creuer, telle que pourroit suffire à enyurer Hercules, lequel se seruoit d'un mesme vaisseau à se faire porter & à boire, ou souler Milon de Crotone & le mangeur d'Aurelien, dont l'un auoit accoustumé de manger trente pain à chacun repas, l'autre fut veu deuant la table d'Aurelien deuorer tout un sanglier, cent pains, un mouton, & un cochon en un iour, & beut vne incroyable quantité de vin qu'on luy versoit par un entonnoir. Ces gourmandises & yrongeries sont fort pratiquées auourd'hui entre nous, es vogues ou Royau-

mes, comme l'on appelle, qui se font es
festes des vilages, dedications de
temples, & autres semblables solempni-
tez, qui ne sont en rien differentes des
Orgies & Bacchanales, que l'on cele-
broit anciennement, tant y sont toutes
choses soüillees & contaminees de vin,
de sang, & de toutes meschancetez, qui
ont accoustumé de suyure la gourmandi-
se & l'yurongnerie. Ou bien on y ver-
roit représenter les conuiues des Ceu-
taures, dont nul ne reuenoit sans pluye,
& la gloutonnie d'Enfichione, duquel
escriit Ouide tels carmes:

*Soudainement ce que terre produit,
La mer, & l'air, à sa table conduit:
Mais il se plaint tant est insatiable,
Du trop petit appareil de sa table,
Et plus son oeil peut de viandes voir,
Encore plus il en desire auoir,
Voire ce qui suffisant eust esté
À substantier le peuple & la cité,
Ne luy pouuoit seruir de suffisance.
Pour refrener l'appetit de sa panse.
Et comme on void que de toute la terre,
La mer reçoit les fleuues, bons, & serre,
Ne se soulant des ondes & ruisseaux,*

*Et qu'elle boit les estrangeres eaux,
Comme le feu de plus en plus s'enflame,
Du bois iecté dedans sa vive flame,
Telle pour la bouche on apperçoit
D'Erisichon, qui sans cesse reçoit
Toute viande, & de manger aide.*

Sans profiter demeure tousiours vuyde.

Anciennement entre les Grecs, & puis
aussi entre les Romains, les lucteurs &
gents faisans estat d'exercices corporel
estoyent fort goulus, & grands deuora
teurs: mais ce vice infame passa aux tēp
subsequents parmy la Noblesse, hommes
Consullaires, & les empereurs, qui les
surmonterent en gloutonnie. Car le
Gouverneur Albinus, qui comman
doit aux Gaules, deuora pour vn soup
per cinq cents pesches, dix melons
cinq cents figues seiches, & trois cents
huistres. et l'empereur Maximin, le
quel succeda à Alexandre fils de
Mamme, mangea pour vn iour qua
rante liures, de chair, & beut vne plei
ne amphores reuenant enuiron à tren
te six pintes de vin, Geta pareille
ment Empereur fut si excessif en tou
te superfluité & deshonneste appetit,
que l'on dit qu'il commanda quelque

fois d'estre serui de toutes sortes de viandes selon l'ordre de l'alphabet, & continua trois iours à se remplir le ventre & gourmander. Mais avec cela nous abusons du delice, qui est encor plus grande offense du boire & du manger que Dieu & la nature nous ont donnez pour entretenir nos forces & nostre santé, & le corrompas par diuers artifices de cuisine en remplissons nos corps outre nostre capacité, & iusques à regorger, dont nous attirons des maladies incurables. Parquoy est verifié clairement le dire de Musonius, à sçauoir que les esclaves, les rustiques, les pauvres gents, & tous ceux qui se nourrissent de viandes grossieres & communes, sont plus robustes & mieux supportans les traux, moins souuent malades (ou point du tout) que ne sont les Seigneurs, les habitans des citez, ny les riches.

Et n'y a espee d'hommes plus subiets aux griefues maladies, & difficiles, comme sont l'hydropisie, les gouttes, la verole, collique, & semblables, que ceux qui mesprisans la simple façon de viure aiment les diuersitez & artifices de cuisine, dont nous voyons

Dd

tout le contraire en ceux qui se content d'une maniere de viure ordinaire & simple, lesquels sont tousiours plus sains & gaillards. Ce que Celsus confirme, disant que les viandes simplement accoustrees sont vtils à l'homme, & la diuersité & meslange des saueurs est pestifere, & que les faulces confitures sont inutiles pour deux raisons, d'autant que l'on en mange plus qu'il n'est besoing, à cause de la douceur, & puis elles sont de difficile concoc-tion. Plusieurs autres grands personnages Auteurs graues ont pareillement detesté ces irritements de gucules, & artifices recherchez aux viandes pour esuciller l'appetit. Mais il y en a certains, lesquels sous prexte de religion ne blasment point seulement la gourmandise, friandise, & trop grandes delicatelle de viure, ains detestent les viandes que Dieu a créés pour l'usage de l'homme, & s'abstiennent de manger de la chair: toutesfois ils ayment fort le vin, & boyuent à l'Epicurienne, nonobstant que l'Apostre die qu'il incite à paillardise: cependant donnent à entendre qu'ils font abstinence & ieus-nent, estans repeus de toutes sortes de bōs poissions, & bien abreueez du meilleur

vin: à quoy ils ont les leures, la langue, les
dents & le ventre tousiours appareillez :
mais c'est sans bourse deslier. Or laissons
cette cuisine de viandes & mets, & ve-
nons à celle de Geber, c'est à sçauoir à
l'Alchemie, laquelle ne digere ou cō-om-
me pas moins de bons biens que la man-
geaille & la gloutonnie.

De l'Alchemie.

CHAP. XC.



'Alchemie, ou art, ou
piperie, ou vne pour-
suiuite de Nature que
l'on la doiue nōmer,
est à la verité vne im-
posture excellente &
garentie de toute pu-
nition: la vanité de laquelle se manifeste
en ce qu'elle promet choses qui combat-
tēt cōtre la nature mesmes, ou qu'elle ne
sçauroit accōplir ny atteindre iacoit que
art aucun ne puisse surmonter la nature,
ains seulement l'imiter, voire la suyure de
loing, & que la force & vertu de natu-

D d ij

re soit de beaucoup plus grande efficace
que celle de l'art. Mais.

*Des bons esprits suspecte est l' Alchemie.
Et ses supposts plairent ne peuuent miet
Partant d'habus les hommes entretiennent,
Qu'elle & ses faits en ruine deuient.*

En essayant de transmuier les formes &
especes des choses, & forger vne certaine
benoiste pierre Philosophale qu'ils ap-
pellent, par l'attouchement de la-
quelle toutes choses soyent soudainne-
ment conuerties en or ou argent; selon
le souhaiet de Midas, & si s'efforce de
tirer du ciel haut & inaccessible vne cer-
taine quinte essence, par laquelle se font
forts les Alchemistes de donner, non pas
seulement des richesses exceedantes celles
de Crésus, mais, qui plus est, de remettre
l'homme en sa florissante ieunesse, & entie-
re santé, dechassant de luy la veillesse, &
presque le rendre immortel.

*Mais de tous ceux qui font estat de la science,
N'y a cil qui d'effect en donne experience.*

Seulement en monstrent quelques es-
ais, assemblent quelque peu d'argent
par ceruses, vermillons, antimoincs, sa-

rons & autres drogues seruans à farder
es femmes, plaindre, & emplastrer les
vieilles, lesquelles l'escriture appelle on-
guets de paillardises, & par cemoien
dressent la boutique de Geber dont est ve-
nu le commun prouerbe, Que tout Al-
chemiste est ou Medecin ou fauonnier &
enrichit les oreilles des hommes par paro-
les: mais son inuention est de vuidier leurs
bourses. Et pour claire coniecture de la
vanité & nullité de leur art, est à noter
qu'ils demandent tousiours quelque escu
à ceux à qui ils fôt promesses de grandes
richesses, par où l'on void que ce ne sont
que bourges & resueries d'esprits mal
composez. Ils trouuent neantmoins des
hommes tres-desireux de ce grand heur
ausquels ils font à croire qu'ils tireront
de l'argent vif plus grands thresors que
la nature n'en a mis en l'or, ny en
l'argent mesme: & nonobstant qu'ils
ayent esté deceus par trois ou quatrefois,
se laissent derechef enioler par nouueaux
enchantelements, contraindre par ceste
prodigieuse imposture à souffler les
fourneaux, cuidans par folie la plus
douce & plaisante qui soit, de pouuoir
affermir ce qui est volage & s'espard,

D d iij

en l'air, ou ratifier & rendre en fumee c
qui est ferme. Ainsi les domageable
charbons, le soufre, la fiente, les poissons
les vrines, & tout dur travail vous sem
blent plus doux que le miel, tant que vou
ayez consommé tout vos heritages, meu
bles, & patrimoines & iceux reduits en
cendre & fumee, pourueu que vous vou
promettiez avec patience de voir pour re
compense de vos longslabeurs ces beaux
enfentemens d'or, perpetuelle sancté &
retour à ieunesse.

En fin ayant perdu le temps &
l'argent que vous y auez mis, vous
vous trouuez vieux, chargez d'ans
vestus de haillons, affamez, tousiours
sentans le soufre, taincts & souillez de
suye & de charbon & par le frequent
maniement de l'argent vif deuenus para
lytiques, & n'ayant reuenu que du nez
tousiours distillant: au reste si mal-heu
reux que vous vendriez vos vices & vos
ames mesmes.

En somme ces souffleurs experimentez
en eux mesmes la metamorphose & chan
gemēt qu'ils entreprennent de faire esme
taux: car de chymiques ils deuiennent ca
cochymes, de Medecins mendiā, de sauō

niers tauerniers, la farce du peuple, sols manifestes, & le passetemps d'un chacun: & n'ayans peu se contenter en leurs ieunes ans de viure en mediocrité, ains s'estans abandonnez aux fraudes & tromperies des Alchemistes toute leur vie. ils sont contrains estans deuenus vieux de belistrer en grande pauureté: en sorte que au lieu de trouuer fanceur & misericorde en l'estat calamiteux & miserable où ils se trouuent, i's n'ont que le ris & la mocquerie d'un chacun. Plusieurs d'entr'eux forcez par la pauureté se sont addonnez à choses illicites & mauuaises pratiques, comme d'estre faux monnoyeurs, ou vser de quelqu'autre espeece de fausseté. Parquoy c'est à bon droit que les loix Romaines condamnent cest art, & la chassent de la republique: & est prohibee en l'Eglise Chrestienne par les decrets des sacrez Canons. Et s'il estoit pratique ainsi au iourd'huy, que ceux qui sans bonne licence du Prince excercent l'alchemie fussent chassez des Royaumes & provinces, leurs biens confisquezz, & eux punis au corps, il est certain que l'on ne verroit point tant de faulces es-

D d iij

pees de monnoye, par lesquelles vn chacun est deceu au grand dommage & perte du public. Je croy que pour connoistre ces trompeurs, iadis fut faicte la loy d'Amasis Roy d'Egypte, par laquelle il estoit enioinct à vn chacun de comparoistre deuant vn Magistrat à ce ordonné, & là donner raison & declarer par quels moyens il s'entretenoit & viuoit, & à faute de ce faire peine de mort y estoit establie.

Je pourrois dire plusieurs choses de cest art, (duquel ie ne suis pas trop ennemy,) n'estoit que i'ay fait serment, selon la coustume quand on est receu aux mysteres d'iceluy, de ne les reueler. Ce qui a esté si constamment & religieusement obserué par les anciens Philosophes & Auteurs, qu'il ne s'en trouue aucun de renom, d'autorité, ou digne de foy, qui aye faict mention ny escrit vn seul mot d'iceluy. Ce qui a donné occasion à plusieurs de croire que tous les liures qui sont escrits de cest art ont esté forgez es temps plus recents: & est cela assez clairement demonstré par les noms obscurs des maistres Alchimistes, Ge-

ber, Morienus, Gilgilis, & autres; de leur troupe, inconnus, & desquels aucun autre n'a fait mention: les vocables aussi dont ils usent mal accordans à la signification des choses, la lourderie de leurs sentences, & peruerse maniere de Philosopher. Aucuns toutesfois veulent interpreter que la toison d'or & la peau estoit vn liure d'Alchemie escrit à la façon ancienne en vne peau dans lequel estoit enseignee la maniere & science de faire de l'or. De tels liures estant faites tres diligente recherche par le commandement de Diocletian entre les Egyptiens qui estoient à ce que l'on dit tres experts en cest art, il fut ordonné qu'ils seroyent tous bruslez, de peur que les Egyptiens se fians en leurs richesses, & incitez par l'abondance de l'or, n'entreprissent quelque iour de faire la guerre aux Romains, depuis lequel temps l'Alchemie par edict public fut par les Empereurs condamnée pour meschante tr. Or il seroit trop long de raconter toutes les folies, vains secrets & enigmes de ce mestier, du Lyon verd, du Cerf fugitif de l'Aigle volante, du Crapaut enflé, de la teste du Corbeau, de ce noir qui est plus.

D d vj

noir que le noir, du cachet de Mercure, de la bouë de folie (ie faux, c'est de sagesse) & semblables bourdes sans nombre. En outre de ce seul unique, outre lequel ne se trouue aucune chose, neantmoins peut estre trouué par tout i'entens du subiect bien heureux de la sacree pierre Philosophale, le nom duquel m'est presque eschappé, & peu s'en est falu que ie n'aye esté par iure & sacrilege tout ensemble. Partant i'en parleray par circonlocution vn peu obscurément, à fin de n'estre entendu que par les enfans de l'alchemistique science, qui ont eu entree & ont esté receus aux mysteres d'icelle. C'est donques vne chose de substance non du tout de feu, ny du tout terrestre, ny simplement aqueuse, ny aigue, ny obscure, ou de grosse qualité, mais mediocre, polie, & douce au toucher, & aucunement molle, ou pour le moins n'est point dure ny aspre, au goust est en certaine façon douce, souëfue au flairer, agreable à la veüe, amiable & plaisante à l'oreille, resiouïssante au cœur & à la pensee. Or ie n'en oserois dire d'auantage : si est-ce qu'il y a

bien plus grandes choses en elle : mais
i'estime ceste science pour m'estre fa-
miliere, digne de l'honneur que Thu-
cydide requiert à la femme de bien, di-
sant que d'elle on ne doit parler ny en
bien ny en mal. Je diray toutesfois ce-
cy des alchemistes, qu'ils sont meschans
sur tous les hommes, car nonobstant
que Dieu aye commandé qu'en la sueur
de son visage l'homme doit manger
son pain, & ailleurs par son Prophete
il dit.

Du labour que sçais faire

Vivras commodement,

Et ira ton affaire

Bien & heureusement.

Ceux cy mesprisans l'ordonnance de
Dieu, & la benediction de ses promes-
ses, fuyans le labour, bastissent des mon-
agnes d'or, comme l'on dit, par ouura-
ges & artifices feminins & puerils. Je
ne veux toutesfois nier que de cest ex-
ercice ne procedent & prennent ori-
gine plusieurs belles experiences : car
les azurs, les cinabres, mines, ou ver-
millon, & l'or qui est appellé masical,
autres mixtions de couleurs en for-
ment, comme aussi la façon du latton, &

Dd vj

toutes meſlanges de metaux, & la maniere de ſouder, aſſemble, & partir, de faire les eſſais d'iceux. L'inuention de l'artillerie, & la fonte de telles machines eſt de l'inuention de ceſte ſcience. L'art tres-excellent de la verrerie en eſt venu, duquel vn certain Theophile a compoſé vn tres-beau liure. Plin recite que du temps de Tybere Empereur fut trouué maniere de faire du verre qui ſe pouuoit ployer, duire, & eſtendre, mais la boutique en fut oſtée par le commandement de l'Empereur, & (ſi Iſidore dit vray) le maſtre de ceſt artifice mis à mort, Ce qui fut fait de peur que le verre n'oſtaſt le prix & la reputation à l'or, à l'argent & au cuiure. A tant nous mettrons fin à ce propos.

Du Droit & des Loix.

CHAPITRE.



Leſte maintenant à parler de la ſcience du Droit, laquelle ſe vante de ſcauoir ſeule diſcerner entre le vray & le faux, ce que

est iuste & iniuste, equitable ou inique, licite ou illicite. De ceste faculté sont aujourd'huy chefs le Pape & l'Empereur, lesquels se vantent d'auoir tous les droits enclos dans l'escriin ou cabinet de leurs poicttrines, disans point toute raison, que tel est nostre plaisir : par le iugement desquels tous les arts & sciences: escritures & opinions, & toutes les œuures humaines sont censurees & reiglees. Par tant il y a vn commandement du Pape Leon à tout fideles Chrestiens, qu'aucun ne s'ingere de iuger de quelqu'un ou de chose quelconque, ny definir ou de determiner dequoy que ce soit, sinon suivant l'autorité des saints Conciles, Canons & Decretales, dont le Pape est le chef. Voire qu'il ne soit loisible a persône de se seruir des determinatiōs des Theologiens, quelques Saints, doctes, & grands personnages qu'ils soyent, sinon en tant que le Pape le permet, & le autorise par ces Canons. Et ailleurs le Canon defend qu'aucun liure ou volume ne soit receu par les Theologiens, voire en part quelconque du monde, sinon celui qui aura esté approuué par l'Eglise Romaine, & selon les Canons du Pape. L'Empe-

reur pretend aussi pareil droit sur la Philosophie, medecine, & autres sciences, ne permettant aucune autorité à Discipline quelconque, sinon entant qu'elle luy est ottroyee par sa Jurisprudence: à laquelle (dit il) tout tant qu'il y a d'autres arts & sciences comparees sont comme viles & infructueuses. Par tant, dit Vlpian, que la loy est le Roy des choses diuines & humaines, la force de laquelle, dit Modestin, est de commander, permettre, punir, defendre, & prohiber, qui sont les dignitez & charges plus grandes que l'on puisse trouuer. Pomponius aussi la definit en ses loix inuention & don de Dieu, & doctrine de tous les sages: car ces vieils Legislateurs donnoient à entendre au peuple que Dieu leur auoit mis en la bouche ce qu'ils ordonnoient, à fin d'acquiescer plus de credit & d'autorité à leurs decrets. Ainsi faisoit à croire Osiris aux Egyptiens que Mercure luy auoit dictes ses loix, Zoroastre aux Perses & Bactriens qu'il auoit esté enseigné par Oromasus, Charinundus aux Carthaginiens par Saturne, Solon aux Atheniens par Minerue, Zantrastes aux A-

rimaspes par le bon Dieu, Zamolxis aux Scythes par Vesta, Minos aux Cretois par Iupiter, Lycurgue aux Lacedemoniens par Apollo, Numa Pompilius aux Romains par la nymphe Egeria. Voyla pourquoy ceste science du droit s'attribue & vsurpe la superiorité & maistrise sur toutes les autres Disciplines, & exerce tyrannie enuers icelles, & comme se surhaussant par dessus toutes, ainsi que la fille aisnee des Dieux, elle mesprise & repute viles & vaines les autres, nonobstant qu'elle soit composee toute d'opinions & imaginations caduques & infirmes des hommes, foible & legere entre toutes les sciences du monde, & subiecte à estre alteree & chagée à mesure que le temps apporte quelque mutation en l'estat & aux Princes. L'origine premiere de laquelle est venue du peché de nostre premier Pere, cause de tous nos maux. Dont voyla les belles maximes : Force par force repousser est loisible, romps la loy à celuy qui te l'a rompue, tromper vn trompeur n'est tromperie, vn trompeur n'est de rien tenu à vn autre trompeur, la coulpe peut estre com-

penſee par autre coulpe, la iuſtice ne doit eſtre communiquee aux mal-faiſteurs, ny la foy aux ennemis, à celuy qui veut n'eſtre faiſte aucune iniure, il eſt permis à ceux qui contractent enſemble de ſe deceuoir l'un l'autre, la choſe vaut autant qu'on la priſe: plus qu'il eſt permis de faire ſon profit ou ſe garder de dommage avec le dommage d'autruy, nul n'eſt tenu à ce qui eſt impoſſible: plus s'il eſt de neceſſité que toy ou moy periſſions, j'ayme mieux que tu periſſes que moy & ſemblables choſes, qui ont eſté depuis redigees par eſcrit.

En ſomme la loy de nature nous perſuade de n'endurer faim, ny ſoiſ, ny froid, & de ne veiller point, ne s'affliger par travaux, tellement que reietant toute operation & exercice de cœur religieux & penitent elle eſtablit pour ſouueraine felicité la volupté Epicurienne.

D'icelle eſt iſſu le droit des gens, lequel a produit les guerres, les meurtres, les ſeruitudes, & ont eſté ordonnees & diſtinctes les ſeigneuries & domaines.

Finalement le droit ciuil ou populaire a eſté mis en auant, qui

est propre & particulier à certain peuple qui l'a institué pour soy. Duquel ont esté engendrez tant de procez entre les hommes, que selon le tesmoignage des loix mesmes, il y a faute de vocables pour exprimer la diuersité des negoces. Car estant l'homme animal contentieux & enclin à noise, il a esté disent ils, necessaire pour l'establissement & obseruation de la iustice qu'on les en aye aduerti par les loix, à fin que l'audace des mauuais fust reprimée, & l'innocence entre les meschans tellement asseurée, que les bons peussent viure entre les peruers. Voila doncques quels ont esté les principales de ce droit tant remarquable, dont se trouuent des Legislateurs presque innombrables.

Le premier & le plus ancien fut Moyse, qui escruiuit les loix aux Iuifs enuiron le temps que Cecrops bastit celles des Egyptiens. Apres Pheronce premier de tous donna des loix aux Grecs: derechef aux Egyptiens furent loix establies par Mercure Trismegiste. Apres Dracon & Solon en baille rent aux Atheniens, & Lycurge à ceux de Lacedemonie. Palamedes fut celuy qui premier institua les loix de la

guerre pour inger en l'armee. Au
Romains Romulus fit les premier
loix appellees curiates, & son succe
seur Numa ordonna celles touchant
religion, successiuelement les autres Ro
Romains publierent chacun leur
loix, lesquelles furent recueillies & al
semblees depuis ez volumes de Papy
rius, du nom duquel fut nomme le
droit ciuil Papyrien. Apres lequel vint
le droit des douze tables. Item le droit
Flauian, le droit Helien, la loy d'Hoc
tense, le droit honoraire, le droit des
Preteurs, les ordonnances du peu
ple, les decrets du Senat, le droit des
Magistrats, les coustumes, & finale
ment le plaisir des Princes, auxquels
pouuoir fut delaisse de disposer des loix
& des droits. Je laisse ces Iurisconsultes
en nombre infini, de la plus part des
quels fait mention la loy seconde de
Origine iuris. Mais de ceux qui ont es
saye les premieres de rediger le droit
ciuil en vn liure, Cn. Pompee fut le
premier, apres luy C. Cesar: mais l'un
& l'autre preueni des guerres ciuiles
& de mort aduancee ne peurent met
tre en effect ce qu'ils auoyent entre

prins en ce regard. Depuis Constantin changea ces vieilles loix : puis Theodose le ieune les reduist en vn liure qui est de luy nommé le Code Theodosien. En fin Iustinien mit en auant le Code, duquel nous vsons à present. Or quant au droit civil, c'en est autre chose que ce que le peuple ou le Prince ordonne lesquels ont la souueraine puissance & autorité en cest endroit, & en somme ce que les hommes d'un commun consentement veulent & accordent. Par tant dit Iulian que les loix ne nous lient pour autre raison, sinon, pource quelles sont receues par le iugement du peuple, lequel d'un commun consentement a transfer   toute sa puissance & toute l'autorité de commander au Prince : & pource tout ce qui plait au Prince & au peuple, tant par coutume que par disposition, a vigueur & force de droit, encor qu'il y aye erreur ou fausseté. Car la commune erreur fait droit, & la chose iug  e tient lieu de verité.

Ce que Vlpian nous enseigne par ces mots :    sçavoir que celui doit estre estimé nay de libre condition qui a été declaré tel par iugement, encor

qu'à la verité il fust esclau affranchi, d'autant que la chose donriugement s'est ensuyui est tenue pour veritable. Nous lisons aussi es escrits de luy mesme, qu'un certain Philippe Barbarius: encor qu'il fust esclau fugitif, demanda neantmoins & obtint la dignité de Preteur à Rome.

Exercant laquelle il fut en fin connu : mais ses actes & ordonnances furent confirmees toutes, & fut ordonné qu'aucune chose ne seroit changée de ce qu'il auoit fait sous le voile d'une si grande dignité tout esclau qu'il estoit.

Et ailleurs un certain vieillard villageois est tellement honoré par autorité de l'Empereur, que le Jurisconsulte est astreint de plaider selon le dire d'iceluy. Pareillement Paul tres-expert au droit des Romains, dit, A present, si pour l'usage de l'Empereur au compte de l'argent a esté redigé un chandelier d'argent, il sera réputé en qualité d'argent, & non de meuble ou utensile, d'autant que l'erreur faict droit. Luy mesme au tiltre de leg. & senatus, dit, qu'il n'est possible de rendre raison de toutes qui a esté establi & decerné par

nos predecesseurs. Par ces choses nous
pouvons donques arrester que toute la
prudence du droit civil ne gist & ne de-
pend que de la seule opinion & volonté
des hommes, sans qu'il y aye autre raison
plus urgente que la seule honnesteté, mœurs,
ou commodité de viure, ou l'autorité des
Princes, ou la force des armes. Et si
elle s'employe à la conseruation des bons
& reprimende des mauuais, sans doute
aucune, c'est vne tres-bonne Discipli-
ne: mais si c'est autrement elle est
tres pernicieuse, à cause des iniquitez
qui se commettent par le moyen & mi-
nistere d'icelle, par la negligence, souf-
rance, ou consentement du Magistrat ou
du Prince. Et y eut vn certain Demonar,
d'opinion duquel estoit, que les loix ne
ne seruoient de rien, & estoient surper-
flues: car elle ne s'adressoyent ny aux
bons ny aux mauuais, d'autant que
les bōs n'ont que faire de loix: car sās icel-
les ils viuent bien, & les mauuais n'en a-
mendement aucunement. Auec ce, puis que)
selon que T. Liue escrit que confessoit
Caton) à peine se peut il faire vne loy qui
soit bien commode à tout, ains que le plus
souuent en icelle on trouue que l'equite

combat contre la rigueur du droit, & que Aristote en ses traictez moraux definit l'equité estre la correction d'une loy iuste à l'endroit où elle defaut, d'autant qu'elle a esté publice generalement, n'est il pas euident que toute la force & vertu du droit & de la iustice ne depend point tant des loix que de la bonté & equité des Iuges?

Du Droit Canon.

CHAP. XCII



V droit ciuil est procedé & issu le droit Canon ou Pappal, lequel pourroit ressembler à plusieurs saint & sacré, tant subtilement & ingenieusement ont ils sceu colorer les preceptes de leurs auarices & formulaires de butiner, sous le manteau de pieté & religion, nonobstant qu'en iceluy soyent fort peu d'ordonnances qui touchent la religion ny le seruice de Dieu, & administration des sacrements. Je me tais de plusieurs choses là contenues, contraires ou repugnantes à la loy de Dieu

Le reste ce n'est que bombans, pompes, oïses, & procès, & avec ces manieres attrapper argent, negoces questuaires & pinions Papales & Romanesques ou des Papes de Rome, ausquels ne fussent les sainctes reigles establies iadis par les saints peres, partant y ont voulu adiouster entasser force decrets, pailles, extrauagantes, declaratoires, reigles de chancellerie, sorte qu'il n'y a fin ny mesure à bastir journellement nouveaux canons, qui est seul plaisir & la seule ambition sur tous des Papes de Rome, l'arrogance desquels est venue si auant qu'ils ont presumpcion de commander aux Anges du ciel, de vider la proye, & butiner aux enfers, & de main mise sur les ames des trépassés, voire d'attenter & exercer tyrannie sur la loy de Dieu par interpretations, derogations & disputes, à fin que rien ne faillist ou fust derogé à leur plaine puissance pour la rendre de tout poinct accomplie. Pape Clement ne commande pas par vne bulle scelee de plomb, & dec encor aujourd'huy dans les chartres & chartres à Vienne, Limons, & Poitiers, aux Anges du ciel de porter droit en Paradis l'ame d'un Paterin decedé en l'...

lant à Rome querir des indulgences, & la garantir du feu de purgatoire: ad ioustant ces mots, Nous ne voulons qu'il ne sente aucune peine infernall en maniere quelconque. Concedant e outre à ceux de la croisade de pouuoir tirer par leurs vœux & prieres trois ou quatre ames de purgatoire telles qu'il leur plairoit. Cest erreur & intolerable audace, & peu s'en faut que ie ne di heresie, fut par l'vniuersité de Paradis reprise & detestee pour lors publiquement. Dont possible elle s'est repentie depuis dis- ie, qu'elle n'a interpreté zele excessif de Clement par quelque bourde ou couuerture de pieté, faisant plustost valloir que tascher d'ancatir la chose, puis qu'aussi si bien pour leur affermer ou nier, dire ouy ou non, rien ne diminuë ou chagrine de l'autorité ny du dessein du Pape: les canons & decretz duquel ont si bien astringente toute la Theologie, qu'aucun Theologien, pour grand criant & debateur qu'il soit, n'ose arrester, tant s'en faut qu'il veuille opiner ou disputer, chose qui soit diuerse à iceux sans protestation & congé, comme disoit Martial de Rufus.

Tous

Tout ce que fait Rufus ce n'est rien autre
chose

Qu'avec congé: s'il rid, s'il se taist, s'il repose,
Toujours avec congé: & s'il mange ou s'il
boit,

S'il requiert, ou refuse, ou consent, il se void
Que c'est avec congé. Somme sans ce congé.
Il resteroit muet.

Ces Canons & Decrets papaux nous
ont appris que les Royaumes, chasteaux,
donations, fondations, franchises, ri-
chesses, & possessions sont le patrimoine
de nostre Seigneur Iesus-Christ: que la
sacriticature de nostre Seigneur I. C. &
sa primauté en l'Eglise est vn Empire ou
vn Royaume, & que le glaive d'iceluy
est vne Iurisdiction & puissance tempo-
relle: Que la pierre fondamentale de l'E-
glise est la personne du Pape: Que les
Euesques ne sont Ministres de l'Eglise
seulement, mais chefs, & que les biens
Ecclesiastiques ne sont tant seulement la
doctrin Evangelique, Pardeur de la Foy,
le mespris du monde, mais des peages,
rentes, reuenus, dismes offrandes, colle-
ctes, des chapeaux rouges, des mitres,
or, argent, terres, pierres precieuses.
E c

Que la puissance du Pape gist à mener guerre, des vnir les Princes & Potentats, rompre & absoudre du serment d'obeissance les peuples, & en somme faire de la maison d'Oraison vne spelonque de brigands. Tellement que le Pape peut déposer vn Euesque sans cause, qu'il peut donner le bien d'autrui à qu'il veut, qu'il ne peut commettre simonie, qu'il peut dispenser contre le vœu fait, contre le serment; contre le droit de nature, sans qu'il y aye aucun qui doie demander, Pourquoi fais tu ainti; En outre, que pour quelque affaire important il peut dispenser contre tout le Nouveau Testament, voire trainer, s'il est expedient, la tierce partie & plus des ames fidelles & Chrestiennes en enfer. Dauantage que la charge des Euesques n'est plus desormais de prescher la parole de Dieu, mais de confirmer les enfans, leur baillant des soufflets, conferer les ordres, dedier les temples, baptiser les cloches, consacrer les Autels & calices, benir les habillements & painctures, & ceux qui ont l'esprit meilleur & visent à plus grandes cho-

les laissant cet office à certains Euesques
titulaires ou portatifs s'employent aux
ambassades des Rois, sont leurs Aumos-
niers ou Chappelains ordinaires, ou mei-
nent & accompagnent les Roines, & sont
excusés par telles grandes & importantes
charges, & ont exemption de servir
à Dieu & aux Temples, moyennant qu'ils
honnorent magnifiquement les Rois
es cours. De ceste source canonique
& decretalistique sont sorties les cau-
telles par lesquelles à present l'on
peut acheter les benefices & Eueschez
sans tomber en si monie, & genera-
lement tous les traffiques, marchan-
dises, & monopoles qui se font es
graces, pardons, indulgences, dispenses,
& semblables especes de brigandages,
par lesquelles ils ont taxé & mis à prix les
remissions des pechez octroyees par Je-
sus Christ gratuitement, & mesme ont
trouué à profiter sur les peines infer-
nales. A ce droit canon est deuë l'in-
vention de la fausse donation de
Constantin, nonobstant que par le resmoi-
gnage mesme de la parolle de Dieu l'Em-
pereur ne doive delaisser ou aliener
ce, qui est sien, ny le Pape ou le Cler,
Ec ij

gè vsurper ce qui appartient à Cesar. Mais si l'on requiert plus ample foy de ce que nous disons, qu'on lise les chapitres dont le rolle s'ensuit, lesquels i'ay remarqué entre plusieurs autres de leurs loix d'ambition, d'orgueil, & de tyrannie. Que l'on regarde doncques aux vieilles Decretales les chapitres, significasti. c. venerabilem. de elect. c. solite. de ma. & obed. c. cum olim. de prinile c. si summus Pontifex de sentent. euc. c. inter cetera. de offic. iud. ord. Apres au sixiesme des Decretales assemblé ou amassé par Boniface huitiesme, ce tyran des Papes. que l'on voye ce qu'il dit au prologue d'iceluy, & au ch. i. de l'immunité des Eglises, auquel ne cede aucunement l'arrogante Clementine, pastolari. de sen. & re iud. avec l'extrauagante de Ican 22. qui commence, Ecclesia Romana. & autres surgentes. Et l'extrauagante de Boniface 8. vnam sanctam. Du recueil de Grantiam se presentent aussi c. si cuius. d. 14. c. omnis. d. 18. c. si omnes, & c. enim vero. c. in memoriam. c. si Romanorum. d. 19. omnes d. 22. c. tibi. Domino. d. 60. c. Constantinus. d. 96. & c. quando. d. 86. & gl. tibi, & c. si Papa. d. 60. En outre on doit

adiouster à ceux cy 9. q. 3. c. *cuncta*. &c.
conquestus. 13. q. 6. c. *emni*. 30 q. 1. c. *om-*
nia. Quiconque examinera tels Canons,
& autres semblables, comprendra facile-
ment quels sont ces grands & admirables
mysteres que les Papes prouignent en leur
Droict Canon, destournans mesme, & biē
souuent falsifiens les choses qui sont cō-
tenuës es Escriitures saintes, & les faisans
seruir à leurs fictions & mensonges. De
ceste forge sont sorties les Concordances
de la Bible qu'ils appetent avec les Ca-
nons. A cela on peut assembler tant
de sortes de tiltres qu'ils baillent à leurs
rapines, comme des manteaux, des
Indulgences, des Bulles, des Confes-
sionales, des indults & rescrits, des te-
staments, des dispenses, priuileges,
elections, dignitez, prebendes, des
maisons Religieuses, Oratoires, & Egli-
ses, des immunitéz, des cours, des iuge-
ments & autres telles inuentions. En
somme tout le Droit Canon est le plus
inconstant & variable de tous, voire plus
que n'estoit Protée, ou que le Chameleon,
plein de broüillis & de nœuds moins
explicables que le nœud Gordien. Et
si par le moyen d'iceluy la Religion.

Ec. iij

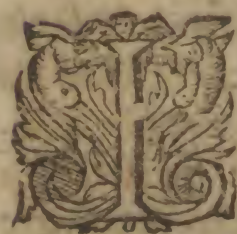
Chrestienne: laquelle des son commencement vid mettre fin aux ceremonies par Iesus Christ, en est auourd'huy plus chargée que ne fut oncques la Iudayque, aux ceremonies de laquelle si l'on vouloit auourd'huy contrepeser le ioug doux & leger de nostre Seigneur, l'on trouueroit qu'il les emporteroit de beaucoup, tant l'ont ils rendu grief & pesant, & sont contraincts les Chrestiens de viure plus par le reiglement des Canons, que par les ordonnances de l'Euangile. Somme, tout l'un & l'autre Droit, & toute la science d'iceux n'est occupee en autre chose qu'autour de certains negoces fragile, caduques, coulants, vains, & prophanes, traffiques vulgaires, & iniures populaires: & en outre es meurtres, larcins, pilleries, brigandages, factions, conspirations, outrages, & trahisons que les hommes commettent les vns contre les autres. Plus apres les pariurements de tesmoins, faussetez de Greffiers & Notaires, collusions & meschancetez de Procureurs & Aduocats, corruptions de Iuges, ambitions de Cōseillers, rapines de Presidents, par lesquelles les vesues sont opprimees, les pupilles ruinez, les gents de bien con-

traints d'abandonner le pays, les pauvres
foulez aux pieds, & les innocents con-
damnez, & comme dit Inuenal.

*Aux corbeaux rauissans fait pardon leur
censure,
Et les simples colombs punit de peine dure.*

Ainsi les aveugles humains, qui ont cuidé
par le moyen des Loix & Canons éviter
les lacs & dangers, trouuent qu'ils se sont
preparez enicelles mêmes des lacs esquels
ils tombent & trebuchant: Car à la veri-
té ces Loix & Canons ne procedent point
de Dieu, & ne nous meinent point à luy,
mais viennent de la nature & iugement
corrompus des hommes, qui les ont in-
uentées & mises en auant pour seruir à
leur auarice, & faire leur profit.

Des Aduocats. CHAP. XCIII.



Ly a vn autre exercice de
Droit, à sçauoir l'art d'Ad-
uocasser, qui est fort neces-
saire. C'est vn tres-ancien
exercice, frauduleux, &
fardé d'un voile persuasif, avec cautelle
E e iij

& finesse: qui ne gist en autre chose qu'à bien sçauoir amadoüer vn Iuge par persuasions, & vter d'iceluy en toutes occasions à souhaiet, à bien sçauoir desguiser les Loix, les adapter & faire seruir à leur cause, par gloses & droits controuuez, trouuer des eschappatoires pour fuyr de venir à raisõ, & prolonger les frauduleux procès. Alleguer tellement les Loix, que l'équité soit peruertie, les appuyer de gloses & d'interpretations en sorte que le sens & inuention de la Loy du Legislateur soyent subuerties. Ce qui sert le plus en cest art, est d'auoir bonne & forte voix, crier audacieusement, & estre importun. Et est celuy entre les Aduocats estimé le meilleur, qui met plus de gents en proces les y pousse plus auant, leur promettant gain de cause, & les stimule par meschans conseils à plaider, qui espie les appellations, qui est excellent plaidereau, auteur de querelles & debat, qui fait taire à force de crier tous les autres, & sçait donner faueur à quelque cause que ce soit, & la faire preferer aux autres, brouiller, & esblouir par maniere de dire les iugemens, & par ce moyen reuoquer en doute, où faire paroistre inique ce qui

est veritable, certain, & tres- iuste, deffaire.
& destruire la Iustice par ces armes mes-
mes, la peruertit & atterrer: ausquels il
semble que.

*Iustice est auourd'huy marchandise publique
De laquelle l'on fait ordinaire traffique:*

*Le Iuge qui se sied aux plaids, euidentement
Tesmoigne que le droit & l'équité se vend,*

Ils vendent pareillement ce qui n'est
point entre les choses, à sçauoir priuation
& silence: Car tout ainsi que nul d'eux ne
parle s'il n'est payé, aussi ne se veulent ils
taire sans payement, i. nitans en cela, com-
me ie croy, Demosthenes, lequelayant de-
mandé à Aristodemus iouieur de Come-
dies, combien il auoit receu pour reciter,
& entédu de luy qu'on luy auoit baillé six
cents escus. l'ay, dit-il, receu beaucoup da-
uantage pour me taire. La langue des Ad-
uocats à la verité est si dōmageable & dā-
gereuse, que si elle n'est liee par presents,
on ne peut faire qu'elle ne parle.

Des Notaires & Procureurs.

CHAP. XCIII.

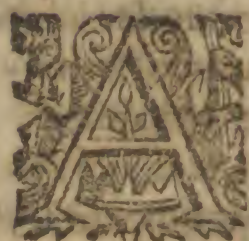
ACes façons de faire leur seruent &
assistent les Procureurs & Notai-

Fe v.

res, que nous appellons Tabellions, les iniures, dommages, meschancetez, & faussetez desquels vn chacun est contraint d'endurer, attendu qu'ils ont obtenu foy creāce en toutes choses par autorité Imperiale & Apostolique. Entre iceux sont les plus renommez ceux qui sçauent les moyens de troubler, vne Cour, semer des procez, confondre les causes, supposer les testaments, instruments, contracts, rescrits: & lettres Royaux, & avec ce dextrement tromper, piper, & s'il est besoing, foy parjurer & escrire le faux, ceux qui sont hardis à entreprendre toutes choses, & se monstrent inuincibles, & n'auoit leurs pareils à trouuer des cauillations, tromperies, artifice mauuais, & calomnies, construire des trappes, lacs, trahisons, empestre les parties par ambages & circonuentions. Il est bien certain que l'on trouue Notaire qui sçache coucher si bien vn contract, ny en telle perfection, que l'on n'y trouue tousiours matiere de procez, si l'on veut contredire: Car l'on dira tousiours que quelque chose a esté oubliée, ou qu'il y a fraude ou fausseté, ou opposera l'on quelque autre exception qui combattra

la preud'homme du Notaire. Voila donc-ques les beaux remedes que les loix & les droits nous baillent, ausquels les plaidans sont renuoyez pour refuge : ce sont les veilles ausquelles les droits sont ay-dans, comme ils disent, sinon que l'on aime mieux combattre que plaider là où l'homme aura autant de droit qu'il en pourra defendre par sa puissance, & auctorité, iouxte la loy qui dit, Nous ne pouvons nous egaler aux plus puissans que nous.

De la Jurisprudence. CHAP. XC.V.



Cest exercice appartient aussi l'occupation de ces grands & desmesurez grâs. lesquels contre l'Edict de Justinien nous ont produit des volumes enormes & innombrables de Gloses, Commentaires, & expositiōs, l'un interpretant d'une maniere l'autre d'une autre, & tous entre eux differents & contraires. Et par mal heureuse fertilité ont enfanté tant de tempestes d'opinions, & de forêts obscures &

Et

eigarees de cauteleux & rusez. conseils
par où est esguisée la malice des Aduo-
cats, lesquels couurent leur honte par les
frequents & celebres renuois & allega-
tions de chacun article, qu'ils appellent
paragraphe de ces Jurisconsultes: comme
si la verité n'estoit plus fondée en raisons
qu'en ce chaos de tesmoignages & au-
thoritez puisees du boubier & orduie de
ces sots opinateurs, à l'endroit des-
quels la contention & discorde sont
en si grande estime, que celuy sera tenu
peu sçauant ou ignare qui ne sera de
contraire aduis aux autres, ou ne leur
sçaura contredire par nouvelles opinions
& reuoquer en doute tout ce qui aura esté
arresté & iugé, & bien accommoder à ses
resueries par ambiguë & douteuses ex-
positions les Loix saintement ordonnées.
Parquoy toute la Jurisprudence a esté re-
duite en conseils peruers & trompeurs,
& en rets & pieges d'iniquité.

Voila les instruments & les artifices
par lesquels aujourd'huy le monde &
la Republique Chrestienne sont regis &
gouuernez, par lesquels, dis-je sont
ordonnez les Royaumes, Empires, &
Principautez entre les nations. De la

troupe de ces brouillons & gents pervers sont choisis les officiers & Magistrats des Princes & des Papes, Conseillers, & Presidents aux Cours Souueraines, & en fin sont faits chefs des affaires des Royaumes, comme si ceux qui ont esté meschans Aduocats deuoient deuenir gens de bien aussi tost qu'ils sont appelez aux estats de iudicature. Ils deuiennent pareillement redoutables à leurs propres maistres & Rois ainsi que les Titans à Iupiter. Et finalement de ce bois sont faicts ces ventrus Chanceliers chefs de Iustice enuoloppez de pourpre ou escarlates à la suite des Rois & Empereurs, par les mains desquels toutes choses passent & sont exposees en vente: voire vn chacun contraint d'acheter d'eux les dons, octrois, ordonnances, offices, benefices, dignitez, rescrits, & toutes sortes de lettres & expéditions, & en somme tous droits & enuoirs, loix, equité, & honnesteté. Par l'aduuis & auchoix desquels l'on est en la grace ou reputé ennemi du Prince, à l'appetit desquels se font les alliances & confederations, ou s'entreprennent les guerres lamentables & mortelles. Et no-

nobstant qu'ils soyent le plus souvent extraits de la lie & bourbe de la populace & paruenus à si haut degré par vne vilaine prostitution de leurs langues & paroles, ils passent outre à si meschante audace qu'ils osent bien quelquefois condamner les Princes, voire à mort, sans forme de procès, deliberation, aduis, ny Arrest de Conseil, sans cognoissance de cause, & sans ouïr partie: & sont auteurs & instigateurs de transferer & changer les Estats & Royaumes, eux cependant estans pleins & enflés de pilleries & larcins.

De l'Inquisition. CHAP. XXVI.



Ce troupeau doyuent estre rangez les inquisiteurs des heretiques de l'ordre des Freres Prescheurs, Iurisdiction desquels deuroit estre fondée en raisons Theologiques, tirées des saintes Escritures: neantmoins elle est par eux cruellement exercée selon les Decrets des Papes & le Droit Canon, comme s'il estoit impossible que le Pape errast, delaisant la parole de

Dieu en arriere ainsi que lettre morte, & comme si ce n'estoit que l'ombre seulement de la verité. Voire la reiectent au loing, disant que c'est l'écu, les armes, & le rempart des heretiques. Et si ne veulent point recevoir les traditions des anciens Docteurs & Peres : d'autant qu'ils ont peu estre deceus, & ne peuvent decevoir : mais s'arrestent & visent du tout à l'Eglise Romaine seule, ainsi qu'au blanc de la foy, laquelle, à ce qu'ils disent, ne peut errer, & dont le chef est le Pape, & leur but le stile de la Cour de Rome. En sorte que la premiere & seule demande qu'ils font en leurs interrogats est, si l'on croit en l'Eglise Romaine. Ce que leur ayant accordé, ils bastissent là dessus leurs arguments : L'Eglise Romaine, disent-ils, condamne telle & telle proposition pour heretique, ou scandaleuse, ou insupportable aux oreilles Chrestienens, ou dérogeante à la puissance & auctorité de l'Eglise : & soudain il se faut dedire ou retracter par force. Et si celuy qui est par eux enquis essaye de soutenir son opinion, & la fortifier par témoignages tirez de la sainte Esriture, ou par autres raisons, ils l'in-

terrompent avec tumulte & paroles de cholere, disant qu'il n'est point en lieu où il faille débattre & disputer ainsi qu'aux escholes, & qu'il n'a point à faire à des Bacheliers, mais à des Juges, deuant lesquels il luy conuient simplement respondre s'il veut se soumettre aux Decrets de l'Eglise Romaine, & reuoquer son opinion: sinon les fagots & le feu sont appareillez, disant qu'il ne faut point disputer ny débattre contre les heretiques par raisons, arguments, ny escritures, mais par feu & fagots. Ainsi ils contraindront vn pauvre homme à se desdire & abiurer contre sa conscience, sans l'auoir conuaincu d'obstination, ny luy auoir faict connoistre sa faute, ny donné meilleur instruction. Que s'il ne se veut desdire, alors ainsi qu'un fagitif de l'Eglise il est liuré entre les mains des Juges seculiers, à fin d'estre bruslé, disans avec l'Apostre, *ostez le mal du milieu de vous.* Jadis, si grande douceur & mansuetude estoit en l'Eglise, les Papes & Euesques si benignes au rapport de Gratian en la quatriesme distinction, de consacrer qu'on ne punissoit point de mort ceux mesmes qui estoient retournez au iudayf-

me, ne les blasphemateurs. Berengaire
mesme, qui estoit tombé en vne abomi-
nable heresie, non seulement ne fut point
occis, mais fut maintenu en sa dignité
d'Archidiaque. Mais auourd'huy pour la
moindre faute il y a peine plus que de la
vie, & est-on traîné au feu par ces Inqui-
siteurs pour le moindre crime qui soit.
Possible qu'à present l'Eglise a besoin de
cette rigueur: soit à la bonne heure,
pourueu que cependant la vraye pieté ne
demeure esteincte: car il y a des Inquisi-
teurs de l'heresie bien souuent tres-mes-
chans, & qui possible sont heretiques
eux mesmes. Ce qui a donné occasion à
la nouvelle constitution de Clement.
Parquoy le deuoir des Inquisiteurs est de
proceder enuers les heretiques, non par
arguments tenebreux & contentieux
syllogismes, ains avec la parole de Dieu,
disputer de la foy Catholique, & con-
uaincre l'heretique par les saintes es-
critures. Apres, iouxte les enseigne-
ments & preceptes canoniques, & consti-
tutions des saintes Conciles ordonner de
la cause, & reduire celuy qu'ils enque-
rent à la vraye foy & saine opinion, ou le
declarer heretique.

Or n'est point heretique celuy qui n'est remeraire & obstiné, ny fauteur des heretiques celuy qui defend l'innocent, lequel n'est conuaincu, pour empescher qu'il ne soit trainé en lieu mal assésuré à l'écorcherie & cruelle boucherie d'aucuns Inquisiteurs, ou plustost loups rauissans. En nonobstant qu'il soit expressément pourueu par le droit & par les loix, que les Inquisiteurs n'ayent aucune puissance de connoistre ny iurisdiction sur ceux qui sont seulement soupçonnez d'heresie, ou qui se sont monstrez fauorables aux heretiques en les defendant, receuant ou logeant, s'il n'est euident & aueré qu'en eux soit heresie expresse & condamnée ouuertement, si est ce que ces vautours alterez de sang, outre les priuileges à eux permis en leurs charges d'Inquisiteurs, & contre le Droit & les Canons, s'ingerent en l'ordinaire, & vsurpent la iurisdiction des Euesques es choses qui ne sont nullement heresies, mais seulement scandales ou qui offensent les oreilles Chrestiennes, ou en quelque autre sorte erronnées, sans toutesfois qu'il y aye crime d'heresie: & exercent leur cruauté furieusement contre des pau-

mes femmes villageoises accusée ou dé-
noncées d'estre sorcieres ou mal faisantes,
leur donnant des tourmens griets & en-
ormes sans aucunes suffisantes preuves
ny indices iuridiques, par lesquels ils leur
font souuent confesser choses à quoy
elles ne penserent oncques, pour auoir
surquoy fonder leurs condamnations : &
pensent en cela se monstrier vrais Inquisi-
teurs, c'est à sçauoir, de ne cesser de
s'enquerir iusques à tant que la pauvre
creature soit brulée, ou bien qu'elle aye
doré la main à l'inquisiteur pour l'indui-
re à misericorde, & luy faire dire qu'elle
a esté suffisamment purgée & chastiee par
la torture : Car les Inquisiteurs peuvent
bien quelquefois changer la peine cor-
porelle en pecuniaire, & l'appliquer à leur
office d'Inquisiteur, de quoy ils tirent un
profit qui n'est pas petit : & en plusieurs
endroits leur sont payées des rentes an-
nuelles par beaucoup de pauvres vieilles,
de peur d'estre derechef tirées à l'in-
quisition. En outre, d'autant que les
biens des heretiques sont acquis au fis-
que, il leur vient de ce costé là vne
portion de butin qui n'est pas des moin-
dres. Et d'autant que la seule accusation

ou denonciation, ou le moindre soupçon
d'heresie, pour legere qu'elle soit, ou de
forcellerie, voire le simple adiournement
ou citation de l'Inquisiteur porte quar
& soy infamie, à quoy on ne peut re
medier ny estre remis en son entier sino
en baillant argent à l'Inquisiteur, cel
aussi est quelque chose. Par ces ruses &
cautelles plusieurs femmes honorable
mesmes d'entre la Noblesse, furent for
trauillées en la Duché de Milan par ce
Inquisiteurs moy estant en Italie, lesquel
tirerent secrettement grandes sommes de
deniers des plus craintives; mais la trom
perie & meschanceté ayant esté décou
uerte, ils furent fort mal traictez par les
Gentils hommes, & eurent beaucoup à
faire à se sauuer du feu & de l'espée. Je
pourrois en cét endroit reciter la tres
subtile & plus que scholastique inuention
pour rechercher & enquerir les Iuifs
d'Hocstrat, tant renommée, & de mes
autres compagnons Theologiens de Co
logne, & avec ce, la guerre qu'ils ont me
née l'espace de dix ans contre Capnion
& toute cette tragedie, ou la reputation,
renom, & doctrine de nos maistres de
cette Vniuersité là firent vn merueilleux

& irreparable naufrage, n'estoit que ce
sont choses cognues d'un chacun, & que
l'Histoire en est & sera illustre à iamais,
cause de la victoire & triomphe de Cap-
nion. J'ay eu autres fois estant appelé
pour Presider au Conseil de Mets, un
grand debat avec un certain Inquisiteur,
lequel s'estoit saisi d'une pauvre femme
de village, & l'auoit fait mettre en lieu
indeu, pour la trainer meschamment en
sa boucherie, sur certains calomnies
legeres & iniques, voulant ce meschant
homme non tant l'enquerir, que la meur-
trir. M'estant doncques resolu de pren-
dre la cause en main pour la defense de
cette pauvre femme, & ayant remonstre
à l'Inquisiteur que es actes & infor-
mations il n'y auoit cause ny indice
qui tendist à la torture, luy me resista en
face, & dit, il y a un indice tres-suffisant
car sa mere a esté autresfois bruslee pour
mesme crime de forcellerie. A quoy ie
respondis, que cest article estoit imperti-
nent & du faict d'autrui, partant reiecta-
ble d'office par le Iuge, luy allegant sur
ce les loix. L'Inquisiteur au contraire re-
plique, & afin qu'il ne semblast auoir
parlé sans raison, tire des entrailles du li-

ure dit le Maillet des sorcieres, & des fondemens de la Theologie peripareti qu'un tel argument: Qu'elle estoit comme sa mere, tant pource que ces sorcieres ont accoustumé de sacrifier au diable leurs enfans dès qu'ils sont nais, comme aussi pour autant qu'elles les engendrent le plus souvent par la compagnie qu'elles ont avec les esprits malins, dits incubes, parquoy il aduiét qu'en leur race demeure enracinee ceste meschanceté ainsi qu'une maladie hereditaire. Est ce doncques ainsi (dis-je lors) pere peruers, que tu Theologises? Est ce ainsi que tu tires à la torture les pauvres femmes innocentes par des fables: & que tu iuges heretiques les autres avec tes sophismes, toy qui est autant heretique en cest endroit que fut onques Fauste ou Bonat: Quant ainsi seroit que tu dis, n'aneantis tu pas la grace du Baptisme? En vain donques diroit le Prestre, sors esprit immonde, donne lieu au saint Esprit, si à cause du sacrifice d'une meschante mere l'enfant doit demeurer au diable. Que si tu veux adherer & soustenir l'opinion de ceux qui confessent que les esprits incubes peuvent engendrer, si ne trouueras tu point qu'aucun

d'eux aye esté li hors du sens de croire
que ces diables m'eussent ny iettent hors
rien de leur nature & substance, pour
estre employé en ce qui est engendré par-
my la semence desrobée. Mais ie te dis se-
lon la foy & verité que de nostre propre
naturel, nous sommes tous nais d'une
masse de peché, & d'éternelle maledi-
ction, enfans de perdition, enfans du dia-
ble, enfans de l'ire de Dieu, & heritiers
d'enfer: mais que par la grace du Bapte-
me Satan est deschallé hors de nous, &
sommes faicts nouvelles creatures en Je-
sus Christ, duquel aucun ne peut estre se-
paré, sinon par sa propre coulpe, tant
s'en faut que le fait d'autrui nous puis-
se nuire. Or aduise maintenant combien
est ton indice que tu estimes tresluffisant
nul de droit & vuide de raison & hereti-
que à le vouloir soustenir. A ces paroles
ce cruel hypocrite se mit en cholere, &
commença à me menager d'agir contre
moy-mesme, comme celuy qui souste-
noit les heretiques: ce neantmoins ie ne
laissay de defédre cette pauvre miserable
& par la force du droit, enfin l'arrachay
& garentis sauue de la gueule de ce lyon,
& fis demeurer ce sanglant moyne con-

tus deuant tout le monde, & perpetuellement infame comme cruel, & mesmes fi condamner en vne grosse amende les calomniateurs qui auoient diffamé cette pauvre femme enuers le Chapitre de l'Eglise de Mets, duquel ils estoient subjets.

De la Theologie Scholastique.

CHAP. XC VII.



Nous auons pour le dernier à traicter de la Theologie. Mais ie me passeray de faire mention de celle des Gentils, iadis descrite par Mulse, Orphee, & Hesiodé, laquelle vn chacun sçait & confesse n'estre que fables poëtiques, & auoir esté suffisamment deboutée long-temps par les forts & inuincibles arguments d'Eusebe, Lactance, & autres auteurs Chrestiens. Io me tairay pareillement de la Theologie de Plato, & des autres Philosophes, lesquels nous auons monstre cy-deuant n'estre tous que maistres d'erreurs. Partant parlerons seulement de celle des Chrestiens.

Chrestiens. Or est il certain qu'icelle ne depend que de la foy que l'ô adioust à ceux qui l'ont enseignee, attendu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun art. Dillons doncques en premier lieu de la Theologie scolastique, ouvrage de la Sorbonne de Paris, composée par vn mélange des saintes Escriitures, avec les raisons de Philosophie & ensemble reduites en vne discipline de deux formes & especes, ainsi que les anciens Centaures, & avec ce escrete d'une façon nouvelle, & fort esloignée de la maniere d'enseigner & usage des Anciens, à sçauoir par petites quettiôs & syllogismes subtils & aigus, desinés de tout ornement & beauté de langage, estant au surplus neantmoins pleine de iugement & d'intelligence, & qui a apporté grand poids à l'Eglise de Dieu, pour s'opposer aux heretiques. Les Autheurs plus remarquës & excellents en icelle ont esté le Maistre des sentences, Thomas d'Aquin. Albert, surnomé le Grand, & plusieurs autres excellëts personnages. Puis Iean l'escor le Docteur subtil, mais trop enclin à noise & debat. Parquoy est aduenü que par

Ff

laps de temps ceſte ſcholaſtique Theologie a eſté reduitte en vne faculté des ſophiſmes & cauillations, ne ſ'amuſans à autre choſe ces nouueaux Theoſophiſtes prophanateurs de la parole de Dieu: & qui ne ſont Theologiens qu'à raiſon du tiltre par eux achetée, ſinon à debatre. En ſorte que d'une faculté haute & ſublime, ils en ont faiet vne profeſſion de crieries & d'altercatiōs, tournoyans par les Vniuerſités, propoſans certaines petites queſtions friuoles, forgeans des opinions, forçans les eſcritures, & deſtournans le vray ſens d'icelles par paroles embroüillées, plus propres & prompts à Peſuenter qu'à l'éplucher & examiner. Et ont eul la hardieſſe d'inuenter & introduire des ſemences de noiſes & diſcordes, par leſquelles amplemaniere eſt donnee aux ſophiſtes contentieux de battre tant qu'ils veulent. Ils ſeparent les formes, ils diſcutent ou diſſoluent les intellets, ils appellent les meſmes voix gentes & eſpeces, les vns Pattachent aux choſes, les autres aux ſeules paroles: ce qu'ils oſtent à l'une ils aſſignent à l'autre, & par aucuns autres ſont prinſes indiffe-

remment: & en somme vn chacun l'estudie en ce qui luy peut seruir à soutenir & confirmer son heresie. Tellement qu'ils ont exposée à mocquerie & renduë douteuse nostre foy tres-sainte & sacrée aux sages de ce siecle, ainsi que se plaint Thomas d'Aquin, laissant arriere la vraye reigle des Escritures dictée par le S. Esprit, pour s'amuser à plusieurs questions touchant les choses diuines, qui ne seruent qu'à debatre & quereller, esquelles exerçans leurs esprits, & consommans tout leur aage, ils ont mis & establi en icelles tout le sommaire de la Theologie. Et si quelqu'un se veut aider des Escritures saintes contre eux, incontinent ils luy disent que la lettre occit, qu'elle est pernicieuse, qu'elle est inutile: mais qu'il faut s'enquerir de ce qui est caché sous la lettres. Puis soudain viennent aux interpretations, expositions, glosses & syllogismes: tirent d'icelle des sens du tout contraires à la verité de la lettre, auxquels si l'on resiste, & qu'on les presse depres, l'on reçoit des outrages: on sera appelle, asne: qui ne scait entendre ce qui est caché sous la lettre, mais ne vit que de tex.

re ainsi que les couleuvres. Bref nu
n'est entre eux tenu pour Theologien
sinon ceux qui sçauent bien debatre &
crier, & à tout propos donner instance,
promptement desguiser, trouuer nou-
uelles interpretations, tirer nouveaux
sens, & faire tant de bruit avec des vo-
cables estranges & monstrueux, qu'ils
ne soyent nullement entendus, non tant
pour la difficulté de la chose, qu'à cause
de la nouveauté de leurs mots. A rai-
dequoy on les appelle Docteurs sub-
tils, angeliques, seraphiques, & diuins,
quand ils ont sceu si bien disputer que
personne ne les a peu entendre. Alors
la multitude des auditeurs bruit à Pen-
tour d'eux, & cuide que tout ce qu'ils
entendēt & reçoient d'iceux soit tiré
des plus profonds secrets de la Theolo-
gie, dependent du tout de leur autorité
& doctrine, croyans que ce que ces
maistres ne sçauent soyent choses que
l'on ne peut sçauoir en aucune maniere.
Et sont tellement addonnées & assub-
ietis a leurs opinons, qu'ils ne se laissent
vaincre à aucunes raisons contrites, n'ac-
quiescent à nulles escriptures, mais se
tiennent prests taschant tousiours de

reſtaurer leurs forces au ſein de la me-
re qui les a engendrées, ainſi que faiſoit
Antee, & recourent à l'aide de leurs
Docteurs. Ainſi.

*Le Vautour ayant pris ſa part d'une iument,
Quittant le reſte aux chiens la porte vitemēt
Aux fiēs: du grād vautour tout tel eſt le māger
Se paissant & tiffant ſon nid pour s'y loger.*
De là eſt aduēu que la ſublime faculté
des Vniuerſités de Theologie ſcholaſti-
que ne s'eſt peu exempter d'erreur & de
meſchāceté, tant de ſectes & d'heresies
ont introduit ces temeraires ſophiſtes
& pernicioeux hypocrites, leſquels, ſelon
que dit Saint Paul: ne preſchent point
Jeſus Chriſt à bonne fin, ny de bonne
volonté, mais pour auoir occaſion de
debattre en ſorte que l'on trouuera plus
d'accord & conuenence entre les Phi-
loſophes qu'entre ces Theologiens,
leſquels ont eſtrainte toute la gloi-
re & l'honneur de l'ancienne Theo-
logie par humaines opinions &
nouuelles erreurs, faiſans eſtat & pro-
feſſion d'une doctrine deteſtable paree
de tiltres ſeincts & deſguiſés, pleine
d'inuentions & manieres d'inter-
preter nouuelles & deſtournées.

Ff iij

368. *De la Theologie scholastique.*
ainsi que labyrinthes : & cependant
vsurpans par l'errein & rapine le tiltre
de la sacrée Theologie : & en abusant
des noms & professions des saints Do-
cteurs ont introduit des sectes ainsi
que iadis en l'Eglise, quand on disoit,
ie suis de Cephass, ie suis d'Apollo, &
moy de Paul : & se couurant de l'estude
de ceux par lesquels ils ont esté intro-
duits & dressés aux disciplines, & s'ad-
donnans du tout à iceux, mesprisent
tous les autres, ne se soucians point rât
de ce qui est dit : que par qui il est dit,
Partant auioird'huy nul Theologien
n'est estimé docte qui n'a faict le ser-
ment sous le nom de quelque secte,
qui ne l'ensuyue & tiennne fermement,
ne la defende & soustienne opiniastre-
ment, n'aye continuellement en la bou-
che le nō d'icelle, n'en monstre à tout
propos les marques, & ne se sente bien
glorieux d'estre honoré & salué du
tiltre d'icelle, comme Tomiste, Alber-
tiste, Scotiste, Occaniste : car il ne seroit
pas seant ny honneste d'appeller nos
maistres tant renommés par le simple
nom de Chrestien, attendu que ceste
qualité conuient à tous les bouchers,

cuiſiniers, boulangers, ſauctiers, barbiers, & cabaretiers: & ſurnomme on ainſi pareillement les ſimples femmes, & le menu peuple ignorant: partant n'eſt pas raſonnable qu'ils ayent vn tiltre commun avec les autres. Or ces ſectaires ſont encor diuiſés entre eux en pluſieurs ſectes: car ceux qui ont l'eſprit haut & aigu, & qui veulent ſembler d'eſtre plus ſçauans que les Prophetes & Apoſtres, preſument bien de pouuoir monſtrer & enſeigner par leur ſyllogiſmes ce que nous croyons par la ſeule foy: & vont philoſophans par miſerables & deplorées queſtions touchant les choſes diuines, & debattent avec vne aſſurance prodigieuſe quelquefois ſur des opiniōs tres-abſurdes & contre la nature des choſes: Cōme quand ils diſtinguent l'eſſence diuine ſelon les relations: autres diſtinguent la choſe meſme, autres ſeulement ſelon la raiſon, intelligence, ou application: autres amēnent infinies realités ainſi que Idees Platoniques: autres s'ēmoquent & les nient. Outre ce tant de choſes eſtranges qu'ils mettent en auant de Dieu, tant de formes de noms.

F f iij

570 *De la Theologie scholastique.*
diuins, tant de phantomes & idoles
qu'ils forgent en leurs entendement de
la diuinite, deschirent, desmembrent, &
diuisent tellement par leurs meschan-
tes opinions nostre sauueur Iesus Christ,
& le maïquent & desguisent en tant de
fortes, le tournent & destournent ainsi
ques'il estoit de cire en tant de façons,
le formans & reformatans par leur absur-
des suppositiōs, qu'il faut dire que tou-
te leur doctrine resseble vne pure ido-
latrie. Je passe leurs autres contentions
& heresies touchant les sacrements, le
purgatoire, le primat, les ordonnances
& reigles des Papes, & l'obligation
quel'on a icelles, les indulgences, ce
qu'ils disent de l'entechrist futur, &
& autres en grand nombre, esquelles
ils monstrent leur sorte sagesse, en
l'opiniō de laquelle vous les voyez en-
flées & superbes, ainsi que les fabuleux
gens engendrans questions par que-
stions, & arguments d'arguments, &
ainsi dressans leurs sentences contre
Dieu: sur l'impieté desquels est annon-
cée & reuelée l'ire de Dieu. Mais les
autres qui n'ont l'esprit pour monter ou
penetrer à choses, si hautes, s'addonnēt

à eſcrire les vies des Saincts , y meſſant d'affection religieuſe aucunes menſonges. Ils ſuppoſent des reliques, forgeant des miracles, controuuent des fables ou plaiſantes ou terribles, lesquelles ils appellent exemples , comptent les oraiſons & prieres, poiſent les merites, faignent des ceremonies, font marchandies des indulgences, diſtribuent les pardons, vendent les bonnes œuvres, & en mendiant deuorent les pechez du peuple les oyans en confeſſion, prononcent ainſi que par loix certaines des apparitions, adiurations, & reſponſes des treſpaſſez, & ioient des farces du purgatoire, comme ils ſont enſeignez par les liures de Tomdal, & Brandarius, ou du trou de S. Patrice, & font des comedies des Indulgences, criers & hurlas à haute & forte voix comme celle de Stentor (qui ſe faiſoit ouyr autant que cinquante autres hommes) ces choſes au menu peuple du haut d'une chaire , ainſi que de deſſus vn eſchaffaut, d'une audace & vanterie plus que de gendarme, avec regards fiers & arrogans, mines & contenance du viſage diuerſes & variables, eſtendans les bras, & ſe tranſ-

formans en plus de sortes que ne faisoit Protee descrit par les Poëtes. Ceux aussi qui sont plus ambitieux, veulent auoir l'honneur d'estre versés en toute espee de doctrine & pareillement eloquents. Partant ils preschent, ils chantent des poësies, racomptent des histoires, debattent des opinions, alleguent Homere, Virgile, Iuuenal, Perle, T. Liue, Strabo, Varro, Seneque, Ciceron, Aristote, & Platon: & au lieu de l'Euangile & de la parole de Dieu ils bruyent & font sonner des propos humains & pures bourdes, preschent vn Euangile tout nouueau, & corrompent la parole de Dieu, laquelle ils annoncent, non point pour enseigner la grace, mais pour gaigner de l'argent, & estre bien payées, viuans non selon la verité de ce qu'ils preschent, mais en voluptueuse charnalité; & apres qu'ils ont bien presché le iour: & parlé par longs & diuers circuits de la vertu du haut d'vne chaire, la nuict ils s'employent à vn autre travail peu honneste dans leurs cachettes. Telle est doncques la voye qui conduit à Iesus Christ selon eux: Mais quand ce vient à repré-

dre les vices, c'est merueille comme il^s s'eschauffent à mesdire par outrageuse cholere, & se desgorgent avec contennances enragees, quelles paroles & termes vilains & deshonestes ils vomissent, avec quelle impudente forcennerie ils exclament, comme si nostre Seigneur Iesus Christ n'eut voulu ordonner a droit les annonciateurs de la parole, cōne pescheurs attirans avec des reys mols & delicats, & non à gauche ainsi qu'archers & veneurs pour luyuās par playes & bleceures: ou comme si eux n'estoyent hommes aussi bien que les autres, entachés & subiets aux mesmes vices, & plus grands que ceux cōtre lesquels ils sont si aspres, y ayans esté addonnés, ou ypouuans venir avec le temps. Ainsi ces pescheurs d'hommes, la langue desquels leur sert de reys pour retirer les meschans & les amener à salut, sont faiets veneurs mesmes des bons pour les tirer à perdition. Ils ont la bouche ainsi qu'un art de mensonge: leur langue est vne fiesche aigue & dangereuse: mais cessons de parler d'eux: car il ne fait pas seur de les reprendre trop librement, pource qu'ils

F f vj

ont de coustume de conspirer quand on les courrouce & mettēt ceux qui les redarguent en iustice par deuant leurs inquisiteurs, qui les contraignent à se retracter, & quelquesfois les enuoyent au feu, ou bien leur baillant secrettement le boucon les enuoyent hors du monde. Car entr'autres secrets mots de guet de leur religion, ils ont cestuy cy, que c'est chose licite & œuvre pie d'empoisonner secrettement ceux qui font ou causent quelque scandale en leur religion, pour sauuer l'honneur de l'ordre, & empêcher qu'il ne soit diffamé si quelqu'un d'entr'eux estoit puny publiquement. Laisans donques là ces scholastiques, disons de la vraye Theologie, laquelle est partie en deux manieres, dont l'une est prophetique l'autre interpretatiue. Mais nous parlerons premierement de ceste derniere.

De la Theologie interpretatiue.

C H A P. XCVIII.

LEs Theologiens interpretes pensent que ainsi que par la liberte de nature les raisins, oliues, bleds, lin, & autres tels fruiets croissent & meurissent, desquels puis apres par humaine industrie

& ay de sont faictz & faconnez le vin, l'huyle, le pain, la toile, & ainsi des autres œures de nature qui se reduisent à perfection par Partifice des hommes, qu'aussi les oracles & preceptes diuins, qui sont tres obscurs & cachez, ont esté laissez à expliquer moyennent nos interpretations, non toutesfois selon nos facultez & inuentions, dont les propheties, & diuines sentences n'ont besoing, ainsi que les œures de la nature, mais selon le S. Esprit, dont sont procedées les mesmes escritures, lequel distribué ses dons à tous selon qu'il luy plaist, & à qui il veut, faisant que les vns soyent Prophetes, les autres interpretes des Prophetes.

Partant ceste Theologie, laquelle interprete la parole de Dieu, ne procede point à la maniere des peripateticiens par definitions, diuisions, ou compositions, d'autant qu'aucune de ces voyes ne paruient nullement à Dieu, lequel ne se peut definir, diuiser, ny composer: mais elle tient vn autre chemin moyen outre cestuy-cy & la vision prophetique: c'est d'esgaler & approprier la verité à nostre entendement purgé & puri-

576 *De la Theologie interpretatine*
fié, ainsi qu'une clef la serreure, parce
qu'estât l'intellect tres desireux de toute
verité, aussi est il capable de toutes
choses intelligibles: & partant est ap-
pellé intellect possible: par lequel encor
que nous ne puissions comprendre à
pleine veüe ce que les Prophetes, &
ceux qui ont eu les visiõs diuines, nous
ont mis au deuant neantmoins la porte
nous est ouuerte pour y estre instruits
au moyen de la conformité que la veri-
té apperceuë avec nostre entendemēt, &
de la lumiere qui raye sur nous du de-
dans au trauers de ceste ouuerture be-
aucoup plus clairement, que par les ap-
parentes demonstrations, definitions,
diuisions, & compositions des Philo-
sophes: Et nous est donnee la faculté
de lire & d'entendre: non avec les yeux
ny par les oreilles exterieures, mais de
comprendre avec meilleurs sens & suc-
cer la verité issant des mouëlles de la
Ste. Escriture tout voile osté & abba-
ru, & à face descouuerte, nous ayans
esté laissees les pleines visiõs & manife-
stations Prophetiques sous vne cou-
uerture qui rebouche la poincte de
l'esprit & de la congnoissance des

Sages & des Philosophes de ce monde, & leur cache ceste verité, laquelle nous apprehendons par si certain iugement qu'il n'y reste aucune difficulté. Et comme ainsi soit que la verité es Stes. Escritures s'espanse en plusieurs clefs, & y aye plusieurs addressees cachées; auſſi les SS. personnages & spirituels ont procedé à l'interpretation d'icelles par plusieurs & diuerſes voyes. Car aucuns ſuyuans l'ecorce de la lettre diſcourans doucement ſur icelle ont remarqué l'accord & conuenance des eſcritures, & expoſât la lettre, par la lettre, & les paſſages par autres paſſages, ſe ſôt eſſayés d'en tirer la verité par les ſenſ qu'ils ont peu decouurir, obſeruans l'ordre & les etymologies, proprietés, & force des paroles: laquelle maniere d'expoſition eſt à ceste cauſe appellée literale. Autres rapportans tout ce qui a eſté eſcrit à l'ame & aux ceuures de iuſtice, ont donné nom à la maniere d'interpretation que l'on appelle morale. Aucuns la rangent aux myſteres cachés de l'Egliſe ſous diuerſes figures, conuertures & deſtoirs, le ſenſ & expoſition deſquels eſt

578 *De la Theologie interpretatiue.*
pour ce dit Tropologique ou allegori-
que. Autres du tout esleués à la contem-
plation de la vie celeste raportent tout
ce qui est escrit à la gloire immortelle,
& aux secrets d'icelle: & partant les in-
terpretations d'iceux sont appelez ana-
gogiques, c'est à dire hautes & plei-
nes de doctrine profonde. Ce sont les
quatre manieres d'interpretations plus
vsitees en l'Eglise par les Theologiens:
outre lesquelles Pon en trouue encor de
deux autres sortes: Dont l'une a esgard
aux tours & retours des temps, change-
mets d'estats & de regnes, & aux restau-
rations des siecles, appellée à cette cause
typique, en laquelle Cyrille, Metho-
dius, & l'abbé Ioachim, ont esté excel-
lents, & des plus prochains de nostre
aage Hierosime Sauonarole Ferrarois.
L'autre recherché es saintes Escritures
la force & vertu de cét vniuers visible &
sensible, & de toute la nature & fabrique
de ce monde: partant est appellée expo-
sition physique, ou naturelle, trai-
ctée excellemment par Rabi Simeon
Ben Ioachim, lequel a escrit sur le Le-
uitique vn tres-ample volume, auquel
discutant presque la nature de toutes

choses, il montre comme Moyse selon la conuenance & bon rapport du monde triple, & de la nature des choses, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaisseaux, les vestemens, sacrifices, ceremonies, & autres mysteres pour appaiser & nous rendre favorable Dieu & les vertus celestes, & pour purifier son image, à sçauoir l'homme: laquelle exposition est ensuiue par plusieurs Cabalistes, cōme ceux qui ont escrit de Bresith, c'est à dire des choses crées: car ceux qui discourent de Mercana, c'est à dire du tribunal de la Maiesté de Dieu, par nombres, figures, reuolutions, & raisons figurées & couuertes, & qui reduisent tout au premier exemple, ceux là tiennent la maniere & sens anagogique. Voy a en somme les six renommées façons d'interpreter & tirer sens de l'Escripture sainte, tous les auteurs, expositeurs, & interpretes desquels sont appelez d'un commun nom Theologiens: tels que ont esté en nostre Eglise Denys, Origene, Polycarpe, Eusebe, Tertullien, Irenée, Nazianzene, Chrysostome, Athanase, Basile, Damascene, Lactance, Cyprien, Hieros-

56) De la Theologie interpretatiue
me, Augustin, Ambroise, Gregoire, Rufin,
Leon, Cassien, Bernard, Anselme, &
plusieurs autres saints peres que les sie-
cles anciens ont produits. Et depuis
eux quelques autres, comme Thomas,
Albert, Bonaventure, Gilles, Henry de
Gand, Gerson, & plusieurs autres, mais
de beaucoup inferieurs aux premiers.
Mais comme ainsi soit que tous ces in-
terpretes Theologiens soyent hommes,
il leur est aduenu ainsi qu'il est de cou-
stume aduenir aux hommes: car ils er-
rent en certains endroits, en autres ils se
contredisent à eux mesmes, ailleurs ils
escriuent choses diuerses & contraires,
en plusieurs endroits ils s'abusent, & si
tous n'ont peu voir toutes choses: Car
le S. Esprit seul à plaine cognoissance
des choses diuines, lequel departit ses
graces à chacun par certaine mesure, re-
seruant plusieurs secrets à soy, à fin de
nous tenir tousiours en sa discipline.
Nous ne cognoissons tous, dit S. Paul,
qu'en partie, & ne prophetisons qu'en
partie. Partât toute ceste Theologie in-
terpretatiue gist en la liberte de l'Escri-
ture, en laquelle à vn chacun est don-
nee adresse & abondance selon son

iugemēt par les diuerſes manieres d'ex-
poſitions que nous auons cy deſſus mē-
tionnees, leſquelles S. Paul comprend
toutes ſous ce mot de myſteres ou pa-
roles de myſteres, quand il dit que l'eſ-
prit parle des myſteres: à raiſon de quoy
Denys appelle ceſte Theologie ſignifi-
catieue & myſtique, dont les ſainſ Do-
cteurs ſuſdits ont eſcrit tāt de volumes:
mais non ſans pluſieurs erreurs. Ne
ſoyez donques arreſtēs tant à leur ſain-
teté, & authorité que vous demeuriez
deceuz, croyons à iceux en toutes cho-
ſes: car pluſieurs d'entr'eux ont perſe-
ueré en beaucoup d'opinions erronées
en la foy, qui ſōt depuis eſté reprouuées
en l'Egliſe comme heresies. Ainſi qu'il
eſt euident de Papias Eueſque de Hie-
ropolide Victor Eueſque de Poictiers,
d'Irenée Eueſque de Lyon, de S. Cy-
priē, d'Origine, de Tertullien, & de plu-
ſieurs autres, qui ont ſans doute erré en
la foy, & dōt les opinions ont eſté cō-
damnēs pour heretiques, nonobſtant
qu'ils ſoyēt tenus au rang des SS. Il eſt
toutefois de beſoin en ceſt endroit d'é-
tre accōpagné plus haut & eſleué pour
iuger & diſcerner lequel ne viē point

382 *De la Theologie interpretative.*
de la chair ny du sang, mais soit donné
d'en haut du pere des lumieres. Car si
Dieu n'esclaire és choses qui sôt de luy,
aucun n'en peut parler pertinemment.
Or cette lumiere est la parole de Dieu,
par laquelle toutes choses ont esté fai-
ctes, illuminant tout homme qui vient
au monde, donnant puissance d'estre
faicts enfans de Dieu à tous ceux qui le
reçoivent, & croient en luy. Et n'y a
personne qui puisse racompter les cho-
ses qui sôt de Dieu que la propre parole
d'iceluy. Qui sont les autres qui ayent
cognu l'intention du Seigneur? ou, qui a
esté son conseiller? sinon le Fils, la paro-
le, dis ie, de Dieu le Pere. Adicelle nous
parlerons cy apres ayant premierement
traicté de la Theologie Prophetique.

De la Theologie Prophetique.

CHAP. XCVIII.

Tout ainsi que la prophetie est la
parole des Prophetes, aussi la
Theologie n'est autre chose que
les traditions des Theologiens, c'est à
dire de ceux qui parlent avec Dieu. Et

ne s'entuit pas que cil qui sçaura reciter quelque prophetie , & melme l'interpreter, pourtant du nombre des Prophetes: mais quiconque est pourueu de religieuse science és choses diuines , & de vertu & sainteté de vie. quiconque parle avec Dieu, & pense en sa loy iour & nuict, cestuy là est Prophete & Theologien, pour lesquels dons & graces saint Iean, qui a escrit l'Apocalipse est appelé par Denis le Theologien, à raison du colloque avec Dieu. A ceux là dit, la verité ainsi. Qui vous oit m'oit aussi, & quiconque vous mesprise me mesprise. Ce n'est pas à nos maistres , à nos contentieux sophistes, à ces reuëdeurs d'indulgences & pardons que cela s'adresse: mais aux vrais Theologiens, aux Apostres, aux Euāgelistes, aux annonciateurs de la parole de Dieu, lesquels disent, Je n'ose proferer aucune parole qui ne me soit donnée par Iesus Christ. Or les saintes traditions de la foy & pieté venue des Theologiens de cette sorte s'appellent vraiment Theologie. Aux ecrits & paroles d'iceux foy est adionstée, cōme estans fondés non point en contentions de syllogismes ou opiniōs humai-

594 *De la Theologie Prophetique.*
nes mais, comme dit S. Paul, en saine
doctrine diuinement inspiree, acquise,
non point par definition, diuision, com-
position, ou speculation, mais par vn
effectuel attouchement de la diuinité,
par claire vision comprise moyennant
la lumiere diuine. Desquelles visions
nous apperceuons plusieurs especes en
l'Escripture Ste. selon que les Prophetes
ont esté diuersement disposés à les re-
cevoir: Car nous lisons qu'aucuns d'en-
tre eux ont veu Dieu ou bien ses Anges
sous forme humaine, autres en façon
de feu, autres cōme vn air ou vent, au-
tres ainsi qu'vne riuiera, à autres il est
apparu cōme oiseau, à autres en forme
de pierres precieuses & metaux, certains
l'ōt veu ainsi que lettres ou caracteres,
ou cōme la main d'vn escriuāt: aucuns
l'ont ouy cōme le son d'vne voix, à au-
tres il s'est manifesté par songes, autres
l'on senti comme vn esprit habitant au
dedans d'eux, autres comme vne vertu
cachée en leur entendement: à raison
dequoy la Ste. Escripture appelle tous les
Prophetes voyās: & nous lisons la visio
d'Isaye, la vision de Ieremie, la vision
d'Ezechiel, & ainsi des autres. Et au

nouveau Testament S. Iean dit, j'ay esté
en ceste iournee du Seign. en laquel-
le esléué j'ay veu le throsne de Dieu. Et
S. Paul dit qu'il a veu choses qu'il n'est
licite à l'homme de dire. Ce regard
ou vision est appelée par plusieurs ra-
uissement, ou extase, ou mort spiri-
tuelle: car il se fait alors vne certaine sepa-
ration de l'ame d'auec le corps, mais nō
pas du corps d'auec l'ame. De ceste
mort est dit, L'homme ne peut voir Dieu
& viure: & ailleurs. La mort des SS. est
precieuse deuant la face du S. & encor
plus clairement est elle exprimee par
l'Apostre disāt, Vous estes morts, & vo-
stre vie est cachée auec Christ en Dieu.
Il faut doncques que celuy qui veut
penetrer aux secrets de la Theologie
prophetique meure de ceste mort. Or il
y a deux especes de telles visions: l'vne
par laquelle on void Dieu cōme à des-
couuert face à face, alors les Prophetes
voyent en la sorte que S. Paul dit à sça-
uoir choses qu'il n'est loisible à l'homme
de dire, voire qui ne peuent estre expri-
mées par lāgues, manifestees ny ecrites
par aucune plume: car c'est vne certaine
maniered'aprocher ou vn attouchemēt

de la diuine essence, ou bien vne vnie
mesme à icelle, & vn esclarcissement
de l'entendement pur & réparé de tou
tes choses sans aucune couuerture d'
image, figure, ny similitude. Et partât
interpretée ceste maniere de vision pa
les Theologiens meridionale, à raisõ d
sa pleine clairté, ainsi que amplemen
d'icelle saint Augustin sur le Genese &
Origene contre Celse ont discouru
L'autre espee est quand les parties de
derriere de Dieu, comme l'Escriture
parle, sont veuës, & que l'on void clai
rement ce qui concerne les creatures
qui sont les parties posterieures de Dieu
& ses effects, par la connoissance des
quelles l'on paruiet au Createur, à ce
luy qui les a faites, & à la premiere cau
se agissante, ainsi que dit le Sage : Que
par la grandeur de leur beauté le Crea
teur peut estre cognu. Et Paul dit d'ice
luy mesme, Les choses Inuisibles de
Dieu sont cognuës par celles qui sont
faites & entēduës: Et entre les Philoso
phes peripateticus on dit communemēt
que ceux qui argumentent des effects
aux causes, argumētēt par le posterieur.
Or de l'une & de l'autre de ces visions
iouiſſoit

iouyſſoit Moyſe, ſelon que ieſmoignent
les ſainctes Eſcritures: car de la premiere
nous liſons que Moyſe a veu le Seigneur
face à face, & de l'autre que Dieu luy dit,
Tu verras mes parties de derriere: & ſelon
ceſte derniere maniere de viſion Moyſe
ordonna la loy, institua les ſacrifices &
ceremonies, & edifia l'arche, & les autres
myſteres ſelon l'exemplaire accompli de
l'vniuers, & comprit en iceux tous les ſe-
crets des œuvres de Dieu & de nature.
Ceſte derniere eſpece de viſion ſe cōſidere
encor en deux fortes: car ou l'on contēple
les creatures en Dieu, & lors elle eſt ap-
pellee viſion du matin, ou l'on comprend
Dieu en ſes creatures, ainſi elle eſt dite vi-
ſion du ſoir. Il y a outre ce vne ſorte de
viſion qui ſe preſente par ſonges,
ainſi que nous liſons en ſainct Mat-
thieu, que l'Ange du Seigneur apparut en
ſonge à Ioseph. Et ailleurs que les Ma-
ges ayans adoré Ieſus Chriſt furent ad-
uertis par ſonge qu'ils retournaſſent en
leurs païs par autre voye. D'icelle l'ō trou-
ue pluſieurs exēples en l'ancien teſtamēt
& Iob enſeigne quelle eſt ceſte viſion, là
où il dit : Et l'horreur des viſions noctur-

nes quand le sommeil tombe sur les hommes, & qu'ils dorment en leurs lits, alors il ouvre les oreilles d'iceux, & les enseigne par discipline, Et est ceste maniere de vision comptee pour la quatriesme espece, & appelle vision nocturne. Il y a d'avantage deux autres sortes de l'oropheties: l'une que l'on reçoit de vive voix, en laquelle ont esté enseignés & illustrés Moïse au mont de Sinay, Abraham, Iacob Samuel, & plusieurs autres Prophetes de l'ancien Testament, & au nouveau les Apostres & Disciples de nostre Seigneur Iesus Christ tous endoctrinés par luy de parole expresse. L'autre sorte de Prophetie se fait par mouvement & agitation de l'esprit, à sçavoir quand l'ame estant saisie par la divinité & jointe à icelle, separée de la chair & de la partie animale de l'homme, est remplie de science & cognoissance outre & par dessus tout entendement, force, & facultés humaines. Lequel saisissement se fait non seulement par l'esprit angelique, mais aussi quelquefois par l'esprit du Seigneur, ainsi que l'on lit de Saül, dans lequel faillit l'esprit du Seigneur, & Prophetisa, & devint un

autre homme, & fut tenu au rang des Prophetes. Et aux actes des Apostres il est dit que le Saint Esprit saillit en ceux qui auoyent esté baptisées, ainsi que flamme de feu. Et quelques fois aduient que cest esprit saisit aussi bien ceux qui sont hommes pecheurs, comme nous lisons de plusieurs Prophetes d'entre les Gentils, tels que furent Cassandre, Helenus, Calchas, Amphiraë, Tiresias, Mopsus, Amphilochus, Polybe Corinthien: plus Calanus Indien: Socrates, Diotime, Anaximander, Epimentides Cretois: Item les Mages de Perse les Brachmanes d'Asie, les Gymnosophistes de l'Ethiopie, les Prophetes de Memphis, les Druides Gaulois, & les Sibylles, qui ont esté excellentes & renommées à raison de ses esprits Prophetiques. A ce saisissement d'esprit seruent quelquefois certaines preallables ceremonies, l'office, charge, & autorité ou quelcun est constitué, & le maniement & communication des choses saintes, ainsi que nous lisons de Balaam, que l'escriture baille pour exemple. Et ailleurs de l'application de l'ephod ou habillement sacerdotal, & ce que l'euangeliste resmoigne

Gg ij

590 *De la Theologie Prophetique*
de Cayphas, lequel prophetisa d'autant
qu'il estoit Pontife ou souuerain Sacrifi-
cateur de ceste année là. Et partant les
Mecubales Hebrieux à ceste raison ont
presumé de controuuer vn artifice de
Prophetiser. Je passe ce que les Theolo-
giens Hebrieux disent en ce regard des
trente deux sentiers d'intelligence par
haute & profonde contemplation, & ce
que S. Augustin a touché de la grace, &
Albert de la reception des formes, des-
quelles il raconte sept manieres qui se fōt
en iceux qui songent, & autant d'appari-
tions aux veillans, Surquoy nous mettrōs
seulement ceste consideration en auant,
Que les esprits diuins n'apparoissēt point
touiours exterieurement aux Prophetes
pour le faire voir ny pour parler à eux,
mais le plus souuent sont comme causes
interieures à iceux de Prophetiser, à sça-
uoir lors que l'entendement du Prophe-
te cōçoit la lumiere diuine, la clarté de la-
quelle rayāt à trauers de chacun moyē ou
entre deux paruiēt iusques à ce corps gros-
sier, & rēd mēmes les sēs d'iceluy partici-
pans de sa felicité en sorte que ayant saisi
l'intellet elle passe à la raison, & de la rai-
son à l'imagination, & successiuemēt pene-

tre par toutes les parties de l'ame iusques
aux instruments sensuels interieurement
& d'une façon cachée & secrette , ainsi
qu'une voix, lumiere, ou parole ayant fa-
culté d'esmouvoir respectivement chacu-
ne le sens dont elle est obiect. Ce qui est
advenu de ceste façon à plusieurs Pro-
phetes, à aucuns en veillant , à autres en
songe. Ainsi lisons nos escrits de Plato
& de Poculus touchant Socrates , qui
estoit inspiré non seulement par une in-
fluxion intelligible mais par la voix & en
deuisant: toutesfois cela se fait plus facile-
ment es songes. Mais c'est assez dit, de ces
choses, partant retournons à nostre pro-
pos. La Theologie Prophetique est
doncques celle qui enseigne par inspi-
ration comme visible la parole de Dieu
ferme qui ne peut estre esbranlée. Les
arguments & autorité de laquelle ser-
uans à corroborer sa verité ne sont point
raisons ny opinions humaines, ny coustu-
mes de longue main ou usage, ny les dis-
cours imaginaires des sages , ny les ma-
gnifiques decretis des sectes, ny les syllo-
gismes, inductions , ny autres manieres
d'arguments, ny obligations , ny con-
sequen ces indissolubles : mais son ora-

cles diuines accordans les vns aux autres, receus en l'Eglise vniuerselle d'un commun aduis & ferme consentemēt, tesmoignés & proués par miracles & prodiges, par saincteté de vie par labeurs & dangers, & par l'effusion mesme du propre sang. Les Docteurs de ceste Prophetique Theologie approuuées par nous sont, Moyse, Iob Daud, Salomon, & autres Prophetes & auteurs des liures canoniques du vieil testament. Et quant au nouveau, nous recongnoissons les Apostres & Euangelistes, tous lesquels, ores qu'ils ayent esté remplis du Sainct Esprit, ont esté neantmoins hommes, & se trouue qu'en certains endroits ils se sont despartis de la verité, & aucunement tumbés en mensonge, non que cela soit aduenü par malice, ny a leurs escient: car qui le voudroit dire soutiendrait vn erreur pire que celuy d'Arrius, & plus dangereux que celuy de Sabelius, & tendroit à renuerser toute l'autorité de la saincte Esriture canonique, nonobstant que ce grand & sainct personnage Sainct Hierosme soit iadis tumbé en ceste enorme faute, disputant contre S. Augustin de la reprehension de S. Pierre. Car sainct

Hierosme auoit dit que S. Pierre auoit
sciemment menty. A quoy S. Augustin
respondit, que cela estoit accordé, &
qu'un tel mensonge fust admis en la sain-
cte Escriture, toute l'autorité & certitude
d'icelle ruyneroit incontinent. En fin, a-
pres plusieurs contredits S. Hierosme ceda
aux admonnestemens de Saint Augustin
& reconnut sa faute. Partant ce que ie
dis que ceux qui ont escrit des saints
liures sont umbés quelques fois en men-
songe selon certain regard, doit estre
entendu qu'il ne leur est aduenu derrer de
propos deliberé, mais sont trespuchés hu-
mainement, ou se sont trouués courts,
le iugement de Dieu estant changé. Ainsi
aduint à Moïse de defaillir en ce qu'il
auoit promis aux enfans d'Israël de les
tirer hors de la terre d'Egypte, & de les
introduire en la terre promise. Il les tira
à la verité d'Egypte, mais il ne les mena
nullement en ceste terre promise. Ionas
defaillit en ce qu'il auoit annoncé à ceux
de Ninus leur destruction dans la qua-
rantaine, laquelle neantmoins fut différée,
Helie defaillit predisant les malheurs qui
deuoient aduenir es iours d'Achab, lesquels
toutesfois furent dilayés iusques au decez

d'iceluy. Isaye pareillement se trouua court en ce qu'il predist la mort dans le iour suyuant à Ezechias, auquel furent prolongés ses iours de quinze ans. Autres Prophetes ont mesmement de failli, & se trouue que leurs predictions ont esté souuent ou aneanties ou suspenduës. Le semblable est aduenu aux Apostres & Euangelistes. Pierre faillit, dont il fut repris par S. Paul. Mathieu defaillit, escriuant que Iesus Christ n'estoit encor mort quand on luy ouurit le costé du coup de lance. Mais ce defaillement ne doit pas estre attribué au S. Esprit, ains au Prophete: lequel n'a pas bien sceu apperceuoir ce qui luy estoit suggeré par l'Esprit de Dieu, ou monstre par la vision, ou bien par quelque changement faict és choses desquelles il prophetisoit, au moyen dequoy il seroit aduenu que le iugement de Dieu auroit esté chargé ou differé, c'est donques pourquoy semble que tous les Prophetes, & ceux qui ont escrit semblablement menteurs en aucunes choses pour verifiser ce qui est escrit, que tout homme est méteur, excepté nostre Seigneur Iesus Christ seul, qui est homme & Dieu tout ensemble, & n'a iamais esté trouué en mensonge, ny ne

sera , & si ne seront changées ny defail-
lantes ses paroles : ains seront fermes &
stables à iamais , selon qu'il a dit , Le ciel
& la terre passeront , mais mes paroles
ne passeront point. Et d'autant que tou-
te verité vient du saint Esprit , Iesus-
Christ seul possède assurement cét es-
prit, sans qu'il puisse estre separé ny aban-
donné par luy , mais en luy se repose. Il
n'en est pas ainsi des autres : car l'esprit
de Dieu vint sur Moyse , mais il se retira
de luy quand il frappa la pierre. Il s'es-
pandit sur Aaron , mais il le laissa lors
qu'il forgea le veau. Il vint sur Marie leur
sœur , mais il se retira quand elle murmu-
ra. Il vint sur Saül , David , Salomon,
Isaye , & les autres , mais il ne reposa
point en iceux. Les Prophetes ne sont
continuellement Prophetes , voyans , ou
predisans , & n'est point la Prophetie
vne habitude perpetuelle , mais vn don,
vne affection , vn esprit passager : d'autant
qu'il n'y a celuy qui ne soit pecheur , aussi
n'y a il aucun qui ne soit quelquesfois
& pour quelque temps abandonné de
l'esprit , fors que Iesus-Christ seul fils de
Dieu , duquel ont esté prononcées par
S. Iean ces paroles : Celuy sur lequel

G g v

vous verrez descendre l'esprit, & s'arrester en iceluy là est le fils de Dieu, qui baptise du saint Esprit, & a puissance de departir d'iceluy aux autres. Parquoy le seul Dieu a cest honneur priuatiuement à tous autres, dit Simonides, d'estre metaphysicien, ou supernaturel: & par mesme raison nous pouuons dire que Iesus Christ à cest honneur qu'il est seul Theologien. Toutesfois il ne faut pas penser que pour estre l'Euangile de Iesus Christ issu par diuin enfantement des escritures du vieil Testament, que pourtant les Propheties enciennes soyent steriles, mortes, ny sans fruct: car elles viuent tousiours en tresgrande autorité: par icelles les Apostres ont prouée & verifiees leurs Doctrines, & n'ont rien dit sans se seruir du tesmoignage d'icelles à elles nous renuoye nostre Seigneur Iesus Christ, pour les lire & feuilleter, l'Euangile duquel n'a point aboli ces Escritures là, mais les a accomplies iusques à vn iota ou vn seul point. Mais nous parlerons plus amplement de cecy cy apres. Au surplus il est à noter que plusieurs liures de la sainte Escriture nous defaillent: ce que nous recueillons

d'elle-mesme. Car Moyses allegue les li-
ures des guerres du Seigneur, Iosué le li-
ure des iustes. Hester le liure des choses
memorables, & au liure des Machabées
est faicte mention des saincts liures des
Spartiates, aux Croniques sont alleguez
les liures des Lamentations, les liures du
voyant Samuël, les liures de Nathan,
Gad, Semias, Haddo, Ahias Silonite,
& de Iesus fils de Hammon Prophetes:
S. Iude en son Epistre catholique alle-
gue le liure de Henoc: autres auteurs di-
gnes de la foy font mention du liure d'A-
braham patriarche, qui sont tous perdus
& ne se trouuent plus. Ceux-là mesme
qui nous sont demeurés, ne sont point de
mesme poids ny également receus: Car
plusieurs chapitres des vns & des autres,
& toute l'Histoire des Machabées, sont
tenus entre les liures apocryphes. Ce
qui est aduenu de mesme pour le regard
des Euangiles & Epistres. Car Denys ci-
te l'Euangile de S. Barthelemy, S. Hie-
rosme faict mention de celuy selon les
Nazariens, & S. Luc en la preface de
son Euangile, dit que plusieurs s'estoient
mis à escrire de l'Euangile, lesquels
sont pareillement tous perdus, & n'en

G.g. vj

398 *De la Theologie Prophetique.*

est plus de nouvelle : & plusieurs d'entre ces liures pour auoir esté deprauez & corrompus par les heretiques, ou mis en lumieres par auteurs incertains, n'ont esté receus ny approuuez en l'Eglise. Je passe plusieurs faux Prophetes qui se sont fourrés parmy les bons poussez de veine gloire, prophetisans ce qui ne leur estoit dicté ou suggeré par le S. Esprit, mais des mensonges estranges qui ne tenoient rien de la verité de l'Ecriture, & ont introduit des sectes contre l'unité de l'Esprit & la paix de l'Eglise, osans par temerité effrontée entreprendre ainsi que s'ils estoient conseillers de Dieu, de publier le Testament du seigneur de leur bouche, escrire des propheties & des Euangiles qui se trouuent puis ou du tout heretiques ou non receuables & reiectez du canon & reigle des saints escrits comme il est euident & hors de doute de ceux que l'on appelle les canons des Apostres. Les caniques mesmes de Salomon ne furent point inferez entre les saints Liure canoniques des Hebreux, sinon apres que Isaye les eust corrigez & approuuez. Il appert donques par ce que dit est que mesmes la vraye Theologie, à sçauoir la

saincte Escriture defaillante de plusieurs volumes pourroit sembler aucunement imparfaicte, & qu'il nous reste peu de liures d'un grand nombre qu'il y en a eu, lesquels soyent recognus pour veritables & certains, & constituent la reigle & formulaire sacré ainsi que liures de vie,

De la Parole de Dieu.

C H A P. C.

VOus auez peu entendre maintenant combien sont toutes les disciplines pleines d'ambiguité, incertaines, dangereuses, & fourcheuës, en sorte que en tant que nous pouuons esperer d'elles nous sommes contrains d'ignorer en quelle part la verité gist & repose, voire mesmes en la Theologie, sinon que quelqu'un aye la clef de science & cognoissance (car le cabinet de verité est clos & couuert de diuers mysteres, fermé mesmes aux saincts & aux sages) par laquelle clef ouuerture nous soit faicte à un si grand & incomprehensible thresor. Or ceste clef est la seule parole de Dieu (& n'y en a point d'autre) laquelle seule discerne toute espee & force de paroles, &

descouure celles qui procedent d'artifice
sophistique, & ne contiennent point ve-
rité, mais seulement quelque apparence
d'icelle, en somme iuge quel langage
contient en soy verité essentielle & non
desguisee ou fardee. Par ceste seule pa-
role tout artifice meschant & mensonger
est renuersé, & ne peuuent durer contre
icelles aucunes argumentations, syllogis-
mes ny cautelles & ruses de sophistes,
Qui n'acquiesce & ne se soumet à icelle,
mais y contredit, est (comme dit Saint
Paul) superbe, & ne sçait rien, partant il
nous conuient examiner & esprouuer
toutes & chaqu'vnes sciences & discipli-
nes, à cette parole, ainsi que l'or à la
pierre de touche, & en toutes occasions
& auenement auoir là nostre recours &
refuge, comme à vn ferme rocher, puiser
de là la pure & asseurée verité en tou-
tes choses, & par icelle iuger de toutes
disciplines & inuentions, sans nous obli-
ger à aucuns preceptes, enseignements,
gloses, commentaires, ny autres dicts ou
escrits des Docteurs, quelques saincts &
doctes personnages qu'ils soyent, qui
fortent tant soit peu hors la ligne &
reigle de l'autorité de la parole diuine.

Car tout ce qui ne prend autorité & preuue d'icelle, dit Saint Gregoire, peut estre mesprisé aussi facilement qu'allégué. La science de ceste parole ne nous a point esté enseignée par aucune eschole de Philosophes ny par la Sorbone des Theologiens, ny és colleges des Scholastiques quels qu'ils soient, mais l'apprenons de Dieu seul & nostre seigneur Iesus-Christ par le Sainct Esprit aux liures qui sont appellés, canoniques, ausquels par expres & diuin commandement il n'est licite d'adionster ny diminuer chose quelconque: & qui attenteroit de ce faire, fust ce vn Ange du Ciel: est maudit par La loy de Dieu. Telle est la force & maiesté de ceste esriture, qu'elle ne peut souffrir aucune interpretation ny glose estrangere, soit humaine ou angelique; & n'est nullement ployable ainsi que cire selon les opinions des hommes, & ne peut estre tirée en diuers sens ainsi que les comptes fabuleux & fictions humaines, ou comme le Protee des Poëtes estre transformée en diuerses manieres, mais ayant suffisance en elle mesmes de s'esclaircir & de sagesse elle s'interprete & explique, & iugeant de tout n'est iugée de nul. Son

autorité, dit S. Augustin, est trop plus grande que toute subtilité d'humain entendement: car elle a vn sens simple & assuré, par lequel seul on doit disputer & vaincre. Quant aux autres interpretations externes, soyent morales, mystiques, cosmologiques, typiques, anagogiques, tropologiques, ou allegoriques, par lesquelles plusieurs la peignent ainsi que de couleurs diuerses & estrangeres, elles peuuent à la verité persuader aucunement quelque verité à l'edification du peuple de la parole de Dieu, prouuer ou reprouuer & impugner quelque chose en icelle, elle n'ont vertu aucune. Car que l'on mette en auant quelqu'une des expositions susnommées, que l'on allegue quelqu'un des auteurs d'icelles, pour docte & grand personnage qu'il soit, que l'on amene les interpretations, gloses, & commentaires de qui que ce soit d'entre les saints Peres & Docteurs, tout cela ne nous scauroit tant astraindre, qu'il ne nous soit permis de faire force contre, & eschapper: Mais du texte de l'escriture & de l'ordre & conduire d'icelle sont faicts des liens qui ne peuuent estre brisez ny rompus, & desquels nul ne peut es-

chapper qu'il ne soit contraint de dire & confesser que c'est le doigt de Dieu, que l'homme n'a jamais parlé ainsi, que ce n'est point le langage des Scribes & Pharisiens, mais vne parole accompagnée de vertu & puissance, Or les auteurs de ces escriptures inspirés de Dieu nous ont ordonné vn Canon ou formulaire avec salutaire autorité, la grandeur duquel est, qu'il faut que nous y adioutions pleine foy, & tenions pour ferme resolu, & saint tout ce qu'il prononce & enseigne sans contredit. Comme S. Augustin en parle, disant qu'il attribue tant d'honneur aux liures seuls que l'on appelle Canoniques, qu'il croit fermement qu'auquv'n des auteurs d'iceux n'a failli, mais qu'il ne veut point croire aux autres quelque doctrine ou sainteté qu'ils ayent, s'ils ne prouuent leur dire & ne le luy persuadent par raisons euidentes, prises de l'Escripture sainte, & qui ne repugnent à la verité. A ces escriptures sommes nous renuoyez par Iesus-Christ, disant que nous nous enquerions des escriptures. Par icelle l'Apostre veut que nous esprouuions toutes choses, à fin de nous tenir à icelles qui sont bonnes, &

que nous scachions discerner les esprits
s'ils sont de Dieu, & que nous puissions
rendre raison de toutes choses. & redai-
guer ceux qui contredisent, en sorte qu'e-
stans par ce moyen rendus spirituels
nous iugions de toutes choses, & ne
voyons iugez par personne. La verité
doncques de ces escriptures canoniques
& leur intelligence depend de la seule
authorité de Dieu qui la nous reuele, &
ne peut estre comprinse par aucun iuge-
mēt sensuel, par aucun discours de nostre
raison par aucun syllogisme de monstra-
tion, par nulle science, speculation ou
contemplation, en somme par nulle facul-
té ny vertu humaine, ains seulement par
la foy en Iesus Christ que, Dieu le pere à
mise en nous par le S. Esprit: laquelle est
d'autant plus ferme & asseuree, que aucu-
ne autre creance & persuasion des
sciences humaines, que Dieu est plus haut
& plus veritable que ne sont les hom-
mes. Mais que dis je plus veritable?
Dieu seul est veritable, & tout homme
menteur, partant tout ce qui n'est de ceste
verité est erreur, tout ainsi que ce qui
n'est de la foy est peché. Car seul est la
fontaine de verité, de laquelle il faut que

celuy qui cherche bonne doctrine boyue, attendu que nous ne pouuons auoir cognoissance : aussi n'y a il nulle science des secrets de nature, des substances separées ny de Dieu leur auteur, sinon qu'elle nous soit reuelee diuinement : pour autant que les choses diuines ne sont attaintes par les forces de l'esprithumain, & les choses naturelles nous eschappent à tout propos, & ne sont par nous apperceuës : Dont il aduiant que ce que nous pensons estre science en ces choses n'est qu'erreur & fausseté : ce que Isaie reproche aux Philolophes & sages Chaldeens, en telles paroles : Ta sagesse & ta science, dit-il, t'a deceu, tu as defailli en la multitude de tes inuentions. Le grammairien prend soigneusement garde de ne faillir point au langage, ou de ne proferer parole qui ne soit barbare ou rustique : cependant ne se soucie guiere des souilleures de la vie, ny des pechez. Le poëte ayme mieux clocher en sa vie, qu'en ses vers : l'historien met par escrit les faicts & les prouesses des Rois & des peuples, & ce qui est passé de temps en temps pour en conseruer la memoire, mais de sa propre façon de viure il n'en a

cure, & s'il en a aucune, il ne veut ou
honte de confesser ses erreurs. Le Rh
toricien a en plus grande horreur la ru
desse & l'ardent d'une oraison, que cel
de sa vie. Le Dialecticien aymera mieu
nier la verité toute euidente, que de cede
à son aduersaire en vne petite conclusion
de syllogisme. Les Arithmeticiens &
Geometriens nombrent & mesurent
toutes choses, mais l'ame pour leur re
gard demeure sans nombre ny mesure.
Les Musiciens traittent des sons & des
chants, cependant n'entendent les disso
nances qui sont en leurs mœurs & en
leurs esprits: ainsi que ceux dont Dioge
nes Sinope en faisoit mention, lesquels
sçauoyent fort bien rendre les cordes des
instruments par bonne harmonie, mais
estoyent esgarez & discordans & desor
donnez à merueille en leurs mœurs &
entendements. Les Astrologues recher
chent les Astres & discourent par les
Cieux, & presument de deniner ce qui ad
uiert parmy le monde à autrui, mais ne
se donnent garde de ce qui est pres d'eux,
& leur est present chacun iour. Les Cos
mimetres ont la cognoissance des terres
& des mers, de la forme des monta-

gnes, des cours de riuieres, enseignent les
termes & limites de chascue pais, toutes-
fois ils ne rendent pourtant l'homme
meilleur ny plus sage par ces choses. Les
Philosophes avec grand parade & vante-
rie recherchent les princes & causes des
choses, mais ignorent ou font peu de cas
de Dieu auteur de tout. Entre les Prin-
ces & Magistrats il n'y a paix ny con-
corde : & sont poussez à la destruction
l'un de l'autre pour bien peu de proffit.
Les Medecins pensent les corps malades,
mais mesprisent leurs propres ames.
Les Iuristes tres diligents obseruateurs
des Loix humaines transgressent à
tous propos celles de Dieu: Parquoy on
dit communément que l'on ne void point
de Medecin bien viuant, ny de Legiste
bien mourant, attendu que les Medecins
sont les plus intemperans, & les Iuristes
les plus meschans hommes du monde, &
voyons le plus souuent qu'ils sont sur-
pris de mort soudaine: ce qu'un de leur
troupe & des mieux renommez, à sca-
uoir Balde, grand Iurifconsulte, tesmoi-
gne. Les Theologiens nous preschent
avec grand cris les commandemens &
sacrez preceptes de Dieu, desquels ils

s'esloignent tant qu'ils peuuent en leur façon de viure , & ayment mieux mon-
strer de congnoistre Dieu que de l'ay-
mer:& à la mienne volonté que plusieurs
d'entr'eux souz pretexte de la Theologie
ne deffendissent point la doctrine de Sa-
than, foulans aux pieds la verité de la pa-
role de Dieu, & condannans icelle. Or
quand l'homme aura appris & sçeu tou-
tes autres choses , qu'il sçaura la maniere
de bien dire & coucher par escript, qu'il
sera adroit à composer plus proprement
des vers, versé és discours des temps & de
leurs mutations & changemens , subtil
en argumentations, riche en figures & or-
nements d'oraison : qu'il aura l'heur de
memoire en beaucoup de choses, sera
prompt à nombrer, entendu aux propor-
tions & hazards, beau chanteur & balleur
en toute espeece qu'il aura compris toutes
les qualitez & mesures : les radiations
& reflections, l'assiette des terres & des
mers, les grandeurs des edifices & l'artifi-
ce de toutes les machines , qu'il sera sa-
ge & aduisé aux guerres & combats,
expert en tout ce qui appartient à l'agri-
culture, aux chasses des animaux, aux pa-
sturages & nourriture d'iceux , & en tout

qui concerne la diligence de la vie rustique, qu'il soit industrieux es arts mechaniques, & en toute sorte d'ouvrage, qu'il soit excellent en la peinture, sculpture, fonte, & forges, rusé en la marchandise & trafiques, hazardeux en nauigation, diligent obseruateur des cours des astres de leurs influxions, & des predictions, des destinees & des euénements en ces choses basses par icelles. & scauant en toute espeece de diuination des choses cachees à venir, & de monstres inexpugnables de magies, & des plus que magnifiques secrets de la cabale, & en toutes causes naturelles, voire qu'il passe iusques aux plus hauts sieges qui sont dessus nature, qu'il puisse censurer toutes les mœurs: administrer tous les diuerses manieres de re-publique, soit entendu en toute discipline domestique & de mesnage, qu'il sache & cognoisse les remedes à toutes maladies, la force & vertu de tous medicaments, & de leurs mixtions, & les condiments, sauces, & apprests toutes viandes & artifice delicieux de cuisine, & avec cela changer & transmuier toutes choses, & extraire l'esprit & l'ame du monde. En outre qu'il soit scauant en

tous les droits, exercé en toutes les tragédies forenses des Aduocats, és contentiō & débats Sorboniques, és hypocrisie monachales, en toutes les pies & religieuses traditions des SS. Peres. Quand, disie, l'homme aura sçeu & cognu toutes les choses susdites, & autres si aucunes restēt à sçauoir, il est certain qu'il ne sçaura riē s'il ne sçait la volonté de la parole de Dieu, & s'il ne l'accōplit. Celuy qui a pris toutes choses, & n'a appris ceste cy, en vain a appris tout ce qu'il a appris. Car en la parole de Dieu est la voye, la reigle, le but & le blanc où il faut viser, à qui ne veut errer, ains desirer atteinre a la verité. Toutes les autres sciences sōt subiectes au tēps & à l'obliuion, & perissables: car toutes ces sciences & arts, mêmes ces lettres, caracteres, & langages, desquels nous vsōs à present, periront, & autres viendront en vsage: & peut estre qu'elles ont esté perdues desia plus d'une fois & retrouuees ou resuscitees. La maniere de l'orthographe n'a esté tousiours de même, ains diuerse en toutes nations, & n'a esté sēblable en tous aages. La vraye & naturelle prononciation de la langue Latine à present n'est
en

en lieu aucun: les anciens caracteres He-
brieux sont perdus, & n'y en a plus de
memoire, mais vſe l'on de ceux qui furēt
rouuez par Eldrats, & leur langue fut
corrompue & abastardie par les Chal-
leens ce qui est commun à toutes les lan-
gues, tellement que nous n'en auons au-
une auourd'huy où l'on puisse remar-
quer l'antiquité d'icelle, ny l'entendre,
ouſiours naiſſans de nouueaux vocables
qui font perdre les vieux, & iceux eſtans
le rechef reſtituez & renouuellez, tant
ſont toutes choſes peu fermes & non du-
rables, Bref, comme dit Terence, l'on ne
ſit rien maintenant qu'il n'aye eſté dit au-
trefois: rien ne ſe fait que l'on n'aye faiſt
par cy deuant. Comme de l'artillerie, la-
quelle l'on penſe auoir eſte inuention
moderne des Allemans, Volateran & au-
tres croyent que anciennement elle a eſté
en vſage, & s'eſſayent de la tirer des vers
de Virgile:

*J'ay veu au fonds de ces places terribles
Salmonée eſtres en peines trop horribles,
Pour auoir ſeint de Iupiter l'eclair,
Et du treshaut olympe le ſon clair.
Cil que ie dy eſbranſlant le brandon,
Et de cheuaux porté à l'abandon,*

H h

Quatre de rang alloit en brave arroy
Par les Citez Grecques sur son charroy,
Et au milieu de la Ville d'Elide
S'attribuant des Dieux l'honneur solide,
Homme insensé qui la nue à resoudre
Et de là sus l'inimitable foudre
Contrefaisoit au bruit d'erain, qui corne,
Et de cheuaux courant aux pieds de corne.

Ne trouue l'on pas tesmoignage de ce
dans l'Ecclesiaste, disant, Qu'est ce qui a
esté? ce qui sera. Qu'est ce qui a esté fait?
Ce qui se fera : & n'y a rien de nouveau
sous le Soleil. Et il quelque chose de
quoy l'on puisse dire, cela est nouveau? Il
auoit desia esté és siecles qui nous ont
precedez. Il n'est memoire de ce qui a
precedé : aussi ne sera-il de ce qui sera cy
apres, il n'en sera point, dis- ie, de memoire
vers ceux qui seront en apres. Et peu
apres il dit, Celuy qui est sçauant : & pa-
reillement celuy qui est ignorant, meu-
rent. Que pourrons nous doncques dire
autre chose, sinon que toutes les sciences
& les arts sont souz la Loy de mort &
d'oubliance, & ne demeurent point tous-
jours en l'esprit, mais passeront, & mour-
ront avec la mort mesme, veu que Iesus-
Christ dit que toute plante qui n'a esté

plantée par le Pere Celeste sera arrachée
& mise au feu eternal: tant s'en faut que
la science conduise l'homme à l'immorta-
lité: mais la parole de Dieu demeure eter-
nellement, la cognoissance de laquelle
nous est pour certain si necessaire, que ce-
luy qui l'aura mesprisée, ou ne l'aura es-
coutée (par le tesmoignage de la mesme
parole és escritures) receura sur luy male-
diction, perdition, & condamnation eter-
nelle. Parquoy il ne faut point qu'aucun se
persuade que ceste parole doye estre es-
pluchée par les seuls Theologiens: car el-
le appartient & inuite vn chacun: L'hom-
me, la femme, les vieils, les ieunes, &
enfans estrangers, ou naturels, tous sont
obligez & tenus de l'apprendre, & ne se
departir d'icelle de la grosseur d'un che-
veu. C'est pourquoy il est ainsi comman-
dé en l'ancienne loy: Ces paroles seront
en ton cœur tous les iours de ta vie, tu les
acompteras bailleras de main en main
à tes enfans & neveux, à fin qu'ils les
observent & fassent, tu t'y exerceras, &
contempleras icelles, estant assis en ta
maison, & cheminant par pays, en te cou-
chant, en te levant, & les porteras pour
memoire liez en ta main, & te presente-

H h ij

ront tousiours à tes yeux, tu les escriras sur l'entrée des portes de ta maison, Ainsi Iosué leut toutes les paroles & tout ce qui estoit contenu au Liure de la Loy deuant tout le peuple, les femmes, enfans, & estrangers. Eldras apporta pareillemēt le Liure de la Loy deuant toute l'assemblée du peuple, hommes, & fēmes, & tous ceux qui pouuoient entendre, & leut en iceluy en la place publiquement. Iesus-Christ aussi commande que son Euangile soit presché à toute creature par toute la terre Vniuerselle, & ce non point en tenebres ny à l'oreille, ny à cachettées es cabinets, ny à certains maistres Pharisiens ou separés, ou Scribes: mais ouuertement haut & clair en plein iour, sur les toicts, à tout le peuple, & aux fourbes: car voila ce qu'il dit à les Apostres.

Ce que ie vous dis, ie le dis à tous: ce que ie vous dis à l'obscur, dites le en plein iour & ce que vous escoutez à l'oreille, preschez sur les toicts. Et Sainct Pierre aux Actes dit, Il nous a commandé de prescher au peuple. Sainct Paul veut que l'on nourrisse les enfans en discipline & admonitiō Chrestienne; & Iesus Christ mesme reprint les Disciples de ce qu'ils

empeschoyent les petits de s'approcher de
luy. La simplicité & humilité desquels,
comme de ceux qui n'ont l'esprit preoc-
cupé d'aucunes mauuaises opinions, ny
enflé d'aucune science humaine, il ensei-
gne estre tant necessaire aux auditeurs de
la parole Dieu, que celuy est estimé du
tout mal propre ou inhabile au Royaume
de Dieu qui ne deuient ainsi qu'un de ces
petits. Parrant S. Chrisostome en certain
sermon veut que les enfans principalemēt
s'addonnent aux Saintes Lettres & que
les maris & les femmes en leurs priuées
deuisent & discourent d'icelles entr'eux
& avec leurs enfans, disent, demandent, &
s'interroguent les vns les autres du sens &
interpretation d'icelles.

Le Concile de Nicée ordonna par
ses decrets que chacun qui estoit du nom-
bre des Chrestiens fust pourueu d'un Li-
ure de la Sainte Bible. Scachez oncques
qu'en toute la Sainte Escripiture il n'y a
chose si haute, difficile, cachée, ny tāt sain-
cte, qui ne doyue estre sceüe de tous
Chrestiens, & qu'il n'y a rien qui aye esté
baillé en telle garde à nos gros maistres,
qu'ils le puissent ny doyuent celer au
peuple Chrestien. Ains que toute la

H h iij

Theologie doit estre entierement commune à tous fideles pour en prendre chacun selon la capacité & mesure de la grace octroyée par le Sainct Esprit. C'est bien l'Office d'un bon Docteur de la distribuer à chacun selon ce qu'il est capable, & qui luy fait besoin, aux vns le lait, à autres la viande ferme, mais il ne faut defrauder ny fustrer aucun de la pasture necessaire de verité.

Des Maistres des Sciences.

C H A P. C I

OR pour reuenir à nous, & prendre quelque conclusion à ce propos, vous auez ouy par ce qui dessus a esté deduit depuis le commencement iusques à ce lieu, que les arts & sciences ne sont autre chose que traditions humaines, par nous receuës moyennant vne sorte creance, & qu'elles ne sont appuyées sinon en incertitude de choses & d'opinions que l'on donne à entendre par demonstratiōs apparentes, & qu'il y a encor plus de tromperie que d'incertitude, voire sont avec ce contraires à Dieu & à toute reli.

gion. Partant c'est chose irreligieuse de croire que par iceilles nous puissions acquerir aucune diuinité ny beatitude. C'estoit iadis vne superstition des Gentils, lesquels honoroyent ainsi que Dieux ceux qui auoyent esté inuenteurs de quelque chose, ou qu'ils voyoient estre plus adroits & excellents en quelque art ou science que les autres hommes, & leur dedioyent Temples, Autels, & simulachres, les colloquans par tels moyens au nombre de leurs Dieux, & les adorans souz diuerses figures. Ainsi que Vulcan, lequel entre les Egyptiens estoit vn grand Philosophe, & le plus renommé, & rapportoit toutes choses au feu, comme à leur principe naturel, dont il fut adoré souz la figure du feu: & Esculape (ainsi que dit Celse) pour ce qu'il exerça la Medecine vn peu plus subtilement que l'on n'auoit fait auant luy, fut pareillement à raison de ce receu au rang des Dieux: partant voyla toute la deyfication que peuent conferer les sciences, sans qu'il y en aye aucune autre, & laquelle le vieil serpent, qui est l'ouurier de tels Dieux que ceux la, promettoit à nos premiers peres, leur disant, Vous ferez ainsi que Dieux, sçachans

Hh iiij

le bien & le mal : & pource celuy qui se vouldra glorifier à cause de la science, se glorifie en ce serpent : Car aucun ne peut posseder telles sciences si ce n'est par la faueur de ce serpent, les enseignemens & preceptes duquel ne sont qu'enchantemens esblouyssemens, & en est issuë tousiours mauuaise : parquoy on dit vulgairement en proverbe, que tous les sçauans deuenient fols : à quoy s'accorde Aristote disant qu'il n'y a aucun exquis sçauoir sans quelque meslange de folie. S. Augustin pareillement tesmoigne que plusieurs par desir de beaucoup sçauoir ont perdu le sens.

Il n'y a chose à la verité plus repugnante à la foy & Religion Chrestienne que la science, ny qui compatisse moins avec elle : Car nous sçauons par les Histoires Ecclesiastiques, & somme apprins par l'experience, comme à mesure que la foy est creuë & venuë en auant, les sciences sont tombées, tellement que la plus grande & meilleure partie d'icelle s'est tout esuanouye, tous ces arts magiques si puissans sont tellement disparus qu'il ne s'en void plus marque ny trace : & de tant de sectes de Philosophes à peine en est il

demeuré vne, qui est la peripatetique, encore est elle point en son entier: Et ne fut oncques l'Eglise en meilleur estat, ny plus en repos, que lors que toutes ces sciences se trouuoient à l'estroict serrées & reduites en peu de lieu: lors, dis-je, que pour la grammaire l'on n'auoit qu'un Alexandre François, pour la dialectique n'apparoissoit que Pierre l'Espagnol, à la Rethorique suffisoit Laurens d'Aquilée, par toute Histoire l'on n'auoit que le paquet des temps, pour les disciplines Mathematiques le compte Ecclesiastique, & pour tout le reste vn seul Isidoire estoit à suffisance.

Mais à present que la cognoissance des langues, & l'ornement des paroles, & le grand nombre des Autheurs sont resuscitez, & que les sciences reprennent force, la tranquillité de l'Eglise est troublée, & nouvelles heresies s'esleuent: car il n'y a maniere de gens plus mal propres à recevoir doctrine Chrestienne que ceux qui ont l'esprit desia embeu des opinions des sciences d'autant que tels sont tant obstinez & entiers en leurs opinions, qu'il ne donne prise ny lieu aucun au S. Esprit: sont tellement arrestez & attachez, & se

H h v

fient tant à leur propre sens & entendement, qu'ils ne cedent en façon aucune à la verité, & ne la veulent recevoir, si elle n'est prouvée par demonstrations & ratiocinations dialectiques, & se moquent ou mesprisent tout ce qu'ils ne peuvent comprendre, trouver, ou entendre par leur propre industrie & faculté.

Parquoy Iesus-Christ a caché sa doctrine aux sages & aux prudents, & l'a revelée aux petits, à ceux, dis-je, qui sont pures en esprit, desnuez de tous thresors des sciences, qui sont purs en cœur, nets de toute ordure des sciences, & l'esprit desquels est ainsi qu'un beau papier blanc, auquel n'a esté encor escrit aucune chose des traditions humaines: ceux, dis-je, qui sont paisibles, non partiaux, nullement contentieux: qui ne combattent la verité par rioteux syllogismes, bref qui souffrent persecution à cause de la verité & justice, & sont moquez & mesprisez par ces querelleux Sophistes, comme pures bestes, ou asniers, & sont diffamez aux escholes, interdits des chaires, deschassez des Universitez, calomniez comme heretiques, quelquesfois poursuyvis à la mort, & iuez à cruels supplices. Ainsi iadis à Athe-

nes Socrates fut estaint par venin Anaxagoras condamné à la mort, Diagoras accusé de crime capital, mais il se sauua du danger, où il estoit prest à tomber, promptement à la fuite.

Entre les Hebreux le Prophete Isaye fut scié en deux pieces, Ieremie lapidé, Ezeziel tué, Daniel liuré aux bestes, Amos occis, Michee precipité, Zacharie massacré pres l'Autel, Helie persecuté par Iesabel, laquelle fit mourir plusieurs autres Prophetes. Mesmes le S. Patriarche Abraham fut ietté en vne fournaise par les Chaldéens. Les Apostres semblablement & Disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, & infinis Martyrs, tesmoins de la diuinité de Iesus-Christ, ont esté mis à mort par diuerses especes de tourments. Tous lesquels n'ont esté persecutez pour autre raison, sinon pource qu'ils sçauoient & croyoient mieux que c'estoit que de Dieu que les sages du monde. Ceux cy doncques, qui sont ainsi humbles en pauurescé d'esprit, & en paix de conscience, prest à espandre leur propre sang pour la verité, sont ceux auxquels seuls est donnée la vraye & deüante Sapience, qui nous transporte en l'Assemblée des Dieux bien

H h v j

heureux, à sçauoir des Anges, & nous trās-
forme en semblables Dieux bien heureux
qu'iceux, ainsi que nous sommes claire-
ment enseigne par nostre Seigneur Iesus
Christ, disant, Bien-heureux sont les pou-
res en esprit: car le Royaume des Cieux est
à eux. Bien-heureux ceux qui procurent
la paix: car ils seront appelez enfans de
Dieu. Bien-heureux sont ceux qui sont
persecutez pour iustice: car le Royaume
des Cieux est à eux. Il est donques meil-
leur & plus profitable estre idiots & ne
sçauoir rien du tout, & croire par foy & a-
uec charité, & estre approchez de Dieu,
qu'estans enflés par subtilité des sciences
& enorgueillis, tomber en la puissance du
Serpent. Aussi nous lisons és Euangiles
que Iesus-Christ a esté receu par les idiots
par le menu peuple grossier & simple, es-
tant cependant reietté par les principaux
Sacrificateurs, par les Docteurs de la Loy,
par les Scribes, par les maistres & rabbins,
& par iceux méprisé, voire persecuté ius-
ques à la mort. Iesus-Christ pareillement
n'a point choisi pour ses Disciples &
Apostres les Rabbins, les Scribes, les Mai-
stres & Sacrificateurs, mais des plus idiots
d'entre le lourd populaire, despourueus

de toutes lettres, ignares, & asnes.

Digression sur la loüange del' Asne.

CHAP. CII.

MAis afin que personne ne me calomnie si j'ay appellé les Apostres. Asnes, ie veux expliquer briefuement les mysteres & secrets de cet Animal, sans sortir que bien peu de mon propos. Les Docteurs Hebrieux ont figuré par iceluy la patience, & vne grande force, l'influence duquel dépend, disent-ils, de Sephirot, qui est dit hocma, c'est à dire Sapience. Car aux Disciples de la Sapience les conditions & mœurs de l'Asne sont tres-necessaires. Il vit en premier lieu de petite pasture, & se contente de toute mangaille qu'on luy presente: il est trespatient en la disette & faute de viures, en la faim, au travail, & aux coups, & endure doucement si Pon ne tient compte de luy, & quelque persecution qu'on luy face il est tres-pauvre & tres-simple en esprit, tellement qu'à peine cognoist-il les Laictuës d'entre les chardons: innocent

& pur de cœur, & sans fiel, n'a guerre ny discord avec animal quelconque, & supporte toutes charges également qu'on luy veut mettre sur le dos, en recompense de quoy il est exempt de poux, n'est guieres souvent malade, & vit plus long temps qu'autre animal des grands troupeaux. Les commodités & œuvres necessaire, que nous tirons de l'Asne dit Columella, sont plusieurs, & plus que pour sa portée: car il rompt la terre legere & facile à labourer, & traîne des charrois assez lourds & pesans: mais l'œuvre commune & ordinaire travail de cette beste, est de tourner les meules pour moudre le bled: toute metairie & maison rustique a besoin d'un Asne, comme d'un instrument & meuble necessaire pour porter & rapporter, ou traîner en la Ville plusieurs vtenfiles & denrées.

L'asne aussi a quelque iugement & faculté diuatrice au raport de Valere parlant de C. Marius, lequel ayant dompté le Midy, & le Septentrion, enfin estant déclaré ennemy de sa patrie, & persecuté par Sylla, eschappa le danger dont il estoit menassé par l'aduertissement qu'il print d'un Asne, & eut un Asne pour Autheur de sa fuite.

& de son salut. Et ne fut peu prisé cét animal en l'Ancien Testament: car ayāt Dieu commandé de luy sacrifier tous les premiers nais des animaux, il pardonna aux Hommes & aux Asnes seuls, permettant à l'homme d'estre racheté par prix d'argēt, & de baillet vne brebis en échange de l'Asnon. Et n'est dit possible en mauuais sens par ancien prouerbe, que l'Asne porte les mysteres: parquoy ie veux bien aduertir ces Asnes de Cumes ces braues Professeurs des sciences, dis- ie que s'ils ne se deschargent de ces fardeaux des sciences humaines, & ne se despouillent de cette peau de Lyon empruntée, (non du Lyon de la lignée de Iuda, mais de celui qui tournoye rugissant, cherchant proye pour deuorer, & ne sont reduits en purs & simples Asnes, qu'ils demeureront du tout inutiles à porter les mysteres de la Sapien- ce diuine.

Nous lisons beaucoup de miracles de diuers animaux. Plutarque recite qu'un Elephant escriuoit les Caracteres Grecs, & que cestuy là mesme deuint amoureux d'une fille de la Ville de Stephanopolis, & fut corriual d'Aristophanes le Gram- mairien. Le mesme Autheur dit, qu'un

Dragon aimoit vne fille Erolienne, & ont
crû plusieurs que cestuy-là mesme garen-
tit celui qui l'auoit nourry, & accourut à
sa voix. Nous lisons és œuvres de Plin
qu'un Aspic auoit accoustumé de venir
chacun iour à la table d'un certain hom-
me, & qu'une fois s'estant apperceu qu'un
de ses petits aspideaux auoit tué un des en-
fans de son hôte, il le fit mourir en hayne
de l'iniure qu'il auoit faicte à celui qui
les recueilloit, & depuis par honte n'osa
reuenir leans. Le mesme Plutarque racô-
pte qu'une Panthere rendit la pareille à
un homme qui auoit tiré ses petits du de-
dās d'une fosse, & l'ayant rencontré égaré
à trauers les bois le ramena au grand che-
min passant. Plus on dit que Cyrus fut
nourry par une chienne, & les premiers
fondateurs de Rome par une louue, com-
me ils eussent esté exposez à l'adventure.
Je passe les miracles des Dauphins, & les
reconoissances des Lyons enuers ceux
qui leur auient bien faict. Je me tais de
l'ourse Calabroise, & du beuf Tarentin
apprinoilez par Pythagoras, & plusieurs
autres de cette sorte.

Mais ce qui passe toutes les merueilles
est l'Asne que nous lisons auoir esté audi-

reur & condisciple avec Origene & Por-
phire du Philopophe Amonius Alexan-
drin, le p'us renommé de son temps. L'as-
ne à veu l'Ange du Seigneur quand Balaã
le Prophete partit pour aller maudire le
peuple de Dieu, lequel son Maistre ne
sçeut apercevoir, pour monstrier que sou-
uent vn simple & grossier idiot void les
choses qui ne peuvent estre veuës ny com-
prises par le Docteur Scholastique ayant
l'esprit corrompu & depraué par sciences
humaines. Samson avec vne maschoire
d'Asnon frappa & mit à mort les gendar-
mes Philistins, & ayant soif pria le Sei-
gneur, lequel ouurit vne dent moliere en
cette maschoire, & d'icelle fit saillir de
l'eau viue par laquelle il reprint vigueur,
& l'esprit reuint.

Ainsi Iesus Christ par la bouche de ses
Asnes, simples, rudes, & grossiers Disci-
ples, & Apostres, à frappé & vaincu tous
les Philosophes des Gentils, les Do-
cteurs de la Loy des Iuifs, abbatu & ren-
uersé toute la Sapiance humaine, & nous
a baillé à boire par les maschoires de ses
A'nes des eaux viuifiantes en Sapiance
Eternelle. Par ce que dit est vous pouuez
comprendre plus qu'en pleine clarté du

Soleil que l'Asne est la marque, deuise, & enseigne de l'esprit capable de diuinité, és mœurs duquel si vous n'estes changés vous ne pouuez estre bons ny habiles à porter les secrets de la Sapience diuine. Les Chrestiens anciennement estoient appellés asniers par les Romains, lesquels par mespris paignoyent l'Image de Iesus Christ avec des aureilles d'Asne, comme tesmoigne Tertullien. Partant que nos Euesques & Abbés ne se faschèt point, & ne tiennent point pour reproche si à l'endroit de ces corpulents Elephans remplis de sciences ils sont appellés & estimés asnes, & que le peuple Chrestien ne trouue point estrange si ceux qui sont les plus sçauans sont les moins prisés entre ces Prelats & Recteurs des Eglises, & qui ont charge des choses sacrées entre nous: car le chant des rossignols n'est nullement plaisant aux aureilles des Asnes, & dit-on en commun prouerbe, que le cry des Asnes ne s'accorde ny conuient point au son de la lyre. Neantmoins des os de l'Asne la mouëlle ostée ou en fait de tres bonnes fleures, lesquelles bien embouchées & entonnées d'un bon vent rendēt vne me-

Iodie & chant plus plaisant & deliceux
que ne fait lyre:luth, ny harpe quelcon-
que. Ainsi ces Religieux idiots par leur
chant asnier surpassent tous les plus ba-
billards Sophistes. Surquoy nous trouuôs
par escrit qu'aucuns Philosophes Payens
estans venus visiter S. Anthoine pour dis-
courir avec luy furent pressés de si pres
par ses responses, qu'ils s'en retournerent
avec leur honte. Nous lisons pareillemēt
qu'un certain personnage rude & ignorēt
fit avec peu de paroles demeurer muet un
grand Heretique docte & sçauant, & biē
versé aux lettres, & le reduist à la foy :ce
que n'auoyent peu obtenir tant d'Eues-
ques tres-sçauans qui estoient assemblés
au Concile de Nice avec longues & diffi-
ciles disputes. Iceluy estant aupres enquis
par ses amis, pourquoy il auoit cédé à cēt
idiot, apres auoir fait teste à tāt de doctes
Euesques, respondit qu'il luy auoit esté
aisé de rendre aux Euesques paroles pour
paroles, mais qu'à cest ignorant là, lequel
auoit parlé par l'esprit, & non par humai-
ne Sapience:il n'auoit sçeu que repliquer.

Conclusion de l'œuvre.

CHAP. CIII.

Maintenant doncques, ô asnes, lesquels avec vous asnons par la volonté de Iesus-Christ publiée par ses Apostres vrais messagers & prelecteurs de la vraye Sapience, estes desliés & deliurés des tenebres de la chair, & du sang, si vous desirez d'obtenir la Sapiencede Parbre de vie, & non celle de l'arbre de science de bien & de mal, reiectans toutes les sciences humaines, & toute la curiosité & les discours de la chair & du sang & quels qu'il puissent estre, soit qu'ils regardent aux raisons & manieres de bien parler, soit qu'ils recherchent les causes, soit qu'ils s'adressent aux œuvres & effects sans aller aux Escholes de Philosophes & Colleges des Sophistes, entrez en vous mesmes, & là vous cognoistrez toutes choses: car la cognoissance de tout vous est dediée: ce que les Academiques confessent, & les Sainctes Escriptures tesmoignent. Car Dieu a créés toutes choses fort bonnes: c'est à dire au meil-

leur estat qu'elles peussent estre : Iceluy doncques ayant créé les arbres pleins de fruiçts, aussi crea les ames qui sont autres arbres raisonnables, pliens de formes & cognoissances : mais par le peché de nostre premier pere toutes ont esté couuertes, & y est entrée l'oubliâce mere d'ignorance. Descouurés doncques vostre entendement en ostant ce voile d'ignorance qui l'enueloppe. Rejetés vomissés ce breuuage infernal, vous qui vous estes enyurés d'oubliance. Veillés à la vraye lumiere, qui estes amignardez au sommeil de brutalité, & soudain à face ouuerte, vous passerez de clairté en clairté, car, cōme dit S. Iean, vous estes oingts par le saint, & sçaués toutes choses. Et derechef : vous n'avez besoin qu'aucun vous enseigne : car l'opération d'iceluy vous enseigne tout : d'autant, que c'est luy seul qui dōne bouche & sagesse. Daud, Esaye, Ezechiel. Ieremie, Daniel, Iean Baptiste, & plusieurs autres Prophetes & Apostres, n'auoyent point estudié aux lettres, lesquels toutesfois de Pasteurs & rustiques deuindrent tres-sçauans en toutes choses : Salomon par le songe d'une nuit fut remply de Sapience en toutes choses

Celestes & terrestres, & prudent au manement des affaires: tellement qu'il n'eust n'eust oncques son pareil. Et toutesfois tous ces hommes ont esté mortels comme vous, voire pecheurs. Vous direz possible, que cela est aduenu à peu de personnes. Il est vray.

*Bien peu de gents en la terre habitable,
Qu'aymer voulut Iupit requitable,
Ou qui d'ardeur de vertu vne espris.
Sont esleuez aux celestes pourpris.
Faire l'ont peu, qui sont enfans des Dieux.*

Mais ne perdes point esperance, la main du Seigneur n'est point accourcie à tous ceux qui l'inuoquent & le seruent fidellement. Sainct Anthoine & Barbare ce seruiteur Chrestien, moyennant la priere continuelle de trois iours, ont obtenu pleine cognoissance des choses diuines, ainsi que Sainct Augustin tesmoigne. Et si vous ne pouuez par claire & descouuerte intelligence, ainsi que les Saints Prophetes & Apostres, appercevoir icelles, cherchez d'en auoir la cognoissance par le moyen de ceux qui les ont regardées d'un vray & asseuré regard. C'est le chemin qu'il faut tenir, dit S. Hierosme à Ruffin, que vous cherchiez par l'estude

des lettres d'apprendre ce que le Saint Esprit a suggéré aux Apostres. Des lettres, dis ie. qui ont recueilly les diuins oracles, & sont receües du commun contentement de l'Eglise, & non de celles qui traittent les inuentions des cerueaux humains: car telles n'esclaircissent point l'intellect: mais le rendent plus obscur & tenebreux. Il faut doncques auoir recours à Moÿse, aux Prophetes, à Solomon aux Euangelistes, aux Apostres: lesquels en toute espee de doctrine, sagesse, mœurs, langues, propheties, oracles, miracles, & sainteté de vie ont esté reluifans, & ont parlé de Dieu & choses diuines, comme instruits par luy, & des choses inferieures mieux que tous les hommes, & nous ont laissé tous les secrets de Dieu & de nature plus clairs que le Soleil, Car tous les secrets de Dieu & de nature, la raison & fondement de toutes les Loix & coustumes, la cognoissance de tous choses presentes, passées, aduenir, est contenuëe en Saintes Escriures de la Bible. Où est ce doncques que vous courez si precipiteusement, vous qui cherchez d'apprendre science de ceux qui ont consommé tout le temps de leur vie, & perdu leur

Industrie, sans auoir peu trouuer la verité?
O fols & meschâs, qui delaisans les dons
du Sainct esprit trauaillé pour apprendre
des perfides Philosophes & Maistres d'er-
reurs ce que vous deuriez receuoir de Ie-
sus Christ, pensez - vous que nous
peussions puiser de l'ignorance de Socra-
crates la science? des tenebres d'Anaxo-
goras la lumiere? du puits de Democri-
te la vertu? de la folie d'Empedocles la
prudence? ou la pieté du tonneau de
Diogenes? ou iugement de la stupidité
de Carneades & Arcefilaus? ou d'Aristo-
te & d'Auerrois impiteux & infidelles la
Sapience? ou la Foy de la superstition
Plantonique? Vous errez pour certain
grandement, & serez trompez par ceux
qui l'ont esté deuant vous. Retirez vous
donc en vous mesmes, vous qui estes desir-
eux de Sapience, departez vous des
broüillards des traditions humaines: &
vous joignez à la vraye lumiere.

Voilà la voix du Ciel, la voix d'en-
haut, enseignant & monstrant plus clair
que le Soleil. Pourquoi vous faites vous
ce tort à vous mesmes, de differer à rece-
uoir la Sapience? Escoutez l'oracle de
Baruch, c'est nostre Dieu, & nul ne sera
estimé

estimé au prix de lui. C'est lui qui a trouvé toute la voye de science, & l'a baillée à Iacob son seruiteur, & à Israël son bien aymé a baillé la Loy & les preceptes, & ordonné les sacrifices. Apres cela il a esté veu en la terre, & a conuersé avec les hommes: C'est à sçauoir qu'il a esté fait chair, & ouuertement enseignant ce qui est contenu sous figure en la Loy & es Prophetes. Et n'estimez point que cecy s'entende seulement des choses diuines & non des naturelles: mais entendez ce que le Sage tesmoigne de soy mesme: Il m'a, dit-il, donné la vraye science des choses qui sont: afin que ie sçache la disposition de toute la terre, & les vertus des Elements, le commencement, la consommation, & le milieu, & les changemens des temps, le cours & revolution de l'année, les dispositions des Estoilles, les natures des animaux, les courroux des bestes, la force des vents, & les cogitations des hommes, les differences des plantes, & les vertus des racines: & ay congnu toutes choses secretes & non apparentes: car l'ouurier de toutes choses m'a enseigné par Sapience. Pour certain la science diuine n'a point de fin,

& ne faut iamaïs, elle ne s'escoule poin^t,
& riē ne luy est adiousté: mais elle com-
prend toutes choses. Scachez doncques
maintenant que grād labeur n'est requis
à apprehender icelle, il ne faut que la
Foy & la priere. Elle n'a besoing de lon-
gue estude, mais d'humilité spirituelle:
grande quantité de Liures ne luy sont
nécessaires, ains seulement entendement
purifié & proportionné ou approprié à
la verité, ainsi que la clef à sa serrure:
car la grande qualité des Liures charge
celuy qui apprend plustost qu'elle ne
l'instruit: & qui s'amuse apres plusieurs
Auteurs, erre avec plusieurs. Au seul
Liure de la Bible toutes choses sont com-
prises & enseignées: à telle condition
toutefois qu'elles ne sont entendues si-
non par ceux qui sont illustrez & illumi-
nez: car aux autres ce ne sont que para-
boles, enigmes, & choses closes & ca-
chetées de plusieurs Sceaux ou Figures.
Priez doncques le Seigneur sans douter
ny varier en la Foy, afin que l'Agneau
de la lignée de Iuda vienne, qui ouure le
Liure Seillé, lequel Agneau est seul,
saint & veritable, lequel seul a la clef de
science & de discretion qui ouure, & nul

Conclusion de L'œuvre. 737

ne ferme, lequel clost, & aucun ne peut
ouvrir. C'est Iesus-Christ, la parole &
le fils de Dieu le Pere, & la Sapien-
ce deïfante, vray precepteur faiēt homme
tel que nous sommes, afin de nous ren-
dre Enfans de Dieu ainsi qu'il est, lequel
est benit en tous siecles. Mais pour n'e-
stendre mon oraison outre l'heure com-
me l'on dit, ie fais fin à icelle.

F I N.

